

ne cessa de leur  
illey avec beaucoup  
l'air dans les circonstances  
pour faire une vieille  
pour n'importe soit par  
ou de l'air de l'air  
elle même. elle  
de l'air de l'air  
mure

(11)  
piller de semblables villages me paraît une des fantaisies le  
puisse passer par la tête de voleurs sans ouvrage  
un peu plus prout la pèche l'on entre dans la Manche  
sur la droite deux ou trois moulins à vent qui ont la prétention  
victorieusement le choc de la lance de don Quichotte et tou  
l'armement leurs flèches d'air. la venta ou nous nous arrêtons p  
dans le corps deux ou trois jarres d'eau fraîche se y délasser au  
heberge l'immortel héros de Cervantes  
nous ne fatiguerons pas nos lecteurs  
à travers un pays plat pierreux  
Oliviers au sein d'un pays  
paysans haves  
guette de gros drap  
souffrant devant eux quelque âne sale  
servies à la mine d'it  
me de l'air

in filet de s'parterrie tant lieu de fon  
d'accepte  
vous fera juger de la positio  
se tenir debout et de s'accrocher des on  
s tomber les uns sur les autres, ajouter  
sûre, une chaleur étouffante, un soleil pe  
quil fallait un fond de forme d'un meur  
tation plaisante. et pourtant ces pa  
beaucoup d'uniforme, le vent creux à  
moules secoués comme des rats dans une  
force déployée en chantant tout le lo  
L. à l'air d'aller la fatigue

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart  
Jeudi 7 et vendredi 8 décembre 2017

ADER  
Nordmann



## DIVISION DU CATALOGUE

**Jeudi 7 décembre**

LITTÉRATURE

N<sup>os</sup> 1 à 353

**Vendredi 8 décembre**

BEAUX-ARTS

N<sup>os</sup> 354 à 389

MUSIQUE ET SPECTACLE

N<sup>os</sup> 390 à 479

SCIENCES

N<sup>os</sup> 480 à 502

HISTOIRE

N<sup>os</sup> 503 à 634

### Expert

**Thierry BODIN**, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art  
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67  
[lesautographes@wanadoo.fr](mailto:lesautographes@wanadoo.fr)

### Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

### Collection d'autographes du Docteur Yves GOGUE

N<sup>os</sup> 1 à 5, 8 à 17, 22, 24 à 26, 28 à 32, 34, 36, 37, 39, 40, 42, 45 à 47, 49, 50, 53, 55 à 67, 70 à 72, 74, 76, 78 à 87, 89, 90, 92, 93, 96, 97, 99 à 102, 105, 106, 108 à 112, 114, 115, 117 à 119, 124 à 138, 140, 146 à 148, 150 à 157, 159, 161 à 165, 167, 169, 172, 174, 176, 180, 182 à 186, 191, 194, 198, 200, 202, 204, 207, 208, 210, 213 à 215, 218, 221 à 226, 229, 230, 232 à 238, 244, 246, 247, 249 à 251, 253, 255 à 257, 259, 261 à 263, 267, 268, 271 à 273, 277, 281 à 286, 288, 290, 292, 295, 297 à 302, 307, 314 à 316, 318 à 321, 324 à 330, 332, 334 à 336, 340, 343, 344, 350, 369, 376, 385, 389, 399, 426, 446, 480, 482, 486, 491 à 493, 495, 497, 498, 501, 549, 552, 565, 568, 614, 617, 633



*Jeudi 7 décembre 2017 à 14 heures 15*

*n<sup>os</sup> 1 à 353*

*Vendredi 8 décembre 2017 à 14 heures 15*

*n<sup>os</sup> 354 à 634*

**Vente aux enchères publiques**

Salle des Ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Responsable de la vente :**

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée  
sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques**

**Salle des Ventes Favart**

Mercredi 6 décembre de 11 h à 18 h

Jeudi 7 décembre de 11 h à 12 h

**Téléphone pendant l'exposition :**

01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur**

**[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur**

**[www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)**

**Drouot**LIVE<sup>®</sup>

# LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

En 1<sup>re</sup> de couverture, est reproduit le lot 117

En 2<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 579

En 4<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 572







1. **Émile Chartier dit ALAIN** (1868-1951). MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1908] ; 2 pages in-8 au crayon. 300/400  
 SUR LE CINÉMATOGRAPHE (propos publié dans *La Dépêche de Rouen* du 1<sup>er</sup> juillet 1908). Conversation devant une grande publicité lumineuse : « Le cinématographe pénètre partout, s'impose partout, non pas parce que le public le désire, mais parce que les producteurs ont des appareils et des vues à placer. Le public est un bon diable [...]. On lance un auteur ou un acteur comme un purgatif. Quand le chemin est battu, les moutons y courent »...
2. **Émile Chartier dit ALAIN**. 2 MANUSCRITS autographes signés, *Propos d'un Normand*, [1909] ; 4 pages in-8. 500/700  
 TEXTES SUR L'ART publiés dans *La Dépêche de Rouen* des 4 et 25 mai 1909 et recueillis dans *Préliminaires à l'esthétique* (Gallimard, 1939).  
 – Sur les limites de l'Art. « Il y a trop d'artistes. On n'y peut rien, direz-vous. On peut toujours le constater. Le premier venu, s'il essaie de peindre d'après nature, s'aperçoit avec ravissement que ce n'est pas aussi difficile qu'il le croyait, surtout s'il a un maître habile, et s'il ne craint pas d'imiter les images de l'un, les bruyères de l'autre, et les ronds dans l'eau d'un troisième »... Notre éducation esthétique « nous a rendus très indulgents. [...] Il y a une chose que l'on devrait dire, c'est que le commencement, dans les beaux-arts, n'est jamais difficile. On arrive très vite au passable. [...] Toutes ces œuvres d'art sont bien écrites, bien peintes, bien sculptées ; et ce n'est rien du tout »... – Sur l'Art dans ses rapports avec la Raison : « Nos cathédrales seraient bien laides si elles n'avaient pour nous plaire que les statues des saints et des rois, ou les monstres des gargouilles. Mais tous ces ornements faits pour plaire sont heureusement perdus dans l'ensemble. Ce sont les lignes tout à fait simples sévères et dénudées de la grande nef qui sauvent tout. Moins une cathédrale est ornée plus elle est belle quand elle est belle. Or ceux qui ont arrondi et entrecroisé ces arceaux à vingt mètres du pavé ne pensaient pas, je crois, à la beauté ; ils pensaient à la solidité ; ils ont rencontré le beau sans l'avoir cherché. La superstition fut le premier moteur, j'en conviens ; mais c'est la Raison qui fut l'architecte »...
3. **Émile Chartier dit ALAIN**. MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1910] ; 2 pages in-8. 400/500  
 TRÈS BEAU TEXTE SUR TOLSTOÏ (publié dans *La Dépêche de Rouen* le 20 novembre 1910, et recueilli dans la 4<sup>e</sup> série des *Cent Un Propos* en 1914). « Comment dessiner Tolstoï ; dans quel trait l'enfermer ? C'est un Univers. C'est l'Univers commun où nous sommes. Ils disent : génie étrange, âme slave. J'aperçois justement le contraire ; toute son œuvre est pour tous, directement et immédiatement pour tous. Ni subtilité ni raffinement ; c'est réellement génial parce que c'est réellement ordinaire. [...] c'est la Raison commune en liberté dans l'Univers ; mêlée à l'Univers. Si je dis qu'il est Biblique, ou Évangélique, ou Lyrique, je voudrai dire toujours la même chose. [...] Pèlerinage en commun dans la Patrie commune. Fraternité et salut pour tous, dans tous les sens à la fois. Telle est la magie de ce magicien. »
4. **Émile Chartier dit ALAIN**. MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1912] ; 2 pages in-8. 300/400  
 MÉDITATION SUR UNE PENSÉE D'AUGUSTE COMTE (texte publié dans *La Dépêche de Rouen* du 1<sup>er</sup> juillet 1912) : « J'ai toujours représenté la souveraineté du peuple comme une mystification oppressive et l'égalité comme un ignoble mensonge ». Je veux bien méditer là-dessus ; mais je prétends aussi résister à un mouvement secret de passion, qui jetterait joyeusement la Fraternité par-dessus bord. Car ici tout est piège. Dès qu'un homme est un peu instruit, l'image d'un peuple grossier, livré aux passions, écrasé et abruti par le métier, paie tout de suite celui qui la laisse seulement se former. Bien mieux, les suffrages de l'élite attendent, guettent ce petit mouvement de trahison ». Alain cite GOETHE à l'appui de cette thèse, ainsi que *La République* de PLATON : « Vous y trouverez une espèce de mépris féroce pour le chaudronnier mal débarbouillé qui prétend se marier à la philosophie. On y retrouve les mêmes images que dans Aristophane ; le peuple, à moitié sourd et presque aveugle, animal énorme, péniblement dressé par des flatteurs. [...] L'égalité mensonge ? Sans doute en ce sens que les hommes ne sont pas égaux en force, en adresse, en science, en talents ? [...] L'égalité est-elle un ordre de fait ? Mais y a-t-il un ordre de droit sans égalité ? La justice n'est-elle pas toujours un bel effort contre l'inégalité naturelle ? »...
5. **Alphonse ALLAIS** (1855-1905). MANUSCRIT autographe signé, *Le Comble du darwinsime*, [1888] ; 5 pages et demie in-8 (quelques petits défauts). 500/600  
 Amusant texte dédié à Lionel NUNES, paru dans *Le Chat noir* du 19 mai 1888, et recueilli dans *À se tordre* (1891). « Je n'ai pas toujours été le vieillard quinteux et cacochyme que vous connaissez aujourd'hui, jeunes gens. Des temps furent où je scintillais de grâce et de beauté. [...] À cette époque bénie, la muse de la Prose n'avait que légèrement effleuré, du bout de son aile vague, mon front d'ivoire. D'ailleurs la nature de mes occupations était peu faite pour m'impulser vers d'aériennes fantaisies. Je me préparais, par un stage pratique dans les meilleures maisons de Paris, à l'exercice de cette profession tant décriée [...]. Dois-je ajouter que le seul fait de mon entrée dans une pharmacie déterminait les plus imminentes catastrophes et les plus irrémédiables ? Le patron devenait rapidement étonné, puis inquiet et enfin insane, dément, gâteux parfois. Quant à la clientèle, une forte partie en était fauchée par un trépas prématuré ; l'autre, manifestant des véhémentes méfiances, s'adressait ailleurs. [...] Bref, je traînais dans les plis de mon veston le spectre de la faillite, la faillite au Sourire vert »... Il aimait augmenter les doses, trouvant centigrammes et milligrammes « si misérables » ! Il évoque un client particulièrement bavard, qui « considérait Darwin comme un grand coupable et ne parlait rien moins que de le pendre ». Un jour qu'il venait accompagné de son « chien mouton tout blanc » dénommé Black qui souffrait de démangeaisons, Allais lui conseilla un bain sulfureux mais, se trompant de produit, le chien devient tout noir. Et de se justifier : « Nierez-vous maintenant la théorie de Darwin. Non seulement les animaux s'adaptent à leur fonction, mais encore aux noms qu'ils portent. Vous avez baptisé votre chien Black, et il était inéluctable qu'il devînt noir »...



6. **Jean ANOUILH** (1910-1987). PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée, décembre 1946 ; 22,7 x 14,3 cm. 400/500  
Portrait à la mine de plomb par Karl Werner SKOGHOLM, signé et daté « 46 » par l'artiste sur la droite.  
Au-dessous, Anouilh a inscrit : « A Carl Werner Skogholm ce portrait qui ressemble à une photographie qui ne me ressemblait pas du tout Jean Anouilh Décembre 1946 ».  
ON JOINT la photographie d'Anouilh par Teddy PIAZ ayant servi de modèle au dessin (24 x 18 cm).

7. **Jean ANOUILH**. MANUSCRIT autographe, [*Vive Henri IV ! ou La Galigai*, 1976] ; 35 pages in-fol. 700/800

BROUILLONS POUR LA PIÈCE DE THÉÂTRE ÉCRITE D'APRÈS UN SCÉNARIO SUR L'HISTOIRE DE CONCINI, favori de la régente Marie de Médicis dont il avait épousé la servante et confidente, Léonora Galigai. Le scénario fut proposé à des producteurs américains et retiré à la suite d'un désaccord sur la distribution du film. *Vive Henri IV !* fut créé le 12 octobre 1977 à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil (Val-de-Marne), sous le titre *Léonora ou les Maquereaux*, et reprise le 24 novembre suivant au Théâtre de Paris, mais la première édition parut après la mort de l'auteur (La Table ronde, 2000, à laquelle nous renvoyons).

La plupart de ces feuillets, de PREMIER JET, sont sans rature, ni correction, les noms des personnages étant indiqués par des initiales, et le texte étant un peu moins développé que celui de la version publiée. Y figurent des fragments des épisodes suivants : la scène liminaire entre le Petit Roi, Louis XIII, et les parlementaires (p. 10-12) ; le premier interrogatoire de Léonora par les juges (p. 13-15) ; le dialogue entre Marie et Léonora au sujet de la robe apportée par le tailleur, et du projet d'acheter le nom de Galigai (p. 25-28) ; le début de l'entretien entre Galigai et Léonora (p. 30) ; le voyage de Marie et Léonora (p. 33-35) ; Marie et Léonora à la fête des matelots, où paraît Concini, travesti en femme (p. 38-39) ; l'échange hargneux entre Marie et sa servante, à la suite de la bagarre mortelle entre Concini et un matelot (p. 41-44) ; la présentation d'excuses de Concini à Marie (p. 47-48) ; les cérémonies fatigantes auxquelles doit assister la Reine avant d'arriver à Paris, suivies de l'irruption d'Henri dans la chambre de Marie (p. 50-54) ; le premier coucher de Marie, en France (p. 69-72) ; l'échange entre Henri et Rosny au sujet de la dot de Marie (p. 72-73) ; l'argument entre le Roi et le comte d'Entragues, qui rappelle l'engagement du Roi d'épouser Henriette d'Entragues (p. 74-77) ; l'accouchement de la Reine (p. 90-95) ; l'échange entre le Roi et son bâtard Vendôme, qui déconseille de sortir (p. 219-220), suivi de la scène entre la Reine, le Roi et Épernon, qui décide Henri à sortir (p. 222-223) ; le départ du Roi, sous les yeux de Ravaillac, et l'affolement de Marie après l'assassinat (p. 225-228) ; l'interrogatoire final de Léonora par le Premier Juge (p. 230-234), etc.

ON JOINT un feuillet dactylographié en partie autographe pour *Le Nombril* (1981), et un autre f. dactyl. (paginé 43) avec additions et corrections autographes. Plus 2 l.a. (minutes, dont une incomplète) et 1 p.s., et divers documents : un exemplaire de *La Rose bleue* d'Yvon, avec envoi a.s. à Anouilh, 1972, et 5 lettres à lui adressées.

*Reproduction page 2*

8. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). L.A.S. « Guillaume », Nîmes 17 décembre 1914, à LOU, Louise de Coligny-Châtillon ; 2 pages in-4 à en-tête du *Grand Café* à Nîmes (infime manque marginal, petites fentes réparées). 2 000/2 500

BELLE LETTRE D'AMOUR À LOU AU DÉBUT DE LA GUERRE.

« Je viens mon Lou adoré de recevoir la lettre que tu as mise mardi soir à la poste [...] elle est bien belle mon chéri, digne non seulement de toi mais de nous. Le D<sup>r</sup> Robin ne se trompe point, tu écris merveilleusement. Je viens de lire les journaux italiens. La situation est excellente pour nous. Les Serbes viennent de battre les Autrichiens. *Le Temps* que j'ai lu aussi parle même d'ouverture de paix faite aux Serbes par les Autrichiens mais je n'ai pas vu trace de cela dans les journaux autrichiens. Toutefois Anglais et Français progressent en France, les Serbes en Autriche, les Allemands ont un échec en Pologne, et un sous-marin anglais est entré dans les Dardanelles où il a coulé un cuirassé turc. La parole de JOFFRE aux Alsaciens reconquis, *vous êtes Français pour toujours* est plus que rassurante dans la bouche d'un tel homme. Donc, mon amour, confiance et courage. Ce matin, j'ai fait du trot *pour de bon* pour la première fois et pendant plus d'une heure. Cela m'a donné mal au ventre, pas plus. On m'a dit qu'au début le cheval en tape-cul produisait cela. Pour le reste aucun mal. Pourvu que ça dure. [...] L'adjudant qui est un homme charmant bien élevé, mais *à cheval* c'est le mot sur la discipline, m'a dit que pour la première fois que je faisais du trot ce n'était pas mal. En revenant, il m'a fallu panser le cheval, ce qui est embêtant. A 1 heure on nous a emmenés au loin dans la campagne, pour nous faire assister à du tir réel. C'est très émouvant. *Comme à la guerre*, disent nos s/officiers qui reviennent du front, *comme à la guerre moins les risques*. Après 14 km à pied pendant lesquels je pensais à toi qui aimes tant le footing, manœuvre du canon. En route, on chantait des chansons et chaque fois qu'une femme était signalée au loin, on gueulait, c'est le cas de le dire :

Une pucelle à l'horizon

Tontaine

Une pucelle à l'horizon

Tonton

Et quand on passait près de la femelle, si elle était vieille, on ajoutait en chœur :

Mais ce n'était qu'une illusion

Tontaine

Mais ce n'était qu'une illusion

Tonton

Si elle était jeune, au contraire :

Ce n'était pas une illusion, etc.



blesent. - L'adjudant qui est un homme charmant  
 bien élevé, mais le cheval c'est l'écuyer la discipline  
 m'a dit que pour la première fois qu'il a fait  
 du trot ce n'était pas mal. En revenant il m'a fallu  
 pousser le cheval, et qui est crube tout. A l'heure  
 ou nous a commencé un bon d'ours la compagnie,  
 pour nous faire arriver à du fil à l'aiguille. C'est très  
 amusant. Comme à la guerre. disent nos officiers  
 qui reviennent du front. comme à la guerre nous  
 les risques. Après 14 km à pied pendant lesquels  
 je pensais à toi qui aime tant le footing, me amener  
 au canon. En route, on chantait des chansons  
 et chaque fois qu'une femme était signalée au  
 loin, on criait, c'est le cas de le dire :  
 une pucelle à l'horizon  
 une <sup>ton taine</sup> pucelle à l'horizon  
 et quand on passait près de la femme, si elle était  
 vieille on ajoutait en choeur :  
 mais ce n'était qu'une illusion  
 mais ce n'était qu'une illusion  
 si elle était jeune, au contraire :  
 ce n'était pas une illusion etc  
 Je suis maintenant avec un groupe du peloton  
 où il n'y a que des polytechniciens et des centraux  
 et des gens très riches de Nîmes, surtout un gros type  
 nommé Favre de Tirens. Je crois qu'ils sont tous tantes.  
 Je regrette mes jeunes gens simples de l'autre groupe et mon  
 premier Maréchal des logis, qui n'était certes pas meilleur type que  
 celui-ci, mais bien meilleur instructeur, ce qui compte. Mon bon  
 adoré, l'oi en s'occupant  
 fait une bonne journée, sauf un peu mal au  
 ventre, le lui gai et dispos, je viens de prendre  
 un thé au cham, j'ai vu par tir des obus, j'ai  
 vu à trotté. j'ai fait une belle promenade

Je suis maintenant avec un groupe du peloton où il n'y a que des polytechniciens, des centraux et des gens très riches de Nîmes, surtout un gros type nommé Favre de Tirens. Je crois qu'ils sont tous tantes. Je regrette mes jeunes gens simples de l'autre groupe et mon premier Maréchal des logis, qui n'était certes pas meilleur type que celui-ci, mais bien meilleur instructeur, ce qui compte. Mon Lou adoré, j'ai en somme passé une bonne journée, sauf un peu mal au ventre, je suis gai et dispos, je viens de prendre un thé au cham, j'ai vu par tir des obus, j'ai vu à trotté, j'ai fait une belle promenade. Je t'aime, tu m'aimes, que me faut-il de plus. A bientôt donc, mon très cher chéri, je t'embrasse et te respire partout, ma tubéreuse de Nice, mon jasmin de Grasse, ma baie de laurier de Nîmes. Je baise ton pied et ta bouche ma bien-aimée ».



9. **Louis ARAGON** (1897-1982). L.A.S., le 15, à un ami ; demi-page in-8. 150/200  
« Je suis à Berlin (Schicklerstrasse 5, bei BROOM) Deutschland. C'est comme ça. Que devenez-vous ? Moi les affaires ».
10. **Antonin ARTAUD** (1896-1948). L.A.S., Paris 20 novembre 1928, à un ami [Jean de BOSSCHÈRE] ; 2 pages in-4, en-tête  
*Théâtre Alfred Jarry.* 1 000/1 500  
AU SUJET DE LA PRÉFACE D'UN ALBUM DE 12 GRAVURES RÉALISÉES POUR *LITTLE POEMS IN PROSE* DE BAUDELAIRE que l'éditeur Edward Titus est sur le point de publier et dont Denoël a obtenu les droits en octobre pour la version française. [La préface écrite par Antonin Artaud mécontente Bosschère et le projet est abandonné].  
« Votre lettre me toucherait profondément si toute votre attitude à mon égard ne m'avait déjà *totale*ment touché et retourné ; vous êtes un des *rare*s hommes *de cœur* que j'ai rencontrés en ce monde. Mais si j'avais cru en écrivant cette préface vous faire du tort j'aurais bien entendu refusé de l'écrire. Mais je veux m'en expliquer définitivement avec vous. Je me fais de la chose écrite une idée peut-être fausse. Elle est telle en tout cas. Je crois que l'écriture immunise, détourne les coups. Dans une page écrite la pensée flotte en une espèce de nébulosité, de virtualité absolue où un monde nouveau s'échafaude. *Rien ne peut y être pris directement*, dans son sens clair absolu. Tout marche et s'éparpille dans une obliquité désolante qui montre à chaque coup tous les déserts de la pensée. Il y a quelque chose qui m'a gêné dans vos eaux-fortes. J'ai cru devoir le dire. Mais il y a quelque chose qui me saisit complètement, quoique sur un plan particulier. Mais se peut-il que je ne sois pas parvenu à l'exprimer ? Je reverrai, nous reverrons ensemble si vous le voulez cette préface, *et mot à mot*. C'est une chose que je n'ai jamais faite pour personne mais ceci vous prouve mon entière bonne foi à votre égard »...
- Reproduction page 2*
11. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). MANUSCRIT autographe ; 8 pages in-4 numérotées I-VIII (fentes, bords effrangés et taches en 1<sup>ère</sup> page). 300/400  
MÉDITATION FANTAISISTE, avec de nombreuses ratures et corrections. « La raison d'être du monde, chaque religion, chaque philosophie l'enferme dans une calebasse particulière, cafetière atomiste, burette jésuite, gourde marxiste. Tout comme l'eau, la raison d'être du monde se prête, elle se plie aux contours, même les plus saugrenus, de la vaisselle qui l'incarcère. Mais, son profil personnel ? Quel est-il ? Son portrait ? Comment l'obtenir ? Qu'il s'agisse de l'eau, qu'il s'agisse de la raison d'être du monde, le mieux, pense l'abhumaniste, le mieux serait de verser la fluide matière à même une solidité plate, lisse, imperméable. Qu'elle s'y répande sans gêne ! Nous tiendrons pour son effigie exacte et suffisante la forme qui, là, se dessinera. Et aussitôt, livrée à l'étalement excentrique horizontal, la raison du monde envahit la plateforme glissante si nous l'épanchâmes. De s'étendre, de s'élargir sans limite la nappe liquide s'amincit. Elle s'amincit jusqu'à s'évanouir. Adios ! La table redevient sèche. Notre soif agenouillée caresse de la langue cette surface d'aridité. Devons-nous vivre à quatre pattes ? Non ! debout ! La surface se lève en même temps que nous »... Etc. Le manuscrit est resté inachevé (ou incomplet de la fin).
12. **Marcel AYMÉ** (1902-1967). L.A.S., Paris 5 juillet 1933, [à Max FISCHER] ; 1 page in-4. 150/200  
Il le remercie pour son livre *Détours* : « j'ai fort apprécié la fine observation des choses et des gens, que vous présentez sous un aspect neuf, le rebondissement des idées et des images mêmes [...] Et tout cela d'une écriture simple, nette, collant à chaque instant à l'objet visé, et qui est un régal pour votre lecteur »...
13. **Marcel AYMÉ**. 2 L.A.S., 1933-1959 ; ¾ page in-4 et ½ page in-8. 250/300  
13 décembre 33. « Votre *Adresse à la Jeunesse* est un régal, mais la question que vous posez ne m'est sûrement pas destinée, car j'appartiens à cette génération *sans foi et sans cœur, sans idéal qu'électoral*, que vous inculpez dans votre article. Vous êtes d'ailleurs bien sévère pour nous. Les gens de mon âge n'ont pas grand-chose à attendre des gargouillements de l'urne électorale et vous pourriez plus justement leur reprocher leur résignation à laisser les vieux ensevelir les vieux »... 28 février 59. « C'est la maison Gallimard qui édite maintenant mes pièces de théâtre et c'est elle qui se charge de traiter pour la rétrocession des droits »...
14. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). L.A.S., [Saché 2 ou 3 décembre 1831], au libraire Charles GOSSELIN ; 2 pages et demie in-8, adresse avec cachets postaux, cachet de cire rouge au chiffre HB couronné. 3 000/4 000  
« Mon cher Gosselin, je vous remercie bien cordialement de la complaisance avec laquelle, vous m'avez tiré d'embarras, car sans vous, j'eusse été bien malheureux, – aussi, à la réception de la lettre de ma mère, ce matin, j'ai repris courage pour les *Contes drolatiques*, et je ne vais pas les quitter qu'ils ne soient finis – sans prendre d'engagement pour un ouvrage aussi difficile et qui exige une fleur d'imagination assez rare, à en juger par les caprices de la mienne, et les prodigieux efforts d'érudition que ces diables de contes coûtent, j'ose croire que vous aurez reçu le reste du manuscrit pour le 15 de ce mois – j'espère que d'aussi grands travaux seront récompensés et que vous vendrez longtemps de ce livre ». Il achève pour Mame, à ses « heures de distraction », les *Scènes de la vie privée*. Il pense rentrer à Paris le 25, si son appartement est prêt... Il faut presser CHASLES (pour les *Contes bruns*). Il évoque les articles parus ou à venir sur les *Romans et contes philosophiques*. « Il sera temps à mon retour de penser à la 3<sup>me</sup> édition car je pourrai bien y ajouter un 4<sup>e</sup> volume nous verrons »... Et il ajoute en post-scriptum, au sujet des *Contes drolatiques* : « Vous recevrez ou directement ou par ma mère, dans la semaine prochaine 1<sup>o</sup> deux chapitres qui compléteront *Le Péché véniel* 2<sup>o</sup> la *Connestable* 3<sup>o</sup> quelques feuillets qui compléteront les *Bons propos des religieuses de Poissy* ».
- Correspondance* (Pléiade), t. I, 31-130.



à Bordeaux un bel article sur la  
 lion — son article est dans le mensuel  
 du 15 & 16 vous savez sur nos  
 emplois me le bien plaisir.  
 Envoies en un D. ma part à M.  
 Angélique Delahaye à Lyon, rédacteur  
 du précurseur nous y aurons un  
 article; mais j'ai l'air qui l'ait  
 chargé du figaro.

Je ferai tout à mon tour de  
 pages à la D. m. dition, car j'ai par-  
 ticié bien y ajoutant un bel volume  
 nous verrons.

1<sup>re</sup> command. sur j'ai vu les  
 prendrai à mon plaisir  
 mettre mes hommages aux pieds de  
 Madame Guillemin et agréer mes  
 affectueux salutations et mes  
 remerciements sincères

N'oubliez pas, au vu de la présente, de  
 m'envoyer un complément de mon  
ouvrage par la poste, j'ai ici une  
 obligation d'amitié à remplir

adieu

Bahay

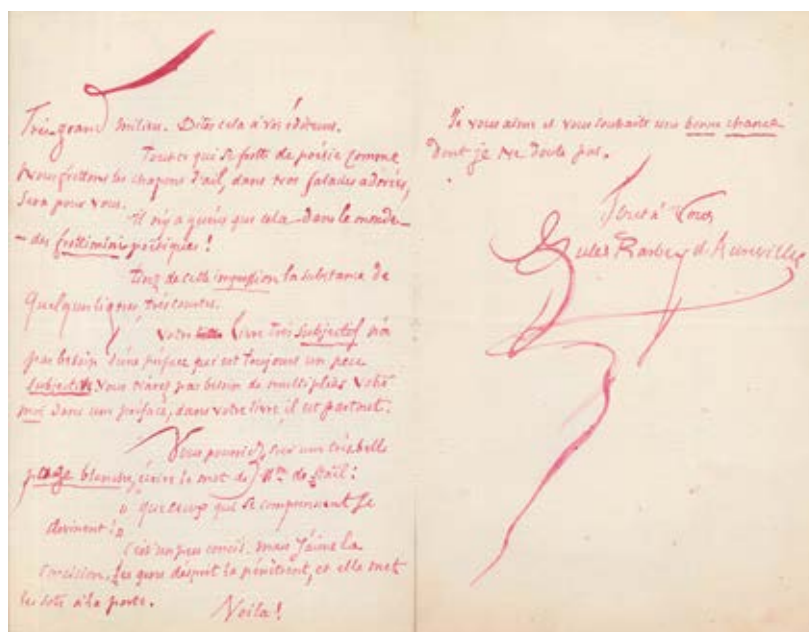
Vous recevrez ou directement ou par me-  
 mère, dans la semaine prochaine

1<sup>er</sup> Deux chapitres qui complètent le  
petit roman

2<sup>o</sup> Le Comte de

3<sup>o</sup> quelques feuilles qui complètent  
 les bons papiers de religieuses de Paris





15

15. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., Lundi 13 [octobre 1856 ?], à un Vicomte [d'YZARN-FREISSINET] ; 2 pages et demie in-8 à l'encre rouge (petite fente au pli médian). 700/800

BELLE LETTRE AU SUJET DES *PENSÉES GRISES* DU VICOMTE. « J'ai lu vos épreuves *intégralement*. Mon impression est *celle-ci* : je brusque tout. Livre *subjectif*, – trop peut-être – poétique, – d'un coloris agréable, – des *méditations poétiques* en prose. Vous auriez pu tout aussi bien les faire en vers [...] La seule chose qui manque peut-être encore ici, c'est l'originalité profonde, mais tant mieux pour le succès ! Votre livre donne le *si bémol* de toutes les âmes bonnes, pieuses, distinguées et très sensibles, et fera vibrer toute une masse d'esprits qui, si vous étiez plus exceptionnel, plus original, plus personnel, ne vibreraient pas. Vous êtes le poète et le moraliste d'un très-grand milieu. Dites cela à vos éditeurs. Tout ce qui se frotte de poésie comme nous frottons les chapons d'ail, dans nos salades adorées, sera pour vous. Il n'y a guère que cela dans le monde – des *frottimini* poétiques ! [...] Votre livre très *subjectif* n'a pas besoin d'une préface qui est toujours un peu *subjective*. Vous n'avez pas besoin de multiplier votre *moi* dans une préface ; dans votre livre, il est partout. Vous pourriez, sur une très belle *page blanche*, écrire le mot de Mme de Staël : "Que ceux qui se comprennent se devinent !" C'est un peu concis. Mais j'aime la concision. Les gens d'esprit la pénètrent, et elle met les sots à la porte »...

16. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Hôtel Granval Dimanche 23 [décembre 1877], à Victor LALOTTE ; 3 pages in-8, enveloppe (timbre découpé, cachet de cire rouge à la devise *Trop tard*). 500/700

SUR LES DROITS DE SES *BAS-BLEUS*. « J'étais endormi sur votre bonne lettre, quand une lettre de Nicolardot est venue très désagréablement me réveiller. Il me mande qu'Amyot est allé chez Palmé et qu'il y a dit : qu'il allait me faire un procès en *police correctionnelle pour stellionnat*. C'est odieux et profondément bête. Mais il faut croire à la bêtise humaine, parce que c'est ce qu'il y a au monde de plus commun ». Il voudrait savoir ce qu'il en est. « Dans tous les cas, nous sommes à l'abri, je pense, de cette ignoble accusation. J'étais de la plus entière bonne foi, en vendant à Palmé, *après les refus* du père Amyot de prendre mes *bas-bleus*, – *refus répétés avant sa faillite*. M. Nicolardot, lui-même, qui était souvent mon intermédiaire auprès du père Amyot, lui a, *comme moi*, souvent proposé le manuscrit des *bas bleus*, et Amyot lui a finalement répondu : que j'étais libre de faire des *Bas bleus tout ce que je voudrais* [...] Cependant, et quelques armes que nous ayons, cette idée du *procès en stellionat* est pour moi une inquiétude. Rassurez-moi »...

*Correspondance générale*, t. VIII, p. 135.

17. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S. « J.B. d.A. » (minute), [mai 1878, à Hippolyte TAINÉ] ; 2 pages in-8 sur papier à sa devise *Never more*. 500/700

BELLE LETTRE AU SUJET DE *LA RÉVOLUTION* DE TAINÉ (tome I, second volet des *Origines de la France contemporaine*).

« Je suis très heureux de vous avoir rendu justice et j'aurai du bonheur à vous la rendre toujours. [...] Vous ne voulez être à mes yeux ni matérialiste ni athée. Vous êtes l'homme du développement scientifique, tout simplement, le meilleur des bons enfants scientifiques. Vous n'êtes point hostile aux choses religieuses – pourquoi le seriez-vous ? – et vous poussez même la bonté jusqu'à trouver dans le Darwinisme un petit péché originel, à notre usage, et qui doit nous faire, à nous autres, honneur et plaisir. [...] Je vous trouve aimable, Monsieur, mais vous ne m'avez convaincu que de cela. J'ai beau me monter la tête en vous lisant, votre Adam-loup ou singe à qui la civilisation tond le poil et gratte la peau pour en faire un homme, ne ressemble pas du tout au mien à qui on n'a pas appris à marcher progressivement sur ses pieds de derrière et qui (peut-être pour cela) est tombé de toute sa hauteur, l'imbécile ! Et resterait par terre, si la Religion ne le remettait pas sur les pieds ! »...

*Correspondance générale*, t. VIII, p. 153.



18. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Jeudi matin, à une dame ; 1 page in-8. 300/350  
« Impossible d'aller dîner aujourd'hui. J'ai une grippe affreuse, et la fièvre depuis dimanche. Ce sera donc pour jeudi prochain. J'espère, ce jour là, être sur ma base, comme au *Salon* ». Il espère que les ASTRUC seront également présents : « Ils m'ont écrit (enfin !) et disent qu'ils reviennent, mais... Il n'y a qu'à mes sentiments pour Vous qu'il n'y a pas de *mais* »...

19. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., mercredi, à Charles BUET ; 1 page in-8 à sa devise *Never more*, à l'encre rouge. 300/350  
Il confirme qu'il dînera bien demain chez Buet : « Je n'aime pas le Madère, mais je vous aime, et en deux bouteilles, – vous et votre femme »...

20. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 4 L.A.S., 1900-1916 ; 7 pages et demie in-8, 2 enveloppes. 150/200  
[23 septembre 1900], à Edmond PILON : « j'ai déjà eu une jeune femme dans le temps qui me demandait un quatrain ou l'analyse pour le vin MARIANI. [...] Je suis sûr que vous êtes de mon avis et que vous avez le plus parfait mépris, intellectuel s'entend, pour ces dégradés qui boivent à la bouteille des pharmaciens et font les plaisantins dans ses volumes prospectus »... 13 octobre 1900, à Georges GRAPPE, le remerciant pour son témoignage « qui me parvient après beaucoup de détours »... 1<sup>er</sup> août 1903 : « Je ne résiste pas à la pente de vous dire que vos *sœurs inspiratrices* n'auront point de meilleur lecteur que moi. Ce petit livre que vous me paraissez commencer depuis des années je me proposais de l'écrire et j'en amassais trop lentement les matériaux. [...] Vous m'aidez à le rêver de plus près »... Paris 5 novembre 1916, à Georges HOOG : « Vous me dites ces choses charmantes, où je vois les éléments d'un article bien curieux, voulez-vous que je sois ainsi votre collaborateur ? »... ON JOINT 3 envois et une carte de visite de Mme Barrès.

21. **Georges BATAILLE** (1897-1962). POÈME autographe signé ; 1 page in-12. 300/400  
Rare poème surréaliste de 4 vers :  
« Le ciel a la pâleur du lard  
Mon cœur a celle de l'alcool  
Et ma langue lèche un nuage  
Où s'épuise mon absence ».

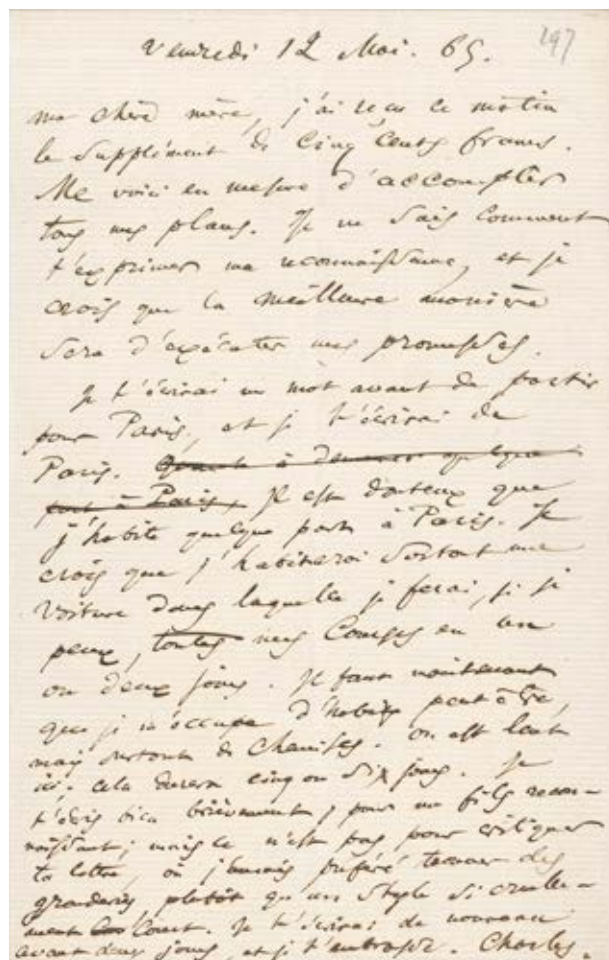
22. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « Charles », [Bruxelles] Vendredi 12 mai 1865, à SA MÈRE Madame AUPICK ; 1 page in-8 (avec rature). 2 000/2 500

Il a bien reçu le supplément de cinq cent francs : « Me voici en mesure d'accomplir tous mes plans. Je ne sais comment t'exprimer ma reconnaissance, et je crois que la meilleure manière sera d'exécuter mes promesses ». Il lui écrira un mot avant de partir pour Paris puis un mot de Paris. « Il est douteux que j'habite quelque part à Paris. Je crois que j'habiterai surtout une voiture dans laquelle je ferai, si je peux, toutes mes courses en un ou deux jours. Il faut maintenant que je m'occupe d'habits peut-être, mais surtout de chemises. On est lent ici ; cela durera cinq ou six jours. Je t'écris bien brièvement, pour un fils reconnaissant ; mais ce n'est pas pour critiquer ta lettre, où j'aurais préféré trouver des gronderies plutôt qu'un style si cruellement court »...

*Correspondance* (Pléiade), t. II, p. 499.

23. [Charles BAUDELAIRE]. PHOTOGRAPHIE ; 17 x 11,8 cm. 400/500

Retirage tardif de la photographie en buste par Nadar, avec signature (apocryphe ?) au crayon « P. Nadar ». Au dos, mention manuscrite « Collection F. Carvillani ».



24. **Samuel BECKETT** (1906-1989). L.A.S. « Sam », 23 avril 1971, à « cher Jean » ; 1 page oblong in-12. 200/250  
« Merci pour ce poème. Jusqu'aux ouïes dans les ennuis accumulés *in absentia*. Désolé que ça aille si mal pour vous. Appelez-moi un de ces quatre [...] Contre vent et marées courage ».
25. **Albert BÉGUIN** (1901-1957). L.A.S., Bâle 15 janvier 1938, [au poète Fernand MARC] ; 1 page et demie in-8. 100/150  
Il explique son retard : « travail, voyages, maladie, exode, etc. », et parle de son « ami “ inconnu ” mais ancien, Jean de BOSSCHÈRE ». Il félicite Marc de sa traduction de Kleist et de ses *Comptines*, « rencontre du langage des rondes enfantines avec une sorte de perception cruelle, sanguinaire, sinistre, nocturne du monde. Les terreurs des plus méchants contes de fées semblent arrachées à cette lumière qui d'ordinaire les rend inoffensives, inefficaces. Vous leur restituez leurs langues de vraies vipères en rompant l'enchantement où le sang était suave à voir et le fiel exquis au palais »...
26. **Julien BENDA** (1867-1956). MANUSCRIT autographe signé, **Introduction** à un article de Georges SOREL dans les *Cabiers de la Quinzaine*, avec ANNOTATIONS autographes de Charles PÉGUY, [1907] ; 9 pages in-fol. préparées pour l'impression. 250/300  
Présentation de l'étude de Georges SOREL, *Les Préoccupations métaphysiques des physiciens modernes*, parue dans les *Cabiers de la Quinzaine* (VIII, 16) en avril 1907.  
L'« introduction » de Benda se divise en trois parties : I. *Des Correspondances* ; II. *Des Correspondances logiques* ; III. *Les phénomènes naturels et les correspondances logiques*. Benda conclut : « Reconnue incapable de lois, la nature ne sera donc pas l'objet de la Science. Le savant moderne a du moins appris où ne s'égara plus son effort : sauf en quelques cas particuliers, il renonce à connaître la nature. Ce qu'il cherche à connaître – &, par là, d'observateur il devient expérimentateur, “ouvrier”, montrera M. Sorel – c'est un monde extérieur modifié par ses soins de manière à être capable de lois [...] Il abandonne la possession de la nature à l'artiste, au poète, à l'amant »...  
Sur la première page, PÉGUY a inscrit des indications destinées au typographe, pour la composition du texte et l'envoi des épreuves.
27. **Jacques BENOIST-MÉCHIN** (1901-1983). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Le Dieu Mars, et le Dieu Amour, madrigal**, 1933 ; titre et 7 pages in-fol ; en cahier sous couverture de papier à motifs dorés et argentés. 120/150  
MADRIGAL POUR CHŒUR MIXTE A CAPELLA DU FUTUR HISTORIEN, sur un poème de Pierre de RONSARD : « Le Dieu Mars et le Dieu Amour sont en campagne »... La partition est pour un chœur à quatre voix (soprano, alto, ténor et basse), avec accompagnement de piano. Le manuscrit, très soigneusement noté à l'encre noire, avec les paroles à l'encre rouge, sur papier à 14 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1934 ; il est dédié en haut de la page de titre : « pour Madame Jacques Heugel ».
28. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., [Hyères 2 octobre 1935] à Robert de SAINT-JEAN à la *Revue hebdomadaire* ; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400  
Au sujet de la publication du *Journal d'un curé de campagne* dans la *Revue hebdomadaire* : « Envoyez-moi les manuscrits à la Bayorre par Hyères, Var. Comme je ne peux quitter mon lit que pour me traîner sur des béquilles – et encore au prix de vraies souffrances – je n'échapperai pas cette fois à l'assaut des génies littéraires de 1933. Mais si la *Revue hebdomadaire* souhaitait faire bien les choses, elle enverrait son rédacteur en chef chargé de ce précieux dépôt vers l'illustre écrivain qui se crève d'ennui. Malheureusement le conseil d'administration goûterait peu cet excès de courtoisie... [...] Je suis terriblement las de souffrir »...  
ON JOINT une belle photographie de Bernanos dans son jardin de La Bayorre en 1931, prise par Jean TENANT (in-4).
29. **Tristan BERNARD** (1866-1947). MANUSCRIT autographe signé, **L'Homme fort** ; 6 pages petit in-4 avec ratures et corrections. 150/200  
AMUSANT CONTE. « Nous vous avons présenté l'autre jour l'homme-orchestre, celui qui fait une musique incessante, et ne parle jamais que de ses pertes. Maintenant, voici un autre numéro. C'est le gagnant perpétuel, l'homme qui est plus fort que le jeu. [...] Quand il vous dit qu'il se porte bien, ça vous est égal. Mais, s'il vous raconte qu'il a gagné, on le hait. On le hait d'autant plus à ce moment-là qu'il vous est, à l'ordinaire, sympathique. Aussi ne ressentons-nous pour l'homme fort aucun élan d'amitié. Seulement il nous en impose. Nous avons pour lui de la considération. Cependant une assez longue expérience personnelle du chemin de fer nous a inclinés à croire que, dans ce genre d'opérations, la science n'a pas un rôle absolument prépondérant. Mais nous tenons à écouter cet augure »...
30. **Jean BLANZAT** (1906-1977). 3 L.A.S. et 1 L.A., 1932-1934 et s.d., à Eugène DABIT ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 250/300  
*Gonesse*. Il serait heureux de le connaître et discuter des points qui les séparent : « Je crois au reste que ces divergences sont plus apparentes que profondes »... Puis, à propos de l'un de ses romans : « Je suis de votre avis et de celui de GUÉHENNO. La culture multiplie les individualités [...], et GIDE l'a dit, s'instruire, progresser c'est réaliser ses dissemblances »... *Bel Air 2 août 1932*. « Comme je comprends la plénitude de votre vie actuelle : le soleil, la mer, et les habitudes les plus simples, les plus immédiates. J'admire que vous ayez tout de même la force de travailler. Moi, avec bien moins, avec seulement les arbres, le temps chaud, la suggestion de la vie courante, je ne l'ai pas et je me demande si je pourrai l'avoir encore... [...] En dépit de tous nos différends, dont la plupart sont à votre honneur, en dépit de la rareté de nos rencontres, vous restez un témoin non récusable de toute ma vie »... *S.d.* Après sa visite, « les choses sortent du quotidien pour prendre une signification plus grande. Vous êtes redoutable aux paresseux [...] Vos paroles suscitent en nous



deux des commentaires passionnés, des admirations et aussi des réfutations violentes et instinctives »... 18 février 1934. Longue lettre sur *Un mort tout neuf* : « Je suis sûr que c'est le plus accompli de vos livres, le plus serré, le plus fort ; et c'est sans doute aussi le plus beau. [...] Il y a d'abord une vraie perfection technique. Avec un peu de cruauté, vous m'avez dit combien le mien livre, manquait de soin, d'attention, de travail et j'étais désolé, parce que précisément je tiens beaucoup à ce contrôle permanent des forces, à ce rassemblement d'énergie intellectuelle dont votre roman est précisément un exemple. Je sais qu'il était d'autant plus difficile de réussir que le sujet que vous avez choisi, pouvait donner lieu à une distribution artificielle de la matière, à une organisation purement intellectuelle des mille témoignages qui parviennent à recréer la vie de ce mort »... On joint le n° de *Livres de France* à lui consacré (avril 1965).

31. **Maurice BLONDEL** (1861-1949), philosophe. L.A.S., Aix-en-Provence 22 octobre 1935, à Frédéric LEFÈVRE ; 3 pages in-8, 100/150  
enveloppe.

Il le remercie de l'envoi d'un article d'Alexis CARREL : « Non pas que sous les formules du Dr. Carrel qui semblent en effet coïncider avec les miennes je n'ai à placer des significations plus nombreuses et des intentions plus spirituelles. Mais enfin il est toujours bon et encourageant de se rencontrer avec des hommes de science et de générosité dont les aspirations concordent avec les nôtres et convergent vers un même but, supérieur aux indigences de tant de nos contemporains ». En regrettant que les *Nouvelles littéraires* n'aient pas encore parlé de son livre sur *la Pensée*, alors que tant de revues « faisaient écho à mon effort philosophique », il annonce la publication prochaine de *L'Être et les êtres*...

32. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Paris 6 juillet 1889, à un ami ; 2 pages in-8. 300/400

BELLE LETTRE DU MENDIANT INGRAT. Il accuse réception des 500 francs que PICARD lui a envoyés : « j'ai écrit aussitôt une lettre aussi convenable et même aussi chaleureuse que j'ai pu, mais, hélas ! sans joie. Ce retard de trois semaines a été un fort grand dommage, et cette pauvre somme déjà, si horriblement juste, n'était plus la même, m'arrivant ainsi grevée d'inévitables escomptes. Il aurait fallu que cette affaire fût *enlevée*. Cet argent si nécessaire, si précieux pour moi, je le voyais fondre à l'avance inutilement entre mes doigts et c'est pour cela que j'ai poussé de tels cris. Enfin, j'ai pu tout de même réaliser la chose la plus importante, c'est-à-dire embarquer ma petite famille et la mettre à l'abri, très loin d'ici. C'est un allègement et un apaisement immenses. Mais voilà tout, absolument tout. L'autre chose que j'espérais, que j'avais cru tenir, m'échappe sans remède. Cet été le bon travail littéraire que vous aviez souhaité pour moi, je ne l'aurai pas. Dès aujourd'hui il faut que je cherche mon pain, comme auparavant. Il sera même nécessaire que je produise un effort héroïque pour mettre au point les quelques articles que je compte envoyer à *L'Art Moderne*. [...] Il faut recommencer tout de suite la gueuserie éternelle, l'expédient imbécile, l'idiote et stérile chasse à la pièce de cent sous pour se remplir seulement l'intestin, alors qu'on aurait peut-être quelque très grande et très belle et très sainte chose à faire ! »...

33. **Léon BLOY**. MANUSCRIT autographe, *Johannes Jørgensen*, [mars 1901] ; 6 pages in-8 remplies d'une minuscule écriture, relié avec le texte imprimé, cartonnage demi-percaline verte à coins, titre sur le plat sup. (*Desfontaines*). 700/800

MANUSCRIT DE PREMIER JET, AVEC DE NOMBREUSES ET IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS, de cette étude sur le poète et écrivain catholique danois Johannes JOERGENSEN (1866-1956), destinée au *Mercure de France* de juin 1901, publiée sous le titre : *Johannes Jørgensen et le mouvement catholique en Danemark*. Ce brouillon ne donne que le début des citations des textes de Joergensen que Bloy insérera dans la publication, et présente d'intéressantes variantes. Léon Bloy recueillera en 1903 ce texte dans la section *Dix-sept mois en Danemark* de *Mon Journal* ; le manuscrit porte d'ailleurs en fin la note autographe au crayon bleu : « 17 mois en Danemark ».

C'est l'occasion pour Bloy d'une attaque en règle contre « la médiocrité d'esprit et la médiocrité d'âme du monde scandinave », contre « les protestants incurables » dont les ancêtres se sont levés « pour l'apostasie à la voix d'un salaud de moine » ; il fulmine contre les « grouillements luthériens » et « la culminante imbécillité de ces hérétiques »... Puis il fait l'éloge du « grand écrivain catholique, le *seul* qu'il y ait dans le vaste monde scandinave », retraçant la formation doctrinale de Joergensen, présentant son œuvre, et donnant son témoignage personnel sur son ami Johannès en qui il reconnaît une vocation de martyr : « Le martyr administré par les imbéciles. Quel rêve ! »...

ON JOINT une l.a.s. de Johannes JOERGENSEN (1933) sur la famille de l'abbé Tardif de Moidrey ; la copie par Joseph Bollery d'une lettre de Josef Florian ; une photographie de Joseph Bollery.



34. **Léon BLOY**. L.A.S., Mévoisins 5 septembre 1915, à René MARTINEAU ; 1 page in-8 en hauteur. 150/200  
Très occupé par le septième volume de son *Journal*, il prie ses amis de « se contenter de ces rognures de papier, supprimant ainsi autant que possible toute correspondance onéreuse. Je suis à peu près bien portant, mais Jacques exagère, quand il parle de ma *gaité*. Il n'y a pas de quoi et, sans mon travail, je mourrais de tristesse ici. La pluie froide a commencé déjà. Le bon [Pierre] TERMIER était chez nous dimanche, ayant fait le voyage de Rennes à Saint-Piat tout exprès pour nous voir 3 heures »... Son épouse Jeanne a ajouté une ligne au bas de la lettre.
35. **Louise d'Osmond, comtesse de BOIGNE** (1781-1866) mémorialiste. L.A.S. et 5 lettres dictées, la plupart s.d. ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné, adresse, et 22 pages in-8, la plupart à son chiffre. 200/250  
*Dimanche [17 décembre 1843]*, à Sylvain DUMON (nouveau ministre des Travaux publics) : « depuis tantôt trente ans j'entends crier à *tous* les ministères à la fin de *toutes* les sessions, "il faudra nous *fortifier* ou nous *épurer* avant la prochaine session" : et puis n'y plus penser. Cette fois on a fait l'un et l'autre en votre personne : cette pauvre personne en sera-t-elle plus heureuse ? Hélas je ne suis pas assez spartiate pour désirer à mes amis le fardeau et les ennuis du portefeuille ! »... – Les lettres dictées semblent s'adresser à un Anglais. Mme de Boigne parle du dernier chapitre de son « barbouillage », où est peint « une classe d'hommes qui n'existe plus, que vous n'avez jamais connue » ... Elle évoque les affaires politiques anglaises, Paul Demidoff, la princesse Obolensky, le baron de Budberg, les Duchâtel, Rouher et Drouyn de Lhuys, parle des effets d'une grève de cochers de fiacres à Paris, exprime des condoléances et des vœux, etc.  
ON JOINT une l.a.s. de la duchesse de GALLIERA sur les derniers moments de la comtesse (11 mai 1866).
36. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). L.A.S. « JBenigne E de Condom », Saint-Germain 14 décembre 1671, au Père Dominique BOUHOURS ; 1 page in-4 (rousseurs). 1 500/2 000  
SUR SON LIVRE *EXPOSITION DE LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR LES MATIÈRES DE CONTROVERSE*, QUI VIENT D'ÊTRE IMPRIMÉ.  
« Ce qui m'a obligé mon Reverend Pere a vous faire presenter mon petit Traité, c'est l'estime particuliere que je fais de vostre personne. Je m'estois bien atandu qu'un religieux si zelé loueroit le dessein d'un ouvrage si necessaire, et je n'ai pas douté non plus que la doctrine ne fust approuvée par un theologien aussi éclairé que vous. Mais qu'un homme dont la plume est si correcte et si delicate, bien loin destre rebuté par la simplicité de mon style, luy donne autant de loüanges que vous faites, je n'aurois osé l'esperer. Je dois cette approbation en partie a ce jugement exquis qui vous fait si bien distinguer les caracteres qui sont propres a chaque matiere, et en partie a vostre bonté qui vous a fait excuser mes defaults. J'en suis fort touché »...  
*Ancienne collection René KERVILER. Correspondance*, t. I, p. 231 (n° 54).
37. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Ciudad Trujillo 28 mai 1941, à Pierre MABILLE ; 1 page in-4 à l'encre verte sur papier pelure. 700/800  
PASSAGE À SAINT-DOMINGUE APRÈS SON SÉJOUR À LA MARTINIQUE [il partira quelques jours plus tard pour New York où il rendra visite à Yves TANGUY, dont il indique l'adresse au bas de la lettre]. « Notre séjour à Ciudad Trujillo aura été aussi agréable que possible. Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'accueil reçu ici de toutes parts. On ne sait pas assez l'excellente organisation qui préside ici à tous les services publics, la diligence et même la prévenance y sont de règle. [...] La ville toute moderne, reconstruite après le cyclone de 1930, n'a pas le charme physique de Fort-de-France : il y a toutefois de beaux vestiges des premières années de la conquête et, au musée, de très beaux spécimens de l'ancien art caraïbe, que j'ai toujours situé très haut ». Il croit savoir que MASSON et LEBEAU sont partis la veille pour New York sur le *Duc d'Aumale*... « N'oubliez pas, si vous allez à la Martinique, d'aller voir longuement CÉSAIRE ou d'ici là de lui écrire : c'est un poète véritable et sa rencontre a illuminé une partie de notre voyage. Je sais que vous et lui vous avez beaucoup à vous dire »...
38. **Charles de BROSSES** (1709-1777) premier président au Parlement de Bourgogne, érudit et écrivain. L.S. avec lieu et date autographes, « A Dijon 22. Juillet 1767 », à Charles-Marie de LA CONDAMINE, de l'Académie française, à Paris ; 3 pages in-4, adresse, cachet de cire noire aux armes, marque postale ; note autographe de LA CONDAMINE en tête de la lettre. 1 000/1 500  
BELLE LETTRE RELATIVE À SON *TRAITÉ DE LA FORMATION MÉCANIQUE DES LANGUES ET DES PRINCIPES PHYSIQUES DE L'ÉTYMOLOGIE* (1765), OUVRAGE PRÉCURSEUR DE LA LINGUISTIQUE MODERNE.  
Il est flatté de la lecture suivie de son ouvrage, et du suffrage d'un aussi bon connaisseur. « Je n'ai voulu que donner l'essai d'une theorie générale sur la formation du langage humain ; en l'appuyant sur des principes physiques, et sur une Metaphysique fondée elle-même sur l'observation de la nature : car je pense avec notre ami BUFFON qu'il n'y a de bonne Metaphysique que celle qui est tirée de la nature »... Il comptait s'en tenir là, mais on l'exhorte maintenant à développer ses principes, « soit par l'application de cette Théorie grammaticale aux sciences qu'elle peut éclairer : soit par l'exécution d'un essay monoglotte de l'Archæologue que j'ai proposé, lequel contiendrait un Catalogue des Racines organiques et des principales branches qu'elles ont poussées sur chaque tronc dans les langues les plus connues. [...] ce sera le cas d'extraire à la suite du monoglotte un petit vocabulaire parallele des termes équivalens en toute sorte de langues, distribué comme vous en avez formé le projet par classes de mots, de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>ème</sup> nécessité. Ce tableau parallele seroit d'une grande utilité aux voyageurs, outre qu'il faciliteroit beaucoup la prompte intelligence des langues. Car vous sçavez, que l'on ne scait jamais mieux une langue que quand on la scait par Racines, et que de plus rien n'aide davantage a en apprendre une autre, puisquelles rentrent toutes les unes dans les autres. Personne n'est plus en état d'exécuter un si bon projet que vous, Monsieur, qui avez tant vu de Nations, et qui avez sçu les voir philosophiquement »... Il lui serait fort obligé de lui faire part de ses « vocabulaires Americains pour les joindre à une quantité de vocabulaires barbares que j'ai déjà rassemblés », afin de ranger « les termes de toutes les langues sous leurs signes primitifs organiques et radicaux, tels qu'ils sont indiquez par les inflexions et articulations de la voix humaine »...



altgerman. 14 dec. 1671.

Ce qui m'a obligé mon Révérend Père à  
 vous faire présenter mon petit Traité, est  
 l'estime particulière que je fais de votre personne  
 Je méritois bien attendu qu'un religieux si zélé  
 couvrir le dessein d'un ouvrage si nécessaire, et  
 ce n'est pas doute non plus que la doctrine ne  
 fût annoncée par un théologien aussi éclairé  
 que vous. mais qu'un homme dont la plume  
 est si correcte et si délicate, bien loin d'être  
 rebute par la simplicité de mon style, lui donne  
 autant de louange que vous faites, je n'aurais  
 osé le presser. Je dois cette appréciation en partie  
 à ce jugement exquis qui vous fait si bien <sup>apprécier</sup> ~~connaître~~  
 les caractères qui sont propres à chaque matière, et en  
 partie à votre bonté qui vous a fait excuser mes  
 défauts. J'en suis fort touché et vous en assure  
 que vous me devez toute ma vie respectueusement.  
 Votre très humble et très  
 acquis serviteur  
 M. Benigne de Condorcet

Ciudad Trujillo, 21 nov. 1941.

humaine, naturellement (comme c'est la structure naturelle de l'homme)  
Organisme humain.

[illegible]

À Dijon 22. Juites 1767.

[illegible]

Il est le maître des ~~habits~~ ~~des~~ ~~pas~~ ~~un~~ ~~revenir~~ ~~au~~ ~~revenir~~ ~~pas~~, ~~et~~ ~~pas~~ ~~le~~ ~~mal~~ ~~proportion~~ ~~pour~~ ~~éviter~~ ~~pas~~ ~~le~~ ~~mal~~ ~~proportion~~, ~~dans~~ ~~le~~ ~~moyen~~ ~~de~~ ~~il~~ ~~démontre~~ ~~qu'un~~ ~~peut~~ ~~utiliser~~ ~~un~~ ~~long~~ ~~passer~~ ~~des~~ ~~deux~~ ~~à~~ ~~travers~~ ~~les~~ ~~yeux~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~longue~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~facile~~ ~~de~~ ~~leur~~ ~~en~~ ~~faire~~ ~~un~~ ~~usage~~ ~~très~~ ~~confortable~~, ~~dans~~ ~~le~~ ~~système~~ ~~de~~ ~~il~~.

[illegible][illegible]

39. **Albert CAMUS** (1913-1960). L.A.S. « AC » (minute), 10 mars [1947], au Dr Georges WOLFROMM ; 1 page in-8 à en-tête nrf. 400/500  
Il n'a pu le joindre au téléphone : « Je voulais m'excuser de vous avoir laissé apprendre par vos enfants sans vous le dire moi-même, le goût à la fois admiratif et complice que j'avais pour vos maximes. Si vous voulez bien m'autoriser à les faire publier dans *L'Arche*, cela servirait comme vous dites à l'initiation de ses lecteurs. À tout hasard, je vous fais parvenir la copie d'un choix que j'ai fait moi-même. Il n'est pas limitatif. Et vous en êtes le maître absolu »... [Le n° 26 de la revue *L'Arche* (avril 1947) publiera des « Maximes » de Georges Wolfromm.]
40. **Albert CAMUS**. L.A. (minute), [1949], à la revue *Caliban* ; 1 page in-4 avec ratures et corrections. 600/800  
Brouillon de réponse à une enquête de la revue *Caliban*. « 1) Un roman ne se condense pas, s'il se résume parfois. 2) La vulgarisation n'est pas la vulgarité. 3) On peut intéresser un large public sans cesser d'observer les règles du langage et en faisant même leur part au style et à l'originalité. 4) Le grand public n'est pas méprisable au point qu'il faille lui dire sans cesse, comme aux mourants, que tout est pour le mieux. 5) Une seule chose est plus bête que le pessimisme absolu et c'est l'optimisme absolu. Ce sont là des vérités que *Caliban* démontre chaque mois et dont il faut bien lui être reconnaissant d'oser les rappeler, au milieu d'une presse qui vit et triomphe en appliquant les principes contraires »...  
*Reproduction page 13*
41. **Francis CARCO** (1886-1958). POÈME autographe signé, **Vers retrouvés**, 1914 ; 1 page in-4 (un bord un peu effrangé). 150/200  
Beau poème amoureux, de quatre quatrains, recueilli avec la fin un peu modifiée sous le titre *Te voilà !* dans *La Bohème et mon cœur*.  
« Contre ce ciel trop blanc, trop vide  
Te voilà ! Je t'ouvre mes bras.  
Tu ris, sous mes baisers, tu trembles...  
Nous ne nous reconnaissons pas »...  
ON JOINT une photographie originale en noir et blanc (8,5 x 6 cm), légendée au dos par Pierre MAC ORLAN : « Mac Orlan, Pierre Benoit, Francis Carco, le jour du banquet Pierre Benoit à Saint-Céré (Lot) ».
42. **Francis CARCO**. MANUSCRIT autographe signé, **Sous la lumière froide**, [1945] ; 5 pages in-8, avec ratures et corrections. 300/400  
Sur Pierre MAC ORLAN et son livre *Sous la lumière froide* (1945), « titre morose dont la délectation confine à l'enchantement [...] cette lumière froide qui éblouit, la nuit, les bassins désolés des ports, avec leurs noirs cargos fantômes, leurs montagnes de charbon, leurs ateliers, leurs entrepôts, prête au décor que Pierre Mac Orlan a choisi pour ses drames, une qualité très spéciale dont ils ne peuvent que s'enrichir [...] à mesure que son talent aborde le fantastique et le recrée sous sa veulerie quotidienne, il en développe et en multiplie les effets ». Carco note encore « l'impulsion quasi physique de la phrase, le tour direct et sans bavures du style – dont il n'a pas d'ailleurs – et cette nuance du sentiment mêlé d'humour et de sérieux qui vous rejette aussitôt hors du temps et des quatre dimensions »...
43. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). P.A.S. ; sur 1 page in-12 (petits défauts et trace de rouille). 400/500  
Dédicace sur une page de faux-titre détachée de *Voyage au bout de la nuit* (1932) : « À Monsieur Léon Treich / Hommage de l'Auteur / Louis Celine ».  
LÉON TREICH (1889-1974), journaliste et critique, intenta un procès à Céline en 1939 lors de la parution de *L'École des cadavres*, où il était cité comme juif.
44. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., « le 1 » [Paris 1<sup>er</sup> avril 1936], à François JEAN-DESTHIEUX, à *Cyrano* ; 2 pages in-4, enveloppe. 1 200/1 500  
SUR MORT À CRÉDIT ET JAMES JOYCE.  
« Voici une critique bienveillante et d'un ton auquel je ne suis pas accoutumé ! Je provoque en général une haine massive plus soucieuse de détruire que d'expliquer ! Je m'en porte assez bien. Vous m'inquiétez donc si je puis dire ! Car vous me faites aussi de la peine en me référant à JOYCE. Je n'en ai jamais lu une seule ligne ! J'ai tous les vices possibles mais je n'ai besoin de personne pour me mettre en train. Vous connaissez l'effroi de Sainte Catherine de Sienne : Ô mon Dieu je suis une ordure ! Il paraît que l'excellent Joyce me fait concurrence. Je finirai par le lire – grâce à vous ! »...
45. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S. « LFC », [Korsør] 12 novembre [1949], à son ami Charles DESHAYES à Lyon ; 2 pages in-fol., enveloppe. 500/600  
« Voici un coup bien moche. Que tenter ? Moi-même je n'arrive plus à m'éviter *nulle part*. j'ai des plaintes en contrefaçon au cul. *C'est tout*. Tous ces gens ont peur au fond. Ils ne l'avoueront jamais. Qu'espérer ? ». Il ajoute en post-scriptum qu'il a peut-être un éditeur, VALBY : « J'ai changé votre titre. Par l'amour de Dieu laissez *la nuit tranquille* ! Et surtout le *bout* ! c'est un cauchemar. *L'Affaire Céline* me paraît le meilleur comme *L'Affaire Dreyfus* ».



une seule ligne ! J'ai ton S  
 vies possibles mais j'ai besoin  
 de personne pour me mettre à  
 train. Vois comme  
 l'effroi de Sainte Catherine  
 de Jeanne : O mon Dieu &  
 mis une œuvre ! Il paraît  
 m'élèvent joye me  
 fait concurrence. J'aurais  
 pu le dire - faux - sur !  
 Bien amicalement  
 L.F. Céline

44

46. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., [Klaskovgaard] le 11 [janvier 1950], à son ami Paul MARTEAU à Neuilly ; 2 pages in-fol.

600/800

QUELQUES SEMAINES AVANT SON PROCÈS. « La vague de froid m'a attrapé. Cloué au lit à grelotter, de grippe, de paludisme, et de vertiges. Des vertiges couché ! Le bateau vraiment craque bute échoue partout. Mille mercis pour votre grande générosité. Cette famille de ma fille (que je ne connais pas) a su donc par vous que j'existais – C'est déjà agréable. Quand je dis que j'existe je me vante un peu – Ce n'est plus beaucoup exister où nous en sommes ! Et il paraît en plus qu'ils vont me condamner à je ne sais quoi le 21 fév... Quand elle vous court après le fantôme elle devient comique la haine... et pour des fantômes de crimes... C'est à rigoler bien sûr. Je veux dire en spectateur »...

ON JOINT une enveloppe autographe au même (Korsør 11 janvier 1951).

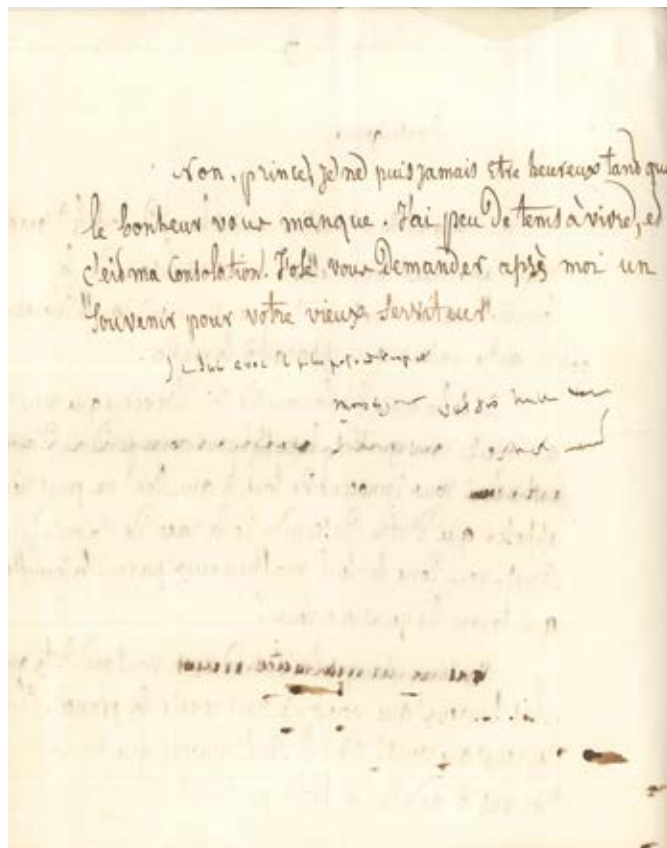
47. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. MANUSCRIT autographe pour **Nord**, [vers 1960] ; 1 page in-4 numérotée 6/42 (légères taches, fentes réparées).

400/500

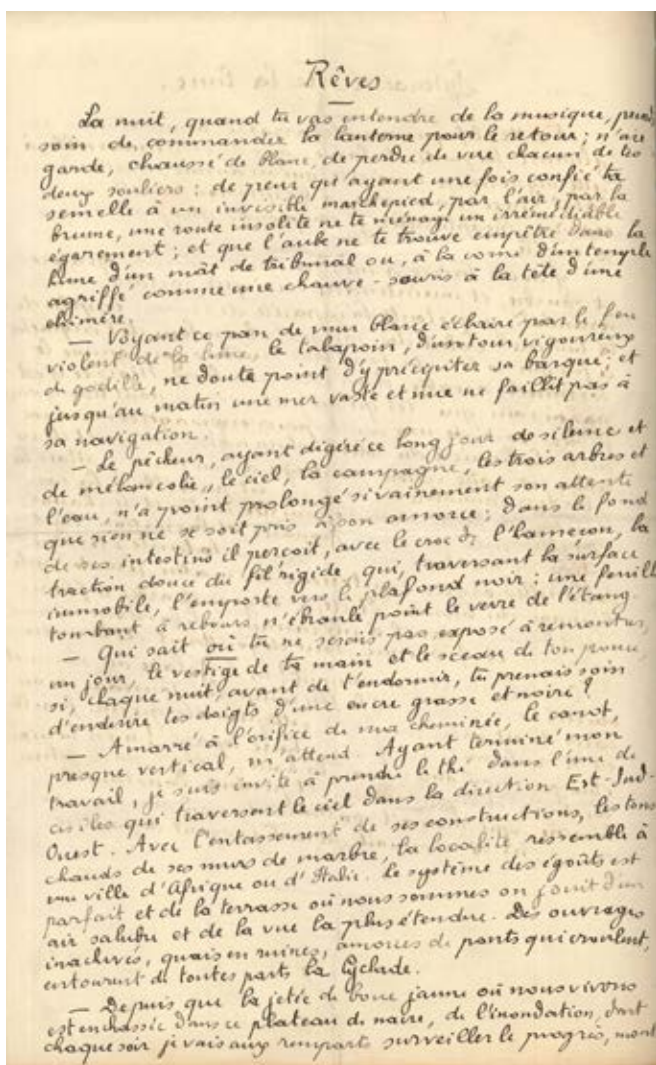
Brouillon au stylo bleu d'une page de la séquence 6, avec quelques ratures et corrections, et présentant des variantes avec le texte publié. « Il est bien possible en effet que toute cette vallée de l'Oos ne soit plus qu'une rigole de détritiques atomiques d'ici un an ?... Deux ?... Alors en parler vaut la peine.. ! Zut et tout l'ordre de mon récit ?... Vous vous retrouverez bien !... Ni queue ! Ni tête ! Je vous ai quitté Hôtel Löwen, je vous ai même pas dit tout le mystère. J'ai pas eu le temps ! Pas tout dit de mes femmes enceintes... tant pis ! Nous y reviendrons ! Enfin, j'espère ! Votre première étape fut bel et bien Baden Baden !.. J'aurais l'air d'en être honteux... C'était aussi bien ».

48. **Philippe CHABANEIX** (1898-1982). 21 POÈMES autographes dont 6 avec DESSIN, et 5 poèmes autographes ; 27 pages in-8 ou in-4. 300/400  
 BEL ENSEMBLE DE POÈMES, dont six sont illustrés de DESSINS, portraits naïfs de femmes aux encres de couleur. Extraits de ses nombreux recueils, et quelques brouillons : *Quatrain, Adélaïde, Aigues-Mortes, Nuit de Printemps, Matin d'été, Marin de Juillet, Le Pavillon des bois, Colline, Les Signes, Près des flots, D'un ancien printemps, Automnale, Les Fleurs inconnues, Le Voilier, La neige tombe, Jeune Fille*, et *Trois poèmes* extraits de son recueil *Méditerranée (Bouquet, Le Songe, Nocturne)*...  
 ON JOINT 11 DESSINS originaux de Chabaneix, signés : naïfs petits portraits de femmes aux encres de couleur ; 2 poèmes tapuscrits signés ; 3 photographies du poète ; et la copie d'une préface d'André Beucler pour *Courrier Sud* de Saint-Exupéry.
49. **Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC** (1778-1867) bibliothécaire et érudit, frère de l'égyptologue. L.A.S., Paris 30 octobre 1845, à M. Aubenas ; 1 page in-8 à en-tête *École Royale des Chartes*, adresse. 120/150  
 « Mr de SINNER dont vous connaissez les savants travaux, a besoin de savoir dans l'intérêt de la ville de Bâle où en est la demande faite par cette ville d'un exemplaire de la *Collection orientale* »...  
 ON JOINT une L.A.S. d'Heinrich Julius KLAPROTH (1783-1835, orientaliste allemand), à Jules Renouard (1 p. in-8, enveloppe), envoyant quelques autographes à un collectionneur.
50. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., 18 septembre 1958 ; 1 page in-4 à son adresse 4 rue de Chanaleilles. 200/250  
 Sur un projet d'exposition du peintre Pierre CHARBONNIER... « Je vous remercie pour Charbonnier. Bien sûr, il faut voir si son œuvre vous touche, comme elle me touche, ensuite si le projet d'exposition dont je vous ai entretenu est par vous réalisable, etc. [...] Charbonnier est la modestie même. Il vous présentera ses œuvres et répondra à vos questions avec la plus entière bonne foi. Je n'ai pu que me reposer assez mal cet été à L'Isle. Le tourisme amène désormais dans le pays des gens curieux et turbulents »...
51. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., [1811 ?] ; 1 page in-8. 300/400  
 Mme de Chateaubriand est assez malade, et pas encore levée : « sans cela elle auroit l'honneur de vous remercier de votre beau présent. J'avoue monsieur avec sincérité que j'ai promis beaucoup de billets et que j'ignore le nombre que j'en dois avoir. Mais vous pouvez être sûr monsieur, que s'il m'en reste un seul au-delà de ceux que j'ai promis, il sera pour vous »...  
 ON JOINT 3 L.A.S. et 1 L.S. à lui adressées : Édouard DENEUVILLE (envoi d'un manuscrit par cette « plume obscure » de Saint-Omer, 6 mai 1847), de LAVILLATTE (condoléances), Claude Drigon marquis de MAGNY (juge d'armes, à en-tête du *Collège héraldique et archéologique de France*, 22 janvier 1846, au sujet du *Livre d'or de la noblesse*), Jean-Baptiste-Julien MANDAROUX-VERTAMY (« vous êtes la gloire d'une phalange qui s'éteint », Clermont-Ferrand 17 août). Plus un manuscrit *Petits Échantillons des Productions du cœur*, cahier de poèmes « offert à Madame la Vicomtesse de Chateaubriand pour une personne inconnue » (cahier petit in-4 de 123 pages) ; plus la copie d'un « Impromptu fait par M<sup>r</sup> le comte de Chateaubriand, en se promenant avec sa mère, qui laissa tomber sa tabatière dans l'étang de Combourg » ; et une l.a.s. de la comtesse de Durfort à Maurice Levaillant (1938).
52. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A., mercredi [1822], à Delphine de CUSTINE ; ¾ page in-8, adresse. 400/500  
 « Je suis désolé de vos chagrins. Je suis fort content des affaires d'Espagne et vous voyez que je n'ai pas besoin de consolation excepté des vôtres quand vous êtes malheureuse. J'irai vous voir bientôt »...
53. **François-René de CHATEAUBRIAND**. 2 L.A.S., Paris 1827-1831 ; 1 page et demie in-4 (petits défauts aux coins), et 1 page petit in-4. 300/350  
 16 mai 1827, à un baron [Bacot de Romand ?] : « L'estime des gens de bien est la seule récompense que je demande des travaux auxquels je me livre pour mon beau et malheureux pays. Si je l'ai obtenue, je n'ai plus rien à désirer sur une terre où je vieillis, et où il est permis de s'ennuyer quelquefois ! La France, Monsieur le Baron, n'aura pas besoin de moi, tant qu'elle aura des hommes tels que vous ! »...  
 22 mars 1831. « Je consens très volontiers, Monsieur, à l'honneur que vous voulez bien me faire, mais je désirerais m'entendre avec vous sur les morceaux que vous désirez citer »...
54. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.S. avec 2 lignes autographes, Londres 5 décembre 1843, à Monseigneur [le comte de CHAMBORD] ; 1 page et demie in-4 avec ratures (petit manque au bord sup.). 1 000/1 500  
 BELLE LETTRE AU DERNIER PRÉTENDANT.  
 « Les marques de votre estime, me consoleroient de toutes les disgrâces ; mais exprimées comme elles le sont, c'est plus que de la bienveillance pour moi, c'est un autre monde qu'elles découvrent, c'est un autre univers qui apparaît à la France. Je salue avec des larmes de joie l'avenir que vous annoncez : vous innocent de tout, à qui l'on ne peut rien opposer que d'être descendu de la race de S<sup>t</sup> Louis, seriez-vous donc le seul malheureux parmi la jeunesse qui tourne les yeux vers vous ? Vous me dites que plus heureux que vous, je vais revoir la France. Plus heureux que vous ! C'est le seul reproche que vous trouviez à adresser à votre patrie ! Non, prince, je ne puis jamais être heureux tant que le bonheur vous manque »... Il ajoute de sa main, d'une écriture tremblée : « je suis avec le plus profond respect Monseigneur Votre très humble &c Chateaubriand ».





54



56

55. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). L.A.S., [Paris] Lundi [1891], à Albert MOCKEL ; 3 pages et demie in-8. 500/600

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA POÉSIE après la lecture de *Chantefable un peu naïve* : « Votre livre mieux que tout autre fait comprendre les tendances de la poésie moderne qui est la recherche d'un refuge et qui au lieu de parler écoute. Nous avons eu horreur de la raison et lui disant : Soit ! nous nous sommes tournés vers l'autre côté. De là l'origine du poème nouveau et de là son rythme : la plainte, la chose non dite. [...] voilà où est le mérite de votre livre d'être tout entier nouveau, et ce que vraiment le premier il montre tout à fait. – Commencant par de la musique, il finit ainsi que par un secouement de tête. La volupté, la guerre, la gloire, se reflètent sur la mélodie qui va, impersonnelle, et le livre est comme une rumeur repliée. C'est ici le vrai sourire à la chimère, je ne sais quoi d'ingénu et de glacé comme le sourire de l'eau pareil à un sourire sans les yeux. Mais j'ajouterai ceci : trouverons nous notre repos dans le rêve ? Il ne conclut pas. Une seule demeure nous était laissée, la maison de notre refuge. Mais sa douceur n'est pas loin d'être mortelle. Y passerons nous le temps comme quelqu'un qui la face tournée vers la haute fenêtre regarde la pluie tomber, serrant une petite main fiévreuse ? A la fin ne connaissons-nous pas la vérité ? Elle existe, bien que d'abord se montrant à nous, elle ne paraisse pas moins dangereuse que de mourir »...

56. **Paul CLAUDEL**. MANUSCRIT autographe, *Quatre petits poèmes* [pour *Connaissance de l'Est*, 1898] ; 5 pages in-fol., reliure demi-box noir à coins avec liseré doré. 1 000/1 200

CONNAISSANCE DE L'EST, le grand livre poétique de Claudel, a été écrit de 1895 à 1905 ; une première édition parut en 1900, et l'édition augmentée en 1907, au Mercure de France. Plusieurs de ces poèmes en prose furent publiés dans des revues, comme notre manuscrit paru sous ce titre de *Quatre petits poèmes* dans *La Revue Blanche* du 15 septembre 1898.

*La Pluie* : « Par les deux fenêtres qui sont en face de moi, les deux fenêtres qui sont à ma gauche, et les deux fenêtres qui sont à ma droite, je vois, j'entends d'une oreille et de l'autre tomber immensément la pluie »...

*La nuit à la véranda* : « Certains sauvages croient que l'âme des enfants morts-nés habite la coque des clovis. J'entends cette nuit le chœur ininterrompu des rainettes »...

... / ...

*Splendeur de la lune* : « À cette clef qui me débarrasse, ouvre à mon aveuglement la porte de laine, à ce départ incoercible, à cette mystérieuse aménité qui m'anime, à cette réunion, fœtal, avec mon cœur, à l'explosion muette de ces réponses inexplicables, je comprends que je dors, et je m'éveille »...

*Rêves* : « La nuit, quand tu vas entendre de la musique, prends soin de commander la lanterne pour le retour ; n'aie garde, chaussé de blanc, de perdre de vue chacun de tes deux souliers : de peur qu'ayant une fois confié ta semelle à un invisible marchepied, par l'air, par la brume, une route insolite ne te ménage un irrémédiable égarement ; et que l'aube ne te trouve empêtré dans la hune d'un mât de tribunal ou, à la corne d'un temple agriffé comme une chauve-souris à la tête d'une chimère »...

ON JOINT une L.A.S., 4 juin 1925, au critique Frédéric LEFÈVRE (demi-page in-8, enveloppe) : « Je n'ai malheureusement reçu que 2 ex. de *Connaissance de l'Est* (Crès) et j'ai déjà donné l'un d'eux à ma fille »...

57. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Paris mardi [30 novembre 1909], à Gustave TRONCHE ; 3 pages in-8, enveloppe. 300/400

SUR LE PROJET D'ÉDITION DES CINQ GRANDES ODES.

Il s'adresse à lui sur la recommandation de Gabriel FRIZEAU, « comme susceptible de me prêter votre concours dans une affaire de librairie [...] Il s'agit d'un livre que je vais publier dans quelques mois et qui par son caractère et son prix ne peut s'adresser qu'à un public restreint. Il est intitulé *Cinq grandes Odes pour saluer le siècle nouveau* et j'ai voulu donner à cette œuvre à laquelle j'attache une grande importance une forme extérieure solennelle et presque monumentale. Elle sera publiée en format in quarto sur papier d'Arches avec des caractères et des lettrines en couleurs de Grasset spécialement fondus. Couverture en papier feutre impérial de Corée fabriqué avec la plante appelée "houssets" [...] Tirage à 200 exemplaires numérotés. Prix (au client) 25 francs. L'œuvre aura ce caractère de beauté si rare aujourd'hui qui fait rechercher les premières éditions de MALLARMÉ »... Il va partir pour Prague (où il est nommé consul) et prie Tronche de se rapprocher de son éditeur A. CHAPON, rédacteur en chef de *L'Occident*... Il se recommande de leur ami commun Jacques RIVIÈRE...

58. **Paul CLAUDEL**. 7 CARTES postales autographes, dont 2 signées « P.C. » et 2 « P. » ; 1915 ou 1916 à 1925, à Ève FRANCIS ; cartes illustrées, écrites au crayon violet (3) ou à l'encre (4) (qqs légères traces d'adhésif). 500/600

ÈVE FRANCIS, qui créa le rôle de Sygne de Coûfontaine dans *L'Otage* en 1914, fut une des premières et des plus fidèles interprètes de Claudel. Elle a publié ou commenté une partie de ces cartes dans son livre *Un autre Claudel* (Grasset, 1973, que nous désignons par EF).

1915-1916. [Claudel faisait une tournée de conférences en Italie avec Ève Francis. « Je n'ai que quelques cartes postales, souvenirs de notre tournée dans le pays de Dante : les îles Borromées en couleur où Claudel a tracé au crayon violet ces mots »... (EF, p. 90).] — « Ce petit paysage qui n'est pas tout à fait assez bleu fut peint par un artiste excessivement habile. — Quant à moi je préfère une femme du Nord qui était faite pour être un garçon avec les yeux verts et jaunes d'un jeune crocodile ! ». — « Adieu, Eve ! Fini, notre rêve, et mille personnes ensemble qui cessent de penser autre chose que ce que vous dites ! Fin de ce visage défendu et l'amère douceur de ces choses qui sont entredites ! Halte au buffet d'Arona, le petit gant blanc qu'on agite et le commencement du silence »... — « Francis, en guise de souvenir utilisables et récapitulatifs, Rapporte tout son succès sous la forme de deux longs flacons exclamatifs ».

[Tokyo, janvier 1923]. La carte représente un acteur japonais. « Chère Eve, Il y a quelque chose dans les yeux de ce bonhomme qui me rappelle les vôtres [...] le Théâtre Impérial va représenter de moi une espèce de mimodrame intitulé la Femme et son Ombre. [...] Je pense à vous d'une manière aigue en ce moment où le soleil avec le rude vent d'hiver emporte l'esprit et le roule pêle mêle avec mille souvenirs arrachés »...

Ikao, 17 octobre 1924 (paysage du lac d'Haruna). « Chère Eve, Est-ce que vous pensez encore à moi quelquefois [...] Que je voudrais être avec vous en ce moment pour vous montrer toutes ces belles choses, les temples, les grands cèdres noirs, les arbres sur lesquels l'automne a passé sa manche somptueuse ! Et en rentrant ces délicieux bains d'eau chaude naturelle, vivante, prise au sein même de la terre. [...] Je vais avoir fini *le Soulier de Satin* !! »...

Florence 22 mai 1925 (la Judith d'Allori du Palais Pitti). « Juste dix ans après ! Je suis venu ici faire une conférence. Ci-contre une Judith que j'admire beaucoup. Encore un type à qui les femmes ont fait perdre la tête ! »... [« Ces "dix ans" sont l'espace qui nous sépare de la tournée Suisse, Italie de 1915 qui fut l'aube de notre incomparable accord » (EF, p. 226).]

Avila 6 juillet 1925 (statue de Ste Thérèse). « Que cette statue de ma bienheureuse mère et patronne Sainte Thérèse est belle ! [...] J'ai passé une heure délicieuse à la regarder, à lui parler et à la prier pour ceux que j'aime »...

59. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Rio de Janeiro 12 septembre 1918, à Alfred VALLETTE ; 1 page et quart in-8 à en-tête *Légation de la République française au Brésil*. 250/300

Il le prie de publier dans le *Mercure de France* une protestation : « Je suis avisé que les journaux autrichiens et allemands annoncent la représentation de ma pièce *Partage de Midi* pour laquelle j'aurais donné une autorisation spéciale. Cette affirmation est un mensonge infâme. Après avoir détruit ma maison natale, il est naturel d'ailleurs, je le reconnais, que les Boches détroussent mon œuvre. Le fusil ou la plume à la main, ce sont toujours les mêmes bandits à qui nous avons affaire ».

60. **Paul CLAUDEL**. 2 L.A.S., Paris 1919 et s.d. ; 1 page in-8 à en-tête *Ministère des Affaires étrangères. Service de Documentation pour le Congrès de la Paix*, et demi-page in-12. 120/150

3 mai 1919. Il prie de lui retourner le plus tôt possible le fragment de sa *Sainte Geneviève* [que les *Feuilles d'art* vont publier] dont il ne possède pas d'autre exemplaire dactylographié. « Je serais heureux de savoir également si vous pouvez utiliser mes petits moines. Madame PAU demanderait un droit de cent francs »... Mardi. Prière de venir le voir le lendemain pour discuter de *Sainte Geneviève*.



61. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Copenhague 22 février 1921, [au Directeur de la Librairie d'Art Catholique] ; 2 pages et demie petit in-4, en-tête *Légation de France, Copenhague*. 300/400

À PROPOS DE L'ODE JUBILAIRE POUR LE SIXIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE DANTE... « J'attendais avec une certaine anxiété votre jugement sur mon Ode dantesque. Je me suis donné énormément de mal pour l'écrire et je dois le dire uniquement pour vous être agréable et dans un esprit de solidarité chrétienne. Je suis heureux d'être parvenu à vous émouvoir et à ne pas être resté trop au-dessous de mon grand sujet ». Il prévient, en vue d'une lecture, qu'il n'est « nullement un lecteur de premier ordre, mais là aussi je suis prêt à faire pour le mieux ». Il a lu PÉTRARQUE, pour qui il nourrissait « beaucoup de préjugés [...] J'ai beaucoup de peine à comprendre une poésie sans images et cet amour "courtois" a tout de même quelque chose d'un peu artificiel et agaçant. Il faut avouer cependant que cette idée d'un amour hors des sens entre l'homme et la femme répond à quelque chose de réel et de profond, puisque depuis l'avènement du christianisme il n'a jamais cessé de hanter le cœur humain. Cependant grâce à vous j'ai pour la première fois senti dans Pétrarque quelque chose de frais, de noble et de salubre que je n'y avais pas trouvé auparavant »...

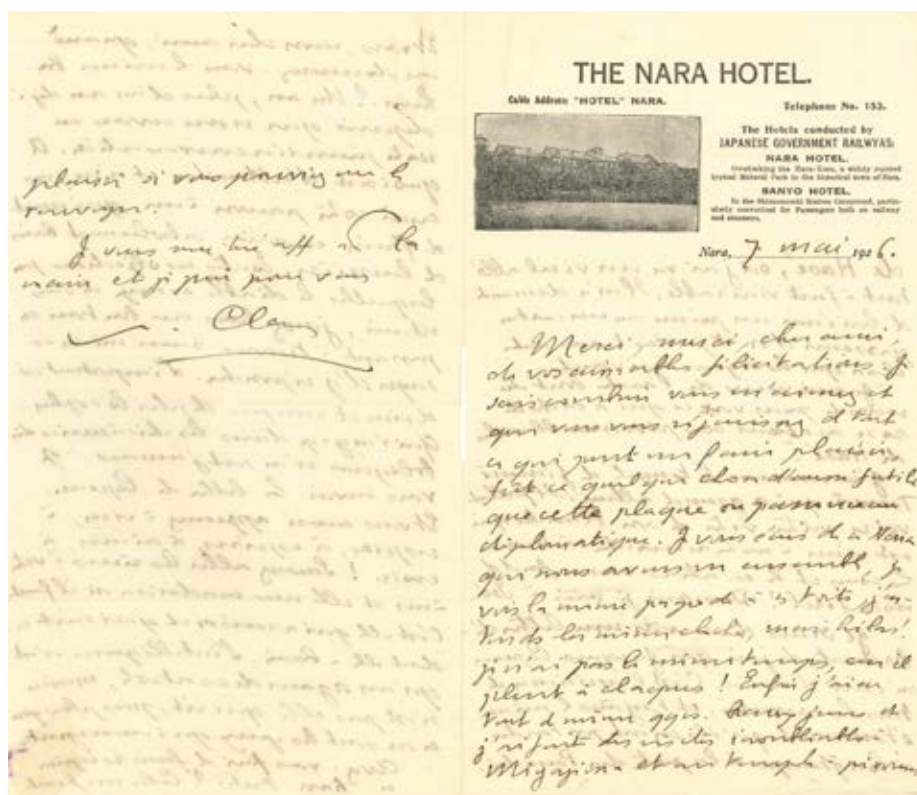
62. **Paul CLAUDEL**. MANUSCRIT autographe (fragment), [*Idéogrammes occidentaux*, vers 1925] ; 1 page in-fol. 200/250

DÉBUT D'UNE CONFÉRENCE. « Au moment de vous parler de ce que j'appelle des idéogrammes occidentaux, j'éprouve une confusion mêlée de terreur. Que vont penser de moi les savants philologues qui m'entourent ? Aussi ce n'est pas en philologue que je veux vous parler ce soir, c'est en poète. Du point de vue de la science, du point de vue de la philologie, il n'y a absolument aucun rapport entre le sens d'un mot et sa forme phonétique, et comme preuve convaincante on aligne des homonymes comme *eau* et *baut*, *bêtre* et *être*, etc. L'ouvrage de MALLARMÉ *Les Mots anglais* où il essaye de classer les sentiments qui répondent à chaque consonne anglaise n'a jamais été pris au sérieux. On n'y voit que fantaisie et arbitraire. Et cependant on n'ôtera jamais de l'idée d'un poète, de n'importe quel poète de n'importe quelle nation, qu'il y a un rapport intime entre le son des mots et leur sens. On peut dire que cette idée erronée ou non est la fondation de toute poésie »...

63. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Nara 7 mai 1926, à Léonard AUROUSSEAU, directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi ; 3 pages et demie in-8, vignette et en-tête *The Nara Hotel*, enveloppe. 700/800

Il le remercie chaleureusement pour ses félicitations sur son « panonceau diplomatique ». Il se retrouve à Nara, et a fait des visites inoubliables à Miyajina et au temple à pivoines de Hasé, où un vieil abbé vénérable l'a invité à écrire un poème sur un carton parsemé d'or : « je n'ai trouvé autre chose que les lignes suivantes : "Je suis venu de l'autre bout du monde pour voir ce qui se cache de rose au cœur des pivoines blanches de Hasé" »... Il évoque des visites au temple de Jimmô Tennô et à Isé, puis lui confie une lettre débordante de joie qu'il vient de recevoir de COPEAU, qui jouit de l'étonnement de tous les convertis. « Et vous, mon cher ami, quand me donnerez-vous le même bonheur ? Un an, plus d'un an déjà depuis que nous avons eu notre première conversation. À quoi sert d'attendre et à ne pas croire votre âme qui meurt de faim et qui a absolument besoin de lumières. Toutes ces objections par lesquelles le diable essaye de vous retenir, jouez-leur un bon tour en passant à travers sans même essayer d'y répondre. L'important est de vivre et non pas de philosopher. Qui s'engage dans les chicaneries diaboliques n'en sort jamais »... Il envoie la lettre de Copeau. « Et vous aussi apprenez à vivre, à respirer, à espérer, à aimer, à croire ! Laissez aller les rêves à votre âme et elle vous conduira où il faut. [...] L'intelligence n'est qu'un organe de contrôle, mais ce n'est pas elle qui vit, pas plus que ce ne sont les yeux qui mangent »...

ON JOINT une lettre ronéotypée de Jacques COPEAU, Assise samedi saint [3 avril 1926], à Claudel, racontant le bonheur de sentir la présence de Dieu, puis faisant l'éloge de *Feuilles des saints*, en particulier de *L'Architecte*. « A-t-on jamais dit combien votre poésie est humaine ? Nul n'a fixé comme vous, du ton de la grande poésie, certaines choses ordinaires d'expérience quotidienne, certains gestes, certains objets et certaines vérités du cœur »... Il raconte un souvenir émouvant de lecture de *L'Annonce* à ses enfants...



64. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., Washington 31 décembre 1928, à Max JACOB ; 2 pages in-8, en-tête *Ambassade de France aux États-Unis*. 300/400  
Remerciements pour l'envoi de son charmant livre et son aimable dédicace [probablement *Visions des souffrances et de la mort de Jésus fils de Dieu*] : « J'y ai trouvé beaucoup de plaisir et j'y ai goûté comme dans les précédents ces dons de fantaisie, d'humanité attendrie et narquoise, de sympathie avec les pauvres gens, les pauvres cœurs et les pauvres esprits qui me font aimer vos livres. Le sel du baptême a illuminé votre imagination comme son eau a attendri votre cœur. Dans cet affreux désert de la littérature plein de blasphèmes et d'orgueil on est si heureux de trouver un homme sincère et un ami du Christ. Je m'arrête car je crains que mon papier ne trouve une place dans votre prochain recueil de "lettres commentées" et je vous souhaite de tout cœur une bonne année ». Il serait heureux de venir prier Saint Benoît à ses côtés...
65. **Paul CLAUDEL**. 2 L.A.S., Paris janvier-avril 1938, à Henri MASSIS ; 1 page et demie in-8 chaque à son adresse, une enveloppe (petite réparation). 250/300  
30 janvier. Il le félicite pour son « excellent et courageux article sur le sieur Roger MARTIN DU GARD [...] Que dire du choix par l'Académie de Stockholm de cet écrivain sans talent qui a pris à tâche de calomnier et de déshonorer son pays, soit en lui imputant contre toute vérité une part de responsabilité dans la guerre de 1914, soit en couvrant de boue nos paysans, soit en prenant pour sujet d'une pièce (représentée à Stockholm en soirée de gala !!) les plus abominables turpitudes. C'est une véritable insulte pour la France et pour les écrivains français dignes de ce nom »... 4 avril. Il a reçu une lettre l'avisant de la formation d'un Comité pour la préservation du Saint Sépulcre « dont je ferais partie et dont vous semblez être la cheville ouvrière. Une réunion prochaine est prévue dont vous devez prendre l'initiative »...
66. **Paul CLAUDEL**. 2 L.A.S. « P. Cl. », Brangues 18 janvier 1946 et Genève 9 février 1946, [à Denise BARAT] ; 1 page in-8 à en-tête *Château de Brangues*, et 2 pages oblong in-8. 300/350  
Il précise les dates de ses conférences en février et pose une dernière question : « J'ai l'habitude d'aller à la messe tous les matins. Y aurait-il une église ou une chapelle pas trop loin, car je suis vieux et un peu poussif »...  
Il est en Suisse pour quelques conférences, ira à Bruxelles pour une reprise de *Jeanne au bûcher*, puis à Paris. Sa correspondante lui ayant proposé un appartement, il lui demande quelques précisions : « Je suis seul avec ma femme, mais nous aimerions pouvoir recevoir de temps en temps l'un ou l'autre de nos enfants dispersés sur les 2 continents »...  
ON JOINT une L.A.S. à Max FAVALELLI (26 janvier 1945, à propos d'un article pour *Candida*) ; et une carte postale a.s., [Paris 27 décembre 1948], à M. Barat de *Témoignage chrétien*, lui offrant « 2 gros livres que je viens de publier »...
67. **Paul CLAUDEL**. ÉPREUVE avec CORRECTIONS AUTOGRAPHES de la *Préface* de **Partage de Midi**, 1948 ; 4 pages in-8. 200/250  
Préface pour la réédition de *Partage de Midi* au Mercure de France en 1948, et texte de présentation dans le programme du Théâtre Marigny, où la pièce fut créée dans une version modifiée. À l'encre noire, Claudel a indiqué des corrections typographiques, des erreurs de retranscriptions, des fautes de frappe, et souligné un paragraphe contenant une phrase incomplète : « Se rapporter au ms ci-joint ».
68. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Hotel Welcome Villefranche-sur-mer [1924], à l'abbé MUGNIER ; 2 pages in-8. 500/600  
BELLE LETTRE SUR SON RETOUR À LA RELIGION ET LE DEUIL DE RAYMOND RADIGUET.  
« Monsieur l'Abbé, Il est de toute importance que je vous dise le changement que Dieu a cru bon de faire en moi. Le père Charles HENRION, venu du désert et MARITAIN m'ont replacé sur la bonne route. "Converti" serait faux. Vous me savez un esprit religieux de longue date. *Il serait plus juste de dire que j'ai mis de l'ordre dans mon amour du merveilleux.* Pardonnez ces 4 lignes sur un sujet bien grave – mais j'essaye de faire fondre le bloc de mort qui m'isole de tout depuis le départ de Raymond RADIGUET – et mon régime consiste à écrire le moins possible. Je vous embrasse du fond du cœur, en J.C. »...
69. **Jean COCTEAU**. POÈME autographe ; 1 page in-12. 200/250  
QUATRAIN, précédé de 2 vers biffés et suivi de 3 essais de vers biffés.  
« A force de se balancer  
Le matelot monte au ciel  
Que deviendra sa fiancée  
Debout en bas de l'échelle »
70. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe ; 3 pages in-4 sur papier ligné (arrachées d'un classeur, quelques petits défauts). 500/600  
RÉFLEXIONS SUR LA PLACE DU POÈTE EN FRANCE ET SUR JACQUES MARITAIN ; brouillon très raturé et corrigé. « « Le drame d'être poète se décuple de l'être en France. La France – elle n'est pas seule du reste – confond musique et poésie. Or les langues musicales (chantantes) sont les plus mauvais véhicules de poésie. Les pays qui les parlent sont des pays poétiques sans véritable poésie. Italie – Angleterre, pays poétiques. La langue française est, de par son algèbre, ses volumes durs, volumes qui s'emboîtent, ses lignes nettes propres à cerner les fantômes, son aptitude au calembour, ses ressorts de piège, sa couleur abstraite, une admirable idiote de poésie. Avant que de *comprendre* la poésie, ils veulent goûter sa *musique* – ils ne possèdent pas l'organe surnaturel inconnu qui permet d'en jouir. La pire des solitudes est celle d'un beau poème en langue française. Il ressemble à ces villes désertes de Chirico. Ce qui est pur ne peut être combiné. Je m'oppose



religieuse de longue date.  
 { Il serait plus juste de dire  
 que j'ai mis de l'ordre  
 dans mon amour de  
 merveilleux.  
 Pardonnez ces 4 lignes sur  
 un sujet bien grave. mais  
 j'essaie de faire fondre  
 le bloc de mort qui m'isole  
 de tout depuis le départ de  
 Raymond Radiguet - et mon  
 régime consiste à écrire  
 le moins possible.  
 Je vous embrasse de fond de  
 cœur, en J.C.  
 Jean Cocteau

68

Noël 1954 363  
 mon Jeannot.  
 j'enrage depuis ce matin  
 ayant oublié  
 ton numéro de  
 Marnes. Je  
 voulais t'embrasser  
 à ton réveil. Ce qui  
 me console c'est  
 que le petit  
 nègre dort  
 à sa place  
 et te reposera  
 quand tu te fatigues.  
 Ton Jean

73

à toute combinaison. Une belle vie n'est-elle pas la combinaison type ? Je reste pur. D'échec en échec. La *Lettre à Maritain* était, reste et restera le type d'une lettre d'amour. En ce sens je n'y changerai pas une ligne. Mais cet échec doit servir à la longue. Pour servir tout de suite, pour devenir efficace, pour que j'en profite, il fallait, par exemple, en face de *J'adore*, lâcher DESBORDES qu'on assassinait. Il fallait combiner. Cesser d'être pur. C'était impossible. N'ayant pas d'intelligence, mais une certaine électricité, je combine mal et je me casse le nez. Ma seule chance de survivre est de rester pur. [...] MARITAIN est la seule personne dont le cœur pense comme un cerveau sans aucune des maladresses du cœur. Il ressemble à ces beautés du type mannequin sur qui tout va sans retouche. Cette singularité lui permet de rester pur là où n'importe qui combinerait pour rester d'accord avec soi et le reste. Me le nier serait fou ! On l'accusa de me prendre au piège. C'était exact. Mais ce piège m'attirait dehors »...

71. Jean COCTEAU. MANUSCRIT autographe signé, *Ainsi va le Monde* ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections.

800/1 000

JOLIE CHRONIQUE SUR LA MODE PENDANT LA GUERRE. « La mode élabousse. Elle n'est jamais élaboussée. Elle est insolente. Elle a l'insolence de l'extrême jeunesse, car elle meurt vite et donne tout son bouquet d'un coup. [...] L'esprit de contradiction mène le monde. L'esprit de création est sa forme la plus haute ». Cocteau se remémore le Paris de l'Occupation, et l'influence de notre mode sur les Allemands : « Rien n'était plus drôle que les petites dames allemandes en uniforme, lesquelles, peu à peu, dans le métro, essayaient de rendre leur tenue moins morne, frisaient leurs cheveux et juchaient leur bonnet de police ». Il évoque aussi « les gabardines jaunes, mauves, rouges, vertes, ces étonnantes étoffes qui naquirent de ce qu'on n'en pouvait fabriquer d'autres [...] Ainsi, grâce à l'empêchement où s'excite tout ce qui invente, l'esprit qui voulait tuer le nôtre nous a ouvert des routes nouvelles »...

72. Jean COCTEAU. L.A.S., 11 octobre 1954, [à Aimé MICHEL] ; 1 page et quart in-4.

200/250

[Pionnier des études sur les OVNI, Aimé MICHEL (1919-1992) venait de publier *Lueurs sur les soucoupes volantes*, préfacé par Cocteau.] « Ne te laisse surtout pas envahir par l'aquabonisme – pire que le fairepartisme que je te conseille d'exciter en toi comme antidote. Il est vrai que te voilà fébrile et apte à te détacher du sol. Je suis hélas victime de cette imprudence au point de ne plus lire dans un journal que ce qui concerne les *soucoupes*. Accroche-toi. Je n'arrive plus à rien faire sauf faire de petites entreprises telles que dessins et lettres. Plon doit te mettre du plomb dans l'aile et c'est à cet usage que j'ai prié qu'on t'y incorpore. J'aime aussi tes rêves de navigateurs »...

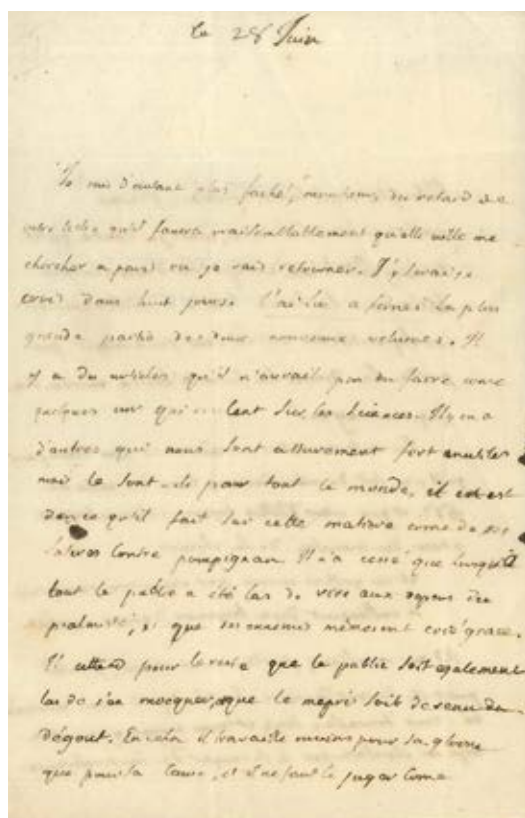
73. Jean COCTEAU. L.A.S. « Jean » avec DESSIN, Noël 1954, à Jean MARAIS ; 2 pages in-8.

1 000/1 200

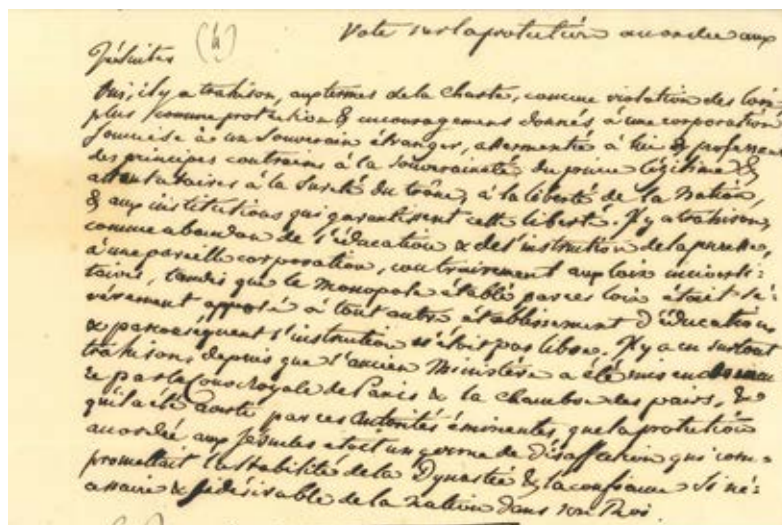
LETTRE ORNÉE D'UN DESSIN, tête de profil au crayon vert, occupant toute la page. « Mon Jeannot j'enrage depuis ce matin ayant oublié ton numéro de Marnes. Je voulais t'embrasser à ton réveil. Ce qui me console c'est que le petit nègre dort à ta place et te reposera quand tu te fatigues »...

74. **Jean COCTEAU.** L.A.S., *Santo-Sospir* 10 mars 1963, à DANIEL-ROPS ; 1 page in-8 à en-tête. 250/30  
 « Bien sûr, mon cher Daniel, qu'il faut soutenir EMIÉ. Seulement que puis-je de mon coin de mauvais élève [...] Je suis épuisé par les préparatifs de TA chapelle ». ON JOINT la L.A.S. de DANIEL-ROPS transmettant la lettre de Cocteau à Louis Émié.  
 ON JOINT également une L.A.S. de jeunesse (1 page oblong in-4, trace de collage au dos) à un ami : « Grâce à vous mon hamac appareille. Joie de ce voyage »...
75. **Jean COCTEAU.** L.A.S., St Jean 1<sup>er</sup> avril, à l'égyptologue René BERTRAND ; 2 pages in-8. 120/150  
 « Ce 1<sup>er</sup> Avril ne vous apporte pas une farce mais ma tendre amitié de malade couvert de fauteuils, de rosettes et de fatigue. J'ai honte de l'état dans lequel je me trouve et je me demande si je ne dors pas et si je ne rêve pas qu'il faudra faire un discours en uniforme le 15 juin, sous la coupole. Cher René sans doute n'aurai-je pas la force de sauter l'obstacle Engelson [le Dr Moïse ENGELSON avait fondé l'Association pour l'étude scientifique du symbolisme]. Quelques phrases de vous situant mon rôle de modeste intermédiaire entre la science et la poésie me sauveraient la mise. On a cru que j'avais la fièvre de Malte – mais les tests sont négatifs. J'eusse presque aimé avoir quelque mal célèbre à guérir au lieu d'être en lutte avec un mal fantôme »...
76. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, maîtresse (entre autres) de Flaubert. L.A.S., Paris 2 août 1843, à un Ministre ; 2 pages et demie in-4. 150/200  
 AU SUJET DE SON POÈME *LE MONUMENT DE MOLIÈRE*. Elle a sollicité « une souscription à cette brochure que je serais heureuse de voir adressée par vous aux bibliothèques », mais n'a pas eu de réponse : « Au moment où je viens d'obtenir un Prix vous aurez pensé que ma position était améliorée et que la faveur que je sollicitais ne m'était point nécessaire. [...] Quand on sollicite *une espèce de secours*, on doit quoique cela soit triste, parler avec sincérité. J'avais de mon père et de ma mère, que j'ai perdus bien jeune, un débris de patrimoine ; après mon mariage, en arrivant à Paris, je plaçai ma modeste dot chez un notaire »... Malgré son travail assidu, elle dut ces dernières années retirer petit à petit les mille francs qu'elle avait de côté et contracter des dettes auprès de son notaire, qu'elle a remboursées avec la somme perçue auprès de l'Institut. Son parent le baron de Saint-Marc « connaît toutes mes peines ; il sait le mal que je me donne et l'altération de ma santé causée par les longues veilles que je passe au travail »...  
 ON JOINT une L.A.S. de Victor COUSIN à Louise Colet pour la voir « seule ».
77. **Louise COLET.** L.A.S., mardi soir [2 décembre 1856], à Arthur ARNOULD ; 1 page et demie in-8. 80/100  
 « Si j'avais eu l'adresse de M<sup>r</sup> Dodièr, je lui aurais écrit pour le prier de venir me chercher jeudi [...] pour me donner le bras jusqu'à l'Académie où sans doute il compte aller pour la réception de M<sup>r</sup> PONSARD. Je n'ai qu'un seul billet et j'ai été si malade depuis le dimanche où j'ai eu le plaisir de vous voir que je me soutiens à peine. Un bras me sera bien nécessaire surtout pour la sortie »...  
 ON JOINT une l.a.s. d'Anna de NOAILLES à Adolphe VAN BEVER, [Paris 12 juin 1912].
78. **COLETTE** (1873-1954). 2 L.A.S., [1946-1948], à Jean TENANT ; 2 pages et demie in-4, une à son adresse 9 rue de Beaujolais, sur papier bleu. 200/250  
 SUR SA SECRÉTAIRE CLAUDE CHAUVIÈRE. [Novembre 1946]. « Je suis malade depuis tout ce temps-là, grâce à deux rechutes. [...] Mais je ne dispose actuellement d'aucun texte [...] Bridée par des traités, je le suis en outre par la lenteur que je mis toujours à mon travail. Quand un volume de souvenirs *L'Étoile Vesper*, verra le jour, vous y lirez quelques pages que je consacre à notre petite amie Claude Chauvière »... [1948 ?]. « Voici le texte de la carte de faire-part : *Le 2 juillet 1928 en la chapelle de N.D. Sous Terre, Madame Claude Chauvière a été baptisée par le R.P. Louis de Gonzague, O.M.C., et a fait sa Première Communion. Son parrain était M. l'abbé J.B. Aubert ; sa marraine Mme Colette. Angers, monastère de l'Esvière.* Je la copie parce que je n'en ai qu'une. *De l'oiseau et de la novice*, c'est tout son portrait. J'ai aussi une petite carte mortuaire avec une photo collée ». ON JOINT 3 portraits de Claude Chauvière, une page de titre d'*Amour, mon ennemi* avec envoi a.s., et une photo du magasin de produits de beauté de Colette à Saint-Tropez.
79. **COLETTE.** L.A.S., [Paris 7 juin 1948], à Marguerite MORENO à Touzac (Lot) ; 4 pages in-4, enveloppe. 400/500  
 Elle est conquise par la fille de Pierre Moreno : « Quelle belle chair ! Et quel charmant sourire féminin sous son cabriolet 1830 ! [...] quand ma fille était petite mais déjà mobile et qu'elle jouait sur la terrasse à Castel-Notel, j'aimais m'installer sans bouger jusqu'à ce qu'elle m'oublât. C'est une bonne manière de "les" voir. Ils sont tellement dissimulés, et affectés, devant nous ». Elle félicite Moreno de ses chroniques : « Bougresse nonchalante, tu as bien rempli ta page ! [...] Je n'ignore pas, ma chère âme, que varier un travail journalistique sur une seule page est bien moins facile que le lecteur ne le croit. [...] Je sors d'un drame : j'avais perdu la moitié de mon texte du petit *Herbier*. Heureusement Maurice est habitué à ce genre de séismes ». Elle raconte un dîner chez Ferenczi avec « une des reines de la grande couture CARVEN, admirablement habillée. Et elle s'était récemment fait "arranger" les seins... pour une certaine forme de décolletage dont elle était l'inventeur. Elles sont épatantes »...
80. **COLETTE.** PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée ; 22,5 x 16,5 cm (sous verre). 250/300  
 Belle photographie de Colette sur un canapé tenant deux chats dans ses bras : « Pour Jean Tenant en souvenir de Kro, de "la Chatte" et de Colette ».





81



82

81. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1743-1794). L.A., 28 juin, à TURGOT, « intendant du Limousin, à Limoges » ; 2 pages et demie in-8, adresse avec marque postale. 1 200/1 500

Condorcet est allé voir VOLTAIRE à Ferney. « J'ai lu à Ferney, la plus grande partie des deux nouveaux volumes [L'Encyclopédie]. Il y a des articles qu'il n'aurait pas du faire comme quelques-uns qui roulent sur les sciences. Il y en a d'autres qui nous sont assurément fort inutiles, mais les sont-ils pour tout le monde ? ». Condorcet fait le rapprochement avec les cruelles satires contre LEFRANC DE POMPIGNAN : « Il n'a cessé que lorsque tout le public a été las de rire aux dépens du psalmiste, et que les ennemis mêmes ont crié grâce ». Il ajoute qu'une traduction de l'Arioste lui paraît une entreprise de longue haleine : « La lutte contre l'intolérance et la superstition est le seul sentiment qui puisse lui donner la force d'écrire encore de longs ouvrages ».

Condorcet craint qu'il en soit de la nouvelle ordonnance publiée comme de celle de 1667 [ordonnance touchant à la réforme de la justice] « et que nous ne soyons réduits bientôt à dire du monstre de la chicane :

Et ses griffes en vain par Maupeou raccourcies

Se rallongent déjà toujours d'encre noircies ».

Il s'inquiète de la santé de Turgot : « Vous travaillez trop et vous croyez que votre corps ne cherchera pas à se venger de la préférence que vous accordez à la tête ».

82. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). MANUSCRIT autographe, *Vote sur la protection accordée aux Jésuites*, [1825 ?] ; 1 page oblong in-8. 1 000/1 200

VIOLENTE PROTESTATION CONTRE LES JÉSUITES. « Oui, il y a trahison, aux termes de la Charte, comme violation des loix, plus comme protection & encouragemens donnés à une corporation soumise à un souverain étranger, assermentée à lui & professant des principes contraires à la souveraineté du prince légitime & attentatoires à la sûreté du trône, à la liberté de la Nation & aux institutions qui garantissent cette liberté. Il y a trahison comme abandon de l'éducation & de l'instruction de la jeunesse à une pareille corporation »... La protection accordée aux Jésuites est « un germe de désaffection » qui compromet « la stabilité de la dynastie et la confiance si nécessaire et si désirable de la Nation dans son Roi ».

ON JOINT une L.A.S. au citoyen COMMECY, notaire à Gisors (13 vendémiaire VIII).

83. **Paul-Louis COURIER** (1772-1825). L.A.S., Vézetz 6 juillet 1824, à Mme SOEHNÉE ; 4 pages in-4, adresse (coin déchiré par bris de cachet sans perte de texte). 500/700  
 Longue lettre à son amie qui a acquis son domaine *La Filonnière*.  
 Il attend la visite de l'homme d'affaires envoyé par Mme Soehnée... « Je crois que vous n'aurez aucune peine à vous défaire de *La Filonnière* ». Il évoque différentes offres et estimations qui en ont été faites. « La vérité est que ce bien vaut de 90 à cent mille francs, susceptible d'ailleurs de beaucoup augmenter en valeur. Ayant cru faire une bonne affaire, vous ne vous êtes point trompée »... Il la presse de prendre une décision de vendre ou de garder le domaine. « Faut-il qu'une maudite affaire si peu importante que vous, dont le pire qui vous puisse arriver, sera de gagner un peu moins que vous ne l'aviez espéré, nous brouille à jamais vous et moi ? »... Il ajoute : « C'est à Paris plutôt qu'ici qu'il faut vendre la Filonnière, vous trouverez là vingt acquéreurs. Mais il faut me les adresser, afin qu'ils ne soient pas dupes des mensonges qu'on leur fera ». Il rouvre sa lettre en arrivant à Tours où il a trouvé un courrier lui mandant « que vous ignoriez la communication faite par moi à votre notaire d'une lettre de ma femme qui vous eût fort tranquillisée. Cette lettre contenait ce que je viens de vous marquer de l'estimation et du prix. [...] Tout ce que je désire, Madame, c'est de vous prouver que vous avez fait une bonne affaire. Quant à moi je ne puis reprendre ce bien pour mon compte »...
84. **Georges COURTELINE** (1858-1929). L.A.S., à un ami ; 1 page et demie in-8. 200/250  
 Conseils sur les amours malheureuses, ayant trouvé dans *la Presse* « un petit filet très douloureux et qui est beaucoup trop sincère pour ne pas être très joli. Il attendra tout le monde, hormis celle pour qui vous l'avez écrit avec l'espoir qu'elle le lirait. Mais vous y dites de grosses sottises. [...] Vous parlez sans savoir quand vous dites que la mort est meilleure que la trahison. Je vous attends à votre premier deuil, pauvre enfant ! Je vous aime de tout mon cœur et je vous plains infiniment ; vous n'avez mérité en rien le vilain tour qu'on vous a joué ; mais plaie d'amour n'est pas mortelle. [...] Une méchante enfant s'est jouée de vous. C'est un chagrin et un bonheur. Dans trois mois vous n'y penserez plus ; dans six vous rirez de vos larmes, et peut-être un jour viendra-t-il, où, empêtré dans la glu d'un collage dont vous ne pourrez plus sortir, vous apprendrez une surprise qu'il est mille et mille fois moins dur d'être trahi quand on aime que d'être aimé quand on aime plus. Pleurez beaucoup et travaillez un peu »...  
 ON JOINT une autre L.A.S. à un ami (défauts), et 2 portraits photographiques.
85. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S. « Alphonse », [vers 1878], à ses parents ; 1 page et demie in-8. 150/200  
 Il les attend samedi... « Ne vous tourmentez pas trop, ne vous attristez pas trop. Dîner jeudi, vendredi avec Léon, Bonne-Maman et ARÈNE qui est venu nous voir. [...] Hier bébé bien grognon ; la mère s'est fatiguée à le calmer, bercer, porter, et le matin – obligée de garder le lit et d'avoir recours au perchlorure. Ô femmes ! Nous parlons de vous, nous pensons à vous, et si vous nous aimez, je vous jure que vous êtes payés de retour. Julia embrasse de toute son âme sa pauvre Victorine. Hélas ! pas moyen d'ajouter un mot de plus... Les lettres qui consolent n'ont jamais consolé que ceux qui les envoient ». Il ajoute : « Je vais chercher Bébé pour qu'il signe la lettre... mais Monsieur déjeune, et ne veut pas lâcher son os ».
86. **Alphonse DAUDET**. L.A.S., [Paris 24 novembre 1886], à Léon CLADEL ; 3/4 page in-8, enveloppe. 150/200  
 « Ma main tremble tant que j'ai horreur d'écrire. Mais j'ai vu MAGNARD et j'ai parlé de mon mieux. Les chiens ne lui vont guère ; il voudrait des portraits de gens que vous avez connus. Je vous en prie, faites ce qu'il demande. Quelques pages de vous au *Figaro* pousseront vos éditions »... Il ajoute : « Mes répétitions me dérangent beaucoup. C'est ce qui retarde le déjeuner à Sèvres ».
87. **Alphonse DAUDET**. L.A.S. à une comédienne ; 1 page in-8 (petit deuil). 150/200  
 « Il faut me rendre un service : je veux faire un de ces jours à l'Officiel une étude sur la façon de travailler des *vrais* comédiens. Voulez-vous m'écrire en quelques lignes votre méthode d'apprendre vos rôles, si vous les savez vite, si vous avez ou non de la mémoire, enfin quelques détails sur ces mystérieuses opérations de chambre noire qui se passent dans un cerveau de grande artiste comme vous. Vous êtes des deux ou trois dont je veux parler, et je crois que vous serez contente »...
88. **Alphonse DAUDET**. L.A.S., Lundi soir, à son ami Liesse ; demi-page in-12. 100/120  
 Invitation à dîner pour le lendemain mardi : « venez dîner avec nous, sans façon. Il n'y a que nous et un jeune journaliste Danois. Ça nous fera plaisir »...
89. **Léon DAUDET** (1868-1942). TROIS MANUSCRITS autographes signés ; 23 pages in-fol. (certaines découpées pour impression). 300/400  
 TROIS CONTES OU NOUVELLES. ***La Dernière Promenade***. Le Duc de Hennin invite la Duchesse à se promener au Bois de Boulogne. Il revient sur la passion « totale, exclusive » qu'il a toujours éprouvée pour sa femme, mais elle l'a trompé : « Je vais me tuer. Quand et comment c'est mon affaire »... ***Les Étapes d'un penseur sensible***. « J'ai un ami qui vit en sage. Il habite la campagne toute l'année, entouré de livres. Il a un petit choix de camarades éprouvés dont il fait sa société habituelle. [...] il s'est fait une philosophie »... ***Les Périls de l'automne*** (*Le Journal*, 17 novembre 1900) : « Le musicien Henri Harlon et Germaine Vernois, femme de son vieux camarade Robert Vernois, propriétaire de vignobles et amateur d'art, faisaient tous deux le tour du domaine vers la fin d'une journée d'arrière automne. [...] Une grande et tendre amitié les unissait [...]. Mais l'amitié le plus souvent, entre l'homme et la femme, avant la vieillesse, est un leurre »...



90. **Joseph DELTEIL** (1894-1977). L.A.S., [décembre 1925 ?], à un journaliste [Raymond Lécuyer ?] ; 2 pages in-8. 200/250

RÉPONSE À UNE CRITIQUE SUR *JEANNE D'ARC* : « je suis plein d'attention pour vos articles. Aujourd'hui encore, je lis *Le Gaulois* avec gravité. Vous dites vos préférences, votre goût pour une certaine littérature sage, traditionnelle. Et c'est tout à fait votre droit. Et vous le dites avec courtoisie ; de ceci, je veux vous remercier. Cela dit, je me permets de vous annoncer que désormais (dès le prochain tirage) *Jeanne d'Arc* paraîtra avec une préface d'une haute personnalité ecclésiastique. Et je constate ce *fait*, sur quoi il y a peut-être lieu de méditer, que M. CHAUMEIX est plus pudique, plus arriéré que les Femmes de France et que les Évêques de France. [...] je voudrais vous suggérer ceci, que d'autres manifestant des goûts différents peuvent être sincères aussi. Et moi tout le premier »...

91. **Tristan DERÈME** (1889-1941). 13 MANUSCRITS autographes (un signé), 38 L.A.S. et 4 L.S. plus 7 envois a.s. à Léon TREICH ; environ 85 pages formats divers. 1 000/1 500

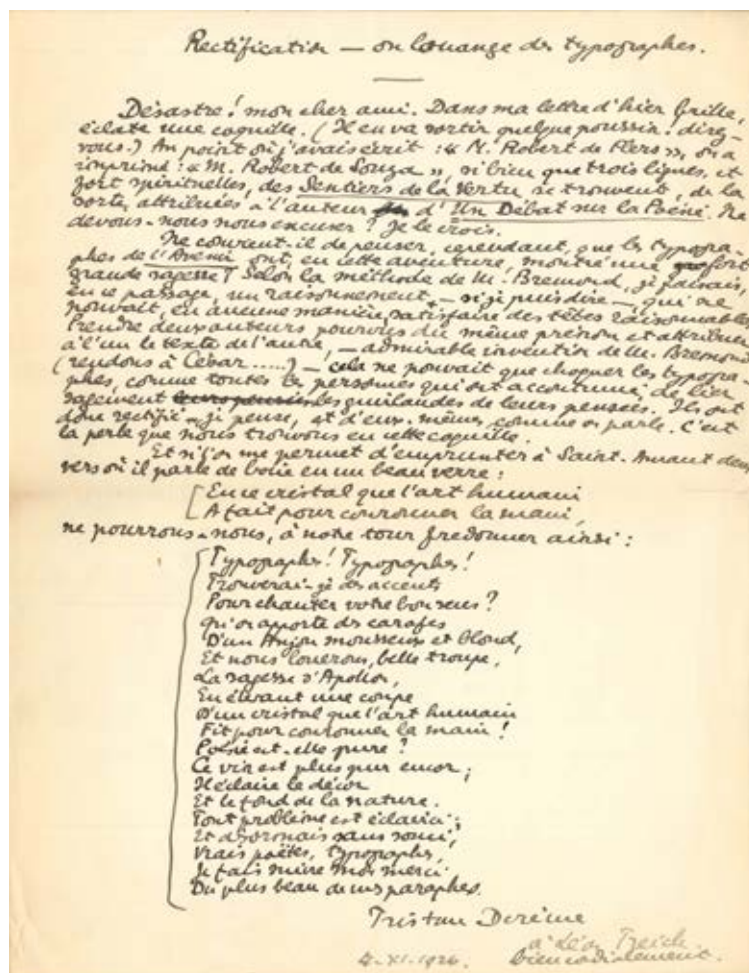
ENSEMBLE DE 13 MANUSCRITS, BROUILLONS D'ARTICLES, BILLETS OU POÈMES (certains ont été publiés sous la signature de Léon Treich ou des pseudonymes comme Jacques Lynn) : *Licences poétiques, ou Tristan Derème répond à Guy-Charles Cros* (2 p.) ; *D'André Thérive et du participe passé* (3 p.) ; *La cubature de la sphère* (1 p.) ; *Rimes en "ions"* (1 p. ½, avec l.a.s. d'envoi, mai 1927) ; « Un vers – un vers des plus connus »... (3 p.). *Cat Club* (1 p., sur la nomination de Derème comme « ami des chats » avec poème) ; *Autour d'un dé* (1 p.) ; réponses à des enquêtes de Roger Dévigne et Fernand Fleuret (1 p. ½ chaque) et d'Henri Béraud (1 p., la fin manque) ; extrait d'une conférence (23 octobre 1926, 1 p.) ; 3 courts poèmes paillardés dédiés à Léon Treich « non sans rougir » et signés « Deran-Tristème » (30 mars 1923, 1 p.) ; quatrain en réponse à Jacques Dyssord (1 p.). Plus la copie du poème *Mes escargots et mon Carco*, et un petit quatrain copié par Treich ; et un tapuscrit corrigé de chronique (1926)

CORRESPONDANCE AMICALE, LITTÉRAIRE ET POÉTIQUE à LÉON TREICH, 1921-1939. Il remercie pour l'accueil bienveillant que Treich réserve à ses ouvrages, signale ses publications, demande d'annoncer des conférences, envoie des coupures de presse, répond à des invitations, etc. Nous n'en citons que quelques extraits. 21 janvier 1922. « Je suis vraiment confus de votre indulgence. Avant-hier vous donniez un fragment de mon article sur Bizet et ce matin, grâce à vous, *L'Éclair* imprime encore mon nom à propos du *Divan* »... 20 décembre 1925. « Quelle est, en mes livres, la phrase que je préfère. Mes livres, ô cruel ami, m'allez-vous donc contraindre à les relire pour que j'y décèle à chaque page toutes les raisons que j'avais de ne les point donner à l'imprimeur ? Pourtant, et s'il faut choisir, je préfère : *Un seul être pour moi remplissait la nature, / Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* [...] – Le premier est de Sainte-Beuve comme le second est de Lamartine. – Il est vrai. Mais l'ensemble... Et, dans *L'Enlèvement sans clair de lune*, ne les ai-je point mis l'un à côté de l'autre ? – Euh !...

– L'Architecte ne crée par les pierres de la maison : il les place »... 18 avril 1926. Il transmet les résultats du Prix Greffulhe : « Mes coursiers sont-ils aux prairies ? / Il se peut, car mes écuries / N'enferment pas quatre sabots. / Sur cela jetons quelque gaze / Si les chevaux et les plus beaux / Ne vont à l'aile de Pégase »... 4 novembre 1926. *Rectification* – ou *louange des typographes*, relative à une coquille parue dans son article de la veille : « Typographes ! Typographes ! Trouverai-je des accents / pour chanter votre bon sens ? / Qu'on apporte des carafes / D'un Anjou mousseux et blond, / Et nous louerons, belle troupe, / La sagesse d'Apollon »... 14 octobre 1932. « On ne se voit plus. Phrase amère. Je me rappelle les fins d'après-midi d'autrefois où j'avais le plaisir de vous retrouver à *L'Éclair*, et, auparavant, à *L'Avenir*. J'ai, comme dit l'autre, cet *Avenir* derrière moi... mais c'est très volontiers que je me retourne vers lui, pour mon plaisir, et sans crainte d'être changé en statue de sel. Sans doute êtes-vous à la même heure à *L'Ordre* et c'est aussi à la même heure que je suis en cage pour mon travail. Et l'on dira que l'espace n'est qu'un mot »... Etc.

7 envois autographes signés à Léon Treich sur les faux-titres (seuls) de *La Tortue Indigo*, *L'Onagre orangé*, *Le Violon des muses*, *Poèmes des Colombes*, *Le Zodiaque*, *La Rime de Virgile et des Japonais*, *Le Poisson rouge*.

ON JOINT une L.S. de Derème à Fernand FLEURET (apostillée par ce dernier), 2 lettres de divers à Treich concernant Derème. Plus *Rimbaud voyelles : cent ans après le secret est dévoilé* de Pierre PAYEN (éd. Christian Hals, 1972) avec envoi de l'auteur et l.a.s. à Léon Treich.



92. **Tristan DERÈME** (1889-1941). MANUSCRIT autographe, *Confidences de l'Encrier*, 15 avril 1933 ; 2 pages et demie oblong in-8. 200/250
- CHARMANTE CHRONIQUE. « Les rouges du rosier déjà griffent le mur. Tandis que les beaux jours répandent leur azur et que Paris sourit à de nouveaux feuillages, qui saurait ne rêver au charme des voyages ? Et, pour se consoler d'un exil trop amer, nos cœurs chantent ainsi que ces vieux coquillages, où l'on entend la mer. [...] nous sommes nombreux à Paris, retenus en la ville par nos occupations et nos travaux. Et, songeant aux belles prairies, aux bouquets d'arbres, aux abeilles qui se reprennent à bourdonner dans la lumière matinale sur les coteaux, nous nous penchons mélancoliquement sur notre encrier pour tâcher de deviner en son petit lac un reflet de l'azur lointain. Je harangue parfois mon encrier. C'est mon compagnon et mon ami »... Etc.
93. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859). L.A.S., 30 janvier 1844 ; 1 page in-8. 250/300
- « Voici l'esquisse de ma pensée, Monsieur, long-temps arrêtée au milieu de bien des tribulations, de peines sans nom, sans repos, de pertes d'amis chers et pleurés. Puisse la vie vous avoir été plus facile ! Si vous ne trouvez pas ceci digne de votre ouvrage, brûlez comme on fait de tous les essais inutiles. Si vous ne trouvez pas à l'insérer quelque part, brûlez-le aussi, mais ressouvenez-vous que j'ai pensé profondément ce que je n'ai su écrire, et que je suis toujours votre sœur »...
94. **[Hippolyte DEVILLERS, dit Jean ROLLE]** (vers 1850-1907) journaliste et écrivain]. 2 MANUSCRITS autographes signés, et plus de 50 L.A.S. et 15 cartes de visite autographes (ou a.s.), et divers documents, 1907-1908, à sa veuve ; le tout monté dans un vol. grand in-8, relié demi-vélin blanc à coins, pièce de titre maroquin bordeaux. 250/300
- Condoléances lors de son décès à Cancale en juin 1907, et correspondance relative au monument commémoratif élevé sur sa tombe dans le cimetière de Cancale le 20 avril 1908. Manuscrit autographe signé du discours d'Henri BOUTET à l'inauguration du monument, célébrant avec émotion le poète et le journaliste, le critique d'art, et l'amoureux de Cancale (7 pages) ; poème a.s. de Louis TIERCELIN, *Sur la tombe d'Hippolyte Devillers*. Lettres et cartes par Jules Alabarbe, Amédée Besnus, Louis Boivin, Adolphe Bonnet, Eugène Borrel, Henri Boutet, Pierre de Bréville, François Coppée, Jean Dolent, Charles Fuster, le sculpteur Ferdinand Gilbault, Jean-Bernard, Paul Leprieur, Georges Mortreux, Charles Raffard, Alfred Roussel, Paul Saïn, Sully-Prudhomme, Edmond Thiaudière, Raoul Vaubuisson, Paul Viteau, etc. Plus des coupures de presse, quelques télégrammes et documents divers, dont la liste et le compte de la souscription au monument.
- ON JOINT une L.A.S. de Jean CASIMIR-PÉRIER, Pont-sur-Seine (Aube) 18 juillet [1874], à M. Lefebvre (4 p. in-8), à propos d'une campagne électorale de son père à Troyes.
95. **DIVERS**. 2 L.A.S. et 1 P.A.S. 100/150
- Paul DESCHANEL (« C'est avec le cœur qu'on fait les grandes choses »). Tony DUVERT (à Christian Maurel). Joséphin PÉLADAN (à Garnier, grand en-tête de la Rose-Croix 1893).
96. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). L.A.S., Cambridge 19 août [1919, à Georges-Armand MASSON] ; 1 page in-4. 200/250
- Au sujet du livre de Masson *La Mille et unième Nuit* : « c'est du travail serré, soigné [...] J'aime votre passion intellectuelle qui donne à tout votre poème une vie essentielle [...] Certes tout cela est très loin de moi. Mais si nous l'assimilons diversement, nous nous nourrissons d'une même substance »...
97. **Charles DU BOS** (1882-1939). L.A.S., Cannes 4 mars 1914, à Mme André CHAUMEIX ; 1 page in-8 à en-tête *Hôtel des Anglais*, enveloppe. 100/150
- Il regrette de répondre tardivement à sa chère Marcelle. « Mais ce dont j'ai honte c'est de ne pas vous avoir écrit durant les miraculeuses semaines où j'allais si bien : alors j'aurais su trouver les mots pour vous dire combien votre souvenir était mêlé à nos pensées et à nos conversations, et combien notre affection se reportait vers tant de belles heures passées ensemble. Mais à ce moment-là j'ai essayé de travailler et aussi de noter quelques-unes des impressions qui se dégagent de cet admirable pays, et je n'ai littéralement pas eu le temps d'écrire. Vous connaissez ma lenteur et comment chez moi une chose en entraîne une autre. [...] J'ai été pris il y a un peu plus de quinze jours d'une mauvaise grippe avec fièvre qui a amené une très violente crise d'entérite ; et cette malencontreuse entérite a engendré une dyspepsie telle que je ne puis absolument rien digérer »...
98. **[Georges DUHAMEL]** (1884-1966). Environ 150 lettres et cartes, la plupart L.A.S. à lui adressées (certaines à sa femme, Blanche ALBANE, ou à leur fils Jean DUHAMEL) ; nombreux en-têtes. 400/500
- CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. De nombreuses lettres font référence à son œuvre en faveur des Alliances françaises, et à l'association Au Service de la Pensée française.
- Gabriel Audisio (2), Jean Ballard (4, *Cabiers du Sud*), Maurice Bagot (*Ars Musica*), Louis Barthou (2), Claude Bellanger (2, *Le Parisien libéré*, parlant de C. Arnothy, Ballard, Pasteur Vallery-Radot, J. Romains), Pierre Benoit, Adrien Berthod (comme ministre de l'Éducation nationale), Henri Bosco (5), Pierre Brisson (réserves sur une chronique), Gilbert Cahen-Salvador (*France Illustration*), Jean Cazeneuve (3), Maxime Chastaing (*Les Vivants, cahiers publiés par des prisonniers et déportés*), le Dr Dejouany (2, *L'Orientation médicale*), André Delacour (*Radiodiffusion française*), Jacques Devillers (*Quatuor en « D » majeur*), Geneviève Duhamel (7), Max-Pol Fouchet (recommandation pour le Grand Prix du Roman), Hugues Fouras (remerciement pour son soutien de *La Bouteille à la mer*, et



appréciation de *La Pensée des Âmes*), Maurice Fronville (anecdote évoquant Maeterlinck), Louis Gabriel-Robinet (*Le Figaro*), Jean Gallotti (demande d'entretien au sujet de la reconstruction des villes dévastées), Maurice Garçon (à propos des « crimes de vos fils », 1946), Bernard Gavoty (2, intéressantes, à propos d'un procès en diffamation), André Gillon (2, *Les Nouvelles littéraires*), Marcel Haedrich (*Samedi soir*), Frédérique Hébrard, Georges Lecomte (17, dont de longues et belles, où il est question des funérailles de Valéry, de l'œuvre de Duhamel et des soutiens à son élection académique, de prix littéraires), Armand Lanoux (prière de lui accorder un entretien sur la liberté), Robert Mallet (espérant une subvention pour sa thèse consacrée à Francis Jammes), Jacques Maritain (plus une de sa femme, Raïssa), Hélène Martin du Gard (2), Louis Martin-Chauffier, Jeanne Mauriac (15, plus une de son fils Jean), André Maurois, Albert Memmi (*Union mondiale des étudiants juifs*, demandant une contribution à la bimestrielle *Hillel*), Jean Mistler (*Maison du Livre français*), Henry de Montherlant (3, dont une rappelant : « J'ai écrit que *La Vie des Martyrs* était un des grands livres de guerre, et peut-être le plus grand »), Pierre de Polignac prince de Monaco (2, plus 2 télégrammes), Wladimir d'Ormesson (et télégramme), Louis Pauwels, Maurice Paléologue (2), Régine Pernoud, Henri Queffélec (et 4 de sa femme), Henri de Régnier, Gaston Rives (*Hommes et mondes*), Marie Romain Rolland (3), André Rousseaux, Michel de Saint-Pierre, André Soubiran (2), René Tavernier (*Confluences*), Jérôme Tharaud, Marcel Thiébaud (2, *La Revue de Paris*), André Thorent (*La Nouvelle Compagnie du grenier*), Marcelle Tinayre, P.-M. Train (2), Georges Tresca, Maurice Vaussard (*Le Monde*), Gaston Veil (*Le Populaire de l'Ouest*, demande de collaboration de la part d'un ancien déporté, marqué « impossible hélas ! »), Paul Vialar, Charles Vildrac, André Wurmser (*Les Lettres françaises*, lui reprochant un jugement antisoviétique hâtif), etc. Plus une l.a.s. de réponse de Duhamel lui-même, sur un manuscrit de poèmes à lui envoyé par une directrice d'école de filles à Nîmes ; et un ensemble de menus de banquet, certains signés.

99. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [Saint-Corneille vers le 20 août 1837, à la duchesse d'ORLÉANS, Hélène-Louise-Elisabeth de Mecklembourg] ; 1 page in-8 sur papier bleuté. 200/300

« Je commence à croire que j'ai reçu une heureuse Mission : celle de faire parvenir à votre Altesse les beaux vers qu'Elle inspire. Tout caché que je suis à St Corneille voilà que votre Étoile se lève sur ma crèche, et y conduit la poésie : Elle vient tardive et timide, Madame, daignez cependant l'accueillir avec votre bonté accoutumée et que l'adoration des Rois ne vous fasse pas dédaigner celle des bergers »... Il ajoute en bas de page : « L'auteur des vers est M. Louis PERROT Employé au Ministère de l'Intérieur ». [Dumas est alors à Saint-Corneille, près de Compiègne, où il compose, dans une maison de garde, son *Caligula*. Le duc d'Orléans dirige le camp de Compiègne et la duchesse réside au château].

ON JOINT une petite l.a.s. à M. Larnerai lui donnant rendez-vous dans sa mansarde rue de Rivoli (8 juin 1838) ; et 2 l.s., une sur son refus de donner une série de conférences au théâtre de Nantes (qqd défauts).

100. **Alexandre DUMAS père**. MANUSCRIT autographe, signé « Alceste », *Tablettes d'un Misanthrope*, [février 1854] ; 2 pages oblong in-4 sur papier bleuté. 300/400

Publié dans son journal *Le Mousquetaire* en 1854, le texte fut repris la même année en volume dans *Saphir, pierre précieuse montée par Alexandre Dumas* (Coulon-Pineau). Il s'agit de l'adaptation par Dumas de la traduction par Max de GORITZ d'aphorismes de l'humoriste viennois SAPHIR. « Une femme muette peut-elle contredire son mari ? Oui en devenant sourde car elle ne l'écoute pas. — Le mot Politique commence par un P parce que cette lettre pareille aux hommes politiques sait adopter toutes les positions : en la tournant de droite à gauche, elle devient un Q ; en la plaçant debout, elle devient un D ; et en la retournant de gauche à droite elle se transforme en B. [...] Dieu, dans Sa Divine prévoyance n'a pas donné de barbe aux femmes parce qu'elles n'auraient pas su se taire pendant qu'on les eut rasées. [...] Rougir est chez les Jeunes Filles tantôt la carte de visite, tantôt la lettre mortuaire de l'innocence ».

ON JOINT un autre manuscrit a.s. « AD », sur le général LA MAZA rencontré dans la campagne de Sicile (1 page in-4).

101. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). 2 L.A.S., 1866 et s.d. ; 5 pages et demie in-8. 100/150

*Paris 20 septembre 1866*. Il a reçu la lettre de son ami du Sénégal : « Il n'y a que le Sénégal qui me chiffonne. Est-ce que tu vas rester longtemps là-bas. [...] On sait toujours où nous prendre, nous autres bourgeois, tandis que vous qu'il faut aller chercher entre deux coups de canon, on ne sait jamais où vous êtes ni si vous êtes. Ce qui m'étonne encore plus que de te voir au Sénégal, c'est d'y voir Clémenceau [son roman *L'Affaire Clémenceau*]. Cela me donne du Sénégal une meilleure opinion, mais enfin je ne m'attendais pas à ce succès. Je suis très heureux que ce livre t'ait plu. [...] C'est écrit pour les parisiens, pour ceux qui savent ce que c'est qu'une femme et qui ne l'oublient plus même dans le Fouta Djalo. Il y a cela de bon avec les parisiens, c'est qu'ils emportent la patrie à la semelle de leurs souliers [...] Ils ont avec eux comme une provision de cet air qu'on ne respire que de la barrière de l'Etoile à la porte St Denis et qui contient autant de finesse, d'esprit et d'intuition que d'hydrogène, d'oxygène et d'azote »... S.d. « Votre jeune protégée n'a pas passé. J'ai fait tout ce que j'ai pu [...]. Entre nous, son concours n'a pas été bon »...

102. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). L.A.S., mercredi, à Denyse [PARROT] ; 1 page petit in-4. 150/200

« Puisque vous nous invitez nous viendrons déjeuner demain jeudi en huit. Mais dites-vous que nous venons pour vous voir et non pas "POUR MANGER" »...

103. **Paul ÉLUARD**. *Comme deux gouttes d'eau* (Éditions Surréalistes, chez José Corti, 1933) ; plaquette in-12, brochée (légères rousseurs sur la couv.). 200/250

ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition. ENVOI autographe sur le faux-titre au compositeur Francis POULENC : « Exemple de Francis Poulenc Paul Eluard ».

104. **Paul ÉLUARD**. *Moralité du sommeil*. Dessins de René MAGRITTE (Anvers, L'Aiguille Aimantée, [1941]) ; in-16, broché. 300/350  
ÉDITION ORIGINALE de cette plaquette sur papier d'édition.  
ENVOI autographe au dos de la couverture au chanteur Pierre BERNAC, l'interprète idéal des mélodies de Francis Poulenc : « à Pierre Bernac son admirateur Paul Eluard ».
105. **Émile FAGUET** (1847-1916). MANUSCRIT autographe signé, *Rousseau incohérent*, [1909] ; 8 pages in-4 remplies d'une écriture serrée à l'encre violette (découpées pour l'impression et remontées). 150/200  
Article sur *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française* d'Edme CHAMPION, qui a écrit contre TAINE et de Jules LEMAÎTRE « un virulent petit volume, où il prétend laver Jean-Jacques ROUSSEAU de toutes les accusations de *révolutionnarisme* dont il a été l'objet et prendre énergiquement la défense de ce grand calomnié ». Mais il s'agit là d'un « panégyrique confondant et une apologie meurtrière », que Faguet réfute : « Vous prétendez que Rousseau est au moins un des auteurs directs de la Révolution française ? Mais comment peut-on attribuer *quoi que ce soit* à Rousseau [...] puisque Rousseau est l'incohérence incarnée et la contradiction personnifiée »...
106. **Léon-Paul FARGUE** (1876-1947). MANUSCRIT autographe signé, *“Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé”*..., [1912] ; 2 pages in-fol. à l'encre bleue. 700/800  
Ce BEAU POÈME EN PROSE deviendra (avec de légères variantes) la seconde section du poème *Æternæ memoriæ patris*, qui ouvre les *Poèmes* de 1912.  
« Je t'ai cherché, je t'ai porté  
Partout. – Dans un square désert au kiosque vide, où j'étais seul  
Devant la grille du couchant qui sombre et s'éteint, comme un vaisseau qui brûle derrière les arbres,  
Un jour... dans quelque ville de province aux yeux mi-clos, qui tourne et s'éteint  
Devant la caresse hâtive des express ; [...]   
Ô Vie, laisse-moi tomber, lâche mes mains !  
Tu vois bien que ce n'est plus toi ! C'est ton souvenir qui me soutient ! »
107. **Léon-Paul FARGUE**. P.A.S., [vers 1935 ?] ; ¾ page in-8 sur papier des éditions Gallimard (plis fatigués, fentes aux plis, un coin déchiré sans toucher le texte). 350/400  
ATTESTATION FANTAISISTE POUR SAINT-EXUPÉRY. « Je soussigné, Léon-Paul Fargue, officier d'Académie française, certifie que j'ai retenu Antoine de Saint-Exupéry, commandeur de Tout, jusqu'à une heure Hindoue, parce que quand je le vois, je ne peux pas le lâcher. Veuillez bien agréer, avec mes excuses, mes hommages affectueux. L.-P. Fargue, dit le requin de la gare de l'Est ». Notes de Saint-Exupéry au dos : adresses (Metro Goldwin...), rendez-vous et schéma de géographie. *Ancienne collection de Consuelo de Saint-Exupéry* (6 juillet 1984, n° 29).
108. **Léon-Paul FARGUE**. MANUSCRIT autographe ; 4 pages in-4, ratures et corrections. 500/700  
Chronique pour *Marianne*. « Personne ne pense, mais tout le monde prononce. Et les gosiers y vont carrément. Il y a quarante ans on disait : la Vie ! Avec un grand V. Maintenant on dit : l'Homme, les Hommes, Destin de l'Homme, Réhabilitation de l'Homme ! [...] le Ciel, l'Avenir, comme si nous n'étions que des idées générales. [...] Quels Hommes ? Quelle Humanité ? Celle de Mallarmé, ou celle de Tannensaft ? J'évoque mélancoliquement quelques éclairs de chaleur de Pascal, quelques “défilés” de Retz, quelques concisions de Chamfort ou de Rivarol, quelques phrases courtes et foudroyantes de Rimbaud, quelques passages des Mémoires de Marmontel, quelques mots justes, simples et doux sortis des lèvres d'une ménagère.... [...] On n'en finirait plus de citer les formes de la prétention, les grimaces du malaise et les caprices de la confusion [...] Tout cela, c'est du Wagner de calicot. Nous nous gavons de monologues ».
109. **François de Salignac de La Mothe FÉNELON** (1651-1715). L.A., [Cambrai] samedi 1<sup>er</sup> avril 1713, à son petit-neveu Gabriel-Jacques de Salignac, marquis de FÉNELON (« Fanfan ») à Paris ; 2 pages in-8, adresse avec marque postale et restes de cachet de cire rouge. 1 500/1 800  
BELLE LETTRE FAMILIALE À SON CHER FANFAN. « Je fais des promenades toutes les fois que le tems et mes occupations me le permettent. Mais je n'en fais aucune, sans vous y désirer. Je ne veux néanmoins vouloir que ce qui plaît au maître de tout. Vous devez vouloir de même, le tout sans tristesse ni chagrin. Ô qu'on a une grande et heureuse ressource, quand on a decouvert un amour tout puissant qui prend soin de nous, et qui ne nous fait jamais aucun mal, que pour nous combler de biens. Qu'on est à plaindre quand on ne connoit pas cette aimable ressource pour le tems et pour l'éternité. Combien d'hommes qui la repoussent ! Le bon Put [Dupuy] marche avec nous, et quelquefois il évite nos courses, quand il est las. C'est le meilleur homme qu'on puisse voir »... Il évoque la blessure à la jambe de son petit-neveu (blessé à Landrecies) : « J'attends la fin de vos opérations pour me soulager dans la pensée que vous serez alors enfin un peu soulagé. Il faut aller patiemment jusqu'au dernier fonds du mal, et ne hazarder rien sur la guerison radicale. Mais il ne faut pas se presser. Il faut laisser des tems de respiration pour appaiser la douleur. Vous estes en bonnes mains. Les invisibles sont encore meilleurs que celles qu'on voit »... Il envoie ses pensées à sa nièce malade [Mme de CHEVRY], « qui nous écrit des lettres dont je suis bien attendri »...  
*Correspondance*, t. XVI, p. 149.



"On peut être très indigne, et tout en le dépouillant."

Je t'ai cherché, je t'ai porté  
Partout — dans un square désert au kiosque  
vide, où j'étais seul  
Devant la grille du couchant qui semble se  
s'éteindre, comme un raisseau qui brûle, derrière  
les arbres.

Un jour, dans quelque ville de province aux  
gens mi-clos, qui tournent et s'éteignent  
Devant la carrosse bâtie des express,  
Derrière une boutique où beaucoup d'un air hâlé  
des figures de cendre,  
Sur le plus vide ou soufflé d'oubli,  
Des rires des rues, aux cris des voyageurs...

A l'aube, hors faubourg, dans un quartier  
d'usines,  
... On tourment d'un mur, une course de  
chastots fencés par les mains invisibles;  
Un rayon qui fume en sanglotant...  
Dans les faubourgs et les passages où mugissent  
les sirènes, où les scieries se plaignent, où  
les pompes sont surprises par un retour de  
flamme, à l'heure où les riches dorment...

106

Paris, 42, rue de Beaune — s. rue Sébastien-Bottin (VII)

Je, soussigné, Léon-Paul Fargue,  
officier d'Académie française,  
certifie que j'ai retenu Antoine  
de Saint-Symphorien, commandeur  
de l'Ordre, jusqu'à une heure  
d'indigne, parce que quand je le  
vois, je ne puis pas le lâcher.  
Veuillez bien agréer, avec  
mes excuses, mes hommages  
affectueux.

L.-P. Fargue,  
dit le requin de la gare d'Est.

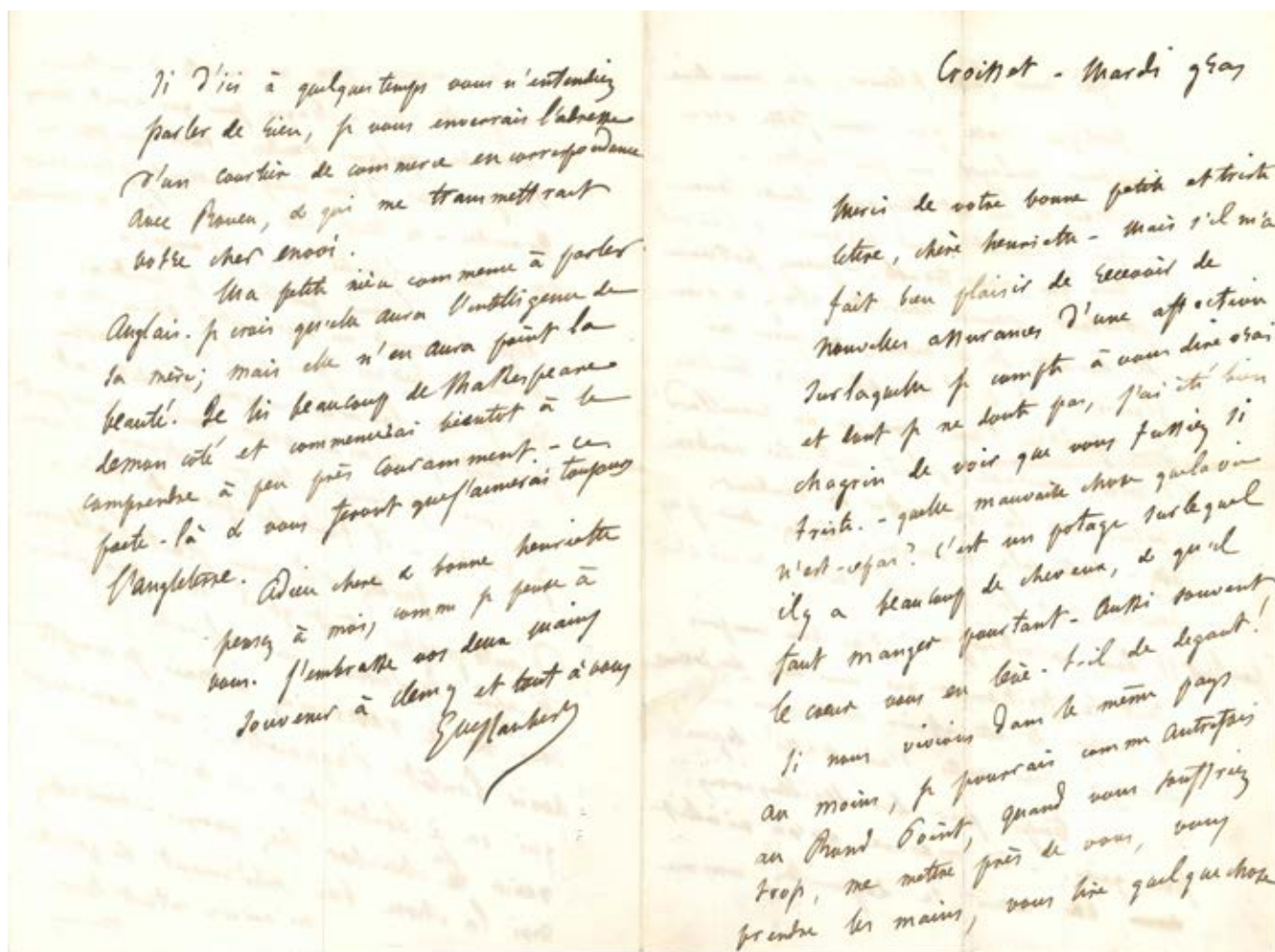
1888

107

De fenshen Samedi 1 avril 1888 N. 158.

Je fais des promenades toutes les fois que le temps  
et mes occupations me le permettent. Mais je n'en  
fais aucune, sans vous y déroger. Je ne veux rien  
moins vouloir que ce qui plaît au maître de tout.  
vous devez vouloir de même, le tour sans tristesse ni  
chagrin. Et qu'on a une pitié et beaucoup de reconnaissance,  
quand on a découvert un amour trop puissant  
qui prend soin de nous, et qui ne nous fait jamais  
aucun mal, que pour nous combler de bien. Qui en  
est à plaindre quand on ne connaît pas une amitié  
reconnue pour le bien et pour l'éternité. Combien  
d'hommes qui la reprochent. Le bon peut marcher avec  
nous, et quelquefois il écrit sur courtois, quand il est bel.  
C'est le meilleur homme qu'on peut avoir. Les gens qui

109



110. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Croisset, Mardi gras [24 février 1852], à Henriette COLLIER ; 4 pages in-8. 2 000/2 500

BELLE LETTRE, PLEINE DE MÉLANCOLIE. [C'est en 1842 que le jeune Flaubert, alors étudiant en droit, a fait la connaissance à Trouville de la famille Collier, dont les deux filles, Gertrude et Henriette, le séduisent particulièrement ; il les reverra souvent à Paris, dans leur maison du Rond-Point des Champs-Élysées, et songea même un moment à épouser une de ces deux jeunes filles.]

Il la remercie de sa « bonne petite et triste lettre [...] Quelle mauvaise chose que la vie, n'est-ce pas ? C'est un potage sur lequel il y a beaucoup de cheveux, et qu'il faut manger pourtant. Aussi, souvent, le cœur vous en lève-t-il de dégoût ! Si nous vivions dans le même pays au moins, je pourrais comme autrefois au Rond-Point, quand vous souffriez trop, me mettre près de vous, vous prendre les mains, vous lire quelque chose qui vous fasse pleurer, ou vous dire quelque chose qui vous fasse rire, vous soulager un peu enfin. – Mais il en est toujours ainsi : ceux qui s'aiment sont séparés. Et l'on vit avec qui vous trouble. – Prenez patience pourtant, pauvre Henriette. Il n'y a rien de durable en ce monde, ni peine ni plaisir. – Et si l'humidité de la tristesse vous pénètre l'âme, comme un brouillard d'hiver, quelque soleil peut-être viendra plus tard vous la réchauffer de bonheur. Lisez, faites de la musique, tâchez de ne pas penser. C'est là le mal : rêver, – mais c'est pourtant si doux n'est-ce pas ? »...

Flaubert est passé, comme Henriette, « par des désillusions peu gaies. – A mesure qu'on vieillit, le cœur se dépouille, comme les arbres. Rien ne résiste à certains coups de vent. Chaque jour qui vient nous arrache quelques feuilles, sans compter les orages qui d'un coup cassent plusieurs branches. Et toute cette verdure-là ne repousse pas, comme l'autre au printemps »...

Flaubert pense à prendre un logement à Paris, « puisqu'il est probable que je me lancerai comme on dit. Et pourtant je n'en ai guère envie »...

Henriette peut encore garder l'album d'autographes de Louise COLET. Mais Flaubert veut recevoir le portrait d'Henriette à l'aquarelle [par Rossi, conservé au Musée Picasso d'Antibes]. Sa nièce Caroline apprend l'anglais : « Je crois qu'elle aura l'intelligence de sa mère ; mais elle n'en aura point la beauté. Je lis beaucoup de SHAKESPEARE de mon côté et commencerai bientôt à le comprendre à peu près couramment. Ce poète-là et vous feront que j'aimerai toujours l'Angleterre »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 47.

111. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris] mercredi [9 mai 1877], à Léon CLADEL à Sèvres ; 2 pages in-8, enveloppe (quelques petites taches d'eau, fentes aux plis réparées, petites marques de ruban adhésif). 1 000/1 200  
 LECTURE AVANT PUBLICATION DE *CELUI DE LA CROIX-AUX-BŒUFS* DE CLADEL (le 30 avril, Flaubert avait accepté de lire le manuscrit ; le livre paraîtra chez Charpentier).  
 « J'ai commencé votre bouquin hier à 11 heures il était lu ce matin à 9 ! Et d'abord il faut que Dentu soit fou, pour avoir peur de le publier. Rien n'y est répréhensible soit comme politique, soit comme morale. Ce qu'il vous a dit est un prétexte ? Quant à Charpentier (auquel je remettrai vos feuilles vendredi – jour où je dîne chez lui) je vais lui chauffer le coco violemment, & en toute conscience, sans exagération & sans menterie. Car je trouve votre livre, *un vrai livre*. C'est très bien fait, très soigné, très mâle. & je m'y connais mon bon. J'ai deux ou trois petites critiques à vous faire (des niaiseries) – ou plutôt des avis à vous soumettre. Ainsi le mot "pécaire" me paraît trop souvent répété. Quelquefois, il y a des prétentions à l'archaïsme et la naïveté. C'est l'excès du bien. – Mais encore une fois, soyez content & dormez sur vos deux oreilles – ou plutôt ne dormez pas – et faites souvent des œuvres pareilles. La fin est simplement sublime ! – & du plus grand effet »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. V, p. 231.
112. **Jean FOLLAIN** (1903-1971). POÈME autographe, *Les trois frères*, [vers 1925] ; 1 page in-4 (papier légèrement insolé sur les bords). 200/250  
 Poème en prose dédié à MAX JACOB, recueilli dans *La Main chaude* (Corréa, 1933). « L'on ferme la fenêtre donnant sur les liserons / et l'on retire ses panoplies à l'enfant malade / son cœur va mûrir / dans ses entrailles il entend la rumeur que fait / la digestion des viandes blanches »...
113. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S. « F. » (« copie » ou minute), [1802-1803 ?], au Citoyen Premier consul [NAPOLÉON BONAPARTE] ; 1 page et quart in-4 avec quelques ratures et corrections. 200/250  
 RECOMMANDATION DE SON AMI BONALD, POUR UN PROJET DE LIVRE. « Vos pensées ne pouvaient avoir un plus digne commentateur que M. de Bonald. Le sujet que vous lui proposez est d'accord avec toutes les méditations de sa vie. Il n'a jamais partagé l'enthousiasme des publicistes modernes pour les institutions anglaises et la politique mercantile lui est odieuse. Mais un pareil ouvrage ne peut se faire qu'à Paris. Il faut prendre des renseignements aux Bureaux de la marine, citer des faits, et peindre les vexations les plus recentes de l'Angleterre et dans les Indes et dans l'Europe. La mauvaise fortune a forcé M. Bonald de retourner dans le Rouergue sa patrie. La révolution lui enlève tout son patrimoine et ne lui laisse qu'une nombreuse famille, des vertus, des talents et de la pauvreté. Son genre de mérite qui est celui d'une tête forte et pensante ne peut être apprécié que par un petit nombre de lecteurs. Le temps, si vous n'existiez pas, pouvait seul le mettre à sa place. Mais le suffrage d'un grand homme peut hâter pour M. Bonald la justice des contemporains. Daignez l'appeler à Paris. Une gratification médiocre lui suffira. C'est un homme délicat et laborieux qui méritera vos encouragements. Je réponds de lui. Au reste j'ai déjà écrit dans le Rouergue, et M. Bonald va exécuter vos ordres. Vous m'avez fait l'honneur de m'interroger quelquefois sur la cause de la décadence des lettres. [...] il ne suffit pas que le chef de l'état les aime et les honore. Il est placé trop haut pour tout voir. Il faut encore que les administrateurs subalternes aient de l'esprit et du goût et devinent le mérite qui se cache. Mon ambition serait d'entourer votre puissance de tout ce qui nous reste encore d'hommes distingués. Le talent aujourd'hui ne peut avoir de plus noble occupation que celle de servir vos desseins et votre renommée »...  
 ON JOINT une l.a.s. de Théodore de LA RIVE offrant cet autographe à un collectionneur (Genève 24 avril 1875).
114. **Michel FOUCAULT** (1926-1984) philosophe. L.A.S., 31 décembre [1968], à Marc SORIANO ; 2 pages in-4. 200/250  
 Il a lu son essai sur *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires* : « j'ai été si captivé, si passionné, que pendant trois jours, je n'ai guère fait autre chose que de suivre mot à mot votre merveilleuse intrigue. Plaisir immense à voir, subrepticement se tendre tous ces faits – biographiques, anecdotiques, ethnologiques, psychanalytiques – vers ce que vous seul avez su découvrir. Voyez-vous, ce qui me rend triste souvent dans ce que je lis – et dans ce que je fais – c'est que rien ne s'y montre et rien ne s'y démontre. Avec vous, en revanche, j'ai été heureux »...
115. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S., *La Bécellerie* 29 juin [1915], à un ami ; 2 pages et quart petit in-4 à son adresse (fente au pli réparée). 200/250  
 Il est heureux de savoir son ami sain et sauf... « Moi aussi, mon cher ami, je me divertis (entendez le mot dans son vrai sens) avec des reliques du passé et de vieux récits ». Il séjourne en Touraine dans une vieille maison « et je me promène avec la douce Emma dans mon jardin qui me charme et m'attriste par l'idée qu'il me donne de la brièveté de la vie et de la rapidité de ses métamorphoses : fleurs, insectes se hâtent de mourir, et l'on ne sait pourquoi : puisque d'autres plantes, d'autres bêtes leur succèdent aussi éphémères et aussi misérables. J'assiste à l'attaque de ma maison par les fourmis, qui creusent des tranchées comme les Allemands, et sont comme eux innombrables. Je ne vous dirai rien de la guerre d'abord parce que j'en sais trop peu, ensuite parce que j'en sais trop, et pour plusieurs raisons encore. Don Quichotte et Sancho, les yeux bouchés, enfourchèrent un cheval de bois, dans le jardin du Comte. Les duègnes barbues leur criaient : courage, vous êtes en plein ciel et la terre, sous vos pieds, est grosse comme une noisette. Vous connaissez la fin de l'aventure »...



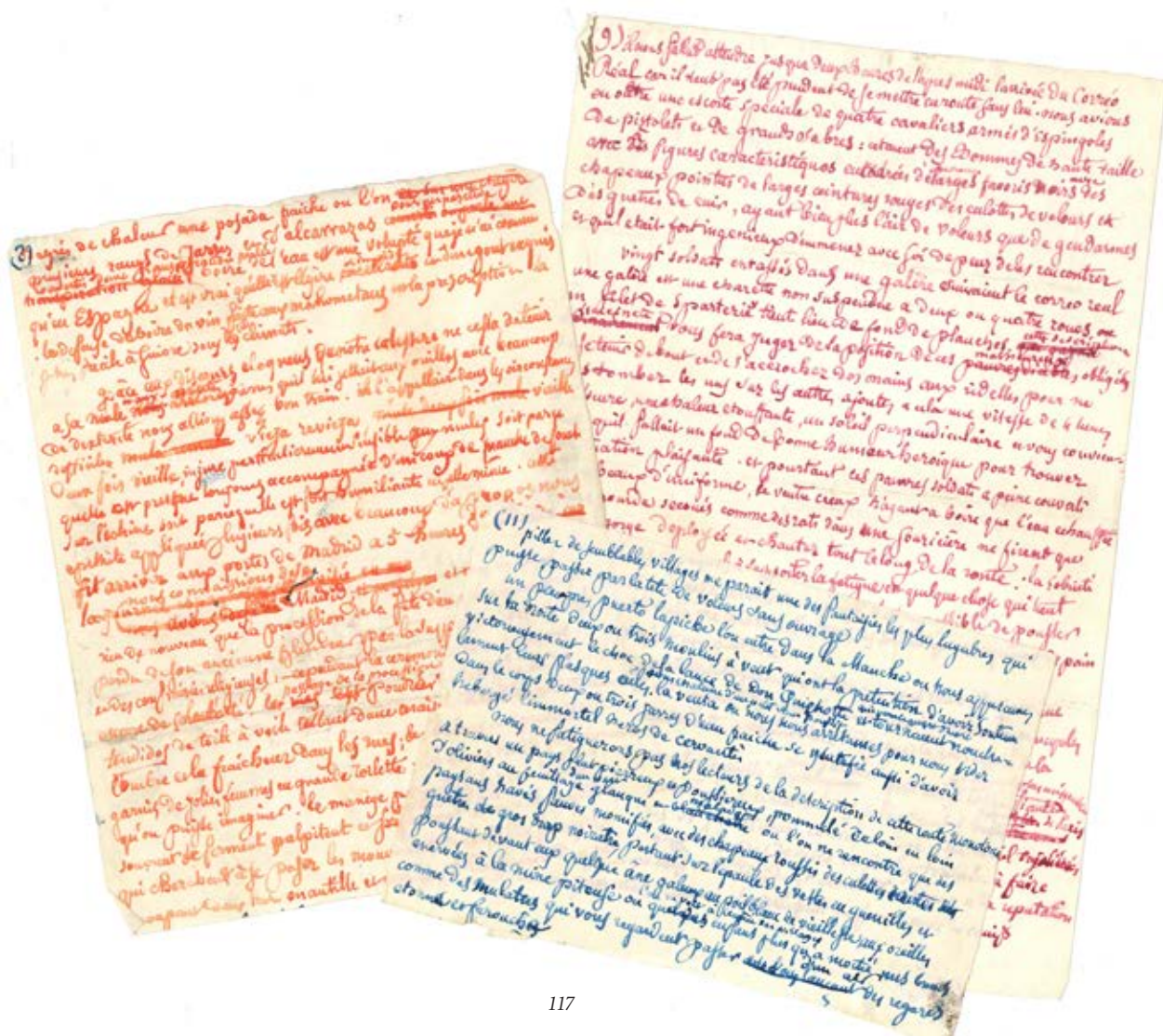
116. **Denis FUSTEL DE COULANGES** (1830-1889) historien. L.A.S., [Paris] 12 juin [1881], à Anatole BAILLY, professeur au lycée d'Orléans ; 2 pages in-8, enveloppe. 150/200

À SON COLLÈGUE HELLÉNISTE. Son travail sur le nom d'Orléans l'a intéressé : « Vous avez une excellente méthode, dont je souhaite que vous puissiez donner le secret ici même à nos élèves. Quelques amis communs ont pu vous dire combien je me préoccupe, depuis mon arrivée ici, de développer les études grammaticales. Il y a là pour notre école une regrettable lacune. La commission du budget n'a pas accepté ma proposition sur ce point ; mais je ne me décourage pas ; je vais revenir à la charge, et tâcher d'agir sur la Chambre par deux ou trois députés... »

ON JOINT une L.A.S. de Gaston MASPÉRO à l'abbé François-Edmond DESNOYERS, directeur du Musée historique de l'Orléanais, 15 novembre 1887.

117. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). MANUSCRIT autographe, [*Voyage en Espagne*, vers 1843] ; 4 pages in-8 et in-12 numérotées 2, 2 bis, 9 et 11, à l'encre rouge, violette ou bleue (quelques défauts). 1 000/1 200

4 fragments pour le *Voyage en Espagne*, avec ratures et corrections. ... « Nous connaissons déjà Madrid et nous n'y vîmes rien de nouveau que la procession de la Fête Dieu qui a beaucoup perdu de son ancienne splendeur par la suppression des couvents et des confréries religieuses. Cependant, la cérémonie ne manque pas de solennité. Le passage de la procession est poudré de sable fin, et des *tendidos* de toile à voile, allant d'une maison à l'autre, entretiennent l'ombre et la fraîcheur dans les rues ; les balcons sont pavoisés et garnis de jolies femmes en grande toilette : c'est le coup d'œil le plus charmant qu'on puisse imaginer. Le manège perpétuel des éventails qui s'ouvrent, se ferment, palpitent et battent de l'aile comme des papillons qui cherchent à se poser ; les mouvements de coude des femmes se groupant dans leur mantille et corrigeant l'inflexion d'un pli disgracieux ; les œillades lancées d'une croisée à l'autre aux gens de connaissance ; le joli signe de tête et le geste gracieux qui accompagne l'*agur* par lequel les *senboras* répondent aux cavaliers qui les saluent ; la foule pittoresque entremêlée de *Gallejos*, de *Pasiegas*, de *Valenciens*, de *Manolas* et de vendeurs d'eau »... Les autres fragments correspondent au séjour à Ocaña et aux passages par La Guardia et Tembleque.



118. **Théophile GAUTIER**. L.A.S., [29 ? décembre 1870], à son « cher Kaemfein » [Albert KAEMPFEN] ; 1 page in-12. 500/700

SIÈGE DE PARIS... « Le sort de mon cheval n'est pas encore assuré. [...] Il a dû être emmené au marché pour être tué mais j'ai obtenu un sursis jusqu'à demain. Dites un mot au gouvernement pour qu'on me laisse ma pauvre bête qui m'est nécessaire puisque je ne puis marcher ce que je prouverai par certificat médical »...

ON JOINT un tirage sur Chine de la gravure du portrait de Gautier par Thérond et un portrait gravé par Cattelain d'après une photo de P. Petit.

*Correspondance générale*, t. XI, n° 4512.

119. **Gustave GEFROY** (1855-1926). MANUSCRIT autographe signé, **Notre Temps. L'Actrice** ; 5 pages in-8. 120/150

Réflexions sur la gloire éphémère des actrices à propos d'une loterie organisée par COQUELIN pour les artistes dramatiques...

ON JOINT un manuscrit autographe (la fin manque), de critique d'art, *L'Art d'aujourd'hui*. Rue Boissy d'Anglas (5 pages in-12 découpées pour impression).

120. **Jean GENET** (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT ; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 1 500/1 800

SUR SES PIÈCES *HAUTE SURVEILLANCE*, ET *LES BONNES* [celle-ci fut créée à l'Athénée le 19 avril 1947].

Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce.

« La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947 »... [Cannes fin mars 1947]. « Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible *recommandé* la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement »... [Cannes 31 mars 1947]. « Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute surveillance*, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec Gallimard sont aussi cordiaux »... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter « pour nos prochaines affaires »... [Cannes 7 avril 1947]. « Envoyez-moi - Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2<sup>e</sup> partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1<sup>er</sup> mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvot afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez - vous me l'avez promis - à Lulu WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison »... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale...

Deux reçus : Paris 12 mars [1947 (déchiré)]. « Je reconnais avoir reçu de Monsieur Jean-Jacques Pauvert la somme de quatre vingt mille francs représentant une créance sur les 130.000 frs qui sont le prix auquel je lui ai cédé le droit d'éditer *Haute surveillance* »... Paris 15 mars 1947. Reçu pour la somme de 130 000 fr, « représentant mes droits d'auteur pour une édition de ma pièce *Haute surveillance*, édition destinée aux Cinéastes Bibliophiles »...

ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.

Mme cher Jean-Jacques  
 Envyz-moi - Jean Gallien Hôtel Méditerranée  
 à Cannes  
 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13.  
 Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique  
 Gallimard a la 2<sup>e</sup> partie des épreuves. Pressez  
 Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer  
 peut être donné le 1<sup>er</sup> mai.  
 Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvot  
 afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes*  
 que vous porterez - vous me l'avez promis - à Lulu Watier  
 Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain  
 sur lequel il va bâtir une petite maison.  
 Donnez à Marthe Herlin (secrétaire de Jouvot) la liste de  
 mes invités à la générale.  
 C'est le reçu réclamé.  
 Mes amitiés à Jeanine.  
 Je vous embrasse,  
 Jean Genet

121. **Jean GENET**. L.A.S., [Paris 17 octobre 1947], à André DUBOIS, à la préfecture de Melun ; 1 page in-8, en-tête *La Fleur de Lys*, enveloppe. 200/250

« Maître A. Pol, qui s'occupe de mon affaire ne sait pas encore très sûrement si c'est Vincent qui sera choisi. Voulez-vous attendre un coup de fil de moi pour faire agir votre ami. [...] Vous avez ma gratitude »...



122. **Jean GENET**. L.A.S. ; ¾ page in-4. 200/250  
 « Je rentre de Suède. [...] il fallait aller chercher l'avion – et le quitter au retour – à Bruxelles à cause des grèves d'Orly. Si vous voulez, on peut se voir dans le courant de la semaine. À tout hasard, je serai au bar du Port-Royal vendredi vers 3 heures. [...] la semaine prochaine je vais à Milan. [...] Pour qu'on se reconnaisse : je suis plutôt petit, presque chauve, j'ai un pantalon de velours très clair, délavé, et une veste en daim »...
123. **Jean GENET**. L.A.S., [août 1971], à Antoine CASANOVA, à Versailles ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 500/700  
 SUR SON SOUTIEN AUX PRISONNIERS POLITIQUES DU BLACK PANTHER PARTY, ÉVOQUANT UN PROJET DE LIVRE COLLECTIF QUI NE VIT JAMAIS LE JOUR. [L'essai de Genet, « Après l'assassinat », fut recueilli en 1991 dans *L'Ennemi déclaré*.]  
 « Historien, mieux que moi vous savez que les Bulgares sont les descendants – et peut-être les héritiers des Boulgres. Connaisseur du langage et des mœurs, mieux que moi vous savez qui furent les Boulgres – ou les Bougres – et ce que ce dernier mot signifie dans l'argot du siècle dernier. Vous n'êtes pas revenu de Bulgarie : j'espère que vous vous n'êtes pas la victime de leurs anciennes pratiques. Cela pour blaguer un peu »... Il aurait aimé le rencontrer, mais il quitte Paris. « Le livre qu'on envisageait pour défendre JACKSON, l'idée ne vous en déplaisait pas. La mort (l'assassinat) de Jackson change tout. Allanic a très bien – et il fut le seul en France – parlé du coup monté contre Jackson par le personnel de la prison de San Quentin. En attaquant la version flicarde californienne, il défendait les idées et le livre de Jackson. Je crois que je connais assez bien les Panthères Noires. Peut-être selon une démarche maladroite, mais sans s'être trompé dans leur choix, ils se réfèrent au marxisme et se dirigent vers une réflexion socialiste. Je pense qu'il ne faut pas les négliger, pas leur faire le coup du mépris. Peu à peu – et par à-coups – ils vont vers vous : ne les repoussez pas. L'aide que vous accordez à Angela, il ne faudrait pas la refuser à David Hilliard (emprisonné pour 8 ans) ni à Bobby Seale, ni aux Panthères en général. Moins ils se sentiront isolés – et le Parti Communiste sait à quel point l'isolement fait faire des conneries – et plus ils penseront avec vigueur. Sans doute, pas de leçons à donner. Par beaucoup de côtés, ils sont des Américains et gâchés par elle. C'est à eux de s'en débarrasser. Mais il serait faux de les opposer définitivement au P.C. américain, même noir, qui a reçu tant de coups sous Mac-Carthy. (Joë). Les Panthères, j'en suis sûr, seront sensibles aux articles d'Allanic sur Jackson, et ils le seront si vous ne défendez pas seulement Angela, mais tout le B.P.P. Quant au livre : il faudrait qu'il comporte le plus de signatures possibles de communistes. Paule Thévenin vous parlera de ça »...
124. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., [vers 1900 ?], à André RUYTERS, à Milan ; 4 pages in-8 (petites fentes aux plis). 300/350  
 BELLE LETTRE SUR FLORENCE : « Je dis : Florence... et ma pensée aussitôt fuit avec vous vers une joie chaude et blonde, s'assied sur le seuil de palais graves et splendides, s'accroupit dans le sable aux berges de l'Arno. Je vous vois cherchant une maigre ombre entre les cyprès de Fiesole, puis accablés le soir de soif et de chaleur, suçant une glace au citron, une glace presque solide, sur la place de Santa Maria Novella – en face du portique modeste et du cloître sans grande beauté »... Il renseigne son correspondant sur la pension florentine dans laquelle il a ses habitudes... « Des chambres meublées très agréables se louent sur le long Arno [...] mais peut-être y fait-il trop chaud en été. Que ne descendez-vous à Fiesole où doit être un hôtel délicieux »... Il donne l'adresse de Roberto Pio Fatteschi, « très gentil, obligeant, etc, de notre âge – ne demande qu'à être au courant »...
125. **André GIDE**. L.A.S., Cuverville 1<sup>er</sup> janvier 1925, à Charles DU BOS ; 1 page et demie in-4 sur papier bleu, enveloppe. 200/300  
 « Je viens d'enterrer, avec BOSSUET, la Princesse Palatine, et avant de retrouver mes *Monnayeurs*, j'attarde un instant ma pensée près de la vôtre ». Jacques RIVIÈRE a passé trois jours à Cuverville : « J'ai eu la joie de le sentir moins différent, que je ne le craignais, de lui-même, de ce premier Rivière dont les qualités exquises nous avaient à ce point séduits. [...] le contact, avec vous, est si facile, si irrésistible [...] Et où la causerie trouverait-elle enveloppement plus douillet qu'au Budé ? Il me tarde de vous y revoir »... Il le remercie pour le livre de TCHEKHOV, reçu hier et termine sa lettre en recopiant quelques vers de *Sordello* de Robert Browning...
126. **André GIDE**. 3 MANUSCRITS autographes ; 6 pages la plupart in-4. 300/400  
 Fragment pour *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.* (1937, 1 p. oblong in-8) : « Je tiens pour un grand maître d'art MONTESQUIEU lorsqu'il dit : *On n'écrit pas bien, sans sauter les idées intermédiaires*. C'est une habitude que j'ai prise et qui, dans mon *Retour de l'U.R.S.S.*, pût laisser croire que tout ce que j'omettais de dire manquait, non seulement dans le livre, mais dans mon cerveau ; croire aussi que j'écoutais beaucoup moins la dictée de mon cerveau que de mon cœur »... – Deux fragments de notes pour une conférence donnée à Oxford en 1947, intitulée *Lendemain de guerre*, sur la mission de la France et de l'Angleterre (4 p. chiffrées 4-6 et d) : il craint que le titre de son intervention n'ait fait espérer « des considérations politiques et sociales ; l'examen de ces graves problèmes qui nous tourmentent ; qui m'intéressent, il est vrai, comme ils intéressent chacun de vous, car de leur solution dépend notre avenir ; où je me sens d'une totale incompétence. Les seules questions où je me sente autorisé à parler sont celles qui concernent la culture, parce que de tous temps elles m'ont presque exclusivement occupé. Que cette culture soit en péril de toutes parts, c'est ce que vous sentez comme moi. C'est pour la défendre que vous m'avez convié. [...] Je garde cette confiance : que l'Angleterre et la France ne se laisseront pas dessaisir de certaines vertus libérales, de certains aspects de la personne humaine ; que ces vertus ne cesseront pas de leur apparaître aussi essentielles »... – Préambule de l'audition radiophonique de *Philoctète* en 1948 (1 p. en partie biffée, avec tapuscrit).  
 ON JOINT 2 L.A. (minutes) : demande de renseignements sur l'Hôtel Métropole de Bruxelles, ayant « grand désir de fuir Paris et les importuns, durant une semaine » et de dépenser à Bruxelles les *royalties* de ma conférence ; refus de laisser jouer sa pièce *Robert ou l'Intérêt général*, doutant de sa valeur « au point de craindre de la voir représentée : songez un peu ! Si l'on allait se mettre à l'applaudir ! »... Plus une L.S. (11 oct. 1936), ne pouvant se rendre à Monaco pour une matinée poétique.



127. **Jean GIONO** (1895-1970). MANUSCRIT autographe signé, *J.P. Grenier*, septembre 1959 ; 1 page et quart in-4 (avec quelques ratures et corrections). 400/500  
 Sur l'acteur et metteur en scène Jean-Pierre GRENIER (1914-2000) [après avoir joué *Jofroi* en 1943, il mit en scène la pièce de Giono *La Calèche* en 1965 au Théâtre Sarah Bernhardt]. « J'ai connu J.P. Grenier il y a vingt cinq ans, dans des circonstances peu banales. Il arriva chez moi avec un ami, un sac de montagne et un piolet. Il a oublié le piolet. Je l'ai toujours, il me sert à biner mes rosiers »... Giono évoque leurs entretiens dans la « solitude totale » du Contadour. « La conversation est un art de mise en scène. L'histoire qu'on raconte, le problème qu'on expose, le débat qu'on affronte, la question qu'on pose, la réponse qu'on y fait, toute l'action verbale de deux hommes seuls sur la terre nue, sous le ciel nu dans la lumière (et le très léger parfum de lavande) est du théâtre et se réclame de la mise en scène. [...] Je ne m'efforçais plus d'installer en lui mon théâtre, je le laissais faire en lui-même la mise en scène de mon discours »...
128. **Jean GIONO**. L.A.S., Taninges 28 août, à un ami ; 1 page in-4. 200/250  
 « *Colline* et *Un de Baumugnes* ont été traduits en *américain* et très mal. Pour les autres, *Regain*, *Le Grand Troupeau*, *Naissance de l'Odyssée*, je n'ai pas voulu marcher. Je serai ravi d'être traduit par votre entremise mais je suis absolument lié à mes éditeurs : Grasset et NRF pour les traductions. C'est à eux qu'il faut s'adresser pour traiter »...
129. **Jean GIRAUDOUX** (1882-1944). L.A.S., « Tabriz, veille de St Jean notre patron » [22 juin 1935, à l'ambassadeur Jean Pozzi] ; 2 pages in-4. 500/600  
 Il ne veut pas quitter l'Iran sans le remercier de son accueil. « Je ne dirai pas à Paris que Téhéran est le plus agréable des postes. Mais il l'est en tout cas pour vos amis et pour vos hôtes. [...] Le voyage à Tabriz s'est effectué dans les règles. Nous avons vu les gazelles sur la route d'Ispahan. Nous avons vu les loups presque aux portes de Kazwin, dont un grand méchant loup absolument semblable à celui de la chanson. Job le visait déjà, avec son revolver automatique, mais je l'ai retenu. Qu'aurions-nous fait de sa peau ? Mais je vais le laisser tirer sur l'ours que nous ne pouvons manquer de rencontrer »... Giraudoux raconte son séjour à Tabriz, « grande ville plate entourée de belles collines ceintes elles-mêmes de montagnes », avec visites des missions et de la mosquée bleue...
130. **Arthur de GOBINEAU** (1816-1882). L.A.S., Athènes 12 janvier 1865 ; 3 pages in-8. 400/500  
 SUR LA SITUATION EN GRÈCE. Il remercie son correspondant de ses lettres : « Je vous prie de vouloir bien me les continuer car la situation particulière des Iles Ioniennes est un des éléments principaux des difficultés présentes. Ce qui me porterait à croire que le soupçon fort répandu ici d'une action un peu perturbatrice de l'Angleterre ne manque pas de réalité, c'est que les employés renvoyés s'adressent au ministre britannique et qu'il prend chaudement leur cause. Je n'entends pas dire qu'il ait tort, mais le plus, le trop mêlé à la juste mesure et un peu de faux mêlé à du vrai, sont ce qui compose les situations équivoques ». On envoie Dimitri MAUROCORDATO comme « monarque de Corfou. Il passe pour fort intègre, bon administrateur en tant qu'homme de bureau, peu propre aux circonstances compliquées »...
131. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). L.A.S., *Château de Jeand'beurs (Meuse)* 16 août 1882, au peintre Giuseppe DE NITTIS ; 2 pages et demie in-8 à adresse gravée, enveloppe. 400/500  
 JOLIE LETTRE, FORT SPIRITUELLE : « au fond la lettre, c'est un messenger si maladroit, si grossier de ce qui se passe d'amical et de délicatement aimant au fond de nous à l'égard des autres que ça me dégoûte. Le moyen d'exprimer, s'il vous plaît, ces riens charmants quand on se les dit, et qui deviennent idiots quand on les écrit. Pour les gens comme nous, il faudrait inventer dans des prix accessibles un petit téléphone dans le tube duquel on se dirait une ou deux bêtises tendres tous les jours, des choses gentiment gazouillées et qui n'ont pas la rigidité de l'écriture ». Il décrit avec amusement les curieux personnages qui habitent avec lui le château. Il en devient « mélancolique, il me semble que *je n'ai plus de génie* du tout, mais du tout, et que même mon métier ne m'intéresse plus, et ça me paraît pas drôle de vivre dans ces conditions et de passer à l'état d'un simple vieux monsieur »...
132. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). TROIS MANUSCRITS autographes signés, [*D'un pays lointain*, vers 1892-1894] ; 36 pages petit in-4 (découpées pour impression et en partie remontées). 400/500  
 TROIS CONTES du recueil *D'un pays lointain* (Mercure de France, 1898), publiés dans *Le Journal* de 1892 à 1894. Les manuscrits, à l'encre violette, présentent des ratures et corrections, et ont servi à l'impression.  
*L'Accident royal* (5 pages, Livre I *Miracles*, vii) : « Le jeune roi et la jeune reine firent leur entrée par la porte royale »... *L'Étable* (9 pages, Livre I, ix) : « Quand le jeune prince Astère eut vingt ans, il résolut de se marier et fit part de ce royal désir, c'est-à-dire de cette volonté, à ses ministres »... *Aventure d'une vierge* (7 pages, Livre II *Visages de femmes*, x) : « La confession – et non pas la confidence – que je vais te faire, mon amie, est de celles qui doivent être complètes, sans réticences, absolues »...
- ON JOINT une réponse a.s. à une enquête sur les courtisanes (1 page et demie in-8) ; un billet a.s. au sujet du *Latin mystique* ; et le ms autographe par RACHILDE de sa critique des *Chevaux de Diomède* de Remy de Gourmont (2 p. in-12), « le meilleur, le premier de nos écrivains sensualistes ».
133. **Julien GREEN** (1900-1998). 2 L.A.S., septembre 1930, à André BERGE ; 1 page in-4 et 1 page oblong in-12 à son adresse, enveloppe. 100/150  
 9 septembre 1930. Il n'a malheureusement rien d'inédit à proposer pour le moment (pour *Les Cahiers du mois*). « Le livre que j'écris en ce moment n'est pas encore assez long pour que je puisse en détacher un morceau, et je n'écris plus de contes »... [22 septembre]. « Peut-être pourrait-on prendre dans *Léviathan* le récit de la nuit dans le chantier à charbon, ou, si le passage est trop long, une partie de ce récit. La question des droits ne me concerne pas directement et c'est à la maison Plon qu'il faut s'adresser »...

134. **Julien GREEN.** MANUSCRIT autographe, 10 août 1942 ; 1 page in-8. 200/250

À PROPOS DE SON *JOURNAL*. « Si jamais ce livre tombe entre les mains d'un lecteur de l'an 2000 ou 2020, que pourra-t-il y voir et que me reprochera-t-il de n'avoir pas dit ? Entre lui et moi, un dialogue est-il possible ? Que veut-il savoir et que puis-je lui dire ? Quand je lis, en effet, un journal écrit autrefois, je regrette toujours que ce qui n'est pas dit occupe une si grande place, que je ne vois pas mieux le décor de la vie quotidienne, que je n'entende pas parler les hommes et les femmes dans les rues, que tant de choses qui ont changé ou disparu ne soient pas décrites, mais quoi ? [...] Nous traversons les siècles dans une sorte de pénombre. On nous demande : *Qu'avez-vous vu ?* À peine pouvons-nous décrire le vol d'un oiseau ou les couleurs d'un bouquet, ou le jeu d'une tache de soleil ».

135. **Julien GREEN.** L.A.S., [24 décembre 1951, à Sœur Roselys Hess] ; 1 page et demie in-4 sur papier bleu (trace de collage) ; en anglais. 100/150

À une amie d'enfance américaine, devenue religieuse, que Green évoque dans *Jeunes Années* et dans son *Journal*. Il souhaite que 1951 lui apporte la paix que le monde ne semble jamais devoir connaître. Il espère qu'elle appréciera le livre autant que lui. Bien qu'il ait été écrit par un protestant, rien ne devrait la gêner. Il a tenté de se procurer *In the steps of Our Lord* mais ne l'a pas trouvé. Bien qu'en ce soir de Noël, sa famille ne soit pas au complet, il a le sentiment que ses membres sont réunis tous ensemble comme avant. « Nous vous aimons tous exactement comme une sœur – que vous êtes ! »...

136. **Julien GREEN.** 2 L.A.S., [1953 et s.d.] ; 2 pages et demie in-8, une à son adresse, une enveloppe. 120/150

[24 mars 1953], à André DAVID, remerciant pour son livre, qu'il lira « avec passion », n'ayant pas encore eu le temps de le faire car « ma pièce d'une part et la publication de mon livre m'ont pris presque tout mon temps ». Il a été sensible au souvenir de sa visite à Los Angeles : « Tu sais combien elle a compté pour moi et ce que tu en as dit a fait revivre dans ma mémoire plusieurs moments que j'avais oubliés, car nous n'avons pas noté tout à fait les mêmes choses. Mais l'amitié se retrouve dans tes phrases comme dans les miennes »... S.d., à un « Docteur et ami » : « J'ai été profondément sensible à ce que dit M. REILLY de mon *Journal* et surtout à l'allusion qu'il fait au problème qui m'a causé (et n'a pas fini de me causer) de si grands soucis [allusion à l'histoire éditoriale chaotique de ses volumes]. Quoi qu'il en soit, l'estime d'un homme de cette valeur a pour moi quelque chose de réconfortant et il a toute ma gratitude »... ON joint une autre L.A.S. (envoi d'un chèque, 13 novembre 1947).

137. **Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (1758-1838) gastronome et littérateur. L.A.S., Paris 16 janvier 1785, à sa cousine [Angélique MITOIRE] ; 3 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée. 500/700

JOLIE LETTRE À SA COUSINE DONT IL EST AMOUREUX.

« Rien au monde ne peut me lasser venant de la part de l'amitié ; et si je suis sensible au delà de tout ce que je puis dire à votre lettre, je n'en suis nullement piqué. Les leçons qu'elle contient sont très sensées, et je me les suis faites plusieurs fois à moi-même. À cela répondez-vous : Pourquoi n'en profitez-vous pas ? Hélas ma bonne cousine, mon indulgente amie ! Je ne demande pas mieux. Mon mal pour être par vous désespéré n'est pas encore devenu incurable. Il s'agit seulement d'employer les grands remèdes, ceux que vous avez mis en usage jusqu'à ce jour n'ont pas produit assez d'effets... Hé bien daignez en employer d'autres. Armez vous d'indulgence plutôt que de sévérité ! Ayez compassion de votre ami, et soutenez le par la douceur. Au lieu par exemple de ces regards sévères et de ce silence mélancolique, qui l'affligent sans le corriger, mettez en usage [...] ces petits moyens dont les femmes savent tirer un si merveilleux parti. Ces légères faveurs qui ne tirent point à conséquence, et qui opèrent de grands prodiges sur les âmes hélas trop innocentes des pauvres célibataires. Si ces moyens vous répugnent, si votre amitié ne peut s'en faire l'épreuve, je désespère de ma guérison, car je sens qu'eux seuls peuvent l'opérer [...] Vous ne rendez pas justice à mon attachement pour vous. [...] N'attribuer qu'au délire de l'imagination l'ardeur enflammée d'un cœur ivre d'A...mitié ; refuser de croire à la sincérité d'un sentiment, [...] enfin imaginer que je tiens plus à mes extravagances qu'à ma chère cousine, vous poussez un peu trop loin la méchanceté, et surtout la mauvaise foi. Je n'ai ni le tems ni la présence d'esprit nécessaire pour répondre bien en détail à cette charmante lettre que j'ai déjà relue 5 fois, et qui sera à jamais mon code de morale, et la base de ma conduite [...] je renonce dès ce moment au colportage qui vous afflige. Vous allez me voir arriver à Monceau [...] sans balles ni males, sans marchandises ni boîtes. Ce n'est plus le marchand mercier-coutelier, libraire-bijoutier que vous hébergerez si bien à l'avenir, ce sera tout bonnement un cousin bien simple, [...] bien ami de la gaieté qui essaye en vous voyant d'être célibataire [...] En un mot je serai tout ce que vous voudrez que je sois, parce que je ne risque rien de m'abandonner tout entier à mon amie »...

138. **Jean GUITTON** (1901-1999). 2 MANUSCRITS autographes signés, [1961], et 5 L.A.S., 1953-1985 ; 3 et 4 pages et demie in-fol. avec ratures et corrections, et 10 pages in-8. 250/300

CHRONIQUES pour *Le Figaro*. **Les Disciples d'Emmaüs** (29 mars 1961) : « Le lundi de Pâques, l'Évangile lu dans les églises est celui des Disciples d'Emmaüs. [...] La beauté, à mes yeux, c'est la lente apparition du mystère au milieu des choses ordinaires, comme on le voit dans le visage humain où le regard et le sourire sont ce mystère »... **Le Ciel et la terre**, sur le premier vol spatial effectué par Youri GAGARINE en 1961. « Il y a une première zone d'univers qui est à la fois visible et tangible : elle se peint au fond de ma prune, mais je puis vérifier ces images par le tact et la palpation : c'est ce que je nomme *la terre*. Au-delà de ce lourd domaine s'étend la zone de ce qui est intouchable, inviolable à jamais et que j'appelle *le ciel* »...

LETTRÉS À DIVERS. Félicitations sur la promotion de son correspondant (1953) : « c'est le beau de ces sortes d'honneur quand ils tombent sur un être beau et fidèle que tous ses amis se sentent honorés et fiers avec lui »... [21 juin 1961], remerciant Antoine PINAY de ses félicitations pour son élection à l'Académie Française : « Je reconnais votre extrême perspicacité et surtout votre bienveillance pour moi, fils du même sol, enfant du même idéal ». 11 janvier 1963, au même : « Le Chef de l'État, en m'agréant dans cet ordre, me donne une

leçon de modestie : car j'étais orgueilleux de ma solitude dans l'absence d'honneur »... 24 février 1967, [à Michel DURAFOUR, maire de Saint-Étienne], au sujet de Jean TENANT qui « fait honneur à St Etienne, qu'il n'a jamais quitté, alors qu'il aurait pu faire sa carrière à Paris dans les lettres. Il est resté fidèle à sa ville et à sa petite patrie. Et j'ai bénéficié de son amitié perspicace »... 8 octobre 1985, au même, hommage à Jean Tenant, « bien défini comme un *mainteneur* : celui qui, dans un des siècles les plus troublés de l'histoire, a *maintenu* ce qu'il considérait comme essentiel [...] Jean Tenant, à Saint-Étienne, a représenté la Poésie »...

139. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). 5 L.A.S., 1923-1929, à Léon TREICH ; 15 pages et demie in-8, enveloppes. 150/200

23 mars [1927], remerciant pour « les aimables choses que vous avez bien voulu dire de Gyp et de ses souvenirs. Nous sommes, lui et moi, très flattés et reconnaissants »... Mardi 23 [août 1927]. Elle demande de publier dans *L'Avenir* une lettre : « Depuis quelques jours on défigure [...] ce que j'ai dit du comte de CHAMBORD dans *Une visite à Frohsdorf* qui a paru dans *La Revue des Deux Mondes* ». Elle souhaite corriger les épreuves : « dans cette question délicate, un mot déplacé bousculerait tout »... Jeudi 25. Elle remercie pour la publication de l'article : « Vous n'imaginez pas à quel point vous me rendez service. Je commençais à être à cran. Les partisans du comte de Chambord ont cherché à en faire le roi idéal. Les autres l'ont déprécié outre mesure. En réalité, il n'a pas été connu. Seuls, les héritiers de celui qui lui avait salement volé sa couronne, ont compris qu'il avait, au besoin, du caractère et de la volonté »... Etc. ON JOINT 2 lettres dictées à sa fille, 11-18 août 1931.

140. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). L.A.S., Menton 9 mars 1871, [à Charles LEFEBVRE] ; 2 pages in-8. 200/250

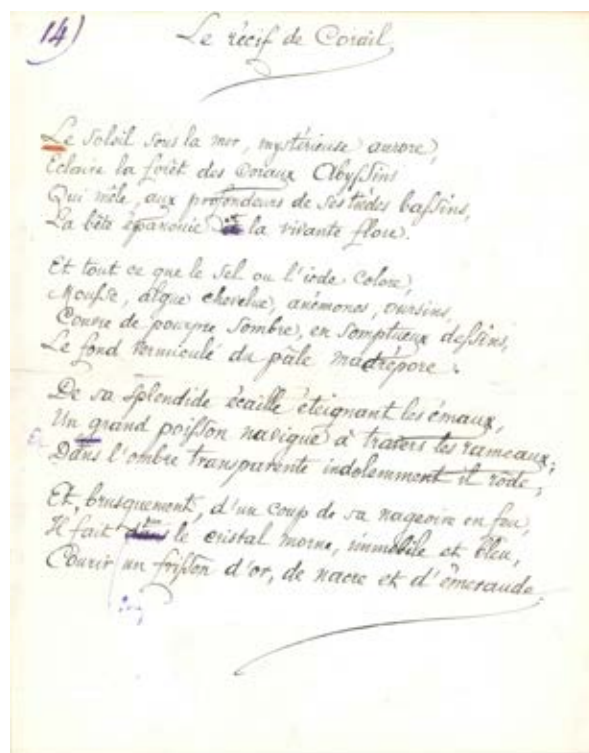
« Quand vous recevrez ce mot vous aurez déjà commencé ce beau voyage d'Italie qui lorsqu'on l'a achevé, vous laisse toujours le regret de n'avoir plus à le faire. Puisse-t-il vous apporter toutes les consolations du cœur et tout le calme de l'esprit, qui est si nécessaire à un artiste et puissions-nous vous revoir heureux par le travail et par la saine contemplation de la nature et de l'art ! » Il lui recommande son ami Guglielmo STELLA, « un peintre médiocre, un coloriste détestable, mais un brave et digne garçon qui fait tout son possible pour bien faire et qui ne se voit pas. Que voulez-vous ! Tel est le sort de presque tous les artistes en Italie. Celui-là est du moins intelligent et instruit. Il est le fils de l'éditeur du dernier des grands poètes italiens, de Leopardi »...

ON JOINT 3 L.A.S. d'Henri de RÉGNIER (2 à Fernand Ochsé, 1922-1928).

141. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). POÈME autographe signé, *Le récif de Corail* ; 1 page in-4. 500/700

TRÈS BEAU SONNET DU RECUEIL *LES TROPHÉES* (1893), évoquant les fonds sous-marins, dans la section *L'Orient et les Tropiques*. Le manuscrit, soigneusement calligraphié à l'encre noire sur papier vergé, présente trois petites biffures et corrections à l'encre violette.

« Le soleil sous la mer, mystérieuse aurore,  
Éclaire la forêt des coraux abyssins  
Qui mêle, aux profondeurs de ses tièdes bassins,  
La bête épanouie et la vivante flore »...

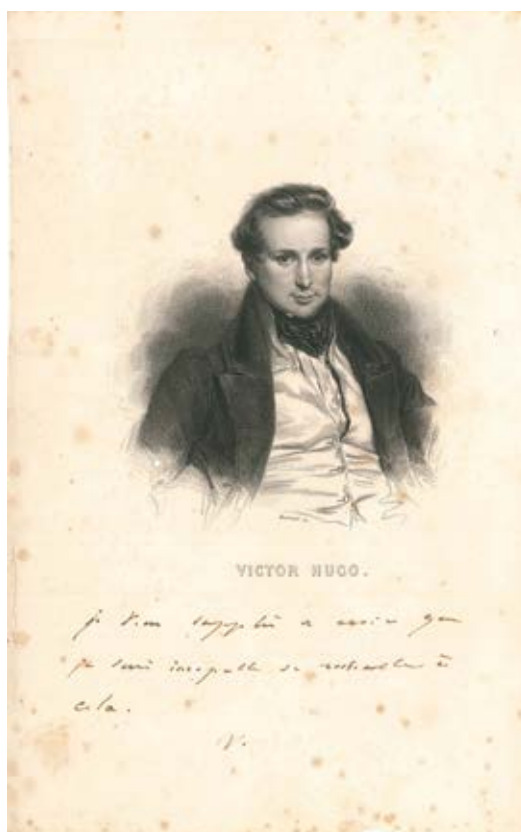


142. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 8 décembre 1833, à Eugène de GENOUDE, au bureau de *La Gazette de France* ; 1 page in-8, adresse. 500/600

« Nous nous sommes rencontrés quelque fois et serré la main il y a environ dix ans. Nous étions alors tous deux, s'il m'en souvient, hommes de bonne compagnie, et nous n'aurions jamais compris que des gens bien nés pussent s'envoyer des injures gratuites à domicile. Il est évident pour moi que vous ignorez en ce moment que depuis six mois environ on m'adresse *La Gazette de France* sans que je l'aie demandé. J'attends de votre bon goût que vous ferez cesser cet envoi »...



143. **Victor HUGO**. P.A.S. « V. » au bas de son PORTRAIT gravé, [vers 1840 ?] ; 23,5 x 15 cm (légères rousseurs, légers défauts).  
600/700  
Sous son portrait gravé par HOPWOOD, Hugo a inscrit : « Je vous supplie de croire que je suis incapable de ressembler à cela. V. ».
144. **Léopoldine HUGO** (1824-1843) fille aînée du poète, morte noyée à 19 ans avec son mari Charles Vacquerie à Villequier. L.A.S., lundi 13 février [1843, à William REGNAULT] ; 1 page et demie in-8.  
RARE LETTRE INÉDITE AU NÉGOCIANT HAVRAIS, EMPLOYEUR DE CHARLES VACQUERIE, LA VEILLE MÊME DE SON MARIAGE [auquel Regnault servira de témoin].  
600/800  
« Comment vous remercier du magnifique cadeau que vous avez bien voulu me faire ? – Je suis comblée et bien heureuse de votre souvenir ; il me faut espérer que vous voudrez bien me donner un peu de l'affection que vous portez à M<sup>r</sup> Charles. J'aurai besoin de retrouver là-bas une famille et des amis. [...] Je vous dirai mieux demain toute ma gratitude pour ce que vous avez fait en faveur de M<sup>r</sup> Charles. Il y a des choses qui se disent, se sentent et ne s'écrivent pas »...  
Cette touchante lettre ne figure pas dans la *Correspondance* de Léopoldine Hugo.
145. **Victor HUGO**. L.A.S., Paris jeudi [14 septembre 1843], à William REGNAULT, au Havre ; 1 page in-8, adresse.  
1 500/1 800  
ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA FILLE LÉOPOLDINE, noyée le 4 septembre avec trois membres de la famille Vacquerie. [Regnault était l'associé de la sœur aînée de Charles Vacquerie, veuve de Nicolas Lefèvre.]  
« J'ai à peine la force de vivre, je ne vois pas ce que j'écris, je viens pourtant, Monsieur, vous remercier. Vous avez été noble, bon et admirable comme toujours. Un lien profond m'attache au Hâvre à jamais. Vous tenez, comme toute cette pauvre et chère famille Vacquerie, au fond même de mon cœur brisé »...
146. **Victor HUGO**. L.A.S., lundi 28 [août 1848 ?], à un journaliste ; 1 page in-8.  
400/500  
« Pourriez-vous me donner le nom et l'adresse de la femme B— dont il est question dans votre numéro d'aujourd'hui et qui est allée jusqu'à Brest pour suivre votre mari ? Si le fait est exact, je veux m'employer ardemment pour elle et pour son mari »...
147. **Victor HUGO**. L.A.S., Hauteville House 26 mars [1866], à Pierre VÉRON, rédacteur en chef du *Charivari* ; 2 pages in-8, adresse.  
1 200/1 500  
BELLE LETTRE D'EXIL. « Je fais quelquefois un rêve ; je m'imagine que peut-être un jour toute l'étincelante légion d'esprits du *Charivari* aura la bonne idée de s'envoler par dessus la mer jusqu'à mon rocher. [...] Ma maison est sombre, c'est vrai, et ressemble un peu à la nuit, mais la nuit ne fait pas peur aux étoiles, et les ténèbres admettent les pléiades. Je ferais de Hauteville house un grand dortoir, et ma cuisinière bretonne rapporte quelquefois de la poissonnerie des monstres marins dont vous mangeriez. [...] je vous présenterais mon vieil Océan. Telles sont les illusions que je me fais. Si ces chimères pouvaient devenir une réalité, le cœur de l'absent s'épanouirait, cela me ferait l'effet d'une rentrée dans la patrie, et je serais un moment heureux »...
148. **Victor HUGO**. L.A.S., 5 juin 1872, [à Léon CLADEL] ; 1 page in-4.  
700/800  
« Vous avez fait, Monsieur, un livre puissant et vrai [*La Fête votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive*]. Vous touchez au mal, mais c'est pour le bien. Vous maniez hardiment la plaie, en homme qui fait crier, mais qui sait guérir. J'aime ces fortes pages où la vie est partout. Votre livre est un livre de vérité et de probité »...
149. **Victor HUGO**. L.A.S., 3 octobre ; 1 page in-12.  
1 000/1 200  
« Oui, Monsieur, vous avez raison, *le Beau* nous fait à tous "des heures sereines". Vous êtes poète. Continuez de donner votre âme à l'idéal. Je suis un de vos amis, Victor Hugo ».
150. **Joseph-Léopold-Sigisbert HUGO** (1773-1828) général, père de Victor Hugo. L.A.S., Naples 4 mai 1806, à sa femme ; 2 pages petit in-fol.  
400/500  
Son silence le plonge dans une vive inquiétude : « Je crains que tu ne sois tombée assez dangereusement malade pour ne pouvoir m'écrire ou qu'il ne te soit arrivé quelque chose de fâcheux que tu craignes de m'apprendre. [...] Quelquefois encore je me flatte que ton silence provient d'un voyage que tu aurais fait pour te rapprocher de moi, mais je ne puis adopter cette idée parce que tu ne le ferais sans doute pas sans m'en donner avis [...] L'ex roi de Naples a livré, m'assure-t-on, la Sicile aux Anglais dont le pavillon flotte déjà sur les remparts de Gaëta sans doute livré aussi à leur puissance. Quand fera-t-on l'expédition, c'est ce que je ne prévois pas encore ? Quand l'Empereur viendra-t-il, les événements qui se préparent dans le monde semblent nous annoncer que ce ne sera pas de sitôt. En attendant le nouveau roi [Joseph Bonaparte] parcourt son Royaume, faisant le bien partout, s'attachant tous les cœurs et recevant les bénédictions d'un peuple qui lui deviendra son attache. Ce n'est pas un prince, ce n'est point un roi, disent les Calabrais, c'est un ange que l'Empereur nous a donné. Puissent-ils conserver ces sentiments et rendre par leur soumission et leur amour Napoléon Joseph le plus heureux des souverains »... Il demande des nouvelles des enfants...  
ON JOINT une copie d'époque de son état de services (19 juin 1800).



J'a à peuh le peu de  
 vivre, j'en suis par ce  
 j'étais, je suis pauvre,  
 Mieux, vous remercie.  
 J'en ai en mille, bon  
 et comme les autres.  
 et bon peut-être  
 et Hâte à jamais. Vous  
 tout, et un peu de pain  
 et chez moi la vaquerie, au  
 fait même de mon bon bien,  
 je suis à vous, profondément.  
 Votre Sty  
 j'aurai. Sans.

écrit par, que le comédien  
je n'ai dû, donner pour un  
page, n'est pour un mot,  
mieux à partant! Au comé-  
dien, non, moi, sur des  
amis, sur la scène, ce je n'ai  
présenterai mon bien. O bien.  
Telle sont les illusions que je  
me fais. Si les hommes, prouvent  
devient une réalité, le cœur  
de l'absence s'élargirait.  
Cela me ferait l'effort d'un  
rentré dans la patrie, et j'aurais  
un moment heureux.

à travers le songe, un  
peu plus d'espérance, je serai  
de la main qui écrit sur le  
page élatante et sympathique.

Peter am.

Peter Hugo

je glisse sur la plume à l'encre  
pour M. Charles Delille  
qui m'a adressé à la Harmanzberg.

151. **Adèle HUGO** (1803-1868) femme de Victor Hugo. L.A.S., 27 octobre [1833], à M. Durand à l'Hôtel Corneille ; 1 page in-8, adresse. 150/200
- AVANT LA CRÉATION DE *MARIE TUDOR* À LA PORTE SAINT-MARTIN (6 novembre). « Victor [...] aurait bien désiré faire ce qui vous est agréable. Mais dans l'encombrement où se trouve le théâtre, il ne peut disposer que d'une loge de troisième assez mauvaise ; ou d'une stalle pour vous. Ayez la bonté de répondre de suite ce que vous choisissez car nous sommes si pauvres de places qu'il nous faut disposer de ce que vous abandonnerez »...
152. **Victor, dit François-Victor HUGO** (1828-1873) fils cadet de Victor Hugo, journaliste et traducteur de Shakespeare. 2 L.A.S. ; 7 pages in-8 (un bord effrangé). 200/250
- Dimanche 8 décembre [1861]*, à Paul CHENAY, au sujet de la gravure de deux grands dessins de son père : « L'affaire est en bonne voie, si elle n'est pas conclue. Mon père s'est décidé à laisser graver au moins le *Saint Paul* ; mais avant de vous faire connaître son consentement, il veut voir l'effet que produira dans le public l'apparition de l'album. *Les Misérables* auront été totalement publiés à la fin d'avril. [...] Si, comme je n'en doute pas, il obtient un succès, la gravure du *Saint-Paul* vous sera immédiatement concédée »... Il a pu entretenir LACROIX, l'éditeur des *Misérables*, « d'une idée que j'ai en tête et dans la réalisation de laquelle vous entrerez pour une grande part. L'idée a paru lui sourire, mais l'exécution en est nécessairement ajournée par l'apparition des *Misérables* »...
- Hauteville House Samedi*, à Sarah BOUCLIER (Mme Albert de La Fizelière). « Voulez-vous me permettre de vous embrasser, comme au temps, au temps heureux où vous veniez voir jouer Guignol à la place royale ? »... Il a appris qu'elle traduisait l'anglais à merveille : « J'aurais voulu avoir un échantillon de votre manière [...]. Mon procédé, à moi, est le procédé littéral. Mais ce système n'est guère nécessaire que pour les œuvres capitales comme celles de SHAKESPEARE, de Dante ou de Milton. Je ne sais s'il ne serait pas un inconvénient pour des romans ordinaires qui ont besoin de se lire facilement. [...] Je suis en ce moment tout occupé de la correction des épreuves de l'*Hamlet* que Pagnerre compte publier à la fin du mois. Vous pourrez donc bientôt juger de la valeur de mon procédé, en comparant ma faible prose à la merveilleuse poésie du grand Will. Oh ! Que de fois il a fait mon désespoir ! Que son génie, que sa forme sont difficiles à saisir ! Mais enfin, je ne me rebute pas. Ce n'est pas trop de mille journées de travail pour faire connaître à la France cet immense esprit, encore si mystérieux »...
- ON JOINT un brouillon autographe sur l'élection de La Bruyère à l'Académie Française (2 p. in-fol.) ; plus 2 l.a.s. de son frère Charles HUGO ; et une l.a.s. de Georges Victor Hugo (1915).
153. **[Victor HUGO]. Juliette DROUET** (1806-1883) actrice, maîtresse de Victor Hugo. L.A.S., 22 décembre [1850], à Victor HUGO ; 4 pages in-8 sur papier bleu. 400/500
- « Il faut que tu aies vraiment une patience d'ange, mon adoré bien aimé, pour écouter tous mes stupides jabotages. Il est vrai que tu as la faculté de *t'isoler* de cette monotone cancanerie en fermant les yeux et en fourrant mes griffouillis dans le feu. La flamme qui en sortira sera la traduction symbolique de celle qui me brûle le cœur sans pouvoir réchauffer le tien. Pauvre adoré, voilà bien longtemps que je ne t'ai vu. Ces quelques minutes que je passe seule avec toi sont devenues pour moi des siècles de bonheur et lorsqu'elles me manquent tout me manque. Je me reproche de contracter des obligations qui m'imposent dans un temps donné le devoir de sacrifier mon bonheur à des convenances. [...] Et quoique cela arrive rarement, je n'en suis pas moins très vexée le jour où je perds une de ces précieuses minutes que je passe à te soigner, à te grogner, à te baiser et à t'adorer. Hier j'étais furieuse au-dedans de moi en songeant que ta pauvre gorge se passerait de fumigation. Tu me diras tantôt comment tu vas, mon pauvre petit homme, d'ici là n'aie pas froid, soigne-toi bien, pense à moi et aime moi »...
154. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., [14 mai 1878], à Léon CLADEL à Sèvres ; 3 pages et demie in-12, enveloppe. 400/500
- « Je sors de chez LECONTE DE LISLE, il a reçu votre livre couleur de sang » [*L'Homme de la Croix-aux-Bœufs*]... « Ah ! les coteaux de Sèvres ! Pardieu ! Ce n'est point l'envie de les graver qui me manque c'est l'invasion hollando-Belge venue pour l'exposition qui me tient et m'empêche. Je cours à la recherche de chambres d'hôtel pour ces barbares aux toisons jaunes et, le soir, quand j'ai une minute de libre, je les fais déambuler au travers de la capitale. Ils ouvrent des yeux comme des assiettes et jargonnet des exclamations admiratives. Tout ça, ça peut être drôle, mais ça m'obsède singulièrement. J'espère que ça va enfin cesser et que je vais reconquérir un peu de cette pauvre liberté dont je suis si maigrement loti, même en temps ordinaire. Ce sera le cas alors de faire mon assumption sur les boiseries où vous habitez »...
155. **Joris-Karl HUYSMANS**. L.A.S., Paris 30 juin 1888, [au poète Jacques LE LORRAIN] ; 2 pages petit in-8. 400/500
- BELLE LETTRE DE FÉLICITATIONS POUR SON LIVRE *LE NU*. « C'est une excellente constatation de l'inutilité de la grande Salope ; il est difficile d'exprimer avec Jean un plus parfait dégoût de la Vie que ce siècle de haute Mufflerie nous a faite. En un Kaleïdoscope, peut-être long en ses mutations, vous avez surtout noté les détresses masculines en face des catégories tranchées que vous avez voulues des femmes. Nombre de pages sont véritablement curieuses. Lorgeval sur le gazon, fermant les yeux, écoutant les voix – c'est neuf et absolument juste. La scène du baiser d'aisselles de Juliette. Ce travail si bien expliqué de la jalousie de l'homme pour l'enfant, sont des coins particuliers, originaux de ce livre »... Il le félicite d'avoir su rehausser la langue dans les « passages de simple explication », sachant à quel point cela est mal aisé. « Par les temps qui courent de gens bâclant des livres, dans une langue simple – vous savez comme moi ce que ces indigences signifient – c'est plaisir que de voir des phrases élucidées, piochées, l'expression sortie du forceps ; ce souci est trop épuisé de tous et méprisé, pour que je ne vous félicite pas de vos soins »...



156. **Joris-Karl HUYSMANS**. L.A.S., Paris 8 février 1894, [à Camille MAUCLAIR], 3 pages in-12 (petites réparations). 300/400

« Je sors de la lecture d'*Éleusis*, un peu drainé dans tous les sens. Il y a des idées sur l'art vraiment intéressantes, et d'autres d'une philosophie qui me caresse à rebrousse-poil. Le chapitre sur le symbole est parfait ; c'est, à coup sûr, la première fois que l'on explique et qu'avec une telle lucidité, on remet les choses en place. Mais, cet encensement de son Moi, cette croyance, en l'état actuel, à une beauté intérieure, cette idée que tout est en vous, cette foi en la validité de la pauvre raison humaine ! Narcisse est Dieu – c'est pourtant pas bien beau de se contempler l'âme – ah ! le foutu Dieu ! Vraiment cela me fait rêver à une littérature qui nourrisse moins son Satan, comme vous dites, à une littérature d'humilité ! Il est vrai que, vous-même, en un mélancolique retour sur la vanité de l'être, avez montré en une vibrante page les comédiens de nous-mêmes que nous sommes et, faisant craquer l'armure des idées allemandes, vous avez présenté une plus douloureuse, une plus tremblante *Éleusis* ! Cela dit, ce que je trouve véritablement extraordinaire, c'est d'être parvenu dans des sujets aussi abstraits, à vous révéler un très parfait artiste... »

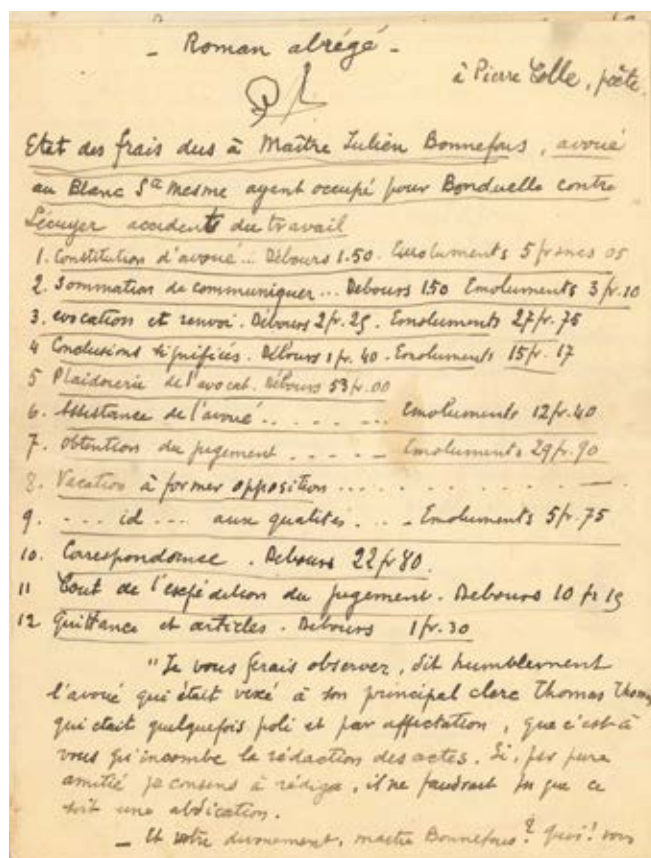
157. **Joris-Karl HUYSMANS**. L.A.S., Paris 18 novembre 1897, au poète belge Iwan GILKIN ; 2 pages in-12, enveloppe. 250/300

Après la lecture de *La Nuit* (Fischbacher, 1897) de Gilkin : « Je viens de lire des hymnes infernales de votre nuit ; et ce livre contient vraiment des pièces de premier ordre, des sonnets d'une forme impérieuse, impeccable, comme personne maintenant n'est de taille à en faire ». Huysmans cite et commente plusieurs poèmes, et « tout le dessert empoisonné de ce Satanisme brûlant. L'idée de votre tryptique est belle et c'est une fière tâche que vous nous annoncez [...] En attendant, c'est bon de lire de fermes et de puissants vers et dans un temps de niaiseries amorphes, sans idées et sans rimes, cela régale »...

158. **Max JACOB** (1876-1944). MANUSCRIT autographe signé, *Roman abrégé*, Saint-Benoît-sur-Loire ; 9 pages petit in-4. 800/1 000

MANUSCRIT D'UN CONTE OU NOUVELLE, PROBABLEMENT INÉDIT ; non datée, elle est dédiée « à Pierre Colle, poète », son futur exécuteur testamentaire.

Cette curieuse nouvelle, dans le genre des contes de Jouhandeau (l'action se situe dans la Creuse), raconte la fausse amitié, qui cache une terrible rivalité, entre un bon avoué de province, Maître Julien Bonnefous, de la ville du Blanc-Sainte-Mesme, d'un caractère plutôt bonhomme en apparence, mais aigre en dedans, faible et lâche, et le principal clerc de son étude, Thomas Thomas, personnage mauvais, veule et tyrannique, qui tient, sous des dehors aimables, son patron et toute la ville au creux de sa main... « S'il y a jamais eu d'amitié entre le clerc et l'avoué c'est que l'amitié peut exister entre gens à mauvaises humeurs. Thomas n'a d'amitié que pour une vieille parente auvergnate qu'il ne voit jamais et un camarade de la guerre qui ressemble à Bonnefous. Bonnefous a pour amis tout le département de la Creuse. Plutôt qu'amis ils étaient préoccupés l'un de l'autre et le furent vingt-cinq ans. Thomas accordait à son patron de la douceur et une politesse naturelle alors que lui-même n'avait que l'affectation de ces deux vertus ». Le patron croyait qu'il ne pouvait se passer du bon sens et des précisions de son clerc. « L'amabilité, la gracieuseté était le clou des rapports de ces deux bilieux »... Cette fausse amitié « était empoisonnée par des nuages et des criailleries d'une familiarité casanière. L'ami Bonnefous remplaçait les violences par des aigreurs [...] il n'était grossier que dans ses goûts secrets. Au lieu de mettre son clerc dehors il se résignait lâchement au malheur », mais il rêvait secrètement d'une vengeance éclatante. On verra comment, après des années de tyrannies, d'humiliations, de dégoût, Bonnefous se vengera d'une façon tout aussi mesquine de son clerc...



159. **Max JACOB**. 2 MANUSCRITS autographes ; 1 page in-fol. (bas un peu effrangé) et 1 page oblong in-4. 350/400

MÉDITATIONS INÉDITES. — *L'enfer* : « Tous ces êtres échevelés, suants ! Toutes ces pauvres nudités montrant par leurs déchéances les vies qu'elles ont eues dans la vie terrestre ! Tous ces cris venant de douleurs aiguës et sans remède, et cela sans espoir, sans l'espoir même de la mort. Et cela en soi ! cela hors de soi ! »... — *Quand la Consolation sera venue* (suite) : « La responsabilité de la foi vient de ceci qu'on mérite ce don de Dieu par une vie antérieure sans tache. [...] Ayez une vie sans tache et Dieu se révélera »... ON JOINT la fin (p. 2) d'une autre méditation, *Créatures* : « Quand je n'étais pas chrétien, je croyais que les hommes étaient sur la terre pour fabriquer de l'esprit par leur travail, maintenant je pense que puisque Dieu leur a donné cet esprit ou le moyen de le faire c'est qu'il a lui aussi et combien plus cet esprit et ce moyen. Il n'y a pas d'autre raison que cette bonté dont tu vois la preuve partout »...

160. **William JAMES** (1842-1910) philosophe, frère du romancier Henry James. L.A.S., Rome 5 décembre 1900, au philosophe John E. RUSSELL ; 4 pages in-8 ; en anglais. 300/400  
Il souhaite que la santé de Mme Russell s'améliore. La douleur est un mystère, et la distribution inégale de la douleur, un plus grand mystère encore. Mais il faut s'incliner ! Le temps à Genève peut être très mauvais en hiver ; à Rome ils ont eu un mois de novembre extraordinairement pluvieux, avec débordement du Tibre égal à ceux d'avant la construction de la digue... Demain ils emménageront à l'Hôtel Printemps, Via Veneto, où il aura une pièce à double exposition sud-est sud-ouest, et un poêle Franklin... Quant à son état physique, Rome lui a donné trois indispositions aiguës en cinq semaines, mais ses artères semblent s'assouplir, et Baldwin trouve que le cœur bat différemment aussi, donc puisqu'un homme est aussi vieux que ses artères, il peut espérer que le reste suivra dans la marche vers le rajeunissement, mais il n'est pas encore prêt à se donner comme l'une des guérisons miraculeuses des injections lymphatiques Roberts-Hawley... Il raconte une anecdote amusante d'un échange entre son neveu et le père de celui-ci, relative à la paternité du Christ (Joseph étant l'époux de Marie, celle-ci se maria-t-elle deux fois ?), et termine par un mot d'appréciation sur la *Sophia* de Stanley Weyman...
161. **Francis JAMMES** (1868-1938). MANUSCRIT autographe signé, *Dernière scène de La Brebis égarée* ; 17 pages in-fol., plus chemise de titre. 600/800  
La pièce de Francis Jammes *La Brebis égarée*, a paru en 1910 dans la *Revue hebdomadaire*, et recueillie en volume dans *Feuilles dans le vent* (Mercure de France) ; elle fut montée le 9 avril 1913 au Théâtre de l'Œuvre par Lugné-Poe. Darius Milhaud mit en musique *La Brebis égarée* : ce « drame musical », composé de 1910 à 1914, fut créé le 10 décembre 1923 à l'Opéra-Comique.  
Le manuscrit est daté d'Orthez. Cette dernière scène (acte III, scène 3) est consacrée à l'attente et au retour de la « Brebis égarée », Françoise. Ce manuscrit, avec quelques ratures et corrections, présente des variantes, avec des passages non retenus dans le texte publié.
162. **Francis JAMMES**. L.A.S., Orthez 15 octobre 1920, [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-fol. (taches). 200/250  
SUR *LA RELÈVE DU MATIN*. « Il faut vous saluer comme un fier et grand poète, et qui ne sait pas descendre de l'altitude qu'il a élue. C'est l'œuvre d'un aigle, un peu ivre sans doute de l'air qu'il respire, et dont le plumage secoue au soleil de la neige. Enfin ! Nous pouvons admirer de tout cœur une génération qui *contemple* »...
163. **Paul JANET** (1823-1899) philosophe. 20 L.A.S. ; 36 pages in-8. 250/300  
La plupart des lettres sont adressées à son ami et imprimeur, BAILLIÈRE. Janet y parle de ses livres : *Le Matérialisme contemporain* (1864), *La Crise philosophique* (1865), *Le Cerveau et la Pensée* (1866), *Philosophie de la révolution* (1875), *Les Causes finales* (1877), *Les Origines du socialisme* (1883) ; il évoque son projet de livre *Spiritualisme et liberté*. Il expose longuement son projet d'une revue philosophique, la réédition des *Rapports du physique et du moral* de MAINE DE BIRAN. Il parle de son gendre LACOUR-GAYET, fait l'éloge de DUPONT-WHITE et de ses articles sur le positivisme, etc.
164. **Vladimir JANKÉLÉVITCH** (1903-1985) philosophe. 6 L.A.S., 1978-1981, à M. et Mme Pascal Grousset ; 6 pages in-8 (plus 2 cartes de visite a.s.). 500/700  
BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR BERGSON. Il conseille deux livres sur le philosophe, dont celui de Jean GUITTON, *La Vocation de Bergson*. Il parle de son propre père qui était médecin et voulait écrire un livre sur la mort selon TOLSTOÏ, ce qui l'a déterminé à écrire *Quelque part dans l'inachevé...* « Je ne crois pas que Bergson ait réellement eu une expérience mystique personnelle et vécue. Il était à la fois très attaché à la positivité scientifique, aux faits dans le sens du 19<sup>e</sup> siècle, et anti-intellectualiste (ou irrationaliste) dans le domaine spéculatif. La juxtaposition de ces deux tendances parallèles [...] fait-elle une âme religieuse ? [...] Le christianisme bergsonien est surtout un christianisme moral, une philosophie de la charité réduite aux enseignements de S<sup>t</sup> Paul et de l'Épître aux Romains. Il admirait pourtant S<sup>te</sup> Thérèse et S<sup>t</sup> Jean de la Croix, mais la fusion mystique lui était, je crois, étrangère. L'habitude de la réflexion était trop forte chez lui pour qu'il pût accepter une suspension totale du raisonnement »... Il compare la concision de Bergson à celle de Saint Augustin dont il cite une phrase sur le temps : « Toute une philosophie en 11 mots ». Il affirme que le « baptême » de Bergson « est une légende née dans la cervelle exaltée de Raïssa Maritain », et « qu'après le long purgatoire auquel il est actuellement condamné il apparaîtra comme le plus grand philosophe du 20<sup>e</sup> siècle »...
165. **Alfred JARRY** (1873-1907). L.A.S., 5 janvier 1904, [à Karl BOËS, directeur de *La Plume* ?] ; 1 page oblong in-8. 400/500  
« Je vous envoie *Périphe* [sa chronique dans *La Plume : Le Périphe de la littérature et de l'art*], puisque je présume qu'il n'y a rien de changé. On ne m'a pas retourné la *Plume* de la rue Cassette, et je suis très mal informé de la littérature contemporaine. Je ne vais guère rentrer à Paris avant la fin de janvier. Serait-ce abuser de votre complaisance que vous demander de me faire parvenir ici les vingt francs laissés en compte à la *Plume* depuis novembre dernier ? »... Il donne son adresse « chez Claude Terrasse, Le Grand Lemps Isère ».
166. **Henri JEANSON** (1900-1970). 5 L.A.S., Honfleur [1954-1958], à Léon TREICH ; 3 pages et demie in-4 et une carte postale, 2 enveloppes. 150/200  
AUTOUR D'ALPHONSE ALLAIS. [1-7-1954]. Il voudrait lire un article de Treich sur Allais, et se procurer *L'Esprit d'Alphonse Allais*, qui n'est plus disponible chez Gallimard. Il signale que « les *Cahiers de Pataphysique* consacrent leurs prochains numéros à A. Allais et à Rimbaud, dont c'est aussi le centenaire », et que Robert Rocca va monter un spectacle sur Allais... [21-8-1957]. Il le prie de publier sa réponse à

La Brebis égaree.

(Acte troisième)

### Issue III

Le lendemain matin, à dix heures et deux,  
un voyon et un homme d'équipe causent  
ensemble dans la cour extérieure de la  
petite gare de Louvain.

Le voyage

Ors donc ? Vous en avez du turbin, à la grande et à la petite vitesse, à cause du dénivellement du type qui a acheté le château !

L'homme d'équipe

Ben oui; ça fait bien des sautes parce qu'il faut  
que l'on ne connaît pas son histoire; mais tout  
le monde la sait et même que sa ~~grosse~~ <sup>grosse</sup> arrive  
par le train de tout à l'heure.

Le Voyage

La <sup>jeune</sup> ~~jeune~~, c'est sa femme.

l'homme d'équipe.

Uh! Dis donc? Tant pas qu'il soit de'goûte'. Une  
vache qui a passé deux ans en Espagne avec un  
miche. C'est comme ça les bougeois. Ils n'ont pas

Parfois, je suis jaloux de ton jeune passé,  
de le connaître. Je m'interroge sur les brins  
qui t'ont bercés, sur les brins qui ~~ont bercé~~  
~~ont bercé~~ ~~ont bercé~~ ~~ont bercé~~  
~~ont bercé~~ ~~ont bercé~~ ~~ont bercé~~ ~~ont bercé~~  
sur le premier qui t'initia aux mystères  
de l'homme.

de l'âme.  
Mais vite, je me jette à la vande  
de ces indignités. Je sais que tu ne me  
cacheras rien de l'histoire de ton corps  
et je surprends déjà celle de l'esprit qui est  
le tien au-dessus d'une citadelle ~~une~~  
~~une~~ farouche.

Pour ex. ~~un dessin~~ : j'aimerais voir une  
~~autre~~ ce que je pense,  
 mais sous une écriture qui ~~est~~ une  
 reconnaissance pour moi  
 la même, tant j'ai de peine  
 à écrire un seul mot.

l'auteur des *Montparnos* [M. Georges-Michel]... [23-12-1958]. Vœux au dos d'une carte postale de SINÉ : « Bon an, Bon pied, Bon œil et bonne oreille, Oh ! Télé-Treich ! »... *S.d.* Projet de publication des textes de son émission : « Les anecdotes n'auront rien perdu de leur actualité puisqu'elles datent de 29 ou 30 ans ! »... Il y trouvera une lettre de PAGNOL et une anecdote sur SAINT-EXUPÉRY qui le raviront...

167. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRIT autographe, [1947] ; 95 pages petit in-4 inégalement remplies.

700/800

CHRONIQUE AMOUREUSE INÉDITE. Le manuscrit est rédigé soigneusement, à l'encre bleue ou à l'encre bleue, avec quelques ratures et paragraphes biffés. Il s'agit de pensées amoureuses, de style épistolaire, écrites parfois directement à l'adresse d'un homme, parfois sous la forme familière à Jouhandeau du journal. Seules deux pages sont datées (14 et 16 août 1947). L'homme qui lui inflige ce « supplice infernal » est-il le Michel [ce prénom remplace celui de Richard biffé] dont les dernières pages font mention ? Nous ne pouvons citer ici que quelques extraits de ce texte qui commence ainsi : « Réserve-moi ta joie, tes soupirs de liesse. Hier, j'ai pressenti ce que je peux pour ton bien, même physiquement. Je pèse peu, mais je suis dur comme le fer et fervent comme le feu. Sur tout ne pas se méprendre sur ce que j'exige de moi et de toi : point ne s'agit de sous-estimer, de calomnier la chair. Quand je parle de t'élever, de grandir, ce n'est jamais à une amputation, à une circoncision, à une abstinence que je songe, mais bien au contraire à un effort pour être davantage, corps et âme »... Ce sont parfois quelques réflexions isolées sur des pages : « Tout est piège à qui n'est que proie »... « Je n'ai que faire de ta faiblesse, c'est de ta force que je suis amoureux. Si je t'aimais pour moi seulement, je ne serais digne ni de moi ni de toi. [...] Si mes lettres sont belles, elles ne le sont que parce qu'elles reflètent en moi ton image. Je ne suis, je ne veux être que l'Eau limpide où tu te mires, mon Narcisse. Serais-je assez fou, pour croire que tu m'aimes ? Tu aimes le nom que je porte, le bruit qu'il fait, l'illusion qui s'y attache. Mais moi ? Mon âme que je t'ai montrée sans défense dans tous mes livres, ma chair, mon visage. Comment m'aimerais-tu ? Je n'en suis pas digne. J'ai vieilli »... Tenu à distance par l'homme qu'il aime, Jouhandeau déplore : « Quand il m'écrit, c'est pour me parler de lui, jamais de moi, ou distraitement. Si je l'aime, n'est-ce pas mieux ainsi ? C'est toujours moi qui arrive le premier au rendez-vous, qui écris le plus, qui aime le mieux. Tant mieux ! »... « Sais-tu que c'est aujourd'hui samedi 26 mon anniversaire, mais avec toi je n'ai pas d'âge ? C'est le baiser de l'Éternel que je veux imprimer à ton jeune front. Laisse-moi t'enlever à tout ce qui t'attriste et t'épouvante. [...] Ah ! Si tu savais ce que j'ai à souffrir sans cesse dans le milieu où je me déplace à peu près comme un poisson dans le sable ou un oiseau dans l'eau. Mais j'ai ma vie intérieure et mon bouclier tout gravé d'images fulgurantes qui te rappellent à mon regard. Grâce à toi toute laideur se dérobe, toute gêne fait place à une aise parfaite. Rien que de noble et de pur. Quand ton absence qui me rend aveugle et invisible finira-t-elle ? »...

ON JOINT 2 L.A.S. : à Marcel (5 février 1957) au sujet de livres ; à Yvonne relative à des textes à remettre à Grasset (1<sup>er</sup> août 1959).



168. **JOURNALISTES.** 55 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S., au journaliste et critique Léon TREICH. 300/400  
Philippe Barrès (2, plus une à Émile Buré), Jean de Bonnefon, Georges de Caunes, Robert Coiplet, Louis Dumont-Wilden (manuscrit a.s. sur Charles De Coster pour son jubilé littéraire), Max Favalelli, Jean Galtier-Boissière, Roger Giron (ms a.s. sur les « étés mouillés » 1912 et 1927), Étienne Grosclaude (manuscrit a.s., *La Justice Humanitaire*), Louis Latzarus (et ms, commentaire du contrat de mariage de Antoine de Rivarol qu'il recopie), Raymonde Machard (2), Georges R. Manue (manuscrit a.s., *En Chine*), Louis Marsolleau (8 mss a.s. d'articles), Pierre Mille, Alfred Mortier, Paul Mousset, Jean Royère, Maurice Schwob, Carmen Tessier (photographie et carte de visite a.s.), Bernard Top (manuscrit a.s., *Les Agents de Lénine en France*).  
Dossier de 25 pièces relatives au feuillet humoristique mensuel bordelais *Le Grelot* (1910) : ensemble de brouillons d'articles, de courriers, maquettes et programmes par son gérant « SÉMOY », ainsi qu'un programme illustré, quelques croquis (1907) et quelques numéros polygraphiés (2 exemplaires du n°1 d'avril 1910, supplément au n°2, n° du 3 novembre 1910, hors-série 1<sup>ère</sup> année, lettres aux lecteurs, affichette pour un Bal des Étudiants...), etc.  
ON JOINT un manuscrit non signé sur *La carrière d'Azeff* (52 pages), plus un fragment.
169. **Pierre-Jean JOUVE** (1887-1976). L.A.S., Paris 9 juin 1947, à un ami ; 2 pages et demie petit in-4. 200/250  
LETTRE MÉLANCOLIQUE ÉCRITE À SON RETOUR D'ANGLETERRE. La lettre de son ami l'a aidé « à surmonter les déconvenues de ce voyage [...] *culturel* [qui] fut dans l'ensemble marqué par la faute de nos organisations qui n'avaient à peu près rien fait. Le pire était pour moi de ressentir quelque humiliation en face des Anglais. [...] Je veux espérer en effet – comme votre diligente amitié m'y engage – dépasser le sentiment sombre qu'elle trahit ; sans aucun doute je *dois* y parvenir. [...] Les difficultés que j'ai toujours eues avec la vie sont accrues démesurément par tant de malheurs et d'énigmes ; sans doute mon travail est-il la seule aire où je puisse me délivrer, et j'ose l'espérer, délivrer aussi les autres ». Il espère lui envoyer bientôt *Hymne*, « qui sera mon nouvel acte poétique, et sur quoi je fonde évidemment une assez grande espérance : car je suis à l'âge où il n'est plus permis de fléchir une seconde. Et vers l'automne, vous aurez le premier livre de la réédition de mes romans »...
170. **Joseph KESSEL** (1898-1979). 2 L.A.S., [6-10 octobre 1928], à Léon TREICH ; 2 pages et demie in-4 à en-tête *La Revue de France*, enveloppes. 150/200  
[6.X.1928]. Il n'a pu assister à la réunion de ce matin : « Je regrette comme j'ai rarement regretté quelque chose de n'avoir pu être là et de ne pas vous avoir dit [...] toute la tristesse que j'ai à ne plus travailler avec vous. Le mot n'est pas trop fort. L'habitude que nous avions prise de nous retrouver tous à 5<sup>h</sup> était devenue pour moi une habitude chérie et vous allez manquer dans notre bureau. J'avais eu de l'estime pour vous toujours. Elle était devenue de l'amitié. Et vous savez que pour nous c'est quelque chose de vrai ». Il est « vraiment très heureux que *Belle de jour* vous ait plu »... [10-X]. Treich lui a proposé de continuer à collaborer à la *Revue de France* en envoyant une chronique régulière : « je suis plus qu'heureux de votre proposition ». Il lui accorde une ou deux colonnes et demie, « quant au rythme deux papiers par mois seraient parfaits »....
171. **Paul de KOCK** (1793-1871). MANUSCRIT autographe signé, *L'Amant de la lune, drame en 12 tableaux* ; 3 cahiers in-fol. de 24, 26 et 22 feuillets. 300/400  
Drame tiré de son roman *L'Amant de la lune* (1847). Une version en 5 actes et 7 tableaux, cosignée par Léon Beauvallet et avec une « musique nouvelle » de Léon Fossey, fut jouée le 17 mai 1874 à l'Ambigu-Comique. Lisible et à grandes marges, ce manuscrit présente de rares ratures et corrections.
172. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 3 L.A.S., 1885-1887, à son ami et collaborateur Raymond DESLANDES, directeur du Vaudeville ; 1 page in-8 chaque (2 en petit deuil). 300/350  
*Paris 25 mai 1885.* « Je ne suis pas tout à fait le Labiche des jeunes années. Je ressemble à un vieux meuble boiteux auquel on a mis une calfe, qui tiendra encore, je l'espère, pendant quelques années. Je pars pour la Sologne que tu as illustrée par *Un mari qui lance sa femme* »... *14 mai 1886.* « Bien vrai, ce n'était pas pour t'offrir *La poudre aux yeux* que je te priais de m'autoriser à dire à POREL que l'ouvrage appartenait au Vaudeville. Puisque tu en veux, soit ! Il ne peut être dans une meilleure maison. Nous causerons de la distribution quand le moment sera venu mais je demande pour *La Poudre* la même condition que pour *Perrichon*, c'est-à-dire de pouvoir retirer la pièce en te prévenant trois mois d'avance »... *Souigny 17 juin 1887.* « Ils sont joliment bavards et indiscrets aux Beaux-arts. Nous voulions te faire décorer surnoisement, mais maintenant que tu le sais, point n'est besoin de te le cacher. Ce n'est pas moi qui ai eu l'initiative de cette bonne pensée, mais j'ai sauté dessus avec fureur »...
173. **Henri LACORDAIRE** (1802-1861). L.A.S., Sorèze 15 septembre 1857, au comte de FALLOUX ; 1 page et demie in-4, à en-tête *École de Sorèze* au cachet sec, adresse. 150/200  
BELLE LETTRE APRÈS LA MORT DE LA COMTESSE SWETCHINE. « Vous me demandez tous les deux d'écrire quelque chose dans *le Correspondant* sur notre digne amie, et je le ferai volontiers », mais il demande du temps : « J'ai mis plusieurs mois à composer la notice d'OZANAM, et elle n'y a rien perdu. Toutefois il me serait nécessaire d'avoir sur les origines et les premiers temps de Mme Swetchine, ses rapports avec le C<sup>e</sup> de MAISTRE, sa conversion, sa venue en France, des détails qui me manquent complètement. [...] Quant à ma correspondance avec cette chère amie, je ne comprends pas bien comment elle pourrait être publiée avant ma mort, supposé qu'elle doive l'être. Je ne sais s'il y a exemple d'une correspondance intime publiée du vivant de l'auteur. Les lettres ont un caractère de révélation personnelle, qui semble exclure la publicité, au moins pendant que l'on vit »...

174. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). MANUSCRIT autographe signé ; 2 pages et demie in-fol. 200/250  
 SUR FREUD. « Je ne crois pas que les théories de Freud aient eu une influence sur la production littéraire en France », sauf pour certaines pièces de LENORMAND utilisant des « situations freudiennes [...] Si les écrivains de notre pays se sont intéressés aux idées de Freud, c'est, à mon avis, que ces idées se meuvent dans un domaine qui est à peu près neuf pour eux et qu'ils commencent seulement d'utiliser : le subconscient, que le roman russe et le roman anglais ont déjà exploré »...  
 ON JOINT une l.a.s. à un ami critique, 17 novembre [1934] : « J'ai [...] un vieux fond hérétique et je n'aime pas à me prosterner devant les images consacrées. Mais de là à donner en *exemple* le mépris des grands *exemples*, il y a loin »...
175. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., [Paris automne 1824], à l'éditeur Urbain CANEL ; 1 page et demie in-8, adresse. 200/250  
 SUR SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. ... « voici la position des choses : j'entre en jeu avec 12 à 13 voix. M<sup>r</sup> Droz avec 8 ou 9 et M<sup>r</sup> Guiraud avec 6 ou 8, mais une fois M<sup>r</sup> Droz éliminé six des siennes passeront en masse à M<sup>r</sup> Guiraud par opposition violente à moi. Ce sont MM. Lacretelle Roger, Auger, Raynouard et Campenon. Il y aura donc à peu près égalité et c'est alors que deux ou trois voix comme celles de MM. de Ségur, Duval, Picard &c. que je n'aurais pas du premier abord, décideraient l'élection en ma faveur en se reportant sur moi. Vous en savez autant que moi-même à présent. Agissez sur cette partie semi libérale »...
176. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Monceaux 21 septembre 1839, [à Louis AIMÉ-MARTIN] ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 250/300  
 « Le Nord vous rend à l'hiver ! Mais quelle triste nouvelle ! Quoi ? Vous ne venez pas vous reposer un bon mois à Saint-Point et recueillir au coin du feu et la plume à la main ces beaux souvenirs de voyage dont les pages détachées me font tressaillir ? J'espère [...] qu'après avoir touché le fangeux pavé de Paris vous repartirez pour un pays qui vous aime »... Il n'a su où adresser ses dernières lettres, qui « pourrissent dans le fonds des rebuts de quelques bourgades de Hollande. Triste sort pour des élans de philosophie et d'amitié ! [...] Je savais de la Suède tout ce que vous en chantez ! [...] Je vois que c'est Naples et Constantinople moins le soleil plus la civilisation et la poésie. J'irais volontiers mais je n'ai plus d'ailes. Il faut s'abattre au bord de son nid et regarder partir les jeunes oiseaux qui vont chercher le printemps ou la brume ». Il borne son ambition à un coin de feu, un ami, un cheval et du soleil, se demandant même s'il n'abdiquera pas sa place à la Chambre des Députés, « où j'ai fait pourtant un beau tapage depuis vous. Mais la loi de fer de la nécessité n'a pas d'oreilles »...
177. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., à 5 heures, à son ami Eugène de GENOUDE ; ¾ page in-8, adresse. 100/150  
 « Je devois être ce matin chez vous avec Vignet à 7 heures. Mais j'ai été pris d'un accès de fièvre si fort que je n'ai pu quitter le lit qu'à présent. Cela va mieux. Nous irons demain matin ! Quelles heures vous passez ! Elles pèsent toutes sur nous-même »...  
 ON JOINT une l.a.s. d'Émile LITTRÉ à son cher Montègre, Paris 11 novembre 1851, à propos de *Conservation, révolution et positivisme*.
178. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., [1848 ?] ; 1 page in-8. 150/200  
 LETTRE POLITIQUE. « On n'a jamais mieux déchiré et plus net et plus fort. L'étoffe était délicate. Les morceaux en seront bons. C'est une émancipation du Parti intellectuel. Nous ne l'avions pas voulue, la destinée l'a fait. Marchons ». Il ajoute en marge : « Prenez garde à gauche et appuyez sur l'émancipation d'un parti *intellectuel*. Il ne faut pas avoir l'inconvénient des deux situations »...
179. **[Alphonse de LAMARTINE]. Paul de SAINT-VICTOR** (1827-1881). CAHIER AUTOGRAPHE DE MINUTES DE LA CORRESPONDANCE DE LAMARTINE, [1848-1849] ; cahier petit in-8 de 94 pages, relié sur brochure demi-vélin à coins. 500/600  
 PRÉCIEUX RECUEIL TENU PAR LE FUTUR CRITIQUE, ALORS SECRÉTAIRE DE LAMARTINE, de 100 minutes de lettres dictées par Lamartine, non datées, avec indication des noms (et souvent des adresses) des correspondants, la plupart pour remercier de leur soutien, ou de l'envoi d'écrits. Au général Antonini (félicitations sur la sortie héroïque de la forteresse de Venise) ; Eugène Magne (remerciements pour un article de soutien) ; Antonin Roques (à propos de la calomnie et de l'injustice ; lui déconseillant de s'expatrier en Orient en ces temps de rénovation, de labeur et de catastrophes sociales) ; aux élèves de Saint-Cyr (promesse d'appuyer leur pétition à l'Assemblée nationale, en souvenir des premiers pas de la révolution) ; au professeur Schoebel (sur l'*Histoire des Girondins*) ; M. Raganeau, boulanger à Mérygnac ; M. Trévez, tailleur à Cluny (qui exagère les amertumes d'une disgrâce politique) ; au gouvernement provisoire de Valachie (encouragement du simple citoyen) ; M. Ledoux, à la Nouvelle-Orléans (sur l'accueil fait en Amérique à la proclamation de la République française) ; M. Duffour, à Arreau (remerciement pour un hommage à feu Chateaubriand, grand poète et le maître le plus cher de sa jeunesse) ; M. Pechméja, chancelier à l'ambassade ottomane ; Auguste Breuil (la poésie patriotique reste à créer) ; etc.  
 ON JOINT une L.A.S. de LAMARTINE, Paris 9 août 1849 (1 p. in-4), au sujet de la vente d'une de ses terres ; plus une enveloppe a.s. à Léon Duportal (1858).
180. **Alphonse de LAMARTINE**. 3 L.A.S., 1853 et 1858 ; 2 pages et demie, 1 et 1 pages in-8, une adresse et une enveloppe. 300/400  
 1<sup>er</sup> janvier 1853. « J'ai souvent pensé à vous depuis que la Providence a secondé vos vertus et vos travaux. Je n'ai pas le droit de me plaindre d'aucune ingratitude. Mais quand la nation serait ingrate en masse la reconnaissance d'un seul bon cœur comme le vôtre compenserait tout. Les peuples ont des opinions les individus seuls ont un cœur »...  
 ... / ...

À Mme Pauline LION à Saint-Étienne. [Paris 21 juillet 1858]. « Si ce laurier dont vous parlez a de cruelles épines, il a aussi sa fraîcheur quand des mains comme la vôtre consolent [...] Ce n'est pas pour moi que j'aurai l'intrépidité de me laisser exposer sur ce Pilori à tant d'ignominies un jour glorieuses »... [Mâcon 17 octobre]. « Je ne suis pas assez heureux [...] pour être si malheureux. Je ne puis pas trouver un acheteur. Voilà pourquoi je me dépouille pièce à pièce. La France est odieuse mais des cœurs comme le vôtre consolent de tout »...  
ON JOINT une pièce avec apostille a.s., mars 1841.

181. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). MANUSCRIT autographe, *Essai sur l'indifférence en matière de Religion*. Chapitre XXXVIII ; 11 pages petit in-4 montées sur 2 ff. in-fol. 500/700

CHAPITRE POUR UN NOUVEAU TOME DE L'ESSAI SUR L'INDIFFÉRENCE EN MATIÈRE DE RELIGION, qui devait figurer dans un tome V annoncé à la fin du tome IV (1828), mais qui ne vit jamais le jour. Ce manuscrit, parfaitement lisible, complet de ses notes, et présentant quelques ratures, ajouts et corrections, fut publié parmi les « Mélanges religieux et philosophiques » du tome second des *Œuvres inédites* procurées par A. Blaze (E. Dentu, 1866), pp. 287 à 293.

Ce chapitre XXXVIII est intitulé : « Troisième conséquence du principe de l'autorité : l'Eglise catholique est la seule société dépositaire des dogmes et des préceptes révélés, ou la seule société qui professe la vraie Religion ». Lamennais poursuit ici l'examen du « principe de l'autorité », par lequel les hommes discernent la vraie religion des fausses. « De toute éternité Dieu existait heureux en lui-même, et rien n'existait que lui, et dans son être essentiellement un, trois Personnes égales et distinctes formoient une société à jamais immuable, que nulle parole ne peut expliquer, que nulle raison finie ne sauroit comprendre, parce qu'elle est le mystère même de la nature divine. Lorsqu'il eut résolu de communiquer à d'autres êtres une portion de la vie dont il possédait la plénitude, ou de manifester au dehors sa puissance, sa sagesse et son amour, il créa de pures intelligences, et, selon le dessein qu'il avait conçu de fonder une Cité immortelle et parfaite où sa gloire éclaterait éternellement, il unit ces purs esprits par des rapports mutuels, et il daigna les établir en société avec lui-même, en se révélant à eux, et en leur imposant des lois. Mais parmi ces substances célestes, il y en eut qui, ravies des perfections qu'elles découvraient en elles-mêmes et s'admirant avec orgueil, aspirèrent à l'indépendance et s'élevèrent contre Dieu »...

182. **Valéry LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., Paris 22 mai 1901, [à l'éditeur Léon VANIER] ; 1 page et demie in-8. 300/400

AU SUJET DE LA PUBLICATION DE SON PREMIER LIVRE, *LA COMPLAINTÉ DU VIEUX MARIN*. Il demande où en est la publication de sa traduction de COLERIDGE, « car me voici à Paris pour jusqu'aux premiers jours de juillet et je voudrais voir ce livre au jour avant mon départ. Donc, dès que tout sera prêt, envoyez, je vous prie, les exemplaires justificatifs à Vichy, à ma mère, avec l'indication de la somme due, qui sera payée aussitôt. Comme je suis, cette fois assez loin du quartier, je ne puis promettre d'aller vous voir ; c'est pourquoi je vous serais très reconnaissant de m'écrire », et il donne son adresse chez José Frappa.

183. **Valéry LARBAUD**. L.A.S., Valbois 25 octobre 1927 ; 1 page in-4 à son adresse. 200/250

« Certainement la dédicace de votre ouvrage me flatte beaucoup, et c'est avec plaisir que je l'accepte. Toutefois je me demande si, dans la NRF, on admettrait sans faire d'objections, une dédicace à un des plus anciens collaborateurs, quasi-fondateurs ? La NRF, qui pourtant est bien au-dessus de cela, évite tout ce qui pourrait sembler, au grand public, *camaraderie* et *admiration mutuelle*. Mais pour la publication en volume, cet inconvénient n'existe pas, et, je vous le répète, je serai très fier de voir mon nom sur la première page de votre ouvrage »...

184. **Valéry LARBAUD**. L.A.S., Rome 21 avril 1929, à Édouard CHAMPION ; 4 pages petit in-4 sur papier vert, enveloppe (timbre découpé). 400/500

BELLE LETTRE DE ROME. Il remercie son ami pour l'envoi d'un livre : « Je ne pensais pas que ce fût un ouvrage de cette importance et de cette corpulence. Tu me fais un cadeau magnifique. J'ai commencé à le lire et j'y trouve beaucoup de renseignements qui me sont précieux. Certainement tu peux m'inscrire dans la *Collection des Amis d'Édouard*. Avant octobre prochain je te remettrai mon texte. Je ne sais pas encore ce que cela sera, mais j'y pense. Ce matin même j'ai transmis tes salutations à la fontaine dont tu me parles. J'ai souvent l'occasion d'aller de ce côté-là. Tu dois connaître la Sala di Studio, à la bibliothèque du Collège Romain. Tu te rappelles la Cour sur laquelle donne l'escalier et les fenêtres de la grande salle, cette cour assez mal tenue, mais si lumineuse à cause des murs peints en ocre-orangé ? Et les palais qui sont de l'autre côté, en face de S. Ignazio ? J'ai trouvé qu'ils ressemblaient à des pièces de puzzle (disons plutôt *jeu de patience*) qui se complèteraient si, supprimant les rues qui les séparent, on les rapprochait. Ils formeraient alors un seul palais qui aurait la forme d'un trèfle. Ce sont ces petites choses-là qui rendent Rome aimable. J'ai souvent rêvé de m'y installer pour des années. En tout cas, cette fois-ci, j'y resterai jusqu'à ce que la chaleur m'en expulse »... [Larbaud collaborera en effet à la collection des « Amis d'Édouard » avec *Le Gouverneur de Kerguelen* (1933).]

185. **Valéry LARBAUD**. MANUSCRIT autographe, *Les Balances* ; 6 pages et demie petit in-4 d'un cahier ligné, avec ratures et corrections, plus une page rayée et une note autographe, le tout monté sur onglets avec texte imprimé en regard, et relié en un volume demi-vélin. 2 000/2 500

TRÈS BEAU TEXTE SUR LA TRADUCTION, DESTINÉ AU LIVRE *SOUS L'INVOCATION DE SAINT JÉRÔME*.

Les traducteurs sont des « peseurs de mots »... « Chacun de nous a près de soi, sur sa table ou son bureau, un jeu d'invisibles, d'intellectuelles balances aux plateaux d'argent, au fléau d'or, à l'arbre de platine, à l'aiguille de diamant, capables de marquer des écarts de fractions de milligrammes, capables de peser les impondérables ! Auprès de ces Balances, les autres instruments de notre travail, matériels et visibles, Dictionnaires, Lexiques, Grammaires, – encore que nous les tenions constamment en usage, ne sont

... / ...



185

①

**C. LES BALANCES**

~~Instrument pour peser les choses,~~

"Verborum pensitacores", cette expression, appliquée par Aulu-Gelle aux détracteurs <sup>du style</sup> de Cicéron, a sans doute dans ce passage, un sens péjoratif, mais peu importe, car "peseurs de mots", et même peseurs "subtilissimi" nous, Traducteurs, devons être. Chacun de nous a près de soi, sur sa table ou son bureau, un jeu d'invariables, d'intellectuelles balances aux plateaux d'argent, au fleau d'or, à l'aiguille de diamant, capables de marquer des écarts de fractions de milligrammes, capables de peser les impendérables ! Après de ces Balances les autres instruments de notre travail, matériels et vivibles, dictionnaires, lexiques, Grammaires, — encore que nous les tenions constamment en usage, ne sont que des accessoires, — simples dé pôts de ~~ces~~ matériaux en or-

181

Essai  
sur l'indifférence en matière  
de Religion.  
Chapitre XXXVIII.

Troisième conséquence du principe de l'autorité : l'Eglise catholique est la seule société dispensatrice des dogmes et des principes <sup>religieux</sup> ~~religieuses~~, ou la seule société qui professe la vraie Religion.

De tous côtés Dieu existe, heureux en lui-même, et rien n'existe que lui, et dans son être essentiellement un, trois Personnes égales et distinctes fournissent une source à jamais inépuisable que mille paroles ne peuvent expliquer, que mille raisons finies ne sauraient comprendre, parce qu'elle est la myriade même de la nature divine. Soigne-t'il son école de communiquer à d'autres êtres une portion de la sienne dont il possède la plénitude, ou se manifeste au dehors sa puissance, la charité



188

que des accessoires [...] L'essentiel est la Balance où nous pesons ces mots, car tout le travail de la Traduction est une pesée de mots. Dans l'un des plateaux nous déposons l'un après l'autre les mots de l'Auteur, et dans l'autre nous essayons tour à tour un nombre indéterminé de mots appartenant à la langue dans laquelle nous traduisons cet Auteur, et nous attendons l'instant où les deux plateaux seront en équilibre ». Ce ne sont pas les mots du Dictionnaire, mais ceux d'un Auteur, « imprégnés et chargés de son esprit, presque imperceptiblement mais très profondément modifiés, quant à leur signification brute, par ses intentions et les démarches de sa pensée ». Ce mot est « vivant [...] des frémissements, des irisations le parcourent [...] ces signes de vie vont jusqu'à modifier rythmiquement son poids. Il nous faut donc saisir ce rythme afin que son contrepoids soit animé d'un rythme vital équivalent. [...] nous pesons jusqu'aux virgules. [...] notre métier de Traducteurs est un commerce intime et constant avec la Vie ».

186. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., 23 avril 1951, à Jean DENOËL ; 1 page in-8. 200/250

SUR LA MORT D'ANDRÉ GIDE. « Je suis toujours le même et de même. Le nouveau est peu piquant dans ma vie et je n'y tiens pas. [...] La mort de GIDE et les affaires de sa succession de tous ses papiers ont amené bien des allées et venues pour les papiers déposés par lui à la Bibliothèque Doucet. Il paraît bien y avoir quelque désordre pour trier l'inédit et le déjà publié. Question de temps ». Mme BURUS va rentrer à Paris : « Elle se réjouit d'aller revoir la Place du Tertre »...

187. **Violette LEDUC** (1913-1972). 4 L.A.S. « Violette », à Madeleine CASTAING (une à son mari, Marcellin CASTAING) ; 4 pages in-4 sur papier quadrillé de cahier d'écolier. 400/500

7 février 1958 : « je suis tombée gravement malade chez ma mère à Biarritz à la fin de l'année 57. Je vous en supplie : aidez-moi à trouver un petit appartement avec un loyer modeste dans votre quartier, dans une cour. Le médecin dit que je ne peux plus monter les six étages »... 15 février 1972. « Je rêve souvent de vous. Je viens bientôt à Paris. Ne le dites pas. Je veux être raisonnable en arrivant de voyage »... – Elle recommande un ami de Faucon : « Il vous demandera si vous avez toujours l'intention de venir fin août pour me conseiller »... Lundi, à Marcellin : « Voici votre texte égal à lui-même, avec d'infimes corrections »...

188. **Louis-Théodore Gosselin dit G. LENOTRE** (1857-1935). NOTES et MANUSCRIT autographes, et 2 DESSINS originaux ; 34 pages in-12 et 10 pages d'un cahier petit in-4, et 2 feuillets in-4. 500/700

Notes prises d'après des documents de la Révolution ou la Restauration conservés aux archives de la Préfecture de police : arrestations, perquisitions, pose de scellés, décisions du Comité de sûreté générale, noms des commissaires de quartier et de gardiens de la paix ; délits ou crimes d'émigration, correspondance avec les ennemis de la République, attentat... Copie autographe d'*Une journée à Fontainebleau*, vers inédits d'Octave FEUILLET, copiés en 1896 sur un brouillon communiqué par sa veuve...

DESSINS originaux à la mine de plomb : « Hôtel de Sens. Rue du Figuier » (22,5 x 31 cm, notes au dos) ; « Maison où est né Eugène Scribe Rue Saint-Denis. L'enseigne du Chat noir était déjà en 1791 l'enseigne de Jean-François Scribe, marchand de soieries » (26,5 x 17,3 cm).

ON JOINT 4 pièces manuscrites, provenant de ses archives (fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> s.) : « Quelques paroles recueillies de LOUIS XVI pendant sa prison au Temple » ; relation d'une conversation avec l'abbé EDGEWORTH DE FIRMONT, confesseur de Louis XVI, à Wolfenbüttel (27 mai 1797), sur les derniers instants de Louis XVI ; copie d'une lettre de Louis XVI à l'abbé Maton de La Varenne (au Temple, 19 août 1792) ; notes sur Turreau et Garnier, chargés par la Convention d'accélérer le recrutement. Plus un tapuscrit concernant l'abbé Magnin, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, et la communion de Marie-Antoinette à la Conciergerie ; 2 coupures de presse ; et des notes prises pour Lenotre d'après les *Papiers inédits trouvés chez Robespierre*...

Reproduction page 47

189. **LITTÉRATURE**. 9 MANUSCRITS autographes (7 signés), 1 L.A.S. et 1 L.S. 200/250

Léon BARRACAND (*Miss Sarah*, nouvelle), Henri de BERNIER (*Le Chiendent*, nouvelle), Edmond GONDINET (ff. détachés de l'acte II du *Panache*), Léon GOZLAN (feuilleton incomplet), Stéphen LIÉGEARD (*Un rêve*, poésie, avec introduction), René de MARICOURT (*Le Cauchemar du notaire*, nouvelle, et L.A.S. à M. Gosselin), Louis-Sébastien MERCIER (L.S., Paris 13 octobre 1808, aux rédacteurs du *Journal de Paris*, au sujet d'altérations portées à son article), Pierre VÉRON (*Courrier de Paris*, chronique), Albert WOLFF (sur *Les Illustrateurs* et *Le Monde illustré*, 2 mss, dont un incomplet).

190. **LITTÉRATURE**. 13 L.A.S., 4 L.A. et un manuscrit autographe. 300/400

Pierre Simone BALLANCHE (2, 1837 au comte de Forbin parlant de Mme Récamier, 1840 au duc de Luynes au sujet d'expériences de physique), Maurice BARRÈS (5, 1912-1922, son « livre sur Tolède qui peut faire le pendant de *La Mort de Venise* », 3 à Maurice Levailant sur la querelle du *Jardin de l'Oronte*), Ulrich GUTTINGUER (envoi de ses « derniers vers »), Paul-Gabriel Othenin comte d'HAUSSONVILLE (fragment d'article sur le duc de Bourgogne), Félicité de LAMENNAIS (à l'éditeur Lecou, à propos du *Livre du peuple*), Prosper MÉRIMÉE (1846, au sujet d'une commission et d'une requête au ministère de l'Intérieur), Étienne-Denis PASQUIER (sur une querelle de généraux), Charles de RÉMUSAT (4, 1824-1826, littérature et politique : concours de la Société de la Morale chrétienne, *Le Globe*, l'orientation de Charles X ; Guizot, de Broglie, Bastard de Saint-Denis ; Talma ; Auguste de Staël ; Augustin Thierry ; l'engagement pour *Clara Gazul* ; Prosper de Barante, etc.), Charles SAINTE-BEUVE (2, à l'éditeur Charpentier à propos de Töpffer, et 1858 à un marquis).

ON JOINT un ex. débroché d'*Il Pianto* d'Auguste BARBIER (1833) ; le discours de réception de Jules JANIN à l'Académie avec envoi à Louise Bertin (écrit par sa femme, 1871), etc.

191. **LITTÉRATURE.** 37 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400  
 Edmond About, Théodore de Banville, Maurice Barrès (minute), Jules Claretie, François Coppée (ms autogr., *Ma Correspondance*, défauts), Félix Dupanloup, Paul Féval (2 à un compatriote), Ernest Feydeau (à P. de Saint-Victor), Denis Fustel de Coulanges (2), François Guizot, Gyp, Clovis Hugues, Eugène Labiche (2), Henri-Dominique Lacordaire (2), Émile Littré (2), Lockroy, Henri Meilhac (2), Charles de Montalembert (2), Jean Moréas, Jean Psichari (2), Edgar Quinet, Marcel Schwob, Georges Sorel, Sully-Prudhomme, Louis Veuillot (4), Melchior de Vogüé.
192. **LITTÉRATURE.** Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle ; on joint qqs cartes de visite autogr. ou a.s. 300/400  
 Edmond About, Amédée Achard, Juliette Adam, Jules Angot des Rotours (notes et article sur un livre de Jacques Maritain), René Arcos, Louis Asseline, Jules Barbier, Joseph Bédier, Émile Bergerat, Émile Blavet, Jean de Bonnefon, Félix Bovet, Édouard Brisebarre, Édouard Cadol (3), Henri Cain (3), Stephen Carraby, Robert Charvay, Louise Colet, Jules Cornély, Pierre Decourcelle, Albert Delpit (4 poèmes), Louis Desnoyers, Camille Doucet (6), Adolphe d'Ennery, Charles-Théophile Féret (9), Edmond Fleg, Victor Fournel, Édouard Fournier, Charles Frémine, Paulin Gagne, Paul Gavault, Philippe Gille, Edmond Gondinet, Emmanuel Gonzalès, Léon Gozlan, Henry Gréville, Yves Guyot, Gustave Hervé, Arsène Houssaye, Clovis Hugues, Édouard Laboulaye (6), Georges de La Bruyère (3), Paul Lacroix, Anatole de La Forge, André Lang, Savinien Lapointe (sur Béranger et Napoléon), Gustave Larroumet (5), Joseph-Victor Leclerc (photo signée), André Lemoyne, Camille Le Senne, Adolphe de Leuven, Eugène Manuel, Xavier Marmier, Oscar Méténier, Paul Meurice, Arthur Meyer (3), Francis de Miomandre, Jules Moinaux, Charles Monselet, Yann Nibor (3), Papus, Alexandre Piedagnel, Édouard Plouvier, Eugène Roger de Beauvoir, Roselly de Lorgues, Henry Roujon, Samuel Silvestre de Sacy, Saint-Marc Girardin, Paul de Saint-Victor, Francisque Sarcey (3), Albert Savine, Anaïs Ségalas, Armand Silvestre (3), Étienne Vacherot (3), Auguste Vacquerie, Abel Villemain, Pierre Wolff (4), etc.
193. **LITTÉRATURE.** Environ 30 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/300  
 Léon Bailby, Hervé Bazin (page autogr. avec carte d'envoi), Valère Bernard, Henry Bernstein, Léo Claretie, Paul Déroulède, Léon Deschamps (carte d'entrée aux Soirées artistiques et littéraires de *La Plume*), Édouard Dujardin-Beaumetz, Gabriel Faure, Georges Feydeau, Jean Galtier-Boissière, Léon Guillot de Saix, Henry Kistemaekers père, Frédéric Masson, Robert de Montesquiou, Maurice Paléologue, Édouard Pelletan, Paul Peyssonnié, Jules Romains (belle photographie par C.L. Manuel frères), Robert Sabatier, Robert Scheffer (conte), Louis Verneuil (3), Charles Vildrac, Miguel Zamacoïs, etc.  
 ON JOINT un cahier des procès-verbaux d'une société de jeunes amateurs littéraires vers 1865, avec des journaux et revues manuscrits, et un ensemble de manuscrits de ses membres (Ém. Meyssonnier, Maurice Talmey, Eug. Hénard, Fernand Mallet, etc.) ; et les placards corrigés du roman *Le Petit Jules* de Raoul LEGUY (avec dédicace a.s. et l.a.s. d'envoi),
194. **LITTÉRATURE.** 62 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ; XX<sup>e</sup> siècle. 300/400  
 Louis Artus, Octave Aubry (2), Roland Barthes, Julien Benda, Louis Bertrand, André Billy (3), abbé Henri Brémond (2), Jean Cassou, Jacques Chardonne, Fernand Crommelynck, Michel Deguy, Maurice Donnay, Roland Dorgelès (3), René Doumic, Georges Duhamel (3), Jean Dutourd (2), Pierre Emmanuel, Édouard Estaunié, Claude Farrère (belle photo), André de Fouquières, Henri Gouhier (plus discours académique dédicacé), Fernand Gregh (2), Sacha Guitry (plus photo), Daniel Halévy, Edmond Jaloux (ms d'une lettre ouverte À *Julien Ochsé !*), Maurice Magre (plus tapuscrit signé, *Les Bons et les mauvais*), Gabriel Marcel, Louis Martin-Chauffier, Louis Massignon, Henri Massis (3, et photo), Thierry Maulnier, Christian Melchior-Bonnet (5), Thyde Monnier (longue lettre à Frédéric Lefèvre), Vincent Muselli (2), Jules Romains (2), J.H. Rosny aîné, Robert Sabatier (2), Jules Supervielle, Laurent Tailhade (2).
195. **LITTÉRATURE.** 97 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou cartes a.s., au journaliste et critique Léon TREICH. 400/500  
 George Auriole (2), Marcel Aymé (3 envois), André Baillon (2), Auguste Bailly, Hervé Bazin, Maurice Bedel, Henri Béraud, Louis Bertrand, Jean-Auguste Binet-Valmer, Henry Bordeaux, Marcel Boulenger, Paul Bourget (2, et envoi), René Boylesve, Paul Brach, Francis Carco (4 envois), Marc Chadourne, Henry Champly, Henriette Charasson, Charles Chassé (3), Maurice Constantin-Weyer, Benjamin Crémieux, Charles Derennes, Lucien Descaves, Fernand Divoire (et envoi), Pierre Dominique, René-Louis Doyon, Georges Duhamel (3, et 3 envois), Roland Engerand (3 envois dont un sur la plaquette *La Mauvaise Conduite d'Arlette*), Max et Alex Fischer, Fernand Fleuret, Jean Francis-Bœuf (ms a.s. et envoi), Léon Frapié (et ms a.s. d'une lettre ouverte, plus envoi), Huguette Garnier, Pierre Gaxotte, Jean de Gourmont, Paul Guth, Jean Guyon-Cesbron, Léon Hennique, Philippe Hériat (envoi), abbé Louis Jalabert, Marcel Jullian, Jean de Kerlecq, Fernand Kolney, André Lebey, Marius-Ary Leblond, duc de Lévis-Mirepoix, Jean Marquet, Eugène Marsan, Georges Lecomte, Francis de Miomandre, Jean-Baptiste Natali, Pierre Nord, Paul-Émile Pauilhac, Louis Payen, Alfred Poizat, François Porché, Raymond Schwab, Gabriel Soulages, Pierre Valdagne, Paul Vialar (et envoi), Noël Vindry.
196. **LITTÉRATURE.** 8 L.A.S. et 2 manuscrits autographes signés. 250/300  
 Maxime ALEXANDRE (Saint-Étienne de Tinée 1943, à un psychiatre [Dr Ferdière ?], réponse à la question « qu'est-ce que la folie ? »), Paul COLINET (*Poème dangereux*, 1946, à l'encre verte), Élie FAURE (4, 1935-1937, à un camarade, faisant allusion à *L'Huma*), Georges RIBEMONT-DESSAIGNES (belle lettre à Aragon, et poème *Un mort sur le bord de la route*), André ROLLAND DE RENÉVILLE (1956, à un ministre, sur son voyage en Roumanie, fendue), Henri de RÉGNIER (à Albert Fuster).



197. **LITTÉRATURE. 6 L.A.S., 1939-1968.** 150/200  
Jean-Claude BRISVILLE, Guy DUMUR, Fritz HOCHWÄLDER (2, sur *L'Accusateur*), Henri LAVEDAN, Paul MORAND (2/9/1939, mouillures et manques sans perte de texte, en-tête *Mission Française en Angleterre de guerre économique* ; sur sa « mission terriblement technique » en Angleterre aux tout débuts de la Guerre).
198. **Alfred LOISY (1857-1940)** philosophe, historien des religions, ancien prêtre, il fut excommunié. 2 L.A.S., Ceffonds 1908-1909 ; 4 pages in-8. 150/200  
7 juin 1908. Sa candidature à la chaire d'histoire des religions revêt un caractère purement scientifique : « Des événements récents m'ont placé hors de l'Église. Je ne suis ni l'apologiste ni l'adversaire du catholicisme. Je me présente en historien des religions, ayant étudié spécialement les origines chrétiennes, l'ancien et le Nouveau testament dans les textes originaux »... 7 août 1909, [à Albert HOUTIN], sur le cas de TYRRELL : « À n'en juger même que par ses écrits, Tyrrell n'était pas du tout catholique. Le Concile du Vatican était pour lui non avenu, même le Concile de Trente, et les autres en remontant jusqu'à Nicée inclusivement ; il ne gardait même pas grand-chose du Symbole des Apôtres, car il a bien insinué quelque part que la conception virginale n'importait guère comme fait. Il n'appartenait pas à l'Église de Pie X, et lui-même le disait »... Il critique l'*Orpheus* de Salomon REINACH : « Il y a des choses bien extraordinaires ; toute l'argumentation pour établir qu'on ne sait rien de la carrière de Jésus est du pur rabbinisme. [...] Le livre est amusant, mais comme œuvre de vulgarisation, et pour *les jeunes filles*, il faudrait certainement autre chose. Au fond, *Orpheus* est surtout un réquisitoire contre le christianisme, et ce réquisitoire manque le but par ses exagérations fantaisistes »...
199. **Pierre LOTI (1850-1923).** L.A.S., [octobre 1886 ?], à un « cher ami » ; 1 page et quart in-8 (deuil). 100/120  
« Viens donc déjeuner demain matin mardi, pour mon dernier jour de garçon. Je te donnerai un déjeuner à faire partout. La Reine, quand part-elle ? »... [Loti se marie le 21 octobre 1886.]
200. **Pierre LOTI.** L.A.S., Paris 24 mai [1916] ; 2 pages petit in-4 sur papier jaune à sa devise *Mon mal j'enchante*. 150/200  
« Tant confus [...] de ne vous avoir pas remercié de l'envoi de mon brevet de Légion d'honneur. Vous n'imaginez pas tout le trac que m'a donné le *gala* d'aujourd'hui à la Comédie française, où j'ai été obligé de pontifier aux côtés de notre ministre de la Marine. Et puis j'attendais de savoir ce que je déciderais de faire [...] Je vous dis au revoir après la guerre, mon cher ami, – si nous la voyons finir »...
201. **Pierre LOUÏS (1870-1925).** L.A., 24 décembre [1894], [à son frère Georges LOUIS au Caire] ; 4 pages in-8. 300/400  
[Après la publication des *Chansons de Bilitis*, il hésite à retourner à Biskra en Algérie.] « Depuis que je t'ai envoyé *Bilitis* annoté, je suis tourmenté par l'idée que tu attribues peut-être mon prochain voyage au désir de revoir M b. A. [MERYEM BENT ALI] [...] c'est une préoccupation si forte que cela a fait pencher immédiatement la balance en dehors de Biskra et j'accueille avec joie tous les conseils qu'on me donne pour n'y pas aller ». HEREDIA lui répète que le climat de Biskra est déplorable en hiver, et l'encourage à aller aux Canaries : « c'est un paradis et le voyage n'est pas plus cher. Vous ferez à votre retour un livre dont je vous donne le titre : *Les Îles Fortunées*. [...] Je sais d'autre part que GIDE avait l'année dernière toujours du feu dans sa chambre »... On lui conseille l'Espagne, mais il ne sait que faire. LANDOUZY lui a indiqué Le Caire : « Je lui ai répondu que tu ne me le conseillais pas »... Il s'est finalement décidé pour Séville : « "L'atmosphère y est très saine" dit le Joanne qui est généralement sûr au point de vue hygiène. – Et puis comme il faut que je refasse de fond en comble mon roman de St-Enogat qui est une fausse Carmen d'Alexandrie [ce sera *Aphrodite*], je ne serai pas mal à Triana pour ce travail ». [Louÿs ira en effet à Séville, qui lui inspirera *La Femme et le pantin*.]
202. **Pierre LOUÏS.** L.A.S. ; 1 page in-8 à son adresse 49, rue Vineuse (Passy), à l'encre violette. 100/150  
« Voici une mauvaise revue, et de mauvais vers dédiés à vous ; en souvenir de La Lance ! Pardonnez-moi. Et surtout ne vous fiez plus à RÉGNIER pour savoir ce que je pense de vous »...
203. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY (1709-1785)** philosophe et historien, frère de Condillac. MANUSCRIT autographe ; 2 pages petit in-4 (on joint une lettre d'envoi de V. de Boissénard à Rémi Boucher de Molandon). 250/300  
Fragment d'une œuvre de morale, articles II (fin) à IV (début) ; ce dernier est consacré aux « *propriétés de l'ame* ». L'article III traite « *de l'union de l'ame et du corps* » : « On ne conçoit pas comment un être purement spirituel, c'est-à-dire, *pensant sans être étendu*, peut être uni à un corps qui est *étendu* et ne pense point. Nous ne pouvons pas cependant douter de cette union, puisque nous pensons et que nous avons un corps. Cette union est le secret du créateur. Tout ce que nous en savons, c'est qu'à l'occasion des pensées et des volontés de l'ame notre corps fait certains mouvements, et réciproquement à l'occasion des mouvements de notre corps, notre ame a certaines pensées et certains sentiments »...  
ON JOINT 2 L.A.S. d'Étienne VIGÉE, et une de Charles-Louis-Fleury de PANCKOUCKE ; 5 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Pierre-Casimir de Marcassus de PUYMAURIN, député et directeur de la Monnaie : Baron Capelle, Antoine duc de Gramont, Guillaume-Isidore comte de Montbel, César Moreau (sur la Société française de Statistique universelle), Alexandre de Senonnes ; plus un manuscrit de stances, et d'« autres vers tirés d'une épître sur la mer » du duc de DOUDEAUVILLE.

204. **Pierre MAC ORLAN** (1882-1970). MANUSCRIT autographe signé, *Billet de Minuit*, [avril 1929] ; 2 pages in-4 sur papier jaune, avec ratures et corrections (un bord réparé au scotch). 300/350

CHRONIQUE SUR LE NAUFRAGE DU SCHOONER *I'M ALONE*, publiée dans *Le Figaro* du 5 avril 1929. Navire de contrebande canadien durant la Prohibition coulé dans les eaux internationales par les garde-côtes américains, il suscita des pourparlers diplomatiques et représenta un cas de jurisprudence particulier... « Les mœurs de haute mer ne vieillissent point. Elles empruntent seulement à chaque époque les éléments d'un pittoresque qui les rend encore plus séduisantes. Un cargo pirate comme le *Patara* qui il y a trois ans s'empara de la cargaison du Mulhouse ne s'embarrasse plus d'une étamine noire à tête de mort. L'orgueil choisit d'autres signes pour se montrer. La vitesse des moteurs et les appareils de T.S.F. servent aux uns comme aux autres. [...] Entre ceux qui vendent l'alcool et ceux qui achètent ce divin produit deux forces rusées tiennent la mer : la première appartient à l'État et la seconde à l'initiative privée. [...] Je n'imagine pas, à vrai dire, jusqu'à quel point peut se compliquer l'affaire du *I'm alone*. Mais elle ne doit surprendre les hommes qui ont décidé de gagner leur vie ne tentant de rafraîchir l'Amérique sèche. [...] C'est une époque de haute lutte sur terre, sur l'eau et bientôt dans le ciel que l'humanité commence à vivre depuis 1914. [...] L'aventure du *I'm alone* est remarquable parce qu'elle est conforme à certaines traditions d'aventures »...

205. **Pierre MAC ORLAN**. L.A.S., *Saint-Cyr-sur-Morin* 7 février 1948, au Dr BRUKER ; 1 page in-8 à son en-tête. 70/80

Il confirme son accord « pour une préface que j'écrirai pour le livre que vous préparez sur *Gus Bofa*. Je pourrai donc vous faire une préface d'une vingtaine de pages dactylographiées, pour la somme de vingt-cinq mille francs »...

206. **Léo MALET** (1909-1996) romancier et poète. 6 L.A.S. et 2 L.S. (dont une en partie autographe), *Chatillon* 1974-1979, à l'éditeur Alfred EIBEL ; sur 8 pages in-4, la plupart à son cachet encre. 200/250

À L'ÉDITEUR DE SES *POÈMES SURREALISTES : 1930-1945* (Lausanne, 1975). 22 mai 1974. Il remercie pour le contrat, et décrit le collage qu'il lui destine, représentant « une petite fantaisie dans le goût des publications populaires », un « chef-d'œuvre »... 27 avril 1975. Coordonnées de 4 critiques pour le service de presse des *Poèmes* ; question d'un tirage « sur beau papier »... 26 janvier 1976. Il passera à France Culture une demi-heure tous les soirs du 2 au 6 février : « Cela s'appelle "Entretiens avec Léo Malet" (par Hubert Juin) »... 3 mai. Envoi d'une brochure « que vient de me consacrer un jeune poète [...] ». Cette publication a été provoquée à la fois par les *Cahiers du Silence* et les *Poèmes* mais il n'est fait aucune référence à ces ouvrages »... 19 juillet. « Un poème avait échappé à mes recherches. Il est vrai que je l'avais envoyé (sans en conserver copie) en 1946 à René MAGRITTE, dans les papiers duquel il vient d'être retrouvé par un poète belge, Tom Gutt »... 14 mars 1979. Il remercie d'avoir songé à le rééditer, mais il ne désire pas « sortir de l'ombre (et avec des "explications") des romans comme *Abattoir*... ou *Dernier train d'Austerlitz* »... Etc.

207. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. du monogramme « SM », Mardi 1<sup>er</sup> novembre [1892], à un confrère [Edmond LEPELLETIER] ; 1 page oblong in-18 sur sa carte de visite à l'adresse 89, rue de Rome. 1 000/1 200

SUR SON LIVRE *LES MIENS. TOME I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM*. « Tous mes remerciements, mon cher confrère, d'avoir pris garde à ce petit livre ; et pour le mot si juste de Messe en Musique, ou de Requiem, qui rend ce que je souhaitai faire ».

*Correspondance, compléments et suppléments* (1998), p. 16.

208. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. du monogramme « SM », Paris Mai [4 juin 1895], à Charles Henry HIRSCH à Asnières ; 2 pages oblong in-18 sur sa carte de visite à l'adresse 89, rue de Rome, enveloppe. 1 000/1 200

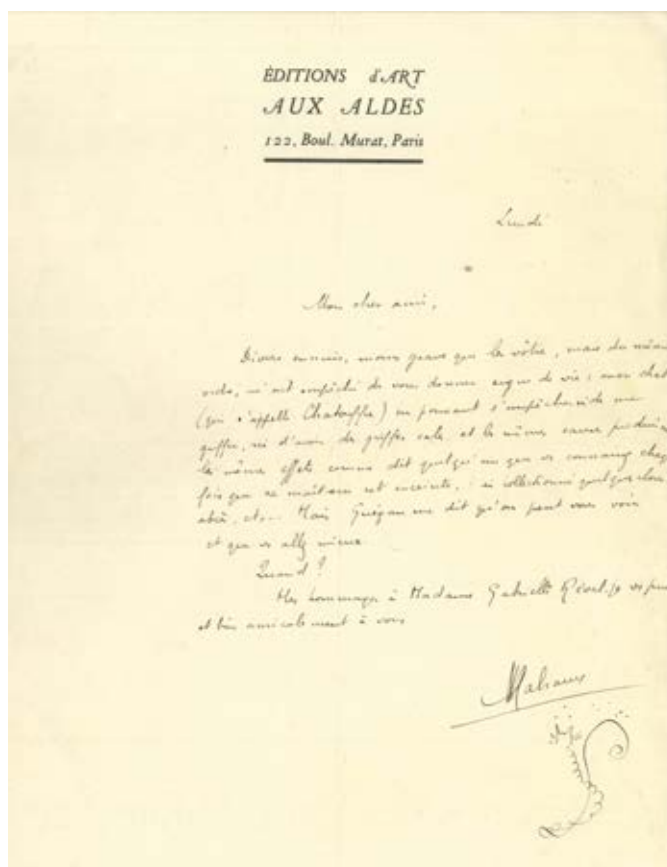
Félicitations pour le poème *Priscilla* (*Mercure de France*, 1895). « Voilà un de ces drames précieux qui suppriment l'oripeau et le carton, se passent dans l'essence même et communiquent jusqu'à une voix au décor ; ce qui, du reste, est l'office de la musique ici parole, mon cher poète – votre *Priscilla* : quel délice ! Le vers, au pli pur, regarde si loin... Merci et toujours votre main ».

*Correspondance, compléments et suppléments* (1998), p. 17.

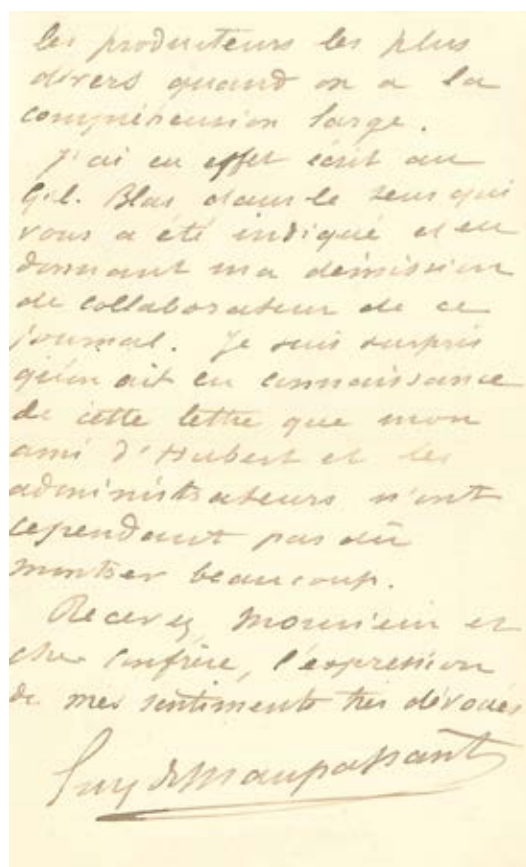
ici parole, mon cher poète - votre  
Priscilla : quel délice ! Le vers,  
 au pli pur, regarde si loin..  
 Merci et toujours votre main.  
 M

209. [Stéphane MALLARMÉ]. Philippe CHABANEIX (1898-1982). MANUSCRIT autographe, *Stéphane Mallarmé* ; 2 pages in-4. 100/150  
 BRÈVE BIOGRAPHIE DU POÈTE, depuis ses études et ses débuts... Ce n'est qu'à partir de 1884 que « la gloire de Mallarmé se précisa et que la jeunesse la plus choisie commença à se presser à ses inoubliables mardis »... Etc.  
 ON JOINT une carte de visite vierge de STÉPHANE MALLARMÉ 89, rue de Rome ; plus une carte de visite avec 11 lignes autographes de Francis JAMMES à Teodor de Wyzewa.
210. André MALRAUX (1901-1976). L.A.S., 8 décembre [1920, à Henri HERTZ] ; 2 pages in-8 (coin manquant sans toucher le texte). 300/350  
 Il a reçu *Lieux communs*. « Je vous en suis doublement obligé : d'abord, de l'amabilité que vous eûtes de me l'envoyer, ensuite, du plaisir que j'eus à le lire. Si vous voulez bien me le permettre, je ne vous dirai point ce que je préfère en lui ; dire ce que l'on aime, c'est un peu dire ce que l'on pourrait ne pas aimer, et il s'agirait mal à un jeune écrivain comme moi de porter un jugement sur un écrivain comme vous. Ce livre, comme d'ailleurs, vos autres livres, Monsieur, ne font point pour moi partie des livres que l'on juge, mais bien de ceux que l'on relit »...
211. André MALRAUX. L.A.S., Bondy [1920 ?, à Paul ÉLUARD ?] ; 1 page et demie in-8. 500/700  
 « Monsieur GONON me communique la partie – si aimable – de votre lettre me concernant. Mais 1° Je désire faire votre connaissance parce que vous êtes pour moi l'un des poètes les plus intéressants de DADA, et 2° je désire surtout ne pas vous importuner ». Il lui demande quand il pourrait le voir en le dérangeant le moins...
212. André MALRAUX. L.A.S. avec DESSIN, Lundi, [à Fernand FLEURET] ; 1 page in-4, en-tête *Éditions d'Art Aux Aldes*. 600/800  
 Divers ennuis l'ont empêché de donner signe de vie : « mon chat (qui s'appelle CHATOUFFU) ne pouvant s'empêcher ni de me griffer, ni d'avoir des griffes sales, et les mêmes causes produisant les mêmes effets comme dit quelqu'un que vous connaissez chaque fois que sa maîtresse est enceinte, j'ai collectionné quelques bons abcès, etc. ». Il a appris par GUÉGAN « qu'on peut vous voir et que vous allez mieux »... Sous sa signature, DESSIN D'UN CHAT.
213. Jacques MARITAIN (1882-1973). 2 L.A.S., Meudon 1924-1925, à Frédéric LEFÈVRE ; 6 pages in-8, une enveloppe. 150/200  
 13 octobre 1924. Il a vu Pierre TERMIER : « C'est entendu pour l'interview [...] Il préfère qu'il n'y ait pas d'autre interlocuteur. Je pense d'ailleurs que les sujets ne manqueront pas : les grands problèmes de la géologie, la Science et la Foi, Léon BLOY... N'oubliez pas de lui demander son admirable conférence sur Bloy. Il y aurait aussi, je crois, un intérêt particulier à lui faire exposer ses idées sur la science et le mystère, et aussi sur le transformisme, dont il est un très ferme adversaire. »... Il le félicite pour sa seconde série d'*Une heure avec...*  
 3 janvier 1925. « Magnifique votre dernière interview ! ». Malgré certaines réserves sur les thèses de GILSON, « elle a été pour moi une grande consolation : quand on a connu la Sorbonne il y a vingt ans, dans son orgueil scientiste (qu'elle n'a pas encore tout à fait perdu !), quand on a vu les souffrances et les luttes de PÉGUY, et qu'on a failli soi-même être asphyxié par une philosophie abjecte contre laquelle alors BERGSON seul réagissait, c'est une vraie joie d'entendre un maître universitaire s'exprimer sur Saint THOMAS le penseur le plus lucide qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer », sur la scolastique, sur le Moyen Âge, sur le catholicisme *conservatoire de la métaphysique* »...  
 Lundi [juin 1926]. Lettre pour convenir un rendez-vous écrite par Raïssa de la part de Jacques Maritain, ce dernier étant souffrant : « Il sera très heureux de vous voir avec M. VOX »...  
 ON JOINT une l.a.s. à M. Flouquet (1937) ; une l.a.s. de Raïssa Maritain au nom de Jacques à F. Lefèvre ; plus une l.a.s. des Van der Meer de Walcheren au sujet de Léon Bloy (1964).
214. Roger MARTIN DU GARD (1881-1958). L.A.S., *Bellême* 26 juin 1932, [à Henry de JOUVENEL] ; 1 page in-8. 150/200  
 Il le remercie de son livre *La Paix française*, « livre substantiel. Nous sommes trop de la même génération pour que je ne ressente les choses comme vous. Fraternellement ! Mais je suis un profane, et mon simplisme me ferait aller encore plus loin que vous, vers des révolutions plus radicales encore »...
215. Camille MAUCLAIR (1872-1945). MANUSCRIT autographe signé, *L'Art de Mrs. Archer M. Huntington*, [1933] ; 10 pages in-4. 200/250  
 SUR LA SCULPTRICE AMÉRICAINE, ANNA HYATT, femme du mécène Archer HUNTINGTON (paru dans le n° 41 du *Manuscrit autographe*).  
 « L'art n'est-il pour ces peintres et sculpteurs des États-Unis qu'une distraction, un luxe, un amusement d'ordre supérieur sans racines dans la vie même ? [...] Non. Une conscience et une vocation qui veulent irrésistiblement s'exprimer et exprimer une race »... Maclair évoque sa *Jeanne d'Arc* de Blois, son allégorie de la *Jeunesse* et sa *Diane* : « Voici donc quelques aperçus sur l'œuvre d'une Américaine de grand talent. Je voudrais espérer qu'ils servissent avant tout à montrer qu'il existe aux États-Unis non seulement une formation française, mais une mentalité qu'on soupçonne vraiment trop peu chez nous : un profond besoin de spiritualité se révèle de plus en plus sous le masque apparemment satisfait du luxe et de la plénitude industrielle »...





212



218

216. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., [vers 1885 ?], à une « chère amie » ; 1 page oblong in-12 à ses initiales et adresse 10, rue de Montchanin (carte). 500/600

« Voulez-vous me faire le plaisir de venir dîner jeudi prochain avec les LE POITTEVIN, et, peut-être, les PORTO[RICHE] ». Il la prie de poster un billet joint pour LEMAITRE, dont il ne sait plus l'adresse. « Je vous baise les mains, ma chère amie »...

217. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., Cannes [janvier 1888], à un « cher confrère » [Pierre VALDAGNE, des éditions Ollendorff] ; 1 page et demie in-8 à ses chiffre et adresse Villa Continentale (Cannes). 800/1 000

SUR L'INTERNEMENT DE SON FRÈRE HERVÉ ET LA RÉCEPTION PAR LA PRESSE DE *PIERRE ET JEAN* EN VOLUME.

« Je vous écrit un mot en hâte car mon frère est dans un état terrible et c'est aujourd'hui que je dois l'emmener dans une maison de santé ». Il fait la liste des « journaux que j'ai sous les yeux » [où figurent des articles sur la toute récente parution chez Ollendorff de *Pierre et Jean* (9 janvier 1888)], avec les dates : *Figaro Supplément*, *Télégraphe*, *Revue bleue*, *Temps*, *L'Écho de Paris*, etc., mais aussi le *Journal de Rouen* : « Ce dernier est très important à cause de la dernière phrase. [...] On me signale plusieurs articles que vous ne m'avez pas envoyés – entre autres dans la *Liberté* et l'*Etafette* »...

218. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., Tunis [30 décembre 1888], à Joséphin PÉLADAN ; 2 pages in-8, enveloppe (sur l'enveloppe, Péladan a porté le nom de « Guy de Maupassant »). 1 200/1 500

TRÈS BELLE LETTRE. « Je lis ce que vous faites avec un grand intérêt, avec un intérêt d'autant plus vif que cela est très différent des choses vers lesquelles me pousse ma nature. Vous me dites que nous avons un idéal fort opposé. Certes ; mais on ne choisit pas son idéal, on le subit, comme on subit la forme de son corps. On pense et on produit selon des facultés, que je ne crois guère modifiables ; mais on peut admirer sans limites tous les producteurs les plus divers quand on a la compréhension large ». Maupassant reconnaît avoir donné sa démission de collaborateur du journal *Gil Blas*, mais s'étonne qu'on ait eu connaissance de sa lettre.

219. **Guy de MAUPASSANT**. L.A.S., [avril 1891 ?], à Pierre VALDAGNE, des éditions Ollendorff ; sur 1 page in-8.

1 000/1 200

SUR LES TIRAGES DE LUXE DE SES ŒUVRES. « Mon cher confrère et ami, Il est absolument inutile de faire tirer des exemplaires spéciaux de *Musotte*. Pour la *Maison Tellier*, oui, mais seulement des Japon et des Hollande sans inscriptions spéciales »... [1891 voit la publication de la pièce *Musotte*, créée au Gymnase le 4 mars. Quant à *La Maison Tellier*, il s'agit de la nouvelle édition de 1891, augmentée d'un conte, alors que Maupassant reprend ses œuvres publiées chez Havard pour les porter chez Ollendorff.]

220. **François MAURIAC** (1885-1970). POÈME autographe, *Tartuffe*, [1922] ; demi-page in-8. 400/500  
 POÈME paru dans la revue *Intentions* en juin 1922. Ce poème de deux quatrains a été recueilli dans *Orages* (1925). Le titre *Tartuffe*, figurant sur ce manuscrit, est devenu *Tartufe*, avec un seul f, dans l'édition définitive publiée chez Grasset en 1949.  
 « Je rode, orage lourd, autour de ta jeunesse.  
 Mes désirs, dans ton ciel, font de brèves lueurs.  
 La ruse de mes yeux d'être toujours ailleurs  
 Ne leur dérobe pas la face qui les blesse »...
221. **François MAURIAC**. L.A.S. « F.M. », 28 septembre [1937 ?], à « mon cher petit Jacques » [le Père Jacques LAVAL] ; 2 pages petit in-4. 300/400  
 « Non, vous ne devenez pas trop vieux. Je crois au contraire que vous êtes voué à l'enfance éternelle et que votre cœur d'enfant sera préservé des atteintes de la vie, par le contact même de ces plaies que vous n'approchez et que vous ne touchez qu'afin de les guérir ». Il a manqué de temps pour lui écrire : « Ma pièce *Asmodée* est entrée en répétition. Je m'occupe de faire renaître de ses cendres *Sept* (brutalement supprimé pour des raisons politiques). Je ne sais si j'y arriverai. Je ne suis pas trop loin du Seigneur ces temps-ci (relativement à d'autres moments). J'ai été à Lourdes et moi aussi j'ai dit *Jacques...* comme vous dites *François...* Il y a tellement de choses détestables à Lourdes que je n'ai jamais essayé de convaincre ceux qui ne l'aiment pas. Mais moi je sais bien qu'à la grotte, au milieu des malades, étendu sur mon grabat invisible (vous me comprenez...) je me trouve à ma vraie place et dans un courant de tendresse et de pitié et de miséricorde qui ne passe qu'à ras de terre : il faut être lépreux et gisant pour le recevoir sur sa face consumée et sur ce cœur qui ne cesse de battre pour ce qui est mal. Cher Jacques, ce qui me rassure c'est que j'aime aussi [...] ce Jésus dont je n'aime pas parler non plus à ceux qui le jugent, qui le traitent comme un sujet d'étude... Je l'aime en ses prêtres et en vous très particulièrement. [...] Je suis heureux de penser que le sort de mon âme est lié au vôtre. Cela me donne confiance »...
222. **François MAURIAC**. L.A.S., *Vichy* [1938 ?], à un confrère ; 3 pages in-8 à en-tête du *Pavillon Sévigné*. 300/400  
 RÉPONSE À UNE ENQUÊTE. « Un écrivain n'a pas seulement le droit, il a le devoir de ne rien écrire qui ne soit *vrai* ; et tout bon écrivain ne peut que rendre au public ce que le public lui a prêté. Mais avec ces éléments reçus du dehors et incorporés à son être le plus profond, il recompose, il recrée des personnages qui n'appartiennent qu'à lui et dans lesquels personne n'a le droit de se reconnaître ». Quant au cas de MONTHERLANT : « Ce grand écrivain ne s'exprime vraiment que dans le cynisme. Le cynisme est une sincérité au premier degré. Ce qu'il y a de curieux dans *Les Jeunes filles*, c'est le contraste entre ce que Montherlant nous livre de lui-même [...] et toutes les habiletés auxquelles il a recours pour brouiller les pistes ». Il propose en exergue des *Jeunes filles* ce vers de CLAUDEL : « *l'homme de lettres, l'assassin et la fille de bordel*. Est-il nécessaire d'ajouter que ceci ne vise pas notre cher Montherlant, mais son héros Costa ? »...  
 ON JOINT une L.S. relative à une prise de parole publique, 27 août 1935.
223. **François MAURIAC**. L.A.S., Megève 7 août [1954], à Denise BARRAT ; 2 pages petit in-4. 300/400  
 « Le BA ba de l'immolation des *agneaux* (et vous êtes un agneau) c'est de n'être pas compris, même des êtres qui les aiment le plus et qui sont le plus près de Dieu. Voilà ce que je voulais vous dire. Oui, il reste tout : c'est-à-dire la sainte Hostie... [...] le vieil homme que je suis qui cache, sous tant de pétulance, une tentation de désespoir, à certaines heures, qui l'effraie lui-même, aimerait se coucher lui aussi comme un vieux chien crotté par toutes les boues de tous les chemins, aux pieds du Seigneur que vous avez dans votre maison. Chère Denise, il n'y a pas d'autre bonheur en ce monde que d'avoir un cœur capable de le connaître et de l'aimer »... Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER lui a expliqué la terrible situation du Maroc : « Le Glaoui rend tout difficile. Ce Jean-Jacques, si loin de nous, me montre une confiance, une affection, une gratitude qui me touchent. Il fera tout pour Robert [Barrat], je crois, si le ministère dure. Mon fils Jean, que l'E.F.P. avait envoyé en Tunisie, est revenu stupéfait de l'adoration qui l'entourait parce qu'il était mon fils... Étrange vie que la mienne ! Chère Denise, je ne sais si mon amitié est une grâce pour Robert et je me demande si ce n'est pas le contraire. Vous avez peur que je vous juge mal, c'est-à-dire plus en Dieu que vous ne l'êtes. Mais que dirais-je alors de l'idée que vous vous faites de moi ? »... *Lettres d'une vie* (n° 314).
224. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 L.A.S., 1921-1936, à Jean TENANT ; 6 pages in-8 (2 à en-tête *L'Action Française*), enveloppes (qqq défauts). 150/200  
*Paris 20 septembre 1921*, refusant une correction dans *La Musique intérieure* : « C'est brille qui convient. La suppression de l's est une apocope dont le lecteur est prévenu dans la préface. [...] C'est une impropriété : je ne sacrifierai jamais aux vanités orthographes dont nous anciens n'étions pas dupes » ; et il cite Racine... *Martigues 11 août 1931*. « Je me prépare à rentrer à Paris après un premier séjour ici de 20 jours et je n'y viendrai que du 6 au 15 septembre ! »... *Paris 28 mai 1936*, au sujet d'un sonnet de Ronsard « sur Léon l'Hébreu ! Mais il a fait la matière d'un discours dans l'Action Française. [...] Voici la pièce » (coupure de presse jointe)... ON JOINT un texte a.s. de Maurras jeune sur la place de la femme dans la société (2 p. et demie in-12) ; une enveloppe autogr. à Tenant ; et une note a.s. de Jean Tenant au sujet de ces lettres, et une photo.
225. **Charles MAURRAS**. 35 L.A.S., [1929-1930, à sa maîtresse Marie-Reine DEBRAND] ; 110 pages in-12 (transcriptions jointes). 700/800  
 CORRESPONDANCE À SA MAÎTRESSE, secrétaire d'Anatole de MONZIE.  
 Les deux amants s'écrivent très régulièrement, parfois plusieurs fois par semaine, si bien que leurs courriers souvent se croisent. Mme Debrand semble reprocher le manque de visites, le peu de nouvelles et les « cachotteries » d'un Maurras « débordé de dossiers »,

submergé par une « incroyable accumulation de besognes », qui trouve tout juste le temps de rendre ses articles dans les délais.... Envahie de doutes, il doit fréquemment la rassurer. Ainsi, en mars 1929, lui répond-il : « Je vous en prie, n'ayez pas d'inquiétudes, cela ne vaut pas mieux que le doute. Ni l'un ni l'autre ne me rendront furieux, mais je l'avoue j'en suis attristé profondément, et ralenti, et payez-moi de mots, aggravé, alourdi, de ce poids d'une dure vie ! Donc, ni fureur ni rien qui y ressemble » ... La plupart des lettres fixent ou décalent leurs rendez-vous amoureux. Maurras lui-même déplore que ses missives ne soient que « des chiffres, des heures, des questions précises [...] ». Pardon (je devrais vous demander un pardon général, une espèce d'indulgence plénière papale) pardon pour le passé cela va sans dire, mais voyez quant au présent et à l'avenir ce tremblement qui n'est que trop naturel ! »... Les deux amants s'inquiètent beaucoup respectivement pour la santé l'un de l'autre. En août 1929 : « La semaine dernière votre silence m'avait tout à fait démoralisé, et ce n'est pas absolument de ma faute si je vous avais fait ainsi une si triste figure ! Pardonnez-le moi avec quantité d'autres choses dont je ne suis pas très fier, et je vous en prie, continuez à me donner des nouvelles régulières »... Puis, en septembre 1929 : « Les humidités de la Vézère ne sont pas aussi favorables à votre physique qu'à votre moral, et cela m'a inquiété beaucoup. Beaucoup plus que ne mériterait de vous inquiéter la petite différence entre un *pas* et un *plus* dénichée dans ma lettre »... En octobre 1929, il lui rappelle : « Ne croyez pas que j'aie une baguette miraculeuse qui rende extensible le temps matériel ! »... Il est d'ailleurs si occupé qu'il travaille le soir de Noël : « Hier soir tout le monde réveillonnait autour de moi, étant presque seul à l'imprimerie »... « Il n'y a aucun moyen d'être libre ce soir. J'ai conseil tout l'après-midi, la page littéraire à revoir, une liste d'audiences et de visites à n'en plus finir, et je ne sais même pas s'il me sera possible de répondre à une invitation à dîner ! C'est un jour de bourrage fou »... Les deux amants échangent également des documents, des notes et quelques propos politiques : « Ce n'est pas pour vous *influencer*, mais il faut lire le journal ce matin, à cause du *monstrueux* présent des dieux ! Vous avez raison, *ils* ne peuvent pas discuter sur ce terrain-là, ils sont obligés de l'éviter ou de s'y faire toucher à chaque reprise ! Ça, c'est ce que seuls, nous pouvons dire parce que seuls, nous pouvons le faire. J'ai tort de dire *nous* pour aller plus vite ; car, si j'avais le malheur d'être républicain, je serais aussi ridiculement impuissant que les camarades. C'est le principe, la position qui fait tout, dans cette affaire. Ça ne dispense pas d'activité ni d'énergie mais ça les fertilise »... « Soyez sûre que je ne vous crois en aucune façon, illusionnée ! Ce qui m'effraie le plus c'est combien le plan où se tiennent les acteurs qui nous mènent est éloigné du plan du réel. Ils raisonnent par rapport à eux-mêmes, à des situations qui elles-mêmes sont un mensonge, une trahison de la vérité et de l'intérêt public. Mais je comprends aussi qu'il faut accepter cette triste domination si l'on veut agir sur elle, comme vous agissez ! »...

226. **Charles MAURRAS**. L.A.S., 12 novembre 1951, [à Henri MASSIS] ; 12 pages in-4 (transcription jointe). 300/400

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE. À la lecture des épreuves du livre de Massis, *Charles Maurras et notre temps*, Maurras ne peut cacher sa joie et sa reconnaissance : « J'écris tant, je fais tant de livres et en corrige tant d'autres, qu'il n'y a même plus moyen de vous dire mon immense gratitude pour le service que vous venez de me rendre si brillamment, si utilement, et bien plus qu'à moi, aux idées qui nous ont mus l'un et l'autre depuis tant d'années ! Vous avez le don de la vie. Vous réveillez les gisants, et leurs os, et les cendres. Où semblaient ne devoir se promener que de mornes doctrinaires, voilà des troupes d'hommes rajeunis, ardents, actifs et passionnés ! »... Il relève quelques erreurs, par exemple : « ce n'est pas à *Arles* que notre Marius a défait les Teutons, c'est à Aix. *Delubrum victoriae aquensis*. Je me suis donné le plaisir d'en faire graver le souvenir dans le marbre de mon jardin pendant qu'il était occupé par les Boches ». D'autres remarques retiennent son attention, comme la question de la moralité des romans de Léon Daudet. « Un grand trait, le plus curieux au moins de votre réussite, c'est comment tant de traits personnels, divers, distincts, parfois très différents, concourent, d'eux-mêmes, et (parbleu !) par votre art à produire un même puissant effet. [...] Je vous parle du livre comme s'il avait dix ans d'âge et s'il remplissait depuis longtemps son rôle de monument testimonial. [...] Que nous aurions de choses à nous dire, mon cher ami ! D'ouvertures mutuelles à nous donner ! Cette jeune génération que j'ai à peine entrevue et que vous avez suivie, que vous pressez encore de la pointe du fer sacré, vous m'en feriez une seconde révélation, à laquelle ma vieille tête aimerait rêver longtemps [...] Enfin, ce sera peut-être pour bientôt ; soit que les portes s'ouvrent, soit que vous les perciez de votre fer de lance »... Et Maurras ajoute, après sa signature : « Vieillard de Troie ».

*Ancienne collection Jean ELLENSTEIN (29-30 mai 1980, n° 106).*

227. **Christian MÉGRET** (1904-1987). MANUSCRIT autographe, *La Mauvaise Aventure*, 1941 ; 127 ff. in-4 montés sur onglets, reliés en un vol. demi-box noir à coins avec filets dorés (dos et charnières frottés avec épidermures). 300/400

MANUSCRIT DE CE ROMAN publié en 1941 par Plon sous le titre *Jacques*. Le manuscrit, d'une petite écriture serrée remplissant toute les pages, écrites au recto, présente des additions en regard du texte ou dans les marges étroites, avec de nombreuses ratures et corrections ; il est daté à la fin « 4 mai 1941 » (erreur de pagination entre les pages 9 et 11). Ce récit à la première personne s'ouvre après la défaite de 1940 : « Je me trouvais, au mois de juillet 1940, dans une auberge de village, sur les bords de la Dordogne. Le dix juin, fourrant dans ma petite voiture trois valises et quelques paquets, j'étais parti de Paris. Un peu avant j'avais décidé d'abandonner les grandes routes, terriblement encombrées et m'étais dirigé, au hasard, vers l'Est. En d'autres temps, la vallée de la Dordogne, bien que je la connusse déjà, m'eût enchanté par sa beauté »...

228. **Dimitri MEREJKOVSKI** (1865-1941) écrivain russe. L.A.S., 16 décembre 1925, [à Léon TREICH] ; demi-page in-4.

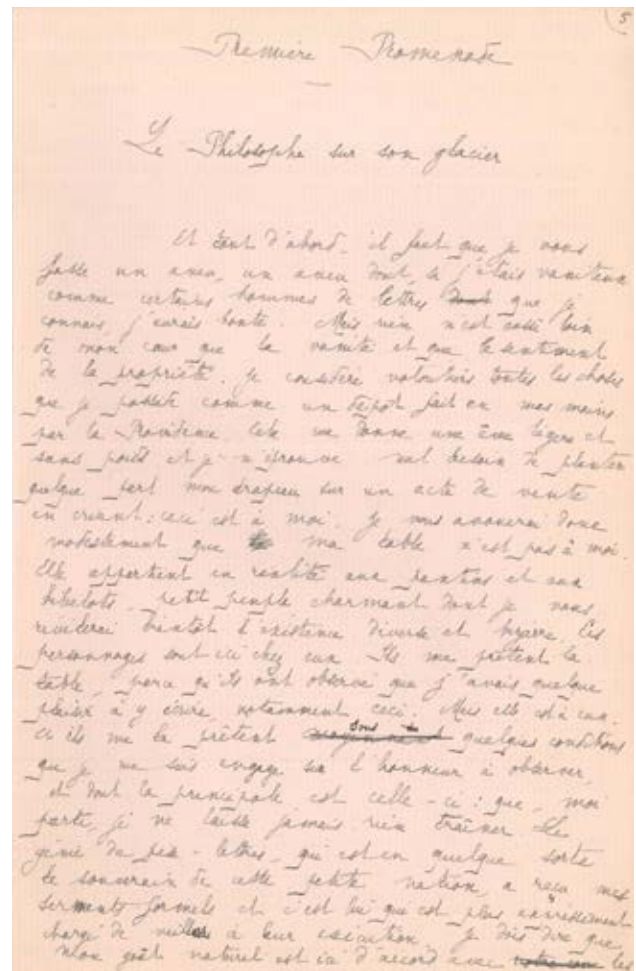
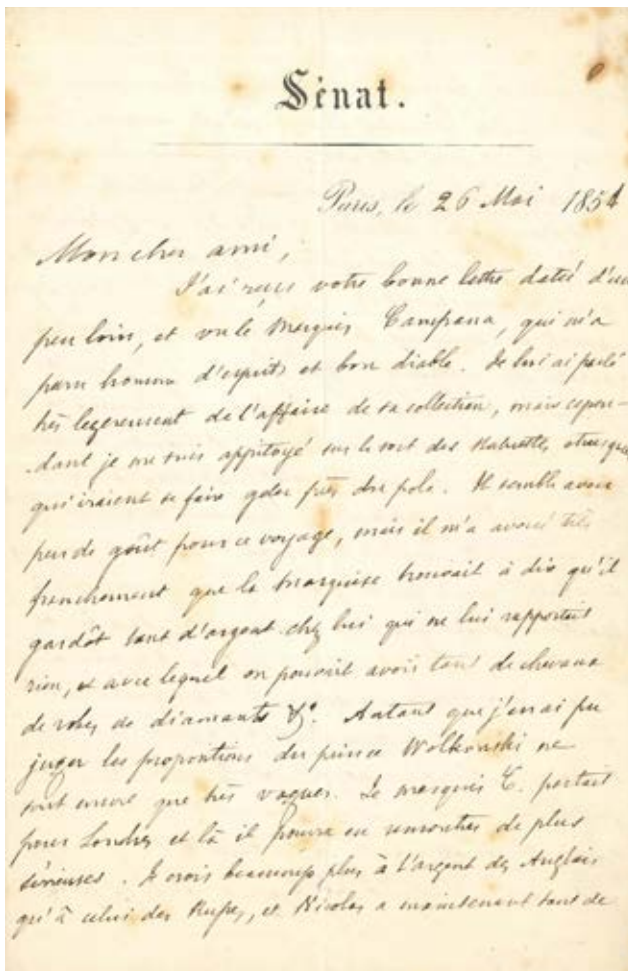
300/400

« Voici la phrase que je préfère : "Tous tes enfants, Mère, absous-les, sauve-les, protège-les !" (prière de Div, prêtresse de la Vierge Céleste, dans la *Naissance des Dieux*). Je préfère cette phrase-prière parce qu'elle est simple et éternelle »...

ON JOINT un ensemble de documents relatifs à l'appel lancé en faveur de l'écrivain russe par Maurice PROZOR en 1925 : L.A.S. de Prozor (janvier 1926) ; tapuscrit de l'appel signé par René DOUMIC et plusieurs autres (Maurice Paléologue, Robert de Flers, C.M. Widor, Henri Béraud, Brieux, André Hallays) avec l.a.s. d'envoi de Doumic ; liste de personnalités contactées, et réponses a.s. de Paul Claudel, François de Curel et André Antoine, Claude Farrère, Georges Lecomte.



229. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., [Bath] 21 juillet [1845, à l'historien Auguste MIGNET] ; 3 pages in-8. 300/400  
 SUR ANTONIO PEREZ ET PHILIPPE II. La lecture de son livre lui a fait passer une nuit blanche regrettant « de ne pouvoir faire brûler à petit feu S. M. Philippe II. J'espère que la goutte l'aura bien fait souffrir. Quoique cet A. Perez fût une canaille, vous l'avez rendu si intéressant qu'on oublie tous ses méfaits pour ne penser qu'à ses malheurs. Ce mélange d'astuce profonde, de libertinage, de bassesse, d'héroïsme est admirablement peint. C'est un des meilleurs morceaux que j'aie lus depuis longtemps ». Il lui semble que Mignet a fait une erreur d'interprétation depuis l'espagnol à propos de la princesse EBOLI, qui était « borgne », pas seulement « louche, ayant le regard à la Montmorency »... « Je crois que Perez se faisait très bien payer, et qu'elle avait des qualités estimables qui rachetaient bien la perte de son œil. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle les hommes ne couchaient avec les grandes dames que pour de l'argent. Voyez comme Brantôme arrange une belle et honnête femme de son temps, si avare, qu'elle ne donnait à ses amants que des écharpes brodées, des dentelles, etc. »...
230. **Prosper MÉRIMÉE**. L.A.S., Paris 26 mai 1854, à un ami [le baron Georges-Napoléon BAUDE, attaché d'ambassade à Rome ?] ; 4 pages in-8 à en-tête du *Sénat* (lég. rouss.). 700/800  
 SUR LA VENTE DES COLLECTIONS D'ART DU MARQUIS CAMPANA, CONVOITÉES PAR LA RUSSIE. Ayant rendu visite au marquis CAMPANA, Mérimée confirme qu'il semble désireux de vendre sa collection : « Je me suis apitoyé sur le sort des statuette étrusques qui iraient se faire geler près du pôle. Il semble avoir peu de goût pour ce voyage, mais il m'a avoué très franchement que la Marquise trouvait à dire qu'il gardât tant d'argent chez lui qui ne lui rapportait rien, et avec lequel on pouvait avoir tant de chevaux, de robes, de diamants, etc. Autant que j'ai pu en juger les propositions du prince WOLKONSKI [attaché à l'ambassade de Russie à Rome] ne sont encore que très vagues. Le marquis C. partait pour Londres et là il pourra en rencontrer de plus sérieuses. Je crois beaucoup plus à l'argent des Anglais qu'à celui des Russes, et NICOLAS a maintenant tant de chats à peigner qu'il me paraît invraisemblable qu'il achète d'autres bronzes que des canons ». Il a dit à FOULD l'importance de cette collection, mais ce dernier n'a pas un sou, étant « entouré d'artistes mourant de faim et demandant des commandes ; qu'il n'y avait pas apparence de les envoyer tous promener pour acheter des antiquités »... Mérimée a suggéré de « demander un crédit extraordinaire au corps législatif appuyé d'un rapport et d'un catalogue », ou de s'arranger avec le Marquis pour des paiements successifs, ou enfin « que l'Empereur achetât de sa bourse la collection, quitte plus tard à en faire la cession à l'État. M. Fould m'a dit que l'Empereur ne pouvait faire une dépense si considérable en ayant déjà tant à sa charge »... Mais Napoléon III semble tenté, et a fait demander par Fould des renseignements plus précis sur la somme demandée par le marquis, les descriptions détaillées des objets et leur valeur estimée. « Donnez-moi aussi des nouvelles du prince Wolkonski et faites-le assassiner [...] s'il persistait dans ses projets d'enlèvement. Le meilleur sans doute serait qu'il achetât et payât, et qu'il envoyât la grenouille *par mer*. Nous aurions soin de surveiller le départ »... Il termine en évoquant ses envies de voyage et songe à passer un hiver à Rome chez son ami. « Le monde de Paris est devenu un peu plus embêtant qu'il ne l'était avant votre départ »...  
*Correspondance générale*, t. VII, p. 298.
231. **[Gaston MÉRY** (1866-1909) romancier et journaliste]. 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1898-1911 ; collées ou montées dans un album oblong petit in-4 moleskine verte. 350/400  
 Alphonse Allais, Jean Baffier (longue lettre du sculpteur), Théodore Botrel, Maurice Barrès, Maurice Chabas (2), François Coppée (3, dont un poème), Léon Daudet, Henry E. Delacroix (sur son tableau *Douce harmonie*), Paul Déroulède (5), Édouard Drumont (7, plus une plaquette impr.), Gyp, Georges V. Hugo, Jules Lemaitre, Charles Maurras, Gaston Méry (poème, plus une *Conférence Nationaliste* impr.), Jean Nouguès, Eugène Turpin, Miguel Zamacoïs, etc. Plus quelques cartons d'invitation et coupures de presse.
232. **Henri MICHAUX** (1899-1984). L.A.S., [vers 1945 ?, à Michel COURNOT] ; 1 page in-8. 300/400  
 CURIEUSE LETTRE. « Le feu a parcouru rapidement le manuscrit que M<sup>r</sup> M.C. n'a pas accepté de regarder. Il a eu vite fini. On ne peut pas dire qu'il s'y soit fort attardé. Une bonne leçon – mais après huit mois... ce n'est pas de la manœuvre accélérée. Allez aux Hindous sans moi. La deuxième fois, je verrais trop la danse, et plus encore la cuisine. Mais allez-y. Qui va à Yerma, perd le droit d'engueuler les autres »... Il ajoute : « Jusqu'ici pas plus de Peyotl que de beurre au cul comme diraient mes matelots ».
233. **Jules MICHELET** (1798-1874). L.A.S., [1854, à l'historien Auguste MIGNET] ; 3 pages in-8. 150/200  
 Ayant appris que Mignet va faire un éloge du baron de GERANDO, Michelet lui suggère, « si vous parlez de la famille », de « dire peut-être un mot d'un héroïque jeune homme qui fera peut-être un jour la plus grande illustration de son oncle : Degerando-Téléki, marié à la fille d'un palatin de Hongrie et mort de fatigue dans la campagne de 1849. Si dans votre discours imprimé, vous lui donnez un mot, une note, la veuve [...] vous offrira de bien curieux renseignements. La sœur de Madame la Comtesse Degerando-Téléki est prisonnière dans une forteresse d'Autriche – dix ans, au pain et à l'eau. Cette dame qui a un vrai génie pour la sculpture a fait sa statuette, chose sublime ». Il lui en envoie une gravure : « On pourrait écrire au-dessous : *La Hongrie captive*. Nous n'osons même montrer cette gravure, ni en parler, de peur d'aggraver son sort »...  
 ON JOINT deux autres L.A.S. à Émile SOUVESTRE (1852) et à une demoiselle (1859).
234. **Francis de MIOMANDRE** (1880-1959). MANUSCRIT autographe signé, *Voyage autour de ma table*, 1914 ; titre et 77 pages in-8 en cahiers. 500/700  
 Manuscrit complet du *Voyage autour de ma table*, en dix « promenades », qui ouvre les *Voyages d'un sédentaire. Fantaisies* (Paris, Émile-Paul Frères, 1918). Le manuscrit, avec ratures et corrections, est signé et daté en fin « Auteuil XVIII.IV.XV ». Une introduction expose à une « chère amie » qu'il n'est pas gêné par le *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre : « S'il fallait penser à tout ce qui a été



230

234

écrit de bien avant vous, [...] on n'enverrait seulement pas une lettre à un ami. Foin des réminiscences ! Ma mauvaise mémoire d'ailleurs me préserve de tout déboire de ce côté-là. [...] En outre, un voyage autour d'une chambre, c'est bien long... il faut, pour entreprendre cette sorte de périple, une audace qui me manque. Une chambre, pensez donc ! Mais c'est un monde. Il y a la cheminée, il y a les meubles, il y a le divan. Rien qu'à écouter les mémoires de la pendule, on en aurait pour deux mois. Une pendule, c'est toujours aussi vieux qu'un corbeau et c'est peut-être encore plus bavard. [...] Et quant aux livres, ces vieux omniscients, ces oracles terribles, il faut pour les absorber une témérité qui me manque. Je me contenterai donc d'entreprendre un voyage autour de ma table. Et encore, je ne sais pas si je pourrai jamais le finir. Enfin, nous procéderons par petites étapes, et nous nous reposerons quand ça nous chantera. Je connais, à l'ombre du pèse-lettres et sur les bords de l'encrier de délicieuses retraites où il fera bon philosopher, à l'abri de tout importun »... Le manuscrit comprend les dix « Promenades » suivantes : I *Le Philosophe sur son glacier* ; II *Le Roi et l'Encrier* ; III *La Vache, le Cierge et la Lampe* ; IV *Les Jardins, le Merle et les Nuages* ; V *Dans la Rue* ; VI *La Descente aux Enfers* ; VII *Fourmitures* ; VIII *À travers un vieux Dictionnaire* ; IX *La Retraite illusoire* ; X *Visions Souvenirs Chimères*.

235. **Francis de MIOMANDRE.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Livre à lire. Monsieur Jean ou L'amour absolu* par G Ribemont-Dessaignes, [1934] ; 7 pages in-8. 250/300

CRITIQUE DU ROMAN DE GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES. « *Monsieur Jean* vous l'avez deviné, c'est don Juan, le fameux don Juan de la légende, et dont notre incorrigible romantisme a fait cette figure célèbre et en quelque sorte sacrée, symbole du désir inassouvi, et de la séduction irrésistible. [...] Il y a en Espagne, des milliers de braves bourgeois qui s'appellent don Juan [...] Il était donc tentant, pour un écrivain français, de remettre, comme je l'ai dit, les choses au point, et de ramener le personnage à ses proportions véritables [...], en en faisant un homme de la rue, le plus simple, le plus neutre possible. Le premier venu. [...] Un petit bourgeois de rien du tout [...] Le premier venu, sauf cette faculté terrible qu'il possède de séduire les femmes presque malgré lui mais dont il ne tire aucune vanité, parce que la facilité de ses triomphes le dégoûte [...]. M. Ribemont-Dessaignes met une sorte d'acharnement, semble-t-il, à nous présenter ces pauvres créatures sous leur aspect le moins séduisant. [...] Et tout le roman se passe dans une atmosphère de misère décente et de mauvaise humeur [...] Il y a une chose formidable : il y a la présence, constante, accablante, insoutenable du désespoir. [...] Il cherche à combler un vide qu'il sent en lui, mais sans rien connaître de la nature de ce vide. Il cherche *l'amour absolu*. [...] Plus le personnage est médiocre, plus sera en effet poignant le drame qui se joue en lui, car il intéressera en quelque sorte l'espèce humaine entière »...

ON JOINT une L.A.S. relative à l'édition des œuvres de Jules LAFORGUE par Camille MAUCLAIR (1902).

236. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., Les Damps [24 février 1892], au journaliste Philippe GILLE ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 300/400

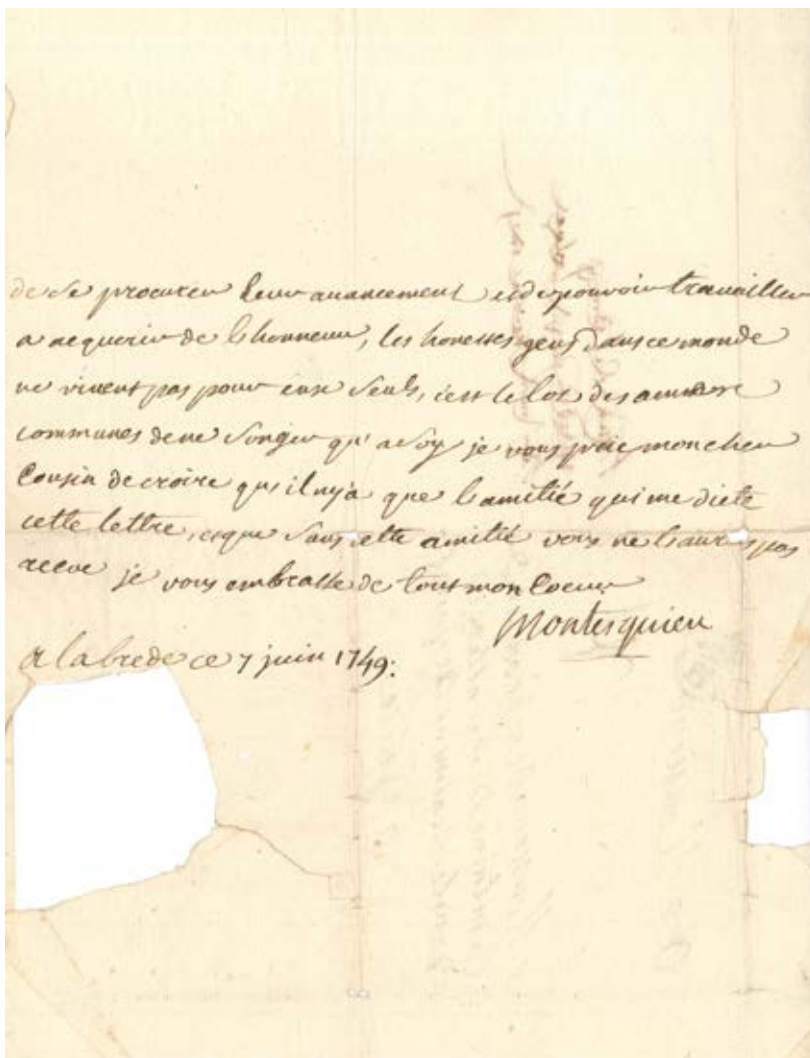
DÉCOUVERTE DE PAUL CLAUDEL ET DE *TÊTE D'OR* : « Lisez-le sans vous effarer des choses ardues et pénibles que vous y rencontrerez au début. Quand vous serez entré dans cette atmosphère étrange et puissante, vous ne voudrez plus le quitter, ce singulier bouquin, et vous serez secoué jusque dans les entrailles par les extraordinaires visions qui montent de chaque page. C'est l'effet qu'il m'a produit, ce livre touffu, barbare et absolument, et magnifiquement génial, par places. La langue en est forte, pleine, claire, nullement décadente. [...] il n'y a pas de nom d'auteur sur la couverture [...] L'auteur est, paraît-il, un M. Claudel. Je ne le connais pas du tout, mais c'est un bougre qu'il faut suivre. Je ne sais personne qui ait plongé plus avant dans les ténèbres de l'inconnaissable, et il y a à chaque instant des phrases qui contiennent des mondes »... Il prie Gille d'en parler dans sa *Revue des livres*, « rien que pour me faire savoir que je ne me suis pas trompé sur le compte de cet inconnu »...

*Correspondance*, t. II, p. 556 (n° 1001).

237. **Adrienne MONNIER** (1892-1955) éditrice et libraire. L.A.S., 27 août 1930, à Gabrielle Jules ROMAINS ; 2 pages in-4 à en-tête et vignette de sa librairie *La Maison des Amis des Livres*. 150/200

RÉCIT DE SES DERNIÈRES VACANCES AVEC SYLVIA BEACH. Elle détaille son parcours depuis Les Estables, à travers l'Ardèche, par une route magnifique avant de séjourner une semaine à l'Aigoual. « Deux jours après notre arrivée Lucie Chausson est arrivée avec sa petite fille »... Au retour, elle est passée par les Gorges du Tarn, puis s'est rendue directement à Clermont-Ferrand avant de rentrer pour Paris. « En somme, nous avons été enchantées de nos vacances qui ont, d'ailleurs, si bien commencé à Grandcour [chez Jules Romains]. Nous n'avons pas cessé de penser à vous deux »... Elle lui fait envoyer *L'Histoire de ma vie* de George SAND et MILAREPA...

238. **Charles de Secondat, baron de La Brède et de MONTESQUIEU** (1689-1755). L.S., La Brède 7 juin 1749, à son cousin Gratien de SECONDAT, « capitaine de cavalerie dans le Régiment de Fumel à Guise » ; 2 pages et demie in-4, adresse (papier un peu froissé, fente au pli médian, petites fentes et cachet découpé au dernier feuillet sans perte de texte). 2 000/2 500



Sur la mort de M. de ROCHEFORT : « cela ma fait une vraie peine. Il vous a nommé tuteur, je crois mon cher cousin que vous pouvez tres bien sans quitter le service accepter cette tutelle d'autant qu'elle vous est deférée de la maniere du monde la moins onereuse, et qui prouve le plus l'estime et la confiance que votre pauvre frere avoit pour vous. Mon cher cousin les biens de vos neveux sont tres aisés à regir ils se peuvent tous affermer vous pouvez charger les fermiers des reparations et il vous sera tres facile de trouver des fermiers tres solvables en donnant les fermes à un prix raisonnable. Un honeste homme ne court jamais de risque à prendre une tutelle. Vous pourrez mettre les enfans en pension [...] Le tems va même venir que vous pourrez appeller votre neveu aupres de vous, et il aura aupres de vous une éducation que personne n'est plus capable de luy donner, et vous savez qu'à Agen cette education ne seroit pas bien bonne »... Il lui suggère de demander un congé pour venir régler ces affaires. « Quelle satisfaction serace pour vous qui aimez votre famille [...] Les honettes gens dans ce monde ne vivent pas pour eux seuls, c'est le lot des ames communes de ne songer qu'à soy »...

*Œuvres complètes* (Nagel 1955), t. III, n° 494.



239. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 9 L.A.S., 2 L.S. et une carte de visite, 1925-1964, à Léon TREICH ; 16 pages formats divers. 250/300
- Décembre 1925. Réponse à une enquête sur la phrase préférée de son œuvre : une citation tirée du *Paradis* : « elle s'applique au jeune Peyrony, en tête de ses camarades, faisant une charge au football : ... "et on voit son visage muet sous les regards de ses ailiers" » – Pour quelle raison elle me plaît ? Aucune »... Alger 3-11-1932, au sujet du journal *L'Ordre* : « Croyez que le calice d'amertume qu'apporte le journal, chaque matin, à un patriote français, est adouci quand il s'agit de *L'Ordre*, par tout ce qu'on y trouve d'intelligence et de jugement : on se dit que tout n'est pas perdu »... 1-12-1932. Demande de publier dans *L'Ordre* des bonnes feuilles : « La grande brièveté du texte que j'ai choisi me semble plaider en sa faveur. Et où exprimer les idées qu'il contient [...] sinon chez vous ? »... Le livre paraîtra bientôt. Il accepterait de donner une conférence au Comité Paris-Nancy sur *Le Sport et la Guerre*, mais pose ses conditions ... 27 novembre 1938. Il demande d'annoncer une conférence sur *la France de 1938*... 9 août 1939. Il demande de publier un article de Mlle Zehrfuss à propos d'une conférence d'ABETZ qu'il a présidé, et « qui rétablit quelle fut réellement mon intention en faisant ce laïus à France-Allemagne [...] des échos dont un venimeux (à *Je suis partout*) ont paru là-dessus ». Il a terminé la série des *Jeunes Filles*, et il est à présent libre pour proposer des articles... 16-11-1964, sur sa pièce *Le Cardinal d'Espagne* : « Depuis une quarantaine d'années, mon nom est revenu bien souvent sous votre plume. [...] Puisque vous avez écouté ma présentation, vous n'ignorez pas que *Le Cardinal* n'a pas plu beaucoup au dictateur d'outre-Pyrénées [...] Mais le pouvoir est toujours à peu près le même, et j'aurais pu prêter à Cisneros des mots de César ou de Napoléon ; je lui en ai d'ailleurs prêté un qui est de Richelieu : "Je ne dors pas afin que mon peuple puisse dormir à l'ombre de mes veilles" (je me cite de mémoire) »... Etc.
240. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRITS autographes ; 21 pages la plupart in-4. 250/300
- Brouillons autographes, très travaillés, avec de nombreuses ratures et corrections (souvent au dos d'autres brouillons), de textes se rapportant à la Guerre 1914-1918, la plupart pour le recueil *Mors et Vita* (Grasset, 1932). On reconnaît des extraits des textes suivants [Essais, Bibl. de la Pléiade, 1963] : *Un petit juif à la guerre* (p. 490), *Explicit Mysterium* (p. 521-22), *Sur un camarade blessé* (p. 529-531), une note intitulée *Les "Vieillards sanglants"* (p. 560), un début de texte intitulé *Les Morts perdues* (voir *Service inutile*, p. 665), etc. Mais aussi de nombreuses pages se rapportant au *Chant funèbre pour les morts de Verdun*, dont un projet de préface...
- ON JOINT 4 L.A.S., vers 1927-1928, à un ami (4 pages et quart in-4). Alger [avril 1927]. Il sera lundi à Fès... 9 août 1928. À propos d'*Essences. Paul Valéry et l'unité de l'esprit. Montherlant et les mystères*... d'Étienne Burnet... Vendredi. Confirmation de son arrivée à Rouen lundi... – Il garde le souvenir le plus charmant de son séjour. « Moi qui ai horreur d'aller chez les autres (quand je fus chez les Burnet, c'était que j'étais souffrant, inquiet, et qu'il était médecin) vous vous arrangez pour que chez vous je ne sente aucune contrainte »...
241. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, [1953 ?] ; 2 pages in-4 au dos d'un fragment de tapuscrit et d'une lettre à lui adressée. 150/200
- SUR *LE MAÎTRE DE SANTIAGO* (une version différente a été donnée par Montherlant dans « Quelques souvenirs sur *Le Maître de Santiago* » dans la Pléiade). Il cite une lettre d'un « capitaine français commandant au nord de l'Annam », relatant une affaire en 1949 où un de ses légionnaires a été tué : « Dans la poche de sa vareuse, j'ai trouvé un exemplaire du *Maître de Santiago*. Ses camarades m'ont dit qu'il en lisait quelques pages, chaque soir. [...] Il m'a semblé que ce simple fait pouvait être dans votre métier qui comporte avec le mien l'analogie de la vocation, une satisfaction très grande de savoir que dans l'atmosphère de dépouillement moral qui caractérise notre vie ici, l'une de vos œuvres fut une source de lumière pour un inconnu »... Le légionnaire et l'explorateur Raymond MAUFRAIS ont emporté ce livre condamnant les conquêtes coloniales, et Montherlant cite quelques phrases de sa pièce : « Les colonies sont faites pour être perdues. [...] Aux jeunes gens les expéditions maritimes, c'est bien ce qu'il leur faut. Mais les hautes aventures sont pour les hommes de notre âge, et les hautes aventures sont intérieures ».
- ON JOINT : – le brouillon autographe d'une interview sur *Les Garçons*, [1969] (1 p. in-4 biffée, au dos d'un fragment de lettre à lui adr.). « Alban, jusqu'à sept ans, a lorgné alternativement du côté des garçons et du côté des filles : cela fait partie de son âge physiologique »... Etc. – le brouillon autographe (incomplet de la fin) d'un article sur *Don Quichotte* et la faiblesse de certaines grandes œuvres (*Les Nouvelles littéraires* du 31 mai 1962, recueilli dans ses *Essais critiques*, Gallimard, 1995).
242. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRITS autographes et TAPUSCRITS avec additions et corrections autographes pour *Le Chaos et la nuit*, [vers 1963] ; 24 pages autographes et 24 pages dactylographiées avec corrections et de nombreux béquets, formats divers. 400/500
- Ensemble composé de brouillons, souvent barrés et parfois très raturés, jalons et ajouts, et de versions intermédiaires dactylographiées données à une nouvelle frappe, présentant de nombreuses modifications à la plume ou au crayon. *Le Chaos et la nuit*, roman d'un ancien combattant républicain de la guerre d'Espagne, rentré au pays après un exil de vingt ans à Paris, parut chez Gallimard en 1963.
243. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *L'Insomnieuse* [*Mais aimons-nous ceux que nous aimons ?*], mars 1971-août 1972 ; 147 pages autographes (au dos de tapuscrits, manuscrits, prospectus imprimés, relevés de droits radiophoniques et lettres à lui adressées), 12 pages dactylographiées et 35 pages imprimées, la plupart in-4, sous chemise autographe. 2 000/2 500
- PLANS, BROUILLONS ET MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA DERNIÈRE ŒUVRE DE MONTHERLANT, ici intitulée *L'Insomnieuse*, et publiée à titre posthume sous le titre *Mais aimons-nous ceux que nous aimons ?* chez Gallimard, en 1973.



Il s'agit d'un récit nostalgique et légèrement ironique où figurent trois personnages qui avaient servi de modèles à l'auteur du *Songe* (1922) et des *Olympiques* (1954) : l'athlète Peyroni ; Douce, l'amante discrète qui se révèle vulgaire ; Dominique, championne du 110 mètres haies (épreuve réservée aux hommes). Montherlant a réuni cet ensemble sous une chemise d'abord intitulée *Pueritia* : le titre *L'Insomnieuse* fut modifié au feutre rouge avec cette note d'une écriture maladroite : « Tout ceci a été entièrement revu au 27-12-71 »...

Figurent dans ce dossier un plan daté du 14 avril 1971 ; des notes sur l'athlétisme féminin français ; des brouillons corrigés, annotés et barrés, conservés sous une chemise étiquetée « *L'Insomnieuse* brouillons Avril 71 » ; un MANUSCRIT DE TRAVAIL ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, présentant quelques béquets, émaillé d'indications chronologiques et de notes à lui-même (« Je parle de Dominique à Douce. Passage non écrit »), ou à sa dactylographe ; quelques feuillets dactylographiés ; des pages arrachées à sa préface à l'album *Paysage des Olympiques* (1940), et un numéro du bulletin *Stade français* (avril 1938).

244. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., 15 décembre 1925, à Michel BRÉAL à Bangkok ; 1 page in-4 à son adresse, enveloppe. 300/350

« La neige c'est beau, ce matin, et la Tour Eiffel où le vent d'ouest l'a plaquée comme du papier découpé, et sans relief ». Son passage à Marseille a été trop court pour qu'il voie le père de Bréal. Il a également été en Normandie : « Aucun cobra, des couleuvres, des vaches avec du lait dedans et de l'air frais dans les poumons quand on a couru. [...] Paris c'est assez curieux. Plein de politiciens, de fascistes et de gens qui se mettent la ceinture. Le moment est sérieux. J'ai un congé de santé. Philippe [BERTHELOT] en pleine forme : des ambassadeurs autour de la table et des chats dessus. Le roman de GIRAUDOUX a b[eau]coup de succès et fait gros bruit. [...] Je vous envoie Jacques POREL : il est charmant. Occupez-vous de lui. Il réalise ce que tout le monde à Paris désire par ces temps noirs : vivre aux Tropiques et voir Java et Angkor »...

245. **Paul MORAND**. L.A.S., San Francisco 4 mars 1927, à un « cher ami » [Bernard GRASSET ?] ; 2 pages et demie in-8, en-tête Fairmont Hotel. 300/350

LETTRE À SON ÉDITEUR PENDANT SON VOYAGE DE NOCES EN AMÉRIQUE.

Inquiet sur la situation à Paris, il demande de lui envoyer à New York des nouvelles : « Est-ce une petite ou une grande crise ? »... Il a vendu son récit de voyage *Rien que la Terre* à un ami [Bernard FAY ?] qui fait des traductions à New York : « pas cher, mais bien cependant, puisque je ne pensais pas le placer du tout »... Il a reçu un mot de l'éditeur Ferenczi qui lui demande de corriger les épreuves de *L'Europe galante* : « J'en conclus que vous lui avez vendu. Je n'en savais rien quoique quand vous avez vendu à Flammarion *Lewis & Irène* dans des circonstances analogues, vous m'avez promis de ne plus recommencer. J'ai des choses à changer à *L'Europe galante*, justement, et c'est très désagréable. Tâchez de retarder cela. [...] Je viens d'arriver à San Francisco. Je vous quitte pour aller chercher CLAUDEL au bateau. Il arrive ce matin du Japon »...

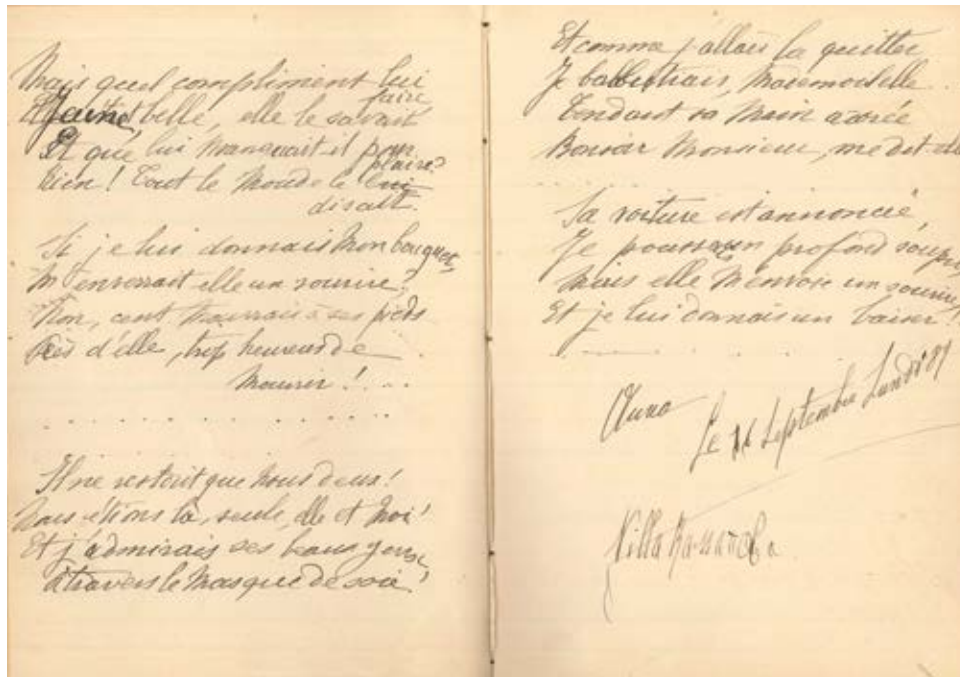
246. **Paul MORAND**. L.A.S., Le Touquet 7 août 1936, à un ami ; 1 page et demie petit in-4 à en-tête du *Savoy Hotel London*. 300/350
- À PROPOS DE L'IRLANDE ET DE L'ÉCRITURE DE *BUG O'SHEA*.
- Il revient d'Irlande : « Le paysan irlandais est plus heureux que jadis ; il n'a jamais été aussi prospère car la *rent* du *landlord* ne l'écrase plus. Mais le petit commerçant des villes qui vivait de l'armée anglaise et des *house-parties* du grand seigneur local est dans le marasme, sauf l'été où les touristes américains affluent. Toute l'Amérique est en Angleterre ; on ne vient pas en France, pays latin qu'on assimile à l'Espagne au point de vue politique intérieure. Il y a ici des Anglaises au Touquet qui sont venues en tremblant, qui pour rien au monde ne se risqueraient jusqu'à Paris et qui gardent un œil sur l'avion pour fuir à temps. Ce sont les seules visiteuses. J'écris l'histoire, la courte histoire d'un gangster irlandais de Chicago retiré des affaires et jouant au squire à Dublin. Pour en revenir à l'Irlande, si, depuis deux siècles, les Anglais n'avaient pas été aveuglés par leur haine papiste, s'ils avaient laissé leurs prêtres à ces petits paysans qui y tiennent tant et s'ils avaient voté une loi d'expropriation des grands propriétaires fonciers, ils auraient facilement gardé l'Irlande. Mais c'est fini »...
247. **Arthur MUGNIER** (1853-1944) abbé, confesseur des gens de lettres. L.A.S., Paris 16 février 1902, [à RACHILDE] ; 6 pages in-8 à l'encre violette. 150/200
- SUR *DANS LE Puits OU LA VIE INFÉRIEURE* DE RACHILDE. « Je remonte enfin du *Puits* où votre bonté m'a fait descendre, et je suis ému et ravi de tout ce que j'y ai vu et entendu. Car c'est le *Puits* qui *parle*, et on y admire la vérité au singulier et au pluriel. Vous la présentez toute nue et habillée à la fois, et c'est le miracle de votre style. Comme vous aimez les humbles et les petits ! Comme vous êtes résignée ! Cette vision de près est toute une confession. Vous avez plongé dans toutes les détresses féminines ; vous n'êtes dupe d'aucune apparence et d'aucune réalité, et vous restez rassurée, calme, très bonne quand même. Derrière ces chiens, ces lapins, ces rats, que de problèmes se lèvent, qui intéressent la ménagerie humaine et que la pitié seule résoudra ! [...] On s'enrichit, à vous lire. Et vous *donnez à manger* à l'esprit. [...] Oui, notre HUÏSMANS vous eût suivie, dans cette nouvelle œuvre qui est bien dans son esprit »...
248. **Vincent MUSELLI** (1879-1956). MANUSCRIT autographe signé, *Fait-Divers* ; 12 pages et demie in-fol. 150/200
- CONTE. « Depuis dix-huit ans qu'ils étaient marchands de clous aux Failles, Monsieur et Madame Cornut allaient en chemin de fer le jeudi de chaque semaine au grand marché d'Issy-les-Braults. [...] Monsieur et Madame Cornut demeuraient insensibles aux charmes de la nature comme aux merveilles des travaux humains : ni les jardins ni les prés, ni les récoltes ni les fruits n'attiraient leur curiosité qui n'allait point davantage aux viaducs les plus audacieux ou aux tunnels les plus sombres. [...] Mais ce pourquoi depuis dix-huit ans Monsieur et Madame Cornut réservaient leur admiration était la belle cathédrale de Moulaines »...
249. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S. « Alf<sup>d</sup> de M<sup>t</sup> » à une dame ; 3/4 page in-8. 600/800
- « Ai-je besoin de vous dire sur un froid bout de papier tout ce que vous savez que je pense ? Je vous remercie et j'accepte de grand cœur. Faites-moi savoir seulement où je dois vous trouver, et comment – J'avais promis aux petites Sheppard d'aller avec elles, je vais me dépromettre aujourd'hui. J'en serai quitte pour leur faire une visite »...
250. **Gérard de NERVAL** (1808-1855). L.A.S., [septembre 1837 ?], à Henry MILLOT ; 1 page in-12. 500/700
- « J'avais mis jeudi j'ai remis mercredi. J'avais raison puis j'ai eu tort. Je ne prévoyais pas que l'absurde duo en question ne serait pas fini aujourd'hui. Mes collaborateurs sont sur moi comme des tigres. À jeudi donc »... [Millot était, semble-t-il, clerk de notaire ; les collaborateurs de Nerval pour l'opéra *Piquillo* sont alors Alexandre Dumas et le compositeur Hippolyte Monpou.]
251. **Gérard de NERVAL**. L.A.S., mardi [vers 1844-1847 ?], à Louis BATISSIER (médecin et archéologue) ; 1 page in-12, adresse. 400/500
- « Il m'arrive un contretemps affreux et inattendu comme tous les contretemps. Je ne puis pas vous accompagner demain au bal. Je voudrais bien que vous eussiez le temps de prévenir quelqu'un à ma place. À demain toujours ; je vous verrai partir – avec regret – sauf le cas de 1<sup>ère</sup> représentation »...
252. **André de NICOLAÏ** (1910-1936) poète ; il fut secrétaire de Fernand Gregh. ENSEMBLE DE DOCUMENTS. 300/400
- \* POÈME autographe signé, *Aube*, signé « André Nicolaï », sonnet soigneusement calligraphié à l'encre violette et dédié à M. Druesnes.
- \* *Les Fêtes douloureuses*. Quatre visages de Jack Michael Reg (Maurice d'Hartoy, 1933), in-4 tiré à 476 ex., un des quinze sur Japon nacré (n° III spécialement impr. pour Mme de Nicolaï), broché à toutes marges.
- \* CORRESPONDANCE adressée à sa mère : 28 lettres, la plupart L.A.S., 1936-1957 : Pierre Aldebert, Mme Aurel (2), Jacques Brûlé, Lucie DELARUE-MARDRUS (4, plus un poème a.s. à la mémoire de Nicolaï dit à l'enterrement), Armand Godoy (3), Fernand Gregh (et 2 de sa fille Geneviève), Pierre Lagarde (5, plus un tapuscrit d'hommage au disparu), Wilfred Lucas, Pierre Mornand, François-Joseph de Payer, Pierre Petit de Julleville, Jean Rameau, Maurice Rostand (2), Jean Suberville, etc. Plus 4 cartes de visite autogr. de Fr. Debat, Simone Maurois, Fr. Pietri, Mme Ed. Rothschild, et un mémoire pour les travaux au tombeau.
- ON JOINT la dactylographie d'un procès-verbal d'autopsie (mort par coup de feu tiré à bout portant), et un dossier de 20 lettres et documents familiaux, la plupart concernant son père, le lieutenant Hugues-Charles Nicolaï, qui fut notamment chef de bureau aux chemins de fer d'Égypte.



253. **Roger NIMIER** (1925-1962). L.A.S., [1947, au Dr Durand-Saladin] ; 4 pages in-8 à l'encre turquoise. 250/300

BELLE LETTRE SUR STENDHAL ET *LE ROUGE ET LE NOIR*... « Je me suis toujours demandé pourquoi les critiques s'interrogeaient sur les motifs du coup de feu dans l'église de Verrières, et le déclaraient inexplicable. Il me paraît très simple. Julien n'a rien d'un pur ambitieux, il commence à trop connaître l'envie et ses suites. La lettre de madame de Rênal lui paraît une trahison puisqu'il s'aperçoit qu'il l'aime. Et son silence, pendant son voyage acharné de Paris à Verrières, c'est de la peine et c'est de l'amour. [...] Les critiques ramènent à des affaires d'intérêt ce qui se passe sur un plan passionné et même sentimental. Et tout ce que nous savons de Beyle pousse à l'expliquer infiniment plus par les peines de cœur que par son machiavélisme de chef de gare. Du reste, Julien Sorel, en tirant sur sa maîtresse, rencontre son vrai destin. [...] La plupart des critiques me semblent étudier Stendhal comme s'il était Balzac... »...

254. **Anna de NOAILLES** (1876-19330). MANUSCRIT autographe signé « Anna de Brancovan », *Poésies, Paris 1889*, 1888-1889 ; album in-8 de 31 pages (dont 4 ff. détachés), le reste vierge, reliure chagrin noir, tranches dorées, fermoir métallique. 400/500



PREMIERS ESSAIS POÉTIQUES À DOUZE ET TREIZE ANS, 8 poèmes et quelques brouillons, la plupart signés « Anna », certains datés, deux décorés de petites vignettes chromolithographiées. Les premiers sont copiés d'une écriture appliquée, d'autres sont en brouillon de premier jet, d'une graphie fébrile. On trouve aussi quelques ébauches et brouillons divers.

*Sommeil éternel* (Paris Dimanche 10 février 1889) :

« La neige tombait à gros flocons ;  
C'était un Dimanche matin.  
On entendait dans le lointain  
Le son des cloches ! »...

*Une soirée d'été* (14 décembre 1888) : « Sous les nuages de pourpre le soleil s'enfuyait »... ; « Tu n'est plus qu'une ruine tu n'est plus que poussière »... (dimanche 5 mai 1889) ; « Mais tu vis peu à peu le château s'écrouler »... (Dimanche 5 mai 1889) ; *Au bal* (Villa Bassaraba 16 septembre 1889) : « Je l'aimais sans le lui dire »... ; « Ô combien le berceau est proche de la tombe »... ; *Marquise !* : « Vous souvient-il encore Marquise »... ; « Écoutez, parlez tout bas »... Citons encore cette page, datée d'Amphion le 7 octobre 1889 : « Pour passer l'hiver au bord du lac de Genève il faut être très bête ou très intelligent : car les imbéciles s'accommodent de tout, et les Génies n'ont besoin de rien ».

255. **Anna de NOAILLES**. 2 L.A.S., [1928] et s.d., à Jean TENANT ; 5 pages in-8, une adresse. 200/300

Sur la poétesse Cécile SAUVAGE et son article *Le Lyrisme de Cécile Sauvage* (à paraître dans la revue de Tenant *Les Amitiés* en septembre 1928) : « Voici les pages que j'ai composées avec admiration, avec tendresse pour cette ombre émouvante que mon cœur a soudain bien devinée, – car je n'ai pas connu ce poète étonnant. [...] ces pages devront paraître en tête de la brochure, sans tenir compte du rang alphabétique »... *Dimanche*. « Je suis très touchée que vous me parliez de mes vers avec amitié, quelquefois je les aime tant et quelquefois si peu, que je n'ai pas de force pour refuser des compliments qui me sont ou un plaisir ou un bienfait. Je travaille beaucoup en ce moment et je meurs de fatigue, les divines ampoules d'eau marine elles-mêmes ne me sauvent plus guère et je vais m'enfuir vers la Suisse. Non une Suisse libre et bondissante, mais un jardin de repos au-dessus de Territet »...

ON JOINT 2 PHOTOGRAPHIES d'Anna de Noailles avec dédicaces a.s. à Jean Tenant.

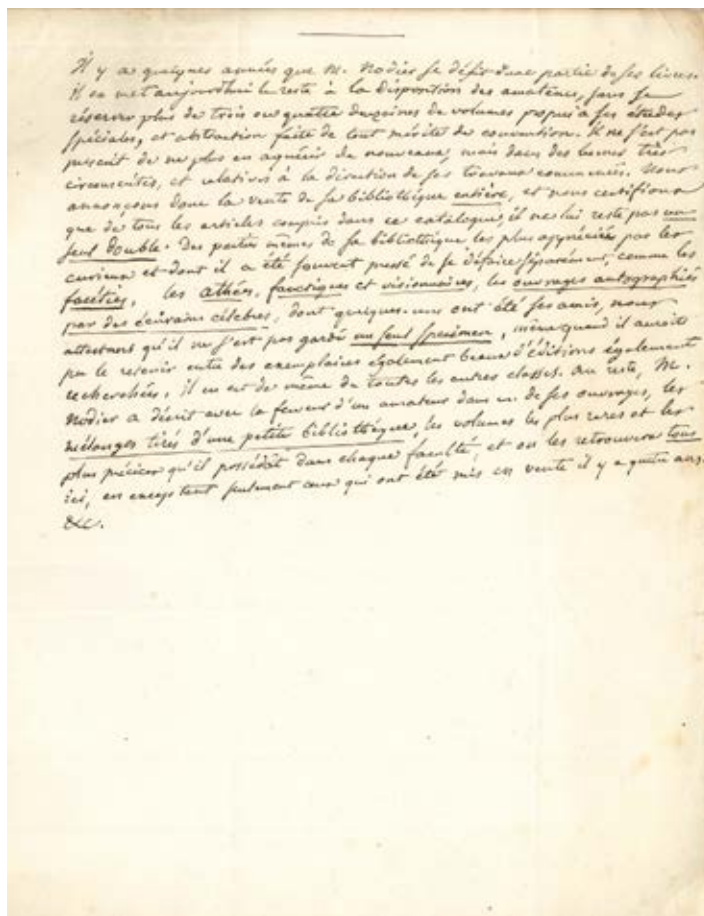
256. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., L'Arsenal 7 septembre 1825, à son ami le colonel BORY DE SAINT-VINCENT [géographe et naturaliste] à Sainte Pélagie ; page in-4, adresse. 300/400

« Tu es une grosse bête. J'étois en Suisse. Je découvrois sur la neige des glaciers le *Carabus borealis* de Paikull. Je pensais à toi. J'allois bien m'aviser qu'il y eût des hommes assez imbéciles pour te dire comme Dieux aux flots de la mer : *Tu n'iras pas plus loin !!* quand leur fortune, comme la tienne, dépendroit de quelques pas que tu voudrais faire sur ce globe où tu as le privilège d'Adam, celui de nommer toutes les choses par leur nom !! Les malheureux ! ». Il évoque la prison de son ami, où il a séjourné : « j'y ai laissé en partant le sang de mes amis sur deux ou trois pierres » ; mais il ira le voir : « *Permetts-moi* donc d'aller rire avec toi des misérables combinaisons des niais qui emprisonnent là ton génie et ta gloire, et d'y rompre ce bon pain de la misère qui est si savoureux avec un ami »...

257. **Charles NODIER**. MANUSCRIT autographe, [1830] ; demi-page in-4. 500/700

PRÉFACE DU CATALOGUE DE LA DEUXIÈME VENTE DES LIVRES DE SA BIBLIOTHÈQUE (28 janvier-8 février 1830).

« Il y a quelques années que M. Nodier se défit d'une partie de ses livres [1827]. Il en met aujourd'hui le reste à la disposition des amateurs, sans se réserver plus de trois ou quatre douzaines de volumes propres à ses études spéciales, et abstraction faite de tout mérite de convention. Il ne s'est pas prescrit de ne pas en acquérir de nouveaux, mais dans des bornes très circonscrites, et relatives à la direction de ses travaux commencés. Nous annonçons donc la vente de sa bibliothèque *entière*, et nous certifions que de tous les articles compris dans ce catalogue, il ne lui reste pas *un seul double*. Des parties même de sa bibliothèque les plus appréciées par les curieux et dont il a été souvent pressé de se défaire séparément, [...] *les ouvrages autographiés par des écrivains célèbres*, dont quelques-uns ont été ses amis, nous attestons qu'il ne s'est pas gardé *un seul spécimen*. [...] Du reste, M. Nodier a décrit avec la ferveur d'un amateur dans un de ses ouvrages, *les mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, les volumes les plus rares et les plus précieux qu'il possédât dans chaque faculté »...



258. **Marie NOËL** (1883-1967). L.A.S., 17 juillet 1959, à la poétesse GEORGE-DAY ; 1 page et demie in-8. 100/120

Elle la félicite pour son dernier recueil [*Variations*, suivi de *Les Noces de sainte Cécile*], dont elle veut lui parler « de poète à poète » : « C'est une belle récolte de fruits mûrs, – pensées pénétrantes, images saisissantes [...], sentiments fiers que vous avez cueillis et serrés d'une main ferme et sûre d'elle-même. J'ai admiré que la femme d'action que vous êtes, toute dévouée aux intérêts des écrivains de France, ait pu trouver en elle ces autres richesses – recueillement et ferveur – sans lesquelles il n'est pas d'œuvre poétique qui compte »...

259. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). L.A.S., à un ami ; 2 pages in-4 (au dos en-tête *Les Films de Marcel Pagnol*). 200/250

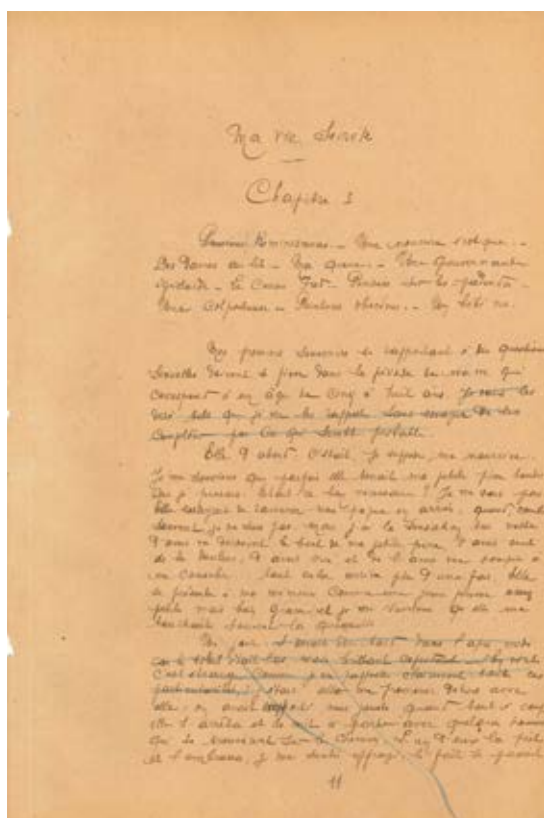
« Jacqueline me dit que tu es capable de me renseigner sur les prix pratiqués entre 1922 et 1925 (c'est pour un roman). Pain ; un cheval ; un mulet ; une douzaine d'œillettes ; un lapin ; un jambon ; une bicyclette. Si tu sais tout ça, tu peux être élu aux Sciences morales (ils font des ouvrages sur les variations du prix du beurre en Bretagne au XII<sup>e</sup> siècle). À part ça, j'aimerais bien te voir »...

260. [**Marcel PAGNOL** (1895-1974)]. 6 lettres (5 L.A.S. et 1 L.S.) adressées à Marcel PAGNOL, 1958-1964. 200/250

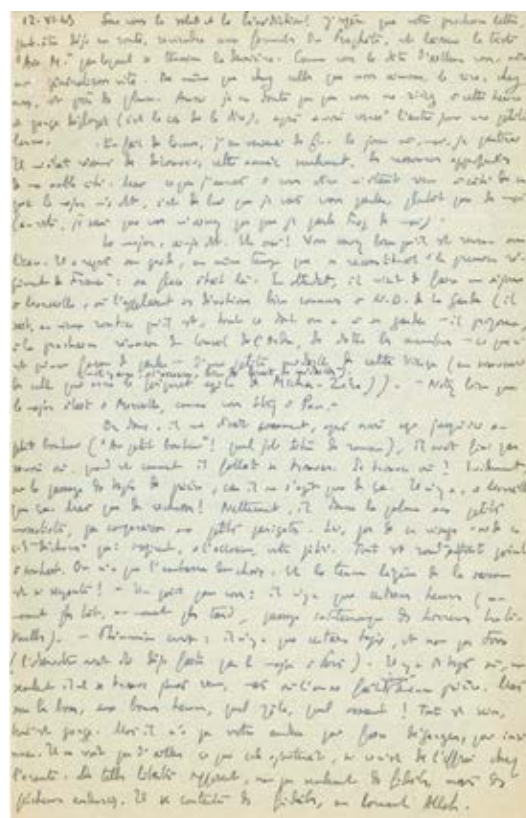
Louis AMADE (14.XII.1964, disant son affection et son admiration ; Pagnol a noté « répondu »). Robert AVIÉRINOS (demandant de lui envoyer des manuscrits, des livres et une écritoire). DANIEL-ROPS (4.III.1958, éloge du *Château de ma mère*, « frais, piquant, scintillant, tout bruisant du chant des cigales »). Maurice GARÇON (19.VI.1959, sur *Le Temps des secrets* : « je te suis par l'imagination dans tes aventures campagnardes. Tu as écrit un ouvrage charmant de fraîcheur »). Arthur ZINN (1961, en anglais, à propos de « notre film » et de *Fanny*).

261. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 13 L.A.S. et 1 L.S., [1936]-1959 et s.d., à des amis ; 17 pages in-8 ou in-12, quelques entêtes NRF, une enveloppe. 300/350  
*Le 18 [1936].* « La mort d'Albert THIBAUDET fait que c'est vous qui le remplacerez – si vous acceptiez la proposition que je vous faisais il y a un mois »... *Mercredi*, sur les lois de l'esprit et de la pensée : « Il va sans dire que la critique de KANT ne vaut que si l'on tient pour accordé : 1. Que l'esprit a ses lois particulières et relatives. [– ce qui implique :] 2. Que, certaines lois de pensée/pensées étant données, l'esprit est incapable de penser/former la pensée/loi contraire comme vraie »... *Vendredi*. Attendant la visite d'un ami à Chatenay : « Je crois que notre journée de lundi sera tout à fait passionnante, d'où nous sortirons amis ou ennemis »... *Jeudi 27*. Envoi de deux articles sur Alain pour traduction... *Samedi*, à son cher Jean : « on me permet déjà de glisser à pas lents sur mon parquet, de travailler une heure par jour à mes *Fleurs* (je me suis remis à des choses sérieuses), de regarder par la fenêtre les gardiens du square. C'est fort délicieux »... *Jeudi* : « C'est grâce à vous que nous connaissons une Venise – que je ne croyais pas si émouvante ; et les palais rongés, et cet étrange espace humain (où tous les bruits ont leur sens) fait très bien passer, fait même qu'on admire la grande rhétorique de Saint-Marc »... *20 janvier 1959*, à Gérard BAUER, le félicitant pour son Grand prix littéraire de la Ville de Paris. Invitations, reports de visites, envoi de textes, etc. Plus la copie d'un fragment d'*Aurélia* de Gérard de Nerval.
262. **Charles PÉGUY** (1873-1914). L.A.S. « Pierre », Coulommiers mercredi [5 septembre 1900], à SA FEMME ; 3 pages in-8 (petits trous de ver). 1 000/1 200  
 « Ayant regardé trop longtemps les paysages que traversaient mes chemins de fer, je me suis donné une inflammation diagonale de la face qui sera passée demain matin [...] Je te prie de te porter bien, sans aucun souci de tout le reste. Nous causerons un peu dimanche, à condition que tu ailles beaucoup mieux. Aie courage. N'aie aucun souci. Je ne me suis jamais senti aussi maître de ma vie. Je ne me suis jamais senti aussi maître de nos enfants »...
263. **Charles PÉGUY**. L.A.S., 19 juillet 1914, à SON FILS Marcel PÉGUY ; 1 page petit in-4, enveloppe. 500/600  
 « Ta copie de français était beaucoup moins mauvaise qu'on ne te l'a cotée. elle valait 13 ou 14 au lieu de 5. tu es tombé sur un professeur de russe en Sorbonne qui n'avait plus aucune idée de ce que c'est qu'une copie de bachot. rien de scandaleux dans ton orthographe, on a eu tort de t'engueuler ».
264. **[Silvio PELLICO (1789-1854)]. Théobald, comte WALSH (1792-1881) littérateur. MANUSCRIT autographe, *Ma captivité*, 1832-1833 ; 231 pages in-fol., reliure demi-basane rouge. 800/1 000**  
 MANUSCRIT COMPLET D'UNE TRADUCTION INÉDITE DE *LE MIE PRIGIONE* DE PELLICO (1832), que l'on connaît en France sous le titre adopté lors des premières traductions françaises : *Mes prisons* ; pas moins de trois traductions parurent en France en 1833, dont celle d'Antoine de Latour. C'est probablement ce qui explique que la traduction du comte Walsh soit restée inédite.  
 Théobald Walsh est l'auteur d'un *Voyage en Suisse, en Lombardie et au Piémont* (1834), et d'un curieux livre sur *George Sand* (1837). Commencé à Nice en décembre 1832 et achevé « à la montagne » en juin 1833, ce manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections. Walsh a noté à la fin de sa traduction : « jamais travail ne m'a plus fortement attaché et ne m'a été plus utile »... Selon une note en marge de la page liminaire, ce manuscrit fut donné à Étienne Hémery le 12 avril 1880.  
 Le texte comporte un avant-propos et 47 chapitres. Citons-en le début : « Ai-je écrit ces mémoires poussé par un vain désir de parler de moi ? Je souhaite qu'il n'en soit pas ainsi, et il me semble, autant qu'on puisse être juge de soi-même, que j'ai obéi à des motifs meilleurs : – J'ai eu pour but de contribuer à relever le courage de quelques malheureux en retraçant et les maux que j'ai soufferts et les consolations qui, (je l'ai éprouvé) toutes à notre portée même dans la plus extrême infortune, – d'attester qu'au milieu de mes tourments prolongés, je n'ai pourtant point trouvé l'espèce humaine aussi inique, aussi indigne d'indulgence, aussi dépourvue d'âmes généreuses et élevées. – J'ai voulu inviter les cœurs nobles à aimer les hommes, à n'en haïr aucun »...
265. **Louis PERCEAU** (1883-1942) homme politique, écrivain et bibliographe. MANUSCRIT autographe, *Ma vie secrète. Ouvrage traduit de l'anglais. Vol. I, [vers 1923] ; 399 pages in-fol. 1 000/1 500*  
 TRADUCTION DE *MY SECRET LIFE*, roman érotique située à l'époque victorienne dont l'attribution à Henry Spencer Ashbee par G. Legman fut mise en doute par Jean-Jacques Pauvert, lors de sa publication d'une traduction intégrale (1994-1996). *Ma vie secrète : mon enfance et mon adolescence amoureuses, traduit pour la première fois de l'anglais sur l'un des 10 exemplaires de l'édition originale et unique*, par Perceau, parut en 1923 dans la Collection de l'Académie des Dames (2 vol.). Sous forme de mémoires, *Ma vie secrète* raconte avec allégresse les découvertes et aventures d'un gentilhomme anglais prénommé Walter. On relève de nombreuses ratures et corrections, et d'importants passages biffés et supprimés, notamment dans l'introduction et les préfaces, ainsi que dans le début de l'ouvrage.
266. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 4 L.A.S. (« R » ou « P »), 1940-1943, à Henry de MONTHERLANT ; 3 pages in-4 et 11 pages et demie in-8. 500/700  
 CORRESPONDANCE ALLUSIVE ET SOUVENT CODÉE SUR LEURS AVENTURES PÉDÉRASTIQUES.  
*17 décembre 1940*. Il reprend un peu de liberté sur l'heure de son arrivée à Nice et lui rend aussi la sienne, car il se peut qu'au dernier moment il décide de prendre un train de nuit. Mais il ne sait pas encore quand il décidera de partir, s'il fera étape pour dormir sur le chemin, etc. *11 mars 1941*. Longue lettre de 10 pages à propos de leurs histoires avec de jeunes garçons, et ses derniers exploits pédérasitiques, en termes codés. Il l'avertit de la décision qu'il a prise « à laquelle je ne doute pas que vous vous rangiez sans regret »,





265



266

après avoir reçu une lettre pleine de tendresse et de reconnaissance d'un jeune amant, qu'il avait promis de céder à Montherlant : « Permettez-moi, mon cher, de reprendre ma parole à ce sujet [...] Puisque la flamme brûle, si gentille et si jeune, je serais un goujat de ne pas la respecter. Pauvre enfant ! [...] se plaignant en termes si touchants de nos cinq mois de séparation »... *Toulouse 12-V-1943*. Il renonce pour l'instant à son voyage, qu'il repousse de trois semaines. Il raconte en termes codés ses dernières aventures pédérastiques... *12-VI-1943*. « Sur vous le salut et la bénédiction ! » Longue lettre enthousiaste et à mots cachés dans laquelle il raconte les aventures du « Major » (lui-même) à Marseille, qui lui a expliqué « comment, après avoir agi jusqu'ici au petit bonheur "Au petit bonheur !" quel joli titre de roman », il avait fini par « savoir où, quand et comment il fallait se trouver [...] évidemment, sur le passage des tapis de prière, car il ne s'agit que de cela. Il n'y a, à Marseille, que ça. Mais que de richesse ! Nettement, il donne la palme aux petits somaliots, par comparaison aux petits parigots. [...] De telles libertés supposent, non pas seulement des fidèles, mais des pécheurs endurcis. Il se contente de fidèles, en louant Allah »... Etc.

267. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S., 3 octobre 1947, [à Émile HENRIOT] ; 2 pages in-8 à son adresse 15, avenue Hoche. 100/150

Remerciements pour son « magnifique article » sur *Mademoiselle de Murville* dans *Le Monde*. « Si votre silence sur mon premier livre m'avait contristé, je n'ai que plus de plaisir aujourd'hui à recevoir cette couronne de vos mains. Elle me vient d'un romancier et d'un critique, auxquels je voue une longue admiration : c'est pourquoi je n'en pouvais souhaiter de plus précieuse. L'allusion à ce cher Henri de RÉGNIER m'a touché jusqu'au fond du cœur. Personne sans doute n'était destiné à l'apprécier mieux que moi. Il m'a semblé voir, grâce à vous, se pencher sur mon livre ce visage que connu mon enfance et qui incarnera toujours à mes yeux tout l'honneur et toute la dignité des lettres ». Il répond alors à quelques critiques : « Vous reprochez d'abord à mon héroïne de *céder bien facilement à la fantaisie destructrice de son frère*. Mais n'est-ce pas qu'elle sait tout de suite que ce serait peine perdue de s'y opposer et qu'il y a autour d'elle des intrigues et des calculs de toute sorte ? Elle tombe de trop haut pour songer à se défendre. Vous la trouvez ensuite aussi *facile* devant le crime et devant l'amour et aussi qu'elle reste fidèle à son caractère. L'un et l'autre la laissent froide ; elle ne les a désirés l'un et l'autre que l'espace d'un éclair. Elle n'est ni criminelle ni amoureuse, et c'est en cela qu'elle m'a plu », aimant mieux « l'amour qui se refuse que l'amour qui se fait »...

ON JOINT une autre L.A.S. à un ami (7 mai 1954).

268. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). L.A.S., Stockholm 14 juin 1962 ; 1 page in-4 sur papier pelure (coupure de presse jointe). 120/150

Il rentre de voyage en Scandinavie avant de partir pour l'Europe centrale jusqu'à la mi-juillet. « Il me faut donc, en m'excusant, répondre par la négative à votre aimable proposition de collaboration aux N. L. Je vous avouerais, d'ailleurs, que j'écris lentement et peu aisément, et qu'un texte de quinze pages représente pour moi un assez long travail. À mon retour, plusieurs besoins urgents vont se présenter, et même si la question de date ne se posait pas il me serait difficile de vous satisfaire »...

269. **POÈMES.** 8 MANUSCRITS autographes signés (un non signé), un tapuscrit signé et une plaquette imprimée avec poèmes a.s. 150/200

Pierre BENOIT (tapuscrit signé de 4 poèmes), Henri CHANTAVOINE (cahier de 12 pièces, *Le Poème de la veillée*) François COPPÉE (2 poèmes : « Embarquons-nous. Je t'aime !... »), Paul GÉRALDY (*Été*), Jacques NORMAND (2 poèmes : *La Ronde des cheveux coupés*, et *Remercement à une dame inconnue*), Jean RAMEAU (*Restitution*), Ernest RAYNAUD (*Ode à Taine*), André RIVOIRE (*Sur la terrasse* non signé, plus 2 en tapuscrit), Émile VITTA (plaquette *La Promenade Franciscaine*, Messein 1926, avec 2 poèmes a.s. ajoutés). Plus qqs doc. joints.

ON JOINT : Léon-Paul FARGUE, *Rue de Villejust* (Paris, Jacques Haumont, 1946 ; in-16, 61 p.), éd. orig. tirée à 1500 ex. sur vélin blanc, celui-ci imprimé pour Agathe et Paul Rouart, avec ENVOI a.s. « à Agathe et Paul Rouart, leur ami. Léon-Paul Fargue » ; plus *Poésie* d'Agathe ROUART-VALÉRY (Mazamet, Babel éditeur, [1991]), avec envoi a.s. à Jean Levaillant (1994), et 3 poèmes autographes ajoutés.

270. **POÉSIE.** 28 lettres ou documents, la plupart L.A.S. à Léon TREICH au journal *L'Aurore*. 300/400

Léon BOCQUET (2), Philippe CHABANEIX (3, avec poèmes), Gilbert CHARLES (ms a.s avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), André DELACOUR (et poème a.s.), Roger DÉVIGNE, FAGUS (2), Léon-Paul FARGUE (3 envois), Paul FORT (avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), Georges FOUREST (3, avec réponse autogr. de Tristan DERÈME), Auguste GARNIER (3), Maurice GAUCHEZ, Wilfrid LUCAS, Frédéric PLESSIS, Armand PRAVIEL, Ernest RAYNAUD (poème a.s. et réponse autogr. de Tristan DERÈME), André SPIRE.

271. **Francis PONGE** (1889-1988). L.A.S., Paris 16 mai [1950], à Jean-Paul SARTRE ; 2 pages in-4 sur papier quadrillé. 400/500

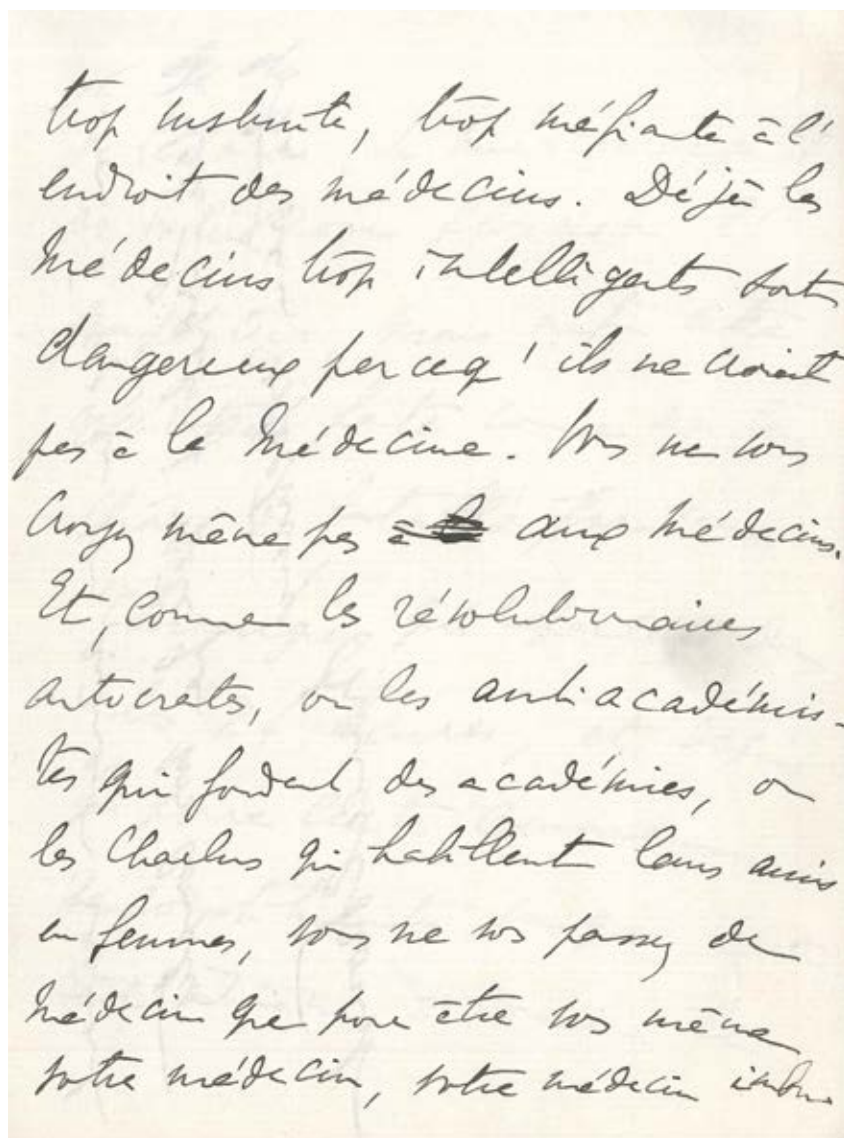
« Je me trouvais bien embarrassé depuis quelques jours. Voici qu'un coup de téléphone de GENÊT me force à secouer cet embarras... mais il me faut commencer peut-être par le plus pénible pour moi. Après de longs attermoissements, la princesse de BASSIANO m'a écrit qu'elle ne pouvait se décider à publier dans sa revue [*Botteghe oscure*] la fin de votre roman. Elle dit qu'elle s'est fait une règle de ne rien donner qui doive paraître ailleurs moins de six mois ensuite. [...] Comme ceci vient après plusieurs relances et tentatives de persuasion de ma part, je ne puis plus rien. Inutile de vous dire que je suis navré [...]. Après tout, tant pis pour elle ! Quant aux textes de Genêt, elle me les renvoie par le même courrier, disant qu'elle publiera aussitôt de lui un *Bateau Ivre*, s'il en écrit un... ? Question de goût, ici, je suppose... [...]. Bien entendu, je ne lui envoie que ce que j'approuve moi-même. D'autres l'alimentent de leur côté. Nous discutons parfois et parfois je la persuade. Quand je n'y réussis pas, je le regrette. Mais tout reste toujours fort correct et motivé (Genêt dirait *régulier*). Voilà. Je sais, cher Sartre, comme vous tenez à aider Genêt [...]. J'ai tenté de vous aider à mon tour en cela. Sans succès »...

ON JOINT une L.A.S. à GOLDSCHMIDT, le priant de souscrire à son ouvrage *Le Soleil placé en abîme* illustré par Jacques HÉROLD (4 décembre 1954).

272. **Henri POURRAT** (1887-1959). 5 L.A.S., Ambert 1930-1958, à Jean TENANT ; 5 pages et demie in-8 et 2 pages in-4, 3 adresses, une carte avec vignette. 400/500

14 mars 1930. En partance pour Paris. « J'étais bousculé de travail (tout le *Pavillon des Amourettes* à revoir, j'ai raturé, raturé). Ce sera un voyage très court, très chargé, nous tâcherons tout de même de voir MESSIAEN et votre filleul ». Au sujet du premier manuscrit de Josette CLOTIS, il partage l'avis de son correspondant : « des longueurs [...] trop de couplets, de réflexions [...]. Si tout était comme la première partie, je le prendrais pour *Champs* sans hésitation. Je suis très embarrassé. C'est trop hors du cadre, et même de l'esprit de la collection. Une refonte peut-être »... Lundi de la Pentecôte [19 mai 1930]. Au sujet du discours d'André TARDIEU à Lyon au banquet de l'Union nationale des combattants : « Notre enclos était plein des éclats du haut-parleur qui tonitruait un peu plus bas, par-delà les jardins. C'est enorgueillissant de se dire que la République, la France, la planète reçoivent une impulsion partie de nos prés mêmes. Les nouvelles de Josette CLOTIS sont bien ce que j'imaginais. Pourvu qu'elle aille au grand travail. Il n'y a pas beaucoup de jeunes personnes douées comme elle l'est, n'est-ce pas ? [...] Faites ce que vous pouvez pour ces *Sorciers*. Avec *Le Meneur de loups* et d'autres titres que j'ai en tête, j'aimerais constituer peu à peu sur la grande tradition d'imagination, le roman écrit qui s'est fait dans les têtes au fond des campagnes. Cela ne déroutera-t-il pas un peu le public, le langage parlé des dépositions, ces promenades, ces portraits, ces réflexions que j'ai voulu elliptiques ? Il est bon de penser à des lecteurs et des juges tels que vous »... 7 février 1937. Remerciements pour ses *Souvenirs et portraits* : « Vous quittez les livres pour aller aux êtres. Et savez-vous, après vous avoir lu, on voudrait que vous puissiez dire plein de choses encore. Vous êtes un homme, un vrai »... [11 juillet 1939]. Remerciements pour ses chroniques littéraires : « Merci en particulier de ce que vous dites des mots et du langage direct. Je crois de plus en plus qu'il n'y a que cela qui puisse porter vraiment, porter longtemps »... 16 mars 1958. « Cela fait plaisir de vous savoir là, ayant repris votre poste de critique – et vous aviez su lui donner tant d'éclat. Elle est si hâtive, souvent, si étourdie, si peu consciencieuse, la critique. Alors oui, c'est quelque chose de savoir qu'il y a Jean Tenant ». À propos de son *Trésor des contes* en huit volumes, que Gallimard « sabote », « des lignes comme les vôtres sont une revanche, une consolation, un encouragement »...

ON JOINT 5 portraits de l'écrivain, un faire-part de décès, le tapuscrit de la chronique nécrologique de Jean Tenant (*Henri Pourrat parmi nous*), et le texte imprimé d'une conférence sur Pourrat (27 janvier 1968 au Caveau Stéphanais).



trop insubstantielle, trop méfiante à l'  
 endroit des médecins. Déjà les  
 médecins trop intelligents sont  
 dangereux parce qu'ils ne croient  
 pas à la médecine. Vous ne vous  
 croyez même pas ~~à~~ aux médecins.  
 Et, comme les révolutionnaires  
 autocrates, ou les anti-académis-  
 tes qui fondent des académies, ou  
 les Charlus qui habillent leurs amis  
 en femmes, vous ne vous passez de  
 médecin que pour être vous-même  
 votre médecin, votre médecin imbu

273. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., Dimanche [13 janvier 1918, à la princesse Hélène SOUTZO] ; 6 pages et demie in-8.

3 000/4 000

BELLE LETTRE À LA PRINCESSE SOUTZO, LA FUTURE MADAME PAUL MORAND.

« Princesse Je m'étais levé pour venir, mais il faisait tant de brouillard que je ne suis pas sorti. Et puis mon odieuse fleuriste avait fermé trop tôt, bien qu'ayant dit qu'elle restait ouverte le dimanche comme les autres jours, et cela m'ennuyait de venir sans fleurs. [...] Je me sens tellement fatigué que je ne sais trop quel jour je pourrai vous voir. Enfin les ennuis militaires que je vois faire autour de moi à tant de gens, font que je me demande si le Ritz n'est pas un peu trop élégant pour un réformé. Tout cela n'empêche pas que dans 48 heures, ou même avant, vous vous entendrez demander par téléphone si vous ne voulez pas de moi »... Il évoque la lettre poignante de son ami Constantin [de BRANCOVAN, qui venait de perdre sa femme], « qui n'est qu'un long cri de douleur. [...] Je voudrais avoir des forces pour les mettre au service de ceux qui sont malheureux. Mais je n'ai même plus de forces. J'espère que vous reprenez peu à peu les vôtres. Vous avez un merveilleux fonds de vitalité, vous êtes le rosier le plus robuste dans l'épanouissement de sa splendeur. Mais vous êtes une malade trop intelligente, trop instruite, trop méfiante à l'endroit des médecins. Déjà mes médecins trop intelligents sont dangereux parce qu'ils ne croient pas à la médecine. Vous ne croyez même pas aux médecins. Et, comme les révolutionnaires autocrates, ou les antiacadémistes qui fondent des académies, ou les CHARLUS qui habillent leurs amis en femmes, vous ne vous passez de médecin que pour être vous-même votre médecin, votre médecin imbu de théories. Le miracle végétal de votre rose floraison l'emportera »...

Correspondance (Ph. Kolb), t. XVII, p. 56.

ON JOINT une L.A.S. de son père, le docteur Adrien PROUST (relative à une conférence sanitaire internationale).



274. **Marcel PROUST.** L.A.S., Lundi [9 février 1920], à Maurice LEVAILLANT au *Figaro* ; 7 pages in-8, enveloppe. 2 500/3 000

BELLE LETTRE INÉDITE, après l'article de Maurice Levailant dans *Le Figaro* du 8 février, « Les Petites Polémiques. Du côté de chez les Goncourt ».

Il remercie son « cher Confrère » de sa charmante lettre, et aurait voulu le remercier de vive voix. Il a fait téléphoner au *Figaro* pour lui demander de venir dîner. « Mais vous n'y étiez pas. Je me suis levé après le dîner et je suis allé au *Figaro* très tard (pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis la mort de CALMETTE !). Mais vous n'y étiez pas et on m'a dit que vous ne veniez jamais à ces heures là ». Il n'a pas voulu déranger Henri VONOVEN qui était « à sa "mise en page" » ; et comme je n'avais rien à lui dire et que je lui aurais seulement exprimé le plaisir de le retrouver après si longtemps j'ai trouvé plus gentil de ne pas le déranger ». Il remercie Levailant de son article *Du côté de chez les Goncourt* : « j'ai cru comprendre que vous aviez bien voulu prendre de la peine, non seulement pour le faire, mais pour le "faire paraître". J'y ai de plus trouvé de *très jolies* choses. Mais malgré cela laissez-moi vous dire que j'ai été un peu déçu. [...] il semble ne pas m'être favorable. Je vous expliquerai de vive voix pourquoi. Nous n'en sortirions pas si nous entrions par correspondance dans cette discussion. D'ailleurs je ne peux que vous remercier puisque me donnant, malgré vous, moins que je ne souhaitais, vous m'avez donné beaucoup plus, un véritable article construit et plein de talent, alors que je pensais seulement à un "A travers les Revues". Seulement à cela je pense beaucoup ». Il regrette que Levailant n'ait cité aucun des articles qu'il lui avait envoyés, « ni le mien sur FLAUBERT. Nous n'y pouvons plus rien. Mais je voudrais (puisque vous comptez parler de l'article de Jacques RIVIÈRE, et du mien sur Venise), bien décider avec vous la manière pratique de ne pas échouer cette fois comme la 1<sup>ère</sup>. Le second échec serait d'ailleurs plus grave pour moi que le 1<sup>er</sup>, puisque à votre 1<sup>er</sup> A travers les Revues vous avez substitué un *article*, ce qui, en somme, est la mariée trop belle du dicton, tandis que si le second A travers les revues ne paraissait pas, vous ne pourriez plus recommencer un nouvel article pour en donner un équivalent plus prestigieux ». Il tient beaucoup à ce que *le Figaro* « donne des extraits de l'article de Rivière » (retardé par une grève d'imprimeurs) et de son propre article sur Venise dans *Feuillets d'art*, et demande à qui il doit s'adresser pour cela, et comment : « Rien qu'en me disant ce que je dois demander et à qui je dois le demander vous me serez fort utile »...

275. **Marcel PROUST.** L.A.S., Dimanche [21 et 25 février 1920], à Maurice LEVAILLANT au *Figaro* ; 8 pages in-8, enveloppe.

5 000/7 000

IMPORTANTE LETTRE INÉDITE SUR LA SUITE DE SON ŒUVRE, *SODOME ET GOMORRHE*, L'HOMOSEXUALITÉ ET LA MORALE.

Il a fait téléphoner en vain « toutes les heures » au *Figaro* pour tenter de joindre son « cher Confrère » : « Le but du téléphonage était de vous demander de venir dîner avec GIDE et Polignac. Je regrette cette "partie remise", pour des raisons tout intéressées. La première était d'avoir enfin le plaisir de vous connaître ce que rend si difficile, non mes "manies", mais un état de santé qui va s'aggravant ; la seconde de vous dissuader de consacrer une chronique plutôt qu'un "A travers les Revues" aux articles que je vais vous envoyer. La troisième était que plein de remords d'être la cause involontaire que vous ayez respiré l'atmosphère méphitique d'une basse correspondance, il me semblait qu'au contact de tel ou tel de mes amis vous seriez transporté à une altitude plus rapprochée de la vôtre, et de laquelle les médisances dont vous me parlez n'auraient même plus été perceptibles ».

Il a dû interrompre sa lettre, et la reprend après « quatre jours de trop grande souffrance physique [...] Je dois vous dire (mais ceci, entre nous deux n'est-ce pas, je tiens absolument à ne pas avoir l'air de m'excuser d'avance, et je ne veux pas que le plus léger renseignement transpire sur les ouvrages à paraître) que vos correspondants se trompent en croyant que je suis dans *Sodome et Gomorrhe* l'apologiste de la "sodomie et du tribadisme". À mon grand regret, car j'aurais voulu être impartial, peindre sans juger, je me trouve forcé par la logique de mes personnages, d'en sembler le détracteur. Encore une fois, ce n'était pas mon désir. Mais je vous expliquerai de vive voix comment, mené par les caractères décrits, j'ai donné une impression de fléchir, de fléchir progressivement et de plus en plus, qui me contrarie autant que de donner l'impression contraire. Je ne suis pas plus pour l'art moralisateur que pour l'art immoral (ce qui ne veut pas dire non plus, je suis un partisan de l'Art pour l'Art ; je suis si vous voulez partisan de l'Art seul moyen de réaliser la Vérité). Du reste soyons tranquilles : vos correspondants seront choqués tout de même, car si ma peinture est hélas tendancieuse (contre les modèles) elle n'en est pas moins d'une crudité qui suffira à choquer. [...] Je pense que l'Académie Goncourt, la *Nelle* Revue *Fraise* ont dû recevoir des torrents de lettres de ce genre mais comme ils ne m'en ont pas parlé, je n'ai pu demander de qui elles étaient. En tous cas je vous en prie pas d'allusions ni privée ni encore moins imprimée, à *Sodome et Gomorrhe* ».

Puis il évoque les fonctions de professeur de Levailant : « je vous trouve injuste pour elles en disant "primum vivere". Car il me semble que rien ne peut être plus intéressant, j'ai toujours rêvé autrefois d'être professeur. Mais si le "primum vivere" joue un rôle, pourquoi ne pas me permettre (sans en méconnaître pour cela le caractère très élevé et diminuer en quoi que ce soit ma reconnaissance) de rétribuer la publicité que vous me faites. Ce serait une joie pour moi de tendre la main à un confrère aussi sympathique. Et je ne vois ce qu'il y a là dedans de plus choquant pour vous, que d'être rétribué par le journal lui-même. Je vous le dis en toute simplicité. Comme quelqu'un qui ne connaît nullement les habitudes de la presse. Mais si je m'en rapporte à mon sentiment personnel et cordialement proposé comme je le fais, rien ne me semble plus naturel. Je suis un confrère, je ne dis pas un banquier ou un homme politique, il s'agit d'aider à l'appréciation plus juste d'une œuvre d'art. Je vous laisse juger »...

ON JOINT 3 télégrammes de Proust à Levailant : [20.II ? 1920], il ne peut le voir mercredi mais « je vous écrirai ce que je souhaite »... ; [25.II.1920], il lui fait déposer au *Figaro* des articles, dont celui de Rivière et le n° de *Feuillets d'art* ; [1.III.1920], le remerciant de son « bien joli » article [29 février, « Quelques revues. Lectures françaises »] : « je suis tout à fait de votre avis sur les romantiques et les classiques. Le romantisme vous a d'ailleurs fourni une passerelle charmante un rialto entre les deux parties si bien équilibrées »... Plus une lettre du Dr F. Vallon (Vincennes 8 février 1920) à Levailant, lui reprochant de faire l'éloge « du futur auteur de *Sodome et Gomorrhe* », apologiste des « vices contre nature », et critiquant vivement les volumes déjà parus.

6

importante : "Etat. Donc moi d'être que  
 d'une façon ou d'une autre le figaro  
 donne des extraits de l'article de  
 Rivière des la belle Revue Française  
 du 1<sup>er</sup> février (elle n'était pas  
 encore parue aujourd'hui parce qu'il y  
 a eu une grève locale d'imprimeurs)  
 et de mon article sur Venise dans  
 Faillète d'Art (peut-être que cela  
 paraît pas le 1<sup>er</sup>), etc. etc. certain  
 de pouvoir donner ces extraits?  
 Si vous ne le pouvez pas, à qui me

274

conviendrait-il de le donner ? à l'Amateur  
 de l'Art ? et à la Revue ? Le tout  
 l'« état d'esprit » qui se reflète sur moi  
 devant l'« affaire ». Rien d'autre si ce n'est  
 que si j'ai demandé et si j'ai dit la demande  
 vous me voyez peut-être : de compte que le  
 petit mot de vous qui m'a été bien en guide et  
 en aide et je vous prie de croire mon cher  
 Confrère à mon intérêt et gratitude cordiale  
 et bien dévoué  
 Marcel Francet

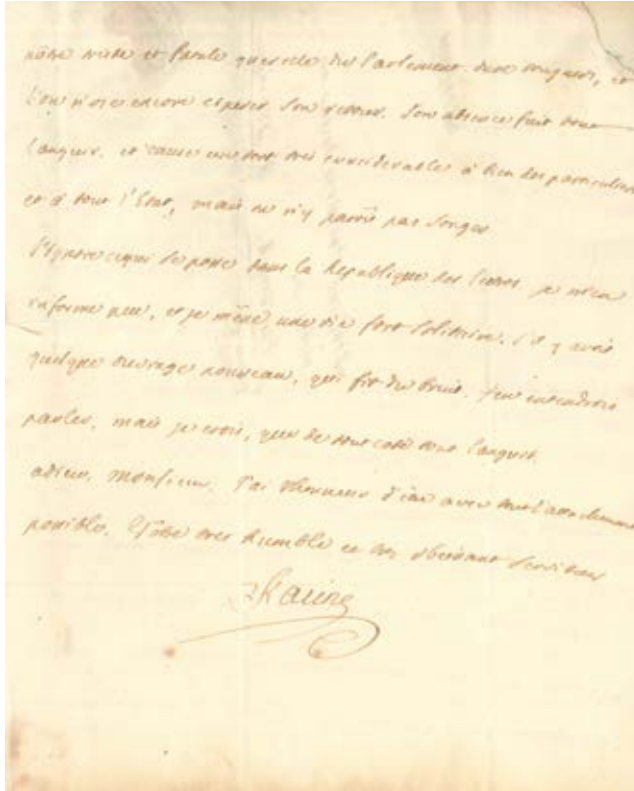
P. S. Cette lettre écrite  
 le dimanche est reprise à la 3<sup>e</sup>  
 page le jeudi, <sup>dimanche</sup> ~~après~~  
 et pendant 4 jours consécutifs  
 d'un mouvement dans l'impression  
 Mon cher Confrère

Je vous ai fait le téléphone à toutes  
 les heures Samedi au Figaro. On croyait  
 toujours que vous alliez y passer, mais  
 c'est la journée "qui a passé" (si je puis  
 me permettre le même calembour que vous  
 pour "suffire" au sujet de hommes politiques  
 faits) et vous n'êtes pas venu. Le but  
 du téléphone était de vous demander de  
 venir dîner avec Jidé et Polignac. Le sujet

après d'arriver, et le temps pas que le plus  
 léger désagréablement transpire sur les ouvrages à  
 paraître) que les correspondants de l'ouvrage à  
 l'ouvrage que j'ai dit dans l'ouvrage et l'ouvrage  
 l'ouvrage et le "terme et de l'ouvrage".  
 A mon grand regret, les j'ai écrits sont à l'œuvre  
 infatigable, j'en ai deux jours, je ne trouve  
 rien pour la logique de mes personnages, j'ai  
 du aller le directeur. Une ou deux fois, ce n'est  
 pas mon affaire. Mais j'ai les obligations de l'œuvre  
 Confrère, même pour la section de l'œuvre, j'ai

275

276. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). MANUSCRIT autographe signé ; demi-page in-4. 300/350  
PRÉSENTATION DE MARCEL DUHAMEL, en six lignes : « Je ne sais pas ce que c'est que la Série Noire, mais je connais un certain Marcel DUHAMEL, écrivain polymorphe aux multiples pseudonymes, auteur de mille romans et créateur d'une nouvelle langue, intermédiaire entre le franslang et l'amerargot. Ce qui n'est pas rien ».
277. **Louis RACINE** (1692-1763) poète, fils de Jean Racine. L.A.S., 27 mai 1754, à M. HEERKENS, docteur en médecine à Groningue en Hollande ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (déchirure par bris). 1 000/1 200



BELLE LETTRE SUR VOLTAIRE.

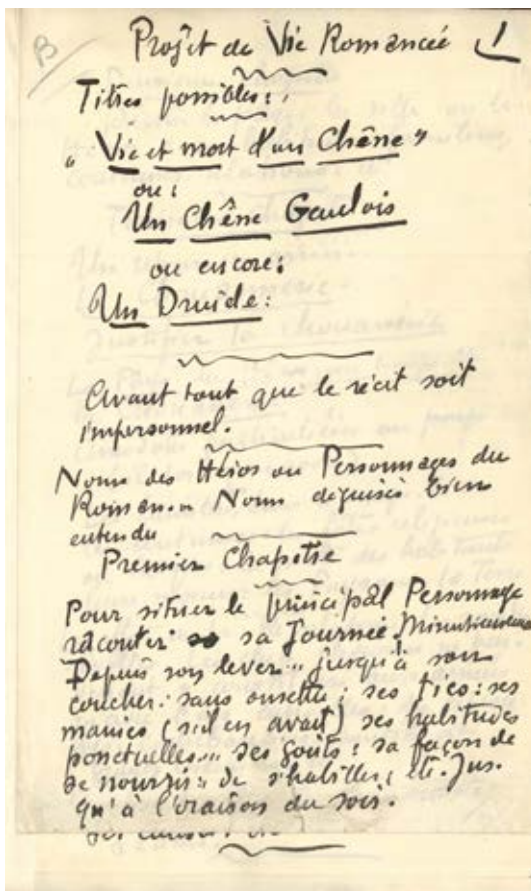
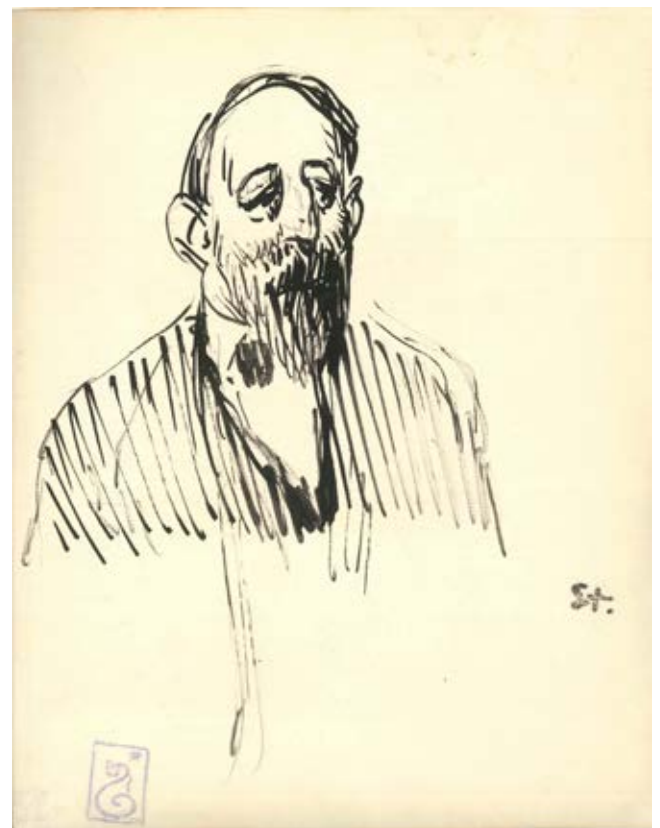
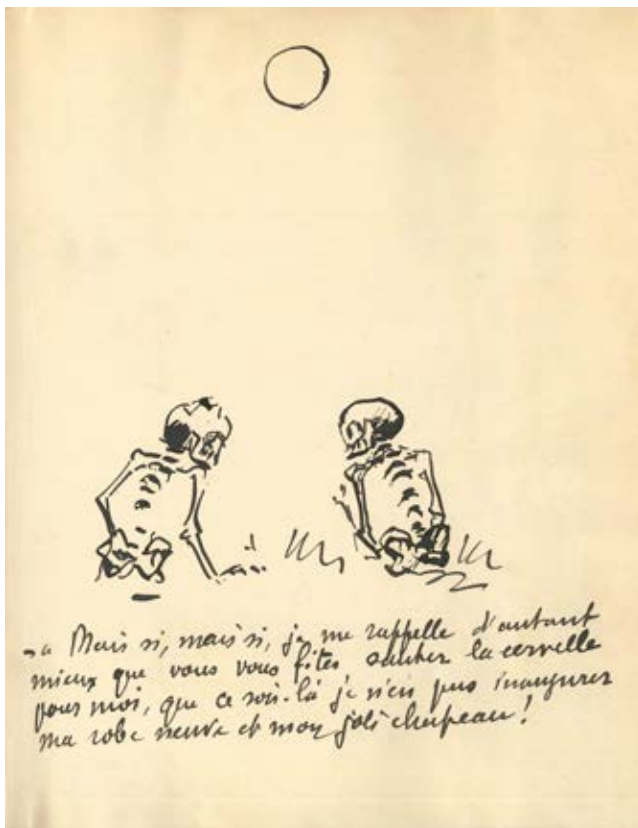
« Vous avez grand tort, Monsieur, de me reprocher ma paresse à écrire. Sitôt que j'eus reçu les oignons de fleurs, que votre ami me remit dans le mois de Janvier, je vous écrivis le lendemain, et je vous mandois [...] que j'avois voulu remettre à cet ami, le prix de ces oignons, et qu'il n'avoit pas voulu le recevoir »... Il félicite Heerkens de travailler tantôt comme médecin, tantôt comme poète : « Apollon étoit aussi le dieu de la médecine. Je lirai avec plaisir vos *Questiones medicas*. J'ai lu votre dernière Epître, mais je vous avouerai sincèrement que j'ai bien de la peine à l'entendre. Si vous n'y prenez garde, vous prendrez le style de Perse ». Il regrette le départ de La Haye de M. LA FONTAINE, petit-fils du fabuliste, et secrétaire de l'ambassadeur : « Un mouvement de jalousie en a été, dit-on, la cause, en cela bien différent de son illustre grand-père, qui ne connut jamais cette maladie. [...] L'ouvrage de VOLTAIRE sur le Roi de Prusse, n'est point encore connu icy. Suivant ce que vous me marquez, il ne manquera pas d'être imprimé. Un Poète est bien hardi d'attaquer des Rois. Je ne sais si le Dieu *Mercurialium custos virorum* sera assez puissant pour sauver Voltaire de la colere d'un pareil monarque »... Racine évoque ensuite la « triste et fatale querelle du Parlement », alors remplacé par une Chambre royale : « Son absence fait donc languir et cause un tort très considérable à bien des particuliers et à tout l'État, mais on n'y paroît pas songer ». Il mène « une vie fort solitaire » et ignore « ce qui se passe dans la République des Lettres »...

278. **Charles-Ferdinand RAMUZ** (1878-1947). P.A., [1920 ?] ; carte de visite (petite mouill.). 100/120  
Carte de visite *Les Cabiers Vaudois*, à Lausanne. Ramuz a raturé une ligne sous le titre, et ajouté : « de la part de M. Igor Strawinsky ». [Il s'agit probablement de l'envoi d'*Histoire du soldat* de Ramuz, dont Strawinsky composa la musique, et qui fut publiée par les *Cabiers vaudois* en 1920.]
279. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). MANUSCRIT autographe signé, *La Comtesse de Noailles*, [1933] ; 5 pages in-4 (en partie découpées pour impression, marques d'imprimeur). 250/300  
BEL HOMMAGE À ANNA DE NOAILLES, « une Reine du Verbe », morte le 30 avril, paru à la une du *Figaro* du 5 mai 1933 sous le titre « La Voix qui s'est tue » (coupure jointe). Régnier parle de la jeune Anna de Brancovan, sensible à la nature, appelée par la Muse à créer « un chant nouveau d'une irrésistible allégresse lyrique », qui d'année en année « s'élevait plus ample, plus grave, plus pathétique [...] Ces chants, lumineux et ardent poème de la vie en ses orgueils et ses joies étaient aussi le poème de ses désespérances, de ses détresses et de ses deuils. Les vivants et les morts y mêlaient leurs voix auxquelles une voix inspirée prêtait ses accents. Puis l'instant vint où la voix merveilleuse se fit plus intime et plus intérieure »... Il évoque son goût de vivre en dehors de la Tour d'Ivoire, dans son temps, pleinement Française de cœur et d'esprit. « Qu'elle ne soit plus, cette merveilleuse vivante, la rend plus tendrement, plus intimement présente à notre admiration émerveillée ! [...] Il me semble encore entendre sa parole éloquente en ses véhémences généreuses, en ses enthousiasmes spontanés, en ses délicieuses injustices, en ses loyaux partis pris qui avaient toujours pour raison la défense ou l'exaltation de la Poésie et de la Beauté »...
280. **Marie de RÉGNIER, dite GÉRARD D'HOUILLE** (1875-1963). 4 MANUSCRITS autographes signés, [1933] ; 23 pages in-fol avec quelques ratures et corrections. 200/250  
CHRONIQUES POUR *LE FIGARO*. *Cris d'hirondelles*, hommage à l'augure ailé du printemps (coupure jointe, 15 mai 1933). *Chronique des théâtres de Paris* (2). À propos d'organdi, à l'occasion de l'exposition *Le Décor de la vie sous la III<sup>e</sup> République* au Musée des Arts décoratifs (avril 1933).



281. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 5 janvier 1867, à Ferdinand BUISSON ; 3 pages in-8. 200/250  
 « Une étude sur CASTALION [le théologien protestant Sébastien CASTELLION] est un très beau sujet de thèse, et je ne doute pas que vous n'y répandiez beaucoup d'intérêt. Ce n'est pas précisément comme hébraïsant que Castalion est éminent. C'est comme helléniste, comme critique, comme protestant libéral. Il savait l'hébreu, et même très bien. Quelques-unes de ses observations [...] sont très justes et montrent que parfois il dépassait les rabbins. [...] il vit la vraie nature du Cantique des Cantiques et son caractère purement profane. Ses travaux sur le Nouveau Testament sont, du reste, à plusieurs égards supérieurs à ses travaux sur l'Ancien. On sent un esprit vif, qui soulevait des questions et des solutions que son siècle entrevoyait à peine. Mais en ce qui concerne la philologie hébraïque on ne peut pas dire qu'il lui ait fait faire de progrès. Son but principal, vous le savez, est de faire une version cicéronienne, idée assez fausse. [...] L'humaniste chez lui a fait tort au philologue »...  
 ON JOINT une L.A.S. à M. Michelant, et une photographie ancienne.
282. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., 10 avril 1900, à Jules HURET ; 1 page in-8 à son adresse 44, *Rue du Rocher*. 200/250  
 « Vous exagérez gentiment. On m'a offert une voix, *pas une de plus*. Il est vrai que je l'ai refusée ; étais-je tant généreux ? je crois que si j'avais posé nettement ma candidature, j'aurais été blackboulé. Mais, grâce à vous, me voilà l'homme du désintéressement » [allusion à l'article du *Journal* de la veille dans lequel Huret imaginait Renard Président de la Société des Gens de lettres]. Puis Renard évoque l'adaptation théâtrale de *Poil de Carotte* : « L'avez-vous vu ? Ne le trouvez-vous pas trop sucré à la scène ? »...
283. **Jules RENARD**. L.A.S., Paris 31 mai 1909, [à Lucien DESCAGES] ; 1 page in-8 à son adresse. 200/250  
 « Marinette va bien. Restera encore au lit une dizaine de jours. Elle fait une petite jaunisse, c.à.d. une série de maux de cœur, car le lait même ne passe pas sans difficulté. Mais il n'y a rien de grave. Quant à ma mère elle va peu à peu vers sa fin. J'ai vu MIRBEAU auquel j'étais tout fier d'annoncer votre fortune. Les plus riches ne sont pas insensibles à 1000 F de rentes »...
284. **Pierre REVERDY** (1889-1960). L.A.S. « P.R. », 27 août 1954, [à Pierre-Louis FLOUQUET] ; 2 pages in-4. 300/400  
 [À propos de la 2<sup>e</sup> Biennale internationale de Poésie de Knokke-le-Zoute, qu'organisait Flouquet ; la lettre sera publiée dans *Le Journal des poètes* d'octobre 1954].  
 Il regrette de devoir décliner son invitation : « Mais rien ne m'empêche de me joindre à vous en pensée et de tout cœur. J'aurais bien aimé, pourtant, vous exprimer de vive voix toute l'estime et la grande sympathie que m'inspire votre long et magnifique effort dans cette œuvre au service de la poésie, que vous avez la joie de voir aujourd'hui aboutir dans son plein épanouissement. Cette grande assemblée de poètes venus de tous les points du monde à votre appel et qui vous donnent le spectacle exaltant d'une fraternisation que vous avez été le premier à concevoir, vouloir, et enfin réaliser »... Il ajoute en post-scriptum : « J'ai bien reçu votre sirène et je vous en remercie. Elle est bien ensorcelante, mais vraiment je suis trop vieux ».
285. **Jehan RICTUS** (1867-1933). RECUEIL DE MANUSCRITS, LETTRES, ÉPREUVES CORRIGÉES, DESSINS ET DOCUMENTS, le tout monté sur onglets et relié en un volume petit in-4 demi-marquin rouge à coins (*Ch. Septier*). 1 200/1 500  
 BEL ENSEMBLE DE MANUSCRITS, CORRESPONDANCES, ÉPREUVES, DESSINS ET DOCUMENTS.  
 \* Portrait original de Rictus par STEINLEN, à l'encre de Chine, avec cachet de l'atelier (23,3 x 18 cm) : beau portrait de Rictus en buste.  
 \* Photographie du poète en compagnie d'Ivan Lamberty, sa femme et son fils, avec légende autographe au dos (Bruxelles juin 1919, 9 x 9 cm).  
 \* Manuscrit autographe d'un *Projet de Vie Romancée*, avec titres possibles (*Vie et mort d'un chêne*, *Un chêne gaulois* ou *Un Druides*) et résumé des six chapitres (3 p. in-8).  
 \* DESSIN original à la plume avec légende autographe, représentant deux squelettes conversant : « Mais si, mais si, je me rappelle d'autant mieux que vous vous fîtes sauter la cervelle pour moi, que ce soir-là je ne pus inaugurer ma robe neuve et mon joli chapeau ! » (22,4 x 17,4 cm).  
 \* Diplôme de distribution des prix avec Mention honorable à l'élève Randon Gabriel (1878, fentes).  
 \* CORRESPONDANCE. 9 L.A.S., 1917-1922, à son ami THOMARON ; 36 pages in-8 ou petit in-4. *Saint-Raphaël 24 juillet 1917*, le priant de récupérer un lorgnon chez un opticien parisien : « J'en ai absolument besoin. La lumière est si violente ici que j'en ai les yeux tous sanglants. Et puis il y a la poussière et le mistral ». *31 juillet*. Sur HUYSMANS : « Certes. C'est un écrivain de tout premier ordre. Mais moi il me fout le cafard. Il débîne tout. [...] Il faut avoir le courage, quand on est un Écrivain, de supporter son époque, de la pénétrer et de se coltiner avec. [...] Tout en admirant comme vous Napoléon I<sup>er</sup> je ne crois pas qu'il ferait mieux que Joffre et Pétain dans les circonstances actuelles, devant la tranchée et le barbelé. Ce sont ses principes qu'on applique des deux côtés de l'immense *front* – à savoir notamment les formidables concentrations d'artilleries ». Les conditions scientifiques et matérielles de la guerre ont changé : « On ne gagne plus les batailles avec les jambes de soldats »... Quant à YON-LUG, « c'est un type adorable. Hélas ! Trop éponge. Mais la bonté est foncière en lui »... *Paris 1<sup>er</sup> avril 1918*, sur « le bombardement de Paris par canon à longue portée [...] Jusqu'à présent d'après les on-dit, il n'y a guère que la rive gauche qui trinque ». Un obus serait tombé la veille rue Favart. « Tout le monde s'en va ou cherche à s'en aller. [...] Il n'y a pas de honte à être angoissé par les effets d'un canon diabolique ». Par précaution, il a descendu à la cave ses livres, manuscrits, notes, plans, œuvres ou ébauches, etc. *Avon 29 août 1918*. « Afin de gagner un peu d'argent je viens de donner ici, au Théâtre Municipal de Fontainebleau jeudi dernier une soirée avec la danseuse Napier KOUSKA. Succès formidable ! Triomphe ! Rappels sur rappels »... Mais la danseuse a quitté la ville sans reverser un sou, il s'apprête à appeler son impresario... *Paris 25 mars 1922*. « Je n'ai besoin pour terminer mon album qui sera un succès d'argent (40.000 francs de souscriptions certaines en Belgique déjà !) que de quelques milliers de francs

... / ...



avancés par un mécène, si j'en trouve un ! Cet album a enthousiasmé GUITRY et tous ceux qui l'ont vu. [...] Mais nul ne me donne les moyens matériels de le faire »... Il pourrait, s'il le voulait, faire du journalisme ; mais cette activité n'est pas assez rémunérée, quand un article lui demande trois à quatre jours de travail. « Tout le monde est hiérarchisé en France. Comme je ne puis faire suivre ma signature de la mention *De l'Académie Française* les rédacteurs en chef des journaux m'estiment autant qu'une merde de chien et ne me paieront jamais un article ou un poème comme ils l'eussent payé à Rostand ou le paieraient à Maurice Barrès. Ils ignorent [...] que j'ai un public immense, que j'ai vendu 60 à 70000 *Soliloques* »... 12 avril. « Il n'est pas d'usage qu'un écrivain mette une dédicace sur un livre de lui acheté par des lecteurs qui lui sont inconnus. Même si le prix en est majoré. Quinze francs ! C'est trop ou trop peu. Ma signature ne vaut pas 15 frs ou bien elle vaut cent fois plus. Il y a là une sorte de spéculation sur ma mort à laquelle il m'est désagréable de penser. [...] J'ai cessé d'écrire à des amis qui naïvement m'ont avoué garder toutes mes lettres et fantaisies pour les publier après ma mort ! »... Paris 17 avril 1922. Il insiste que « ce n'est pas dans les usages » de faire payer ses dédicaces...

\* ÉPREUVES CORRIGÉES de poèmes inclus dans *Les Soliloques du pauvre* : *Impressions de Promenade*, *Songe-Mensonge*, *Déception*, *Le Revenant*, *La Journée*, *Crève-cœur* (48 p. petit in-4, avec de nombreuses corrections et additions autographes, vers ajoutés, etc.).

\* POÈME autographe signé, *Mon p'tit. Une pierreuse parle...*, fragment de poème inédit recopié par l'auteur sur Japon pour son ami Théophile BRIANT « pour compléter le cartonnet contenant le *Bel Enfant* et *La Chanson de Taote* (1928-29) » (5 p. in-4).

ON JOINT une L.A.S. à son cher Janvion (La Loupe 27 avril 1918, 6 p. in-8), racontant son départ de Paris, pour fuir « la canonnade nocturne, les bombes, les obus du "Kanon" et toute la merde ». Il a rencontré Laurent Tailhade, « quasi une loque », dont il parle longuement : « il est hideux, ventru, borgne [...] il est bien trop voyou et cynique et j'ai l'intention en cas de polémique de répondre par des pirouettes et des coups de chapeau à toutes les bouses et toutes les infamies qu'il m'enverra sans doute »...

286. **Romain ROLLAND** (1866-1944). L.A.S., Villeneuve 28 juin 1926 ; 1 page in-8 (lég. taches). 150/200  
 RÉPONSE À UNE DEMANDE D'AUTOGRAPHE... « Je dédicace des livres à des amis, – mais non pas des photographies : c'est une mode germanique que je n'aime pas. Bon pour les jolies femmes ! Mais le vrai portrait d'un écrivain est dans ses livres ». Il ajoute que le portrait, gravé sans son autorisation, est peu ressemblant...

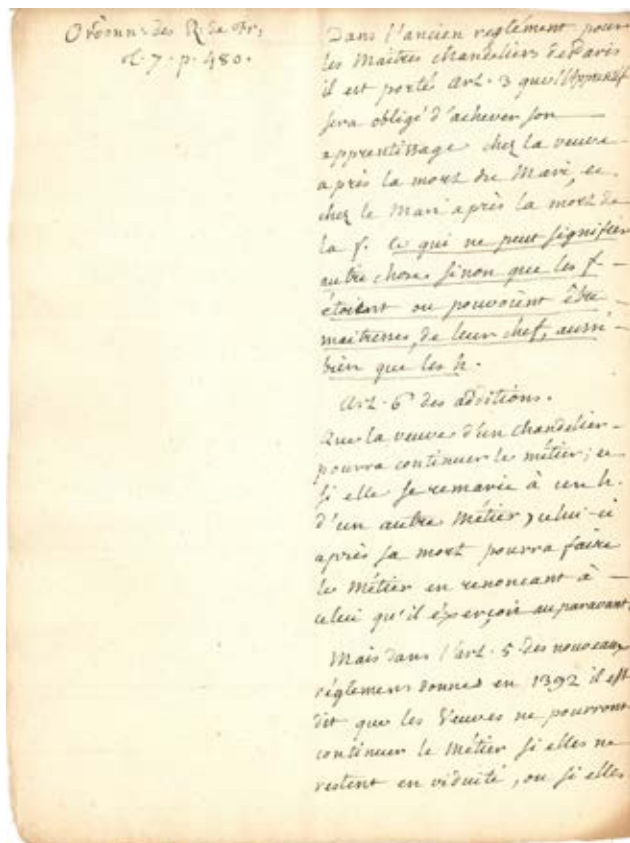
287. **Jules ROMAINS** (1885-1972). 22 L.A.S. et 7 L.S., 1953-1961, à Léon TREICH au journal *L'Aurore* ; 35 pages formats divers (2 cartes postales), 4 enveloppes. 150/200

SUR SA COLLABORATION À *L'Aurore*, journal dirigé par Robert Lazurick pour lequel Romains écrit une chronique hebdomadaire... Cette collaboration, qui débute en 1953, se poursuivra jusqu'en 1971. Il s'agit ici principalement de lettres accompagnant l'envoi de ses articles, précisant certains points, demandant les épreuves, ou demandant à Treich de bien vouloir les corriger lui-même directement... Il évoque aussi la renégociation de son contrat, et ses honoraires... Au fil des ans, la correspondance se fait amicale, et évoque les vacances dans sa propriété de Grandcour en Touraine, des vœux, des condoléances, etc.

288. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). MANUSCRIT autographe ; 1 page et quart in-4 en colonne. 700/800

NOTES SUR LES FEMMES, en vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice Mme Louise DUPIN (1706-1799) et qui ne vit jamais le jour, à partir du tome VII des *Ordonnances des roys de France de la troisième race* (p. 480), publié par Denis-François Secousse en 1745. « Dans l'ancien règlement pour les maitres chandeliers de Paris il est porté art. 3 que l'Apprentif sera obligé d'achever son apprentissage chez la veuve après la mort du mari, et chez le mari après la mort de la f. ce qui ne peut signifier autre chose sinon que les f. étoient ou pouvoient être maitresses, de leur chef, aussi bien que les h. – Art. 6 des additions. Que la veuve d'un chandelier pourra continuer le métier ; et si elle se remarie à un h. d'un autre métier, celui-ci après sa mort pourra faire le métier en renonçant à celui qu'il exerçoit auparavant. Mais dans l'art. 5 des nouveaux règlements donnés en 1392 il est dit que les veuves ne pourront continuer le métier si elles ne restent en viduité, ou si elles n'épousent un h. du métier ».

ON JOINT une petite L.A.S. de Marie-Anne DU BOCCAGE (1767, à M. de Saint-Julien).



289. **John RUSKIN** (1819-1900). L.A.S., *Brantwood, Caniston, Lancashire* 11 septembre 1877, à une cousine ; 1 page et demie in-8, en-tête *Brantwood* ; en anglais. 300/400

Il est content et reconnaissant de sa lettre, mais très perplexe que celle-ci soit bordée de noir (car il n'imagine pas qu'elle sache la répugnance intense que lui inspire le deuil), et ne contienne aucun mot sur le pauvre George. Ce qu'elle raconte de sa vieille famille lui est très agréable, et il en dira davantage, seulement il est trop étonné de penser à elle comme une mamie, pour écrire davantage aujourd'hui...

ON JOINT une L.A.S. de sa mère Margaret RUSKIN, à Maria Custins, envoyant un mandat postal pour la Noël des jeunes gens et des petits.

290. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S., *New York* Janvier 1932, à Pierre ABRAHAM ; 3 pages in-4 (trous de classeur). 300/400

LONGUE LETTRE SUR LE KRACH ET LA GRANDE DÉPRESSION.

Parti pour les États-Unis en octobre, il découvre « une autre Amérique, une Amérique impotente. Les grands banquiers qui circulaient dans la vie avec un masque d'importance ont changé leurs figures parce qu'ils ne savent que faire. C'est le plus curieux de cette crise qu'ils ne savent en aucune façon la combattre. La position des plus solides fortunes est atteinte en ceci que les dividendes ont été pratiquement coupés ». Il prend pour exemple la famille des OTTO KAHN qui vivait fastueusement mais verra bientôt son revenu inférieur aux taxes

... / ...



que l'État prélève sur leurs propriétés : « Ils désireraient par conséquent vendre les collections, les palais, les chasses peut-être les bijoux mais il n'y a pas d'acheteur et le mieux qu'ils puissent faire est de les conserver et de se ruiner lentement ». Quant au problème de la prohibition, il reste intact : « Ils n'en sortiront pas. Il y a de moins en moins de réception. Les objets de luxe sont invendables et les hôtels font faillite. Les esprits intellectuels sont tournés vers Moscou d'où ils attendent craintivement le salut (il y a tant d'intellectuels dont les pères sont capitalistes). La compagnie Paramount était en faillite. Les journaux Hearst en difficulté »... Sachs donne quelques conférences pour augmenter ses revenus, sur Proust, Cocteau, Picasso, Talleyrand, l'affaire Dreyfus, etc : « Quel mélange ! Je ne sais plus trop quels sont mes projets. Je ne pense pas revenir en France sauf obligation et je pense soit à la Russie, à la Chine ou au Japon ». Il a déjeuné avec Paul CLAUDEL, « qui réfugié dans la poésie voit d'un oeil serein les mirages sur le monde »... Il trouve que le portrait de MANET par Fantin ressemble à LANDRU : « j'ai connu quelqu'un qui a approché Landru et qui me dit qu'il n'a pas tué »... Il termine par un « parallélisme » entre Abraham, MARITAIN et ALLENDY et leurs femmes : malgré les différences, « vous avez vous six, créé autour de vous une atmosphère de la même densité, de la même valeur, au point que vos trois maisons se ressemblent étrangement et jusque dans le détail [...], et les objets différents mais les mêmes dans une certaine essence spirituelle, par quoi on reconnaît une parenté de l'esprit et du cœur, quelques que soient les lignes que chacun trace sur la Terre »...

291. **Maurice SACHS**. L.A.S. « Maurice », et MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8 et 1 page in-4. 200/300

« As-tu pris ton abonnement de lecture ? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir* ? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre »... – Court « chapitre dernier », portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections : « J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur. – Ne vous chagrinez pas ; je ne serai pas un jour sans penser à vous et j'aurai un compagnon : Enfant »...

ON JOINT 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.

292. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). MANUSCRIT autographe ; 1 page in-4. 400/500

Brouillon de 20 lignes en grande partie raturé, difficile à déchiffrer : « Voici trois jours nous continuions dans notre avant-dernier virage. Vers sept heures du matin je rejoins Arlette qui m'attend [...] Je la retrouve qui contemple dehors, mains dans les poches, un spectacle imprévu »...

ON JOINT une belle L.A.S. de CONSUELO DE SAINT-EXUPÉRY, New York, à André Maurois, avec dessin du Petit Prince en tête (2 p. in-4), évoquant sa maison du Lake George ; elle vient d'apprendre qu'on lui a trouvé un appartement à Paris : « je paye le loyer. Mais il est à ma disposition dit l'homme d'affaire de G. Gallimard seulement le 1<sup>er</sup> août date à laquelle on déclarera mon Tonnio disparu pour toujours »... Plus une L.A.S. de Nelly de VOGÜÉ à Jacques Suffel relative à une nouvelle édition de *Citadelle* (1968), avec un billet a.s. (pour un rendez-vous de Saint-Exupéry, 1938) et 2 cartes de vœux.

293. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. TAPUSCRIT SIGNÉ, *Souvenir de Mauritanie*, [1934] ; 16 pages in-4 (quelques marques de blanc (tipex ?) probablement pour clichage). 600/800

Tapuscrit (double carbone) du texte publié dans *Marianne*, le 11 avril 1934, sous le titre *Souvenirs de Mauritanie*, puis en partie intégré, éclaté et avec des remaniements, dans le chapitre VI de *Terre des Hommes*, « Dans le désert ». Ce tapuscrit présente quelques infimes corrections, et un petit fragment collé ; la pagination des feuillets 11 à 16 est de la main de Saint-Exupéry, avec sa signature autographe à la fin.

« Il existe, sur la côte de Mauritanie, aux confins du Rio de Oro insoumis, une portion de sable que l'on nomme, comme une ville, Port-Étienne »... II « Il est onze heures du soir. Lucas revient du poste de T.S.F. et m'annonce pour minuit l'avion de Dakar »... III « À Juby, aujourd'hui, Atar et son frère Mouyane m'ont invité, et je bois le thé dans leur tente »... [IV] « Les empires s'enfoncent dans le sable. Une civilisation efface l'autre »... [Voir *Œuvres complètes*, Pléiade, t. I, p. 326-330 et 216, 219 et 224].

294. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY**. 10 COUPURES DE JOURNAUX, 1936-1938 (qq's déchirures). 200/300

*L'intransigeant* : 30, 31 janvier, 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 février 1936. ENSEMBLE COMPLET du récit *Le Vol brisé, Prison de sable*, 6 feuillets illustrés de photographies racontant l'accident de décembre 1935 dans le désert de Libye : I *Un avertissement du destin* ; II *Soudain, un formidable craquement* ; III *La soif* ; IV *Le délire* ; V *Le supplice du troisième jour* ; VI *Résurrection*. [Le tout remanié formera le chapitre VII de *Terre des Hommes*, « Au centre du désert ».]

*Paris-Soir* : [2 octobre 1938] *La Paix ou la Guerre ?* : [introduction], *Homme de guerre, qui es-tu ?* ; [3 octobre] *Dans la nuit les voix ennemies*...

*Paris-Soir* [8-15 novembre 1938] : *Aventures et Escapes* : – *Depuis l'origine du monde personne n'avait marché là* ; – *Trois équipages dans la nuit chantaient*... (articles illustrés de photos).

295. **Alexis Saint-Léger Léger, dit SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « S' L. Leger », 9 novembre 1926, à une amie ; 4 pages in-8, en-tête *Affaires Étrangères, Cabinet du Ministre*. 400/500

« Je sais, pour un être de votre nature morale, ce que signifie la douleur que vous portez au cœur. Vous m'aviez parlé de votre frère. [...] La vie sait nous frapper au meilleur de nous-mêmes. Mais contre sa cruauté il y a le refuge du cœur lui-même, et vous n'y êtes point seule. Je connais votre force morale : vous saurez l'accroître encore en pensant qu'elle est utile à celui auprès de qui vous vous tenez »...

75

éclaireront tot ou tard l'esprit de vos juges, telles sont celles d'être accusé d'une grande conjuration sans qu'on vous oppose aucun conjuré [...] Comment se persuader qu'un officier du roy d'Angleterre eut pu donner à un gouverneur de St Domingue un françois qui lui eut présenté un projet utile à son pays [...] Tot ou tard votre innocence et vos malheurs feront impression ». Il l'incite à prendre patience et à s'occuper en apprenant une langue étrangère. « Le travail est un don du ciel, il banit l'inquiétude, fixe nos idées [...] Amusés vous a reformer votre écriture. Cultivés le dessin. J'ai vu autrefois une carte joliment dessinée. Les petits talents servent plus pour la fortune que les grandes vertus [...] Faites un roman militaire [...] rendés nous les images de ces lieux qui semblent destinés au bonheur et au repos, où il n'y a point d'hiver [...] où la nature a mis sur les arbres tout ce qui était nécessaire à la vie humaine »... Etc.

298. **Bernardin de SAINT-PIERRE**. L.A.S., Paris 25 floréal VIII (15 mai 1800), [à M. ROBIN père, directeur de la poudrerie d'Essonne] ; 2 pages petit in-4. 1 000/1 200

Il le remercie de l'aider dans la vente de sa maison au citoyen de Morecourt, dont il a fixé le prix à 18.000 livres avec « tous les meubles, vin, poules, et bois à bruler »... Il va s'informer à la chambre des hypothèques de Corbeil « s'il y avait des inscriptions prises sur mes biens par les créanciers de la succession Didot »... Et on le met en garde contre la transaction...

« Tout cela me donne à penser. Mon cerveau ne peut digérer ces idées suivant la doctrine de CABANIS. Oh mon ami, que nos philosophes sont absurdes et inconsequents ! s'il étoit possible qu'un pareil mécanisme existât encore faudroit il y reconnoître une intelligence supreme ? celui qui change nos aliments, dans nos estomacs, en sang, en chairs en nerfs en os, tout grossier qu'il paroît surpasse la pénétration des anatomistes les plus habiles, mais encore sont ils forcés d'avouer, qu'il n'y a qu'une puissance divine qui aye pu ordonner une machine qui sent, qui se meut, qui veut, qui pense, et qui se répare elle même. L'athéisme j'en suis convaincu est la punition de l'athée. La fable nous parle des anciens geans qui voulurent escalader le ciel et furent écrasés par ses foudres, punition terrible pour une entreprise imbecile. Les titans de nos jours sont punis différemment, ils veulent renverser avec leur raison la raison universelle et ils sont condamnés à déraisonner toute leur vie »...

299. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., 5 septembre 1891, à Alfred VALLETTE ; 3 pages in-8. 150/200

Vallette recevra le mois suivant une ou deux cotisations pour le *Mercure*. « Ne voulant point abuser, je n'envoie cette fois ni vers ni prose. Si toutefois vous manque de la copie pour parfaire le numéro, vous me trouverez à votre disposition totale. Vous manquiez, ainsi que votre Dame à la représentation Asnières. Curieux à observer le public asinal ! Les fortes têtes de là-bas se roulaient devant *L'Intruse* et *La Main coupée* ; le *Margaritas ante porcos* dans toute sa splendeur ! »...

300. **SAINT-POL-ROUX**. L.A.S., Manoir de Coecilian 17 juin 1937, à son amie Hélène ; 2 pages in-4. 200/250

Il n'a pu lui écrire plus tôt, étant occupé en Bretagne par l'Assemblée générale de l'Académie de Bretagne, « et voilà que je prépare la session des Certificats d'étude que je présiderai samedi au chef-lieu du canton ». Son silence n'en est donc pas un « car vous habitez mon esprit »... Il espère que l'opération de la « chère Maman de Jean » s'est bien passée ; il a préféré ne pas partager la nouvelle avec sa fille, « ma Divine adorée », trop émotive. « Je ne sais si nous irons à l'Exposition. Tout cela dépendra de nos finances qui ne progressent point à travers ces événements politiques si peu favorables à une hausse d'actions si compromises déjà. Que Dieu nous fasse bénéficier d'un bon lot national ! Cette Exposition évidemment sera exceptionnelle, – mais encore faut-il qu'elle soit à point »...

301. **SAINT-POL ROUX**. L.A.S., Manoir de Cœcilian, Camaret 24 décembre, [à Camille BIZOT] ; 2 pages in-4. 200/250

Il a reçu son « gracieux message accompagné d'une vilaine figure [probablement sa photographie] et d'une exquise femme nue : je signe celle-là, regrettant de ne pouvoir signer celle-ci ». Il a dû attendre une grande enveloppe « pour ne pas couper en deux l'exquise Dame aux Chiens. Vos aimables paroles me touchèrent vivement. [...] Il est doux que, par le monde, de chères fleurs se tendent vers nous. La plus fraîche est en l'Ile d'Yeu. Mes bons vœux de Noël dont je tends vers vous, les vôtres et votre Ile, la Sainte Etoile »...

302. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., 27 janvier [1863 ?, à Jeanne de TOURBEY] ; 1 page in-8. 120/150

« On a beau être jolie d'une manière plus rare dans la maladie, il n'est rien de tel que d'être bien portante »... Il est heureux de savoir qu'elle se porte mieux : « Vous avez cette chose essentielle, un médecin habile et ami ; écoutez-le, *obéissez lui en tout*, prévenez-le à temps dans vos moindres pressentiments, et ne laissez ni hiver, ni automne, ni canicule vous atteindre. Faites notre soleil et notre beau temps. Enfin soignez-vous pour vos amis »...

*Correspondance générale, lettres retrouvées*, t. II, p. 121.

303. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G », [Nohant 2 juillet 1835], à Jules BOUCOIRAN à Paris ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 700/800

APRÈS LA RUPTURE DÉFINITIVE AVEC MUSSET ET AU DÉBUT DE SES AMOURS AVEC MICHEL DE BOURGES.

« Mon cher enfant, je ne vous ai pas écrit parce que je voulais vous dire mes projets. Mais le fait est que toujours à la veille de partir je n'ai pas encore fixé le but de mon voyage. Je me laisse aller à paresser, à dormir, à me reposer de mes fatigues. J'ai eu quelques jours de fièvre. Maintenant je travaille pour BULOZ. Mais dans très peu de jours je partirai pour la Suisse ou pour la Bretagne. Ne dites rien de ce dernier caprice à personne. On m'accable de lettres et je serais enchantée qu'on ne sût où me prendre. N'en dites même rien à Buloz. Laissez-lui croire que je vais à Genève. Dites-lui bien positivement par manière de conversation, si vous avez occasion de causer avec lui, que je ne laisserai point insérer *Mauprat* dans la Revue ni aucune des nouvelles qui sont désormais en dehors de mon traité – à moins



qu'il ne me paye chaque exemplaire de la Revue comme un exemplaire de volume, car je serais bien dupe à présent (si je laissais aller les publications comme celle d'*André*). [...] sans qu'il se méfie de vous, faites-lui dire combien il a tiré d'exemplaires d'*André* et combien il en a vendu »... elle demande de lui envoyer sa croix, des médaillons, et « mon manteau dont j'ai regretté l'absence aux variations du temps et ma jupe d'amazone. [...] Je ne ferai qu'une promenade au lieu d'un voyage que je comptais faire, ce sera toujours cela. Voyez mes enfants bien souvent et surveillez-les dans leurs sorties. [...] ne laissez point Maurice trop abandonné à ses petites fantaisies. Adieu, mon cher enfant, je vous embrasse de cœur »...

*Correspondance*, t. III, p. 7.

304. **George SAND**. L.A., [Nohant mi-janvier 1836], à son amie Rozanne BOURGOING à La Châtre ; 2 pages et demie in-8, adresse (déchirures au f. d'adresse avec quelques petits manques). 500/700

« Ma chère enfant, je comptais t'aller voir hier soir, et je m'étais mise en route. Il faisait si mauvais que je me suis arrêtée chez M<sup>me</sup> Decerfz, et que je n'ai pas eu le courage d'aller plus loin. Ce matin, j'étais forcée de revenir ici pour compter des *madriers* et des *limandes*. Tu crois peut-être que ce sont des poissons ou des légumes, du tout, ce sont des bûches, j'en ai encore pour demain tout le jour. Ne te verrai-je donc pas avant que tu partes ? Si tu pouvais venir un peu plus tôt que la patache avec ton époux, tu pourrais l'attendre ici et la prendre au vol. Je voulais te voir, surtout pour te dire, que si tu vas passer quelques jours à Paris, mon appartement est à ta disposition [...] Du reste, tu peux disposer de tout ce qui est chez moi, boire tout mon vin, tout mon rhum, et coucher dans tous mes lits à la fois. Je te prie pourtant de ne point recevoir BULOZ à des heures indues. C'est un comprometteur de femmes comme il n'y en a pas. Si tu me promets de ne point trop t'en amouracher, je te fais cade[au] de lui, propriété et usufr[uit] avec son œil, sa lèvre et tous ses furoncles »...

*Correspondance*, t. III, p. 244.

305. **George SAND**. L.A., [Nohant 31 (?) janvier 1837], à son amie Rozanne BOURGOING à La Châtre ; 3 pages in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 600/800

« Chère Rozane, je t'envoie une livraison de ma collection. Je te prie si tu as un n° de la *Gazette musicale* où est le *Contrebandier* de me le renvoyer ». Qu'elle ne vienne la voir que dans une semaine : « Tous mes domestiques sont grippés et je présume que Don José n'est pas si fort sur la confection du dîner que sur l'absorption. Notre petite réunion de famille n'aura donc pas lieu cette semaine mais je saisis cette occasion pour te dire que tu es bien sauvage, ou bien paresseuse. Moi je ne me conduis pas mieux. J'ai été à La Châtre une seule fois et au moment où j'allais chez toi vers quatre heures il s'est mis à tomber une petite neige froide qui m'a fait peur, car j'étais à cheval et je suis très rhumatisée cette année. Je me suis donc sauvée vilainement comptant re[venir] exprès pour toi au premier jour. Mais je suis écrasée de travail, il fait un froid de chien, je souffre continuellement et Maurice est encore au lit avec la fièvre »...

*Correspondance*, t. III, p. 676.

306. **George SAND**. L.A.S. « George », *Paris* [vers le 10 novembre 1841], à son amie Rozanne BOURGOING à Roanne ; 2 pages et quart in-8 à en-tête de *La Revue indépendante*, adresse. 800/1 000

BELLE LETTRE SUR *LA REVUE INDÉPENDANTE* qu'elle vient de fonder avec Pierre Leroux et Louis Viardot.

« Chère Rozanne, Tu vas me faire le plaisir de t'abonner à ma revue. Je suis bien aise d'avoir une occasion de réveiller ta vieille amitié engourdie par l'absence peut-être. La mienne est toujours fidèle au poste, et tu la retrouveras quand tu frapperas. Maintenant nous faisons une œuvre de propagande, il nous faut des sympathies, et aussi des abonnés, non pour faire prospérer une *spéculation*, tu sais bien que ce n'est pas là notre but, mais pour nous soutenir, et trouver dans l'argent, ce *nerf de la guerre*, le moyen de propager nos idées par la presse. Ainsi prends un abonnement et fais en prendre à tous ceux de tes amis qui en auront le moyen. Tu nous rendras service au point de vue de *la foi* »...

*Correspondance*, t. V, p. 491.

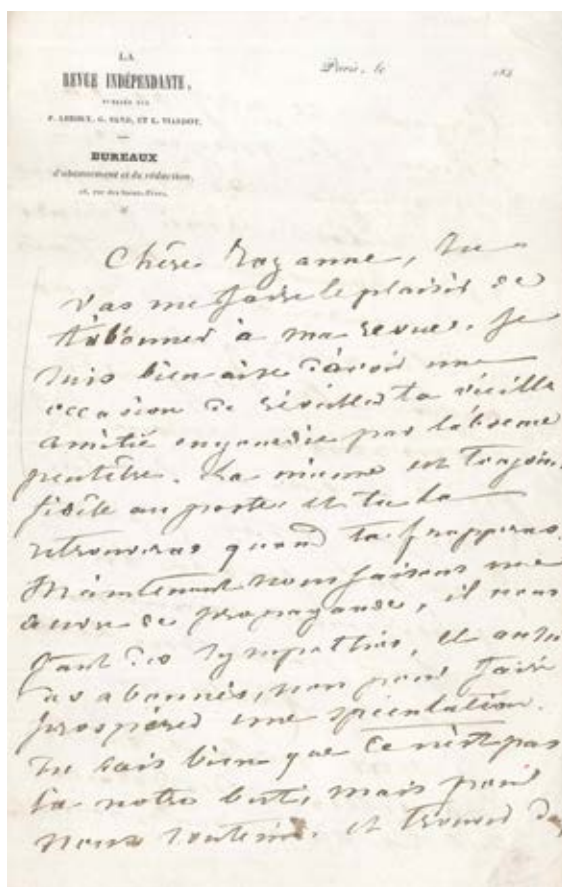
*Reproduction page 78*

307. **George SAND**. L.A.S., Nohant 25 décembre 1850, à son ami « Paloignon » (le peintre Léon VILLEVIEILLE) ; 3 pages et demie in-8. 1 000/1 200

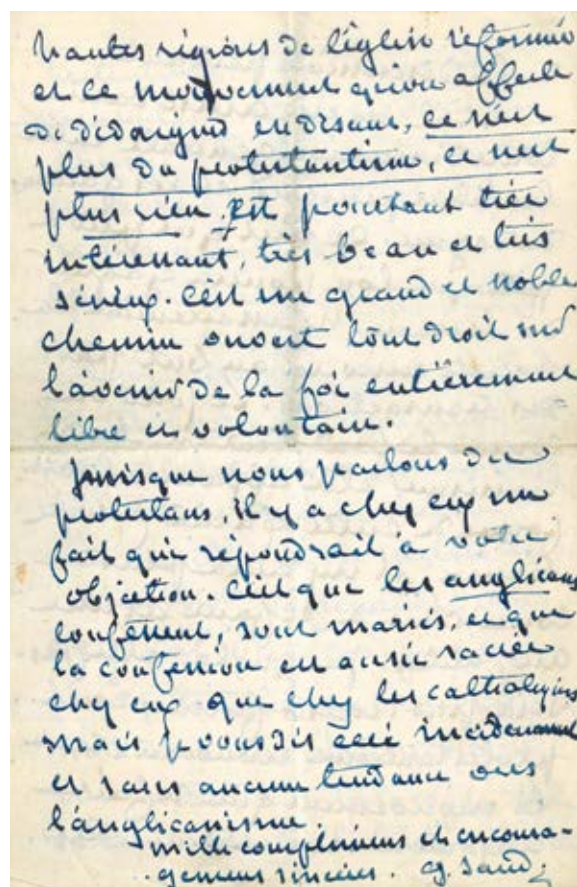
BELLE LETTRE DE CONSEILS. Elle ne sait quand elle le verra, car la première de *Claudie* n'est pas du tout fixée. Elle lui donne des conseils pour l'organisation de sa vie : « il ne faut pas que les vivans soient sacrifiés à ceux qui ne le sont plus et qui ne peuvent plus être utiles à rien ni à eux-mêmes ». Elle parle également de la mère de son ami... « Vous, il faut travailler, et vous ranger jusqu'à l'austérité, jusqu'au stoïcisme, pour adoucir son sort et pour assurer le vôtre [...] Je vous ai fait la morale à Nohant, je vous la ferai tant qu'il vous plaira de l'écouter [...] nous devons être nous mêmes les gardiens de notre conduite et les réformateurs de nos impuissances. Vous avez déjà beaucoup de talent, mais il ne faut pas vous en contenter, car du moment où l'on est satisfait on est trop confiant. Il vous faut travailler encore plusieurs années, et toujours vous lancer et vous faire connaître peu à peu, en mettant tous vos soins toute votre conscience à mieux faire le lendemain que la veille. Le public, quelque bouché qu'il soit, sent les progrès d'un artiste, et il les exige, car il s'ennuie vite d'un talent qui est arrivé à son terme et qui ne se renouvelle pas »... Elle lui recommande à se garder de l'égoïsme, et l'engage à revenir au plus vite à Nohant : « J'espère que vous prendrez ici des habitudes de persévérance et un faire délibéré, productif, et soutenu. LAMBERT [le peintre Louis-Eugène Lambert] qui était mou et réellement paresseux s'est bien corrigé et il entre dans sa voie avec certitude. [...] tout cela se développe ensemble forcément, le talent, la raison, le cœur. Si l'équilibre se détruit, le talent se meurt. [...] Ne flânez pas dans la politique à Paris. C'est du temps perdu, ce n'est plus que du bavardage à l'heure qu'il est. Rien d'utile ne se fera que par le progrès et la moralisation du peuple. Les artistes doivent faire leur prédication par leurs œuvres, et par l'exemple d'une bonne vie ».

*Correspondance*, t. XXV, p. 760.

*Reproduction page 79*



306



311

308. **George SAND.** L.A.S., Nohant 2 mai [18]52, [à l'acteur Henri LAFONTAINE] ; 4 pages in-8 très remplies d'une petite écriture à l'encre bleue (petites fentes réparées au papier gommé). 1 000/1 200

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR SA PIÈCE TIRÉE DU ROMAN *MAUPRAT* ET SUR LE THÉÂTRE DE NOHANT.

« Mon cher enfant, il est vrai qu'un *Mauprat* m'a été demandé à la Porte St Martin et que j'ai promis, mais tout cela sans traités et sans écrits directs. [...] j'ai promis le rôle de *Mauprat* à BIGNON qui est mon ami, et qui seul, dans la composition de la troupe avant votre projet d'engagement, pouvait jouer ce personnage. Mais que cela ne vous décourage pas de jouer dans la pièce, car je ne fais pas qu'un rôle, vous le savez, dans une pièce, et quand elle sera faite vous choisirez le meilleur en dehors de celui-là. Même en la faisant je songerai à vous particulièrement pour faire valoir votre talent auquel j'ai confiance, vous le savez, et que je tiens de tout mon coeur à mettre sur la ligne qui lui convient ». Elle évoque sa pièce *Maître Favilla* pour les Variétés, puis le directeur de la Porte Saint-Martin Marc Fournier, qui est un personnage « glissant dans les mains ; il m'a fait déjà un beau tour de son métier. N'importe, puisque la destinée des artistes est d'être floué moralement ou pécuniairement par ceux qui exploitent, il faut bien en prendre son parti, et aller de l'avant ». Elle conseille à Lafontaine de ne pas attendre *Mauprat* pour débiter à ce théâtre. « Je ne pourrai travailler à *Mauprat* qu'au mois de juin. Je fais un roman qui finira dans le courant de mai. Il est probable qu'en juillet la pièce sera prête. Il faudrait tâcher de nous voir à ce moment-là si vous étiez libre pour une quinzaine de jours, nous essaierions sur notre *théâtre-tabatière* de Nohant, sinon de jouer toute la pièce, si nous manquons de personnages, du moins certaines parties où on vous donnerait la réplique en jouant tant bien que mal avec vous. Mais ceci n'est qu'un plaisir que nous prendrions en famille, et qui m'est utile à moi pour la confection de la pièce, car croyez bien que je n'ai pas besoin de vous voir essayer pour savoir que vous jouez admirablement bien n'importe quel type. Seulement ce sera un très grand plaisir pour nous de vous avoir quelque temps dans notre atelier *rustico-dramatique*, et en vous amusant, même à des improvisations avec mes enfans, vous pourriez me donner l'idée pour vous de quelque type neuf au théâtre, et faisant valoir des qualités que vous n'avez pas eu l'occasion de mettre en lumière »... Quant à Bignon : « Pour rien au monde je ne lui retirerais le rôle que je l'ai prié d'accepter, il ne faudrait même pas lui en montrer du regret car il serait capable de croire que vous parliez d'après mon désir, et il m'offrirait de vous le laisser, avec empressement. Mais je jouerais là un rôle désobligeant envers lui, et je serais désolée d'avoir un tort vis-à-vis de cet excellent artiste et de cet excellent ami »...

*Correspondance*, t. XI, p. 91.

309. **George SAND.** L.A.S., 5 décembre 1855, [à Jean-Baptiste CLÉSINGER] ; ¾ page in-8. 300/400

À SON GENDRE LE SCULPTEUR CLÉSINGER QU'ELLE CONGÉDIE. « Je ne sais rien des affaires dont vous voulez me parler. J'y suis absolument étrangère. Mais je ne veux pas vous voir. Le lien qui existait entre nous est brisé, et c'est vous qui l'avez voulu ».

*Correspondance*, t. XIII, p. 443.







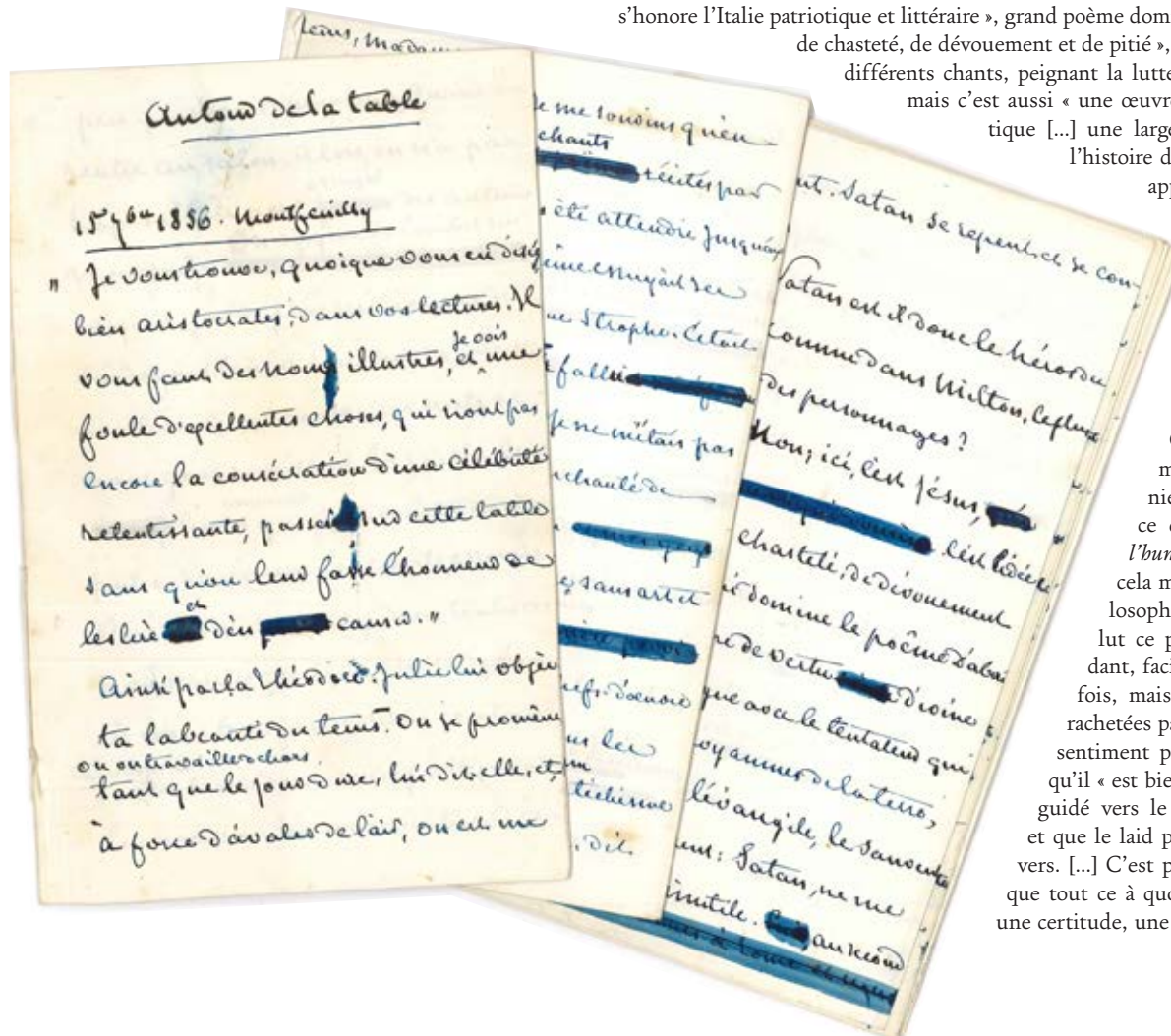
MANUSCRIT COMPLET D'UN ARTICLE DE CRITIQUE DIALOGUÉE. C'est l'avant-dernier d'une série de huit articles publiés dans *La Presse* du 24 juin au 25 octobre 1856 sous le titre *Autour de la table*, et recueillis en 1862, avec d'autres articles, dans un volume qui porte ce titre, chez l'éditeur Dentu. Celui-ci, paru le 26 septembre 1856 sous le numéro VII, deviendra le dernier (VIII) dans le volume.

Le manuscrit, à l'encre bleue, présente de nombreuses ratures et corrections. Il est daté en tête « 15<sup>7<sup>me</sup></sup> 1856. Montfeuilly » [20 septembre dans *La Presse* et le volume], le lieu fictif de Montfeuilly n'étant autre que Nohant. Autour d'une table, se réunissent les membres de la famille et l'auteur, dont Théodore, Julie, Louise, qui interviennent dans cet article pour discuter des « auteurs nouveaux », et d'abord du *Livre du bon Dieu* d'Édouard PLOUVIER, avec des musiques de Joseph DARCIER. C'est l'occasion de débattre de « l'association du chant et de la poésie ». À Julie qui soutient que la musique prime sur les paroles, Théodore répond : « Je vous accorde que les paroles doivent être très simples, parce que la musique, étant une succession d'idées et de sentimens par elle-même, n'a pas besoin du développement littéraire, et que ce développement recherché et orné lui créerait une entrave et un trouble insurmontables. Je crois que de la musique de BEETHOVEN sur des vers de GOETHE (à moins qu'ils n'eussent été faits *ad hoc*, et dans les conditions voulues) serait atrocement fatigante. Mais, de ce que j'avoue qu'il faut que le poète s'assouplisse et se contienne pour porter le musicien, il n'en résulte pas que j'abandonne, comme vous, le texte littéraire à un crétinisme de commande. Nous sommes, du reste, en progrès sous ce rapport et j'ai entendu, dans ces derniers temps, des opéras très bien écrits et d'excellens ou de charmants vers qui ne gênaient en rien la belle musique : entr'autres la *Sapho* de GOUNOD, dont Émile Augier avait fait le poème. Et si vous voulez monter plus haut encore dans la région de l'art, vous reconnaîtrez que le *Dies irae* de MOZART doit l'ampleur sublime de son style à la couleur sombre et large du texte latin »... On lit les poèmes de Plouvier, et on en fait l'éloge, les rapprochant des *Contemplations* de Victor Hugo : « Vous verrez que, chez les poètes vraiment inspirés de ce tems-ci, la réhabilitation par l'expiation est annoncée, et que cette doctrine, sortant victorieuse de la démonstration philosophique, a trouvé dans l'art son expression éloquente et sa forme vulgarisatrice. C'est la prédiction du progrès indéfini, c'est la bonne nouvelle des âges futurs, l'accomplissement des temps, le règne du bien vainqueur du mal par la douceur et la pitié ; c'est la porte de l'enfer arrachée de ses gonds, et les condamnés rendus à l'espérance, les aveugles à la lumière ; c'est la loi du sang et la peine du talion abolies par la notion du véritable Évangile [...] Le dix-neuvième siècle a pour mission de reprendre l'œuvre de la Révolution dans ses idées premières. [...] Nos poètes descendent aujourd'hui dans l'arène du progrès pour purifier le siècle nouveau, et cette fois leur tâche est à la hauteur d'un apostolat »...

On parle ensuite de *La Tentation* du poète italien Giuseppe MONTANELLI, « un des hommes dont s'honore l'Italie patriotique et littéraire », grand poème dominé par « l'idée de douceur, de chasteté, de dévouement et de pitié », dont Théodore résume les différents chants, peignant la lutte du Christ contre Satan ; mais c'est aussi « une œuvre philosophique et patriotique [...] une large esquisse symbolique de l'histoire de l'Italie », par un homme appartenant « à la politique

révolutionnaire libérale de son pays », qui conclut à « l'alliance avec la monarchie sarde pour sauver la nationalité italienne »...

On finit par *La Mort du Diable* de Maxime DU CAMP : « La forme est un mélange de tristesse, d'ironie et d'enthousiasme : c'est ce que l'on peut appeler de l'humour, et vous verrez que cela mène à une conclusion philosophique [...] Théodore nous lut ce poème remarquable, abondant, facile, un peu trop facile parfois, mais dont les longueurs sont rachetées par des traits brillants et un sentiment profond »... On en conclut qu'il « est bien temps que l'homme soit guidé vers le bien par l'idée du beau, et que le laid périsse en prose comme en vers. [...] C'est par la foi, ce rêve sublime, que tout ce à quoi l'homme aspire devient une certitude, une conquête, une réalité ».



311. **George SAND**. L.A.S., Nohant, 17 août « 62 » [1863, à Amable-Louis BOUÉ DE VILLIERS] ; 6 pages in-8 à son chiffre, à l'encre bleue. 1 000/1 200

BELLE ET LONGUE LETTRE DE CONSEILS À UN JEUNE ROMANCIER, SUR SON ROMAN *MADemoiselle LA QUINTINIE* ET SUR LA RELIGION.

Elle a lu son roman [*Vierge et prêtre*] : « Vous avez tout ce qu'il faut, ou du moins une grande quantité de ce qu'il faut pour avoir du talent. Vous paraissez instruit et vous ne touchez à rien dans la nature et dans l'histoire, où vous ne soyez bien *renseigné*, soit par des études *ad hoc*, soit par un fond d'instruction réelle. Que vous soyez instruit et laborieux, c'est un grand avantage qui manque à la plupart des gens de lettres. – Vous en avez un autre non moins important, vous avez une philosophie, c'est-à-dire un ensemble d'idées dégagées avec clarté en vous-même, sinon avec méthode. Vous jugez donc la société, la religion, la famille, à un point de vue qui paraît quelquefois un peu confus, mais qui n'est ni vide ni impuissant. Vous avez dans l'esprit le pour et le contre très accusés, avec de grands principes d'équité au milieu. Tout cela est bon et doit servir de foyer à un grand développement de chaleur et de talent. C'est de la forme qu'il faut vous occuper, il ne faut pas pour cela plus de temps que vous n'en avez. Il suffit d'une bonne résolution d'être simple et vrai, d'abjurer la boursoufflure, de ne pas surcharger la phrase de verbes, d'adverbes et d'adjectifs qui l'encombrent et lui donnent une couleur emphatique et prétentieuse. Vous avez le vocabulaire riche et vous en abusez. Ôtez la moitié de vos couleurs qui chatoient, il en restera assez. Voilà mon opinion sincère : *vous pouvez* ».

Puis elle parle de *Mademoiselle La Quintinie*, à laquelle Boué de Villiers a consacré un article élogieux. « L'objection que vous me faites à propos de la confession et du célibat nous entraînerait bien loin et bien au-delà de la limite que je m'étais tracée dans *Mlle Laquintinie*. Vous avez fort bien compris que je rejette célibat et confession. Mais dans une discussion avec un prêtre, le philosophe doit se tenir sur le terrain délimité de la discussion pendante. Et il en est ainsi dans toute discussion générale entre les libres penseurs et les gardiens du dogme. Ce n'est que pied à pied que l'on pourra gagner du terrain. Nécessairement la société arrivera au but par des transactions. Le jour où, comme le fondateur du christianisme, elle abjurera toute forme de culte extérieur (voyez RENAN) il n'y aura plus de concessions à se faire les uns aux autres. Jusque là elle passera par diverses formes d'un protestantisme nouveau. C'est le mouvement qui se fait aujourd'hui même dans les hautes régions de l'église réformée et ce mouvement qu'on affecte de dédaigner en disant, *ce n'est plus du protestantisme, ce n'est plus rien*, est pourtant très intéressant, très beau et très sérieux. C'est un grand et noble chemin ouvert tout droit sur l'avenir de la foi entièrement libre et volontaire. Puisque nous parlons de protestants, il y a chez eux un fait qui répondrait à votre objection. C'est que les *anglicans* confessent, sont mariés, et que la confession est aussi sacrée chez eux que chez les catholiques, mais je vous dis ceci incidemment et sans aucune tendance vers l'anglicanisme »...

*Correspondance*, t. XVIII, p. 29.

Reproduction page 78

312. **George SAND**. L.A.S., Palaiseau 16 août 1864, à Henri ARRAULT à Montmartre ; 4 pages in-8 à son chiffre, enveloppe. 400/500

ÉMOUVANTE LETTRE INÉDITE APRÈS LA MORT DE SON PETIT-FILS MARC (21 juillet).

« Nous sommes malheureux et nous n'avons pas voulu attrister nos amis. À peine installés à Palaiseau, nous avons été en proie à de cruelles inquiétudes. Maurice et sa femme avaient été près de Nérac, avec leur enfant, pour passer une quinzaine chez mon mari. Le pauvre petit y a été pris d'une dysenterie atroce qui l'a emporté en quelques jours. J'ai couru là-bas avec Manceau. Nous sommes arrivés pour ensevelir l'enfant et soutenir un peu les parents désolés. Il avait juste un an et il était ravissant. Nous avons été bien cruellement frappés. [...] Maurice est tout souffrant, il a eu tant de fatigue et de chagrin ! »...

313. [**George SAND**]. 18 L.A.S. adressées à Jules BOUCOIRAN, 1833-1867. 500/700

[Jules BOUCOIRAN (1808-1875), originaire de Nîmes, fut le précepteur de Maurice Dudevant, et le confident et factotum de George Sand, qui resta jusqu'à la fin de sa vie son amie fidèle. Revenu à Nîmes, il devint rédacteur du *Courrier du Gard*.]

Numa BOUCOIRAN (Rome 1833, parlant de son travail avec Sigalon). François DURIS-DUFRESNE (2, juin-juillet 1834, une parlant de M. Dudevant et de sa petite fille). Gustave PLANCHE (Londres 25 juin 1835, demandant des nouvelles de « notre ami G.S. »). François BULOZ (5, 1834-1850, évoquant G. Sand ; le 24 nov. 1838, il s'inquiète de ne pas recevoir la fin de Spiridion ; les deux dernières de 1850 concernent le *Courrier du Gard*). SAINT-ÉLIE (1835). Solange SAND (11 mai 1844, sur sa mère souffrante, et leur prochain départ pour Nohant). Dr François CAUVIÈRE (Marseille, G.S. lui a fait remettre mille francs). Victor RENDU (1853). Général Ferdinand W. ESTERHAZY (1857, sur ses fatigues après la campagne de Crimée, et sa candidature à Nîmes). François GUIZOT (1859). Luigi CALAMATTA (Milan et Gênes 1864, au sujet d'une veste en soie pour sa fille). Charles PONCY (Toulon 1867, parlant de Sand, du roman *Cadio*, de l'arrangement de Maurice et Solange avec leur père...). ON JOINT un poème manuscrit, *Complainte sur Pétrarque et Laure* « dédiée aux écrivains de Vaucluse », 6 avril 1836.

314. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). L.A.S. ; 1 page petit in-4 (trous de classeur). 200/250

Il donne rendez-vous « mardi 23 [...] au Café de Flore ? Je serai heureux de faire votre connaissance et nous verrons ensemble si je peux vous être utile »... Il note son adresse « 60 rue de Seine » [Hôtel de la Louisiane].

1

Idéologie et mystification

1) Oui d'un.

Adapté à quelque chose. Les temps à l'instar du  
autre.

Religion divin - programme.  
collectif avec tout le monde.

2) Mystique par dialogue

Signification vécue.

Mais attention valeur par rapport avec moi.  
les événements par rapport avec autre. (Hegel célèbre. monde  
c'est ça).

Bien sûr seulement voir là.

Exemple : Jumeaux et jumeaux (leptons)

3) Tout au contraire fait de mystique selon Gagarin  
dans la mesure où de mystique devient autre.

Exemple :

les droits de l'homme à 1789.  
une religion par la vue de la justice (Domingo)  
une la chose des bourgeois. L'édifice de l'opium à pour la  
donner. la contradiction et ce qui.

le droit est abstrait mais il est indigne de soi

315

315. **Jean-Paul SARTRE**. MANUSCRIT autographe, *Idéologie et mystification* ; 10 pages et demie in-4 sur papier quadrillé.

1 000/1 500

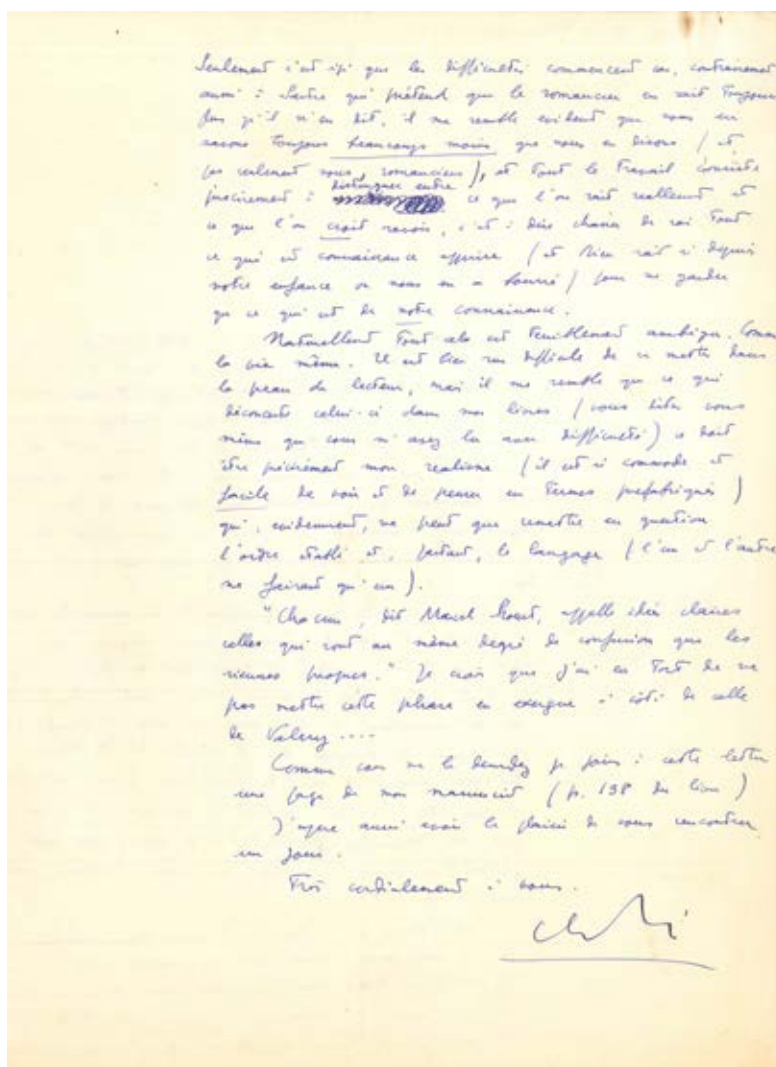
NOTES PHILOSOPHIQUES. Divers thèmes sont abordés : idéologie et mystification, « Initiation-baptême », « l'action et l'idée »... « Il y a donc une sorte de *Société nouvelle*, une espèce de tension neutre, de réunion dans l'éparpillement qui est l'union de la mort sociale et du quotidien. Et il y a l'élévation à un potentiel nouveau. Mais *que lui donne-t-on ?* Tout. *La vie. Le sens* : il voit autrement. [...] Bref il est l'autre. [...] L'autre est *objet sacré*. La vie sociale est *conscience malheureuse*. Problème : comment rendre effective une métamorphose. Comment être pour moi-même l'Autre que je suis *en soi*. *Hegel et le débirement*. Initiation : appartient à un *nouveau regard*. *Le soleil* : comme regard. Vue et lumière : lié. La lumière c'est la vue de l'autre. Vivre et voir c'est participer à la vision de l'autre. *Initiation* : on veut m'arracher à une vie naturelle qui est *mort* et que je suis dans la familiarité quotidienne. C'est-à-dire dans la monotonie quotidienne de la conscience qui est *justement* ce dont je veux me débarrasser, puisque c'est le symbole même. [...] L'idéologie comme cadre *pour l'individu* »... Plus loin, Sartre évoque MARX, les sociétés de production, la sociologie capitaliste et la sociologie du prolétariat... « Ainsi la sociologie [...] établit des sens dans l'histoire contre le non-sens possible et elle fait passer à l'absolu des rapports synthétiques de compréhension »... La dernière page a pour thème les relations humaines : « Il y a des essences totalitaires qui ne sont rien autre que le rapport des libertés – exemple : le don. Mais ces essences sont limitées par les limites qu'imposent les libertés (à propos par exemple de la possession des objets). Ainsi ne peut-on les découvrir que peu à peu et ne les réalise-t-on que longtemps après les avoir découvertes »...

316. **Michel Jean SEDAINE** (1719-1797) poète, auteur dramatique et librettiste. MANUSCRIT autographe ; 5 pages et demie in-fol. (bords un peu effrangés).

500/600

ÉBAUCHE DES PREMIÈRES SCÈNES D'UNE FÊTE VILLAGEOISE mettant en scène Leandro et sa sœur Camille, membres d'une troupe de théâtre ambulante. Alors qu'il répétait son rôle tragique, Leandro – « pour avoir trop bien représenté » – a été appréhendé et mis en prison par des gardes ayant pris ses propos pour la réalité. « Je voudrais que Le Diable emportât le poète qui a fait mon rôle il y a ces deux vers maudits : *Je l'attends dans ces lieux, j'en seray l'assassin / Oui je veux luy plonger un poignard dans le sein*. Pour ne point louper la scène du poignard j'ay tiré mon couteau de chasse et j'ay gesticulé avec toute la bonne foy d'un homme qui n'est pas vu et tout l'enthousiasme d'un excellent comédien. Les coquins n'ont point discerné l'art d'avec la nature et un cachot a été la récompense de mes talents »... La deuxième scène fait intervenir l'auteur en question, La Ronfardière, auquel Leandro fait ses reproches mais que sa sœur défend... [Une note d'une autre écriture en marge de la première page atteste l'authenticité de l'écriture de Sedaine et résume le fragment].





318

317. **Sophie Rostopchine, comtesse de SÉGUR** (1799-1874). L.A.S. « R. de Ségur », au Dr DAUPLEY à Saint-Hilaire ; 1 page in-12, adresse. 400/500

Elle redemande les « trois gros volumes de M<sup>r</sup> DRONSART ; [...] je suis fâchée de vous en priver sitôt, mais mon mari me demande de lui envoyer sa caisse de livres et ceux-ci en font partie. J'espère que j'aurai le plaisir de vous voir avant mon départ »... Elle ajoute : « J'oubliais de vous dire que j'allais bien ».

ON JOINT une l.a.s. de son mari Eugène, comte de SÉGUR, au Dr Daupley, à propos de la maladie de sa fille Olga. Plus une carte de visite deuil de la marquise de Ségur.

318. **Claude SIMON** (1913-2005). L.A.S., Paris 4 novembre 1957, à Émile PEREZ à La Goulette (Tunisie) ; 2 pages in-4, enveloppe (photographie jointe). 500/700

BELLE LETTRE SUR LE ROMAN, À PROPOS DE *LE VENT*. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE. Il remercie pour la critique de son livre. « *Chef d'œuvre*, toutefois, me semble un bien grand mot. Certainement je crois avoir écrit un bon roman (sans quoi je n'aurais pas publié) mais [...] je pense plutôt que, comme pour le vin, il faut attendre un peu pour voir si [les œuvres] vieillissent bien ». Il ne sait comment répondre à ses questions : « Se commenter soi-même est passablement ridicule. Toutefois divers critiques (sans doute après une lecture rapide) ont donné tant de fausses interprétations qu'il est peut-être bon de préciser certains points. [...] Mon propos est résolument et essentiellement réaliste. Un peu, si vous voulez, comme celui des cubistes qui ont essayé de montrer *en même temps* un objet sous divers angles et ses divers aspects. Contrairement à mon ami ROBBE-GRILLET je pense que le roman consiste à *raconter une bistoire*. Seulement c'est ici que les difficultés commencent car, contrairement aussi à SARTRE qui prétend que le romancier en sait toujours plus qu'il n'en dit, il me semble évident que nous en savons toujours *beaucoup moins* que nous en disons [...] et tout le travail consiste précisément à distinguer entre ce que l'on sait réellement et ce que l'on *croit* savoir. [...] Naturellement tout cela est ambigu. Comme la vie même »... Son réalisme – qui, « évidemment ne peut que remettre en question l'ordre établi et, partant, le langage – doit probablement déconcerter ses lecteurs...

319. **Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842). MANUSCRIT autographe, 6-12 mai 1827 ; 2 pages in-8. 3 000/3 500

NOTES PRÉPARATOIRES POUR UNE NOUVELLE ÉDITION DE *ROME, NAPLES ET FLORENCE*. [Au début de 1827, paraissait la « troisième » édition (en fait la seconde), revue et augmentée, de *Rome, Naples et Florence* (Paris, Delaunay, 1826) ; Stendhal, qui fit tirer aussitôt des cartons pour la corriger mais aussi pour masquer ou supprimer des termes pouvant sembler dangereux à la censure, songea bien vite à une nouvelle édition corrigée, comme le montre cette précieuse note, peut-être inscrite sur le feuillet de garde du tome I de son propre exemplaire.]

« 6 mai 1827. J'ai la faiblesse d'avoir de l'humeur pendant deux heures parce que cet exemplaire est indignement maculé. Je noterai : 1° les corrections de sens et de style à introduire dans le texte s'il y avait une 4<sup>me</sup> édition. – 2° Les mots qui doivent rester voilés par des points et que je note pour ne pas les oublier.

OPINIONS. Hier 5 mai, M. Duquetpar [Achille DUPARQUET] me dit : Les femmes de ma connaissance s'arrachent the book. Mais pourquoi n'en parle-t-on pas dans les journaux. Critique verte de Clara G [MÉRIMÉE]. M. FIORE me dit qu'il fait les délices du vénérable Inquisit. Painsselman (?). M. LEBRUN *Marie Stuart* est content du stile à plaisir (?) poli.

STILE critique générale. Besane [Adolphe de MARESTE] vient de me dire que la dame russe (Mme Bozev) d'hier soir lui a dit n'avoir pas lu M. de Stendhal. Je viens de lire son ouvrage cela me fait l'effet de plaisanteries de coteries (cela doit être compris dans la société où vit l'auteur). M. DELÉCLUZE a dit la même chose. Donc augmenter encore la clarté des narrations, ajouter des mots pour augmenter le pittoresque pour faciliter le travail de l'imagination qui se figure. Quant aux idées proprement dites, j'aime mieux paraître un peu obscur à certaines gens que verbeux à d'autres. Ces livres-ci sont faits pour peu de gens, il faut de l'âme, l'amour du beau &c. 12 mai 1827 ».

En tête, annotation d'un ancien propriétaire : « Autographe de Stendhal (Henry Beyle). Eud. Villemin ».

[Ces notes ont été publiées par V. Del Litto dans *Stendhal Club*, n°105, 1984, p. 1-5.]

320. **André SUARÈS** (1868-1948). L.A.S. « S », N.D. des Routes 26 juillet [1930], à Henry PRUNIÈRES ; 2 pages in-4 à l'encre rouge. 200/250

Il décline une demande [pour la *Revue Musicale*]. « Je suis plongé dans une œuvre qui ne me laisse aucun repos, et qui me poursuit terriblement dans le temps même où je me désespère de n'y pas suffire » [Marsibo]. Si, « dans cette sorte d'insomnie », il parvient à trouver un peu de « calme et de délivrance », il enverra quelques pages... « Pourquoi diable me laissez-vous dans l'oubli jusqu'à la dernière minute ? Nul ne vit dans une telle ignorance du temps : je pourrais même dire une telle négation »... Il l'invite à aller voir chez DEVAMBEZ son *Voyage du Condottière* illustré par Louis JOU. Il prie de ne plus lui envoyer de dépêche, car « chaque petit commis fixe, lui-même, ce qui est dû, à sa trogne d'abord, et ensuite à l'État »...

321. **Eugène SUE** (1804-1857). 4 L.A.S., [1834-1841], à la comtesse Mercédès MERLIN ; 10 pages in-8 ou in-12. 300/400

ENSEMBLE DE LETTRES À LA FEMME DE LETTRES ET CANTATRICE. [Juin 1834 ?], envoyant un manuscrit pour son album : « veuillez considérer ce faible tribut comme un gage de mon admiration pour l'artiste rempli de passion et de poésie, pour l'écrivain si plein de charme et de naïveté et pour la femme du monde si bienveillante et si gracieuse »... – [Début 1836 ?], la remerciant de son livre [*Souvenirs et mémoires de Mme la comtesse Merlin*], « et de la grâce parfaite avec laquelle vous me l'avez envoyé, et surtout de la devise *fide mihi* que j'avais croyez le, depuis longtemps devinée, il est des caractères si nobles et si généreux, qu'ils inspirent dès l'abord la plus inexprimable confiance [...] Aussitôt que je pourrai sortir, j'irai vous rappeler certaine promesse *Biblique* à laquelle je tiens beaucoup »... – [Avril 1839 ?], pour faire inviter une dame au concert : « vous m'excuserez n'est-ce pas, vous dont le caractère est si noble et si généreux, vous comprendrez la crainte que l'on a de froisser, de blesser, quelqu'un à qui on a dû des années d'un grand bonheur dans ces bien rares entretiens intimes, que j'ai eus avec vous ». Il maudit les « mille obstacles qui m'empêchent d'aller chercher plus souvent près de vous cette impression bienfaisante et généreuse qui console et élève l'âme, et que je retrouve toujours dans vos livres ou dans votre conversation »... – [Juillet 1841], il est occupé « à la Comédie Française aux répétitions d'un nouveau drame de moi [*La Prétendante*] qu'on va bientôt représenter [...] Si je ne savais pas combien le monde vous occupe et vous réclame, combien vos beaux travaux littéraires vous prennent de temps, heureusement pour nous, je vous enverrais quelques nouveaux livres, *éclos* pendant votre absence, mais je vous les garde pour distraire plus tard quelques-uns de vos loisirs. Vous savez combien j'ai foi dans l'autorité de votre jugement, parce que c'est l'esprit le plus fin et le plus charmant dans le cœur le plus noble et le plus élevé »...

ON JOINT une L.A.S. au graveur Jacques PASCAL, Paris 29 mars 1851, le félicitant de sa « gravure de Cervantès d'après Velasquez » (1 p. in-8, adr.).

322. **Eugène SUE**. 7 L.A.S., [1838-1844 et s.d.], à la comtesse Mercédès MERLIN ; 13 pages in-8 ou in-12. 400/500

ENSEMBLE DE LETTRES À LA FEMME DE LETTRES ET CANTATRICE. *Châtenay 29 mai [1838]*. De retour en Sologne, il la remercie d'avoir consenti à présenter sa sœur à Lady GRANVILLE, ambassadrice. « Ma sœur m'a fait espérer que vous voudriez bien me faire la grâce de me recevoir un matin. Elle a même ajouté quelques mots d'une espérance à laquelle je n'ose croire encore »... [Août-septembre 1838 ?]. Il réclame son indulgence, « et pour mon indiscrétion, et pour un pauvre livre que je vous envoie [...], en vous rappelant que je n'ai pas les *Loisirs d'une femme du monde*, vous m'avez jusqu'ici, madame, habitué à une faveur à laquelle j'attache trop de prix, pour ne pas risquer de paraître importun, en vous faisant cette demande »... [Janvier 1839 ?]. Expression de « fière gratitude pour les choses flatteuses que vous avez bien voulu dire à ma sœur à propos de moi »... [Novembre 1840 ?]. Mme de GIRARDIN est « accablée par une nouvelle et violente attaque contre M<sup>r</sup> de G. qui peut malheureusement peut-être amener un nouveau duel, – au milieu de ce chagrin, elle a été bien profondément touchée de la démarche de M<sup>r</sup> de CUSTINE, votre bien aimable et bien précieux interprète – mais ses appréhensions sont telles, et l'attaque si véhémente, qu'elle est presque sans forces sous de nouveaux et si cuisans chagrins »... [Février 1844]. Remerciements pour les beaux et bons livres, et pour l'élixir qui a sauvé la mère du pauvre PLEYEL. « J'ai regretté pour moi, mais non pour vous, que vous n'ayez pu assister à cette interminable pièce, pour laquelle j'aurais eu à vous demander un million d'indulgences »... [1844]. Il présente « une demande bien étrange, bien indiscrète, peut-être même bien *ridicule* » : un ami intime a besoin pour sa vieille mère très affaiblie, du « très vieux vin de Malaga, mais surtout pas du tout mélangé », et il n'en trouve pas ; Sue espère qu'elle lui accordera « une bouteille, une seule » de ce précieux vin... [1844]. « J'ai tout de suite fait porter le *divin Elixir* qui j'en suis certain, la sauvera, si elle peut être sauvée »...

Autographe de Stendhal (Henry Beyle.)  
 Ed. Villain.

6 mai 1827

J'ai le faible d'avoir du charme  
 pendant deux heures par jour ces  
 complaisances indigne de moi.

Je noteroi :

1<sup>o</sup> la correction du char et du style  
 à introduire dans l'édition  
 s'il y avait une 4<sup>ème</sup> édition.

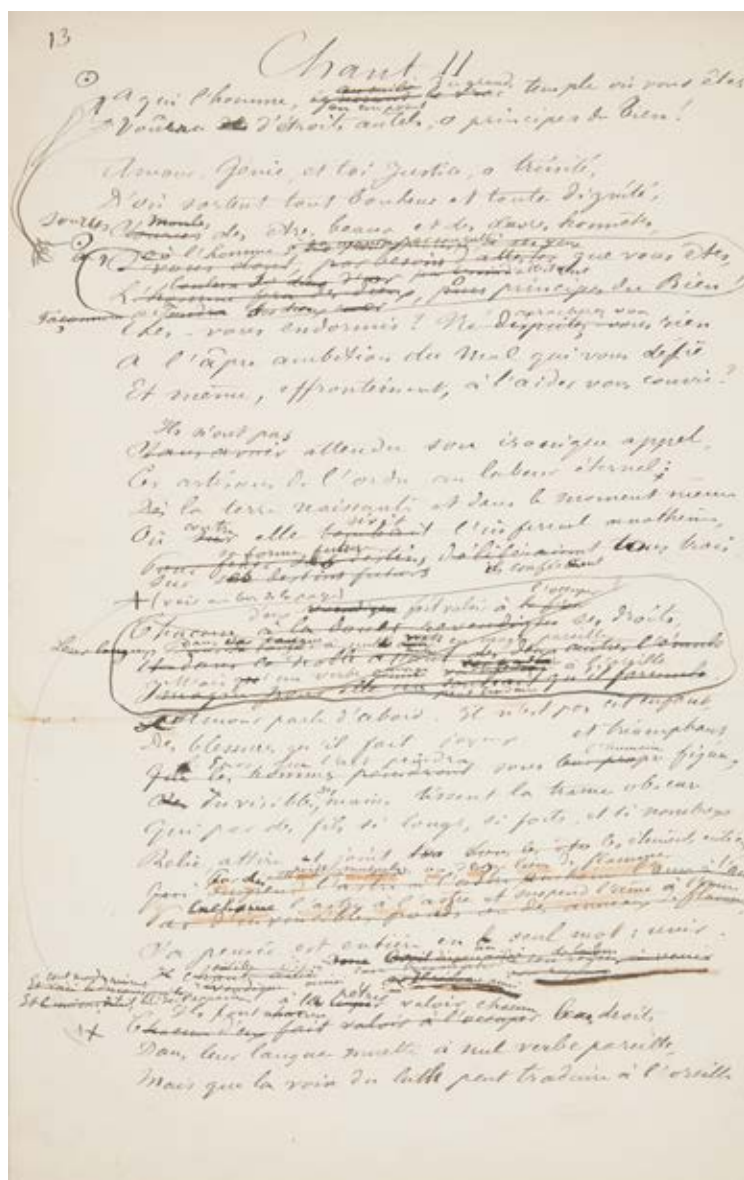
2<sup>o</sup> les notes qui doivent entrer  
 avec le bon de points et que  
 je note pour ce pas le  
 cahier.

Opinion.

hier 5 mai au d'après pour me dit la femme  
 de me connaître s'achève le bon  
 mais pour moi n'est pas et me pas dans  
 les jours.

Critique de Char G.  
 en fin notes qui fait le cahier de  
 l'exemple d'écriture  
 en de bon moi Stendhal en ce cas  
 en fin et plus poli





323. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). POÈME autographe, *Les Destins* ; titre et 17 ff. in-fol. montés sur onglets, reliés en un vol. cartonnage bradel papier gris, pièce de titre maroquin rouge, étui. 600/800

MANUSCRIT DE TRAVAIL des chants I et II de ce poème en trois chants publié chez Lemerre en 1872.

Le texte, très travaillé, présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des béquets avec de nouvelles rédactions collées sur le texte primitif. La page de titre précise « Prologue et premier chant », mais le prologue fut écarté, et la pagination commence à « 4 ». Les chants I et II mettent en scène la Terre avant la Création, convoitée par l'Esprit du Mal (chant I) et l'Esprit du Bien (chant II). Le premier chant du manuscrit est particulièrement retravaillé, et présente d'intéressantes VARIANTES par rapport à la version publiée. En voici les premiers vers, avant modifications et l'addition d'une invocation à la Muse :

« L'ère du grand tumulte et de l'effervescence  
Est close. Chaque monde émerge et prend naissance  
Vers le centre qu'il fuit toujours précipité,  
Déjà tiède et solide, encore inhabité,  
La Terre se dégage, et durcit, nue et blême,  
Rien ne sent, rien ne pense, et nul ne hait ni n'aime.  
Pas un souffle de vie. Il passe seulement,  
Comme dans les sommeils, un bref tressaillement.  
La matière indécise entre toutes les formes,  
Hésite, en oscillant sur ses pôles énormes »...

Ancienne collection Daniel SICKLES (XVI, 7126).

324. **Hippolyte TAINE** (1828-1893). L.A.S., Menthon-Saint-Bernard 31 octobre 1881, [à Alphonse DAUDET] ; 1 page et demie in-8 à son adresse (petit deuil). 200/250

SUR NUMA ROUMESTAN. « C'est étincelant et éblouissant ; vous avez ajouté quelques notes à la gamme française. [...] Votre peinture du Midi, au physique et au moral, est admirable ; il fallait pour la faire un méridional transplanté dans le Nord. Vous vous étonneriez si un critique ne vous transmettait pas des objections ; je crois en avoir une contre le style d'Hortense (description d'Allevard). Il me semble que cette jeune fille est votre élève, elle a dû vivre à côté de vous pendant trois ou quatre ans. Je sais bien qu'elle a eu *le prix d'imagination*. Mais l'imagination, telle qu'on la cultive dans les pensions de Paris n'est pas la vôtre ; toutes les jeunes filles sont classiques ; elles écrivent en phrases longues correctes, comme Mme de Genlis ou comme Mme Le prince de Beaumont. La couleur, l'originalité, le sursaut vertueux, la sensation brusque traduite exactement et à la volée ne leur viennent que beaucoup plus tard »...

ON JOINT une autre L.A.S. relative au peintre paysagiste George GASSIES.

325. **Jean TENANT** (1885-1986) écrivain et critique. ENSEMBLE de MANUSCRITS autographes, de plus de 120 lettres à lui adressées ou le concernant, et divers documents. 600/800

IMPORTANT DOSSIER RELATIF AUX ACTIVITÉS ET AMITIÉS LITTÉRAIRES DE JEAN TENANT, poète, écrivain et critique littéraire, natif de Rive-de-Gier, très attaché à son Forez natal, et à Saint-Étienne dont il fut une éminente figure de la vie culturelle.

\* MANUSCRITS autographes. – Cahier autographe de notes prises entre 1920 et 1923 (32 p. in-4 à l'encre violette, plus feuilles volantes) : pensées recueillies parfois sous la forme d'un journal daté, citations, dialogues, poèmes, liste de philosophes, extraits de correspondance... – Liste de ses ouvrages et conférences, note autobiographique, et liste des amitiés formés durant sa carrière littéraire (4 p. in-4) ; plus quelques pages de notes éparses. – Brouillon d'un projet de réponse à la question *Les rapports de l'œuvre d'un auteur avec sa personne* (4 p. in-4) : « En bref, il y a l'œuvre de l'homme et l'homme même. C'est l'œuvre qui compte en premier lieu. Il est sans doute utile mais non pas *nécessaire* de connaître l'homme et sa vie, à titre de *complément*. Mais il y a quelque chose qui ne doit pas être négligé : la connaissance historique de l'œuvre, la connaissance du temps, de l'époque à laquelle l'homme écrivait et les circonstances de temps et de lieu »... – Brouillon a.s., *Voix et visages* (3 p. in-4) : portrait-hommage de Louis SOULIÉ, initialement destiné au numéro des *Amitiés* qui lui était consacré. – Tapuscrit corrigé du discours prononcé au déjeuner du *Caveau Stéphanais* (17 mai 1931, coin manquant). – Fac-similé du manuscrit de son *Portrait d'un industriel Geoffroy Guichard* (décembre 1955, avec dédicace autogr.).

\* Dossier relatif à Josette CLOTIS. Pages de notes autographes sur la rencontre de la jeune femme avec Pourrat [à qui Tenant l'avait présentée]. Tapuscrit corrigé de Tenant, *Josette Clotis et le Temps vert* (déc. 1947). Correspondances adressées à Tenant : Suzanne Chantal (plus coupures de presse sur *le Cœur battant*), Jeanne Sandelion, Alain Guichard (6), etc.

\* Ensemble relatif à la publication des *Œuvres* de Cécile SAUVAGE (dont Tenant a écrit la Préface). Lettres de Maurice BEAUBOURG (7), Fagus et Alfred Vallette. Manuscrit a.s. d'Émile BAUMANN sur les poèmes de Sauvage.

\* Dossier pour le numéro des *Amitiés Foréziennes et Vellaves* – dont Tenant était le rédacteur en chef – consacré à Victor de LAPRADE en 1933. Manuscrit a.s. de Mario MEUNIER, *Victor de Laprade et le Forez*. Tapuscrit avec corrections de Louis PIZE, *Victor de Laprade et la montagne*. Manuscrit a.s. de Pierre SÉCHAUD, *1834 ou une année décisive dans la carrière de V. de Laprade* (plus 3 lettres à Jean Tenant). Épreuves de *La Pernelle* par Charles Forot. 4 lettres d'Albert DÉCHELETTE à Jean Tenant, etc. Copie de deux poèmes de Victor de Laprade : *Aux Pèlerins polonais*, *La Muse de l'exil*.

\* Une centaine de lettres adressées à Jean Tenant ou le concernant, la plupart remerciements pour ses articles, quelques-unes au sujet de ses conférences : Maurice Allem, Pierre Audiat, René Benjamin, Pierre Benoit, André Billy (2, plus photo dédic.), René Boylesve, Gustave Cohen, Mgr Coppa (au nom de Jean-Paul II), Léon Daudet, Louis Delorme, Tristan Derème, Roland Dorgelès (portrait dédicé), Georges Duhamel, Michel Durafour, maire de Saint-Étienne (25), Robert Escarpit, Jean Grenier, Georges Guichard, Daniel Halévy, Edmond Haraucourt, Émile Henriot (5), Jean Lebrau (et photo dédic.), Y.G. Le Dantec, André Malraux, René Martineau (5, plus photo dédicée), Henri Massis, André Maurois (3), Louis Mercier, Mario Meunier, Henry de Montherlant (9), Lucien Neuwirth (5), Henri Perruchot (et envoi), Antoine Pinay, Louis Pize (4, et poème a.s.), Maurice Rat (8), Pierre Varillon (et photo dédic.), A. de Veron de La Combe (et minute de réponse de Tenant), etc. Plus des courriers relatifs aux décorations et promotions reçues par Jean Tenant (Légion d'honneur, Médaille d'or de la ville de Saint-Etienne), etc.

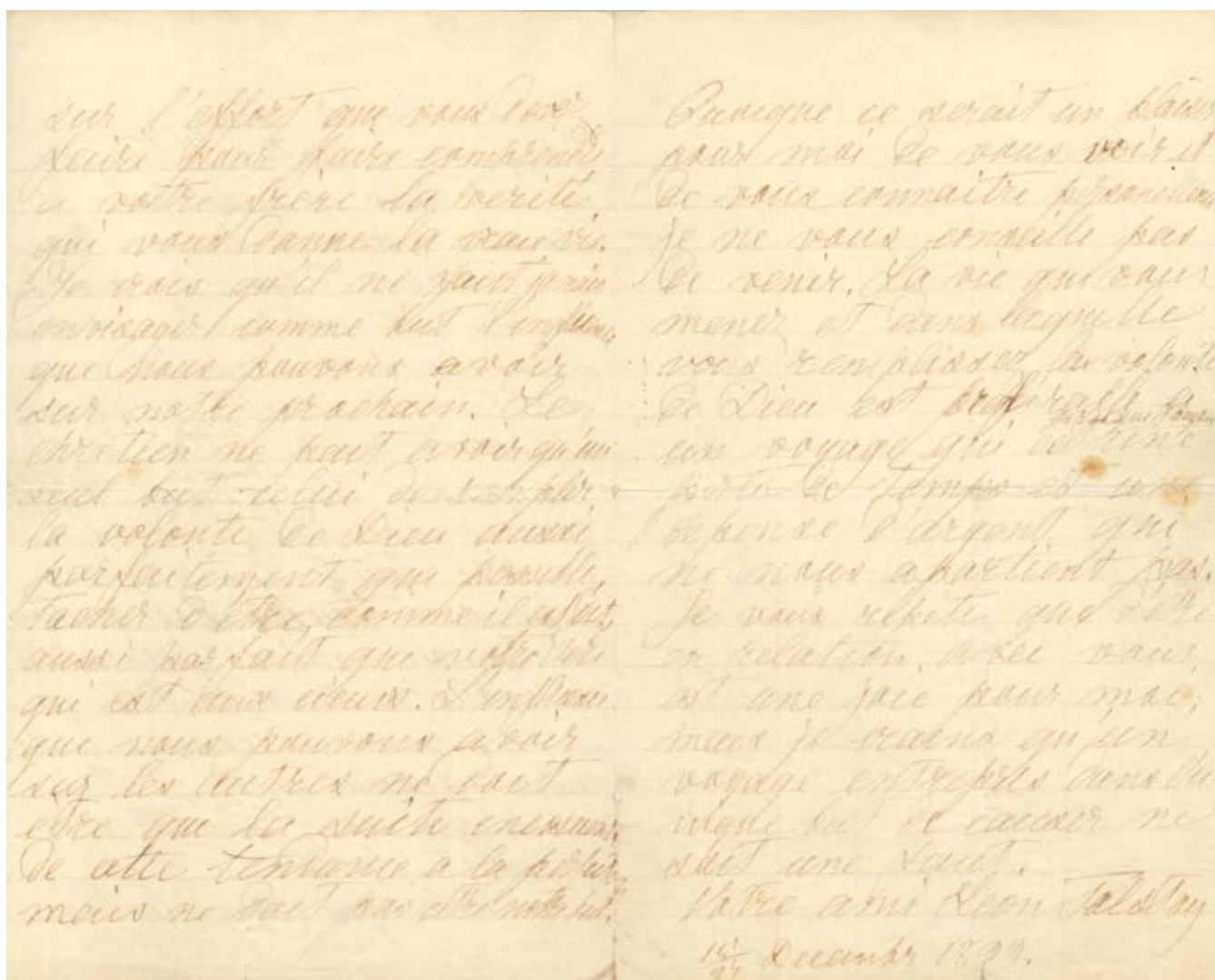
\* Imprimés : *Les Annales Foréziennes* (n°25, 1920, 2 ex.), allocution prononcée aux funérailles de Louis Mercier, *Le Moniteur du caveau stéphanais* (n°2, avril 1952), *Les Amis de Louis Mercier* 1952 (n°1 et 2, 1952). Une dizaine de PHOTOGRAPHIES de Jean Tenant. Plus de nombreuses coupures de presse, copies de documents divers, etc.

326. **Léon TOLSTOÏ** (1828-1910). L.A.S., [Moscou] 15/27 décembre 1899, [à Paul FONTAINE] ; 3 pages in-8 en français (encre un peu pâle, pliures, petite fente réparée). 3 000/4 000

BELLE ET RARE LETTRE EN FRANÇAIS À UN DISCIPLE ET ADMIRATEUR [Paul Fontaine était un jeune médecin français, ami d'Édouard Siné qui l'avait ainsi présenté à Tolstoï (25 décembre 1898) : « Mon ami Fontaine, votre disciple, est un homme cultivé, docteur en médecine, d'une très riche famille et lui-même possédant une importante fortune » ; Fontaine se décida à écrire à Tolstoï le 16 décembre 1899 ; c'est à cette lettre que répond ici Tolstoï.].

Il accuse réception de sa lettre. « Ce m'est une grande joie de savoir que des hommes qui se trouvent dans des conditions tout à fait différentes des miennes, s'unissent en esprit à la vérité qui constitue ma vie. D'après votre lettre je vois que, comme quand deux cercles coïncident par leurs centres, tous les rayons coïncident, toutes les questions de la vie qui se présentent à vous se résolvent de la même manière comme je les aurai résolus moi et tous ceux qui sont pénétrés de l'esprit chrétien. Vous dites que vous êtes indécis sur l'effort que vous devez faire pour faire comprendre à votre frère la vérité qui vous donne la vraie vie. Je crois qu'il ne faut jamais envisager comme but l'influence que nous pouvons avoir sur notre prochain. Le chrétien ne peut avoir qu'un seul but : celui de remplir la volonté

... / ...



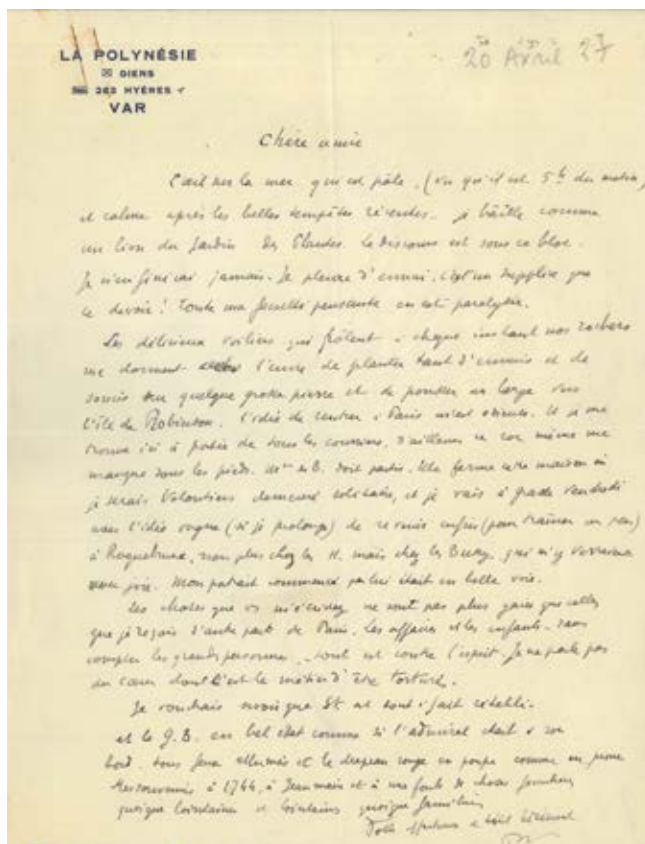
de Dieu aussi parfaitement que possible, tâcher d'être, comme il est dit, aussi parfait que notre Père qui est aux cieux. L'influence que nous pouvons avoir sur les autres ne doit être que la suite incessante de cette tendance à la perfection, mais ne doit pas être notre but. Quoique ce serait un plaisir pour moi de vous voir et de vous connaître personnellement, je ne vous conseille pas de venir. La vie que vous menez et dans laquelle vous remplissez la volonté de Dieu est préférable à un voyage qui est presque toujours une perte de temps et une dépense d'argent qui ne nous appartient pas. Je vous répète que d'être en relation avec vous, est une joie pour moi, mais je crains qu'un voyage entrepris dans l'unique but de causer ne soit une faute...

327. [Léon TOLSTOÏ]. Jules LEMAITRE (1853-1914). MANUSCRIT autographe signé, *Le nouveau roman de Tolstoï*, [mars 1899] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections (découpées pour impression et remontées). 200/250

SUR RÉSURRECTION DE TOLSTOÏ. Ayant lu une centaine de pages du roman de Tolstoï qui commence à paraître dans *L'Écho de Paris*, « je vous préviens que c'est très probablement un chef-d'œuvre, et d'une espèce rare. Car, d'abord, c'est un chef-d'œuvre involontaire. Vous savez quel est, depuis douze ou quinze ans, l'état d'esprit de Tolstoï. Il a certes, renoncé à toute vanité d'auteur. Il a condamné *Anna Karénine*, jugeant que, dans ce livre, qui n'a cependant rien de frivole, il y a encore trop de détails qui ne sont que *pour plaire* ou pour émouvoir sans fruit. On pouvait donc appréhender que son dernier roman ne tournât à l'apologue édifiant, à l'exhortation morale trop directe. Or, ce roman est bien un roman, une *histoire*, un récit propre à éveiller, d'un bout à l'autre, l'intérêt de curiosité. [...] il a pensé que les choses racontées et décrites agissaient par elles-mêmes sur les âmes ; qu'il ne fallait que les montrer *comme elles sont*, dans leur vérité poignante ou illuminatrice, sans y ajouter de commentaires instructifs ni de théories, et, d'autre part, sans se soucier d'autre chose que de cette vérité même et sans chercher à faire valoir l'esprit et l'imagination du narrateur ou son habileté à écrire »... Lemaître poursuit en évoquant « quelques autres particularités originales » du roman, dont son réalisme et son côté révolutionnaire... « on a rarement décrit avec autant de finesse et de puissance *les passions de l'amour* »...



328. **Paul-Jean TOULET** (1867-1920). L.A. sur carte postale, [9 avril 1907], à son adresse « Monsieur Toulet 14 place de Laborde (8<sup>e</sup>) à Paris » ; carte postale avec adresse et timbres (illustrée du *Bain de Diane* de Corot). 400/500
- UNE DES « LETTRES À SOI-MÊME ». « Il y avait un siècle que je n'avais vu Faustine. [...] Le hasard me fit passer par N., un soir d'automne que le vent sifflait en haut des toits et dans le branchage défeuillé des parcs. Plus près du sol roulait une sorte de brume humide. Avec cela le temps était chaud et plein de mélancolie. [...] De sa fenêtre ouverte, elle [Faustine] me reconnut malgré le crépuscule, et, quelque souvenir frivole lui montant à la tête, elle laissa soudain s'égrener jusques à moi la perle mélodieuse de son roucoulement ».
329. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., [septembre ? 1900, à son ami André-Ferdinand HÉROLD] ; 4 pages in-8. 300/400
- Il a quitté son emploi au ministère [de la Guerre] pour un congé de six mois, et occupe les fonctions de « secrétaire près de l'oncle de LEBEY [Édouard Lebey, directeur de l'Agence Havas]. Comme cela se passe à 2 pas de chez moi et très agréablement je jouis d'un loisir assez grand – et ne regrette en rien ma boîte. Seule me chiffonne la notion qu'il y faudra peut-être rentrer – ensuite – ou se débrouiller de quelque façon. Ma femme m'aide dans le travail que j'ai entrepris dès que j'ai eu plus de temps à moi – c.à.d. révision des kilomètres de notes incluses en mes cahiers. Je les lui dicte sur des feuilles séparées que je pourrai ensuite classer et appeler à la vie de l'ordre. Elle y apporte un grand courage [...] Peut-être cela prendra-t-il une forme à force d'être discipliné – j'y remarque seulement jusqu'à ce jour une obstination curieuse autour de quelques points centraux et capitaux... ». Il a lu un livre de DURANTY : « C'est gentil mais rien de supérieur ». Il invite Hérold à lire Théophile SILVESTRE, qui lui paraît « de la bonne critique d'art – car il est parlé beaucoup et précisément, de procédés »...
- ON JOINT une L.A.S. à un confrère.
330. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., 16 septembre 1918, à Guy LAVAUD ; 2 pages et demie in-8 (rousseurs). 250/300
- BELLE LETTRE À PROPOS DE *SUR UN VIEUX LIVRE DE MARINE*. « Rien, jadis, ne m'a fait rêver plus profondément, plus précisément que les choses marines. J'ai souffert très cruellement pendant une dizaine d'années d'avoir dû considérer le *Borda* comme un Paradis défendu. Cette annonce malheureuse s'est irritée et satisfaite à demi, comme toutes les autres : par l'imagination, et la fraude psychologique. J'ai lu et relu les vieux livres qui parlent de la mer ; j'ai passé des heures au Musée où sont les modèles ; j'ai médité d'écrire une *Esthétique Navale*, dont les quelques pages qui existent me font apprécier infiniment le défaut des autres ; et j'ai convoité, je convoite encore sans trop d'espoir, cette inestimable *Hydrographie* du Pr Louis Fournier, aumônier des armées de mer du Roy (Louis XIII) dont le peu que je connais excite depuis si longtemps mes désirs et ma curiosité. Est-ce là votre *Vieux livre* ? Quel soit-il, vous voyez combien j'étais prêt à aimer vos vers, qui sont si beaux et qui me parlent, davantage, une langue assez familière et positivement chérie »...
331. **Paul VALÉRY**. 3 L.A.S., 1926, à George BARBIER ; 1 page in-4, en-tête *La Polynésie*, et 4 pages in-8, enveloppes. 700/800
- SUR SA CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE, ET LE PROJET D'ÉDITION DE *POÈMES EN PROSE* DE MAURICE DE GUÉRIN, précédés d'une petite lettre sur les mythes de Paul Valéry, illustrations par George Barbier (A. Blazot, 1928).
- [2 novembre 1925]. Il part pour Bruxelles, et aurait voulu causer du projet ; quant à sa candidature : « Je vous dis (entre nous, pour ce soir) que je change de *place* [de sa candidature au fauteuil d'Haussonville, à celui d'Anatole France]. On m'y pousse et presque on m'y contraint. Je n'avais plus aucune chance, sur l'autre position »... *Vendredi* [5 février 1926]. Il se plaint de sa santé et de ses insomnies ; il doit faire une conférence à Lyon, et aurait voulu avant de partir parler à Barbier « au sujet du *Centaure*. Êtes-vous arrivé à vous accorder avec Bl[azot] ? – Vous m'aviez demandé une lettre sur la mythologie de 1200 mots environ, pour le 20 mars. Tout ceci est-il convenu avec lui ? Que donne-t-il en fait d'argent et d'exemplaires ? Je n'ai vu qu'une fois cet éditeur, et je n'ai pas infiniment à me louer avec lui. Mais enfin nous avons coutume de travailler pour le diable »... *La Polynésie (Giens) Samedi* [27 février 1926]. Au sujet de ses conditions et des difficultés avec Blazot : « Ce n'est pas lui qui paye, c'est l'acheteur. Ce que je ne veux pas, c'est stipuler un prix en *francs* – c. à d. un prix indéterminé. Si le franc baisse, l'éditeur peut élever son prix de vente ; il est juste que nous suivions le mouvement. Je maintiens donc mes conditions qui ne sont que naturelles – 5% sur le prix de toute édition (prix fort). C'est 6 semaines de travail que je devrai intercaler dans le travail en train qui est déjà accablant pour moi »...
332. **Paul VALÉRY**. 2 L.A.S., [1927-1928], à une amie ; 1 page in-4 à en-tête de *La Polynésie* à Giens, et 2 pages petit in-4 sur papier arraché d'un cahier d'écolier (petites traces de rouille). 300/400
- La Polynésie* [20 avril 1927]. « L'œil sur la mer qui est pâle, (vu qu'il est 5 h du matin) et calme après les belles tempêtes récentes. Je baille comme un lion du Jardin des Plantes. Le discours est sous ce bloc. Je n'en finirai jamais. Je pleure d'ennui. C'est un supplice que ce devoir ! Toute ma faculté pensante en est paralysée. Les délicieux voiliers qui frôlent à chaque instant nos rochers me donnent l'envie de planter tant d'ennuis et de soucis sur quelque grosse pierre et de pousser au large vers l'île de Robinson. L'idée de rentrer à Paris m'est odieuse »... Il partira pour Grasse en fin de semaine « avec l'idée vague (si je prolonge) de revenir enfin (pour traîner un peu) à Roquebrune, [...] chez les BUSSY qui m'y verraient avec joie. Mon portrait commencé par lui était en belle voie. Les choses que vous m'écrivez ne sont pas plus gaies que celles que je reçois d'autre part de Paris. Les affaires et les enfants – sans compter les grandes personnes – tout est contre l'esprit. Je ne parle pas du cœur dont c'est le métier d'être torturé »...



332



333

[28 novembre 1928]. Nouvelles de sa santé : « Il y a du mieux, et même un mieux très sensible du côté douleur. Le mouvement demeure limité quoique bien plus libre ! Mais V.R. que j'ai vu hier me laisse entrevoir que je ne puis m'attendre à avoir jamais une extension et une rotation de ce membre bien développées. [...] Aujourd'hui, en dehors de cette chose locale, je ne me sens pas du tout en train. Neige, peut-être, dans l'air, et les soucis... Enfin, je suis comme dans un brouillard et me sens excessivement faible. Il paraît que je sème le phosphore, mais de la mauvaise façon. [...] Et les raseurs m'assiègent ! Préface par-ci ! Préface par-là ! Le cerveau nul et déphosphaté les regarde béant...et ne dit rien »... Il signe « Pierre du Roc de Four à Chaux ».

333. **Paul VALÉRY**. Dessin original à la mine de plomb ; 15,2 x 12 cm, sur feuille de carnet.

200/250

Buste d'une femme endormie sur une chaise longue.

Ancienne collection Christian BERNADAC (2 juillet 2002, n° 244).

334. **Jules VALLÈS** (1832-1885). MANUSCRIT autographe, [1872] ; 1 page in-4.

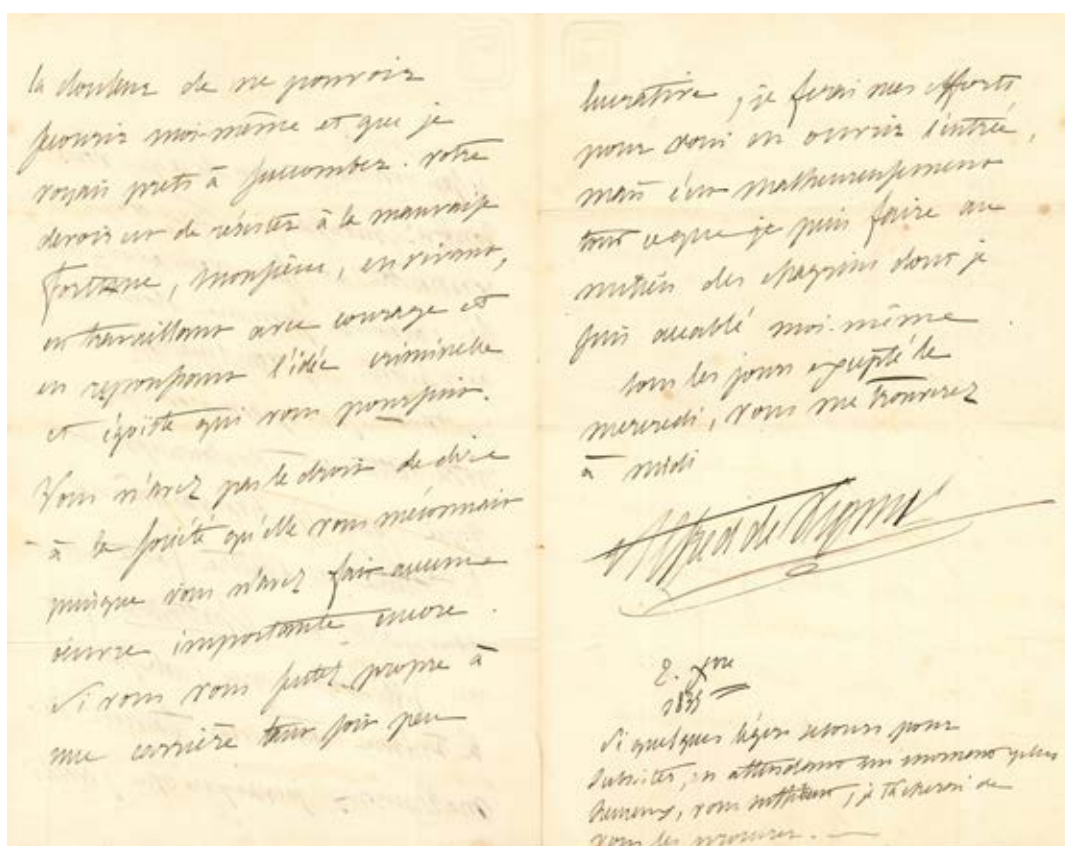
150/200

NOTES PRÉPARATOIRES POUR SA PIÈCE *LA COMMUNE DE PARIS*. Liste de personnages fictifs ou réels (« Peintres indépendants / Chabrillet / Spuller », « les jeunes auteurs en vers », la Cour des Comptes, le juge d'instruction...), bribes de répliques (« Je suis la magistrature... »), indications de faits, de références ou d'éléments divers (« lettres de menaces », « Manet – *Un bar aux Folies Bergères* », « combat », « la magistrature des puissants », « l'homme à la ceinture de cuir et l'homme blessé », « abolition des titres de noblesse »)...

335. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Lunéville 9 novembre 1893, à sa maîtresse Philomène BOUDIN ; 1 page et quart in-8.

1 000/1 200

LORS D'UNE TOURNÉE DE CONFÉRENCES EN LORRAINE. Il repartira pour Paris le lendemain « par le rapide ». Il la prie de venir l'attendre à la Gare de l'Est. « Ma conférence d'hier soir [à Nancy] a complètement réussi. La salle était pleine de beau monde et les journaux m'ont été favorables. J'espère qu'il en sera de même ici. Quant à l'argent, j'en rapporterai je pense quelque chose comme cent francs et plus. J'ai écrit à ZILCKEN et fait écrire à Blok par Nathan qui est avocat en cour d'appel. Et puis il y a encore *Le Figaro*. Et mon voyage de demain, grâce au permis, me coûtera 1 franc pour le wagon à corridor. J'écris par ce courrier à Londres et à Oxford, demandant cent francs d'avance au cas où Blok et *Le Figaro* ne donneraient rien. Enfin tout va bien. [...] Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime, chère femme adorée »...



336

336. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 8 décembre 1835, [à Charles MICHEL] ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné. 600/800

BELLE LETTRE À UN HOMME QUI VEUT SE SUICIDER [sur la lettre qu'il avait reçue de Charles Michel, Vigny a noté : « Suicide que j'ai eu le malheur de ne pouvoir empêcher »].

« Je suis vivement ému de ce que vous souffrez [...] sans vous connaître et sans vous avoir vu, si j'avais la somme dont vous avez besoin, je vous l'enverrais à l'instant, sans examen, car votre lettre est douloureusement vraie, mais je n'ai pas même la fortune de l'autre Poète dont vous parlez et *Chatterton* fut un plaidoyer que j'adressai à la France entière, en faveur des malheureux jeunes gens que j'avais la douleur de ne pouvoir secourir moi-même et que je voyais prêts à succomber. Votre devoir est de résister à la mauvaise fortune, [...] en vivant, en travaillant avec courage et en repoussant l'idée criminelle et égoïste qui vous poursuit. Vous n'avez pas le droit de dire à la Société qu'elle vous méconnaît puisque vous n'avez fait aucune œuvre importante encore. Si vous vous sentez propre à une carrière tant soit peu lucrative, je ferai mes efforts pour vous en ouvrir l'entrée, mais c'est malheureusement tout ce que je puis faire au milieu des chagrins dont je suis accablé moi-même »...

*Correspondance*, tome 3 (35-169).

337. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 30 novembre 1845, au vicomte Jehan de CLÉRAMBAULT, au château de Kimkampois près de Liège ; 4 pages in-8 très remplies, adresse avec cachet de cire rouge (légère mouillure sur la 1<sup>ère</sup> page). 500/600

BELLE LETTRE À SON COUSIN QUI VIENT D'AVOIR UNE FILLE (Jehanne de CLÉRAMBAULT est née le 31 août 1845).

Il avait « reçu une lettre charmante toute pleine d'un esprit gai et d'un cœur joyeux, lettre d'un jeune père tout blond qui m'apprenait que son garçon était une fille, que ma jolie cousine Valérie était couchée sur un lit surmonté d'un trophée d'armes et que sa fille serait nécessairement une amazone, à voir la quantité de sabres d'abordage et de lances qui l'entouraient ». Vigny s'amusait de sa lettre, alors que Jehan assurait qu'il aurait un fils. Mais il a reçu la nouvelle de Djemmâ-Ghazaouat (sanglante embuscade tendue au Maroc par Abdel-Kader) : « Au milieu de toute cette horrible trahison, le 2<sup>e</sup> Hussards me frappe la vue ». Craignant que Charles, le frère de Jehan, ne soit parmi les officiers tués, il court au ministère, puis va rassurer leur mère. Depuis, il a repoussé le moment de répondre : « J'ai dit tous les jours à ta petite lettre : je te répondrai demain ma chère amie et je n'en ai rien fait. J'étais encore attristé de l'idée d'écrire : ta fille est née et de penser : ton frère est mort. Nous sommes tous rassurés. [...] Mais c'est égal le bouquet de la naissance m'est tombé des mains au moment où je te l'envoyais, je n'ai pas pu le ramasser. [...] Tu verras comme je gâterai ta fille. Je lui dirai qu'elle a bien fait de ne pas être un garçon et de se nommer Jehanne de Liège et qu'elle a bien fait aussi de vouloir que son père demeurât auprès d'elle au lieu d'aller revoir la mer qui ne le reconnaît plus. [...] Eh bien ! moi aussi je te boude, je ne serre la main qu'à ton aimable beau-père, je baise la main de ta Valérie et le front de Jehanne de Flandres. Puisque c'est une amazone elle fera des conquêtes »...

*Correspondance générale*, tome 5 (45-126).



338. **Alfred de VIGNY**. 2 L.A.S., Paris 1855-1856, à Émile CHATROUSSE ; 4 et 3 pages in-8.  
1 500/1 800

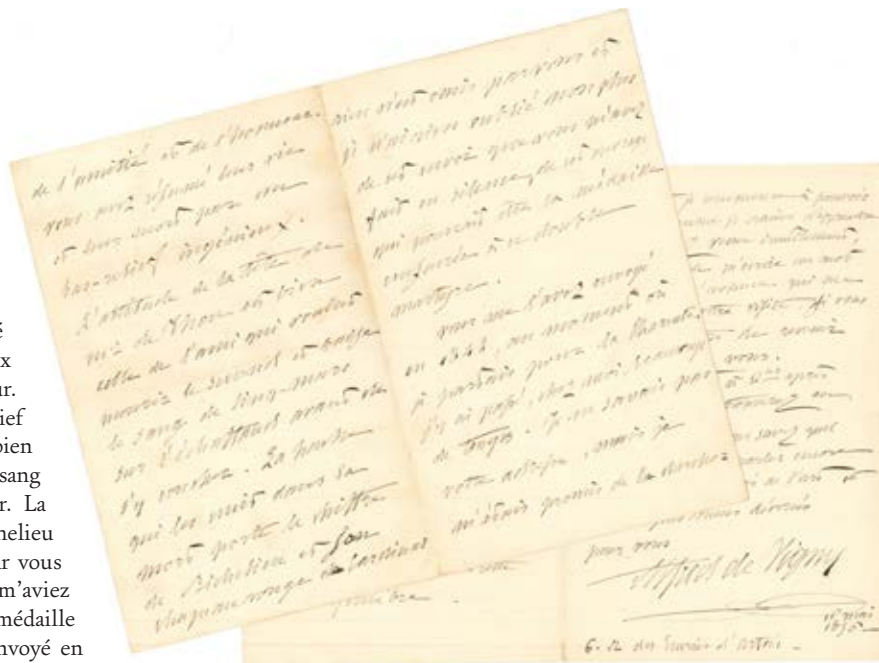
BELLE CORRESPONDANCE À L'AUTEUR D'UNE MÉDAILLE SUR CINQ-MARS ET DE THOU, QUI EST JOINTE À CES LETTRES, LE SCULPTEUR ÉMILE CHATROUSSE (1829-1896).

9 janvier 1855. Il veut depuis longtemps remercier Chatrousse et lui témoigner « combien j'avais trouvé votre pensée heureuse et touchante sur ces deux pauvres jeunes gens martyrs de l'amitié et de l'honneur. Vous avez résumé leur vie et leur mort par un bas-relief ingénieux. L'attitude de la tête de M<sup>r</sup> de Thou est bien celle de l'ami qui voulut mourir le second et baisa le sang de Cinq-Mars sur l'échaffaud avant de s'y coucher. La hache qui les unit dans la mort porte le chiffre de Richelieu et son chapeau rouge de Cardinal. Rien n'est omis par vous et je n'ai rien oublié non plus de cet envoi que vous m'aviez fait en silence, de cet ouvrage qui pourrait être la médaille consacrée à ce double martyre. Vous me l'avez envoyé en 1848, au moment où je partais pour la

Charente. J'y ai passé, chez moi, beaucoup de temps. [...] On vient de découvrir pour moi votre atelier. Permettez que j'aille vous y serrer la main un matin »...

16 mai 1856. « Ne vous a-t-on rien dit sur moi lorsque vous avez bien voulu m'apporter ce médaillon de bronze ? – N'a-t-on pas dit que depuis le 10 mars j'étais au lit, blessé à la jambe par un cheval qui s'est emporté au moment où je descendais de voiture, que j'ai passé ainsi *soixante-quatre jours*, (on les compte lentement dans ces cas-là) priant que l'on me laissât voir tous mes amis. Vous auriez dû monter, avec ce petit bas-relief qui est à mes yeux un monument portatif. Je vous remercie bien d'avoir encore songé à moi et de me l'avoir réservé. Je vois en effet que l'ombre du plâtre est trop pâle et ne fait pas assez voir les formes caractérisées de la sculpture. Le dernier regard de ces yeux mourans échangé au moment du dernier soupir est plus visible dans le bronze et le tableau est plus sombre et plus en accord avec cette scène funèbre ». Il commence à pouvoir sortir, et invite Chatrousse à le visiter : « Vous savez quel plaisir j'aurais à parler encore avec vous des beautés de l'art »...

ON JOINT LE MÉDAILLON EN CUIVRE D'Émile Chatrousse, légendé CINQ-MARS ET DE THOU. 12 SEPTEMBRE 1642 sur le pourtour et signé et daté dans le bas « ÉMILE CHATROUSSE – 1848 LYON ». Diamètre : 12 cm.



339. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 7 février 1857, au vicomte Jehan de CLÉRAMBAULT, à Pau ; 5 pages et demie in-8, adresse (petits trous d'épingle, un coin un peu rogné sans perte de texte, mouill. au f. d'adresse). 600/800

BELLE LETTRE ÉVOQUANT LES PYRÉNÉES, ET L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Il accuse son cousin d'être un « enfant gâté de la Fortune », ayant une fille si jolie, qu'il lui souhaite de « gagner au terrible jeu du mariage un protecteur, un ami, un compagnon de sa vie qui ne soit pas un maître et en qui l'adoration qu'il aura pour elle s'accroisse par la contemplation de toutes ses petites grâces »... Il espère voir l'enfant à son passage à Paris... Il évoque le « froid des belles Pyrénées. Quoique je les aie chantées et dessinées, j'ai toujours pensé, au fond du cœur, et malgré les géographes qu'elles étaient situées en Écosse. Paris est bien plus chaud »... Il est allé à « un bal peu nombreux donné dans les appartemens de la jeune Princesse dont tu parles et qui ne cesse de se faire adorer pour les trois charmes particuliers qui sont réunis en elle, la rêverie Anglaise, la gravité Espagnole et tout à coup l'enjouement Français. C'était l'anniversaire de son mariage et du jour où l'Empereur a dit à la France : *je l'aime et je l'épouse. Je serai plus fort étant plus libre*. – Aucun scrupule de gendre n'a suspendu la marche de notre drapeau et il a repris enfin sa place »... Vigny regrette de ne pas connaître le duc d'Hamilton : « je voudrais le voir ici comme Lord Holland avec qui j'ai dîné il y a quelques jours et Lord Herfort qui passa huit jours avec moi dernièrement à Compiègne en très-bonne compagnie au temps des chasses »...

340. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., Bruxelles 4 mars 1888, [à Émile PIERRE] ; 1 page in-4, en-tête et vignette du *Café du Grand Hôtel* (fentes réparées au verso au papier gommé). 300/400

Il est allé en Belgique donner des conférences : « oh ! ce n'est pas très-argentifère, – à cause du froid ! [...] Sans le froid, j'avais en dix jours, 1.500 francs de conférences. J'ai eu ici de grands succès de presse et de futur : pour la fin d'été prochain. Mais quelle nourriture immonde ! Quels appartemens de 200 mètres ! Des cabinets d'aisance de 10 mètres, et un froid de 12 degrés constants sans calorifère. [...] Je pars pour Gand demain, vociférer pour 200 francs diverses âneries ». Il signe : « ton inutile et lugubre ami Villiers »...

341. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). 4 L.A.S., 1944-1965, à l'historien Adrien FAUCHIER-MAGNAN et son épouse Valentine ; 4 pages in-8 dont une à vignette de Verrières, et 1 page in-4 à son chiffre, une enveloppe. 400/500

JOLIE CORRESPONDANCE AMICALE. 10 octobre 1944. Elle le remercie de l'envoi de son livre. Elle a été très heureuse de les avoir à Verrières et espère qu'ils reviendront : « Nos cœurs vous sont grands ouverts : nous vous aimons [...] et c'est un sentiment exquis à éprouver »... Verrières 2 janvier 1948. Jolie lettre sur papier à bordure décorée ; en tête elle a dessiné son L au trèfle à quatre feuilles. Elle remercie pour l'envoi de son livre *Les Petites Cours d'Allemagne* « dont le sujet me passionne et dont j'aime l'auteur. Vous nous manquez beaucoup et je suis triste à l'idée que vous puissiez croire que je vous oublie. C'est une taquinerie, n'est-ce pas ? » Ils ont passé Noël à Verrières avec quelques amis fidèles. « Le jardin est lugubre, pâteux et grincheux. Il écarte les visiteurs. Quant à la maison c'est une glacière. Nous sommes vêtus comme des esquimaux »... 1<sup>er</sup> janvier 1953, vœux inscrits à l'intérieur d'un trèfle à quatre feuilles dont la queue forme le L de sa signature Louise... 16 octobre 1965. Elle vient d'apprendre la désolante nouvelle de la mort « de votre cher Adrien. [...] Mes sentiments pour lui resteront immuables : je l'aime et l'admirerai toujours »...

ON JOINT une page autographe de jeux poétiques au crayon, signée « Louise » et de son L au trèfle, trois distiques (dont un d'André de Vilmorin) : « Un amant cela ment / une amante se lamente »...



342. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A., [fin novembre ou décembre 1757 ?], à son éditeur Gabriel CRAMER ; 1 page in-12, adresse. 1 300/1 500

« Vous vous moquez de moy mon cher éditeur. Je n'entends point raillerie. Je vous dois je veux payer. Je veux des livres. Je veux un compte. [...] Je vous dois un Shakespeare. Je vous dois d'autres livres. Je vous prie de me donner en livres l'argent que vous pouvez me devoir. Voyez je vous en prie quels livres d'hist. et de belles lett. vous avez »... Cette lettre semble être INÉDITE.

343. **VOLTAIRE** (1694-1778). MINUTE DE LETTRE de la main de son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE, 13 novembre 1765, à son ami DAMILAVILLE ; 2 pages in-4. 800/1 000

AU SUJET DE D'ALEMBERT À QUI ON A REFUSÉ UNE PENSION À L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

« Plus je réfléchis sur la honteuse injustice qu'on fait à Mr d'ALEMBERT plus je crois que le coup part des ennemis de la raison ; c'est cette raison qu'on craint et qu'on hait, et non pas sa personne ». Le ministre devrait lui procurer « non seulement l'étroite justice qui lui est due, mais les récompenses dont il est si digne. Je ne connais pas d'exemple de pension accordée aux académiciens de Petersbourg qui ne résident pas ; mais il mérite d'être le premier exemple ; et assurément cela ne tirerait pas à conséquence. Il faudrait que je fusse sûr qu'il n'ira point présider à l'académie de Berlin, pour que j'osasse en écrire en Russie. ROUSSEAU doit actuellement être à Potzdam ; il reste à savoir si M. d'Alembert doit fuir ou rechercher sa société [...]. J'agirai sur les instructions et les assurances positives que vous me donnerez. L'Impératrice de Russie [CATHERINE II] m'a écrit une lettre à la Sévigné. Elle dit qu'elle a fait deux miracles ; elle a chassé de son Empire tous les capucins, et elle a rendu Abraham CHAUMEIX tolérant. Elle dit qu'il y a un troisième miracle qu'elle ne peut faire, c'est de donner de l'esprit à Abraham Chaumeix »... Quant au capucin qui réside chez lui (une note de Wagnière précise que ce capucin vola Voltaire « et alla mourir de la vérole à Londres »), Voltaire fait « mieux que l'Impératrice, elle les chasse et je les défroque ». Puis il évoque la parution d'un livre à Genève qui lui est en quelque sorte dédié [*La Vérité, ode à M. de Voltaire, suivie d'une dissertation historique et critique sur le gouvernement de Genève et ses révolutions* (Londres, 1765), anonyme mais de Jean-Antoine Comparet], « une histoire courte, vive et nette des troubles passés et des présents ; [...] il semble que l'auteur veuille me forcer par des louanges, et même par d'assez mauvais vers, à prendre le parti des citoyens contre le petit conseil ; mais c'est de quoi je me garderai bien. Il serait ridicule à un étranger, et surtout à moi, de prendre un parti. Je dois être neutre, tranquille, impartial, bien recevoir tous ceux qui me font l'honneur de venir chez moi »... Il évoque divers autres ouvrages, et enfin l'affaire SIRVEN, pour l'avancement de laquelle il charge Damilaville de faire passer à Élie de BEAUMONT « des actes que Sirven prétend essentiels à sa cause »...

La lettre est écrite par Wagnière et porte le numéro caractéristique à l'encre verte montrant que cette copie a été utilisée pour l'édition de Kehl.

344. [VOLTAIRE]. **Étienne Noël DAMILAVILLE** (1723-1768) publiciste, commis aux Finances, ami des Philosophes. L.A.S. « E.D. », 31 juillet 1766, à VOLTAIRE, « mon tres illustre Maître » ; 4 pages in-4. 1 500/2 000

SUR L'ARRESTATION DE LA CHALOTAIS, L'EXÉCUTION DU CHEVALIER DE LA BARRE, ET L'AFFAIRE SIRVEN.

« Hier ce sont des enfants de 20 ans immolés au fanatisme, à la cupidité et à la jalousie, aujourd'hui c'est un vieillard de 65 que la calomnie précipite chargé de fers dans des cachots. L'âge, les talents, les vertus, le mérite, les services rendus, l'estime publique, rien

... / ...

Les champs de Beaumont nous pourrions les rendre  
à l'avantage de deux officiers des ordres. quelle honte  
pour la nation en quelle gloire pour eux!

M. de Beaumont en actuellement surpasse abominable  
de manière à se faire, et en laquetterie pour quelques  
d'ici entièrement fini, il a depuis plusieurs affaires pour  
ne s'empêcher d'écouter et n'en recorra aucune cela en  
certains, ainsi plusieurs qui en ont été dans qu'il se passe  
vous avec ce desir. Je crois bien que les hommes s'en  
en on en a en attendant, mais impossible. Ô Dieux  
quelle liste de crimes, on passe d'indignation en  
indignation, elles s'élèvent avec une abondance en  
une cupidité qui fait trembler. Voilà vos vices et  
Gémissons, et soyons prudents. pourrions nous en  
d'ici la communion ne s'en va que nous en se souvenons  
que multum sibi adfuit virtutis aciem. Je vous  
embrasse très très tendrement, avec autant de chaleur que  
de bonté et de tendresse, tous nos vœux en font suite. L. L.

344

23. avril 1767 à Ferney.

Monsieur

Madame Denis et moi nous vous remercions  
également. nous exécutons vos ordres sur le  
champ, car nous regardons votre arbitrage  
comme des ordres. c'est l'équité qui les adicte.  
nous envoie deux cent cinquante six Livres  
au Procureur Balleidier, selon ce que vous  
avez très justement réglé.

Nous lui renouvelons la déclaration que nous  
lui avons faite de plus si longtemps, que nous  
avons choisi un autre Procureur fiscal, et nous  
espérons que le s<sup>r</sup> Balleidier traitera désormais  
avec plus de circonspection et de bonté les  
personnes qui l'emploieront.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect et de reconnaissance  
Monsieur  
Votre très humble et très  
obéissant serviteur Voltaire

347

n'y fait, au contraire tout cela excite la rage des méchants et l'homme de bien est proscrit. On dit que le Roi a lu ces mémoires, qui lui ont fait verser des larmes de sang, je ne le crois pas, puisque M. de LA CHALOTAIS a été arrêté sur la dénonciation de ses accusateurs [...] C'est un bonheur inouï que le mémoire de M. de La Chalotais ait pu percer les murs de sa prison et parvenir jusqu'au public. Il fait une sensation terrible, il n'est personne qui ne pleure sur son sort et j'ose espérer que cet effet pourra le changer. Ô M. de CALONNE, où cacherez-vous l'infamie dont votre trahison doit vous couvrir ? qui pourra jamais réparer les outrages et maux que l'homme de bien a souffert ? Quels monstres que les hommes ! »... Il attend « Platon [DIDEROT] qui va venir dîner et conférer avec moi plus particulièrement que nous n'avons pu le faire encore sur l'affaire en question. J'en ai beaucoup causé hier au soir avec Protagore [D'ALEMBERT], personne ne dit non mais cela vaut la peine d'y penser. Platon pense bien comme vous sur la révolution que cela pourrait produire et il est sûr que rien ne seroit plus capable d'accélérer les progrès du bien »...

Il évoque ensuite l'exécution du chevalier de LA BARRE le 1<sup>er</sup> juillet pour sacrilège : « Vous avez su l'affreuse tragédie d'Abeville, tout ce qu'il est possible d'avoir, l'anecdote du Cardinal LE CAMUS est bien singulière et mérite d'être consacrée, son sort et celui de son parent forment un étrange contraste et qu'il ne faudra pas oublier, comme la fatalité se joue des hommes ! »

Puis il en vient à l'affaire SIRVEN (protestants faussement accusés d'avoir tué leur fille, et en fuite) : « La générosité du Roi de Prusse [FRÉDÉRIC II] pour Sirven, nous a fait à tous un plaisir bien vif et bien doux. Toutes les ames ne sont donc pas atroces, nous roïsons, nous emprisonnons, nous brûlons, nous pendons, nous dépouillons les innocents. Les étrangers les secourent ! Nous persécutons le mérite et la vertu, ils leurs offrent des aziles. Quelle honte pour la nation et quelle gloire pour eux ! Élie de BEAUMONT est actuellement occupé à terminer le mémoire de Sirven, il ne le quittera point qu'il ne sera entièrement fini [...] Ô Dieux quelle liste de crimes, on passe d'indignation en indignation [...] Gémissons, et soyons prudents »...

345. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire », Ferney 22 décembre 1767, [à Marc DUVAL, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Gex] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 2 pages in-4 (petite trace de rouille). 800/1 000

LETTRE INÉDITE. « Je suis très sensible à toutes vos bontés. J'espère encore que cette ridicule affaire n'aura point de suite, et qu'elle apprendra aux Procureurs à ne jamais intenter un procès sans l'ordre exprès de leurs commettants. Il est clair que BALLEIDIER [procureur à Gex et surintendant de Ferney] a fait tout le contraire de ce qu'il fallait faire. Il ne s'agissait que d'un chemin, il devait demander qu'il fut réparé par ceux qui sont accusés de l'avoir rendu impraticable ; c'était la chose du monde la plus simple. Une attestation des habitants suffisait. Balleidier au lieu de prendre cette voie courte et légale s'est avisé sans me consulter de faire une espèce de procès criminel. Il a accusé très injustement un habitant d'avoir volé des pierres. Je me flatte encore une fois que pareille illégalité ne se commettra plus »...



346. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire », Ferney 9 juillet 1769, [à Marc DUVAL, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Gex] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 2 pages in-4. 800/1 000

LETTRÉ INÉDITE RELATIVE À UN PROCÈS.

« Si la faiblesse à laquelle mes maladies me réduisent me permettait de venir vous rendre mes devoirs, il y a longtemps que j'aurais eu cet honneur. Quoique mon état m'empêche de me mêler de la moindre affaire, je dois pourtant vous dire un mot, Monsieur, de celle de mad<sup>e</sup> DENIS avec le S<sup>r</sup> CHOUDENS de Genève. Il est très certain que cet homme n'a entrepris ce procez que pour attraper quelque argent de ma nièce. Il était parfaitement informé et son procureur aussi, que ma nièce était domiciliée à Paris depuis quinze mois ; qu'elle n'a point de domestique à Ferney, puisque je me suis réservé cette terre pour ma vie ; et de plus, je puis certifier que l'assignation n'a été donnée à aucun domestique de ma maison. Il paraît évident que Choudens veut abuser de l'absence de mad<sup>e</sup> Denis, et de la faiblesse de mon état. On m'assure qu'il faut que mad<sup>e</sup> Denis soit assignée à Paris à son domicile, et que la loi y est formelle. Cette forme n'opère qu'un petit retardement, et mad<sup>e</sup> Denis viendra elle-même plaider sa cause. Je m'en rapporte entièrement, Monsieur, à votre décision »...

347. **VOLTAIRE**. 4 L.S. « Voltaire », Ferney mars-avril 1774, [à Marc DUVAL, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Gex] ; les lettres sont écrites (sauf la 3<sup>e</sup>) par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-8, 2, 3 et 1 pages in-4 (petites fentes réparées à la 3<sup>e</sup>). 3 000/3 500

CORRESPONDANCE INÉDITE SUR BEAUMARCHAIS, ET SUR UN PROCÈS DE SA NIÈCE MADAME DENIS.

1<sup>er</sup> mars. « J'ai l'honneur d'envoyer à Monsieur le Lieutenant général les mémoires du procez de BEAUMARCHAIS qu'il a paru souhaiter de lire. Il y a un quatrième mémoire qui fait beaucoup de bruit, et que je lui enverrai le plutôt que je pourrai »...

18 mars. Envoi du quatrième mémoire du procès de BEAUMARCHAIS qui « mérite assurément votre curiosité ». Il le prie de bien vouloir lui renvoyer après examen les papiers « que Madame DENIS a soumis à votre arbitrage et à votre décision [...] Nous nous flattons que vous aurez vu quelle a été l'indécence du procureur BALLEIDIER, et l'injustice de quelques unes de ses demandes. Il exige des fraix pour une petite affaire qui doit être payée par le Roi selon les déclarations de Sa Majesté ; les seigneurs n'étant plus chargés des frais de justice. Vous aurez aperçu aussi quelques autres vexations. Il veut nous faire paier des fraix qu'il nous a faits de gaieté de cœur, dans le temps même que nous vous demandions d'avoir la bonté de régler cette affaire. On ne paie les fraix que lorsque l'on est condamné aux dépens et s'il a fait des écritures inutiles, à tant la page, ce n'est pas à nous de paier son bavardage. Enfin, Monsieur, nous avons consigné, et nous sommes prêts de lui paier sur le champ ce que nous lui devons légitimement. Nous ne passons pas dans nos terres pour avoir fait des injustices »...

4 avril. Il lui envoie la consultation de l'avocat CHRISTIN, que son correspondant lui avait recommandé : « Je vous supplie d'être en conséquence l'arbitre entre Madame DENIS & le procureur BALLEIDIER. Vous verrez qu'il demande ce qui ne lui est pas dû, en voulant faire payer à Madame DENIS les frais des procédures insolentes qu'il a faites contre elle, dans le temps même que vous vouliez accommoder cette affaire. Et comme Madame Denis ne s'abaisse point à vouloir lui faire payer ses procédures, il n'est pas juste qu'elle lui paye celles qu'il a faites si indiscrètement ». Le mémoire du procureur Balleidier doit donc se réduire à 256 livres 16 sous : « De cette somme il faut retrancher dix livres d'une part pour une information inutile contre un nommé Marne, qui avait eu une rixe sur le grand chemin vers Tournex ; ce cas appartenant à votre Jurisdiction & non à la mienne ; & de plus, ces frais de justice n'étant plus à la charge des Seigneurs, mais à celle du Roi ». Douze livres sont également à retrancher pour les vacations de l'huissier PENEY. « Et vous voudrez bien, Monsieur, remarquer que Balleidier, dans son premier écrit n°1, ligne 10, demandait onze années de gages, dans le temps même qu'on ne lui en devait que deux »... Madame Denis et lui s'en remettent entièrement au jugement de Duval...

23 avril. Mme Denis et lui remercient Duval de son arbitrage. « Nous exécutons vos ordres sur le champ, car nous regardons votre arbitrage comme des ordres. C'est l'équité qui les a dictés ». Ils envoient 256 livres au procureur BALLEIDIER. « Nous lui renouvelons la déclaration que nous lui avons faite depuis si longtemps, que nous avons choisi un autre Procureur fiscal, et nous espérons que le S<sup>r</sup> Balleidier traitera désormais avec plus de circonspection et de bonté les personnes qui l'emploieront »...

348. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire », Ferney « 4 de 1776 », [à Marc DUVAL, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Gex] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-4. 700/800

LETTRÉ INÉDITE. « J'obéirais sur le champ à vos ordres si j'avais quelque place à donner. Je n'ai que la voie de la représentation, et assurément je m'en servirai pour procurer au S<sup>r</sup> CHABOT un juste dédommagement. Je ne sais pas encore quel parti on pourra prendre pour fournir à la province du sel à un bas prix qui la dédommage des trente mille livres qu'elle est obligée de donner aux fermiers généraux »...

349. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire », Ferney 5 avril 1776, [à Marc DUVAL, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Gex] ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-4. 700/800

LETTRÉ INÉDITE. « Madame DENIS lasse de plaider pendant tant d'années de suite pour un mauvais coin de terre qui n'en vaut pas la peine, vous supplie instamment de vouloir bien terminer cette affaire avec le plus de célérité et le moins de formalités dispendieuses qu'il vous sera possible. Elle ne veut ni perdre son bien, ni avoir celui d'autrui. Elle en passera sans difficulté par la sentence que vous aurez portée »...

350. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 12 juillet 1865, à Amédée de BAST aux Batignolles ; 2 pages in-8 à en-tête de la *Librairie de L. Hachette*, enveloppe (réparations au ruban adhésif). 300/400

COMME EMPLOYÉ DE LA LIBRAIRIE HACHETTE. Il lui envoie 25 exemplaires de son dernier ouvrage [2<sup>e</sup> série des *Contes à ma voisine*], « qui vous sont dus comme droits d'auteur et que nous avons négligé de vous envoyer ». Il assure que la maison Hachette va activement

... / ...

s'occuper de la publicité : « Nous enverrons aux journaux de petites notes, d'une dizaine de lignes, et nous distribuerons un certain nombre d'exemplaires aux journalistes chargés des articles bibliographiques. De votre côté, si vous avez quelques amis dans la presse, veuillez nous les indiquer, afin qu'ils reçoivent le volume. Il faut user de votre influence et de la nôtre, afin d'obtenir le plus grand résultat possible »...

351. **Émile ZOLA**. L.A.S., [vers le 7 septembre 1875], à Maurice DREYFOUS ; 2 pages et demie in-12 (un bord effrangé, traces jaunies de scotch). 400/500

AU SUJET DE LA PUBLICATION EN FEUILLETON DE *SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON*, 6<sup>e</sup> roman des *Rougon-Macquart*, qu'il vient de terminer. Maurice DREYFOUS était l'associé de son éditeur CHARPENTIER. [Jourde avait fait savoir qu'il ne pourrait le faire paraître dans *Le Siècle* avant février 1876, et Zola, pressé, l'a proposé à Michel STASSIOULEVITCH, rédacteur en chef du *Messenger de l'Europe*.]

Après la réponse de Stassioulevitch, Zola pense que « le meilleur parti pour nous est d'accepter les propositions de Jourde. Voici ce qu'il y a à faire, selon moi : retourner voir Jourde, passer avec lui un traité par lequel il s'engage à publier mon roman après ceux de Malot et d'André Léo ; montrez-lui ensuite la lettre de Stassioulevitch pour qu'il me rende mon manuscrit afin qu'on puisse en prendre une copie, et dormons sur les deux oreilles. Surtout ne reprenez le manuscrit qu'après avoir signé. [...] Notre erreur, mon ami, est de nous occuper de mes romans, lorsqu'ils sont finis ; il faudrait les placer avant de les commencer. Ainsi, dès mon retour, nous verrons à trouver un amateur pour celui que je vais faire [*L'Assommoir*]. Cela éviterait les retards désastreux. Je suis bien inquiet et bien chagrin de tout cela. L'affaire ne serait pourtant pas mauvaise si elle marchait de façon régulière »... *Correspondance*, t. II, p. 414.

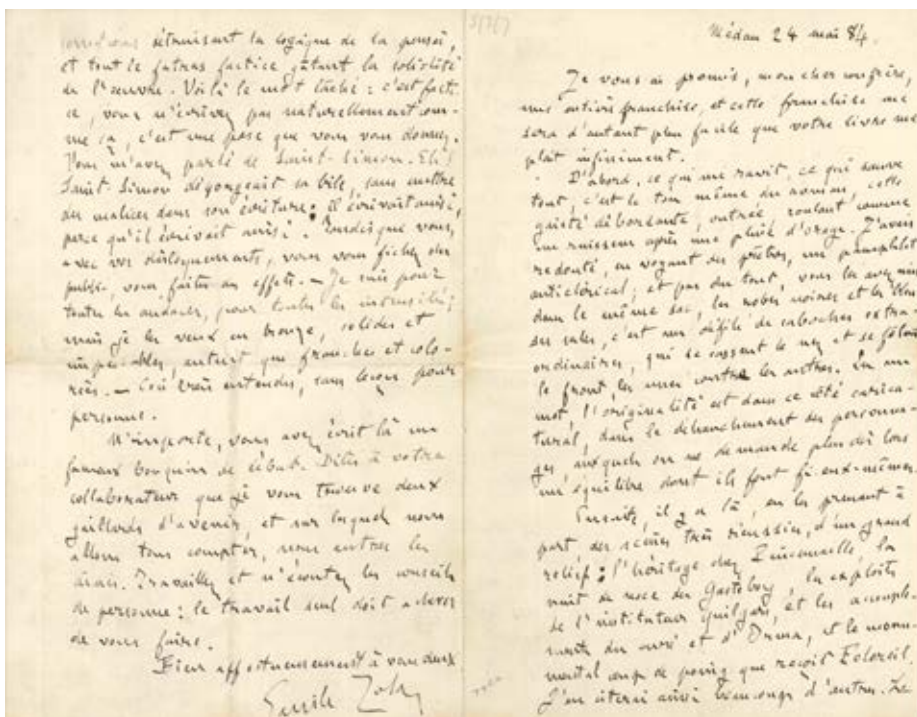
352. **Émile ZOLA**. L.A.S., *Médan* [24 novembre 1883], à Mlle Marie FROMENT à Beauvais ; 4 lignes sur sa carte de visite in-16, enveloppe. 300/350

« Je n'écris point pour les jeunes personnes, et c'est aux parents à régler les lectures de leurs filles ».

353. **Émile ZOLA**. L.A.S., *Médan* 24 mai 1884, à un confrère [Louis DESPREZ] ; 4 pages in-8 très remplies. 1 200/1 500

BELLE CRITIQUE d'*Autour d'un clocher*, roman de « mœurs rurales » de Louis FÈVRE-DESPREZ, pseudonyme collectif de Louis DESPREZ et Henry FÈVRE.

Le roman lui plaît « infiniment », et d'abord « cette gaieté débordante, outrée, roulant comme un ruisseau après une pluie d'orage », puis ce « défilé de caboches extraordinaires » : « l'originalité est dans ce côté caricatural, dans le déhanchement des personnages, auxquels on ne demande plus dès lors un équilibre dont ils font fi eux-mêmes »... Il relève plusieurs scènes « très réussies, d'un grand relief », dont le mérite est dans « la vérité du document, qui se trouve sous les moindres détails »... L'auteur a dû connaître tous les personnages et toutes les scènes : « c'est à peine si vous avez inventé les transitions nécessaires. Rien ne remplace cela, la chose vue, surtout lorsqu'on la rend avec votre sincérité, votre crânerie qui ne recule devant rien. Ah ! vous n'y allez pas de main morte, dans les faits et dans les mots ! Jamais encore on n'avait si carrément vidé ses tripes et fait la bête à deux dos, comme dit Rabelais »... Cependant il critique la composition du roman : il n'y a ni relief, ni perspective, tout est sur le même plan, chaque épisode a la même valeur, et « on n'a plus qu'un défilé de pages, on n'a pas un tout. – Hein ? Suis-je assez Boileau et La Harpe ! »... Passant au style, il se fait « pion », et critique sévèrement « le mot incorrect inutile, l'épithète de couleur qui va contre l'image, la torture de chic imposée à la phrase, et qui la rend obscure »... La prose est factice, affectée. « Saint-Simon dégorgeait sa bile, sans mettre des malices dans son écriture, il écrivait ainsi, parce qu'il écrivait ainsi ». Quelque fois vous, avec vos déhanchements, vous vous fichez des public, vous faites un effet. – Je suis pour toutes les audaces, pour toutes les intensités ; mais je les veux en bronze, solides et impeccables, autant que franches et colorées »... Mais il voit là « un fameux bouquin de début. Dites à votre collaborateur que je vous trouve deux gaillards d'avenir [...] Travaillez et n'écoutez les conseils de personne : le travail seul doit achever de vous faire »... [Le roman ayant donné lieu à des poursuites judiciaires, Zola permit la publication de cette lettre dans *L'Événement* du 25 novembre 1884.] *Correspondance*, t. V, p. 113.





Vendredi 8 décembre 2017 à 14 heures 15

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART  
3, rue Favart - 75002 Paris

## LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

*2<sup>e</sup> vacation*

### Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

[lesautographes@wanadoo.fr](mailto:lesautographes@wanadoo.fr)

### Expositions publiques

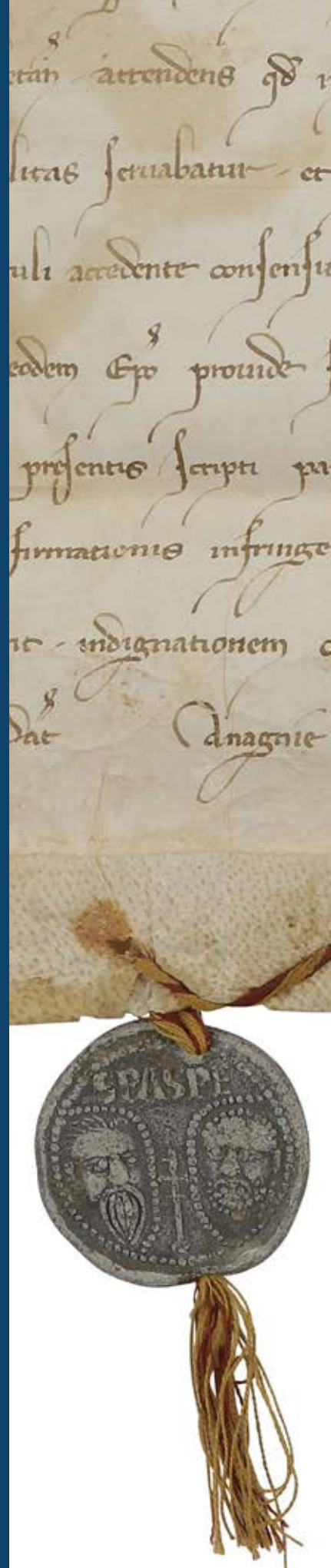
**Salle des Ventes Favart**

Mercredi 6 décembre de 11 h à 18 h

Vendredi 7 décembre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10







354



pour formes, proportions et couleurs on peut  
prendre comme base de départ ce que  
nous avons dépensé, comme quantité dans  
Pledre, car une fois les deux "cadres"  
établis, le reste du décor sera très facile  
du celui de Pledre, comme profondeur  
certainement peut-être de deux (ou trois) décors.  
Pourriez-vous approximativement calculer  
cela pour leur répondre? Et aussi combien  
d'heures devra être réservé le manœuvre  
par jour? Ainsi nous aurons 15 jours  
pour chaque décor, ce qui est bien, vu  
les dimensions de ces décors. Si la réponse  
est très favorable, pourriez-vous vous  
contenter jusqu'au 15 juillet comme  
vacances? De même Oudot? Commencez  
quel cela à Oudot, si vous priez.

à vous *Jaxo*

357

Chère Hélène  
je ne veux pas être  
indiscret, vous embêter  
et ne te vois pas trop voisin  
mais je voudrais tellement  
vous voir et vous demander  
une dernière séance.  
Comment va la chez Hervé?  
La touzmonte a soufflé  
aussi au Beaujolais, Boris  
vient de s'engager

360

354. **Louise ABBÉMA** (1858-1927) femme peintre, amie de Sarah Bernhardt. L.A.S., et L.A. (incomplète) avec DESSINS, s.d., à « ma chère Belge » Mme du FRESNAY ; 6 pages et demie in-8 sur papier bleu à sa devise couronnée *Je veux*, enveloppe avec DESSIN à la plume (tête de chien tenant le courrier dans sa gueule). 250/300
- LETTRÉ ILLUSTRÉE DE VENISE. Son mari l'informe qu'elle se soigne bien : « je suis très contente de toi ma mignonne. Je travaille tous les jours un peu, généralement le matin avant déjeuner. Je m'installe dans ma gondole dont j'ai fait un atelier ambulancier. Je laisse tous mes outils à bord sous la garde du fidèle Antonio qui en sa qualité de Vénitien a le plus profond respect pour les choses de peintres »... En bas de page, dessin à la plume la représentant peignant dans sa gondole ; sur une autre feuille, tête caricaturée : elle a joint une petite reproduction d'un portrait de femme en gondole, contrecollée sur un support qu'elle a décoré de dessins à la plume de vues de Venise et de gondoles. – La lettre complète date du retour à Paris : « Votre peintre, ma belle sultane, s'est ennuyé après son modèle aujourd'hui, et il veut vous le dire ce soir pour vous prouver qu'il pense à vous et que la folle vie d'artiste (quoique vous ayez quelquefois l'air de le croire) n'est pas la seule chose qu'il aime au monde ». Elle a reçu « la visite de GARNIER qui est satisfait du nouveau panneau puis j'ai travaillé au susdit panneau »...
- ON JOINT 4 L.A.S. de peintres : Marcel Baschet, Ferdinand Humbert, Henri Gervex, Jean-Jacques Henner.
355. **Pierre ALECHINSKY** (né 1927). *Les Poupées de Dixmude* avec une note complémentaire de Luc ZANGRIE. Photographies de Roland d'URSEL (Bruxelles, Éditions Cobra, 1950) ; in-12 broché, couverture illustrée (dos un peu froissé). 100/150
- ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI autographe signé en page de garde : « à Michel Uchat œil pour œil livre pour livre amicalement Alechinsky 24.IV.50 ».
356. **ARTS ET LETTRES**. 15 L.A.S. ou P.A.S. 300/350
- Lucie DELARUE-MARDRUS (5, dont une à Rachilde), Anne-Louis GIRODET-TRIOSON (au baron Gérard, plus une de son père adoptif, le Dr Trioson), Joseph-Charles MARDRUS (à Félix Fénéon), Jean METZINGER (belle lettre à propos d'Apollinaire), Gustave MOREAU, Adolphe WILLETTE (3, dont 2 à Louis Vauxcelles, et une à Charles Morice), François WINTERHALTER (2, dont un reçu pour 3000 francs de la marquise de La Tour Maubourg).
357. **Léon BAKST** (1866-1924). L.A.S., Paris 28 mai 1919, à son « cher Chevalier » ; 2 pages in-8, en français. 800/1 000
- AU SUJET DE DÉCORS QU'IL DOIT FAIRE POUR IDA RUBINSTEIN. Les représentants de Mme Rubinstein promettent qu'ils auront un atelier garni, avec manœuvres et un boy, pendant quatre mois : « Dans ces conditions on pourra travailler à son aise. [...] Ils demandent ce qu'on aura besoin comme brosses, couleurs, et caetera. J'ai répondu que cela est vague, selon les décors, mais pour brosses, pots et couleurs on peut prendre comme base du départ ce que nous avons dépensé comme quantité dans *Phèdre*, car une fois les deux "cadres" établis, le reste du décor sera très proche de celui de *Phèdre*, comme profondeur excepté peut-être de deux (ou trois) décors. [...] Ainsi nous aurons 15 jours pour chaque décor, ce qui est bien, vu les dimensions »...
358. **BEAUX-ARTS**. Plus de 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de peintres, sculpteurs, architectes, archéologues, critiques d'art, etc., XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 300/400
- Joseph Bail, Antoine Bailly (7), Léonce Bénédict, Jean Béraud, Étienne Berne-Bellecour (28), Julien Berr de Turique, Charles-Ernest Beulé, Charles Blanc, Henri Bouchot, Jean-Charles Cazin, Charles Chipiez, Alfred Darcel (3), Armand Dayot (6), Auguste Delaherche (2), Paul Dubois (3), Anatole Gruyer, André Hellé (2), Charles Hermann-Léon, Achille Jacquet, Louis Leloir (4, plus un discours sur Alph. Duvernoy), Lucien Magne, Laurent Marqueste, Antonin Mercié, Eugène Müntz, Jean-Louis Pascal, Philippe Poitevin, Edmond Pottier, Ary Renan, Fernand Schickler, Émile Senart, Émile Vaudremer (2), etc. ON JOINT plus de 20 l.a.s. et qqs l.s. au graveur Georges Ripart, la plupart à en-tête *Société de l'Histoire nationale*.
359. **BEAUX-ARTS**. 21 L.A.S. ou cartes, la plupart au dos de cartes postales illustrées, de peintres, dessinateurs, illustrateurs ou sculpteurs. 200/250
- Albertilus (Bordeaux 1903, lettre illustrée de 6 dessins), Ferdinand Bac (3), George Barbier (2), Victor Charreton (4), André Dignimont (5, dont une avec croquis d'un taureau), André Dunoyer de Segonzac, Henri Lebasque, A. Merle, El. Paumier-Bilhaut, Maxime Real del Sarte, Paul Signac.
- ON JOINT un dossier de lettres et pièces adressées à l'architecte Eugène HÉNARD, ou le concernant ; et 10 dessins, certains signés (Ph. Claude, Misti, J.D. Van Caulaert, etc.) ; plus une carte de visite d'Henri Monnier.
360. **Christian BÉRARD** (1902-1949). L.A.S. avec 5 DESSINS, [1939], à Hélène LAZAREFF ; 2 pages in-fol. encadrées, encre de Chine et aquarelle (accidents et réparations). 500/700
- LETTRÉ DÉCORÉE DE CINQ CHARMANTS PORTRAITS D'ENFANTS. « Chère Hélène, Je ne veux pas être indiscret, vous embêter, être le voisin trop voisin mais je voudrais tellement vous voir et vous demander une dernière séance. [...] La tourmente a soufflé aussi en Beaujolais, Boris [KOCHNO] vient de s'engager, il va partir artilleur à la fin de ce mois. Chère Hélène, ne m'oubliez pas et pensez encore avec tendresse à votre ami qui vous aime de tout son [dessin de cœur] »... Sur la première page de la lettre, il a dessiné une tête de jeune fille avec des rubans dans les cheveux, et un visage d'enfant de profil ; sur la seconde page, un autre visage d'enfant, et en bas, sous la signature, bustes d'une petite fille et d'une jeune fille en robes rayées...

361. **Rosa BONHEUR** (1822-1899). L.A.S., Paris 22 juillet 1845, à F. DARMIS ; 2 pages in-8. 100/150  
 BELLE LETTRE DE SES DÉBUTS. Elle remercie son correspondant de ses éloges bienveillants : « Je voudrais les mériter bien davantage, comme aussi d'une ville qui fut toujours animée du feu des beaux-arts ». Une somme ronde de 400 F l'eût arrangée, mais elle accepte 350, en espérant qu'il continue à s'intéresser à ses ouvrages ; elle aimerait recevoir sa visite, s'il vient cet hiver à Paris, pour lui montrer « mes études, mes esquisses et ce que j'aurai pu avancer de tableaux encore en ébauche »...
362. **César DALY** (1811-1893) architecte. L.A.S., Wissous par Antony (Seine-et-Oise) 4 août 1887, à Léon de ROSNY, président de la Société américaine de France ; 3 pages in-8 à son en-tête. 200/250  
 BELLE LETTRE À L'ORIENTALISTE. « Parlons américanisme » : il souhaite recevoir le prospectus et éventuellement un numéro du *Dictionnaire archéologique américain*, pour l'annoncer dans ses deux journaux. « Moi-même, je suis à la veille de commencer la publication d'un *Dictionnaire d'architecture*, que je prépare depuis plus de 30 années et qui sera une œuvre très considérable, car je compte sur 8 vol. in-4<sup>to</sup>, dont 4 albums de dessins. [...] Depuis deux ans j'ai commencé des travaux sur l'architecture japonaise. J'ai rencontré une occasion unique : un architecte français, resté pendant sept années au service du gouvernement japonais, a mis à ma disposition un énorme recueil de dessins exécutés sur place. Il est parti pour le Chili, malheureusement, pour s'y fixer ; mais j'ai tiré de son trésor, très confus mais riche, des documents d'une précision qui manque à tous les ouvrages écrits sur l'art japonais. [...] Je marche là un peu sur votre terrain »...
363. **Maurice DENIS** (1870-1943). L.A.S., Saint-Germain-en-Laye 9 janvier 1927, à M. Robert de SAINT-JEAN ; 2 pages in-8 à en-tête *Le Prieuré*, enveloppe. 100/120  
 Il voudrait savoir pourquoi il lui retourne la conférence du Docteur FOIX, *Réflexions sur la Poésie*. « Le Dr Foix qui est un neurologue des plus remarquables, et mon ami, mérite la vérité. Amateur de lettres, évidemment, il a des dons de poète et un esprit critique tout à fait original ». Si Denis le décourage parfois et le critique souvent, il insiste pour comprendre en quoi cette conférence qui a eu tant de succès ne satisfait pas : « Vous me dites que vous avez apprécié les images et les aperçus ingénieux. [...] je demande davantage, je ne me contente pas d'une aimable fin de non-recevoir : votre opinion m'orienterait pour les démarches que je compte encore faire pour placer ce manuscrit »...  
 ON JOINT une L.A.S. et une L.S. de Jean CARZOU.
364. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S., dimanche [11 avril 1947 ?], à Louis PARROT ; 1 page et quart in-8, enveloppe autographe. 500/700  
 BELLE LETTRE SUR PROSPECTUS AUX AMATEURS DE TOUT GENRE. Il a été touché par la mention de son petit livre dans la chronique de Parrot, et approuve ce qu'il écrit des rapports unissant poètes et peintres. « j'ai peu de goût pour cette idée sottie, accréditée chez nombre de peintres, que la peinture serait langage chiffré inintelligible aux non-spécialistes. C'est la mauvaise peinture qui est dans ce cas : celle qui se propose pour seul but de petites virtuosités techniques [...] Ce sont les mêmes gens (nombreux aujourd'hui) qui tiennent la peinture pour instrument de grandes délectations de l'œil. On te leur en foutra des délectations de l'œil ! Ce sont gens à chatouilles, à friandises, toucheurs de velours et de satin. C'est bien peu demander à une image vraiment qu'en attendre gâteries de cette sorte ! Formes bellement ordonnancées, harmonies de couleurs suaves etc., ceux qui s'arrêtent à ces insipides bagatelles c'est qu'ils n'ont jamais soupçonné quelques joies combien plus prenantes peut donner une image, et que ce qu'on attend d'une image, c'est, comme d'un poème : qu'ils vous changent profondément, qu'ils vous changent et illuminent votre vie, qu'ils vous habitent et fascinent et s'additionnent à vous (et bien disons sixième pour les messieurs – mais les cinq autres sont peu pour qui connaît ce sixième-là). Et à qui connaît quel pouvoir dans cette voie peut avoir une image, combien les oiseuses disputes sur les couleurs complémentaires, la troisième dimension, l'architecture du tableau et autres balivernes peuvent paraître dérisoires ! Mais peu des critiques d'art actuels semblent avoir même le soupçon de tout ce qu'on peut attendre d'une image ! Au lieu que les poètes, parbleu ! eux ne s'y trompent pas »...
365. **James ENSOR** (1860-1949). MANUSCRIT autographe signé, *La gravure une et indivisible* ; 2 pages in-4. 2 000/2 500  
 MAGNIFIQUE TEXTE SUR L'ART DE LA GRAVURE. « Cent fois au planeur soumettez votre planche. Polissez-la sans cesse et la repolissez. [...] Gravure art de belle taille sublimé de mystère, art corsé d'alchimie, d'alambics et cornues, art diabolique fleurant souffre et vif-argent, art servi par acides puissants, art alimenté par sels effervescents, art d'essences immatérielles, art caustique, métallique, anti-académique, et propre aux gentilhommes vaillants de cœur, de sens et d'esprit allumés »... Il en évoque les grands noms : Jacques CAILLOT, GOYA, ROPS, etc... « La pointe acérée du bon graveur s'apparente au fleuret de l'escrimeur, à la plume affinée du poète, à la griffe du chat »... Il s'en prend ensuite à l'école moderne de la peinture : leurs traits épais, leurs encres lourdes et poisseuses, leurs chiffons suintants, leurs manœuvres grossières causent la ruine de cet art... Il conclut qu'il faut aimer « la gravure vierge et pure, la gravure conservatrice des chefs-d'œuvre de nos peintres, la gravure de nos pères et de nos maîtres aimés, la gravure honnête, claire et nette, une et indivisible »...
366. **Léonor FINI** (1908-1996). Carte postale a.s. « Leonor » et L.A.S. avec DESSIN, 1965-1977 ; carte postale illustrée avec adresse, et 1 page in-4 (lég. saliss.). 200/250  
 [Turin 5 mars 1956], à Francis de MIOMANDRE : « Je suis de nouveau à Turin – mais à bientôt vraiment j'espère, très chers amis »... 22 mars 1977, à Gérard Vie, sous le DESSIN d'un chat : « Quelle merveilleuse palette des sucreries suaves vous m'avez apporté ! Et "mon" baudet !! Comment vous remercier ? »...



# La gravure une et indivisible

C'est j'ai au plaisir de remettre votre planche Poligny le  
sans une et la reproduction.

Voici mes traits babilés pour valoir nos gravures. Gravure  
art de belle taille sublime de maîtrise, art core d'écriture,  
d'écriture et de cornues, art diabolique fleurant souffre  
et vif, argent, art servi par acides puissants, art alimenté  
par tels effarouchés, art d'essence immatérielle, art  
caustique, métallique, anti-académique, art presque aux  
gentils hommes vaillants de cœur, de sang et d'esprit  
alloués.

Et j'évoque Jacques Callot, votre roi au noble cara-  
ctère. Et vous, François Goya, brave et téméraire.  
Et vous grands humoristes d'Angleterre chargeant enrou-  
et cote tous et nos gravures de Belgique et des districts  
de France et ceux des pays où sonnent le cloche, où vi-  
brent le sard et le ipé. Et vous surtout notre Roi  
monarque et génèreux, vous aimez donner des armes à vos  
adversaires.

La pointe acérée du bon graveur s'apparente au  
fleuret de l'escrimeur, à la plume efflée du poète, à  
la griffe du chat-huant, aux zigzags de l'éclair,  
aux robes de la panthère, au diamant du minotier, et de  
fil en aiguille au va et vient rapide de ~~un~~  
l'aiguille de nos mères, au fil conducteur et flottant de  
la vitre, au char même amené si par nos sens.

Pointes nobles, arues, blanches ou fauves, bécées au fil de  
l'acier bleu, pointes qui se tuent combien élargies des  
broches laïssées, des badettes maculées d'huiles rances et

St Raphaël  
Hôtel Beau Séjour  
10 10 - 1933

Mon bonhomme Jervois !

Je suis en France pour quelques  
semaines. Après avoir profité  
par Soleil de cette Côte, j'aimerais  
venir à Paris vous voir.

Ayant oublié toutes les adresses  
parisiennes, je vous prie de m'  
envoyer subitement quelques mots :

1) Si j'aurai l'occasion de vous voir  
à partir du 20 oct et 2) d'ajouter  
les adresses de messrs Carl Einstein  
et Kuhnreiter. (Et s'il vous  
paraît l'adresse de Schöenberg &  
pas autant importante pour moi,  
que les précédentes.) Si vous  
m'écrivez de suite, les adresses

Monsieur le Comte et honorable Collègue,

J'ai l'honneur de vous faire part que le Signet du  
Greffier que vous m'avez chargé de peindre pour  
mon des Salles de l'œuvre du Musée Charles X, et  
Homère recevant l'hommage de tous les arts d'autel  
et l'inventeur et le père.

Je prend en outre l'engagement de terminer cet ouvrage  
pour l'époque de la St Charles en 1837, pourvu que les  
arrangements d'intérêt soient les mêmes que ceux dont  
vous m'avez fait l'honneur de m'entretenir afin que les  
travaux accablés n'éprouvent point de retard.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte,  
avec les sentiments d'un greffier dévoué

Notre très humble et très obéissant serviteur

Paris 19 juillet 1836.

Jervois

367. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Paris 19 juillet 1826, à son collègue le comte Auguste de FORBIN (directeur des Musées royaux) ; 1 page petit in-4 (petites usures restaurées par contrecollage). 1 000/1 200  
 « J'ai l'honneur de vous faire part que le sujet du plafond que vous m'avez chargé de peindre pour une des salles du Louvre du Musée Charles X est, *Homère recevant l'hommage de tous les arts dont il est l'inventeur et le père*. Je prends en outre l'engagement de terminer cet ouvrage pour l'époque de la S<sup>t</sup> Charles en 1827, pourvu que les arrangements d'intérêt soient les mêmes que ceux dont vous m'avez fait l'honneur de m'entretenir afin que les travaux accessoires n'éprouvent point de retard »... [Le titre définitif sera *Homère déifié*, devenu avec le temps *L'Apothéose d'Homère* ; le tableau, à l'origine plafond pour la salle Clarac du Louvre, inauguré le 4 novembre 1827, sera remplacé en 1855 par une copie pour être exposé dans le musée.]  
*Reproduction page 101*
368. **Jean-Baptiste ISABEY** (1767-1855). DESSIN original à la mine de plomb, et L.A.S., 19 décembre 1831, à Pierre FOURCAULT DE PAVANT ; feuillet de 16,2 x 15,2 cm monté sur une page d'album petit in-4 avec un dessin similaire en regard, et 1 page in-4, adresse. 300/400  
 \* Dessin à la mine de plomb d'un garde national assis sur une chaise, de profil, coiffé d'un shako, sabre au fourreau, les mains reposant sur un grand registre. En légende, d'une autre main, « Copié par Isabey d'après moi ! ». Le dessin copié est monté en regard, et légendé : « Fait à Glatigny d'après nature ». \* Lettre à un ami notaire, et sa femme. Il accepte une somme d'argent de ses respectables amis « *pour la placer sur la tête de notre petit Henri*. Je viens de donner des ordres pour prendre aujourd'hui même, une inscription de rentes pour ajouter à celles de notre enfant »...  
 ON JOINT une aquarelle originale signée d'Auguste LEPÈRE (18,2 x 24,2 cm), vue de village avec dédicace à M. Gosselin ; et l.a.s. au même).
369. **Paul KLEE** (1879-1940). L.A.S., Saint-Raphaël 10.10.1933, à Christian ZERVOS ; 1 page et demie in-8, au crayon ; en français. 1 000/1 200  
 Il est en France pour quelques semaines, et aimerait aller à Paris « après avoir profité du soleil ». Il demande les adresses de Carl EINSTEIN, de KAHNWEILER et de SCHÖNBERG « Ce sera très beau de voir Paris par une saison où mes amis doivent y être »...  
*Reproduction page 101*
370. **Édouard Jeanneret, dit LE CORBUSIER** (1887-1965). CARTON d'invitation imprimé avec DESSIN original à la plume et 7 mots autographes ; obl.ong in-12. 400/500  
 Carton d'invitation à l'inauguration officielle de l'Unité d'habitation de Marseille [dite la Cité radieuse], le 14 octobre 1952, au nom du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme [Claudius-Petit]. Le Corbusier l'a envoyé avec ces mots autographes : « avec mon amitié », et : « Je pars aux Indes ». Il signe du DESSIN d'un corbeau.
371. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Lyon 4 mai 1941, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page in-4 (un bord un peu froissé et réparé). 600/800  
 Il espère que Montherlant sera encore à Nice à son arrivée... « Je crains si vous partez de ne pas vous voir avant longtemps. Moi je suis toujours ici à contre cœur. Je devrais être à Nice, déjà arrivé il y a une semaine – mais un rhume grippal avec une menace d'otite [...] m'a obligé de rester encore ». La fièvre est tombée, et malgré des bourdonnements d'oreille, « je suis presque sourd d'une, n'entends pas beaucoup de l'autre ». Il espère partir à la fin de la semaine : « j'ai la tête comme bourrée de coton – je commence à me décourager »...
372. **Henri MATISSE**. 3 L.A.S., Nice janvier-février 1943, à Henry de MONTHERLANT ; 3 pages in-12 sur cartes postales de correspondance, avec adresses d'expéditeur et de destinataire autographes, 2 avec cachets postaux. 700/800  
 TROIS POÈMES DE CHARLES D'ORLÉANS RECOPIÉS PAR MATISSE ET ENVOYÉS À MONTHERLANT. C'est en 1950 que l'éditeur d'art Tériade publiera les *Poèmes de Charles d'Orléans manuscrits et illustrés par Henri Matisse*, qui y travaillait manifestement depuis le début de 1943. Ils sont adressés à Montherlant à Paris, peut-être pour l'aider dans son choix ; au dos de chacun, Matisse a noté ses nom et adresse : « Henri Matisse Le Régina Cimiez Nice A.M. ».  
 [Janvier 1943]. Cet envoi ne porte pas de cachet postal :  
 « Quant n'ont pas assez fait dodo,  
 Ces petits enfanchonnets »...  
 29/1 43. Poème intitulé *Rondel* :  
 « En regardant ces belles fleurs,  
 Que le temps nouveau d'amours prie »...  
 Matisse ajoute au bas : « Et ça ? », et signe « HM ».  
 Nice 15/2 43. Au bas de ce poème, Matisse note : « Ne dois-je pas vous faire sourire ? » et signe « HM » ; il note aussi la signification du mot « cahourde = citrouille ! »  
 « J'ay mis mon cœur en une lourde  
 Qui est très belle bachelotte,  
 Sinon qu'elle a la mamelotte  
 Aussi grosse qu'une cahourde »...



29/48 Rondel  
 En regardant ces belles fleurs,  
 Quel temps pourrai-je bonjour dire,  
 Chantant d'elles l'ajolie  
 Et forte de plusieurs couplets.  
 Tant embasmees sont d'odeurs  
 Qu'il n'est fleur qui ne rajouisse  
 En regardant ces belles fleurs.  
 Les yeux seix desirants d'aise  
 D'une main toute blanche fleurie,  
 En fait d'yeux une chose  
 De courtois, de chant et de tenues  
 En regardant ces belles fleurs?  
 Et ça? H.

372

Vene. 3/2 44

Ducalonne, Ah, amie; vous exagérez certainement l'improbabilité de votre sommeil plus court, il est vrai, que celui des autres — depuis un deux triple je me dors que 5 heures par nuit; j'ai l'habitude de dormir que trois et beaucoup 2 heures par jour — j'ai 75 ans cette année. et j'ai l'esprit encore assez vigoureux pour m'empêcher d'oublier la vie d'un écrivain et d'un imprimeur qui ont beaucoup plus brisé que la mienne — J'ai aussi écrit jusqu'à 40 ans, la dyspnée me de mes heures n'a pas diminué; j'ai augmenté en contraire paragez j'étais mis de l'ordre dans ma chambre je n'ai plus 3 pas en avant et 2 en arrière —

*Je suis sûr* ~~de~~ *après* une très grande effort série.

2 d'une déception. J'étais un avarié entêté dans  
domini - après avoir travaillé 3 ans mes  
deux pannes à Mexico, le Donsel le  
huitième; l'association les autres arrangements  
J'ai travaillé dans un atelier avec plusieurs  
autres pour fabriquer des - mais j'ai pu avoir  
J'étais entêté - mesur, pendant le voyage  
à l'étranger il m'aurait été utile d'être -  
selon les besoins, on m'aurait pu le dire -  
Non, la seule chose faite - et en Espagne  
quelques jours après la mort d'un grand  
J'ai pu aller - j'ai pu aller pour  
l'étranger, l'air pour l'étranger - mais j'ai pu  
revenir un heure de l'étranger - à  
lors que j'étais, 3 heures de l'étranger pour  
venir pour l'étranger, l'étranger - je cultive  
ma terre de l'étranger.

Je t'embrasse et t'embrasse aussi  
vraiment et tendrement que t'es venue à moi  
par ton amour - et surtout tes yeux  
d'un bleu admirable - tes lèvres rouges  
d'un rouge si beau et si bon pour moi  
d'un bon et si bon pour moi



373. **Henri MATISSE.** L.A.S., Vence 3 février 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 10 pages in-4 et 2 pages in-8. 1 800/2 000

SUPERBE ET TRÈS LONGUE LETTRE DANS LAQUELLE MATISSE RÉCONFORTE MONTHERLANT QUI SOUFFRE D'INSOMNIE, ET FAIT L'ÉLOGE DE LA SIESTE. IL RACONTE L'HISTOIRE DE *LA DANSE* ET *LA MUSIQUE* REFUSÉS PAR CHTCHOUKINE, ET ÉVOQUE LA SITUATION À NICE À LA FIN DE LA GUERRE. La lettre est écrite à l'encre bleue, et Matisse en a marqué ou souligné certains passages au crayon rouge.

« Du calme, cher ami, vous exagérez certainement [...] Depuis un *demi siècle* je ne dors que 5 heures par nuit ; et j'ai travaillé presque tous les jours et beaucoup d'heures par jour – j'ai 75 ans cette année, et j'ai l'esprit encore assez vigoureux pour empoisonner la vie d'un éditeur et d'un imprimeur qui ont le sang plus lourd que le mien. – Je suis aussi exigeant pour moi que lorsque j'avais 30 ou 40 ans, le dynamisme de mes œuvres n'a pas diminué, il a augmenté au contraire parce que ayant mis de l'ordre dans ma cervelle je ne fais plus 3 pas en avant et 2 en arrière. Il m'est arrivé après un très gros effort suivi d'une déception d'être un mois entier sans dormir. Après avoir travaillé 3 ans mes deux panneaux de Moscou, *la Danse* et *la Musique*, l'amateur [Sergeï CHTCHOUKINE] les refusa craignant d'introduire dans son milieu une peinture aussi peu habituelle. Malgré qu'avant d'être retourné à Moscou, pendant le voyage de retour il m'eut envoyé une lettre de réparation très humble en revenant sur sa décision, le coup était porté – et en Espagne quelques jours après le sommeil me quittait – d'une façon absolue ». À Madrid, Cordoue, Séville, impossible de dormir : « je cultivais ma peur du sommeil. Le sommeil est revenu quand j'ai voulu admettre que l'insomnie n'avait pas tant d'importance – et surtout lorsque j'ai fait régulièrement tous les jours une sieste d'une bonne heure après le déjeuner [...] plus on dort, plus on peut dormir. Les nerfs sont plus calmes ». Il raconte les consultations qu'il avait prises auprès de deux grands chirurgiens, le Dr Desjardins Thierry de Martel, et expose la théorie qu'il a élaborée au fil des années à propos du sommeil et des bienfaits de la sieste... « Je sais qu'il paraît impossible pour un homme traqué par l'insomnie de s'installer pour faire la sieste. Il est alors nécessaire de décomposer : 1° On peut toujours s'allonger après le déjeuner, pour une heure, en lisant. Il faut prendre cette habitude. 2° On peut très naturellement interrompre sa lecture pour rêver. Quelquefois le corps se détend et une somnolence d'un instant arrive »... On peut ainsi dormir un court instant, et cinq minutes même suffisent pour certains. « Mais il est nécessaire surtout de se dominer, de choisir entre sa volonté et tout le reste ». La nervosité n'est pas corollaire de l'énergie, au contraire : « L'excitation avant le travail est une vieille blague romantique ; j'ai plutôt besoin de calme avant de commencer un tableau, pour dominer mon émotion, mon trac – aussi mon calmant habituel est de tempérer ma fièvre d'action en quittant mon chevalet portant la toile encore blanche, pour aller et venir en fumant une cigarette avant d'attaquer. – Cœur chaud et tête froide – on n'a la tête froide que lorsqu'elle est reposée ». Matisse ne prend plus de somnifères depuis vingt ans... Depuis 4 ans, suite à une série de maladies, une infirmière vient l'aider à s'endormir, « elle me fait des frictions, des lectures » ; et il sieste quotidiennement. « Je crois qu'il faut surtout chercher un équilibre d'esprit. [...] Vous avez un grand talent et du sang. Vous avez assez de succès pour arriver vite à en être dégoûté et arriver à la grande indépendance ». Il lui conseille de se convertir à l'homéopathie, « la médecine des nerveux », qui s'est avérée très efficace pour lui, et lui recommande chaudement le Dr BORLIACHON, qui l'a plusieurs fois tiré d'affaire alors que la médecine traditionnelle n'avait rien pu faire... Mais il faut avant tout arrêter les somnifères, se désintoxiquer « de toutes les horreurs dont vous vous êtes bourré »... Il est certain d'avoir raison : « vous ne pouvez continuer à vivre ainsi ; [...] vous pouvez faire un rétablissement solide, pensez à votre âge. Mais il faut du caractère, de la patience – savoir ce que vous voulez »...

Puis il en vient aux événements : « L'évacuation de Nice est décidée et partent ceux qui veulent. Elle est voulue par les occupants. Celle de Vence est moins certaine ». Il vit au jour le jour, s'étant assuré « du gîte de repli. Malheureusement le département vient d'être interdit pour cause d'épuration. [...] je ne veux plus m'en faire pour un avenir incertain, [...] mais je laisse courir en travaillant de mon mieux sans savoir si le temps me laissera finir ce travail qui calme la grande curiosité que je n'ai pas perdu et qui me fait vivre »...

*Reproductions page 103*

374. **Henri MATISSE.** L.A.S., Vence 29 février 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-4 et 4 pages oblong in-8.

1 000/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE AUTOUR DE DEUX PROJETS DE COLLABORATION QUE MONTHERLANT PROPOSE À MATISSE.

Il est heureux d'avoir pu aider Montherlant à combattre ses insomnies. Il l'encourage à faire de la gymnastique et promet de ne plus parler d'homéopathie, puisque qu'il s'en passe parfaitement, que cette médecine n'est pas encore reconnue « et même niée par les pontifes de l'Académie »... Puis il en vient au projet de Montherlant autour de photographies de nus féminins, auquel il a proposé à Matisse de s'associer : « Votre départ sur les photos de nus féminins m'amuse ». Il ne sera pas facile d'en faire un livre, « tout au plus une préface pour une édition de reproductions de ces [affriolantes *biffé*] beautés. Les photos sont évidemment éloquentes [...] elles peuvent parler à l'esprit, et aux sens, ou bien à un seulement et aux autres exclusivement. Votre rôle de commentateur est d'expliquer par quel bout ils nous touchent, le bout noble ». Il ne peut pas l'aider pour cela : il faudrait qu'il puisse voir ces photos, et leur propriétaire y tient trop pour les lui communiquer : « Je ne pourrais rien en dire avec des mots, ça c'est pour vous. Je pourrais en tirer des dessins qui dégageraient l'essence des choses que j'y verrais. Mais ça c'est une œuvre assez importante. Voyez une série de photos dont la qualité essentielle serait dégagée par Montherlant & Matisse. Si j'étais plus jeune, je veux dire seulement si je n'avais tant de choses sur la planche pour mes dernières années ! » Il pourrait éventuellement réaliser cette idée avec DESPIAU « le subtil » ou Mariette LYDIS « la suave »... À propos d'un autre projet d'illustration d'un « traité d'astronomie », il lui signale trois gravures de DÜRER des hémisphères et des signes du zodiaque sur les tropiques de la sphère terrestre : « Que pourrais-je faire de plus ? Une illustration d'un manuel d'astrologie dont vous imagineriez un texte phantaisiste et rabelaisien ! ça colle ? ». Il propose à Montherlant de lui envoyer le portrait qu'il a fait de lui...

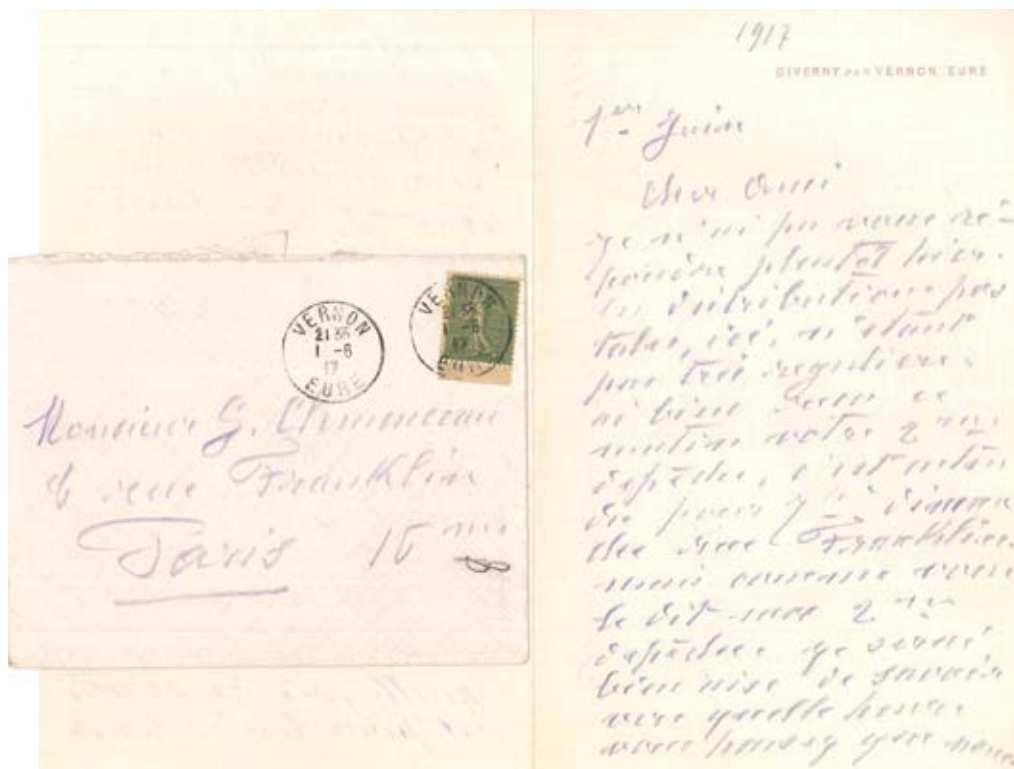
375. **Henri MATISSE.** L.A.S. « H.M. », Vence 19 mars 1944, à Henry de MONTHERLANT ; 4 pages in-8.

1 000/1 200

BELLE LETTRE AMICALE SUR L'ÉDITION ILLUSTRÉE PAR MATISSE DE *PASIPHAÉ. CHANT DE MINOS* DE MONTHERLANT (Paris, Martin Fabiani, 1944).

Matisse s'excuse d'avoir omis d'accuser réception de *Fils de personne* : « l'énervement général auquel on participe forcément doit en être la cause. On attend. Il faut tout l'intérêt du travail journalier pour supporter la perspective d'une catastrophe [...] J'ai trouvé votre livre très intéressant, mais pas du tout "famille" »... Il lui demande son aide pour une vente de charité « au profit des enfants évacués de la Côte d'Azur » qui sont hébergés dans des locaux insalubres : « J'ai formé le projet avec le peintre Pierre BONNARD de faire vendre dans un entracte du *Soulier de satin* [...] une toile de chacun de nous ». Il lui demande de « donner votre coup d'épaules près de VAUDOYER [...] Vous êtes le premier informé à Paris – à tout seigneur... ». Il a reçu chez lui à Vence Marie BELL. « J'écirai à tous ceux qui peuvent m'aider »... Il ajoute : « Tout de même, si vous continuez je serai obligé de refuser vos cartes postales à cause des allusions qu'elles portent et qui feraient rougir le bureau de poste en entier, y compris le facteur. Qu'avez-vous à faire avec les femmes enceintes ? Quelle perversion ». Il ajoute qu'il est inquiet pour la couverture de *Pasiphaé*, sachant que FEQUET n'était pas certain de la réussir : « J'ai déjà écrit à FABIANI que je puis la faire réussir à Nice et pas de réponse. Vous ne saurez jamais ce que votre *Pasiphaé* m'a coûté de mauvais sang »...

376. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., *Giverny* 1<sup>er</sup> juin [1917] à Georges CLEMENCEAU ; 2 pages et quart in-8 au crayon violet à l'adresse *Giverny par Vernon*, enveloppe. 1 300/1 500



VOYAGE AVEC CLEMENCEAU POUR VOIR LA CATHÉDRALE DE REIMS BOMBARDÉE. Il n'a pu lui répondre plus tôt, « les distributions postales, ici, n'étant pas très régulières. Ai bien reçu ce matin votre 2<sup>me</sup> dépêche, c'est entendu pour 7 h dimanche rue Franklin. [...] Je serai bien aise de savoir vers quelle heure vous pensez que nous [serons] de retour à Paris ne tenant pas à passer deux nuits à Paris, et voulant me mettre au travail dès lundi matin. Serait-il possible que je puisse embrasser mon fils qui se trouve à peu de distance de Reims entre Fismes et Craonne, exactement à Ventelay, convoi automobile, section sanitaire 46. [...] Quelle joie ce serait et pour lui et pour moi »...

377. **[Claude MONET]. Ernest HOSCHEDÉ** (1837-1891) collectionneur et ami de Claude Monet. 50 L.A.S., 1859-1879, la plupart à SA MÈRE, quelques-unes à sa femme Alice ; environ 85 pages in-8, certaines à son chiffre, d'autres à l'en-tête *Hoschedé, Blémont & Cie*. 2 000/2 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE FAMILIALE DU COLLECTIONNEUR ET PREMIER SOUTIEN DE MONET. [Ancien négociant en linge de luxe, propriétaire du magasin parisien *Le Gagne-Petit*, le financier Hoschedé a voué sa vie et sa fortune à l'art. Ne discutant jamais le prix d'une toile, il acquiert près de 300 toiles qu'il expose dans la demeure conjugale de Montgeron, le château Rottembourg. Parmi elles, des trésors de l'impressionnisme, et notamment ceux de son ami Claude Monet, qu'il invite à peindre dans son domaine et dont il est alors le principal mécène. Passionné jusqu'à la faillite, il est contraint judiciairement de vendre sa propre collection aux enchères. Il essaiera ensuite de se reconvertir en critique d'art depuis Paris et la Belgique, notamment au travers de sa revue *L'Art de la mode*.]

Un premier ensemble de lettres, de 1859 à 1870, fait référence à son activité de négociant et aux actualités politiques. 31 mai 1859, à son père : « Les nouvelles de la guerre sont lentes en tant qu'événements sérieux, mais les bulletins insignifiants sont nombreux. Cependant la confiance est plus grande que jamais, et le changement du quartier général de l'Empereur annoncé ce matin au *Moniteur* fait présager un coup prochain »... 28 mai 1859 : « Les nouvelles de la guerre sont rares. GARIBALDI a vaincu les Autrichiens à Varèse »... En mai 1861,

... / ...



Hoschedé débute une série de voyages d'affaires en Irlande, en Ecosse, en Angleterre, dont certains en compagnie de son père. Les deux hommes écrivent très régulièrement à leur mère et épouse. Le rythme de leurs journées de travail est très régulier. En novembre-décembre, les ventes de châles en cachemire vont bon train. Ernest occupe son peu de temps libre à son courrier ou à lire un roman de George Sand... En 1866, à nouveau des nouvelles du commerce depuis Londres... En juin 1867, il remercie sa femme Alice, sa « Lisette », pour ses lettres quotidiennes...

La correspondance reprend ensuite en 1870, depuis Paris. Il envoie à sa mère à Dieppe des nouvelles de la guerre, du rapprochement des troupes prussiennes et, en parallèle, des nouvelles de son commerce. 21 juillet : « On a plus que jamais espoir que cette épouvantable guerre ne durera pas trop longtemps »... 3 août. La mort de son associé

BLÉMONT l'affecte énormément. Il exprime sa tristesse dans plusieurs courriers successifs ; il est aussi question des décisions qu'il doit prendre avec son père pour l'avenir de leur entreprise. Mais les préoccupations de la guerre reprennent vite le dessus. 8 août. « Tu ne peux te faire une idée de la fièvre ou pour mieux dire de l'attitude admirable de Paris à la nouvelle des malheurs qui menacent la France. L'arrivée des dépêches qui annoncent notre défaite et l'entrée des ennemis en France a fait taire tout intérêt personnel. On ne s'occupe plus que de la défense de notre sol »... L'inventaire de son commerce montre de bons résultats, le rendement du cachemire de l'Inde est excellent... 13 août. « On s'organise à vue d'œil et on retarde le plus possible une nouvelle lutte espérant que la revanche sera éclatante. [...] Une grande confiance à la Bourse malgré la baisse due à l'emprunt »... « Je fais le plus de rentrées possibles et suis assez heureux »... 16 août. « Ce qui paraît certain au demeurant c'est qu'on se bat depuis deux jours et on ignore encore l'issue de ce duel gigantesque. [...] Les affaires sont toujours calmes mais sans exagération en mal »... 18 août. Réquisitionné en tant que garde national au Corps Législatif, « la lutte est terrible, mais nous vaincrons »... Fin août, « Paris devient de plus en plus fiévreux. Tout le monde part et semble ne plus douter de l'arrivée des Prussiens sous les murs de Paris ». Il songe donc à lui envoyer Alice et les enfants à Dieppe... Les affaires sont nulles...

Puis, en 1875, face aux premiers ennuis financiers : « Mon cœur est gros et mon chagrin immense de notre longue séparation. Elle était nécessaire cependant, et en quittant la maison de commerce où ma présence était devenue impossible je me suis juré de n'y rentrer que la tête haute et pour y refaire ma vie entière, ou n'y plus rentrer du tout. J'ai donc pris à corps ma situation. [...] Mon salut est possible, j'en suis sûr aujourd'hui et l'avenir peut tout réparer »...

À partir de septembre 1878, une dizaine de lettres sont écrites depuis Vétheuil chez la famille MONET, où Ernest a pu installer sa femme et ses enfants après sa faillite. La plupart règlent des questions financières. Il requiert régulièrement le soutien de sa mère, pour ne pas contracter de nouvelles dettes, et lui fait part de l'avancée de ses démarches et transactions. 3 septembre. « Il est évident que l'inventaire comme résultat est une des moins bons que l'on ait jamais fait. Tel qu'il est cependant je le trouve meilleur que je n'espérais après les très grands frais d'installation qu'avait à supporter l'année et l'exorbitante diminution que je connaissais du chiffre d'affaires. Tout cela se retrouvera sans doute l'année prochaine, ces messieurs ayant, je le sais, aussi beaucoup diminué le chiffre des marchandises ce qui est un





gage pour l'avenir »... 23 septembre. « Je compte terminer aujourd'hui même un envoi de quatre à cinq cent lignes qui devront paraître en deux articles, et je continuerai de suite pour avoir plusieurs autres articles tout prêts à passer, ce qui poussera les autres »... 30 septembre. « Je travaille à force et vais avoir bientôt cinq articles complètement terminés »... La santé de Camille DONCIEUX, épouse de Monet, se détériore de jour en jour... 25 novembre. Demande d'argent, « Monet ayant financé depuis quelque temps et devant recevoir encore l'argent nécessaire pour notre départ ou notre continuation de séjour pour le cas où nous resterions »... 4 décembre. « Notre vie est des plus monotones [...], des plus mathématiques »... En l'absence du peintre, il la prie de lui faire envoyer de l'argent, car « nous n'en aurons maintenant qu'au retour de Monet »... 16 mai 1879. « L'état de Mme Monet est ce qui nous préoccupe le plus en ce moment, car je ne crois pas qu'elle ait plus de quelques jours à vivre et son agonie lente est bien triste »... En juillet, en compagnie de Monet à Paris, il écrit à Alice qu'il entrevoit « la solution tant attendue »... 13 août. Désireux de se retrouver un emploi, il attend des réponses, « aucune ne se presse, notamment celle de DURAND RUEL qui est de beaucoup celle qui me plairait davantage, pour l'avenir et pour la facilité de ma liquidation »... La correspondance prend fin le 19 août, Ernest s'apprête alors à recevoir une somme de la part de Monet, qui lui permettra de ne plus importuner sa mère pour un moment... À partir de cette période, Ernest ne séjournera pour ainsi dire plus jamais à Vétheuil, où les rapprochements entre sa femme et le peintre sont manifestes [leur union sera célébrée en 1892].

ON JOINT une dizaine de lettres à lui adressées, une quittance, un carnet d'avances de frais accordées par un hôtel-restaurant à Hoschedé entre 1882 et 1887.

378. [Claude MONET]. Alice HOSCHEDÉ (1844-1911) épouse d'Ernest Hoschedé, collectionneur et ami de Claude Monet, dont elle fut la compagne puis la femme. 57 L.A.S., [1866-1881], la plupart à son mari Ernest HOSCHEDÉ, quelques-unes à sa famille ; environ 200 pages, la plupart in-8 (2 lettres incomplètes). 2 500/3 000

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR CLAUDE MONET À VÉTHEUIL, PAR SA FUTURE FEMME. [Alice Raingo épouse Ernest Hoschedé en 1863 et donne naissance à six enfants. Lorsque Ernest, principal mécène de Monet, fait faillite, c'est chez ce dernier qu'Alice et ses enfants vont s'installer, d'un commun accord entre les deux familles. En 1892, elle épouse Monet en secondes noces, après avoir été sa maîtresse, avant même la mort de sa femme Camille Doncieux, et vraisemblablement depuis 1875.]

Les deux premières lettres sont écrites depuis le château Rottembourg à Montgeron, dont Alice a hérité, devenue la demeure du couple Hoschedé. En 1870, à l'approche des Prussiens, le couple quitte Montgeron. Alice écrit depuis Boulogne et Dieppe, où elle s'est réfugiée avec ses enfants chez ses beaux-parents. Sans nouvelles d'Ernest, reparti à Paris, elle lui écrit sa « grande anxiété »... « Les temps les plus affreux ne sont pas encore venus alors que les journées seront froides et pluvieuses, que nous saurons le bombardement commencé [...]. Je me demande chaque jour comment l'on peut supporter pareille torture sans mourir »...

Toutes les autres lettres ont été écrites depuis Vétheuil, à partir de 1878, date à laquelle Alice et ses enfants ont rejoint la famille Monet. À l'automne, tandis que Ernest et Monet sont à Lavacour, elle confie à sa belle-mère ses inquiétudes familiales et financières : « Les soucis augmentent chaque jour, les enfants ont besoin de mille choses, tout cela m'effraie. Il faut une solution à notre malheureuse situation puisque tous les nôtres nous abandonnent »... Ernest est très souvent absent de Vétheuil. Depuis Paris ou la Belgique, il tente de régler leurs affaires et de conclure des ventes de tableaux afin d'envoyer de l'argent à sa femme. Monet ne vend pas encore ses toiles à des prix intéressants... Chaque courrier d'Alice fait état des dettes à solder, des rémunérations du personnel (notamment le blanchisseur Lefebvre), et de ses besoins financiers pour faire vivre ses enfants, dont elle donne des nouvelles régulières. Elle le charge de commissions et le questionne très régulièrement sur l'avancée de ses transactions financières. Ainsi, en septembre 1878 : « Je suis inquiète à la pensée de ce qu'il te faut d'argent et le peu de temps que tu as devant toi »... Début 1879 : « Je suis assez malheureuse de ton absence et de tous tes ennuis. [...] J'ai grand mal à faire patienter tout le monde et crois qu'il serait mieux de réserver avec peu que d'attendre indéfiniment ce que tu ne peux trouver malgré tous tes pas et démarches. [...] Ne manque pas surtout d'envoyer de l'argent demain si peu que ce soit car Mr Monet a dû donner 5 frs au cocher et c'était tout ce qui nous restait »... En mai 1879, elle prie Ernest de hâter la vente d'objets, « le plus tôt sera le mieux »... « Je ne vois pas bien l'utilité de ma visite au Salon car j'aurai fort à faire à ranger mes effets rue de Lisbonne ». Son absence lui paraît longue... En juillet 1879, la santé de Camille Doncieux commence à se dégrader un peu plus... « Le retour de Mr Monet avec sa complète défaite m'a navrée. Il faut absolument que tu viennes et que nous prenions de grandes décisions »... En octobre, le ton des lettres se charge de reproches : « Je prends mon parti d'être absolument délaissée par toi ; c'est un parti pris, si cela te réussissait mieux ! Tu termines ta lettre en me



disant : *En somme grand danger pour les Monet et pour nous* – alors que faire ? »... Alice reproche à son époux de la tenir éloignée de ses transactions, tandis qu'il lui reproche en retour son laconisme. En septembre 1879, la mort de Camille, qu'elle a soignée jusqu'à la fin dans sa maladie, l'affecte beaucoup : « La pauvre femme a bien souffert, a eu une longue et terrible agonie, et a conservé jusqu'à la dernière minute toute sa connaissance. C'était déchirant de voir les tristes adieux qu'elle adressait à ses enfants. [...] J'étais si habituée à soigner la pauvre femme que je la cherche sans cesse »... Mais dès octobre, les mêmes angoisses resurgissent : « Je doute que Mr Monet puisse revenir avec assez d'argent pour me tirer d'ennui »... En décembre : « J'espérais que Mr Monet aurait rapporté un peu d'argent. Penses-tu réussir à placer ses toiles avantageusement ? »... Le peintre l'a chargée de lui dire de ne pas vendre ses toiles à moins de 100 fr., « la nature morte 500 – l'effet de neige givre 200 »... C'est un triste Noël passé sans son mari et fêté chichement. « Mr Monet emporte beaucoup de toiles. Puissiez-vous réussir. C'est vraiment nécessaire »... Au début de l'année 1880, plusieurs courriers évoquent la débâcle météorologique... Alice attend avec impatience les résultats des ventes de tableaux... « Monsieur Monet te prie de bien vouloir lui faire dire par dépêche où est le *givre rose* car voici bien des fois qu'il envoie Mr CAILLEBOTTE rue de Vintimille pour prendre cette toile et que c'est toujours en vain »... En avril elle lui transmet une invitation pour l'exposition Caillebotte rue des pyramides... Au printemps, Monet expose au journal *La Vie moderne*, boulevard des Italiens, mais ne rencontre pas le succès escompté... « Il a reçu ce matin des offres de Mme CHARPENTIER pour les *grands glaçons* 6500 frs seulement. [...] Peux-tu demander à ces messieurs de *La Vie Moderne* si l'exposition de Mr Monet peut durer jusqu'aux premiers jours de juillet », ce qui permettrait à l'artiste de terminer plusieurs toiles, dont une commande... Les reproches affluent sur la manière dont son mari gère les transactions, sur ses occasions manquées, sur ses longues absences, et le « ton tranquille de tes lettres alors que je suis moi dans de mortelles angoisses »... Elle se réjouit malgré tout de savoir qu'Ernest est satisfait de l'avancée du prochain numéro à paraître de sa revue *L'Art de la mode* avant de s'inquiéter à nouveau, au début de l'année 1881, de son avenir au sein de la revue, cette « vie de galérien »... Fin mai, les dissensions dans le couple Hoschedé sont évoquées plus clairement : « Tu me reproches de ne pas consentir à venir vivre avec toi alors qu'au contraire, je suis décidée à rentrer à Paris au mois d'octobre [...] donc je t'engage une fois encore à louer cette maison que tu as trouvée ». Il ne lui semble pas raisonnable de quitter Vétheuil de suite, comme il le lui demande, et d'engager des frais de déménagement. « Tu me reproches de n'être pas seule à Vétheuil. La situation est toujours la même et tu l'acceptais autrefois, tes absences se sont prolongées. À qui la faute ? À moi sans doute. Tu exagères légèrement je crois quand tu dis que tu ne serais pas seul une minute en venant ici. Enfin ta manière d'agir vis-à-vis de Mr Monet crée une situation bien étrange et tout à fait singulière »... La correspondance prend fin dans le courant de juillet 1881.

ON JOINT un petit ensemble de lettres adressées à Alice par divers.

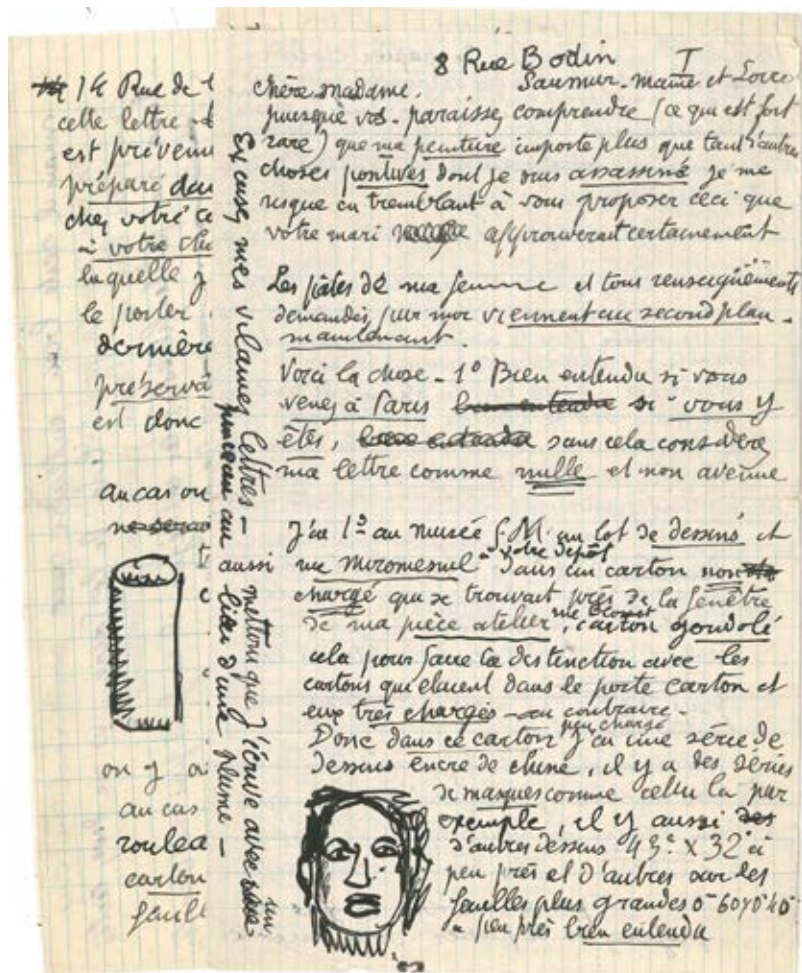
379. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910). L.A.S., Paris 13 mars 1895, à un ami ; 1 page in-8 à ses chiffre et devise  
Quand même ! 100/150

« J'envoie pour vous débarrasser des titres que vous avez eu l'obligeance de me prendre en dépôt et que je vous serai obligé de remettre au porteur qui vous remettra les fonds. Je sais d'avance que je serai là traité par vous "*comme les nations les plus favorisées*" »...

380. **PHOTOGRAPHIES**. 17 PHOTOGRAPHIES anciennes ; formats cartes de visite. 250/300

Photographies par Alophe, Bayard & Bertall, Carjat, Meyer & Pierson, Mulnier, Nadar (4), Pierre Petit (2), etc. d'écrivains, artistes et musiciens : Cham, Dickens, Gustave Doré, Dumas fils, Arsène Houssaye, Victor Hugo (3), Alphonse Karr, François Ponsard, Renan, Rossini (2), Sainte-Beuve, George Sand, Jules Vallès...

381. **Camille PISSARRO** (1831-1903). L.A.S., Châtillon-sur-Seine 24 juin 1898, à un « cher Docteur » ; 1 page in-8 (deuil, bord inférieur effrangé avec petit manque). 600/800
- Il demande « l'adresse d'un oculiste homéopathe soit à Macon, Dijon ou Lyon [...] Devant voyager dans ces parages, en cas de besoin, je pourrais me faire soigner sans être obligé de retourner à Paris. Je pars demain à Grancey où je compte séjourner deux ou trois jours »...
382. **Henri REGNAULT** (1843-1871) peintre, tué à Buzenval. L.A.S., Rome 21 décembre [1867, à Georges HACHETTE ?] ; 1 page et demie in-8 (deuil, petites traces de papier gommé). 150/200
- LETTRE SUR *ROME, DESCRIPTION ET SOUVENIRS, ouvrage contenant 346 gravures sur bois*, par Francis WEY (Hachette, 1872). Il a envoyé son bois, dont Wey a dû annoncer l'arrivée prochaine : « soyez assez bon pour me faire parvenir votre opinion et quelques conseils, et je tâcherai de mieux faire. Je suis même certain de mieux faire, à mesure que ma main se façonnera à ce nouveau travail »... Ayant remercié du bienveillant accueil fait à son ami Butin, il ajoute : « Je n'ai pas de bois. Soyez assez bon pour m'en faire parvenir »... LES LETTRES DE REGNAULT, TUÉ À 27 ANS, SONT RARES.
383. **Aline RENOIR, née Charigot** (1859-1915) épouse et modèle d'Auguste Renoir. L.A.S., Cagnes Samedi matin, à Teodor de WYZEWA ; 1 page in-8. 100/120
- « Je suis à Cagnes depuis bientôt une semaine j'étais fatiguée les premiers jours de mon arrivée ce qui fait que je ne vous ai pas prévenu plus tôt »... Elle demande quel jour ils pourront se voir...
384. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S. avec 5 DESSINS, Saumur s.d., à Mme GIRARDIN ; 6 pages in-8. 2 500/3 000
- LETTRE ILLUSTRÉE DE 5 PETITS DESSINS À LA PLUME. Recommandations pour chercher tous ses dessins à son atelier : « Puisque vous paraissez comprendre (ce qui est fort rare) que ma peinture importe plus que tant d'autres choses positives dont je suis assassiné je me risque en tremblant à vous proposer ceci que votre mari approuverait certainement. Les pâtes de ma femme et tous renseignements demandés sur moi viennent au second plan maintenant »... Il a au musée Gustave Moreau et à son atelier, des lots importants de dessins parfois de grande dimension qu'il faut aller prendre et mettre en rouleau ou en cartons ; parmi eux, une série de dessins à l'encre de chine et des séries de masques (dont il fait un DESSIN), ou sur des grandes feuilles blanches de papier écolier assez fort. « Envoyez tout ce que vous trouverez en ce sens à mon avis il y en a une trentaine si j'ai bonne mémoire et une vingtaine au musée. J'ai besoin de ces dessins ou du moins cela me rendrait un très grand service de les avoir. Aussi voilà ce que je vous propose. Réunir ceux qui sont au musée à ceux-là [...]. Au cas où cela irait et pouvait être envoyé vous commencerez par prendre pour vous un dessin qui vous plaise »... Il lui donne une longue série de recommandations minutieuses pour protéger les dessins et les envoyer par la poste, qu'il illustre de quelques CROQUIS explicatifs avant d'ajouter : « Je suis parait-il un homme bien susceptible, mais je n'en crois rien (c'est peut-être de l'orgueil) ne vous gênez donc pas si rien ne vous plaisait dans le lot. Nous verrions à chercher avec M. G[irardin] et vous quelque chose vous satisfaisant mieux, moins *barbare*. Il faut vraiment que cela soit nécessaire pour vous demander une telle corvée *encore*. [...] Vous devez me trouver bien *maniaque* et *sans gêne*, voilà ! Vous n'aviez qu'à ne pas dire que mon travail importait un peu, maintenant j'abuse. Vous penserez aussi que je suis *insensé* d'insister ainsi pour des explications auprès d'une personne débrouillarde comme vous avez prouvé que vous l'étiez. Que voulez-vous, j'ai pris la malheureuse habitude de mettre ainsi les points sur les i car je n'ai pas toujours trouvé autour de moi ni grand respect ni même compréhension bien vive [...]. Excusez mes vilaines lettres. Mettons que j'écrive avec un pinceau au lieu d'une plume »...





385. **François RUDE** (1784-1855) sculpteur. P.S., 23 mai 1835 ; 1 page et demie in-fol. en partie impr. sur papier filigrané à l'effigie de *Louis-Philippe Roi des Français* (timbres secs, marge gauche effrangée). 250/300  
PASSEPORT À L'ÉTRANGER d'une durée d'un an délivré au statuaire pour Bruxelles, « par Lille ou Valenciennes avec sa femme née Sophie Fremiet, 36 ans », avec son signalement.
386. **Heinrich SCHLIEMANN** (1822-1890) archéologue allemand, découvreur de Troie et Mycènes. L.A.S., Paris 11 septembre 1875, à Émile EGGER ; 1 page et demie in-8 très remplie ; en français. 1 000/1 500  
BELLE LETTRE À L'HELLÉNISTE EGGER. Il a lu avec un vif intérêt, son *Souvenir de la Sorbonne* ; Egger a dû recevoir le discours que lui-même prononça le 24 juin dans la Burlington House « devant toutes les notabilités de la science d'Angleterre », ainsi que ceux de Lord Stanhope et de l'ex-ministre Gladstone. « Je recommande mon discours à votre attention particulière, parce que j'y *combats* l'interprétation actuelle de 5 textes homériques. J'ai la joie de vous dire que *mon* interprétation est à présent généralement acceptée en Angleterre et que, après plus de deux ans de combat continué dans les journaux allemands, elle est aussi acceptée par la plupart des savants allemands. J'espère pour sûr de convaincre tout le monde au prochain congrès des philologues du 26-30 sept<sup>bre</sup> à Rostock, pour lequel vous devez avoir vu mon nom inscrit comme un des orateurs. Mais ne pensant pas m'y rendre moi-même, j'y envoie une dissertation que j'ai fait imprimer (en allemand) en 500 exempl., de sorte que chaque membre du congrès reçoit un exemplaire »... Il le prie de soutenir son interprétation, à l'instar de MM. Ravaissou et Miller... « Nous venons d'arriver ici d'un voyage en Hollande, au Danemark, en Suède en Allemagne et en Suisse et nous partons ce soir pour Naples où de grands travaux nous attendent. On nous a reçus partout avec un vif enthousiasme, et surtout en Angleterre, où l'on nous a fêtés pendant 7 semaines comme si nous eussions découvert et conquis un nouveau monde pour l'Angleterre. À La Haye nous avons été pendant deux jours les invités de S.M. la Reine des Pays-Bas »...
387. **Saul STEINBERG** (1914-1999) dessinateur de presse et illustrateur américain d'origine roumaine. 9 L.A.S. et 1 L.S., *New York* 1958-1961, à l'éditeur Robert DELPIRE ; 14 pages in-4 ou in-8 à en-tête *The New Yorker* ; en anglais. 1 000/1 500  
CORRESPONDANCE RELATIVE À UN PROJET DE LIVRE SUR DES PANNEAUX MURAUX DE STEINBERG RÉALISÉS POUR LE PAVILLON AMÉRICAIN DE LA FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES ; le livre ne vit jamais le jour.  
30 mai 1958. Envoi du plan des salles d'exposition, 3 mètres sous plafond... 11 août. Son agent allemand insiste pour acquérir des droits allemands sur son livre... Steinberg sera curieux de voir la maquette du livre, qu'il croit plus réussi dans un format relativement petit, avec des agrandissements de détails en pleine page. Il ne pourra décrire la fresque que lorsqu'il en aura la maquette. Il tâchera d'obtenir quelques vues générales de *Life* ; les panneaux de Bruxelles semblent avoir été reproduits un peu partout : *Magnum* a une bonne reproduction en couverture, et il entend dire que *Domus* a fait quelques vues ; sa préférée, pour l'échelle, a paru dans *Harper's Bazaar*... 8 octobre. Il n'a toujours pas reçu la maquette ; Bradley de la maison d'édition Harper s'en enquêrait l'autre jour, à propos de l'édition prétendument américaine... 9 février 1959. La maquette a l'air assez bien ; il espère que, finie, elle sera mieux encore. Il croit avoir trouvé un bon titre, et il va écrire l'introduction, dessiner la page-titre, envoyer une photographie, indiquer l'ordre des reproductions, etc. La reproduction en couleurs est infidèle : la maquette donne un orange étrange, il faudrait un peu de sobriété injectée dans l'orange... 9 avril. La solution serait d'imprimer le livre comme prévu, sauf exception : il donne des instructions précises pour reproduire des détails agrandis, éliminer une partie de planche, et ajouter 10-15 dessins neufs qu'il enverra par avion ... 25 avril. La seule chose qui manque est la description très succincte des peintures murales, qu'il enverra dans 2-3 jours. Il a hâte de voir quelques épreuves, et le reste du livre. Il espère que la plupart des dessins y trouveront place... 6 juin. Il est désolé de l'avoir embarrassé ; il n'a que de la sympathie et de l'amitié pour Delpire. Ses éditeurs américains s'occuperont du problème... Il espère qu'un jour, Delpire et lui feront un livre... 28 septembre. De retour d'un long voyage dans l'Ouest, il trouve à New-York quelques photographies que Delpire lui a expédiées en août... 15 décembre. Prière de lui renvoyer tous les dessins qu'il lui adressa il y a longtemps, y compris ceux qui sont allés à Zürich. Le livre avance, et sera prêt en octobre ... 7 juillet 1961. Dès son arrivée à New York il avait pressé Caufield à faire envoyer des contrats et copies de correspondance à Delpire, et présente ses excuses pour « les vieux cons » de la maison Harper...  
ON JOINT 2 épreuves de dessins avec légendes autographes ; 5 copies carbonées de lettres de Delpire à Steinberg, et un ensemble de plus de 30 lettres, la plupart copies carbonées, 1958-1960 : correspondance entre Robert Delpire, la maison d'édition américaine Harper & Brothers, les Imprimeries Réunies Lausanne et la revue suisse *Du* concernant des projets d'édition de Steinberg. Plus 2 numéros de la revue *Derrière le miroir* consacrés à Steinberg : n° 53-54 (mars-avril 1953), et n° 205 (septembre 1973, incomplet de ses 4 lithographies originales).
388. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., Jeudi matin, à un « Cher maître » ; 2 pages oblong in-12 (infime manque à un coin, petite trace de rouille). 800/1 000  
« Je vous attends *vendredi* matin et *samedi* matin à 10 h. Je vous attendais mardi mais ne regrette point votre manque, car votre silhouette était en presse chez mon encadreur et ne voulait point se résoudre à sécher, ce qu'elle a fait depuis d'ailleurs »...
389. **Ambroise VOLLARD** (1868-1939) galeriste. L.A.S., Paris 6 mars 1901, à Lucien MUHLFELD ; 2 pages in-8. 100/150  
« En même temps que cette lettre qui vous servira de décharge mon emballer vous remettra un chèque de *trois cent francs* sur le Crédit Lyonnais, prix convenu pour le grand tableau de VALLOTTON *Les Baïgneuses* que vous voudrez bien lui remettre »...

Paris 11 Sept 1875  
 Cher Monsieur Egger  
 Vos discours de la Sorbonne m'ont fait  
 beaucoup de plaisir et j'ai lu avec un vif intérêt.  
 Vous savez avoir reçu de Lambert un exemplaire  
 de discours que j'ai prononcé le 24 juin dans  
 le Burlington House devant toutes les notabilités de  
 la science d'Angleterre. J'en ai envoyé aussi  
 les discours que Lord Stanhope et l'administrateur  
 Gladstone ont faits après moi. Je recommande mon  
 discours à votre attention particulière, parce que  
 j'y combats l'interprétation actuelle de 5 textes  
 homériques. J'ai la joie de vous dire que mon interpi-  
 tation est à présent généralement acceptée en An-  
 gleterre et que, après plus de deux ans de combat  
 continu dans les journaux allemands, elle est aussi  
 acceptée par la plupart des savants allemands.  
 J'espère pour sûr de convaincre tout le monde  
 au prochain congrès des philologues du 26-30  
 Sept<sup>r</sup> à Rostock, pour lequel nous deux avons  
 mon nom inscrit comme un des orateurs. Mais  
 me paraissant peu sûr de rendre moi-même, j'y envoie  
 une dissertation que j'ai fait imprimer (p. 112-114)  
 en 500 exempl. de sorte que chaque membre  
 du congrès reçoit un exemplaire. Si mes argu-  
 ments dans mon discours anglais sont satisfaisants  
 en, alors, au nom de la science, je vous en prie  
 je vous en conjure, si des amis à moi qui mon in-  
 terprétation soit acceptée aussi unanimes  
 en France. M. A. Ravasson & M. Miller nous sau-  
 ront rendre le tout leur pouvoir.  
 Nous aurons l'arriver ici d'un voyage en Hol-  
 lande, en Danemark, en Suède en Allemagne.

386

J'ai écrit  
 Cher monsieur.  
 Je vous envoie vendredi matin  
 et samedi matin à 10 h.  
 Je vous envoie mardi  
 mais ne regrette point votre  
 manque car votre libéralisme  
 n'est en rien. Je vous  
 envoie et ne voulais point

388

THE NEW YORKER  
 No. 11 WEST 40th STREET  
 EDITORIAL OFFICE  
 NEW YORK  
 Apr. 9 '59

Dear Mr. Delisle,  
 Here a few very bad days of  
 sorry for the trouble I cause  
 Solution - I hope you'll  
 book as you had projected -  
 plate #1 I want to see  
 details as indicated in the  
 particular printed full  
 ? - Only the 2 figures  
 - Full page  
 - Eliminate the part  
 enclosed.  
 drawings - all new and  
 containing is the book (you have not been them)  
 that I'll airmail as soon as I have word from  
 you that you are willing.

The color reproduction is good  
 but not truthful. I enclose  
 here a piece of the wrapping  
 paper that was the basic color  
 of the collage - Compare it to  
 the strange - not bad looking -  
 orange that came out instead -  
 in your box and the other plate  
 reproduced in the drawing.  
 Can something be done?  
 I hope I understand this is the fault  
 of the color photographs - I  
 would be happier if a bit of  
 'society' were injected into the  
 orange - Please let me know and  
 send me proofs as soon as they  
 come out. I hope you are well  
 with the best wishes  
 Yours  
 Seymour Chwast

387



A Saint-Lazare.

C'est de la prison que j'tiens,  
Non sans Dolé,  
Mais je n'ai pas ce que m'a pris,  
A la suite.  
C'est de la malade qui s'en va pas,  
Quand ça s'achève,  
N'importe qu'on s'en va pas,  
A Saint-Lazare!

Qui pendant ce temps là toi, mesdames,  
Jugez la vie que j'ai,  
N'a pas l'envie de voir de voir,  
C'est la même.  
Si tout le monde est d'accord,  
De voir est rare,  
Tout cela n'est pas une ligne  
A Saint-Lazare.

Voilà de la voir comme ça, sans rien,  
Je n'ai pas un bit de...  
C'est l'appel de faire un bel coup,  
J'ai pas l'envie de voir,  
Les temps s'écoulent sans rien,  
De voir est rare,  
C'est tout ce que j'ai  
A Saint-Lazare.

Et puis, mon p'tit coup, les pas trop,  
C'est que tu n'as rien,  
Et quand tu n'as rien,  
C'est que tu n'as rien,  
Si tu n'as rien,  
C'est que tu n'as rien,  
Y'a plus rien,  
A Saint-Lazare.

J'ai pas un bit de...  
Adieu, mon homme,  
C'est que tu n'as rien,  
C'est que tu n'as rien,  
Y'a plus rien,  
C'est que tu n'as rien,  
Y'a plus rien,  
A Saint-Lazare.

Paris, 1886.  
C. Proust

I Le petit chapeau rouge

Allegretto

Paris, 1886. 1887.

Moderato maestoso

2

Gustav Mahler's 1st symphony

I. Adagio

L. Petermann, 1887

A. L. 1887



390. **Claude ARRIEU** (1903-1990). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Étude*, [1929] ; 4 pages oblong in-fol. 200/250  
*ÉTUDE POUR PIANO*, en ré bémol mineur à 3/4, *Modéré* puis *Vif avec fantaisie...* Elle est dédiée à la pianiste Lucette DESCAYES (1906-1993). Le manuscrit, à l'encre noire sur un bifolium oblong à 14 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1929.
391. **Tony AUBIN** (1907-1981). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes de mélodies, [1932] ; 2 pages et demie et 3 pages et demie in-fol. 180/200  
 LES DEUX DERNIÈRES MÉLODIES DU CYCLE DES *SIX POÈMES DE VERLAINE*, publiés chez Heugel en 1932. Le premier est extrait de *La Bonne Chanson*, le dernier de *Jadis et naguère*. Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 20 lignes. – V. ... *J'allais par des chemins perfides*, en mi bémol mineur. – VI. *Pantoum négligé* : « Trois petits pâtés, ma chemise brûle »..., en mi majeur. Discographie : David Henry, Esther Gonthier (Maguelone, 2015).
392. **Georges AURIC** (1899-1983). MANUSCRIT MUSICAL, *La Pastorale*, ballet (1926) ; 395 pages in-fol., en un fort volume broché dos toile noire. 200/250  
 MANUSCRIT DE COPISTE DE LA PARTITION D'ORCHESTRE DE LA MUSIQUE DE CE BALLET COMPOSÉ POUR LES BALLETS RUSSES. C'est pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev que Georges Auric écrit la musique de *La Pastorale*, sur un argument de Boris Kochno. L'œuvre fut créée au Théâtre Sarah Bernhardt le 29 mai 1926, l'orchestre étant placé sous la direction de Roger Désormière. La chorégraphie était réglée par Georges Balanchine, dans un décor et des costumes de Pedro Pruna, avec Félia Doubrovska (l'Étoile), Serge Lifar (le Télégraphiste), Tamar Gevergeva (la Demoiselle), Léon Woïdzikovsky (le Régisseur). « Un jeune télégraphiste arrive à bicyclette par un temps chaud au bord d'une rivière. Pour être bien nature, il s'empresse de se débarrasser de sa sacoche aux dépêches et se plonge dans l'onde que figurent le plancher de la scène et un petit bout de parapet. Survient La Demoiselle, suivie d'autres Demoiselles ; elle s'empare de la sacoche. Tout le monde danse un petit pas et s'en va. Le jeune Télégraphiste sort de l'eau et, s'étendant sur le plancher, mais, cette fois-ci, devant le petit parapet, s'endort et devient évidemment invisible puisqu'une troupe de cinéma faisant irruption pour tourner un film peut, sans soupçonner sa présence, manœuvrer, construire un décor et se livrer à des exercices variés. Paraît l'Étoile de la troupe et deux acteurs. Pas de ladite Étoile. Sur ce, le Télégraphiste s'éveillant, aperçoit l'Étoile. Pas de deux. Puis, irruption des villageois auxquels étaient destinés le contenu de la sacoche dérobée par la Demoiselle de tout à l'heure et qui rapporte l'objet de son larcin. Danse générale et départ définitif et à bicyclette du Télégraphiste » (André Messager, *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> juin 1926).  
 Le manuscrit est très soigneusement établi à l'encre noire sur papier à 32 lignes ; portant le cachet encre de l'éditeur Heugel, il a servi de conducteur et porte de nombreuses annotations aux crayons rouge, bleu et violet, et des annotations de minutage au crayon. L'orchestre comprend : petite flûte, 2 grandes flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, trompette, cornet, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, xylophone, célesta, 2 harpes, et les cordes. La partition compte 12 numéros.  
 DISCOGRAPHIE : Christoph Poppen, Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern (SWR Music Hänssler Classic).
393. **Louise Beaudon dite Jane AVRIL** (1868-1943) célèbre danseuse du Moulin-Rouge, modèle de Toulouse-Lautrec. 2 L.A.S., [à la mime et danseuse BELLA REINE] ; 1 page et demie et 1 page in-4 (trous de classeur). 250/300  
*Vendredi soir*. « Je veux penser que vous aurez obtenu hier soir le succès que vous méritez. [...] Pour ce qui est de moi je souffre abominablement de la chaleur que du reste mon docteur m'a conseillé d'éviter. Je devrais pour lutter contre elle rester étendue sans sortir ni rien faire. [...] Vous penserez que je suis sans gêne, mais je compte beaucoup sur votre indulgence pour excuser mon mauvais état de santé qui m'oblige à quelque repos »... *Dimanche soir* 22. Il lui faut sans tarder consulter son médecin. « L'assaut est passé mais depuis mardi j'étais dans un état lamentable. Un petit vaisseau près de la tempe a dû se rompre – du moins ai-je eu cette sensation, mon œil droit plein de sang et l'enflure qui l'avait complètement enfermé [...] J'étais défigurée mais me disais que si mon heure était venue, autant plus tôt qu'après opération et puis voilà j'aurais mouri, toujours malade, cacahuètes nougats roudoudoum ! Néanmoins j'ai grand besoin d'être examinée car à part l'exagération de cet as (en art de donner la frousse) il doit tout de même y avoir qu'èq' chose à faire. »... RARE.
394. **Aristide BRUANT** (1851-1925) chansonnier. 2 MANUSCRITS autographes signés, 1886 et s.d. ; 1 page in-fol. et 2 pages in-8 à son en-tête (petites fentes). 400/500  
*À Saint-Lazare*, signé et daté « Paris, 1886 ». Paroles de sa célèbre chanson sur la prison des femmes de Saint-Lazare, en 6 couplets.  
 « C'est de la prison que j't'écris,  
 Mon pauvre Polyte,  
 Hier je n'sais pas c'qui m'a pris,  
 À la visite ;  
 C'est des maladies qui s'voient pas  
 Quand ça s'déclare  
 N'empêche qu'aujourd'hui j'suis dans l'tas  
 À Saint-Lazare »...

**Marchand d'crayon.** Dédié « Pour mon ami Alfred LE PETIT », le célèbre caricaturiste, peintre et photographe. Complainte du marchand de crayons au gendarme, en 5 couplets :

« Qu'est-c'que vous dites ? Mosieur l'gendarme,  
Que j'pilonn', que j'n'ai pas d'métier,  
Que j'suis sans aveu et sans carme,  
Vous rigolez, mon brigadier, [...]   
Ej'vends mon crayon pour un sou »...

395. **Hans von BÜLOW** (1830-1894). L.A.S. sur sa carte de visite, Paris 23 février, à M. Giacomelli ; 5 lignes sur carte de visite à son nom ; en français. 100/120

Il demande à son correspondant de « bien vouloir placer les dames qui entreront à mon concert ce soir 23/2 aux Salons Érard. *Entrée pour 2 personnes* »... ON JOINT le programme du 2<sup>me</sup> Concert donné par Hans de Bulow à Paris le 5 mai 1859 dans les Salons Pleyel.

396. **Joseph CANTELOUBE** (1879-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Chants d'Auvergne. (2<sup>ème</sup> Série)*. Recueillis, notés et transcrits pour chant et orchestre avec adaptation française par J. Canteloube, 1923 ; titre et 89 pages in-fol., relié en un volume toile bleue. 5 000/7 000

RECUEIL COMPLET DU SECOND CYCLE DES CÉLÈBRES CHANTS D'Auvergne POUR VOIX ET ORCHESTRE. Composé à Céret dans les Pyrénées orientales en août-septembre 1923, la création en eut lieu, avant la première série, le 9 novembre 1924 par Mme Hilda ROOSEVELT (1881-1965, Mme Paul Arosa) aux Concerts Lamoureux sous la direction de Paul PARAY.

Le manuscrit de cette PARTITION D'ORCHESTRE, très soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes, a servi de conducteur, et porte (outre mes cachets des archives Heugel) des indications aux crayons rouge et bleu. On relève, outre quelques corrections au crayon et par grattage, deux collettes (p. 25 et pour la cadence de clarinette).

1. *Pastourelle* : « E passo dè dèssaï »..., daté en fin « La Flore, Céret (P.O.) 26 août 1923 » (p. 1-12). En ut, à 6/8, marquée *Doux et tendre*, d'une « tendresse naïvement rustique » (Paul Bertrand), la pièce est « en forme de dialogue assez perfide » (Christian Goubault). Outre les cordes, l'orchestre requiert 2 grandes flûtes, cor anglais, 2 clarinettes, 2 cors, trompette, timbales et piano.

2. *L'Antouèno (L'Antoine)* : « Quond onorèn o la fièiro »..., daté « La Flore, Céret (P.O.) 29 août 1923 » (p. 13-27). En si bémol majeur, à 4/4, marquée *Rude et sonore*, c'est une pièce d'une ironie mordante, que soulignent des chants d'oiseaux. L'orchestre s'augmente ici de 2 petites flûtes, 2 hautbois, 2 bassons, et une 2<sup>e</sup> trompette.



3. **La Pastroullèta è lou Chibaliè** (*La Bergère et le Cavalier*) : « Lougarias bous un gardairé, pastroullèto ? »..., daté « La Flore, Céret (P.O.) 31 août 1923 » (p. 28-36). En si majeur, à 3/4, marquée *Léger et narquois*, c'est une charmante petite scène au charme bucolique. L'orchestre se réduit à une petite flûte, 2 grandes flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, le piano et les cordes.

4. **La Délaiassado** (*La Délaiassée*) : « Uno pastourèllo espèr' olaï al capt del bouès »..., daté « La Flore, Céret (P.O.) 7 septembre 1923 » (p. 37-48). En la bémol majeur, à 4/4, marquée *Triste*, c'est une « douloureuse plainte [...] un des plus beaux chants du recueil, avec son solo de cor anglais, son admirable orchestration de bois fruités et son pailletis instrumental final » (C. Goubault). L'orchestre comprend 2 grandes flûtes, hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, trompette, timbales, le piano et les cordes.

5. **Bourrées**. a) *N'ai pas ièu dè mîo (Je n'ai pas d'amie)*, daté « La Flore, Céret 10 septembre 1923 » (p. 49-71), en sol, à 3/8, marqué *Caressant* ; une cadence de la clarinette, *Lent et très libre*, sert d'enchaînement (non pag.) ; b) *La Calhè (La Caille)* : « È dio mè, tu, lo calhè »..., signé et daté en fin : « Céret (P.O.) 29 septembre 1923 » (p. 72-89), en la, à 3/8, marquée *Vif et rondement*. Sur des rythmes savoureux, l'orchestre est coloré : petite flûte, 2 grandes flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbale, tambour basque, piano et cordes.

Discographie : Kiri Te Kanawa, English Chamber Orchestra sous la direction de Jeffrey Tate (Decca, 1983).

397. **Pauline CARTON** (1884-1974) comédienne. 7 L.A.S., 1930-1970, à Léon TREICH ; 9 pages formats divers, enveloppes ou adresses. 250/300

AMUSANTE CORRESPONDANCE. 27 mars [1930]. Elle le remercie de l'amabilité qu'il lui témoigne, et le félicite « pour votre critique à la fois *digne et juste*, ce qui est prodigieusement rare !! »... [10-V-1932]. « *Que vous êtes bon, Monsieur ! d'avoir [...] qualifié si favorablement ma désagréable voix !!! Et comme l'innocente Mademoiselle [Edwige] FEUILLÈRE doit me maudire !* »... *Lundi matin*. Belle lettre à un « Cher Monsieur "Sans-nom" », sous lequel elle a reconnu Léon Treich, à propos de sa participation à une émission littéraire qu'on lui a demandé de venir de temps en temps égayer : « J'ai projeté de faire [...] quelques alinéas de *plaisanterie d'humour déformant* sur des observations un peu vraies de la vie théâtre-littéraire – et j'avais même demandé, pour bien expliquer cette intention, de passer sous un nom de personnage, "*M<sup>lle</sup> Strapontin*", ou "*l'Ouvreuse du Gymnase*" »... [24-XI.1951]. Rectificatif après un écho (collé à la lettre) dans les *Nouvelles littéraires* : « je n'ai jamais dit cette phrase haineuse à Jacqueline DELUBAC, – du reste, je ne pense pas avoir jamais proféré cette plaisanterie, – et n'ai, d'ailleurs, jamais entendu Jacqueline Delubac chanter ! »... 3-1 [1970]. « *Que vous êtes aimable ! Je ne mérite absolument pas d'être nommée avec les "mis à part" du festival POPESCO !!!* »... ON JOINT une dédicace a.s. à Léon Treich sur le faux-titre des *Théâtres de Carton*.

398. **Georges CAUSSADE** (1873-1936). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Vocalise-Étude pour voix moyenne**, 1907 ; 3 pages in-fol. 100/120

Vocalise pour voix et piano, à 2/2 en sol, *Allegro moderato*, elle compte 87 mesures ; elle est dédiée à A. L. Hettich, et datée en fin « Janvier 1907 ». Le manuscrit, à l'encre violette sur papier à 20 lignes, a servi pour la gravure de l'édition dans le *Répertoire moderne de vocalises-études*, dirigé par A.L. HETTICH, à qui cette œuvre est dédiée.

399. **Feodor CHALIAPINE** (1873-1938) basse russe. L.S., Paris 2 juin 1924 ; 1 page et demie in-8 à son nom. 150/200

Il regrette infiniment « que je suis obligé de vous dire que je suis lié par un contrat pendant mon séjour ici, qui m'interdit de chanter sans le consentement de mon imprésario. Celui-ci, Monsieur HUROCK, est à Paris en ce moment, et en tout cas, vous pourrez vous adresser à lui, à l'hôtel Claridge dans cette affaire »...

400. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Didon**, 1888 ; 132 pages in-fol. en feuilles. 2 500/3 000

PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE TRÈS BELLE SCÈNE DRAMATIQUE QUI REMPORTA LE PRIX DE ROME.

Élève de Massenet, Gustave Charpentier composa cette cantate pour le concours du prix de Rome en loge, en un mois à partir du 7 mai 1887, sur un poème de Lucien AUGÉ DE LASSUS (1841-1914), qui évoque les amours de Didon et Énée, l'apparition du spectre d'Anchise, et le départ d'Énée. Parmi les autres candidats, on notait Alfred Bachelet, Pierre de Bréville, Gaston Carraud, Paul Dukas, Camille Erlanger...

Dans ses mémoires, Charpentier raconte : « Le matin de l'entrée en loge, c'est Gounod, de sa plus belle voix, qui nous a chaleureusement déclamé les vers de la cantate. Texte bien supérieur à ce que sont ordinairement ces poèmes. [...] Trois personnages, dont un spectre, Didon, Énée. Le spectre : Anchise, père d'Énée. Pendant que Gounod dictait, je copiai le poème d'une main fébrile. Massenet et les autres professeurs sont là, nous assistent de leur présence, une dernière fois, avant que nous soyons bouclés dans nos cellules. Un seul geste et une seule phrase de Massenet, à mon intention. Dans le poème, l'exclamation d'Énée : "Anchise !" Massenet se penche sur ma copie. À côté de "Anchise !" – avec son crayon – il trace rapidement trois points d'exclamation énergiques. Pourquoi ? Je l'entends qui me dit, de sa voix la plus calme, avant de me quitter : "Il ne s'agit pas ici du spectre du père d'Hamlet." [...] L'apparition d'Anchise et l'exclamation d'Énée, avec le triple point de Massenet, marquent le sommet dramatique de la "situation". Couper court à tout délayage funèbre. Musicalement : un grand éclat, presque un cri de triomphe pour le ténor. Une apparition non pas sépulcrale mais qui fasse jaillir la lumière. Point culminant et pourtant il faut que ça monte jusqu'à la fin de la cantate. Pas facile à concilier. [...] Les trois points d'exclamation de Massenet : trois fulgurants traits de lumière sur les nuages de ma compréhension. Et sa phrase le quatrième trait. L'apparition d'un spectre n'est pas nécessairement terrifiante. Elle peut éclater en apothéose. Ce n'est pas celle du Roi d'Hamlet. "Anchise !!!", illumination du héros. Ouvre la voie au finale-apothéose. Massenet a fait jaillir trois éclairs victorieux sur ma cantate »...

... / ...





La scène de Charpentier remporta le premier grand prix de Rome, proclamé le 25 juin 1887, et elle fut chantée, lors de la séance de distribution des prix de l'Académie des Beaux-Arts, le 28 octobre 1887, par Mme Yveling Rambaud (Didon), Edmond Vergnet (Énée) et le baryton Lauwers (Anchise), avec un grand succès ; Charles Darcours notait avec clairvoyance dans *Le Figaro* (2 novembre 1887) qu'elle « s'élève au-dessus de la moyenne des travaux des aspirants au prix de Rome » et « révèle un artiste de tempérament, un musicien doué d'un réel sentiment dramatique, et [...] d'un précieux instinct de la scène ».

La partition chant et piano fut aussitôt publiée chez G. Hartmann, avec une dédicace à Jules Massenet. Le manuscrit d'orchestre de 1887 est conservé à la BnF ; c'est ici une version revue pour le concert, datée 1888 ; elle fut donnée aux concerts Colonne le 22 janvier 1888 par Mme Yveling Rambaud, Lauwers et Julien Jourdain.

L'orchestre comprend : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 4 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 pistons, 3 trombones, tuba, timbales, grosse caisse, cymbales, tam-tam, 2 harpes et les cordes. Trois personnages : Didon, soprano, Anchise, baryton, et Énée, ténor.

Le manuscrit, signé et daté en fin « G. Charpentier 1888 », est à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes ; il présente de nombreuses ratures, corrections et grattages, certaines lignes d'instrumentation ou mesures biffées, refaites ou complétées (parfois au crayon).

En tête, Charpentier a noté : « Une caverne de rochers, un ruisseau s'en échappe et va se perdre sous les ombrages d'une forêt profonde. Au loin la mer ». *Prélude* (p. 1-12) ; *1<sup>re</sup> Scène*, Didon : « Seule ! Me voilà seule ici »... (p. 13-31) ; *Scène 2*, Didon-Énée : « Pourquoi cette tristesse et ce front soucieux »... (p. 32-83) ; *Scène 3<sup>ème</sup>*, Didon-Énée-Anchise : « Énée ! Écoute ! »... (p. 84-132). On relève un grand nombre d'indications d'interprétation ; ainsi, dans la seule 1<sup>re</sup> scène, pour l'air de Didon : « tristement », « souriante », « Elle se lève en proie à une grande agitation », « avec passion », « en sanglotant », « Énée paraît au loin. Didon l'aperçoit, joyeuse et troublée », « à volonté, parlé », « fièrement »...

Discographie : Manon Feubel, Julien Dran, Marc Barrard, Brussels Philharmonic, Hervé Niquet (Glossa) ; cet album sur *Gustave Charpentier et le prix de Rome* contient une très intéressante étude d'Alexandre Dratwicky, « *Didon*, un exemple de relecture des mythes antiques ».

401. **Camille CHEVILLARD** (1859-1923). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Thème varié*, 1904 ; 2 pages in-fol. 100/150  
PIÈCE POUR PIANO DU CHEF D'ORCHESTRE. Ce *Thème varié*, en fa dièse mineur à 3/4, marqué *Andante cantabile*, compte 36 mesures. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 12 lignes, est signé et daté en fin 1904 ; la dédicace « en hommage à Madame A. Leduc » a été biffée au crayon.
- Frédéric CHOPIN** : voir n° 436.
402. **CINÉMA**. 33 lettres ou documents, la plupart L.A.S. adressées à Léon TREICH au journal *L'Aurore*. 250/300  
Paul Bernard, André Berthomieu, Martine de Breteuil, Lucien Brulé, André Cayatte (4), François Chalais (4), Lise Delamare, Jacques Deval (3), Ève Francis, Pierre Fresnay, Luce Feyrer (2), André Gabriello, Odette Laure (2), Marcel L'Herbier, Pierre Louis, Françoise Morhange, Max Ophuls, Renée S. Passeur (2), Madeleine Sologne, Nicole Vedrès, Pierre Richard-Willm (photo dédic.).
403. **Henri COLLET** (1885-1951). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Clavelitos, Danses gitanes*, op. 87 ; cahier petit in-fol. de 13 pages, couverture imprimée avec titre autographe. 500/600  
SUITE DE DANSES ESPAGNOLES POUR PIANO, formant à l'origine un « Ballet gitan » ; le titre primitif *Gitanerias* a été biffé et remplacé par *Clavelitos*. Henri Collet, outre son activité de critique musical (c'est lui qui inventa l'appellation du « Groupe des Six »), et son important travail de musicologue sur la musique espagnole, a composé de nombreuses œuvres, souvent inspirées par l'Espagne.  
Ce MANUSCRIT DE TRAVAIL, dans un cahier de musique à 14 lignes, à l'encre noire, présente de nombreuses corrections, certaines à l'encre rouge ou au crayon, d'importantes suppressions, et de nombreuses remarques d'instrumentation (et passages à développer) en vue de l'orchestration de l'œuvre. Il est dédié à « Bonifacio de l'Opéra », et a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1928, où certaines pièces n'ont pas été retenues et d'autres ont changé de numéro. Il comprend : I *Pasodoble*, « Introduction », *Andante misterioso*, en sol majeur à 3/4 ; II [IV] *Farruca*, marquée *Allegretto, Capriccioso e rubato*, en mi mineur à 2/4 ; III *Zambra, Con moto*, en la mineur à 2/4 (cette pièce est biffée d'un coup de crayon rouge) ; IV [II] *Saeta, Jocosso*, en si bémol majeur à 3/4 ; V *Tango gitano, Lento ma non troppo*, en sol majeur à 2/4 (une partie a été mise au net par un copiste sur un feuillet joint) ; VI *Paño Murciano, Jocosso*, en la mineur à 3/8 ; VII [III] *Alegría, Con moto*, en sol majeur à 3/4 (une « Introduction ad libitum » à la guitare a été biffée) ; VIII [VII] *Sevillana, Jocosso*, en sol majeur à 3/4.  
Discographie : Isabelle Oehmichen (Intégral, 1998).
404. **Gervais-François COUPERIN** (1759-1826) organiste et compositeur. L.A.S., 29 septembre 1814, à M. NICOLÒ « artiste compositeur d'opéras » ; 1 page in-8, adresse. 250/300  
En attendant que Nicolo soit plus disponible pour terminer le compte d'une affaire en cours, il lui fait une proposition : « J'ai une occasion de faire passer de la musique à la Guadeloupe, ma pacotille est faite il ne manque que vos ouvrages ». Il le prie de lui faire porter pour 2 ou 300 francs de ses ouvrages, « tels que les airs et duos de *Joconde, Cendrillon* et autres et les ouvertures de ces opéras le tout pour piano et pour guitare. [...] Si je n'étais pas si pressé pour cet envoi de musique, j'aurais cherché à vous voir, mais vous êtes si difficile à trouver ! »... Il signe : « Votre Serviteur Couperin, Organiste du Roy, de S<sup>t</sup> Gervais et professeur de Piano »... ON JOINT un document concernant la « charge de maître de clavecin du Roi et des Enfants de France » pour François Couperin puis sa fille.
405. **Marcel DELANNOY** (1898-1962). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Paix d'Aristophane*, [1932] ; 97 pages in-fol. 500/700  
PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE MUSIQUE DE SCÈNE, composée pour *La Paix*, pièce en 2 parties de François PORCHÉ d'après ARISTOPHANE, mise en scène par Charles DULLIN (qui jouait le rôle de Trygée), le 22 décembre 1932, au Théâtre de l'Atelier. L'effectif se compose de 2 flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors en fa, trompettes, trombones, tuba, timbales, batterie, harpe, et cordes, avec un chœur. La musique comprend 26 numéros (plus des bis et ter), dont : I *Prélude*, avec petit chœur : « La guerre a régné sur le monde »... ; IV *Hymne avec chœur* : « Plus de garde aux créneaux »... ; V *Danse*, etc., certains pour l'orchestre au complet avec chœur, d'autres pour instrument soliste. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 26 lignes, les numéros au crayon vert, avec des corrections par grattage, a servi de conducteur pour les représentations.
406. **Claude DELVINCOURT** (1888-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Images pour les "Contes du temps passé"*, [1935] ; 18 pages in-fol. sous chemise autographe. 600/800  
CYCLE COMPLET DE SIX PIÈCES POUR PIANO À QUATRE MAINS INSPIRÉES PAR LES CONTES DE PERRAULT.  
Soigneusement écrite à l'encre noire sur 6 bifoliums de papier à 20 lignes, avec 4 systèmes de 4 portées par page, le manuscrit présente des corrections par grattage, et six mesures biffées au verso de la première pièce. Sur la chemise servant de couverture, Delvincourt a dressé la liste des six pièces. Le manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1935.  
I *Le petit chaperon rouge*, en la à 2/4, *Allegretto* (3 p.) ; II *Le chat botté*, en fa, à 9/8, *Très allant* (3 p.) ; III *Barbe bleue*, en si mineur, à 3/2, *Moderato* (3 p.) ; IV *Riquet à la houppe*, en sol, à 6/8, *Allegretto scherzando* (3 p.) ; V *La belle au bois dormant*, en sol, à 4/4, *Très lent* (2 p.) ; VI *Le petit Poucet*, en la mineur, à 4/4, *Animé* (4 p.).

407. **Claude DELVINCOURT**. 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, *The little Nigar (Le petit nègre)* de Claude DEBUSSY ; 2 pages in-fol. chaque. 200/250  
 ARRANGEMENTS POUR QUATRE MAINS ET POUR DEUX PIANOS DE CETTE PIÈCE POUR PIANO DE CLAUDE DEBUSSY, publiée en 1909 dans la *Méthode élémentaire de piano* de Théodore Lack ; à 2/4, elle est marquée *Allegro giusto*.  
 Les manuscrits, à l'encre noire, sur papier à 24 lignes, présentent des nombreuses corrections par grattage ; ils ont servi à la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1935. La version pour quatre mains présente une importante collette qui couvre plus de la moitié de la première page, refaisant les 24 premières mesures.
408. **Théodore DUBOIS** (1837-1924). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Les Voix de la Nature, chœur à 4 voix d'hommes*, [1876] ; titre et 10 pages in-fol. (page de titre un peu salie, quelques légères mouillures). 300/400  
 CHŒUR à 4 voix d'hommes (2 ténors et 2 basses), destiné à un concours orphéonique organisé par la ville de Reims. Il est dédié « à Monsieur Henry, maître de chapelle à Rennes ». Les paroles sont de Jules RUELLE : « L'Empire des païens est tombé dans la poudre. L'Éternel l'a frappé d'un rayon de sa foudre »... En mi bémol majeur à 3/4, il est marqué *Maestoso*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, présente quelques corrections ; il a servi pour la gravure de l'édition chez E. et A. Girod en 1876.
409. **Théodore DUBOIS** (1837-1924). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Baptême de Clovis*, [1899] ; 135 pages in-fol. (paginées 1 à 127, montées sur onglets et reliées en un volume in-fol. demi-basane noire). 1 200/1 500  
 PARTITION D'ORCHESTRE DE CET ORATORIO COMPOSÉ POUR LA CATHÉDRALE DE REIMS SUR UN POÈME LATIN DU PAPE LÉON XIII.  
 Le cardinal LANGÉNIÉUX, archevêque de Reims, raconte Théodore Dubois dans *Souvenirs de ma vie*, « voulait commémorer dans la belle cathédrale le baptême de Clovis par Saint Rémi. À cette occasion, il avait demandé à Léon XIII, latiniste remarquable, une ode en vers latins. Le pape condescendit à son désir, et le cardinal, une fois en possession de cette belle poésie, me pria d'en faire la musique en vue d'une exécution solennelle dans la cathédrale ». « Cette exécution, qui fut très brillante », eut lieu le 11 mai 1899 dans la cathédrale de Reims.  
 L'orchestre comprend : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, harpes, orgue *ad libitum*, et les cordes ; et pour les voix : ténor solo, sopranos (1 et 2), ténors et basses.  
 En tête de sa partition, Dubois a inscrit « Vivat Christus qui diligit Francos ». Il a également inscrit : « *Nota*. Si l'exécution a lieu dans une église où il y a deux orgues, l'adjonction de ces instruments augmentera l'effet, mais en réalité ils ne sont obligatoires ni dans une église ni dans une salle de concert ».  
 L'œuvre est en trois parties : I *Le baptême* : « Gentium custos Deus est »... (p. 1-54) ; II *L'épopée* : « Ut mihi longum libet intueri »... (p. 56-98) ; III *Le réveil* : « Vos regat Christus »... (p. 99-127).  
 Le manuscrit est très soigneusement noté à l'encre violette au recto de papier à 24 ou 26 lignes (et parfois une ligne ajoutée à la main pour le grand orgue), avec les indications de tempo, d'interprétation ou de nuances au crayon bleu ; plusieurs versos présentent une version biffée et abandonnée ; on relève des ratures et corrections, avec quelques mesures biffées. Un développement ajouté est marqué par la numérotation des feuillets 33 de A à I. Le manuscrit a servi de conducteur et porte des annotations au crayon bleu ou au crayon de papier, ainsi que, sur la première page, les cachets de location de l'éditeur Heugel.
410. **Henri DUTILLEUX** (1916-2013). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page grand in-fol. (une marge légèrement effrangée). 400/500  
 Correction pour le numéro 65 de la *Symphonie n° 2 « Le Double »* (1959), à l'encre noire sur papier à 40 lignes : 9 mesures, pour les cordes puis les bois et cuivres, avec l'indication de « supprimer complètement le vibraphone ».
411. **Camille ERLANGER** (1863-1919). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Croquis d'Album* ; titre et 2 pages in-fol. 100/150  
 Brève pièce pour piano (41 mesures), en sol, à trois temps, marquée Très modéré, à l'encre noire sur papier à 15 lignes, avec 5 systèmes de 2 portées par page.
412. **Henry FÉVRIER** (1875-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Neige, blancheur de la mort (Élégie)*, 1948 ; 6 pages in-fol. 100/120  
 MÉLODIE pour voix et piano, sur un poème de Charles OULMONT (extrait de *Symphonie en blanc majeur*) : « Il neige ! Il neige ! Blancheur de la Mort »..., marquée *Moderato molto*, à 6/8. Elle est signée en fin et datée « 11 juin 1948 ». Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 24 lignes, porte la trace de nombreuses corrections par grattage ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1948.
413. **Giuseppe GARIBOLDI** (1833-1905). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Six Duettinos mélodiques, faciles et progressifs pour deux flûtes*, op. 334, [1895] ; titre et 12 pages petit in-fol. 500/600  
 ENSEMBLE DE SIX PIÈCES POUR DEUX FLûTES PAR LE CÉLÈBRE FLûTISTE ITALIEN. 1 *Cantabile moderato* ; 2 *Allegretto* ; 3 *Allegro* ; 4 *Allegretto quasi Andantino* ; 5 *Andante mosso* ; 6 *Allegro scherzoso*.  
 Le manuscrit, à l'encre noire, sur papier Lard à 16 lignes, se présente sur une double page pour chaque pièce, avec 5 systèmes de 2 portées par page. Il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en juillet 1895 ; c'est l'opus 334 (!) du flûtiste ; il est dédié sur le titre « Aux Amateurs ».







414

414. **Philippe GAUBERT** (1879-1941). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Divertissements sur un choral*, 1937 ; titre et 61 pages in-fol. 1 200/1 500

PARTITION D'ORCHESTRE. La nomenclature des instruments figure sur la page de titre : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, piano, timbales, tambour, et les cordes. L'œuvre, d'une durée de 13 minutes, commence *Andante, Largement*, en sol majeur à 3/4 ; puis *Allegretto scherzando* à 2/4, *Modéré* en ré majeur à 3/4, *Modéré, grave* à 4/4 en mi bémol majeur, *Tempo di minuetto* en la majeur à 3/4, *Lent* à 6 temps en fa dièse mineur, *Allegro moderato* en ut à 2/4, etc.

Le manuscrit est daté en fin : « Zehl am Zée (Tyrol) Guéthary Août-Septembre 1937 » ; il porte à la première et à la dernière page le cachet de la SACEM en date du 27 janvier 1938 ; il est dédié au chef d'orchestre D.-E. INGHELBRECHT. Il est écrit à l'encre noire ou violette sur papier à 24 lignes, avec des additions à l'encre bleue, et des corrections par grattage ; il a servi de conducteur et porte des annotations au crayon noir ou au crayon bleu.

L'œuvre a été publiée chez Heugel en 1938.

415. **Alexandre GLAZOUNOV** (1865-1936). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto pour saxophone alto*, [1934] ; 1 feuillet de titre et 52 pages in-fol. en un cahier cartonné. 6 000/7 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CE CÉLÈBRE CONCERTO POUR LE SAXOPHONE.

Dans ses dernières années, alors qu'il était exilé à Paris, Glazounov s'est montré très intéressé par les possibilités du timbre du saxophone, jusqu'alors peu utilisé par les compositeurs. Après un *Quatuor pour saxophones* en 1932, il composa en 1934 ce *Concerto pour saxophone alto et orchestre à cordes* op. 109, qui est sa dernière grande œuvre, sur la demande insistante du saxophoniste allemand Sigurd RASCHER (1907-2001), qui le créa à Nyköping en Suède, le 25 novembre 1934, et à qui il est dédié ; le Concerto fut joué ensuite à Paris par Marcel Mule, et publié par Alphonse Leduc en 1936 ; mais on ne sait si Glazounov put l'entendre avant de mourir. Il est entré depuis au répertoire des saxophonistes.

En mi bémol, d'une durée d'un quart d'heure environ, il est joué sans interruption, les mouvements s'enchaînant, dans une écriture très lyrique et romantique.

Glazounov écrivait le 4 juin 1934 à son ami Maximilian Steinberg : « Le concerto est écrit en mi bémol majeur et se joue sans arrêt. L'exposition commence *Allegro Moderato*, à 4/4, et finit en sol mineur. Après un court développement suivi d'un *Andante* chantant en do bémol majeur (parfois en si majeur) à 3/4, vient une transition vers une petite cadence. La conclusion commence après la cadence par un *Fugato* condensé à 12/8 en do mineur. Tous les éléments précédents réapparaissent pour mener à la Coda en mi bémol majeur. La forme est très condensée, et ça ne dure pas en tout plus de 18 minutes. L'accompagnement est fait par les cordes souvent très divisées, ce qui, dans un sens, compensera l'absence des vents. J'emploie souvent cette technique, cordes en octaves divisées et une voix supérieure en unisson avec deux violoncelles. De plus, j'utilise beaucoup les doubles notes »...

La page de titre est rédigée au crayon rouge par Glazounov : « Concerto pour Saxophone Alto avec l'orchestre de cordes en mi b. Partition de piano par l'auteur » ; en tête, la dédicace à l'encre bleue : « A Mr Sigurd M. Rascher ». Le manuscrit est écrit à l'encre bleue sur papier à 12 lignes, et présente des corrections par grattage ou au crayon. Paginé de 1 à 51, il comprend un feuillet 22 bis ajouté, qui développe la cadence avec 13 mesures supplémentaires. Les mouvements s'enchaînent : *Allegro moderato* ; *Allegretto scherzando* ; *Andante* ; *Andante sostenuto* ; *Passionato* ; *Moderato a piacere* (avec la cadence) ; *Allegro* ; *Piu moderato* ; *Allegro* ; etc. Le manuscrit a servi pour la gravure aux éditions Alphonse Leduc en 1935.

Discographie : Sohre Rahbari, Orchestre de la Radio-Télévision Belge dirigé par Alexander Rahbari (Marco Polo 1991).

Alexandre Glazounov 1.

# Concerto

Saxophone  
alto.

Allegro moderato. M.M. 1-92.





416. **Charles GOUNOD** (1818-1893). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [*Entrée de fête*] ; 2 pages in-fol. 400/500

TRANSCRIPTION POUR PIANO SEUL de la première partie [*Entrée de fête*] de sa *Suite concertante* pour piano-pédalier et orchestre [CG 526], composée en 1886, et créée à Bordeaux le 17 mars 1887. En la majeur, à 2/2, ce *Moderato maestoso* compte 47 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 12 lignes. Discographie : Roberto Prosseda, Orchestra della Svizzera Italiana, dir. Howard Shelley (Hyperion, 2013).

Reproduction page 112

417. **Alexandre GRETCHANINOFF** (1864-1956). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Gouttelettes de la rosée matinale*, op. 118, [1930] ; titre et 12 pages in-fol. 1 500/1 800

RECUEIL DE DOUZE PETITES PIÈCES POUR PIANO.

Ces pièces brèves, d'une page chacune, sont successivement (l'ordre initial sera légèrement modifié dans l'édition) : I *Primavera* (*Andante*, en do majeur à 2/2) ; II *Solitude* (*Moderato assai*, en mi mineur à 2/4) ; III *Sur la prairie verte* (*Allegro moderato*, en la majeur à 4/4) ; IV *L'ombre* (en si mineur à 3/4) ; V *Refrain joyeux* (*Allegro*, en sol majeur à 2/2) ; VI *Conte* (*Moderato, orribilmente*, en do mineur à 4/4) ; VII *Consolation* (*Moderato*, en fa majeur à 3/4) ; VIII *Orphelin* (*Lento*, en si bémol mineur à 2/2) ; IX *Mazurka* (*Dansant*, en si bémol majeur à 3/4) ; X *Les nuages errants* (*Moderato, poetico*, en mi bémol majeur) ; XI *Oriental* (*Moderato*, en sol mineur à 6/8) ; XII *Heureux événement* (*Allegro, ma non troppo*, en mi bémol majeur à 2/4). La page de titre est rédigée en français et en russe. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 18 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1930.

Reproduction page 112

418. **Gabriel GROVLEZ** (1879-1944). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Trois chœurs pour voix de femmes sans accompagnement*, 1933 ; 4 titres et 8 pages in-4. 100/150

TROIS CHEURS à quatre parties (Soprani I et II, Contralti I et II), avec une partie de Soprano solo dans le troisième. I *Rondel* (poésie attribuée à François Villon) : « Adieu vous dy la larme à l'œil »..., *Moderato sans lenteur*, en ré majeur à 3/4 ; II *Chanson* (poésie de Clément Marot) : « Plaisir n'ay plus »..., *Moderato non troppo*, en fa majeur à 2/4 ; III *Chanson Normande* (poésie du XVI<sup>e</sup> siècle) : « Réconfortez le petit cœur de moy »..., *Très Vif*, en mi bémol majeur à 3/8. Tous sont signés du monogramme en fin et datés : « Aumont Août 1933 ».

La page de titre porte la dédicace : « Pour la Chorale Nivard ». Le manuscrit très soigneusement noté à l'encre noire avec les nuances à l'encre rouge, a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1934.

419. **Jean-Jacques GRUNENWALD** (1911-1982). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Thème et Variations pour piano*, [1936] ; cahier de titre et 16 pages in-fol. 500/700

UNE DES TOUTES PREMIÈRES ŒUVRES DU FUTUR ORGANISTE, POUR LE PIANO.

Le thème (en sol majeur à 3/4, marqué *Larghetto*) est suivi de 4 variations (*un peu plus lent*, *Animé*, *Presto* et *Largo*), avant un *Final* (*Toccata*) marqué *Prestissimo* à 12/16. Le manuscrit est soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 12 lignes, avec annotations au crayon rouge ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1936.

420. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse. 13 L.A.S., Paris s.d. et Aix-en-Provence 1942, à Léon TREICH ; 28 pages in-4 ou in-8. 400/500

AU SUJET DE PROJETS RADIOPHONIQUES. 9 mars. Elle explique son conflit avec une radio, qui lui a refusé des projets d'émissions où elle proposait de lire du Péguy, des poèmes de Paul Fort (idée qu'on lui a volée, et reprise dans une autre émission), puis du Victor Hugo, « père de Gavroche (avec André Billy) »... Aix en Provence janvier-août 1942, douze lettres au sujet de projets d'émission « à la radio en ma compagnie ». Elle lui propose de lire des extraits de dernier son ouvrage *La Médisance séculaire* (lettre longuement détaillée). Elle fait une amusante diatribe contre les écrivains qui parlent à la radio, distillant, d'une voix horrible, « leur *trépidante* et *ferrailleuse* jactance »... Elle envisage deux émissions sur le thème de la médisance, notamment à propos des lettres anonymes, sujet brûlant d'actualité, etc. : « Je crois que les documents du Moyen-Âge à ceux sur les temps plus rapprochés de nous seraient l'émission n°1, que viendrait parfaire en 2<sup>e</sup> émission la pièce de Palissot » : cette comédie du XVIII<sup>e</sup> lui semble parfaire à merveille « la fresque fabuleuse de la médisance française, et l'auteur *très célèbre* en son temps dut à "l'amitié" de Louis XIV la permission de peindre une humanité littéraire parisienne qui nous est restée ». Elle souffre du cœur et décrit la famine qui règne à Aix... Organisation de réunions et des répétitions à Marseille... 15 juillet. Sabatier a trouvé très intéressants leur travail et la pièce de Palissot, mais n'a encore rien décidé, bien qu'il ait fixé « pour ma pièce chinoise le 30 de ce mois pour en donner l'émission »... Etc.

ON JOINT 4 L.A.S. à son cher ami Émile, 1931-1933, au sujet de son livre *Mes lettres d'amour*, qu'elle vient de vendre à la revue *Candida* et qu'elle compte publier ensuite en volume : « ces lettres dites d'amour sont mes conquêtes sur certains de mes "auteurs" et sur mes publics depuis 10 ans, deux sortes de correspondances amusantes »...

421. **Reynaldo HAHN** (1874-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Variations pour flûte et piano sur un thème de Mozart*, 1905 ; titre et 16 pages in-fol. 1 200/1 500

BELLE PIÈCE POUR FLÛTE ET PIANO, EN HOMMAGE À MOZART, auquel Reynaldo Hahn vouait un véritable culte. Publiées chez Heugel en 1905, ces *Variations* furent jouées en juin 1907 par le flûtiste Louis Fleury et le compositeur : « Rien de plus suave, de plus pénétrant, de plus exquis », notait un critique.



421



423

En mi bémol majeur à 4/4, l'œuvre commence *Andante* ; 1<sup>ère</sup> Variation (p. 3), *Dolce esp.* ; 2<sup>e</sup> Var. (p. 4), *Un poco meno animato* ; 3<sup>e</sup> Var. (p. 6), *A tempo*, le thème à la basse du piano ; 4<sup>e</sup> Var. (p. 7), *Poco piu lento*, en mi bémol mineur ; 5<sup>e</sup> Var. (p. 9), *Stesso tempo, largement*, retour au mi bémol majeur ; 6<sup>e</sup> Var. (p. 13), *Piu animato*, à 4/4, « *grazioso*, un poco rubato » à la flûte, « en accompagnant légèrement » au piano ; 7<sup>e</sup> Var. (p. 14), *Animato assai*. Le manuscrit, signé en fin et daté : « Versailles Nov. 1905 », à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, présente des ratures et corrections, notamment par grattage, avec plusieurs mesures biffées ; il a servi pour la gravure de l'édition ; on relève au verso de la p. 12 un début rayé de 3 mesures (« Scène 2. Héloïse seul »).

422. **Reynaldo HAHN**. MANUSCRIT MUSICAL autographe, [Monte Carlo, 1944] ; 2 pages et demie in-fol. 500/600

CHANSON RUSSE : « Ach ia V'lu blon v'glasa adni »... Transcription musicale pour chant et piano, en si majeur à 3/4, en 28 mesures, marquée d'une autre main en fin « souvenir de la *Panisia* » ; les paroles russes ont été copiées en grosses lettres latines par la chanteuse.

423. **Tibor HARSANYI** (1898-1954). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Semaine, 7 petites pièces pour le piano pour tous les jours de la semaine*, 1924 ; titre et 14 pages in-fol. 1 000/1 200

RECUEIL DE SEPT PIÈCES POUR PIANO, « un des meilleurs cahiers de Harsanyi ; il y est déjà tout entier, reconnaissable et goûteux », écrit Guy Sacre dans son analyse que nous citerons (*La Musique de piano*, p. 1340-1341). Il est composé en 1924, l'année suivant l'installation du jeune compositeur hongrois à Paris.

1. *Pour Lundi*, en ut majeur à 6/8, *Allegro agitato molto*, « danse bruyante et rythmée [...] typiquement hongroise » ; 2. *Pour Mardi*, en sol majeur à 3/8, *Allegretto grazioso* ; 3. *Pour Mercredi*, à 3/4, *Andante cantabile*, « très douce rêverie » ; 4. *Pour Jeudi*, à 2/2, *Tempo di Fox-trot* ; 5. *Pour Vendredi*, en la mineur à 2/4, *Allegretto sostenuto*, nostalgique ; 6. *Pour Samedi*, en la majeur à 4/4, *Allegro*, « tout animé de triplets vivaces et chahuteurs » ; 7. *Pour Dimanche*, à 9/8, *Sostenuto*, « un chant de l'aube [...] où les notes de la mélodie percent lentement la brume des tierces ».

Le manuscrit, daté en fin « Paris Juin 1924 », soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, porte en tête la dédicace « à Denyse Molié », et les cachets de la SACEM en date du 12 novembre 1925 ; il a servi à la gravure de l'édition chez Heugel en 1927.

424. **Georges HÛE** (1858-1948). 5 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, [1931]-1937 ; 4, 7, 4, 4 et 6 pages in-fol. 200/250

CINQ MÉLODIES pour voix et piano sur des poèmes de Paul AROSA (1874-1957). – *Chanson* : « Si vous voulez, de l'aube au soir, contempler »..., *Andantino* à 6/8 en mi bémol majeur (publ. Heugel, 1931). – *La Polletaise, chanson dieppoise* : « C'est de not' Dieppe où que j't'attends »..., *Modéré* à 9/8 en fa dièse mineur (Heugel, 1931). – *Berceuse pour les Gueux* : « Pour ici-bas vous croire heureux Dormez

... / ...

les gueux »..., *Très modéré* à 6/8 en sol mineur (Heugel, 1933). – *Berceuse pour Maman* : « Dors, ma maman »..., *Modéré* à 4/4 en mi, datée en fin « Mars 1936 » (Heugel, 1937). – *Sérénade à la Belle au Bois Dormant* : « Ne te réveille pas, Princesse »..., *Vif et léger* à 3/8 en fa, daté en fin « Janvier 1937 » (Heugel, 1937).

425. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *La Nursery*. 3<sup>ème</sup> Recueil. 6 pièces enfantines pour piano à 4 mains ; cahier de [1]-17 pages in-4 (qqq lég. mouill.). 500/600

RECUEIL DE 6 PIÈCES POUR PIANO À 4 MAINS D'APRÈS DES CHANSONS ENFANTINES.

Sous le titre *La Nursery*, Inghelbrecht a harmonisé six recueils de chansons enfantines, pour piano à quatre mains, pour piano à deux mains, et pour orchestre avec piano conducteur. C'est ici le 3<sup>e</sup> recueil, pour piano à 4 mains (celui à 2 mains a été composé en 1911). Il comprend six pièces. 1 *Nous n'irons plus au bois*, en fa à 2/4, *Allegretto simplice*. 2 *La Tour prends garde !*, en mi mineur à 6/8, *Moderato*. 3 *Bon voyage Monsieur Dumollet*, en ré majeur à 6/8, *Allegretto risoluto*. 4 *Sur le Pont d'Avignon*, en si bémol majeur à 2/4, *Allegretto assai*. 5 *Où est la Marguerite ?...*, en la bémol majeur à 3/2, *Pomposo* (dans le style d'une sarabande). 6 *Arlequin marie sa fille*, en ut à 3/4, *Allegretto*.

Le manuscrit est soigneusement noté au crayon sur papier à 20 lignes ; sur la page de titre, une longue note à l'encre rouge en 5 points est destinée au graveur. Le manuscrit a servi à la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1920.

Discographie : Lise Boucher (Atma 2002).

426. **Louis JOUVET** (1887-1951) acteur et metteur en scène. L.A.S. « Louis », Paris Quartier Latin 14 février 1907, à sa cousine Aline BORDAS ; 7 pages et demie in-8 (qqq petites fentes), enveloppe. 500/700

Belle lettre de jeunesse sur le théâtre.

Il lui écrit « au milieu de cette atmosphère scientifique [le jeune Jovet étudie alors la pharmacie] et artistique qu'est le Quartier Latin. Je viens d'aller voir jouer ce soir *Les Bouffons* chez Sarah BERNHARDT. C'est assez peu intéressant d'autant plus que Sarah avec sa voix de vieille femme s'y obstine à jouer des rôles de prince charmant. Bref passons ; je n'ai pu aller à l'Odéon revoir jouer *Chatterton*, que j'avais déjà vu jouer jeudi dernier [...]. Vous avez pu voir sur le journal que Mlle BELLANGER qui remplissait un des principaux rôles celui de Kitty Bell a tenté de se suicider... Je sens de mieux en mieux que le métier d'acteur n'est qu'un métier et que dans toutes les situations où peut se trouver l'humaine nature ici-bas, dans toutes dis-je elle est malheureuse parce qu'il y a toujours une soif d'idéal qui n'est pas apaisée, un besoin infini et un désir profond d'amour qui ne sont pas assouvissables ici-bas »... Il lui suggère fortement la lecture de *Chatterton*, dans lequel elle trouvera « des pensées profondes et justes du superbe VIGNY [qui] dépasse en psychologie et en vraie biologie tout ce que nos philosophes modernes ont pu entasser dans leurs fastidieux bouquins. *Il faut vivre mon fils, se taire et prier Dieu*, tel est le cri du Quaker à Chatterton, désespéré. Quelle sublime parole digne du plus grand philosophe »... C'est depuis qu'il a lu *La Maison du Berger*, qu'il sent ce qu'est la vie : « *La vie est une épreuve*. Ceci n'est plus un mot pour moi. Je le sens, j'en suis pénétré. Mais ce n'est pas un piège que Dieu nous a tendu. Il faut vivre, le suicide est lâche. Se taire, être stoïque et prier Dieu, les hommes sont si méchants !!![...] Je comprends maintenant qu'il faut vivre. Qu'il faut faire effort. Il faut être positif et faire dominer la volonté sur l'imagination. Dieu nous a créés pour faire effort et non pour nous laisser aller au gré d'une imagination folle. Nous devons agir nous ne devons pas rêver. C'est un vol que nous faisons à l'humanité et à Dieu. Les paroles me manquent pour exprimer toutes ces choses »... La pièce vaut « en vérité en profondeur et en moralité le plus beau poème chez Hugo et la plus belle chanson de Roland. [...] L'imagination est bien la plus belle des facultés humaines et la plus pernicieuse en ce sens que si on la laisse dominer, elle conduit à la déchéance morale la plus profonde »... Il délaisse à regret cette bouffée de métaphysique pour endosser à la hâte la robe d'ignorance d'Hippocrate et lui donner un remède pour guérir les crevasses. Puis, revenant à la philosophie, il promet à Aline de lui parler de quelques-unes de ses grandes idées « qui s'objectivent de plus en plus et qui germent depuis longtemps déjà chez moi. Vous en avez déjà quelque aperçu avec ma dualité de Don Quichotte et Don Sancho ». Il conclue amèrement : « Vigny était un grand poète et un grand philosophe et je ne suis qu'un pharmacien »...

ON JOINT une autre enveloppe à la même (mars 1907), et une carte postale a.s. à Louis Mazzi (1<sup>er</sup> avril 1911).

427. **Paul LADMIRAULT** (1877-1944). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Sonate en sol majeur pour piano et violon*, 1932 ; titre et 42 pages in-fol., plus 14 pages petit in-fol. 800/1 000

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE BELLE SONATE POUR VIOLON ÉCRITE POUR GEORGES ENESCO. Elle « chante et émeut par la qualité même de ses idées musicales et de leur mise en œuvre, sans concession à aucune mode » (Sylvain Pons). C'est Georges ENESCO qui la créa le 22 février 1936 à la Société Nationale, avec Marie-Antoinette Pradier au piano.

Elle est en quatre mouvements : I *Allegro moderato*, à 4/4 (p. 1-12) ; II *Scherzo*, à 6/8, marqué *Allegro vivace* (p. 13-20) ; III *Andante*, à 4/4 (p. 21-28) ; IV *Rondo*, à 2/4, marqué *Allegro molto* (p. 29-42).

Le manuscrit, signé et daté en fin « juillet-octobre 1931-juillet-oct. 1932 », très soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec généralement 4 systèmes de 3 portées par page, présente des corrections par grattages, ou par collettes, ainsi que des annotations au crayon ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1934. Il est accompagné du manuscrit autographe de la partie de violon.

Discographie : Roland Daugareil (violon), Robert Plantard (piano) (Skarbo, 1995).

428. **Raoul LAPARRA** (1876-1943). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « RL », *Le vaisseau dans la baignoire*, 1924 ; 2 pages in-4. 100/120

Arrangement pour piano du n° 10 de sa suite pour flûte et piano Le Livre de l'Aurore. La pièce, à 6/8, est marquée *Allegretto moderato*. Le manuscrit, à l'encre noire sur un premier jet au crayon, sur papier à 16 lignes, est daté en fin « Paris 16 Févr. 1924 ».



Essay, thabator, et la profane  
 comme tel est né, soit moti,  
 j'ens portais plus abondamment  
 après. — Auront comme ceux  
 mes retard, j'ens de l'œuvre et  
 "fatigue"! — j'ens curio de  
 activité, vie, santé, et de sentiment  
 très affectueux. — au voir; l'ing  
 était un grand poète et un  
 grand philosophe et je ne suis  
 qu'un pharmacien.

Au sein Rido  
 quand moi un peu de votre sympathie

Léon

Je me ane, j'ens, secré  
 tout d'un bout l'œil, et chose.  
 que je ne reti, pas et qui  
 sont d'un spirituel, que.  
 succès. — Enmaguettin  
 entre, la plus belle, et facile,  
 humaine, mais elle est la plus  
 facile et la plus pernicieuse  
 la chose, qu'on a la l'œuvre d'œuvre  
 elle conduit à la déchéance  
 morale la plus profonde.  
 mais après cette bouffie  
 de l'utérus, que je j'ens  
 à la qu'on, créant, que.  
 ton, en, agit, dans, roche, l'œuvre  
 je n'ens pas, mes, retard  
 et l'œuvre, la, hâle, la, robe  
 d'ignominie et d'effort. — Enme  
 l'œuvre, comme, de, créant, et la  
 qu'on, et, l'œuvre, et l'œuvre  
 repère, sur, la, l'œuvre, qu'on.  
 la, l'œuvre, et l'œuvre, sont, également  
 les, l'œuvre, dans, la, même, forme  
 Au, en, la, l'œuvre, sont, les  
 l'œuvre, on, peut, l'œuvre, l'œuvre  
 qui, n'ont, également, les, l'œuvre

426

2. Marche en l'honneur de la ville de Paris. — Allegretto moderato. 1/4 = 100.

avec l'orchestre. — 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles.

425

- Sonate en sol majeur pour piano et violon. — P. Ladmirault.

I. Allegro moderato. 1/4 = 100.

avec l'orchestre. — 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles. — 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Violoncelles.

427

429. **Sylvio LAZZARI** (1857-1944). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Scherzo* pour violon et piano, 1930 ; 8 et 3 pages in-fol. 200/250  
Ce *Scherzo* pour violon et piano est dédié en tête « pour mon ami Georges Fortin », et daté en fin « au Moulin, le 25 août 1930 ». En si, à 6/8, il est marqué *Animé*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 16 lignes, présente des corrections par grattage ; la dernière page a été entièrement refaite, et contrecollée sur la version primitive, avec deux mesures de piano corrigées. Le manuscrit, qui a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1931, est accompagné du manuscrit autographe de la partie de violon (3 pages).
430. **[Franz LISZT]** (1811-1886). TÉLÉGRAMME manuscrit, Anvers 28 avril [1886], au prince de CHIMAY, ministre des Affaires Étrangères à Bruxelles ; 1 page oblong in-4 et adresse, au crayon bleu sur formulaire de l'*Administration des postes et télégraphes*. 100/120  
« Pars pour Paris par train quittant Bruxelles une heure trente regrets sincères Liszt ».
431. **Gian-Francesco MALIPIERO** (1824-1887). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*, [1946] ; 25 pages in-fol. plus titre en un cahier in-fol. sous couverture de papier brun titrée. 800/1 000  
ADAPTATION POUR PIANO ET CHANT DE L'ŒUVRE DE CLAUDIO MONTEVERDI. Cette réduction pour chant et piano a été réalisée à la demande des éditions Heugel, qui ont publié en 1946 cette version française du *Combattimento* due à Xavier de Courville. Le manuscrit est noté sur papier à 12 lignes, à l'encre noire pour la musique et les paroles françaises, celles-ci notées sous la ligne de chant, tandis que Malipiero a inscrit à l'encre rouge le texte italien au-dessus du chant. Le manuscrit a servi pour la gravure. Au dos du titre, on a collé une notice dactylographiée en italien.  
ON JOINT une L.A.S. de Malipiero faisant rapporter les épreuves par Piero Ferraris et donnant le bon à tirer (Venise 26.XI.1946).
432. **Jules MASSENET** (1842-1912). DEUX MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés, *Alleluia*, 1866 ; 5 pages in-fol., et [1]-9 pages oblong in-fol. 1 000/1 200  
CHŒUR D'HOMMES QUI REMPORTA LE PREMIER PRIX DU CONCOURS DE LA VILLE DE PARIS EN 1866, comme l'inscrit fièrement Massenet sous le titre.  
CHŒUR pour quatre voix d'hommes sur un poème de Gustave Chouquet : « Sous un épais manteau de neige, l'hiver avait couvert nos champs »... L'œuvre est écrite à quatre voix : 1<sup>ers</sup> et 2<sup>ds</sup> ténors, 1<sup>ères</sup> et 2<sup>des</sup> basses. En si bémol majeur à 3/4, elle commence *Andante non troppo* ; puis éclate l'Alleluia, *Allegro*, en sol à 3/2 ; suit un bref « Récit », *Lent*, en mi bémol à 4/4, puis un nouveau couplet *Plus vite* à 2/2, avant la reprise finale de l'Alleluia.  
Le premier manuscrit, à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, présente quelques corrections par grattage.  
L'autre manuscrit, à l'encre brune sur papier oblong Lard à 14 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Girod en 1866 ; il présente quelques ratures et corrections, et une collette refaisant 7 mesures.
433. **Jules MASSENET**. MANUSCRIT MUSICAL, *Scènes de Féerie. 6<sup>e</sup> Suite pour orchestre*, [1881] ; titre et 102 pages in-fol., relié en un vol. in-fol. demi-parchemin (rel. un peu usagée). 300/400  
MANUSCRIT DE COPISTE, TRÈS SOIGNÉ, DE LA PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE SUITE. Il présente quelques corrections et annotations au crayon bleu, et porte sur le titre les cachets de l'éditeur G. Hartmann. La Suite comprend quatre numéros : 1 *Cortège*, marqué *Maestoso* (p. 1-35) ; 2 *Ballet*, marqué *All<sup>o</sup> vivo scherzando* (p. 36-60) ; 3 *Apparition*, marqué *Andante sost<sup>o</sup>* (p. 61-73) ; 4 *Bacchanale*, marqué *All<sup>o</sup> brillante* (p. 74-102).
434. **Olivier MÉTRA** (1830-1889). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Polka pour piano* ; 4 pages in-4. 150/200  
POLKA POUR PIANO, en mi bémol majeur, *Grazioso*, précédée d'une Introduction marquée *Moderato*. Le manuscrit, à l'encre brune sur un bifolium de papier à 12 lignes, présente des ratures et corrections dont les premières mesures de la polka biffées ; il a servi pour la gravure de l'édition chez H. Tellier.
435. **Georges MIGOT** (1891-1976). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Partition d'orchestre pour accompagner la Fantaisie sur des airs nationaux polonais de F. Chopin*, 1931 ; [3]-74 pages grand in-fol., reliure moleskine noire. 800/1 000  
ORCHESTRATION DE LA FANTAISIE SUR DES AIRS NATIONAUX POLONAIS DE FRÉDÉRIC CHOPIN.  
La page de titre porte cette indication : « partition écrite pour le centenaire de l'arrivée de Chopin en France ». La première audition fut donnée le 22 novembre 1931 au Théâtre Sarah Bernhardt, dans le cadre d'un hommage à Chopin, par Marthe Bouvaist-Ganche et l'orchestre des Concerts Poulets dirigé par Piero Coppola. La pianiste Marthe Bouvaist-Ganche (1888-1971) avait épousé en 1923 le grand collectionneur et musicologue, spécialiste de Chopin, Édouard Ganche (1880-1945), à qui Georges Migot dédia son orchestration : « Pour Édouard Ganche, "l'Évangéliste" de F. Chopin ».  
Dans un article du *Figaro* (23 novembre 1931), Robert Brussel loue l'interprétation sobre et claire de Mme Bouvaist-Ganche, et cite l'opinion du professeur Jachimecki selon qui Chopin ne s'était pas suffisamment rendu maître de la technique orchestrale : « Cette insuffisance explique que la partition des *Concertos* ait fait l'objet de plusieurs utiles révisions. Jusqu'ici, en France du moins, il n'avait pas été procédé pour la *Fantaisie* à un semblable travail. M. Georges Migot s'est avisé de le faire et a réussi sans dommage et parfois même avec bonheur cette opération entre toute délicate ».

... / ...



Le Combat de Tancrède et Clorinde

CLAUDE MONTEVERDI

Opéra français de  
Xavier de Courville

Clorinde par Christiane  
G. FRANCESCO REGILIO

Andante mosso (di 2)

*Le Riant*

*Tancrède* Oh Clorinde où est ta sœur vol au péril de sa vie  
Tancrède de via la sœur de Clorinde qui a guérisse de l'op.

Lento (di due)

*mais al para go na.*  
pelle à le combat-tre.

*Và girando ca-*  
Par les ombres des

Copyright by Hugel et cie-1946  
H. 31139

431

Introduction  
(Lento) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187



L'orchestre comprend (la nomenclature, corrigée, montre que Migot l'a un peu réduit) : 1 flûte (petite flûte), 1 hautbois, 1 cor anglais, 1 clarinette, 1 clarinette basse, 1 basson, 2 cors, 1 trompette, 1 trombone, 1 tuba, timbales, batterie (triangle, cymbales, grosse caisse), 1 harpe (« ou mieux 2 harpes qui se partageront le travail »), et les cordes. Une feuille de « Remarques », collée au dos du titre, prévoit quelques simplifications et coupures « pour les cas d'impossibilité seulement ».

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier à 32 lignes, au-dessus et, pour les cordes, au-dessous de la partie de piano de Chopin, découpée et collée. Le manuscrit a servi de conducteur, et présente des annotations aux crayons rouge et bleu, ainsi que des corrections à l'encre ou au crayon ; 23 mesures ont été biffées crayon rouge (p. 55-57) ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1932, et porte les cachets d'enregistrement à la SACEM datés du 2 décembre 1931, en tête et en fin.

436. **Marcel MIHALOVICI** (1898-1985). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Ricercari, Variations libres pour piano*, op. 46, 1941 ; 1 f. et 27 pages in-fol. 800/1 000

LE CHEF-D'ŒUVRE POUR PIANO DE MIHALOVICI, composé à Cannes où le compositeur s'était réfugié pendant l'Occupation. L'œuvre est dédiée à sa femme la pianiste Monique HAAS (1909-1987).

En tête du manuscrit, Mihalovici a précisé : « Ces variations se jouent sans interruption. Un arrêt de 2 à 3 secondes suffira après chacune d'elles. On attendra 5 à 6 secondes avant d'attaquer la dernière variation ». Ces *Ricercari* comptent onze parties ou variations : 1 *Poco lento (tempo di Passacaglia)*, énonçant le thème puis le variant en forme de passacaille ; 2 *Un poco più mosso* ; 3 *Andante, non troppo* ; 4 *Allegro ben ritmato* ; 5 *Allegro giusto* ; 6 *Lento sostenuto* ; 7 *Leggiero, con moto* ; 8 *Andantino (molto armonioso)* ; 9 *Allegretto capriccioso e molto ritmato* ; 10 *Molto vivace* ; 11 *Grave, più tosto moderato*, véritable *ricercare* « solennel et funèbre » (Guy Sacre). Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 16 lignes, présente des corrections, des grattages, et d'importantes collettes dans le dernier mouvement, des doigtés notés ; il est signé et daté en fin : « Cannes, août-octobre 1941 » ; il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1949.

Reproduction page 127

437. **Darius MILHAUD** (1892-1974). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Mariage de la Feuille et du Cliché*, 1956 ; 39 pages in-fol. 5 000/6 000

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE CANTATE FANTAISISTE SUR L'IMPRIMERIE.

Darius Milhaud a raconté, dans *Ma vie heureuse*, l'histoire de cette œuvre curieuse : « Le grand imprimeur DRAEGER, pour le cinquantième centenaire de Gutenberg, désira donner en étrennes à sa clientèle un album de disques un peu spécial. Sur un charmant livret de Max GÉRARD, j'écrivis une petite fantaisie, de style léger : *Le Mariage de la feuille et du cliché*. L'exécution, sous la direction de Pierre-Michel Le Conte, nécessitait la collaboration de chanteurs d'opéra, de music-hall, d'une actrice, d'un orchestre et de musique concrète. Je choisis très soigneusement les bruits très caractéristiques de certaines machines de l'imprimerie Draeger (certains me donnèrent même parfois un rythme défini pour le début d'une chanson), j'en déterminai le minutage exact et je chargeai Pierre Henry de leur donner, au Studio de Musique concrète, la sonorité voulue ». L'enregistrement eut lieu en avril 1957 sous la direction de Pierre-Michel Le Conte, avec les interventions de musique concrète de Pierre Henry (voir discographie). Cette commande de Charles DRAEGER (1899-1977) est l'opus 357 de Milhaud, publié chez Heugel en 1957.

Apparaissent successivement la Feuille, la Plume (air, *Valse* : « Je suis la plume »...), le Crayon, les Appareils de photo (*Chanson des Appareils de Photo* : « Mon gros œil vous guette »...), la Sirène (air, *Mvt de Blues* : « Petite photo de métal »...), le Cliché, les Lettres de l'Alphabet, la Chanteuse (air : « Amour sur la feuille »...), la Machine Rapide (« montage du bruit de la Machine Rapide »), la Machine Lente (*Barcarolle* : « cent fois sur le métier »...), la Reliure (air : « D'abord la sobre élégance »...), le Fer à dorer..., avant le Chœur final.

Le manuscrit, pour solistes, chœurs et piano, à l'encre noire sur papier calque Maestro à 20 lignes, compte 720 mesures ; il est signé en fin et daté : « Mills 9 nov / Sion 11 Dec 1956 (environ 29 minutes) ».

Discographie : Simone Renant, Léo Marjane, Janine Collard, Claudine Collart, Raymond Amade, Jean Giraudeau, Xavier Depraz, Chorale Yvonne Gouverné, Orchestre des Concerts Colonne, dir. Pierre-Michel Le Conte (Vega 1958, Forlane 2014).

438. **Darius MILHAUD**. 4 reproductions de manuscrits, 1951-1957, ayant servi pour la gravure des éditions chez Heugel. 100/150

*Troisième Symphonie* (1946), reproduction du manuscrit de la partition d'orchestre ayant servi pour l'édition (Heugel, 1951 ; 132 pages grand in-fol.). – 3<sup>e</sup> *Quintette* (1953 ; 30 pages in-fol.). – *Deuxième Concerto pour alto et orchestre*, réduction pour alto et piano (1955 ; cahier de 32 pages in-fol. plus titre). – *Concerto pour hautbois et orchestre* (réduction de l'orchestre) (1957 ; cahier de 19 pages in-fol.). ON JOINT un manuscrit de copiste de la *Liturgie comtadine* (1933) ayant servi pour la gravure (7 pages in-fol.).

439. **Edmond MISSA** (1861-1910). MANUSCRIT MUSICAL, *Juge et Partie*, opéra-comique en 2 actes, [1886] ; fort volume in-fol. de [1]-251 et [1]-137 pages, relié demi-chagrin brun, dos orné. 100/120

PARTITION D'ORCHESTRE EN BELLE COPIE, soigneusement établie sur papier à 24 lignes, et très bien reliée ; elle porte le cachet encre de l'éditeur Alphonse Leduc. *Juge et Partie*, sur un livret de Jules Adenis d'après *La Femme juge et partie* de Montfleury, fut créé à 'Opéra-Comisue le 17 novembre 1886.

le Mariage de la Fennelle et du cloché

$$v_{if} L = 100$$

Handwritten musical score for the song "The Rose Tree". The score is written on two staves, treble and bass clef, in 4/4 time. The melody is in the treble staff, and the bass line is in the bass staff. The music is written in a simple, folk-like style with many beamed eighth and sixteenth notes. The lyrics "The Rose Tree" are written below the bass staff. The score is handwritten on aged, slightly stained paper.

La Feuille

A handwritten musical score for the song "The Rose Tree". The score is written on two staves. The top staff begins with a treble clef and a circled number "5" in the margin. The bottom staff begins with a bass clef. The music is written in a simple, handwritten style with various notes, rests, and bar lines. The lyrics "The Rose Tree" are written below the bottom staff. The score is on aged, yellowed paper.

10) 11a! Excusez-moi, Mm; mais, ne gênez pas, laissez votre attention, mais  
attendez une Feuille parler et une exception -

Je me présente donc,  
- pour la 1<sup>re</sup> fois, à la lecture impartiale  
par laquelle ce 2<sup>e</sup> de 4<sup>e</sup> monde -  
blanc et blanc conditionne  
le vote sur la non-norm  
puisqu'il y a une concordance finale  
le sur cet.

"a non Imperial

*moderé* 1572 (environ)

modéré 1:72 (envision)

A handwritten musical score on aged paper. The title 'modéré 1:72 (envision)' is written in the top left. The score is written on a single staff with a treble clef. It begins with a large, stylized 'T' and 'J' in a circle, possibly a signature or a specific notation. The music consists of several measures, including a complex figure-eight pattern in the first measure, followed by a series of notes and rests. The notation is somewhat abstract and expressive, with many slurs and ties. The paper shows signs of age, including creases and discoloration.

mon aventure a débuté avec l'imprimerie quand une course folle a tracé 250 km par jour.

Handwritten musical score for the song 'The Rose Tree'. The score is written on two staves. The top staff is in treble clef and the bottom staff is in bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The melody is written on the top staff, and the accompaniment is written on the bottom staff. The music is in a simple, folk-like style. The lyrics 'The Rose Tree' are written below the bottom staff. The score is handwritten in ink on a piece of paper with horizontal lines. The handwriting is clear and legible. The score is a single system, meaning it is a continuous piece of music without any breaks or repeats. The music is written in a simple, folk-like style, with a melody that is easy to remember and an accompaniment that is simple and unobtrusive. The lyrics are written in a simple, folk-like style, with a rhyme scheme that is easy to remember. The score is a single system, meaning it is a continuous piece of music without any breaks or repeats. The music is written in a simple, folk-like style, with a melody that is easy to remember and an accompaniment that is simple and unobtrusive. The lyrics are written in a simple, folk-like style, with a rhyme scheme that is easy to remember.

Grand une fleur de son corps, et pour son belin fixe d'invention l'un perche d'un écrivain.  
Ral

Rail

Handwritten musical score for a piece titled "Kare". The score is written on two staves. The top staff begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). It contains a series of notes, including a half note, a quarter note, and a half note, followed by a measure with a double bar line. The bottom staff begins with a bass clef and a key signature of one flat (B-flat). It contains a series of notes, including a half note, a quarter note, and a half note, followed by a measure with a double bar line. The word "Kare" is written in the upper right corner of the page.

440. **Marguerite MORENO** (1871-1948) actrice. 6 L.A.S., 1928-1948, à l'historien Adrien FAUCHIER-MAGNAN et son épouse Valentine ; 17 pages formats divers. 300/400
- BELLE CORRESPONDANCE AMICALE À « MES VALADRIENS ». 31 décembre 1928. Amusante lettre de vœux de bonne année, remerciant tardivement du cadeau d'un « ménage d'oiseaux magnifiques [...] ». C'est tellement honteux que je ne veux vous voir que quand je me serai fait faire une petite cuirasse à postérieur, de peur d'être fouettée ! »... *Touzac [automne 1943 ?]*. Deux lettres, pendant la guerre, disent ses ennuis de santé, les difficultés de voyage et de des déplacements en ces temps tumultueux, la morosité ambiante, etc. Elle attend leur visite à Touzac et leur donne des nouvelles de COLETTE, dont elle cite quelques lettres ; elle vient d'en recevoir une, qui l'a enchantée : « bonne écriture, verve charmante, et quelques mots “spéciaux” que je vais copier à votre intention : “Val m’a fait lire une fantaisie italienne, inspirée par une suite de Tiepolo. Comme tu as raison : elle a, en même temps, de la facilité et de la précision. Et aucune bavure”. Allez-vous dire que mon amitié me rend indulgente ? »... Elle a réussi à revenir au bercail, mais le transport l’a beaucoup fatiguée, car elle a dû voyager plus de deux jours « dans un camion avec dix femmes portant des marmites et des poêlons ! »... *Touzac 9 novembre 1943*. Elle les rassure sur le sort d'un colis. « Une petite lettre adorable de COLETTE nous parle de châtaignes, elle semble aller beaucoup mieux, notre Colette. Plût à Dieu qu'elle soit vite guérie »... *Paris 13 janvier 1945*. Elle se languit d'eux et meurt de froid : « Ma chambre est à 0° ! » ; aussi a-t-elle décidé de quitter Paris, d'abandonner la *Revue des Variétés*, et de partir à Nice. « COLETTE a encore attrapé une espèce de mal de gorge, elle ne sort pas de chez elle et, malgré sa vaillance et son cran, on la sent assez déprimée. La Guite [Marguerite DEVAL] m’a téléphoné, [...] elle est magnifique. Moins magnifique est le pauvre Jaboune (Jean NOHAIN), blessé en Alsace », qui a perdu une oreille et est paralysé de la moitié du visage... *Touzac 6 mai 1948*. « J'ai été surmenée par un travail “infernale” et submergée par une correspondance “diluvienne” ». [...] J'ai pu voir un instant notre COLETTE. Son état général est bon, mais elle souffre toujours »...
- ON JOINT une L.A.S. de Pierre MORENO, 15 juillet 1948 : « notre Marguerite nous a quittés laissant un grand vide que rien ne comblera car elle était unique. [...] elle vous aimait tant ! »...
441. **MUSIQUE**. Environ 300 cartes postales, portraits et photographies (formats divers). 250/300
- PORTRAITS DE MUSICIENS : H. Maréchal, Mascagni, V. Massé, Jules MASSENET (14, dont une avec dédicace a.s. à Alexis Deplaix), Mendelssohn, Menuhin, Messager, Métra, Meyerbeer, Gustave MOUCHET (avec l.a.s.), Mozart, Ch. Münch, Nadaud, Nikisch, Offenbach, Paderewski (9), Paray, Philipp, Pierné, Planquette, Planté, Poulenc, Prokofieff, Puccini, Pugno, Rabaud, Rachmaninoff, Ravel (4), Reyer, Rhené-Baton, Roesgen-Champion, G. Ropartz, Rossini, A. Roussel, Anton RUBINSTEIN (8, dont une signée), W. Rummel, Camille SAINT-SAËNS (12, dont une avec dédicace a.s.), P. de Sarasate (6), Satie, Sauguet, Fl. Schmitt, Schubert, Segovia, Bl. Selva, Sivori, J. et R. Strauss, Strawinsky, Tagliafero, Tchaïkovski, J. Thibaud (7), A. Thomas, Francis TOUCHE (avec l.a.s.), Turina, Verdi (16), Viñes, Wagner (29), Weingartner, Widor, Ysaÿe (7), etc.
442. **MUSIQUE**. 2 L.A.S., 1 L.S., et 2 pièces manuscrites. 100/150
- Gustave CHARPENTIER (2, dont p.a.s. au dos de sa photo), Fernand de LA TOMBELLE (à un ami, avec hommage à son personnel choral) : plus le brouillon et la mise au net des statuts des Disciples d'Euterpe, société bordelaise de chant choral (1919). On joint le tirage polygraphié d'une chanson de José Ribet.
443. **MUSIQUE**. 25 L.A.S. adressées à Gabriel SAINT-RENÉ TALLANDIER (1867-1931, compositeur et organiste) ; plus une partition à lui dédiée. 150/200
- Antoine LASCoux (12, principalement au sujet de concerts et soirées musicales wagnériennes). Sylvio LAZZARI (8 dont 3 avec musique, 1885-1893). Julien TIERSOT (5). – Louis GANNE, *Hans le joueur de flûte* (Milan, Ricordi, 1911 ; rel. d'éditeur, couv. illustrée, dos toilé, petits accidents sur la couv.) avec envoi sur son portrait à ses amis Saint-René Tallandier.
- ON JOINT une belle correspondance littéraire de 25 L.A.S. de Paul FLAT au même, 1885-1891. Plus 5 photographies dédiées de l'acteur Jacques DARAGON (qqqs défauts).
444. **MUSIQUE**. 2 L.A.S., 17 cartes postales a.s. et 1 carte de visite a.s., XX<sup>e</sup> siècle. 250/300
- Nadia Boulanger (à Guilmant), Gustave Charpentier (carte avec musique), Gabriel Fauré (2) et famille Fauré (7), Louis Ganne (2), Raoul Laparra, Jules Massenet, Edmond Missa, Gabriel Pierné, Henri Rabaud, Joseph-Guy Ropartz, Camille Saint-Saëns.
445. **MUSIQUE ET SPECTACLE**. 25 L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200
- Auguste Barbereau, Louise Bertin, Charles de Besselièvre, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (à Lamoureux), Leimistin Broussan (2), Oscar Comettant, Alexis Dalès, Marc-Antoine Désaugiers, Gustave Doret, Amélie Ernst, Félix Galipaux, Magdeleine Godard, Eugène d'Harcourt, Louis Lacombe, Marcel Legay (2), Charles Odry, A. de Vroye (4), Albert Wolff, etc.
446. **MUSIQUE ET SPECTACLE**. 15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150
- Nadia Boulanger (1936, transmettant un chèque de la princesse de Polignac), André Caplet, Jacques Copeau (à Pierre Abraham, 1934, et photographie), Alfred Cortot (2, 1910 et carte avec musique), Raymond Duncan, Marcel Dupré (programme signé), Béatrix Dussane (à propos de la « la grande Yvette » Guilbert), Karl Munchinger (2 programmes dédiés), Yves Nat (photo dédiée), Gustave Samazeuilh (1929, parlant de Dukas et d'Indy), Jacques Thibaud (programme cosigné par Tasso Janopoulos), Henri Tomasi.



447. **Nicolas NABOKOV** (1903-1978). L.S., *Baltimore (Maryland)* [vers 1945], au recteur de l'Université de Bogota en Colombie ; 1 page in-4, en-tête *Peabody Conservatory of Music* (petite fente au pli) ; en anglais. 100/150

M. Luis ESCOBAR, son élève depuis deux ans, a encore beaucoup à apprendre avant de devenir un véritable compositeur. Il a travaillé intensément et a beaucoup appris de la vraie structure de la musique, des formes musicales, des techniques et des styles, etc. Il est décidément talentueux et Nabokov souhaite continuer de l'instruire et le voir s'épanouir en tant que compositeur. Le travail de M. Escobar a souffert du paiement irrégulier de sa bourse d'études : la détresse et l'incertitude financière ont engendré un état d'anxiété et de dépression. Nabokov recommande sans hésiter le renouvellement de la bourse, mais croit davantageux que M. Escobar habite New York, source d'avantages inégalés pour un jeune musicien doué... ON JOINT une carte signée.

448. **Joaquin NIN** (1879-1949). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Chant élégiaque (vocalise), pour chant et orchestre*, 1930 ; titre et 10 pages in-fol. (petite fente réparée au 1<sup>er</sup> feuillet). 500/600

PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE VOCALISE POUR VOIX ET ORCHESTRE, en ré bémol majeur à 6/8, marquée *Lento giusto e con espressione lugubre* ; l'œuvre compte 51 mesures. L'effectif orchestral comprend 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors en fa, harpe, violons I et II, altos, violoncelles, contrebasses. Le manuscrit est à l'encre bleu sombre sur papier à 20 lignes.

Joaquin NIN, pianiste et compositeur cubain, est le père de l'écrivain Anaïs Nin.

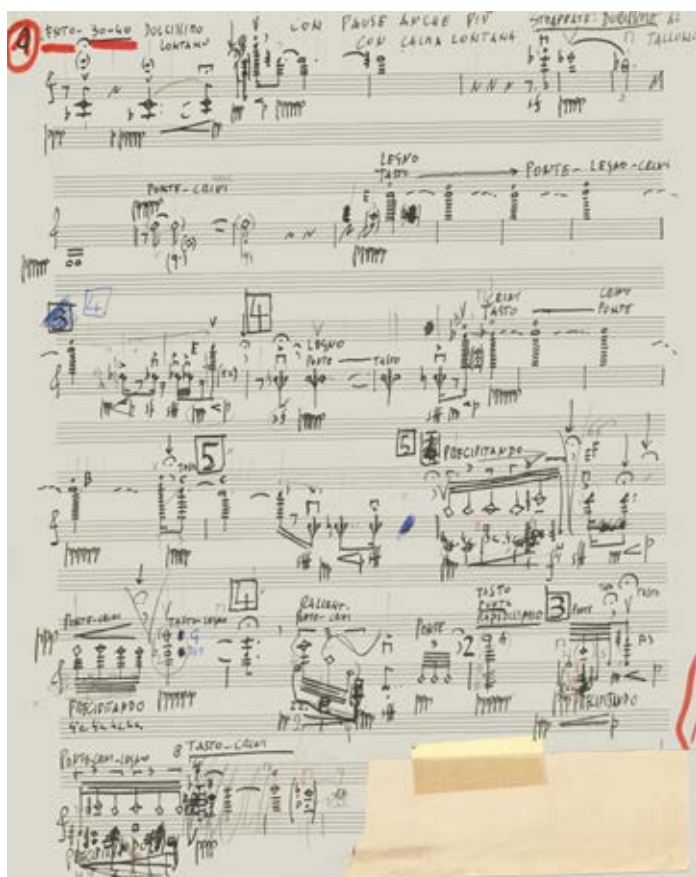
449. **Luigi NONO** (1924-1990). MANUSCRIT MUSICAL autographe, [*La lontananza nostalgica utopica futura*, 1988] ; 10 pages la plupart in-fol., en partie découpées et assemblées au scotch avec collettes. 4 000/5 000

MANUSCRIT SPECTACULAIRE DE LA PARTIE DE VIOLON SOLO UTILISÉE PAR GIDON KREMER POUR LA CRÉATION DE L'ŒUVRE, UNE DES TOUTES DERNIÈRES DE NONO.

La création fut donnée par Gidon Kremer à Berlin le 3 septembre 1988, à la Kleine Philharmonie, dans le cadre des Berliner Festwochen. Le sous-titre de l'œuvre est « Madrigal pour plusieurs "caminantes" [voyageurs] avec Gidon Kremer, violon solo, 8 bandes magnétiques, et de 8 à 10 pupitres », ces pupitres étant ceux, répartis dans l'espace de la salle, sur lesquels étaient posés les feuillets de la partition, et entre lesquels Kremer se déplaçait.

Dans le texte accompagnant son enregistrement, « Luigi Nono : L'itinéraire imprévisible d'une amitié », Gidon Kremer raconte longuement l'histoire mouvementée de cette œuvre, et de ce manuscrit. Dans l'intention d'un projet commun, le compositeur et le violoniste se retrouvèrent en 1987 à Fribourg, à la Fondation Strobel : pendant des jours, Nono fit jouer et improviser Kremer, à la recherche de sons nouveaux qu'il enregistrerait, et qui serviraient à l'élaboration des bandes et sons électroniques qui devaient se confronter à la partie de violon. Mais Kremer demandait en vain à Nono de lui envoyer la musique qu'il devait jouer ; à son arrivée à Berlin, 48 heures avant la création, il n'avait toujours rien. Nono lui fit entendre les 8 bandes magnétiques réalisées d'après les improvisations de Fribourg, et quelques vagues esquisses. Le lendemain matin 1<sup>er</sup> septembre, Nono lui montra « deux feuillets couverts de notes. "C'est le début", m'annonça-t-il. Il voulait à présent écrire la suite. Dans une pièce de l'appartement, j'essayai de déchiffrer le texte tandis que Gigi mettait sur papier le reste de l'œuvre dans une autre pièce quelque peu à l'écart. Ma partition me surprit d'emblée par d'innombrables notes très aiguës, des pauses, des pianissimi, par l'articulation extrême qui y était requise et la technique d'archet "con crini, senza vibrato, suoni mobili" – l'autographe était surchargé d'une foule d'indications. [...] certains sons étaient notés sur des lignes supplémentaires dans un registre si aigu qu'il me fallut un temps fou rien que pour les déchiffrer. Gigi, malgré sa hâte, avait écrit la hauteur du son : *do* dièse, *ré* bémol etc. Mais il l'avait fait le plus souvent après les notes, ce qui ne me facilitait guère la tâche. [...] Je mis beaucoup de temps à venir à bout du déchiffrement, à trouver les hauteurs de son et les bons doigtés. Je dus ensuite me débattre avec le rythme. Les pauses interminables, les durées indiquées en secondes, les nombreuses valeurs courtes et leur notation difficile à déchiffrer compliquaient incroyablement la lecture. Je venais juste d'arriver au bout des deux premières pages avec l'aide d'un crayon, quand Gigi apparut avec les deux pages suivantes. [...] À midi, Nono n'eut soudain plus d'encre dans son stylo. Il continua au stylo bille. Ce qui rendit la partition encore plus illisible. Mais je ne perdis pas courage pour autant. Cela ne fit qu'accroître la tension ». Après une pause, à 18 heures à la Philharmonie, Kremer retrouve Nono avec les trois derniers feuillets. Vers 20 heures, commence la répétition, et Kremer joue avec les sons de la bande : « Je n'exagère pas en disant que mon jeu n'était encore qu'un déchiffrement au violon. [...] La partie soliste comptait alors neuf pages. Où fallait-il changer de page ? Comment pourrait-on disposer ces neuf pages ? Nono voulait répartir les épisodes. [...] Gigi demanda une paire de ciseaux et nous discutâmes. Des passages de ma partie soliste furent découpés, nous eûmes tout d'abord cinq, puis six fragments. L'installation électronique devait soutenir mon jeu en différents points de la salle. La bande préparée avait pour rôle de créer un dialogue polyphonique entre la partie de violon enregistrée et la partie de violon concertante ». Comme les haut-parleurs étaient disposés dans toute la salle, le son se promenait, et Nono incita Kremer lui aussi à se déplacer : « Ces déplacements déterminèrent le découpage en différents épisodes. J'eus la possibilité de mettre en scène ces allées et venues. Gagné par mon enthousiasme pour la théâtralité de l'exécution, Gigi se laissa convaincre par presque toutes mes propositions. Pour la fin, j'eus l'idée de quitter la salle sur la dernière longue note, qui devait être récupérée par l'installation électronique, en cherchant et en errant. (À ma grande surprise, je devais par la suite retrouver dans la version imprimée de l'œuvre certaines des propositions que j'avais faites pour ce concert – et donc dans le contexte de mon exécution.) » Le lendemain, à la répétition générale, « on agença et recolla différemment les feuillets de la partition et on améliora quelques détails techniques. [...] La première fut un succès. En évitant toute sonorité vulgaire ou connue, Nono avait créé une musique jamais entendue, une musique inouïe ». Le lendemain, par suite d'une brouille de Nono avec les organisateurs du festival, Kremer joua la seule partie solo. En octobre, Nono et Kremer se retrouvèrent pour la création italienne à la Scala de Milan. Nono peut mettre au point l'édition de sa partition avant de mourir ; l'enregistrement en eut lieu après sa mort.

... / ...



Le manuscrit porte les traces de cette histoire. Noté à l'encre noire, puis au stylo bille bleu, sur papier à 16 lignes, il est surchargé d'annotations à l'encre ou au crayon, aussi bien par l'interprète que par le compositeur. Après des découpages et remontages au scotch, il est assemblé en six séquences, numérotées 1 à 6 au feutre rouge.

1, feuillet simple, avec une petite découpe dans le bas (au dos, pour lui assurer une certaine rigidité, on a collé une feuille de calendrier répétitions de la Philharmonie) ;

2, deux feuillets assemblés, avec une collette dépliant en haut du feuillet de gauche ;

3, un feuillet simple, avec une collette dépliant dans le haut, et une de la valeur d'une demi-page se dépliant sur le côté ;

4, un feuillet triple, se dépliant en trois volets, celui de gauche découpé correspondant aux 2/3 d'une page, le feuillet central entier, celui de droite avec une petite découpe dans le bas ;

5, un feuillet simple, avec deux petites collettes dépliantes de chaque côté dans le bas ;

6, un feuillet simple (d'un bifolium), avec une légère découpe dans le haut laissant apparaître le numéro.

Citons quelques-unes des indications portées sur le manuscrit, outre les nombreuses indications d'intensité (pppppp, sfff...) : « *dolcissimo lontano... con pause anche più con calma lontana... strappate : durissime al tallono... ponte-crini... legno tasto... ponte-legno-crini... [...]* flautati : rapidissimi, arpeggi : rapidissimi, punta : rapidissima [...] tutto lontano dolcissimo - *suoni mobili non statici* »... etc. Et, à la fin : « *flautato tasto flautato tasto - pote - tasto - senza fine* ».

LES MANUSCRITS DE LUIGI NONO SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, étant tous conservés à la Fondazione Archivio Luigi Nono à Venise.

Discographie : Gidon Kremer (Deutsche Grammophon, 1992).

Handwritten musical score on two pages, featuring various musical notations, dynamics, and performance instructions.

**Page 1 (Left):**

- Top section: **PRECIPI TANDO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.
- Middle section: **CANTANDO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, and **LEGGERO**.
- Bottom section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.

**Page 2 (Right):**

- Top section: **DOCCISSIMO** and **STACCATO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, and **LEGGERO**.
- Middle section: **CANTANDO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, and **LEGGERO**.
- Bottom section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.

Handwritten musical score on two pages, featuring various musical notations, dynamics, and performance instructions.

**Page 3 (Left):**

- Top section: **CANTANDO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, and **LEGGERO**.
- Middle section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.
- Bottom section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.

**Page 4 (Right):**

- Top section: **CANTANDO**. Includes markings like **FORTE**, **TASTO**, and **LEGGERO**.
- Middle section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.
- Bottom section: **FORTE**, **TASTO**, **LEGGERO**, and **CON TASTO**.



450. **Max d'OLLONE** (1875-1959). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Vocalise-Étude pour voix moyenne*, [1910] ; titre et 3 pages in-fol. 100/120  
 Vocalise pour chant et piano, en mi bémol majeur à 4/4, *Moderato* ; sur la 3<sup>e</sup> page, biffée au crayon bleu, variante de 3 mesures pour une éventuelle transposition en mi bécarré. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier Lard-Esnault/Bellamy à 24 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc dans le *Répertoire moderne de vocalises-études*.
451. **Émile PALADILHE** (1844-1926). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *L'Amour africain*, [1875] ; 216 et 263 pages in-fol., en 2 volumes in-fol. reliés demi-parchemin (le 2<sup>e</sup> dérelié). 1 000/1 500  
 MANUSCRIT DE CET OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES, sur un livret d'Ernest LEGOUVÉ, d'après le *Théâtre de Clara Gazul* de Prosper MÉRIMÉE, créé le 8 mai 1875 à l'Opéra-Comique, salle Favart. L'œuvre est composée par Paladilhe quinze ans après son 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome (qu'il avait obtenu à seize ans !) ; il épousera en 1889 la petite-fille de Legouvé.  
 Les personnages sont : le comte de Beaulieu [Mustapha au 2<sup>e</sup> acte] (chanté par le baryton Ismaël), Paul Delatour, compositeur [Nouman] (Charles-Auguste Nicot, ténor), Raymond Duval, peintre [Zeïn] (Léon Melchissédéc, baryton), la comtesse de Beaulieu (Alice Ducasse, soprano), Margarita, femme de Raymond [Mojana] (Mlle Zina Dalti, soprano), un domestique, chœur de paysans et d'invités.  
 Le comte donne une fête pour inaugurer sa villa du Golfe Juan ; surviennent deux artistes, jeunes prix de Rome revenant en France ; le musicien a dans son portefeuille une partition d'opéra, à quatre personnages, qu'il s'offre à représenter avec le peintre et sa femme, lui-même, et le comte ; ce sera le clou de la soirée. Le 2<sup>e</sup> acte est la représentation de l'ouvrage, dont l'action se situe à Cordoue : les Maures Zeïn et Nouman se disputent la belle et tendre esclave Mojana ; à la fin, les deux rivaux se battent, Mojana s'interpose et tombe sous le poignard de Zeïn... et se relève quand le serviteur Mustapha annonce que le souper est servi ; l'œuvre s'achève sur le couplet des invités à la gloire des prix de Rome, de la jeunesse et de l'amour. Paladilhe a pu épicer sa partition d'effets exotiques. Mais ni le livret, ni la musique, jugée trop riche, ne trouvèrent grâce auprès de public et de la critique, et l'œuvre quitta l'affiche après six représentations.  
 Le manuscrit, à l'encre brune sur des bifoliums de papier à 20 lignes, préste de nombreuses ratures et corrections ; il a servi de conducteur, et est abondamment annoté aux crayons de couleur (bleu, rouge, vert), avec de nombreux passages coupés et biffés. L'ouverture manque, le manuscrit comprend : – 1<sup>er</sup> acte. N° 1 *Duo* (la Comtesse, le Comte) (36 p.) ; 1 bis *Mélodrame* (2 p.) ; N° 2 *Chanson italienne* (Margarita) (26 p.) ; N° 3 *Chœur (sur le théâtre)* (27 p.) ; N° 4 *Couplets* (le Comte) (7 p.) ; N° 5 *Quintette* (39 p.) ; N° 6 *Complainte du prix de Rome* (24 p.) ; N° 7 *Arioso* (Margarita) (11 p.) ; N° 8 *Quintette final* (44 p.). – 2<sup>e</sup> acte. *Introduction* (12 p.) ; N° 1 *Romance* (Nouman) (15 p., plus transposition 13 p.) ; N° 2 *Chant du cheval* (Zeïn) (35 p.) ; N° 3 *Duetto* (Nouman, Zeïn) (22 p.) ; N° 4 *Marche* (14 p.) ; N° 5 *Récit, Strophes et Duo* (48 p.) ; N° 6 *Trio final* (78 p., plus un cahier de 26 p. d'une première version abandonnée et cousue).
452. **Pierre PETIT** (1922-2000). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [*Rome l'unique objet...*], 1946-1947 ; titre et 3 pages in-fol., et 12 pages in-4. 100/120  
 CYCLE DE QUATRE PIÈCES POUR PIANO, inspiré par Rome, ici en deux cahiers. – *Néréides*, indiquée comme la 2<sup>e</sup> des *Trois Études pour le piano*, datée du 2 février 1946, et dédiée à la pianiste Jacqueline Bonneau, avec en épigraphe une citation en grec du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, deviendra la 2<sup>e</sup> pièce de *Rome l'unique objet...* – Un cahier, daté en fin « Rome-Paris janvier-juin 47 », rassemble les trois autres pièces, dans un ordre différent de celui de l'édition : *Galoppatoio* [IV], marqué *Très rapide* (7 pages) ; *Pincio* [I], *Pas vite, badin et léger* (3 pages) ; *San Carlo* [III], marqué *Recueilli* (2 pages). Les manuscrits ont servi pour la gravure de l'édition du recueil chez Heugel en 1947.
453. **Isidor PHILIPP** (1863-1958). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Impromptu*, op. 100 ; 6 pages in-fol. 200/250  
 PIÈCE POUR PIANO du grand pianiste et pédagogue. Cet *Impromptu* en mi majeur, à 6/8, marqué *Molto vivace* ; la dédicace, à Mlle Denise Sternberg, a été biffée et changée : « à Nathalie Radisse ». Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 16 lignes, a servi pour l'édition chez Heugel en 1934.  
 ON JOINT le manuscrit autographe signé de *Deux pièces légères* : 1° *Chanson de grand'mère* et 2° *Laendler* (2 pages in-fol. chaque au crayon), publiées chez Heugel en 1904.
454. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Intermezzo pour violoncelle, harpe et orgue*, 1890 ; cahier de [1]-6 feuillets in-fol. 600/700  
 TRANSCRIPTION DE L'INTERMEZZO DE SA PREMIÈRE SUITE POUR ORCHESTRE, opus 11. Cette *Première Suite pour orchestre* fut composée à la Villa Médicis en guise d'envoi de première année du Prix de Rome, de février 1883 à mars 1884 ; elle sera créée le 8 avril 1886 par l'orchestre du Conservatoire sous la baguette de Jules Garcin, à l'occasion de l'audition annuelle des envois de Rome au Conservatoire, et dédiée à Camille SAINT-SAËNS. Dans son rapport, le 27 septembre 1884, Massenet se montrera élogieux : « C'est une œuvre charmante que la *Suite pour orchestre* de M. Pierné. Les idées sont franches, l'instrumentation en est claire, pleine d'élégance et d'intérêt. Il y a même une certaine ingéniosité dans la façon d'accoupler les timbres de l'orchestre. On doit signaler un *Intermezzo* d'un sentiment absolument délicieux ».  
 C'est cet *Intermezzo* en mi majeur à 4/4, *Moderato quasi Andantino*, que Pierné (qui va bientôt succéder à César Franck au grand orgue de Sainte-Clotilde) a transcrit pour violoncelle, harpe et orgue (ou harmonium). Le manuscrit, signé et daté en fin « Avril 90 », avec dédicace en tête « à mon ami Samuel Rousseau », est très soigneusement noté à l'encre brune de l'écriture petite et précise de Pierné au recto de feuillets Lard-Esnault à 32 lignes ; au verso de 4 feuillets, en regard de la partie d'orgue nécessitant le pédalier, Pierné a noté

... / ...

1 2<sup>o</sup> *Strophes & Duo* n.° 14

*All<sup>o</sup> agitato*

*All<sup>o</sup> agitato*

451

3

*Interruption de la 1<sup>re</sup> suite par Andante -*

*Trémolo pour Violoncelle - Degré en Degré -*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

454

4

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

*Andante quasi Andante - (3<sup>es</sup> fois)*

*Violoncelle Solo*

455

une version pour harmonium. Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1890 (sous le titre d'*Offertoire*). Au verso du titre, Pierné a noté : « Il faudra graver ce morceau pour harmonium et violoncelle. La partie de harpe n'est pas indispensable sur la partition ; mais la harpe reste obligée pour l'exécution de ce morceau. La transcription pour harmonium est écrite (en regard sur le verso de la feuille précédente). Indiquez sur la 1<sup>ère</sup> page de la partition : Il existe une partie spéciale pour le Grand Orgue. »

455. **Gabriel PIERNÉ**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Ronde de fées*, mars 1902 ; titre et 16 pages in-fol. (bord d'une page un peu effrangé). 1 000/1 200

CHŒUR POUR VOIX DE FEMMES ET PIANO sur une poésie de Jean LORRAIN : « En chaperons de liserons Trois gnomes verts dansent en rond »...

Les voix sont : soprani, mezzo-soprani et contralti. En ut, à 6/8, le chœur est marqué *Allegretto giocoso*. Le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 26 lignes à la marque *H. Lard-Esnault Ed. Bellamy s<sup>r</sup>*, est signé en fin et daté « mars 1902 » ; il a servi pour la gravure de la partition ; la fin a été modifiée, avec une mesure biffée puis des corrections par grattage. La page de titre est calligraphiée en grosses lettres colorées au crayon bleu. En tête, Pierné a ajouté la dédicace « A Mademoiselle A. Jumel ».

ON JOINT un manuscrit musical par Philippe BELLENOT, *Les Brises de mai*, chœur et solo (avec accompagnement de piano), sur une poésie de Paul Collin, dédié à Mlle Jumel (titre et 10 p. infol.) ; un manuscrit musical a.s. par Charles CUVILLIER (2 p. in-fol., fragment) ; plus la copie d'un *Menuet badin* d'Edmond MOUCHARD avec dédicace a.s., et un fragment d'épreuve.

Reproduction page 135

456. **Sacha PITOËFF** (1920-1990) comédien et metteur en scène. 4 dessins originaux ; formats divers (défauts). 120/150

Dessin d'enfant aux crayons de couleur, signé (trains et voitures) ; autoportrait au crayon, signé « Sacha » (1939) ; 2 maquettes de décors au crayon noir (une au dos d'une enveloppe à lui adressée).

ON JOINT un dossier documentaire sur les Pitoëff ; et un manuscrit autogr. signé de Bernard DUHAMEL, *Jacques l'Orphelin, mémoires de Jacques Deneveu* (roman inachevé, 1931-1932, cahier de 87 p.).

457. **Serge PROKOFIEFF** (1891-1953). CARTE postale a.s., Moscou 20 juin 1934, à Mr. Thomas A. Graham ; en anglais ; carte illustrée de Kazan, timbre (défauts affectant une partie du texte). 300/400

Il a fait un beau voyage en bateau sur cinq grandes rivières de Russie. Sa santé est bien meilleure, presque excellente. Sur la photographie, il ajoute qu'il a traversé cette ville, Kazan, « la capitale des Tartares ».

458. **Jean RENOIR** (1894-1979) cinéaste. L.A.S., « 8150 Hollywood Boulevard » 7 mai [1941, à Antoine de SAINT-EXUPÉRY] ; 1 page in-4 sur papier pelure à en-tête de la *Twentieth Century-Fox Film Corporation*. 400/500

« Cher vieux, ANABELLA qui est si gentille me demande l'adresse de CHAMBRUN à qui elle veut écrire pour son frère qui est en France. Peut-être connaissez-vous un moyen de joindre ce gars-là par son épouse José Laval et pouvez vous me dire où ça niche. Je suis en train de faire reproduire tous vos disques »... *Ancienne collection de Consuelo de Saint-Exupéry* (6 juillet 1984, n° 33).

459. **Ernest REYER** (1823-1909). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, extrait de *Sigurd* ; 1 page oblong in-8 (cachet des archives Heugel). 100/120

Page d'album avec le début du fameux air de la sorcière Uta, 10 mesures pour chant et paroles : « Je sais des secrets merveilleux jadis appris à nos aïeux par les esprits terribles Je sais des charmes redoutés »..., à l'acte I, scène 2 de l'opéra *Sigurd*, créé à la Monnaie de Bruxelles le 7 janvier 1884.

460. **Manuel ROSENTHAL** (1904-2003). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Un baiser pour rien*, 1930 ; 224 pages in-fol. (dont manquent les p. 12-15). 800/1 000

PARTITION D'ORCHESTRE DE CE BALLET.

*Un baiser pour rien ou la Folle du logis*, ballet en un acte, sur un argument de Nino (pseudonyme de Michel Veber, 1896-1965), composé en 1928-1930, fut créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1936, dans une chorégraphie d'Albert Aveline (1883-1968) avec Suzanne Lorcía (la Folle du logis), la jeune Christiane Vaussard (le Grillon du foyer), Serge Peretti (l'Esprit d'aventure) et Martial Sauvageot (le Maître du logis) ; l'orchestre était dirigé par Paul Paray.

L'orchestre requiert 3 flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales et percussion, harpe, et cordes. L'ouverture commence par une *Fanfare* aux cuivres, suivie d'un *Andante pastoral*. Une fois le rideau levé, divers mouvements se succèdent, dont un *Nocturne* (p. 45), *Entrée des Coquelicots* (73), *Danse de la Jeune Fille* (75), *Entrée du Jeune Homme* (84), *Valse du Jeune Homme et scène* (87), *Danse acrobatique du Jeune Homme* (138), *Variation de la Jeune Fille* (162), *Pas de deux* (172). Le manuscrit, à l'encre noire, pour la plupart sur papier à 28 lignes (20 lignes pour le début, et une partie sur papier avec armature d'orchestre impr.), est daté en fin : « Le M<sup>r</sup> Valérien 25 Février 1930 » ; il présente de nombreuses corrections par grattage, des ratures et mesures biffées, quelques pages collées ; la musique est découpée en 102 numéros à l'encre (ou crayon) rouge

461. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1865 ; format carte de visite (photo *L. de Lucy*). 800/1 000

Portrait en buste, avec dédicace : « offert à M<sup>r</sup> Bosquin avril 1865 Rossini ».





460



461



463



471

462. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Sarabande*, [1927] ; titre et 7 pages in-fol.

2 500/3 000

PARTITION D'ORCHESTRE DE CETTE SARABANDE POUR LE BALLET COLLECTIF *L'ÉVENTAIL DE JEANNE*.

Le ballet *L'Éventail de Jeanne* a été composé pour la mécène Jeanne DUBOST par dix de ses amis compositeurs : Maurice Ravel, Pierre-Octave Ferroud, Jacques Ibert, Roland-Manuel, Marcel Delannoy, Albert Roussel, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Georges Auric et Florent Schmitt. Darius Milhaud raconte, dans *Ma vie heureuse* : « Afin de remercier Jeanne Dubost des bons moments qu'elle nous fit passer, nous décidâmes avec Auric, Delannoy, Ferroud, Ibert, Roland-Manuel, Poulenc, Ravel, Roussel et Florent Schmitt, de lui faire une surprise ; nous écrivîmes chacun une petite danse que nous fîmes exécuter dans son salon par les petits rats de l'Opéra ; [...] Marie Laurencin, amie personnelle de Jeanne Dubost, se chargea du décor ainsi que des costumes en organdi et des coiffures de plumes. Ce fut un si ravissant spectacle que M. Rouché décida de le monter à l'Opéra ».

Le ballet *L'Éventail de Jeanne* fut créé chez René et Jeanne Dubost, dans leur hôtel de l'avenue d'Iéna, le 16 juin 1927, par six enfants et une ballerine, Alice Bourgat, qui avait réglé la chorégraphie avec Yvonne Franck, dans des costumes et décors de Marie Laurencin. Le petit ensemble orchestral était placé sous la direction de Roger Désormière. Pour la reprise à l'Opéra, le 4 mars 1929, dans les costumes de Marie Laurencin, des décors furent commandés à Pierre Legrain et René Moulart ; dans la chorégraphie d'Yvonne Franck et Alice Bourgat, les élèves de l'école de Danse entouraient de toutes jeunes ballerines : Tamara Toumanova, Marcelle Bourgat, Odette Joyeux, Yvette Chauviré, etc. L'orchestre était dirigé par J.-E. Szyfer, et certains morceaux avaient été réorchestrés.

*L'Éventail de Jeanne* comprend dix courts morceaux : 1 *Fanfare* (Maurice Ravel) ; 2 *Marche* (Pierre-Octave Ferroud) ; 3 *Valse* (Jacques Ibert) ; 4 *Canarie* (Roland-Manuel) ; 5 *Bourrée* (Marcel Delannoy) ; 6 *Sarabande* (Albert Roussel) ; 7 *Polka* (Darius Milhaud) ; 8 *Pastourelle* (Francis Poulenc) ; 9 *Rondeau* (Georges Auric) ; 10 *Finale: Kermesse-Valse* (Florent Schmitt).

La *Sarabande* d'Albert Roussel, sixième des dix morceaux, fait office, dans le ballet, de mouvement lent central ; sur un rythme ternaire, c'est une lente danse ancienne, de tonalité sombre, qui évolue avec noblesse et majesté. Elle est marquée *Assez Lent*, à 3/4. L'orchestre comprend 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales, cymbales et grosse caisse, et les cordes.

Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 32 lignes, avec deux systèmes de 15 portées par page, présente une collette modifiant trois mesures des bois et des cuivres.

ON JOINT la reproduction photographique par la Néocopie musicale de la partition d'orchestre de huit morceaux du ballet (1 à 5 et 7 à 9), la plupart par un copiste (sauf Ibert, Roland-Manuel, Delannoy et Poulenc, d'après le manuscrit de l'auteur).

Discographie : Orchestre des Pays de la Loire, John Axelrod (Naxos, 2016).

463. **Henri SAUGUET** (1901-1989). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto d'Orphée pour violon et orchestre*. Réduction pour violon et piano par l'auteur, 1953 ; titre et 35 pages in-fol. 2 000/2 500

LE *CONCERTO D'ORPHÉE*, commande de la Südwestfunk de Baden-Baden, fut composé par Sauguet dans le premier semestre de 1953, et créé le 26 juillet 1953 au Festival d'Aix-en-Provence, par Adolf Bus au violon, avec l'Orchestre de la Südwestfunk de Baden-Baden dirigé par Hans Rosbaud ; la création parisienne eut lieu le 21 novembre 1961 au Théâtre des Champs-Élysées, par Devy Erlih, avec l'Orchestre Nationale dirigé par Manuel Rosenthal. D'une durée de 25 minutes, il fut publié par Heugel en 1954 et dédié « Au Docteur Heinrich Strobel et à Hans Rosbaud ».

« Le *Concerto pour violon et orchestre* est dit "d'Orphée". Une fois de plus, il fait remarquer la nécessité dans laquelle se trouve Sauguet de posséder, au départ de chaque œuvre nouvelle, une idée poétique qui en, donne le point de départ, qui n'a rien d'un argument et aide simplement le compositeur à se trouver en état de grâce. Le *Concerto d'Orphée* fut créé en 1953 au cours du Festival d'Aix-en-Provence. Aucune intention descriptive dans ces pages qui ne se réfèrent au mythe essentiel de la musique que pour y trouver leur élan. Le rôle du soliste peut, en effet, être rapproché de celui du héros légendaire, organisant peu à peu les sons. D'un chaos orchestral (chaos très élaboré, est-il besoin de le préciser ?) le violon se détache peu à peu et prend sa propre importance. C'est alors une mélodie offerte au soliste qui, tour à tour tendre, véhémence ou énergique, prend possession de l'ouvrage et le domine, accompagnée par l'ensemble orchestral, jusqu'à la grande cadence terminale. Les mouvements de ce *Concerto* sont enchaînés comme s'il s'agissait d'une vaste improvisation au cours de laquelle le violon se voit chargé de sa mission fondamentale, qui est de chanter » (France-Yvonne Bril).

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 18 lignes ; il présente des ratures et corrections, notamment dans la cadence finale, et une collette ; il est signé et daté en fin « Paris, janvier-juin 1953 ». Il a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel. Sur la page de titre, Sauguet a dessiné une lyre au stylo rouge. Les mouvements s'enchaînent : *Allegro giusto*, *Andantino dolce*, *Andantino gracioso e delicate*, *Poco meno (espressivo)*, *Lento*, *quasi adagio*, *Allegro vivo (alla breve)*, puis *Allegro scherzando*...

On joint une note autographe au stylo rouge sur la création de l'œuvre et sa dédicace.

Discographie : Louis Kaufman, Orchestre de l'ORTF, dir. Jean-Michel Leconte 1955 (Music & Arts 1989).

Reproduction page 137

464. **SPECTACLE**. 29 lettres ou documents, la plupart L.A.S. adressées à Léon TREICH au journal *L'Aurore*. 250/300

BÉTOVE (2), Annie FRATELLINI (photo dédic.), Andrée GABRIEL, Esther LEKAIN, Gilles MARGARITIS (3), Luis MARIANO (photo signée), Mick MICHEYL, MISTINGUETT (photo dédic.), André MOUÉZY-ÉON, Jean NOHAIN (5), Marianne OSWALD (2, et carte), Charles PONS (ms musical a.s., fragment de *La Fin d'Attila*, 1938), Marie POWERS, Albert RAISNER, Line RENAUD (4), RIP, Robert ROCCA, SAINT-GRANIER, Théo SARAPO (photo dédic.), SERGE, Pierre TCHERNIA (L.A.S., plus interview ms), Georges THILL (photo dédic.), etc.

*assez lent* ( $\text{♩} = 72$ ) *Sarabande* *allant. Pizzicato*

*Sans départ*

2 Fl.  $\text{♩} = 72$

2 H.  $\text{♩} = 72$

2 Cl.  $\text{♩} = 72$

2 B.  $\text{♩} = 72$

2 C.  $\text{♩} = 72$

2 T.  $\text{♩} = 72$

2 Tr.  $\text{♩} = 72$

2 V.  $\text{♩} = 72$

2 V.  $\text{♩} = 72$

2 C.  $\text{♩} = 72$

2 D.  $\text{♩} = 72$

2 Fl.  $\text{♩} = 72$

2 H.  $\text{♩} = 72$

2 Cl.  $\text{♩} = 72$

2 B.  $\text{♩} = 72$

2 C.  $\text{♩} = 72$

2 T.  $\text{♩} = 72$

2 Tr.  $\text{♩} = 72$

2 V.  $\text{♩} = 72$

2 V.  $\text{♩} = 72$

2 C.  $\text{♩} = 72$

2 D.  $\text{♩} = 72$



465. **SPECTACLE.** 16 lettres, pièces ou photographies dédiacées, la plupart L.A.S. 200/300  
Mathé ALTÉRY, Michèle ARNAUD (l.s.), Louise BALTHY, Lucienne BOYER, Marie DUBAS (l.s. et carte), Elyane CELIS (photo), DAMIA (l.s.), Jean d'ESTRÉES (photo), Dolly FAIRLIE (l.s. et contrat signé), GEORGEL, Serge LIFAR, Luis MARIANO (4 photos), Georges MILTON (photo), Henri TROYAT, les WALTON (photo).
466. **SPECTACLE.** Carnet d'autographes de *La Kermesse aux Étoiles 1952*, avec environ 65 signatures ; in-12 préimprimé. 80/100  
Jacques Becker, Capucine, Claude Dauphin, Paul-Émile Deiber, Marcelle Derrien, Paul Géraudy, Germaine Kerjean, Félix Leclerc, Raymonde Machart, Mauricet, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, Michel de Ré, Alain Saint-Ogan, Jean Sarment, Henri Spade, Tilda Thamar
467. **SPECTACLE.** 45 L.A.S., 1931-1985, la plupart à Valentine et Adrien FAUCHIER-MAGNAN ou Radifé HARRY-BAUR. 200/300  
Claude AUTANT-LARA, Madeleine BARBULÉE, Nelly BORGEAUD, Micheline BOUDET, Pierre BOUTRON, Yves BUREAU, Jean DANET, Max DEARLY, Marguerite DEVAL (15, signées « La Guite »), Jacques DUMESNIL, Pierre DUX (3), Laurence FÉVRIER, Suzanne FLON (2), Éléonore HIRT, Bernadette LE SACHÉ (2), Serge LIFAR, Denis LLORCA, Jean-Pierre MIQUEL, Hélène PERDRIÈRE, André REYBAZ, Pierre SANTINI, Cécile SOREL (3), etc.
468. **SPECTACLE.** Plus de 50 lettres ou pièces (la plupart L.A.S., L.S. ou cartes postales), et 60 photographies dédiacées ou signées. 300/400  
Albert-Lambert, Marcel Amont, Andrex, Richard Anthony, Aimé Barelli, Jean Bastia (7), Louise Balthy, Mario Battistini, Alice Bonheur, Marcelle Bordas, Alfred Bosshard, Victor Boucher, Rose Caron, Lina Cavalieri, Charpini, Jacques Charrier, Marthe Chenal, Bruno Coquatrix, André Dassary, Yves Deniaud, Marguerite Deval, Arlette Dorgère (4), Maurice Escande, Fernandel, Jacques Ferny, Alice Field, Jean Flor, Just Fontaine, Lucien Fugère, Gaston Gabaroché, Georgius, José Germain, Jean Granier, Yvette Guilbert (2), Raymond Kopa, Suzanne Lagier, Cora Laparcerie, Gloria Lasso, André Lefaur, Adrien Le Gallo, Lugné-Poe, Jean Lumière, Lina Margy, Paul Marinier, Luis Mariano, Félix Mayol, Mady Mesplé, Armand Mestral, Monna Delza, Blanche Montel, Marguerite Moreno, Gaby Morlay, Georgette Myrris, Ouvrard, Paulus, Marguerite Pierry, Jean Poc, Xavier Privas (5), Robert Rocca, Tarquini d'Or, Geneviève Vix, Joan Warner, Albert Willemetz etc.
469. **SPECTACLE.** Environ de 120 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. à l'écrivain et critique Paul CARRIÈRE, au *Figaro*. 400/500  
Marie Bell, Marie-Paule Belle, Denise Benoit, Mady Berry, Roland Bonaparte, Micheline Boudet, Jo Bouillon, Béatrice Bretty, Paul Carrière (4), Pauline Carton, Jacques Castelot, André Cayatte, Christian-Jaque (et Martine Carol), Yves Ciampi (6), Mony Dalmès, Jean Davy, Suzy Delair, Jean Delannoy, Danièle Delorme, Jacques Deval (3), Dora Doll, Jean Dréville, Marie Dubas, Béatrice Dussane, Alain Feydeau, Aimée Fontenay, Jacqueline Gauthier, Claude Génia (3), Fernand Gravey, Odette Joyeux, Gloria Lasso, Jean Levitte, Serge Lifar, Jean Marais, Félix Marten, Mick Micheyl, Léonide Moguy, Gaby Morlay, Max Ophuls (télégramme), Jean-Claude Pascal, François Périer, Maurice Renaud (longue lettre sur la création à Gênes de *Mademoiselle de Belle-Isle* de Spyros Samaras), André Rivollet, Dany Robin, Maxime Saury, Dany Saval, Jacques Sigurd, Charles Spaak, Denise Tual, Claude Winter, etc.
470. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). *In memoriam Dylan Thomas* (London, Boosey & Hawkes, « Hawkes Pocket Scores », 1954), avec ENVOI autographe signé ; in-8 de 12 p., broché, couv. (en partie détachée, réparée au scotch, mouillures et salissures). 300/400  
Chant funèbre pour ténor, quatuor à cordes et quatre trombones, composé en hommage à Dylan THOMAS, avec qui Strawinsky avait projeté de faire un opéra. La première audition eut lieu le 20 septembre 1954 à Los Angeles, dans les *Monday Evening Concerts*, sous la direction de Robert Craft. Les paroles sont tirées du célèbre poème « *Do not go gentle into that good night...* ».  
Le compositeur a dédiacé le présent exemplaire à son confrère américain Israël CITKOWITZ (1909-1974), avec de vifs remerciements pour l'envoi de son très intéressant article de la *Juilliard Review* de l'automne 1954 [vol. I, n° 3 « Stravinsky and Schoenberg »] : « *To Israel Citkowitz with best thanks for sending me his most interesting article (Juilliard Review Fall 1954) sincerely I. Stravinsky 56* ». À la fin de la plaquette, envoi de Citkowitz à Phenie.
471. **Nicolas TCHÉREPNINE** (1873-1945). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Primitifs, 12 adaptations d'anciennes mélodies russes (1810) pour piano*, 1926 ; titre et 27 pages in-fol. au crayon. 1 000/1 200  
RECUEIL DE 12 PIÈCES POUR PIANO D'APRÈS D'ANCIENNES MÉLODIES RUSSES.  
Nicolas Tchérépnine (père d'Alexandre), élève de Rimski-Korsakov, est notamment l'auteur du fameux ballet *Le Pavillon d'Armide*, créé à Saint-Petersbourg en 1907, qui ouvrit la première saison des Ballets Russes au Châtelet.  
I *Moderato con moto* en mi bémol à 3/8 ; II *Andantino piacevole... Penseroso* en fa mineur en la bémol à 3/4 ; III *Allegretto marcato* en

la mineur à 2/4 ; IV *Andantino rubato, quasi Allegretto piacevole* en sol à 2/4 ; V *Moderato scherzando* en si bémol à 3/8 ; VI *Andantino* en fa à 4/4 ; VII *Allegro risoluto leggiere* en la mineur à 5/8 ; VIII *Molto moderato, quasi Andantino* en ut à 2/4 ; IX *Allegro risoluto* en ut à 2/2 ; X *Andantino pesante* en ré majeur à 2/4 ; XI *Andante* en la à 7/8 ; XII *Presto* en la à 2/4.

Le manuscrit est noté d'une très fine écriture à la mine de plomb sur papier à 12 lignes (en 6 systèmes de 2), chaque pièce sur un bifolium différent. Il est signé en fin et daté : « Avril 1926 ». La page de titre servant de couverture porte la dédicace au pianiste Isidor PHILIPP : « Au Maître I. Philipp ». Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1926.

Reproduction page 137

472. **THÉÂTRE.** 27 lettres ou documents, la plupart L.A.S. à Léon TREICH à *L'Aurore*. 150/200

Marcel Achard, André Birabeau (5), Édouard Bourdet, Jacques Castelot, Jacques Chabannes, Muse Dalbray, Marie Dubas, Henri Duvernois, Roger Ferdinand, Henri Lavedan, Jacques Natanson (7), Steve Passeur, Claude-André Puget, Émile Ripert, André Roussin (poème tapuscrit corrigé), Jean Sarment (et Marguerite Valmond), Mme Simone (5), Miguel Zamacoïs (2)...

473. **Jacques THIBAUD** (1880-1953) violoniste. MANUSCRIT autographe, Bordeaux mai 1953 ; 14 pages d'un cahier d'écolier in-4 (*Les Goélands*) à papier quadrillé, écrites à l'encre verte ou au stylo bleu. 500/600

ÉMOUVANT CAHIER TENU QUATRE MOIS AVANT SA MORT, AU SUJET D'UN PROJET D'ACADÉMIE DE MUSIQUE DANS SA VILLE NATALE DE BORDEAUX (il meurt le 1<sup>er</sup> septembre en vol vers Saïgon, dans la catastrophe aérienne du Mont Cimet).

Le cahier s'ouvre par un projet de discours à Bordeaux, remerciant le maire Jacques CHABAN-DELMAS, et les officiels de sa ville natale, de lui avoir confié la présidence et l'organisation d'une Académie Internationale de Musique à Bordeaux. Thibaud évoque des souvenirs musicaux de son enfance, et notamment une soirée réunissant Adelina Patti, Faure, Antoine Rubinstein et Henri Wieniawski. Déjà, il s'est attaché pour la future Académie le concours de très grands artistes : Marguerite Long, Henri Szeryng, Bernard Michelin, Joseph Calvet ; tant que ses forces le lui permettront, il jouera du violon, « étant persuadé que la musique conserve. [...] Je ne m'arrêterai que le jour où mes vrais amis me diront franchement de ne plus faire vibrer mon Stradivarius au service des génies créateurs que j'ai essayé de traduire. Je fermerai cette boîte de violon que j'ai eu la joie d'ouvrir dans le monde entier, dans ce monde universel qui m'a comblé de son amitié fidèle »... Suivent quelques pages de calculs, le coût de voyages Paris-Tokyo et Paris-Saïgon pour « Flipse et moi », et des éléments d'un budget prévisionnel de l'Académie : bourses d'études, prix, cachets et frais des maîtres, cachets des professeurs bordelais, publicité, installation, plus des cours « peut-être » par Yves Nat, Jules Boucherit... Notes sur les locaux, les récompenses et son propre contrat ; il ne croit pas qu'à moins de 20 millions de francs par an, on puisse faire « une très belle chose »... Les deux dernières pages sont un projet de plaidoyer aux autorités bordelaises en faveur d'un investissement majeur : « Faire valoir que les Conservatoires européens sont maintenant faibles [...], qu'il est temps de créer une magnifique chose qui aura une portée mondiale [...]. Le Conservatoire national garde de grandes qualités, mais il est un vieux centre ancré dans l'État et souvent est victime de faveurs politiques dans la nomination de certains maîtres qui arrivent à l'enseignement officiel sans en avoir la valeur suffisante »... Il faut faire « des artistes complets, armés pour leurs réussites et pour servir leur Art. [...] je vous demande de m'autoriser à exclure toute idée politique et toutes tendances religieuses. Je voudrais que les jeunes futurs artistes qui viendront puiser leurs études techniques et d'interprétation chez nous, ne se sentent pas séparés par des idées raciales ou politiques différentes. L'A.I.M.B. publiera un règlement sévère à ce sujet, dans sa maison officielle, toute discussion politique, religieuse ou raciale sera punie sous forme de renvoi de ceux qui s'y seront prêtés »...

ON JOINT le programme de son avant-dernier concert au Casino de Biarritz (24 août 1953), et une photographie de l'hommage à Jacques Thibaud à Biarritz par Jean Darnel.

Bordeaux. mai 53.

C'est atrocement pénible d'avoir l'obligation de parler de soi, mais je ne sais pas comment je pourrais m'y soustraire. Tant pis pour vous. -

A tous merci, vous me prouvez combien vous <sup>me considérez</sup> profondément bordelais, c'est-à-dire deux fois français. -

Quelque temps après quitter ma ville natale extrêmement jeune, je <sup>l'ai tenue</sup> pourrais sauter à Bordeaux pour y retrouver les miens, mes amis, pour y revoir et y revivre mon enfance. Chaque maillon était pour moi un langage familier, chaque rue, chaque pierre une émotion toujours renouvelée, une admirable histoire.

Tous les miens ont disparus, me laissant seul en ce monde <sup>avec ce petit</sup> mais je sais que j'ai fondé <sup>à Bordeaux</sup> pour tout ce que je lui dois de mes souvenirs, j'apprends à aimer mon berceau magnifique, Bordeaux.

C'est ici que j'ai <sup>passé</sup> à l'âge encore d'enfant que la musique était une émotion belle et noble. Combien de fois ai-je pleuré en entendant dans cette salle Franklin de très grands artistes invités par ce Cercle Philharmonique et la Société



474



476

474. **Henri TOMASI** (1901-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Chants corses*, [1932] ; titres et 11, 15, 9 et 17 pages in-fol. en 4 cahiers. 1 200/1 500

PARTITION D'ORCHESTRE DES QUATRE *CHANTS CORSES*.

Né à Marseille de parents corses, Henri Tomasi découvrit ses racines profondes et la beauté de son île lors de son voyage de noces en 1929 en Corse, qui va lui inspirer plusieurs œuvres, où les mélodies traditionnelles sont recrées dans un langage tout personnel où revit l'âme corse. La création des *Chants corses* eut lieu le 13 juin 1933 aux Concerts du Triton par la soprano Mme Romanitza et le compositeur au piano.

L'orchestre comprend 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales, « accessoires », célesta, harpe, et les cordes. Les manuscrits sont notés à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 26 lignes. Les paroles françaises sont notées à l'encre rouge (bleue pour le II) sous les paroles corses.

I *Lamento d'u trenu* (*Complainte du train*), dédié « à Madame Dolorès de Silvera » : « Oh in Corsica lu trenu »... (paroles françaises de M. Arrighi : « Ah maudite mécanique »...), *Andantino* à 3/4 (11 p.).

II *Sérénade-Complainte*, « Poésies française et corse de M. Pierre Leca » : « Perché bella e fresca veni »... (« Pourquoi venir vers moi si belle »...), *Andantino* à 2/2 (15 p.).

III *Nanna* (*Berceuse*), dédié « À ma mère » : « Nelli monti di Cuscioni »... (paroles françaises de M. Paul Arrighi : « Ta grand'mère a tant à faire »...), *Andante* à 4/4 (8 p., 2 autres couplets en p. 9).

IV *U Meru Pastore* (*Le Maire berger*), dédié à Mlle Maria Rota : « Bulemu pienta lu maghju »... (paroles françaises de M. Paul Arrighi : « Triomphal le mât s'élève »...), *Allegretto* à 3/4 (17 p.).

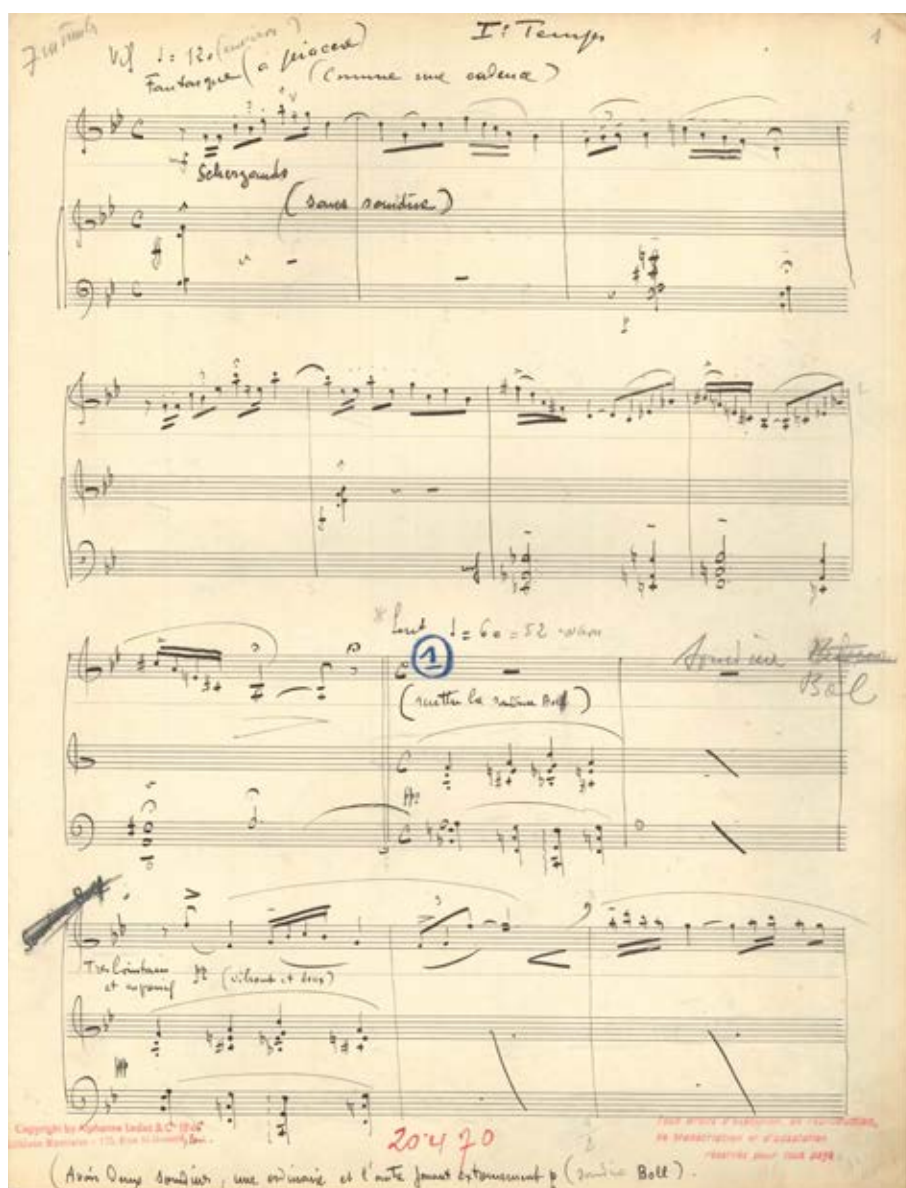
Discographie : Johanne Cassar (soprano), Laurent Wagschal (piano) (Indesens, 2011).

475. **Henri TOMASI**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Concerto pour trompette et orchestre (réduction de piano)*, 1946 ; titre et 31 pages in-fol. 1 000/1 500

MANUSCRIT DE CE CÉLÈBRE CONCERTO POUR TROMPETTE, EN PARTICELLE.

Commandé par le Conservatoire, ce concerto fut refusé comme injouable ; une première audition en fut donnée le 13 novembre 1948 par le trompettiste hollandais Jos Joots et l'Orchestre de Radio-Hilversum, dirigé par Albert Van Raalte ; la création parisienne eut lieu le 7 avril 1949, avec Ludovic Vaillant et l'Orchestre National dirigé par le compositeur. Ce *Concerto pour trompette* est vite devenu une des œuvres essentielles du répertoire de l'instrument, et l'une des plus populaires, dans une langue toute personnelle, qui fait la synthèse du classicisme d'un Bach, des nouveautés du jazz, du raffinement orchestral d'un Ravel et des carrures rythmiques d'un Roussel.





Le premier mouvement, *Allegro*, commence par un solo de la trompette, comme une cadence, et se déroule dans le jeu des deux thèmes, et le dialogue vif et capricieux entre le soliste et l'orchestre. Le mystérieux et sensuel *Nocturne* déroule sa mélodie telle une cantilène, avec des progressions chromatiques et de brillantes variations du soliste sur le thème principal. L'œuvre s'achève par un brillant *Final*, dansant et rythmé, un « final de joie ensoleillée » (Harry Halbreich).

La page de titre porte la date : « Monte-Carlo 21 mars 1946 », et, plus tardivement, la dédicace : « Pour mon ami Vaillant (Trompette solo des Concerts Padeloup et de l'Orchestre National) ». Le manuscrit est noté à l'encre noire (souvent sur des esquisses au crayon) sur papier à 12 lignes, généralement avec 4 systèmes de trois portées par page. Il s'agit en fait d'une particelle avant orchestration, comme le montrent de nombreuses indications d'instrumentation. Il présente en outre de nombreuses ratures et corrections, et d'importants remaniements dans le *Final*, avec une quarantaine de mesures biffées au crayon bleu. Une note indique : « Avoir deux sourdines, une ordinaire et l'autre jouant extrêmement p (sourdine Boll) ». Le *1<sup>er</sup> Tempo* est marqué « Fantasque (a piacere) (comme une cadence) » (12 p.). Le manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Alphonse Leduc en 1946.

ON JOINT : le manuscrit de la partie de violon par un copiste (6 p., plus un petit feuillet à l'encre rouge pour deux passages facultatifs) ; 2 feuilles d'épreuve impr.

Discographie : Maurice André, Orchestre de Radio-Luxembourg dirigé par Louis de Froment (Erato, 1964).

476. **Henri VIEUXTEMPS** (1820-1881) violoniste et compositeur belge. 2 PHOTOGRAPHIES signées, dont une avec dédicace autographe ; format carte de visite, une montée sur un feuillet petit in-4 (*Blanche, Photo. Anvers*) ; on joint une photo non signée. 200/300

Portraits en buste, l'un signé sur le feuillet de montage, l'autre signé et dédié « à ma chère cousine S<sup>te</sup> Fébronie »...

477. **Paul WACHS** (1851-1915). 15 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés pour piano, 1895-1904 ; 3 ou 4 pages oblong in-fol. chaque, la plupart à l'encre violette. 150/200
- BEL ENSEMBLE DE PIÈCES POUR PIANO. Paul WACHS, élève de César Franck et de Victor Massé, a étudié le piano avec Antoine Marmontel ; il a été maître de chapelle et organiste de Saint-Merri (1874-1896) ; il a composé pour le piano des pièces de genre et de la musique de salon, charmantes et pittoresques ; il habitait Saint-Mandé, et la plupart des pièces portent son adresse : « 85, Grande-Rue » à Saint-Mandé. *Bras d'sus, Bras d'sous ! (Promenade musicale)*, 1895 ; *Conte joyeux !*, 1896 ; *Femmes et Fleurs (Valse de salon)*, 1896 ; *Capriccio alla Diavolo*, 1897 ; *La Ronde des Pâtres (Paysannerie)*, 1897 ; *La Fête des Vignerons (Scène champêtre)*, 1901 ; *Hyménée (Valse de salon)*, 1902 ; *Au Parloir du Couvent (Babillage)*, rebaptisé *Babillage au couvent*, 1902 ; *Le Pas des Vierges*, 1902 ; *Joyeuses Mandolines (caprice)*, 1903 ; *Les Baladins*, « mazurka de salon », 1903 ; *Écoutons Grand'Mère ! (Vieille Chanson)*, 1903 ; *Plaisante Histoire (Morceau de genre)*, 1903 ; *Les Midinettes (Valse vive)*, 1904 ; *Le Rouet de Marguerite (Fileuse)*, 1904. Ces manuscrits ont servi pour la gravure, et ont été publiés chez Heugel.
478. **Cosima WAGNER** (1837-1930). L.A.S., Venise 12 décembre 1882, [à Mme Marie LYNEN] ; 2 pages et demie in-8, en français. 400/500
- Elle lui envoie « la photographie signée de mon mari » [Richard WAGNER]... « Mon père [Franz LISZT] me prie de vous dire qu'il est bien sensible à votre bonne invitation, et qu'il ne manquera pas de s'y rendre au printemps après l'exécution de *S<sup>te</sup> Elisabeth* »... [Un an plus tard, Wagner mourait, le 13 décembre 1883.]
- ON JOINT un document concernant WAGNER (P.S. par DANNECKER, à l'en-tête Die Königl. Direction der Kunstschule, Stuttgart 30 juin 1837).
479. **Charles-Marie WIDOR**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, [1903] ; 72-69-34-50 pages in-fol. (les premières pages un peu salies). 3 000/3 500
- MANUSCRIT DE TRAVAIL DU DEUXIÈME OPÉRA DE WIDOR DANS SA VERSION POUR CHANT ET PIANO.
- Après *Maître Ambros* (1886), Widor a composé un drame lyrique sur un livret en prose d'Henri Cain, *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, sous-titré « scènes de la vie maritime », en 4 actes, qui attendra assez longtemps avant d'être créé à l'Opéra-Comique le 26 décembre 1905, dans une mise en scène d'Albert Carré, des décors de Jambon, et sous la direction musicale de François Ruhlmann, avec, dans les principaux rôles, le ténor Thomas Salignac (Jacques), la basse Félix Vieuille (Jean-Pierre) et la soprano Claire Friché (sa fille Marie-Anne).
- L'action se passe à Saint-Jean-de-Luz ; elle est bien résumée par Camille Bellaigue : « Jean-Pierre, un pêcheur de Saint-Jean-de-Luz, est le patron d'une belle barque et le père d'une belle enfant. Jacques est le meilleur matelot de la première et l'amoureux de la seconde. Mais parce qu'il ne possède rien et qu'elle est riche, le père, ayant eu vent de leur accord, le brise, et congédie le marin. Jacques, pour oublier, se débauche et s'enivre, et, s'étant pris de querelle avec son ancien maître, il le tuerait, si les camarades ne retenaient son bras. Mais un jour, ou plus exactement une nuit que la tempête soulève la mer de Biscaye, à deux cents brasses de la côte, Jean-Pierre, avec son équipage, se trouve en péril de mort. Jacques, le rude et fin pilote, est seul capable de le secourir, de le sauver peut-être. Il hésite un instant, un seul, puis s'élance et ramène le vieux loup de mer, qui se résigne, en maugréant toujours, à faire son gendre de son sauveteur ».
- Selon Arthur Pougin, Widor a « construit une partition solide, aux attaches vigoureuses et qui met en relief son remarquable talent. Elle est d'un bout à l'autre écrite avec la conscience d'un véritable artiste, [...] l'œuvre est forte et vigoureuse en son ensemble, pleine de chaleur et de mouvement, toujours vivante et bien en scène, avec, lorsque la situation s'y prête, des pages de tendresse émue et de profonde mélancolie ». Gabriel Fauré, dans son compte rendu paru dans *Le Figaro* du 27 décembre, très critique à l'égard du livret, relève les diverses beautés de la partition et « la belle et noble tenue de l'œuvre ». Une bonne partie de la critique se montra beaucoup plus sévère, voire assez féroce ment railleuse ; l'œuvre fut retirée de l'affiche après douze représentations, ce qui n'empêcha pas un journal satirique de constater : « Le Widor est toujours debout ! »
- Le manuscrit, sans l'ouverture, est complet (à l'exception de la fin de l'acte III) ; nous signalons les principaux airs ou morceaux de l'opéra, qui s'enchaînent sans coupure. \* Acte I [LE BAPTÊME DU BATEAU]. Jean-Pierre : « Allons, flâneurs, à nous ! »..., puis : « Voilà bientôt cinq ans que l'on navigue ensemble »... Grand-Jacques et chœur [Chant des Pêcheurs Basques] : « Sachant que, dans l'orage, au milieu des embruns »... Jean-Pierre : « Et toi, mon vieux bateau »... Marie-Anne : « Père, que c'est méchant de gronder »... Jacques : « D'puis longtemps la barque est partie »... [cet air sera édité à part sous le titre *Chanson de matelot*]. Duo Marie-Anne et Jacques : « On a quitté sa bonne ami »... Jacques : « Il suffit de me voir plus ému qu'un enfant »... Marie-Anne : « Quand la nuit l'orage sombre gronde »... Procession et bénédiction du bateau. \* Acte II. SUR LE PORT, UN CABARET. [Prélude : le calme de la mer :] *Andante tranquillo*. Jacques : « Hohého ! »... Duo Jacques et Marie-Anne : « C'est toi ? C'est bien toi ? »... Jacques : « Quand pour t'amuser, les soirs de dimanche »... Marie-Anne : « N'est-ce donc point assez de nos peines réelles »..., puis : « Et nous nous verrons tous les deux »... Jean-Pierre : « On me l'avait bien dit »... Chœur des matelots : « C'est dans la ville de Bordeaux »..., puis [Vieille chanson] : « De bon matin notre frégate »... [Danse des sardinières :] « Ramplanplan »... Jacques [Scène de l'ivresse] : « Mais j'entends rire ici, mes amis »... Daté en fin : « 6 oct. 1902 Venezia ». \* Acte III. [NOËL]. [Entracte :] *Marche de Noël*. Marie-Anne : « Tout est en fête ici »..., puis [Prière :] « Vierge Marie, dame des flots »... Madeleine : « C'est vrai, Jean-Pierre, dans sa colère »... Jacques : « Je t'avais vue entrer »... Marie-Anne : « Pour m'accabler ainsi »... Jacques : « Eh bien, si j'ai ta foi »... Chœur d'enfants [Scènes de Noël] : « Jésus dans une crèche »... [La fin de l'acte manque, soit les p. 261-274 de la partition chant-piano]. \* Acte IV. SUR LA JETÉE, PENDANT L'ORAGE. [Prélude : la tempête :] *Allegro ma non troppo*. Marie-Anne : « Rien, on ne voit rien »... Trio Marie-Anne, Jeanne, Madeleine [Au calvaire] : « Que tous nos vœux, montant de la terre »... Marie-Anne [la Malédiction] : « O mer, mer sans pitié »... Jacques : « La cloche ! Il en est donc par là-bas qui chavirent »... Jacques : « Le canot à la mer ! »... Chœur : « Courage ! les braves ! »... Chœur : « Oui, les plus forts ! »... [ce chœur n'a pas été repris dans la partition chant-piano, où il est remplacé par une reprise du chant des pêcheurs basques de l'acte I : « Sachant que dans l'orage »...].
- Ce manuscrit de travail, à l'encre noire sur papier à 24 lignes, présente de nombreuses et importantes ratures et corrections, des mesures biffées, des découpages et collettes, des pages refaites, des bis, des esquisses rayées, etc. Il a servi pour la gravure de l'édition de la partition chant-piano chez Heugel en 1904.





lequel s'est, Newton a mesuré et fait mesurer par d'autres  
sur les cornes subtilisées du spectre solaire où les couleurs sont  
pures et sans mélange la largeur des sept couleurs sensibles  
il s'est trouvé que la proportion de ces intervalles s'est trouvée  
~~la~~ même que celle des intervalles d'une corde d'un  
instrument de musique; c'est à dire la même à peu près  
autant que le œil en peut juger. on n'a pas besoin de  
figures pour faire entendre tout ceci, le rapport des sinus  
du faisceau blanc au raies rouges violets de cet arc fait  
aisé à comprendre, ce n'est autre chose que le rapport de  
la réfrangibilité du blanc au rouge ou au violet. Le  
rouge a une réfrangibilité différente du violet, le blanc  
a une réfrangibilité moyenne entre celle du rouge et celle du  
violet, la même réfrangibilité qu'une partie du vert, ainsi  
on peut déterminer le rapport de leur réfrangibilité par  
des lignes qu'on appelle sinus; la figure est en effet  
mal faite dans votre. Je vous serai toujours très  
obligé si vous voulez bien m'envoyer quelques cones desapine  
surtout pour les reconnaître, par la première occasion qui  
se présentera si n'ai pu vous envoie des graines étrangères  
quand j'ai eut le loisir pour en avoir tout étoit semé.  
j'ai touché la lettre de change de 25<sup>l</sup> 12 s; puisque vous  
ne voulez dépenser qu'un Louis en drogues philosophiques  
il faut à vous contenter des primes car ils coûtent au  
moins une demi guinée pièce. adieu monieur je vous envoie au  
p. jour sur votre épître ou si vous en avez beaucoup à refaire quelque  
soit déjà bien mieux. je vous embrasse de tout mon cœur Buffon

480. **Louis de BROGLIE** (1892-1987) mathématicien et physicien. L.A.S., Neuilly 27 février 1946, au physicien Marc JOUGUET ; 2 pages oblong in-12 à en-tête *Institut de France Académie des Sciences*, enveloppe. 150/200

« Votre nouvelle note me paraît préciser d'une façon très intéressante les résultats que vous aviez précédemment obtenus et bien montrer l'origine et la nature de l'instabilité de l'onde Ho. Je la communiquerai lundi à l'Académie. Vous serez aimable d'aller la corriger mercredi ou jeudi chez Gauthier Villars, car nos comptes rendus ont retrouvé leur rythme d'autrefois ». Il lui propose de venir exposer ses résultats à un prochain séminaire à l'Institut Henri Poincaré... ON JOINT 2 photographies de presse (par Henri Manuel).

481. **François-Joseph BROUSSAIS** (1772-1838) médecin. P.A. (brouillon), 10 décembre 1826 ; 1 page in-fol. au dos d'un état de mouvement de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. 100/150

CONSULTATION pour M. Richard, de Châteauneuf (Charente), en réponse à une consultation manuscrite d'un confrère (jointe). Il reconnaît une gastrite chronique, suite de plusieurs aigues ; la surface interne de l'estomac est « trop irritable à raison d'un état habituel de phlogose »... Il recommande un traitement de cataplasmes de soufre sur l'épigastre, un régime de « bouchées de poisson », quelques végétaux tendres, « avec pain si peu », de petites tasses de lait, et des infusions des fleurs de gomme ou guimauve « entre les repas, peu à la fois », et peut-être de la limonade, de l'orangeade, de la groseille avec les mêmes précautions, etc. Il donne des instructions pour des bains au son, et plus tard « à la gélatine, dans la décoction de pieds de veau », ou de rivière ou de mer, et pour de l'exercice très modéré, au grand air. Etc. ON JOINT une l.a. à son confrère Pasquier au sujet de son chien, et un amusant poème autographe (1825), paroles d'une chanson une « dame libraire » rencontrant un voleur.

482. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) le grand naturaliste et écrivain. L.A.S., 10 mars, à Étienne-François DUTOUR, receveur des tailles à Riom ; 3 pages in-4, adresse. 3 000/4 000

LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE SUR L'OPTIQUE ET SUR LES ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE DE NEWTON DE VOLTAIRE.

Il répond tardivement à sa lettre : « j'espère que vous pardonneriez à la paresse philosophique surtout quand j'en sortirai pour vous dire que je suis charmé de vous voir Newtonien, et Newtonien par raison et non par autorité, refusant de croire ce qui ne vous paroît pas possible ; en effet VOLTAIRE en habillant le pauvre NEWTON à la françoise luy a mis un masque qui souvent le fait meconnoître ; il ne faut pas croire que ce philosophe ait jamais pensé que le vuide fait rejaillir la lumière et que ce n'est que des pores des corps dont les parties lumineuses puissent être réfléchies ; des expériences mal entendues ont donné lieu à ce galimathias ; un raion de lumière solaire tombant sur un prisme produit comme vous le savez par la différente réfrangibilité les couleurs du Spectre, si l'on tourne le prisme jusqu'à ce que ce raion ou faisceau de lumière se trouve fort incliné à la surface du prisme par laquelle il sort le raion violet qui est le plus réfrangible et par conséquent le plus près de cette surface inférieure est le premier saisi par la sphère d'attraction de cette surface et il est contraint de rentrer dans le verre et par conséquent obligé par sa vitesse de projection de se réfléchir au lieu de se rompre comme les autres ; ensuite le raion indigo se porte comme le violet au plafond tandis que les autres restent peints sur la muraille » ; Buffon décrit le comportement des autres couleurs, et montre que « c'est cela mal entendu qui a fait croire à Voltaire que le vuide réfléchit la lumière tandis qu'il ne fait que rendre la refraction plus parfaite et la liberté de l'attraction plus entière. La lumière se réfléchit donc comme tous les autres corps à ressort par la réaction de son ressort contre les parties solides et les raisons qu'il donne contre ce sentiment ne me paroissent pas avoir même l'air de la vraisemblance. À l'égard de l'analogie des sons et des couleurs [...] Newton a mesuré et fait mesurer par d'autres sur les cotes rectilignes du spectre solaire où les couleurs sont pures et sans mélange la largeur des sept couleurs sensibles. Il s'est trouvé que la proportion de ces intervalles s'est trouvée la même que celle des intervalles d'une corde d'un instrument de musique ; c'est-à-dire la même à peu près autant que l'œil en peut juger »... Il poursuit et termine avec un développement sur la réfrangibilité des couleurs...

483. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S., 17 juin 1787, [à son ami Jean-Pierre Marcassus de PUYMAURIN (1757-1841)] ; 4 pages in-4. 800/1 000

LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE, ALORS QU'IL TRAVAILLE À SES ÉLÉMENTS DE CHIMIE (1790).

Il acquiesce avec plaisir aux arrangements proposés ; il sera à Toulouse un mois avant les États, « l'établissement sera bien avancé et nous verrons d'en approprier l'intérieur d'une manière convenable. Je vous porterai un état très circonstancié de ce qu'il nous faut tant en instruments qu'en morceaux d'histoire naturelle, nous pourrions même donner à cette époque les principes chimiques c'est l'affaire de 15 à 20 leçons et [...] presque toutes les expériences qui y sont relatives se font sans feu ce qui arrange n'ayant encore aucun local approprié pour en faire, la salle de physique sera suffisante »... Il prendra REBOUL en passant à Pézenas, et augure bien de la suite ; il lui fera lire le cours de chimie qu'il rédige en ce moment. « Je poursuis toujours les objets de ma fabrique et vais avoir terminé mon établissement d'alun, je partirai dans 15 jours pour aller former l'établissement en verre à Vitré de M<sup>r</sup> Rey »... Il parle des deux nouvelles verreries en Champagne et en Bourgogne, dont les matières premières sont le feldspath et la lave ; à Vitré, on a composé avec du sable blanc, du feldspath et de la craie... « Dites à Reboul que le concours de la lumière et de l'air fait végéter les sels comme les plantes surtout les métalliques et les autres qui sont avec excès d'acide. Il suffit pour faire les expériences de saturer l'eau d'un sel à la température de l'atmosphère, de couvrir bien exactement la moitié du vase en dessus et en dessous avec du taffetas noir et d'exposer à une lumière réfléchie la partie de la liqueur qui est à nud, les expériences sont délicates mais le succès est constant et je suis vers la fin après les avoir répétées variées et répondu à toutes les objections. Dites au même que KIRWAN en m'annonçant que la Société royale de Londres

... / ...



j'ai vaincu avec lui le un portion du quart de  
 verre legu repue à presque toute les objections  
 je vois que mon cher ami, dans la notice et  
 l'avis vous qu'il y a eu un peu de succès à l'égard  
 du la d'au, j'ai appris cependant par la voie  
 publique qu'il n'est pas de la mode c'est l'avis  
 que le porton n'est plus à la mode c'est l'avis  
 au public, un la fide, et à l'eglise, je vois que  
 vous seriez de cette dernière condition, mais que  
 vous n'attendriez pas la fin, on s'y ennuie  
 pour retracer le que vous gagnerez la dernière  
 l'opération de la chimie de l'analyse but  
 toute les gouttes par nos compatriotes politiques  
 pour moi je desire qu'il vive et que le roy  
 conserve sa bonne volonté, nous en serons  
 plus heureux  
 Adieu, mon ami, je suis à vous d'après  
 la belle venue et engagez d'au à une partie  
 de la que à l'eglise, je ne puis appeler votre  
 ami et cher l'ouvrage pour ne pas dire plus  
 accompagnons  
 M. de la ville à voir votre carte, même l'eau et l'huile

alloit me nommer associé étranger m'a promis  
 un ouvrage contre la doctrine de LAVOISIER,  
 les p<sup>rales</sup> raisons qu'il me donne en faveur de  
 ses opinions me paroissent indignes d'un  
 aussi grand homme et je viens de lui envoyer  
 une longue épître en réfutation. J'ignore  
 de quelle manière il le prendra, il m'a écrit  
 que M<sup>r</sup> de MORVEAU étoit chancelant et qu'il  
 craignoit que son voyage à Paris n'en fit un  
 apôtre de Lavoisier »... Chaptal approuve le  
 raisonnement de son ami sur le gaz hépatique,  
 et cite d'autres travaux sur l'acide fluorique,  
 puis termine en évoquant le cardinal  
 LOMÉNIE DE BRIENNE, récemment promu  
 principal ministre d'État : « Les opérations  
 de l'archevêque de Toulouse sont toutes très  
 gouttées par nos compatriotes politiques.  
 Pour moi, je desire qu'il vive et que le roy  
 conserve sa bonne volonté, nous en serons  
 tous plus heureux »...

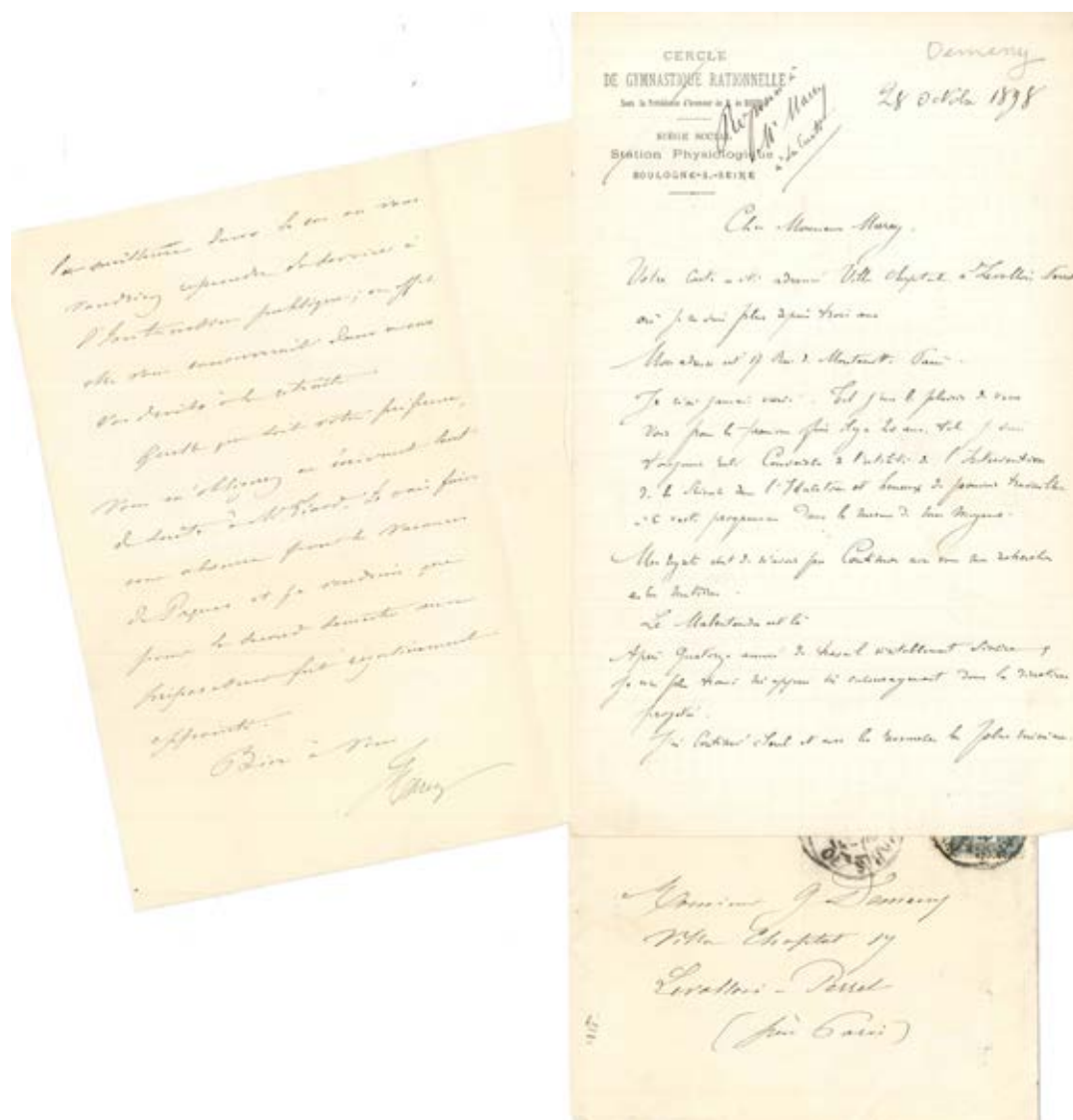
484. **Georges DEMENÏ** (1850-1917) photographe et inventeur, pionnier du cinématographe et de l'éducation physique. 3 L.A. (minutes, une signée de ses initiales), 1 P.A. et 1 L.S., et 5 lettres à lui adressées (la plupart L.A.S.), 1893-1905 ; 15 pages formats divers, qqs en-têtes dont *Cercle de Gymnastique rationnelle*, une enveloppe. 1 000/1 500

IMPORTANT ENSEMBLE INÉDIT SUR LA RUPTURE DE SA COLLABORATION AVEC ÉTIENNE-JULES MAREY, INVENTEUR DE LA CHRONOPHOTOGRAPHIE, AU MOMENT OÙ DEMENÏ ÉTAIT SUR LE POINT DE LEVER LA DERNIÈRE DIFFICULTÉ TECHNIQUE POUR L'INVENTION DU CINÉMA, QUE MAREY ET DEMENÏ RATÈRENT DE PEU.

*Levallois-Perret 10 octobre 1893.* Lettre de DemenÏ à Louis LIARD (directeur de l'enseignement supérieur à l'Instruction publique). La collaboration aux travaux de Marey étant devenue difficile, il demande l'appui de Liard pour « réaliser le programme que j'avais tracé lorsque j'avais fondé avec M<sup>r</sup> Marey la Station Physiologique », et précise les travaux d'éducation physique qu'il souhaite continuer... *17 octobre.* Réponse de Louis LIARD : « vos désirs ne sont pas au fond, bien éloignés des intentions de M. Marey. Le mieux sera que vous alliez le voir »... *Paris 31 octobre.* Octave BLONDEL, vice-président du Conseil municipal de Paris, a bon espoir que, « Levraud aidant », la demande de DemenÏ sera accueillie, « car M. Marey a dû avoir avec le président de la 4<sup>e</sup> comm<sup>on</sup> un entretien analogue à celui qu'il a eu avec moi. Or, son intention de faire dévier la station physiologique de son but primitif, est manifeste »... *23 mars 1894.* Étienne-Jules MAREY fait valoir à DemenÏ que « je vous ai fait porter à six mille francs la subvention municipale, je voudrais que vous fissiez passer votre traitement du Collège de France à mon nouveau préparateur. Pour cela il faut, soit adresser votre démission à M<sup>r</sup> Liard, soit lui demander un congé illimité »... *27 mars.* DemenÏ explique à Marey son refus de démissionner, et réclame les documents et les instruments dont regorge leur laboratoire...

*[Octobre 1898].* Note de DemenÏ concernant son envoi à Marey d'un exemplaire dédié de son *Plan d'un enseignement supérieur de l'éducation physique*, disant le regret « de n'avoir pas été compris du maître dans l'œuvre qu'il tente d'édifier ». – Carte de visite de réponse de MAREY : « Merci pour le programme, mais je ne connais point de malentendu »... *28 octobre.* Réponse de DemenÏ à Marey : « Je suis toujours resté convaincu de l'utilité de l'intervention de la science de l'éducation et heureux de pouvoir travailler à ce vaste programme dans la mesure de mes moyens. Mes regrets sont de n'avoir pu continuer avec vous mes recherches en la matière. Le malentendu est là »... Après 14 ans de travaux, il n'a plus trouvé ni appui ni encouragement, et l'intention de Marey de faire porter ses appointements à la Ville de Paris à 6000 francs n'a jamais reçu d'exécution...





2 juin 1905. Lettre d'un administrateur (« H »), demandant à Demeny des renseignements et des documents relatifs aux fonds de la Ville de Paris et à leur utilisation... – Copie par Demeny de procès-verbaux des séances du Conseil municipal de Paris, et d'un rapport du conseiller Léonce LEVRAUD sur la demande de crédits de Marey, de décembre 1881...

Bibliographie : Laurent Mannoni, *Georges Demeny, pionnier du cinéma* (1997), et Étienne-Jules Marey, *la mémoire de l'œil* (1999), qui n'a pas eu connaissance de ce dossier.

485. **Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS** (1739-1817) économiste et homme politique. L.A.S., Paris 29 nivose XI (19 janvier 1803), à Auguste BOTTÉE (administrateur général des Poudres et Salpêtres) ; 2 pages in-4 (traces d'onglet).

1 500/2 000

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA FABRIQUE DE POUDRE À CANON DE SON FILS ÉLEUTHÈRE IRÉNÉE, FONDÉE EN AVRIL 1801 DANS LE DELAWARE, MARQUANT LE DÉBUT DE L'INSTALLATION AMÉRICAINE DES DUPONT DE NEMOURS.

Dupont pose quelques questions concernant le nombre de pilons, mains de cuivre et paliers nécessaires à un moulin à pilons, puis aborde le recrutement de la main-d'œuvre : « si vous ne trouvez pas mieux que Bonnevic, je suis d'avis que vous le preniez comme premier ouvrier si vous ne le croyez pas propre à être précisément chef. Vous lui accorderiez cent francs ou cinquante écus de plus qu'aux autres. Quant à ces autres, s'ils ne veulent pas venir pour huit cent francs, il faudra bien leur en donner neuf et jusqu'à mille, si cela est indispensable pour les déterminer. Supposé qu'ils fussent bons et surs, mon fils en prendrait jusqu'à cinq outre Bonnevic. Et si vous trouviez un homme qui fut vraiment propre à être chef, tel qu'était Lecomte ou celui qui revenait d'Égypte, on lui donnerait depuis dix-huit cent francs jusqu'à deux mille ou deux mille deux cent, ou même jusqu'à cent louis s'il avait une grande capacité. Il faut leur observer que si l'entretien est plus cher en Amérique qu'en Europe, ce qui n'est même vrai que de la parure, la vie animale, les substances y sont à meilleur marché, de meilleure qualité, plus abondantes : et c'est le point capital pour des ouvriers qui aiment mieux le dîner que le luxe. Il faut qu'ils s'engagent au moins pour six ans et à ne pouvoir travailler ailleurs en Amérique. Je leur donnerai pour

... / ...

l'engagement une gratification »... Suivent quelques détails sur l'entrée en vigueur des appointements, et le remboursement des frais du voyage. Il faut leur dire « que ce n'est pas là comme à St Domingue et que le séjour de la campagne est très sain dans les États-Unis »...

ON JOINT une L.A.S. d'Auguste BOTTÉE à un camarade, Paris 9 pluviose XI (29 janvier 1803, à son en-tête et vignette), transmettant cette lettre et des instructions supplémentaires : « Vous peserez et l'intérêt de l'ouvrier et celui du maître »...

*Reproduction page 153*

486. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. MANUSCRIT autographe, *Les Fourmis* ; 5 pages in-fol. (dont une découpée en deux, taches). 500/700

Chapitre L d'un ouvrage pédagogique d'histoire naturelle ; le manuscrit a servi pour l'impression. « Qui n'a pris plaisir à observer l'activité des fourmis autour de leurs petits monticules de terre, dont le sommet est percé d'un trou pour la sortie et pour l'entrée. Il y en a qui montent du fond du monticule ; et d'autres les suivent, et puis d'autres encore, et toujours, et toujours. Elles portent entre les dents un mince grain de terre [...] Arrivées au sommet du tas, elles laissent tomber leur charge, qui roule sur la pente, et redescendent aussitôt dans leur puits. Que font-elles donc qui les occupe tant ? Elles se construisent une ville souterraine, avec ses rues, ses places, ses dortoirs, ses magasins ; elles se creusent une demeure pour elles et pour leur famille, d'abord immobiles vermineux. À une profondeur où la pluie ne puisse pénétrer, elles fouillent le sol et le percent de galeries, qui s'allongent en rues de grande communication, se subdivisent en ruelles, se croisent en carrefours »... Etc. Plus loin, Fabre s'intéresse également aux « fourmis laitières », chargées d'aller chercher sur les pucerons de sureau une liqueur sucrée qu'elles distribuent ensuite aux travailleuses... Fabre finit par un questionnaire. La dernière page, destinée au « Livre du maître », donne les dix réponses au questionnaire, sur les excavations des fourmis et leur alimentation...

*Reproduction page 153*

487. **Sigmund FREUD** (1856-1939) fondateur de la psychanalyse. NOTE AUTOGRAPHE SIGNÉE au bas d'une L.A.S. à lui adressée par Alexander STIGLITZ, Roznava (Slovaquie) 20 novembre 1933 ; 4 pages in-8 ; en allemand. 2 000/2 500

Ayant obtenu son adresse d'un médecin réputé, Stiglitz se permet de lui soumettre cette affaire : son frère cadet, âgé de 25 ans, bégaye depuis qu'il a quatre ans. Dans sa deuxième année, il a souffert de rachitisme, mais est parfaitement guéri. Les origines du bégaiement s'expliquent probablement par un coup qu'il reçut sur la tête ou le front, mais qui n'avait laissé aucune marque. Leur père ne se souvient plus si le bégaiement avait commencé immédiatement après ou quelques jours plus tard. C'est à cette occasion que Stiglitz apprit que son père s'était également mis à bégayer à l'âge de 11 ans après être tombé sur la tête, mais il ne bégaye désormais qu'avec le son « k ». Le frère de son père a bégayé temporairement, sans raison apparente. La souffrance de son frère s'est aggravée, surtout depuis deux ans. Il bégaye à chaque syllabe... Les professeurs déjà consultés n'ont obtenu aucun résultat. Aussi il interroge Freud pour savoir si une guérison est à son avis possible et combien de temps durerait le traitement... Freud a inscrit au bas de la lettre « Zur gefälligen Beantwort[un]g 10/XII Ihr Freud » (pour réponse appropriée) laissant son collaborateur répondre.

*Reproduction page 153*

488. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, *D'un syllabaire*, [1966] ; 6 pages et quart, et 13 pages in-4. 3 000/4 000

DEUX BROUILLONS SUCCESSIFS POUR LE TEXTE *D'UN SYLLABAIRE APRÈS COUP*, publié dans les *Écrits* de 1966 (p. 717-724) à la suite de l'étude *Sur la théorie du symbolisme d'Ernest Jones*. La fin manque.

Le premier manuscrit, sans titre, de premier jet, avec de nombreuses ratures et corrections, et d'importants passages biffés, semble être d'abord une note à ajouter au texte de 1959 sur Ernest JONES à propos d'Herbert SILBERER [auteur de *Probleme der Mystik und ihrer Symbolik*] : « Un note serait attendue au moment où apparaît dans ce qui suit le nom de *Silberer*. Elle ne manque qu'à être là, mais dissoute dans notre texte. Place indiquée au point de réduire celle où nous donnions à Jones rendez-vous »... La fin de ce premier jet, au moment où Lacan l'abandonne, n'apparaît pas dans le texte revu : « Car seule une juste définition du symbolisme nous permet aussi cette notation de l'imaginaire dont seulement peut résulter une juste appréciation de l'une et l'autre des incidences qui sont les leurs dans le réel ».

Le second manuscrit, dont le titre primitif *Extrait d'un syllabaire* est corrigé en *D'un syllabaire*, apparaît d'abord comme une mise au net élaborée d'après le brouillon, dont elle donne un texte très différent, proche de la version définitive (mais avec des variantes). Mais très vite, de nombreuses ratures apparaissent, ainsi que d'importants passages biffés, où Lacan met au point la formulation de son raisonnement. « SILBERER donc entend tracer ce qu'il adient de l'incidence (historique) du symbole laquelle il qualifie (très pertinemment) de *phénomène matériel* quand elle passe à la *fonction* de déterminer un état psychique, voire de fixer ce qu'on appelle constitution d'un rythme ou d'un penchant. Le *phénomène fonctionnel* qu'il en forge, est cette fonction récupérée dans ce qui est matériel d'où résulte que ce qu'il "symbolise" désormais. C'est une structure élaborée, et à d'autant meilleur droit qu'en fait elle est de sa conséquence. Nous forçons l'illustration qui en reste notoire à qualifier de millefeuilles le gâteau dont il nous témoigne avoir eu fort à faire pour y planter la pelle adéquate, dans la transition au sommeil où la bagarre avec ce gâteau était venue se substituer à son effort pour retourner son attention sur le niveau d'éveil nécessaire à ce qu'elle fût à la hauteur de son existence de sujet. La strate psychique s'évoque là, déplaçant le phénomène à suggérer une endoscopie : de profondeurs qui confinent aux sublimités. Le phénomène est incontestable. Ce pour quoi FREUD lui fait place en une addition qu'il apporte à la *Traumdeutung* en 1914, et notamment sous l'aspect le plus frappant à ce que Silberer l'y promeuve en 1911, comme la symbolique du seuil (*Schwellensymbolik*), laquelle s'enrichit éventuellement de ce que s'y ajoute un gardien »... Etc. Le manuscrit s'interrompt à la fin de la page 13 avec ce début de paragraphe : « Car c'est de ce concret que prend force et argument toute la fiction qui, affectant au symbolisme les cotes de la primitivité, de l'archaïsme, de l'indifférenciation, voire de la désintégration neurologique »...

D'

Extrait d'un syllabaire.

La note qu'on attendait ~~à propos~~ au passage,  
plus loin, du nom de Silberer. ~~ne fait ni introduction~~  
ni y fait ~~elle ne manque pas manque réel.~~

~~Il nous allons dire pourquoi.~~  
(On peut la trouver dans le texte en une forme distillée.  
Ce que nous avons fait précisément ~~de~~ pour répondre  
~~à~~ au fait que ~~selon~~ Jones ~~est~~ <sup>l'est</sup> ~~un~~ chapitre;  
le quatrième, ~~et~~ <sup>il</sup> ~~interpolé~~ <sup>au lieu d'</sup> avant sa conclusion,  
pour ~~la discussion de~~ ~~Silberer~~ discuter l'invention de  
Piltner Ainsi

Il en résulte un ~~redoublement~~ ~~qui est~~ ~~un~~  
~~argumentaire~~ ~~le~~ pour le tout que l'argumentation  
est redoublée dans la partie. Seul une équivalence  
bottée qui ~~est~~ pour nous ~~par~~ ~~un~~ ~~des~~ ~~signes~~  
~~élément symptomatique~~ symptôme entre autres ~~des~~ ~~del'~~  
embarras ~~caractéristique~~ marquant la thèse que nous  
~~est~~ ~~ici~~ ~~présentée~~ présente Jones.

Pour nous partir de Silberer ne ~~redouble~~ ~~pas~~  
~~double~~ ~~emploi~~ ~~avec~~ ~~cet~~ ~~article~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~de~~ ~~Jones~~,  
~~ici~~ ~~pour~~ ~~am~~ ~~fait~~ ~~il~~ ~~l'éclaircit~~ La note qui ~~est~~  
~~ici~~ ~~pour~~ ~~am~~ ~~fait~~ ~~il~~ ~~l'éclaircit~~ La note qui ~~est~~  
for réciproque ~~à~~ ~~la~~ ~~place~~ ~~et~~ ~~pour~~ ~~de~~ ~~ici~~ ~~à~~ ~~indiquer~~  
~~la~~ ~~volonté~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~la~~ ~~note~~ ~~éclaircit~~ ~~ici~~ ~~note~~  
intention ~~qui~~ ~~est~~ ~~qui~~, si on peut le dire de s'attaquer  
à un écrit et non à un interlocuteur, de  
redoubler son embarras.



489. **MÉDECINE.** 21 P.S. ou P.A.S., la plupart relatives à Daniel-François de LA COTTE, Valognes et Paris 1788-1801 ; la plupart en partie impr. 300/400  
 Certificats d'études signés par Le Goupil, chirurgien du Roi à Valognes, 1788-1789. Certificats d'assiduité aux cours d'anatomie, d'opération et de bandage signés par Giraud, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, 1792. Certificat d'assiduité aux leçons d'anatomie et d'exercice aux dissections de cadavres, et « qu'il a fait et vu faire un grand nombre d'accouchemens tant faciles que difficiles contre nature et laborieux », signé par Antoine DUBOIS, 1793. Certificat d'assiduité aux cours de chimie, histoire naturelle et botanique à l'École de pharmacie de Paris, signé par Jacques-François DEMACHY, 1793. Certificats pour divers cours suivis aux Écoles de chirurgie de Paris, signés par Chopart, Sabatier, Suë, Fromont, Becquet, Lassus, Peyrilhe, Le Bas, Botentuit, 1793. Diplôme de réussite aux examens et d'aptitude à exercer le métier d'officier de santé, Valognes 1801. Certificat de service en qualité de chirurgien de 2<sup>e</sup> classe à l'hôpital militaire de Valognes, 1803, signé par Langlois. 3 certificats laissés en blanc signés par Portal ou Mertrud. ON JOINT un billet d'entrée au pansement au nom de La Cotte de l'Hôpital de la Charité de Paris, 1792.
490. **MÉDECINE.** MANUSCRIT, [début XIX<sup>e</sup> siècle] ; carnet petit in-8 de 120 pages, broché (qqs mouillures claires). 100/120  
 Carnet de notes sur la chimie et la médecine, notamment à partir du *Système des connaissances chimiques...* de FOURCROY (1801) : substances chimiques, méthode d'analyse végétale (composition de diverses matières), propriétés chimiques de la terre et de l'eau ; physiologie du corps : sur la lymphe, la transpiration, tissu musculaire, humeur de la bouche, sur le lait et différence entre le lait de vache et celui de la femme, les calculs biliaires, l'urine, etc.
491. **MÉDECINE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250  
 Xavier BICHAT (certificat, 1802), Dr CAMUSET (lettre avec musique), Jean LÉPINE (plus 2 cartes de visites), René LERICHE (14, plus 6 cartes de visites et des coupures de presse), Joseph LISTER (1904), Just LUCAS-CHAMPIONNIÈRE (2, plus coupures de presse), Thierry de MARTEL (plus coupures), Henri MONDOR (2), Léopold OLLIER (2), André OMBREDANE, James PAGET (1888).
492. **NATURALISTES.** 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250  
 Georges CUVIER (1825, p.s., nomination de Desmarests à l'Académie des Sciences), Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE (4 l.a.s. au prince Charles Bonaparte, 1851-1855), Jean-Baptiste de LAMARCK (1796, p.a.s., reçu de ses droits pour la *Flore française*).
493. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.A.S., Paris 26 avril 1878, à un « cher directeur et ami » ; 1 page in-8. 800/1 000  
 APRÈS LA MORT DE CLAUDE BERNARD (10 février 1878) [s'agit-il ici d'un projet de lui succéder à la chaire de Médecine au Collège de France ?]. « Voulez-vous bien prendre connaissance de la note et de la lettre ci-jointes et remettre ensuite *lettre et note* à M. BARDoux que je compte avoir l'honneur de saluer demain à la Sorbonne ou le soir. Je vous assure bien sincèrement que je ne vais pas de gaieté de cœur au devant d'une aussi grande entreprise où je laisserai ce qui me reste de santé. Mais comme le disait ce pauvre Claude BERNARD d'une idée scientifique et de ses conséquences qui le préoccupaient : *si le succès était au bout, ce serait bien finir* »... Il l'invite en post-scriptum à une grande lecture qu'il donnera à l'Académie des Sciences lundi 29.
494. **Ivan PAVLOV** (1849-1936) médecin et physiologiste russe (Prix Nobel). L.A.S., Saint-Petersbourg 21 décembre 1904, à un collègue ; 1 page et demie in-8 ; en allemand (traces de plis). 800/1 000  
 RARE LETTRE PEU APRÈS SON PRIX NOBEL DE MÉDECINE (remis le 12 décembre).  
 Tout juste de retour à Saint-Petersbourg, il a trouvé son télégramme amical et l'en remercie. Il se réjouit toujours du souvenir de sa visite à Saint-Petersbourg. De tout cœur il lui souhaite d'occuper enfin la place indépendante à laquelle il semble prétendre depuis longtemps...  
*Reproduction page 155*
495. **Marc-Auguste PICTET** (1752-1825) physicien. L.A.S., Gravelines 30 fructidor VI [16 septembre 1798], au citoyen LAGLÈS, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale ; 2 pages in-4, adresse avec marque postale (un peu froissés). 400/500  
 De retour de la mission dont son correspondant l'avait chargé à Londres, il a cru bon de lui faire acheminer les livres immédiatement par diligence, en espérant qu'ils arriveront à bon port. Il a par ailleurs appris que l'orientaliste HALHED « a vendu sa précieuse collection de manuscrits au Muséum Britannique ; & que l'on aura dans le prochain volume des Transactions philosophiques un catalogue des manuscrits de feu Sir W. JONES fait par M. Wilklein, très en état de s'acquitter de ce travail. J'ai vu à cette occasion, les manuscrits eux-mêmes, mais ils ne me disoient rien. Je regrettois que vous ne fussiez pas à ma place »...  
*Reproduction page 155*
496. **Carl POTAIN** (1825-1901) cardiologue. 2 L.A.S., 2 P.A.S. et fragments de manuscrits autographes, 1880-vers 1886 et s.d. ; 39 pages formats divers. 100/150  
 Ordonnances. Lettres au professeur Regnauld (pour recommander le Dr Dieulafoy) et à un confrère (à propos d'un névropathe). Fragments de conférences ou d'articles (la cocaïne, la terpine, le charbon chez l'homme, la fièvre paludéenne, etc.).



497. **Henri Victor REGNAULT** (1810-1878) chimiste et physicien. 3 L.A.S., 1871 et s.d. ; 4 pages in-8 et demi-page in-4, 2 à en-tête *Manufacture nationale* (puis *impériale*) de porcelaine (qqs défauts). 250/300  
 185-. Conseils à une cousine pour l'installation d'un paratonnerre : « Une communication aussi parfaite que possible avec le sol humide, et l'isolement des tiges de fer intermédiaires de toute pièce de bois. Il faut que la chaîne descende jusque dans une couche de terrain qui soit constamment humide, dans un puits intarissable, par exemple »... – Rappel d'une commande d'éprouvettes en verre : « Elles me font défaut pour des expériences que je tiendrai beaucoup à poursuivre vivement »...  
*Lassigneux 11 août 1871*, à un confrère. Il ne peut le conseiller pour l'ornementation de son nouveau pavillon à Passy : « Mon séjour à Sèvres, dans des conditions défavorables à une santé très altérée, pendant l'occupation des Prussiens, mes inquiétudes, hélas trop motivées, pour les miens, enfin la nouvelle de la mort de mon pauvre fils Henry [...] m'ont porté des coups auxquels je n'ai pu résister. Un découragement général, un profond dégoût de toutes les choses humaines, m'ont envahi, et j'ai reconnu que, dans une pareille disposition d'esprit, je ne pouvais plus remplir convenablement les diverses fonctions qui m'avaient occupé jusqu'ici ; que le plus sage était de renoncer à la vie publique »...
498. **Jean ROSTAND** (1894-1977) biologiste. L.A.S. à M. LHERMITTE ; 4 pages in-4 (papier au chiffre MR de son frère Maurice). 200/250  
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES EXPÉRIENCES. Il a fait irradier ses lapins à l'hôpital Bichat... « Je suis très content de pouvoir faire cette expérience, car, (en outre de l'influence sur le déterminisme du sexe), il sera très intéressant d'étudier le sang, les urines, et, à l'autopsie, les glandes à sécrétion interne de ces animaux en insuffisance thyroïdienne ». À propos des animaux nourris au riz : « Je crains que l'expérience, au point de vue de la détermination du sexe, ne donne pas grand'chose d'intéressant, car les animaux étaient certainement trop âgés, mais au point de vue de l'intoxication par le riz décortiqué, il faudrait peut-être continuer [...] Pour le sexe, je recommencerais l'expérience avec des animaux nouveau-nés et avec des substances complètement dépourvues de phosphore »...
499. **Bertrand RUSSELL** (1872-1970) mathématicien et philosophe. L.A.S., dans le train en France 29 avril 1908, à son amie Ivy PRETIOUS ; 2 pages et demie in-8, en-tête barré *High Buildings, Fernhurst* (au crayon) ; en anglais. 250/300  
 Le temps d'attente est presque révolu, et il est très curieux de savoir ce qui va se passer. Il n'a pas écrit parce qu'il est difficile d'écrire quand on marche toute la journée, et on a trop sommeil pour penser le soir, mais sa lettre lui est parvenue à Palerme, et il a beaucoup pensé à elle. – Ils ont eu d'excellentes vacances : la Sicile était aussi belle que le Paradis, et le temps était doux et délicieux. Les arbres étaient chargés d'oranges et de citrons, dont on pouvait avoir des poignées en demandant. Mais les indigènes sont si vils qu'ils rendent l'endroit presque intolérable... Il rentrera ce soir, ayant trouvé un train rapide qui ne marche que deux fois par semaine, et sera Barton Street jusqu'à vendredi ou samedi...
500. **SCIENCES**. 18 lettres ou pièces, dont 16 autographes signées, XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 200/300  
 DIPLOME de la *Société Linnéenne de Paris* au nom du général baron Pierre-François-Marie-Auguste Dejean, signé par Lacépède, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et Anselme-Gaétan Desmarest. Remèdes contre la surdité (dont l'application de lard rance sur l'oreille). Lettres et documents de César-Auguste BAUDELLOCQUE, Jean-Baptiste BOUILLAUD, Gaston DARBOUX (2), Émile LEMOINE (3), Émile LEVASSEUR (6), Émile REYMOND (2), Paul SEGOND...
501. **SCIENCES**. 4 L.A.S. et 1 L.S. 120/150  
 Alfred BECQUEREL (relative à sa candidature au Conseil de salubrité), Édouard BECQUEREL (1882, réclamant la médaille accordée à son père par l'Académie), Georges CLAUDE (1931, renonçant à un projet, avec coupure de presse), Louis LEPRINCE-RINGUET (l.s., 1964, à Paul Lesourd), Louis-Nicolas VAUQUELIN (1820, au notaire David à Pont l'Évêque).
502. **Alfred North WHITEHEAD** (1861-1947) mathématicien et philosophe britannique, naturalisé américain. L.A.S., *Carlyle Square, S.W. [Londres]* 25 février 1922, à Miss Reilly ; 3 pages et demie in-4 ; en anglais. 100/150  
 SUR UNE CONFÉRENCE QU'IL VA FAIRE À L'UNIVERSITÉ AMÉRICAINE DE BRYN MAWR. Il envoie un tapuscrit de son texte au professeur Isabel MADDISON, et de crainte de l'avoir trop condensé, il suggère de le faire imprimer pour les auditeurs... Il indique les dates de sa traversée sur le *Homeric* et l'*Olympic*, et accepte l'invitation de la Présidente, Miss Francis, de venir directement à Bryn Mawr. Il a compris les inconvénients de faire d'autres conférences, et a décliné Columbia, Harvard et Montréal... Il aurait besoin d'une lanterne magique pour 9 diapos, pour les formules mathématiques réservées à la fin de la conférence...



Herrn wünsche ich Ihre  
 selbsten in London Platz  
 erd. 3 zu besetzen, auch  
 werden Sie sehr Günstig  
 in glücklicher Reise  
 haben.

Mit besten Grüßen  
 Ihr ergebener  
 J. Panlow

494

ne fessiez pas à complais.

Agreez toujours avec ma sensibilité à la complaisance  
 que vous avez bien voulu me témoigner, l'assurance de la  
 considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Reverend

Votre très humble

et très obéissant serviteur

Pictet, Prof. de Phil.

Membre de la Soc. de Londres  
 et de celles d'Amsterdam.

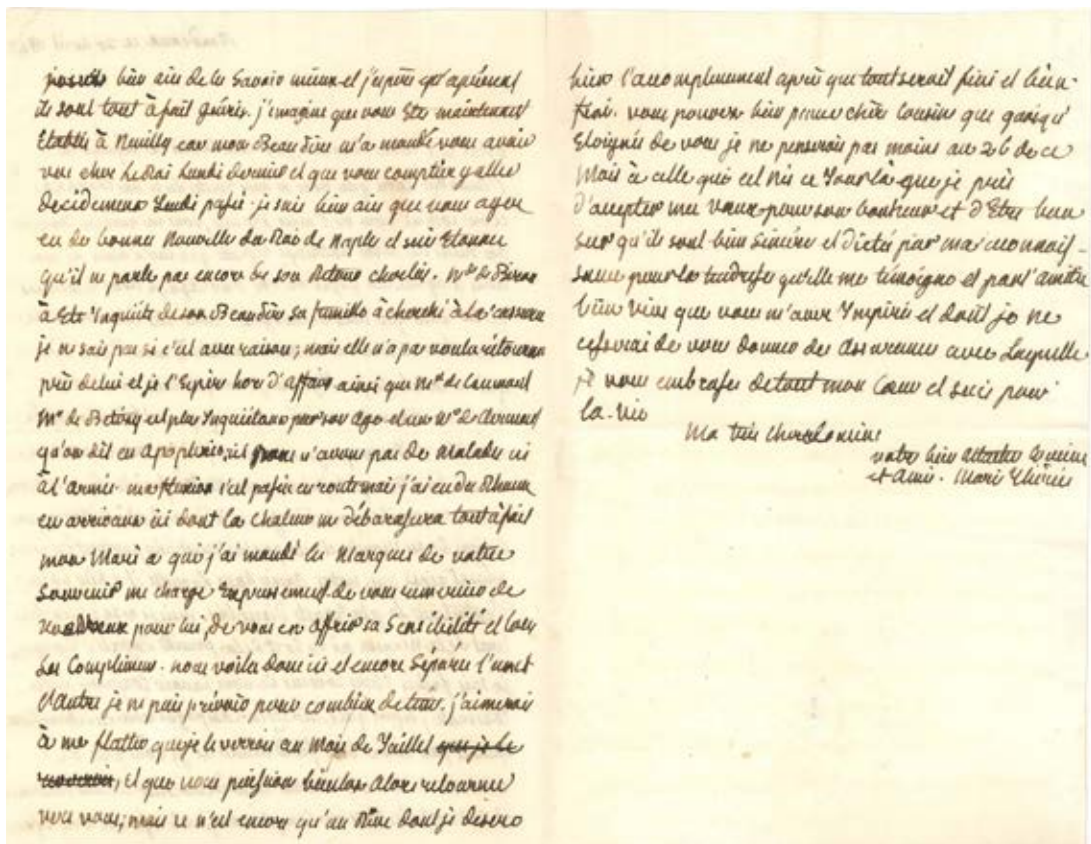
P. P. J'ai l'honneur de vous voir à mon arrivée à Paris  
 et vous offrir les livres. Signez-les et vous serez  
 est très content de l'autre. que quel en soit, la bonne est pas forte.

495

Brement Rome 12 Juin 1837  
 La faire ce quartier qui s'ay renoue au pape  
 nullement le fait d'une personne qui s'ay renoue  
 auort infection de me l'ay s'il on en est et la  
 meinda paise de me faire cette injurie et violence  
 is tout p'riph'etot que de s'ubri me semblable affroy  
 au contraire si il avait la bonte de s' declarer  
 a tout le monde qu'il ne voulait s'ubri aucun p'rie  
 quartier a Rome que le mien, puisqu'il estoit si  
 de distinguer les personnes des Roys de Car d'Orléans  
 de s'ubri hommes d'ailleur plus que le pape avait des  
 le commencement fait une p'rielle declaration  
 qu'il ne voulait pas offrir les quartiers avec  
 qui estoit en possession mais qu'il voulait a  
 l'avenir s'ubri le quartier qu'on s'ubri  
 personnes des Roys et d'Orléans s'ubri la  
 p'rielle de cette p'rielle a Rome cette  
 declaration ne pouvait regarder que moy  
 les autres n'ont nullement et de s'ubri m'ind  
 et m'ind bien d'ay s'ubri p'rielle avec le  
 quel s'ay s'ubri par son exemple de  
 redre au <sup>mon l'ay s'ubri</sup> s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri  
 le plus important <sup>mon l'ay s'ubri</sup> s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri  
 un p'rielle de ma p'rielle s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri s'ubri

503. **ALGÉRIE.** [Ali ben AHMED (1806-1855) dernier calife de Constantine]. L.S. à lui adressée ; 1 page in-fol., adresse ; en arabe, adresse en arabe et français (fente réparée, déchir. au f. d'adresse). 100/120  
ON JOINT un grand fac-similé d'un firman du sultan Abdûl-Ahmed, autorisant le naturaliste Charles-Sigisbert Sonnini (1751-1812) à circuler dans ses États (82 x 57 cm).
504. **ANCIEN RÉGIME.** 21 pièces, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; sur papier ou vélin. 200/250  
Marie de Bourbon, duchesse de LONGUEVILLE et d'Estoutteville (2, sur vélin, 1594). Contrat de tailles (1646). Expédition de lettres de continuation données par Innocent IV, de dons faits au prieuré de Notre-Dame de Beaumont en 1244 (1656). Constitution de rente (Paris 1698). Copie des testaments d'Athanase Tipaldy et de Jean Thierry faits à Corfou 1636-1654 (Paris 1746). Inventaires à la requête d'un piqueur à la petite écurie du Roi à Versailles et du premier garçon du château de Versailles (1762, 1772). Certificat de congé pour un soldat provincial, signé par Daniel-Victor de Trimond (Montauban 1786). Titre de propriété (Montargis 1787). Extrait des *Armoiries de France* d'Hozier, actes de cautionnement pour les droits des fermes générales unies, mémoire pour l'élargissement d'une route royale, état des Capétiens jusqu'à Louis XII, divers documents notariés...
505. **ANCIEN RÉGIME.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. 250/300  
Claude CHENU DU BOIS-PLESSIS, septembre 1590, comme maréchal de camp de l'armée « mise sus pour la reduction des viles et chasteaulx du gouvernement d'Anjou occupez par les ennemys ». Anne de Montafé, comtesse de SOISSONS, 4 septembre 1617, comme comtesse de Soissons et de Château-Chinon, tutrice ayant la garde noble de ses enfants, cédant au S. de Langeron, bailli de Nivernais, les droits sur la vente de la terre de La Trouillière. Maréchal de VILLEROY, lettre militaire (juin 1683, manque le début), sur l'état et la position de ses troupes en campagne... Comte de COIGNY, gouverneur de Caen, camp de Dens septembre 1684 (cachet cire aux armes, défauts). Charles-Armand de Gontaut, marquis de BIRON, colonel du Régiment de la Marche, camp de Maeklem juin 1696 (cachet cire aux armes). Manuscrit d'un *Mémoire à consulter pour noble demoiselle Marie-Louise de Fauré à Messire Jean de Gautier de Savignac son neveu, major d'infanterie, second capitaine commandant du Régiment de Médoc, contre noble demoiselle Marie-Marguerite de Gautier de Savignac* (1762, 59 p.), procès concernant la succession et les dotations de la famille de SAVIGNAC à Moissac. Charlotte-Julie de BOUFFLERS, abbesse d'Avenay, 1765-1774, concernant son abbaye (4). De LA ROSIÈRE, intendant du cardinal de Bernis (1765). Duc de CHOISEUL, octobre 1765 (griffe), au baron de Saint-Michel sur son avancement. Baron de MONTGARDÉ, Saint-Cyr 1778, réception dans l'ordre de Saint-Louis du S. de Valours (cachet cire aux armes). Maréchal de CASTRIES, 1783, à M. d'Augier.
506. **ANCIEN RÉGIME.** 3 L.A.S., 1 L.S. et 1 P.S., XVIII<sup>e</sup> siècle. 100/120  
Paul-Jules de LA PORTE-VEZINS : 3 l.a.s., à Gradis, négociant à Bordeaux, 1763 (petite déchir. à une lettre). Antoine de SARTINE (au comte de Langeron, sur l'incendie de l'hôpital de la marine de Brest, 1776). Brevet d'inspecteur des troupes des galères pour le chevalier de Langeron, par LOUIS XIV (secrétaire), contresigné par Phelypeaux (1710, défauts).
507. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours ; il épousa Madame Royale. P.S., Raan en Styrie 20 février 1801 ; 1 page oblong in-fol. en partie impr., à son en-tête *Nous Louis Antoine petit fils de France duc d'Angoulême, chef du Régiment noble à cheval de notre nom*, cachet de cire rouge aux armes (un bord un peu effrangé). 120/150  
CERTIFICAT DE SERVICE pour un chevalier de Saint-Louis, M. de FOURNEL DE ROUVAUX : gendarme de gendarmerie, 1778, Garde du corps du Roi, 1779, écuyer et fourrier du guet des gardes du corps, 1787, émigré, 17 septembre 1790... « Etoit aux Journées des 5 et 6 8<sup>bre</sup> 1789. A fait la Campagne de 1792 à l'Armée du Centre, arrivé au Corps de Condé le 19 avril 1793 », a servi jusqu'à ce jour « avec zèle, honneur et distinction », et dans le Régiment noble à cheval Angoulême « en brave, digne & loyal gentilhomme »...
508. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME.** 2 L.S., 1816-1820 ; 1 page in-4 chaque. 120/150  
*Tuileries 26 avril 1816*, à VILLIERS DU TERRAGE, préfet des Pyrénées orientales, le remerciant pour ses informations détaillées « sur votre département et sur la conduite de quelques individus »... *Dijon 1<sup>er</sup> mai 1820*, au comte PORTALIS, le remerciant pour ses notes « sur le personnel de l'Ordre judiciaire du Département que je dois parcourir. Elles me seront très utiles ». Il fera tout son possible pour « servir le Roi de mon mieux, et pour seconder la marche de son Gouvernement. Jusqu'à présent je n'ai à faire que des rapports favorables sur les Départements que j'ai traversés et sur la manière dont j'ai été reçu »...
509. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) dite MADAME ROYALE, fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême. L.A.S., Bordeaux 20 avril 1823, à sa « très chère cousine » MARIE-AMÉLIE, duchesse d'ORLÉANS ; 2 pages et demie in-8 (trace d'onglet). 300/400  
BELLE LETTRE AU MOMENT DE L'EXPÉDITION D'ESPAGNE QUE COMMANDE SON MARI.  
Elle s'est réjoui d'apprendre le succès de la loterie de sa cousine : « Je regrette que mes dames ni moi nous n'ayons rien gagné de vos ouvrages ». Son voyage s'est bien passé, elle est à Bordeaux depuis 15 jours où elle a été très bien reçue et est très tranquille. Elle a de bonnes nouvelles de son mari, qui se porte bien et est arrivé à Vittoria, « pas fatigué de ses marches et reçu parfaitement bien partout  
... / ...





jusqu'à présent ainsi que notre Armée dans laquelle il a bien soin d'entretenir la plus haute discipline. Mais je ne sais rien du tout de la marche ni du sort de la famille Royale d'Espagne »... Elle la prie de saluer le duc d'Orléans [futur LOUIS-PHILIPPE] et Mademoiselle [Adélaïde] et espère que ses chers enfants sont guéris. Elle doit être à présent installée à Neuilly, et se réjouit qu'elle ait reçu des bonnes nouvelles du Roi de Naples, mais s'étonne « qu'il ne parle pas encore de son retour chez lui ». Elle donne des nouvelles de sa santé et de dames de leur entourage, qui ont connu quelques inquiétudes et problèmes : Mmes de BIRAN, de CAUMONT, etc. Son mari lui envoie ses meilleurs sentiments : « Nous voilà donc encore séparés l'un de l'autre et je ne puis prévoir pour combien de temps ». Elle espère le revoir en juillet et qu'elle les rejoindra, « mais ce n'est encore qu'un rêve ». Elle l'assure qu'elle pensera le 26 à son anniversaire et lui envoie tous ses vœux de bonheurs, dictés par sa tendresse et son amitié...

510. **ANJOU.** P.A.S. par DUFRESNE, curé de Soulaines : *Fondation des ecoles de garçons et de filles dans la paroisse de Soulaines*, [1717] ; cahier de 2-27 pages in-fol. 100/150

Intéressant manuscrit de Paul-Augustin-René Dufresne ou Du Fresne, chanoine d'Angers, curé de Soulaines [Soulaines-sur-Aubance (Maine-et-Loire)], donnant les raisons et le détail de son projet de fondation d'une école de charité pour l'instruction des enfants. « Depuis que la divine Providence m'a appelé à travailler au salut des âmes, j'ay toujours regardé l'instruction des enfans comme un de mes principaux devoirs. Une funeste expérience m'a fait connaitre sensiblement que la plupart des désordres affreux qui inondent de plus en plus toute la terre, selon l'expression d'un prophète, tirent leur source de la corruption, ou de l'ignorance des père et des mères, et de leur honteuse négligence pour l'éducation de leurs enfans, qui en est une suite nécessaire »... Etc.

ON JOINT un extrait du testament du Père Du Fresne qui lègue des fonds à la fabrique de Soulaines pour son école ; plus 2 pièces de 1741 concernant la fondation de feu Du Fresne.

511. **ANTILLES. Dominique DEURBROUCQ** (1715-1782) armateur, négociant et homme politique. L.A.S. « Sim[on] & Dominiq. Deurbroucq », Nantes 25 avril 1750, à leur frère Jean DEURBROUCQ, capitaine du navire *Les Trois Frères*, à la Martinique ; 2 pages et quart in-4, adresse (déchir. par bris du cachet, réparation au scotch). 500/700

SUR LA TRAITE ENTRE NANTES, L'AFRIQUE ET LES ANTILLES. Ils espèrent « que tu ne tardera pas à arriver à la Martinique avec une belle cargaison de Noirs, que tu aura traité au haut de la coste, (Dieu le veuille) si tu trouve bien à vendre tes negres a la Martinique & que cela puisse aller à mil livres les un dans les autres ou environs nous te conseillons d'y rester, ceux qui ont vendus jusqua present suivant les nouvelles ont fort bien fait ; puisquils ont tiré 13 à 1400<sup>li</sup> des hommes & ont dit quils en ont tres grand besoin ainsi que nous esperons que tu vendra bien »... Ils donnent des instructions pour les frais de commission, et les conditions de vente ; et indiquent les cours des sucres, café et coton ; les piastres pourraient être préférables, et selon le lieu de vente (Léogane, Saint-Marc, le Cap, Saint-Domingue), ils prendront un commissionnaire ou un autre...

512. **Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'ARTOIS** (1756-1805) fille du Roi de Sardaigne Victor-Amédée III, épouse (1773) du comte d'Artois, le futur Charles X. L.A.S. « Marie », 12 octobre 1777, [à la marquise d'USSON] ; 1 page petit in-4. 300/350

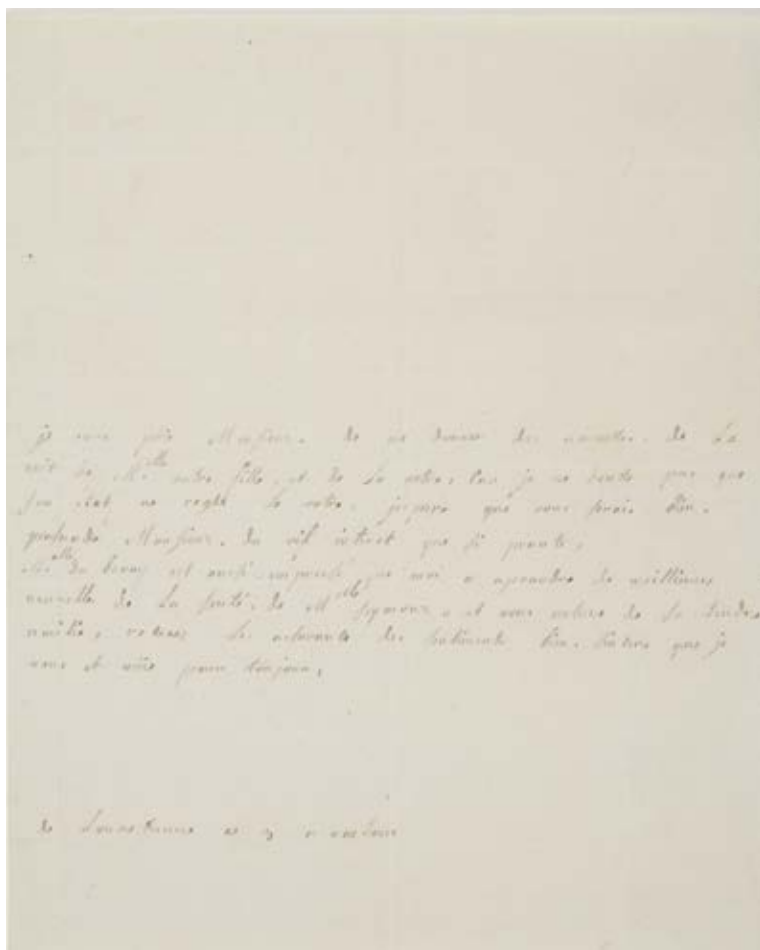
Elle est charmée du rétablissement de la santé de sa fille : « jespere que le petit mouvement de fiefre, qui lui restoit, serat cessé. Jai reçus votre lettre à Choissy, comme nous partiont, cela fait, que je n'ai pue, vous y repondre toute suite [...] je vous prie, de dire, bien des chosse, a Clotilde, je l'embrasse, de tout mon cœur »... RARE.

513. **Henri d'Orléans, duc d'AUMALE** (1822-1897) fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra contre Abd el Kader. L.S. comme Lieutenant général, commandant supérieur de la province de Constantine, Constantine 4 janvier 1844, au maréchal BUGEAUD, gouverneur général de l'Algérie ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Armée d'Afrique. Province de Constantine...* 100/150

BELLE LETTRE SUR L'EMBELLISSEMENT DE CONSTANTINE. « La nudité des environs de Constantine est proverbiale. Rien en outre ne répond moins à l'idée d'une occupation de six ans par nos troupes, que l'état des abords de la place. Ce serait pousser loin le respect des choses du pays, que de ne pas faire à cet égard plus que les Arabes, et l'intérêt comme l'amour propre Français en souffrent déjà trop. Il est donc temps, tout en poussant avec la plus grande activité nos travaux d'établissement, de rendre praticables les dehors de la ville, de songer aussi à leur plus utile embellissement, celui des plantations ». Il voudrait employer les troupes, avant la reprise des opérations, à « ouvrir et à aplanir la route qui se dirige vers l'Ouest jusqu'à une lieue au moins de distance, ainsi que quelques embranchements latéraux, et d'y planter des arbres », qu'on pourrait prendre dans la pépinière d'Alger...

514. **Jeanne Bécu, comtesse du BARRY** (1743-1793) la dernière maîtresse de Louis XV. L.A., Louveciennes « ce 3 à une heure » [1775?], à Lord SEYMOUR ; demi-page in-4 (encadrée). 500/600

LETTRE À SON AMANT, AMBASSADEUR D'ANGLETERRE EN FRANCE. « Je vous prie Monsieur, de me donner des nouvelles de la nuit de M<sup>lle</sup> votre fille, et de la votre, car je ne doute pas que son état ne regle le votre, jespere que vous serais bien persuadé Monsieur, du vif interet que j'i prants. M<sup>lle</sup> du Barry est aussi empressé que moi a aprandre de meilleurs nouvelles de la santé de M<sup>lle</sup> Seymour, et vous assure de sa tendre amitié. Recevez les assurance des sentiments bien sincers que je vous et vouié pour toujours ».



515. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. L.A.S., Édinburgh 17 février 1831, au marquis de CHOISEUL ; demi-page in-8 (petit deuil), adresse avec cachet de cire noire. 200/250

« Le Comte de MESNARD partant pour Londres vous dira tout ce que je désire mais je veux vous dire moi-même que je lis toujours avec intérêt les lettres que vous écrivez au Roi ». S'il reçoit des lettres pour elle, elle le prie de les remettre à Mesnard « qui a des occasions sûres de me les faire parvenir »...

516. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY**. L.A.S., *Brunnsee* 24 avril 1863, à M. de LA ROCHE ; 2 pages et quart in-8 à l'adresse couronnée de *Brunnsee*. 250/300
- BELLE LETTRE DE SON DERNIER EXIL EN AUTRICHE.
- Elle lui renvoie trois photographies doubles, et demande des informations : « On m'a assuré que RENTZ vient à Gratz avec 85 chevaux, tachez de vous en informer. J'ai lu la lettre du jeune WIELOPOSKY c'est *salé* mais très vrai ». Elle le remercie de s'occuper de son protégé qu'elle espère voir à son retour. « La D<sup>ss</sup>e de PARME ne s'est pas arrêtée ici j'ai été à Marbourg et je suis venue jusqu'à Spieldfeld avec elle. J'ai eu des nouvelles de Bebelles et de son mari qui va mieux, ce que vous me dites du lait d'anesse et du sirop d'escargots je crois que vous avez raison. Mais on lui a fait prendre du lichen au lait ». Elle se réjouit qu'il ait trouvé une bonne eau, « mais vous devriez souvent venir boire celle d'ici ». Elle serait fort mécontente « que le Photographe partit de Gratz pour tout à fait, il ne fera pas autant à Trieste où il y en a un bon ». Sa nièce va s'établir à Gratz en septembre, mais elle ne donnera pas de fêtes « car l'Archiduc ne les aime pas et outre cela il n'est pas chasseur. Mais tous les deux sont très aimables, je les ai vu en passant à Spilfeld »...
517. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique. L.A.S., Paris 22 septembre 1871, au sculpteur Émile CHATROUSSE ; 1 page in-8. 150/200
- Alfred Hédouin lui a remis la photographie : « L'exécution de votre projet de monument *dédié aux martyrs de l'indépendance nationale* me paraît de tout point digne de la noble et patriotique idée qui l'a inspiré. Je félicite l'artiste et je remercie le citoyen »...
- ON JOINT 3 L.A.S. adressées à Chatrousse par Hippolyte CARNOT (2, 1884) et Jules GAILLARD (1872).
518. **Alphonse-Charles de BOURBON** (1849-1936) prince de la branche espagnole de la maison de Bourbon, prétendant carliste à la Couronne d'Espagne et prétendant légitimiste au trône de France. 2 L.A.S., Graz 1887 et s.d., au baron de KÜBECK ; 2 pages et demie (deuil) et 2 pages in-8. 150/200
- 26 décembre 1887. Tout est en ordre à Trieste pour le transport des corps de son père et de sa grand-mère. « S.M. l'Empereur (que j'ai eu le bonheur de voir personnellement et qui a eu la grande bonté de donner toutes les permissions pour l'enterrement dans la Cathédrale) a écrit Lui-même à ma mère [...] et les deux caisses conduites par le chef des pompes funèbres de Brighton partiront d'Angleterre les premiers jours de l'an »... 29 avril. Ils n'iront pas à la cathédrale aujourd'hui, à la demande de l'évêque. « Nous sommes tranquils et décidés à nous défendre énergiquement si on nous attaque, mais je demande en même temps que vous fassiez votre devoir, et pour première chose vous envoyez *de suite* de la troupe ici, pour faire débarasser la place vis-à-vis de ma villa, car d'un instant à l'autre il pourrait arriver des malheurs. Je vous prie de vouloir prévenir donc de suite la police, pour qu'elle n'arrive pas ici trop tard »... Il signe « Alfonso de Borbon y Austria-Este (Infant d'Espagne) ».
519. **Xavier de BOURBON-PARME, duc de Parme et de Plaisance** (1889-1977) prétendant carliste à la Couronne d'Espagne, organisateur d'un réseau de Résistance dans le Bourbonnais, il fut déporté à Dachau. 3 L.A.S., 1935-1943 ; 5 pages in-8, un en-tête *Hotel Cayré*. 150/200
- Paris 21 octobre 1935, à l'architecte Marcel Génermont. Évocation de fouilles, et souhait d'assister à la séance annuelle de la Société d'émulation du Bourbonnais... *Château du Bost, par Besson (Allier) avril-mai 1943*, à un comte. Son voyage à Paris est retardé. « Entre temps j'ai fait une démarche pour voir le chef ; mais je ne sais pas encore quand je le verrai. Je crois que l'urgence n'est pas très grande d'après mes renseignements, il y a un ralentissement certain, après le discours dont nous avons déploré tous les deux l'imprudence. En affaires, comme dans la vie, la discrétion est un élément essentiel »... – « J'ai pu voir la personnalité dont je vous avais écrit, et, cela n'a été qu'une reprise de contact utile »...
520. **Zita de BOURBON-PARME** (1892-1989) impératrice consort d'Autriche, reine consort de Hongrie, de Bohême, de Croatie et de Slavonie. 20 lettres ou cartes signées, dont 9 autographes signées, de l'impératrice ou ses enfants ou sa secrétaire, 1940-1971, à Mrs. Henry COLE (une à sa fille Leggy) à New-York ; en anglais. 150/200
- Vœux, nouvelles familiales, remerciements de Zita (4, dont 2 signées aussi par 3 ou 4 de ses enfants), Adélaïde (3, dont une signée aussi par ses sœurs), Charles (3, signées aussi par 2 ou 3 de sa fratrie, ou par sa femme, Yolande de Ligne), Rodolphe (3), Élisabeth (2), et la secrétaire de l'impératrice, la comtesse Thérèse Schmising Kerssenbrock (5).
521. **BRETAGNE**. CHARTE, 7 août 1522 ; 4 vélin cousus en rouleau (196 x 34 cm) ; en français (2 trous affectant le texte, légère trace de moisissure en marge). 200/250
- Contestation et transaction après arbitrage entre le recteur de Vezin et les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Melaine près de Rennes, concernant la dime et la reconnaissance de divers droits.
522. **Nicolas II de BRICHANTEAU, marquis de BEAUVAIS-NANGIS** (1582-1650) gouverneur de Troyes et de Laon, mémorialiste. P.S. avec apostille autographe, 31 décembre 1611 ; vélin oblong in-4. 150/200
- Capitaine général « des thoilles des chasses, tantes, & pavillons du Roy », il reconnaît recevoir du Trésorier de l'Espagne pour la somme de 3600 livres tournois « pour la pension qu'il plaist à Sa Ma<sup>te</sup> nous donner durant la présente année »... Il écrit et signe : « pour la somme de trois mille sis cens livres Nicolas de Brichanteau Nangis ».



523. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S., Goritz 5 juin 1842, à Henri de BRISSAC ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge (petites fentes réparées). 200/250

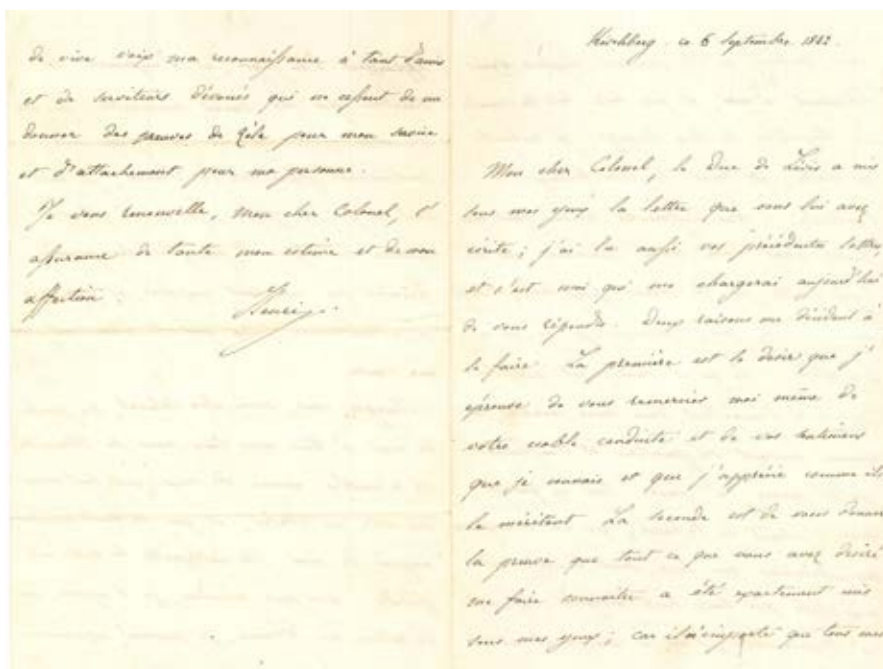
BELLE LETTRE À SON FILLEUL. Il voit avec plaisir qu'Henri a profité de ses leçons lors de son séjour à Vienne et qu'il travaillera avec dix fois plus d'ardeur... « Souvenez-vous qu'il ne me suffit pas que vous fassiez tout juste votre métier d'artilleur ; mais je veux que vous deveniez un officier distingué et capable de remplir un jour tous les devoirs qui pourront vous être imposés. De mon côté, j'emploie mon temps à faire tout ce que la providence exigera de moi »... Il l'encourage à suivre les sages conseils de son père auquel il est lui-même tendrement attaché...

524. **HENRI V, comte de CHAMBORD**. L.A.S., Kirchberg 6 septembre 1842, à un Colonel ; 3 pages et demie in-8.

500/700

IMPORTANTE LETTRE POLITIQUE À UN ROYALISTE DE MARSEILLE.

Il a lu les lettres que le colonel a adressées au duc de LÉVIS, et se charge lui-même de lui répondre, pour deux raisons : « La première est le désir que j'éprouve de vous remercier moi-même de votre noble conduite et de vos sentimens que je connais et que j'apprécie comme ils le méritent. La seconde est de vous donner la preuve que tout ce que vous avez désiré me faire connaître a été exactement mis sous mes yeux ; car il m'importe que tous mes amis sachent qu'ils peuvent toujours venir librement à moi, et que bien loin de craindre la franchise de leur langage, je recherche la vérité, et serai toujours heureux de l'entendre. [...] Ce qu'il faut, c'est que les royalistes travaillent, dans leurs localités, et chacun suivant sa position, et l'influence qu'il exerce, à faire tout ce qui est dans l'intérêt de la cause, qu'ils se conforment aux indications qui leur sont données et aux chefs qui leur sont désignés. Quant à l'ensemble, c'est à moi seul qu'il appartient d'en juger, et d'imprimer la direction qui me paraît convenable. Que tous mes amis aient confiance. Mes yeux sont constamment fixés sur la France ; je vois tout ce qui se passe, je saurai toujours trouver les moyens d'accomplir les grands devoirs qui me sont imposés, et jamais je n'abandonnerai ceux qui se dévoueront pour ma cause ». Il le charge de parler de lui à tous ses amis de Marseille : il n'oublie aucun de ceux qui sont venus le voir en Italie en tant qu'« interprètes de cette cité fidèle. Un jour viendra, j'espère, où de retour en France, je pourrai exprimer de vive voix ma reconnaissance à tant d'amis et de serviteurs dévoués qui ne cessent de me donner des preuves de zèle pour mon service et d'attachement pour ma personne »...



525. **HENRI V, comte de CHAMBORD**. L.A.S., Venise 28 février 1851, au Vicomte de LA TOUR-MAUBOURG ; 2 pages in-8.

250/300

BELLE LETTRE D'HOMMAGE à Victor de LATOUR-MAUBOURG (1768-1850), général d'Empire et ministre de la Restauration, décédé le 11 novembre 1850.

Il s'est empressé de « payer mon tribut d'admiration et de gratitude à la mémoire du brave général de LA TOUR-MAUBOURG, votre oncle. Sa brillante valeur éprouvée en tant de combats, sa loyauté antique, sa constante amitié pour moi, les hautes vertus qui ont rempli jusqu'à la fin sa glorieuse vie, tout me rend son souvenir à jamais vénérable et cher ». Il regrette que sa mauvaise santé l'ait empêché de venir lui remettre lui-même « son collier des ordres. J'aurais été heureux de recevoir des mains de son neveu ces insignes, juste récompense du mérite et symbole de fidélité, qui ont si noblement reposé sur sa poitrine »...

526. **HENRI V, comte de CHAMBORD**. L.A.S., Frohsdorf 9 mai 1853, au Prince de LUCINGE ; 2 pages in-8 (bords lég. jaunies), enveloppe avec cachet de cire rouge aux armes.

200/250

Congratulations pour « le prochain mariage de votre fille avec le marquis PALLAVICINO ». Cette nouvelle le réjouit ; il le prie de se faire son interprète et celui de son épouse « auprès de votre fille, en lui exprimant les vœux que nous formons pour son bonheur ». Il serait charmé de le recevoir pour qu'il lui présente ce nouveau ménage « car vous êtes un de mes plus anciens et plus fidèles amis, et vous savez combien je suis heureux de toutes les occasions que j'ai de vous revoir »...

527. **Marie-Thérèse d'Este-Modène, comtesse de CHAMBORD** (1817-1886) épouse du comte de Chambord. L.A.S., Frohsdorf 6 janvier 1872, à sa très chère Massimilla ; 3 pages in-8 ; en italien. 300/400

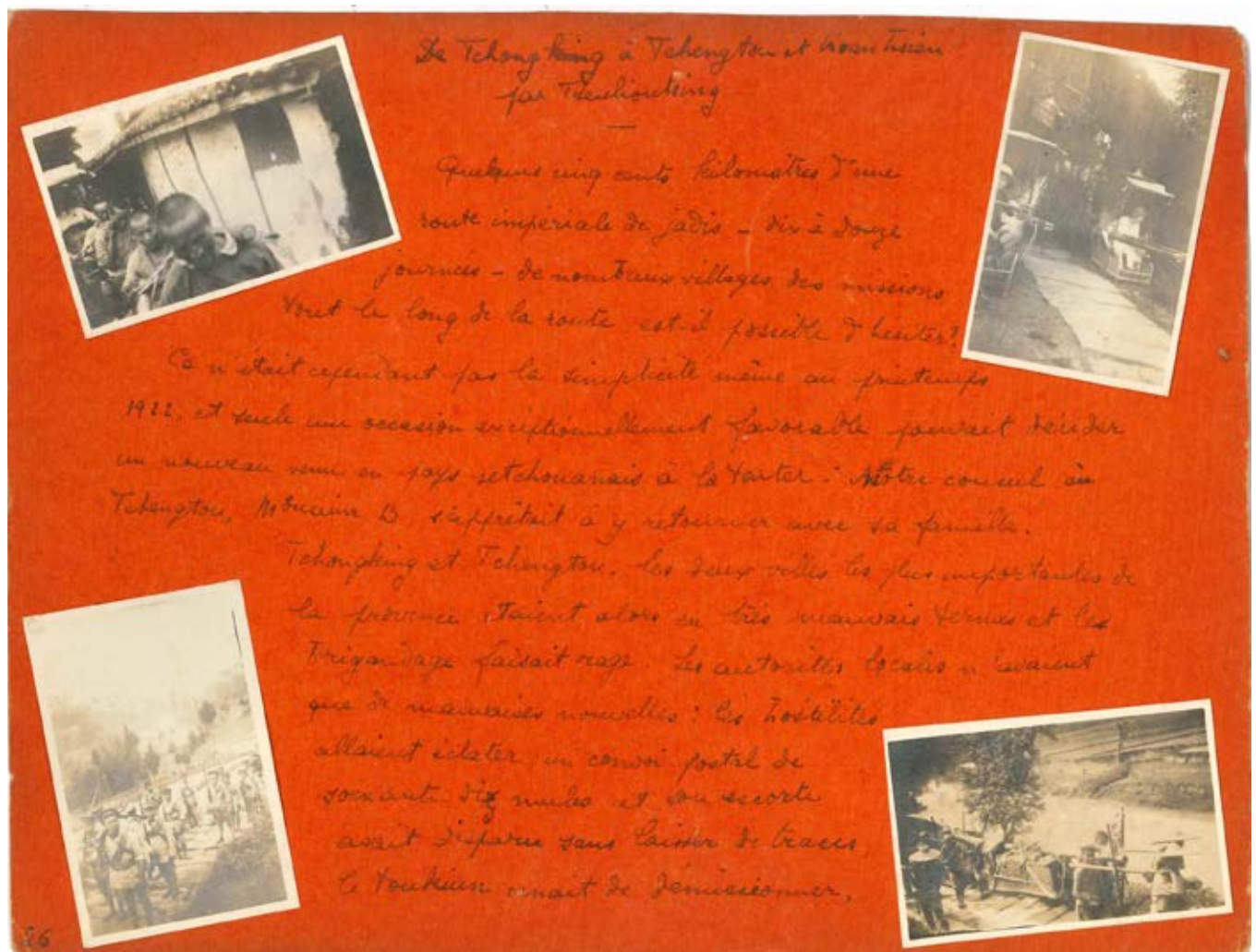
Lettre amicale pleine d'affection pour Massimilla, dont elle se rappelle les chers parents... Les temps ont bien changé, mais les souvenirs de jeunesse lui restent chers... Elle évoque diverses personnes, dont le père du cher Alessandro, qui s'occupait d'eux quand ils étaient petits enfants...

528. **CHARTES**. 18 chartes, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles ; la plupart vélin formats divers (qqq défauts). 500/700

Aveu du seigneur de Lavilledavy devant la court de Ploërmel, concernant des terres au village de La Bodinaye (1430). Jugement d'un litige avec l'abbé de l'abbaye de Saint-Martin d'Ostun en Bourgogne, concernant la vente de terres, bois et vignes (1458 ; plus copies sur papier du procès concernant les terres de l'abbaye, sous l'autorité et la conduite de Pierre de Choisy, seigneur de Ganay). Transaction entre Jean et Raymond Salayronis concernant de domaine de Fraixinet (1460). Attribution d'une cure à l'église paroissiale de Saint-Martin de Astellis par Antoine, évêque de Lisieux (1478). Vente de la terre et seigneurie du Froult près d'Alençon, par Robert d'Angerville seigneur de Grandville, en faveur de Jacques de Silly, conseiller et chambellan du Roi (1486) ; plus 3 pièces concernant le procès entre eux devant le sénéchal d'Alençon sur les droits de la terre du Froult (1489). Vente de terre et bail par Jacques Agay à Jean de la Fertais (1496). Bail à ferme des moulins de Poussegards en Anjou (Deux-Sèvres) à Mathurin Binault, à charge de payer les années d'arrérages à dame prieure de la Fougeresse, signé par François Bourneau S. de Montaglan, lieutenant-général d'Anjou à Saumur (1571). Transaction entre les familles Duprier et du Bedat, concernant la succession du S. de Bondie (1574). Prérogative et bail du curé de Sainte-Colombe d'Orléans sur la propriété de plusieurs arpents de vignes à Saint-Martin du Loiret (1583). Litige sur la succession de la famille de Quevesoy (1578). Etc.

529. **CHINE**. MANUSCRIT autographe signé « Paul », avril-juin 1922, avec 108 PHOTOGRAPHIES originales ; 67 feuillets cartonnés oranges pailletés d'or oblongs in-4 (19 x 24,7 cm), écrits au recto, sous 2 plats de carton fort couvert de soie brochée bleu nuit et or avec cordons. 800/1 000

RÉCIT DE VOYAGE ILLUSTRÉ DE PHOTOGRAPHIES PAR UN OFFICIER DE MARINE FRANÇAIS EN POSTE EN CHINE.



Ce récit présenté en six parties, titrées en français et en caractères chinois, illustré de 108 photographies en noir et blanc (4,5 x 6,5 cm et 10,5 x 6,5 cm), relate les impressions du voyageur et décrit la plupart des scènes capturées par les images. Nous n'en donnerons ici qu'un aperçu.

Il s'ouvre sur une page illustrée de sept photographies avec la dédicace : « Pour toi qui ne l'a pas vu, ton Paul ». La première partie, *La Fin du Han* (p. 1-3), rédigée à Hankou [actuelle Wuhan, province de Hubei] le 26 avril 1922 : « Le sampan remonte lentement l'eau chargée de limon : l'aviron court de l'enfant la bat sans relâche : à l'arrière celui plus long de l'aïeul l'enveloppe de ses mouvements onduleux comme un ruban. Par-delà le Bund que le fleuve veut rejeter de ses bords grâce à ses incessants dépôts, les façades d'Occident pesantes et cossues ont disparu ; la fumée des hauts vapeurs jaunes indique encore leur succession verticale et sans beauté ; les jonques écrasées contre la berge qui monte n'émettent plus sur le ciel l'extrémité de leur mât trapu, la ligne noire des toits griffus, cornus, les domine. Des promontoires d'immondes hauts comme la terre entrent à intervalles réguliers dans le courant [...] l'œil, dans le jour diffus, accroche la paroi de boue où s'agrippent ces taudis projetés sans cesse de Hankeou – la bouche du Han vers Han Yang – la lumière du Han »... *Le Fleuve* (p. 4-6), rédigé le 28 avril, est une promenade sur le Han : « C'est la fin d'avril, il n'a encore donné que son premier flot ; il coule tranquille et limoneux. [...] Fleuve nourricier, source de vie, mais nouveau Saturne aussi... La plaine, toute, appartient au Grand Dragon jaune : elle doit le subir et le laisser onduler librement sur elle »... *Les Gorges* (p. 7-25) relate la descente du canyon pittoresque des gorges du Yang-Tsé, au départ d'Ichang [Yichang] jusqu'à Tchongking [Chongqing] : « Dans le jour qui se lève à peine, un mur qui paraît sans issue [...]. De chaque côté du sillage le blanc du ciel se rétrécit. Submerge le fleuve une odeur balsamique d'orangers en fleurs que la brise encore endormie n'a pu chasser, elle s'est répandue au cours de la nuit hors des vallées latérales où les vergers se cachent. [...] Un premier coude brusque, le vapeur s'annonce par un long hululement qui s'en va éveiller la vallée, frappe les dures parois et revient multiple. C'est la gorge du Foie de Bœuf et du Poumon de Cheval »... Etc. *De Tchongking à Tchengtou et Koanhsien par Tseulioutsing* (p. 26-48), rédigé à « Tchengtou mai 1922 » ; chargé d'escorter le consul de France à Chengdu et sa famille, alors que le brigandage fait rage, et que les hostilités menacent d'éclater entre les deux grandes villes de la province, le narrateur relate son périple dans la province du Sichuan, de Chongqing vers Chengdu et Kuan Hsien, « quelques cinq cents kilomètres d'une route impériale de jadis – dix à douze journées – de nombreux villages, des missions tout le long de la route [...] Le pays venait d'être troublé et le retour de la belle saison allait le secouer de nouveau, mais le meilleur moment pour circuler n'était-il justement pas ces journées de l'avant-guerre où chaque général conserve ses hommes dans les casernes pour les avoir sous la main et lève en brigades indépendantes tout ce que le pays peut abriter de brigands en état de porter les armes : gendarmes et voleurs sous clé, que reste-t-il à craindre au voyageur ? »... *Koanhsien* (p. 49-55), visite détaillée des temples de Kuan Hsien. *Le Ngomei Shan* (p. 56-66), daté Kinting 10 juin 1922, relate l'ascension jusqu'au sommet du Kinting ou mont Emei.

530. **Jean-Jacques CHOPPLET** (vers 1762-1794) lieutenant-colonel, il commandait le 5<sup>e</sup> bataillon de Paris, et fut condamné à mort comme contre-révolutionnaire ; il est enterré à Picpus. L.A.S., 22 messidor II (10 juillet 1794), à SA FEMME ; 2 pages in-4 (taches). 500/700

ÉMOUVANTE LETTRE D'ADIEUX À SA FEMME AVANT D'ÊTRE GUILLOTINÉ. « Les destinées de chaque mortel sont arrêtées chère et douce amie, lorsque l'innocence opprimée ne peut se faire entendre. Le seul azile qui lui reste est dans le sein de l'éternel, il m'eut été bien doux après avoir fidelement servi ma patrie de passer des jours sereins à tes côtés [...] mais enfin puisque je n'ai pu parvenir à prouver aux hommes ma loyauté, sois convaincue chère épouse de l'innocence de l'homme qui aurait désiré ne vivre que pour toi et son pays [...] j'ai vecu honnête, et je rends avec sérénité à la nature ce qu'elle m'a prêté »... ON JOINT une P.S. (déchirée avec manques) du colonel Blondel, directeur du Dépôt de la Guerre, certifiant la condamnation et l'exécution de Chopplet (1852).

531. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède. L.A., Rome 12 avril 1687, à M. de BREMOND ; 2 pages in-4 en français. 2 500/3 000

INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DE L'AFFAIRE DE LA FRANCHISE DES QUARTIERS DE ROME, QUE LE PAPE INNOCENT XI AVAIT DÉCIDÉ D'ABOLIR. [Il avait demandé aux souverains et aux cours présents à Rome de renoncer à ce privilège, et Christine avait été une des premières à donner l'exemple, ce qui avait été fort critiqué].

« L'affaire du quartier que jay renoncé au Pape nest nullement leffet d'une prevoyance que j'avois ; qu'on avoit intention de me loster, si lon en eut eu la moindre pansée de me faire cette justice et violence je seray peri plustot que de souffrir une semblable affront. Au contraire Sa S<sup>t</sup> avoit eu la bonté de se declarer à tout le monde quil ne vouloit souffrir aucun austre quartier à Rome que le mien, puisquil estoit juste de distinguer les personnes des Roys, du Commeun des hommes daustant plus que le pape avoit des le commencement fait une solennelle declaration quil ne vouloit pas oster les quartiers à ceux qui estoient en possession mais quil vouloit à lavenir souffrir le quartier qu'au seules personnes des Roys et comme je suis la seulle de cette qualité à Rome cette declaration ne pouvoit regarder que moy. Les motifs nont nullement esté de la prudence mais bien dun zele generosite avec lequel jay pretendu par mon exemple de rendre non seullement au present pape mais aussi à ces successeurs le plus important service que puisse leur rendre un personne de mon cœur et de ma qualité. [...] cette acction ma donné un applaudissemen si glorieux à Rome et partout que jen suis charmé et benis Dieu mille fois le jour de l'avoir fait et que depuis il sest quel chose qui may obligé de prendre des resolutions aussi rigoureuses je nay rien changé dans ma resolution et jay glorieusement soutenu le respect qui mest deu sans apporter aucun prejudice à la resolution que j'avois prise »... Etc.

*Reproduction page 156*



532. [Charles-Philippe de CLÉREMBAUT (1806-1878) général]. 18 P.S. ou L.S. à lui adressées, *Paris*, Torino, Compiègne 1824-1868 ; in-fol., la plupart en partie impr., en-têtes, qqs vignettes ou cachets. 300/400
- LETtres DE SERVICES. Nomination du Page du Roi à un emploi de sous-lieutenant à la suite dans le régiment des chasseurs de l'Allier (1824). Congé donné au lieutenant aux chasseurs de Nemours (1830). Nomination du lieutenant en non-activité, à un emploi de son grade dans le 10<sup>e</sup> régiment de chasseurs, puis au 4<sup>e</sup> (1831), puis à un emploi de capitaine dans le même régiment (1832). Promotion au grade de chef d'escadrons dans le 2<sup>e</sup> régiment de hussards (1844), de lieutenant-colonel du 6<sup>e</sup> de chasseurs (1847), de colonel du 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs (1851). Promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur (1854), puis à celui de commandeur (1859). Certificat d'obtention de la médaille commémorative de la Campagne d'Italie (1859). Nomination au grade de commandeur de l'Ordre militaire de Savoie (1860). Brevet de membre de l'Ordre de l'Aigle rouge, 2<sup>e</sup> classe avec l'étoile (1861). Nomination de grand officier de la Légion d'honneur (1868). Nomination au commandement de la division de cavalerie du 1<sup>er</sup> corps d'armée (1868). Les documents sont signés par le baron de Damas, le comte de Piré, le comte Gentil Saint-Alphonse, le duc de Dalmatie, le lieutenant général Préval, le général Trézel, le comte Randon, le maréchal Vaillant, Guillaume I<sup>er</sup>, le comte de Flahault, le maréchal Niel, etc.
- ON JOINT 3 L.S. ou P.S. à son oncle maternel, Charles-Yves-César-Cyr du COËTLOSQUET, signées par le maréchal Gouvion Saint-Cyr, le marquis de Clermont-Tonnerre et le maréchal MacDonald (1815-1826).
533. **COMMERCE.** 49 lettres ou pièces, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. 200/300
- CORRESPONDANCES COMMERCIALES EN EUROPE. – 7 lettres adressées à Filippo et Bartolomeo CORSINI, marchands à Londres (1573-1597), par des marchands d'Anvers, Venise, Dunkerque... – 27 lettres ou pièces adressées à des maisons de commerce ou banques d'Anvers et Amsterdam (van Honsen, Forchondt, van Coeur, Michiels, van der Becquen, etc., XVII-XVIII<sup>e</sup>) : lettres de change ou traites, sur l'armement de navires, procurations pour l'acheminement de marchandises, etc., depuis Amsterdam, Ostende, Dover, Bruxelles, Cologne, Mechelen (Malines), Cadix, Séville, avec marques postales ou de franchise. – 15 lettres commerciales, lettres de change ou traites adressées à des maisons ou banques de Bruxelles (XVIII<sup>e</sup>), etc.
- ON JOINT une quittance espagnole de 1227 sur vélin, pour le remboursement d'un crédit.
534. **François-Louis de Bourbon, prince de CONTI** (1664-1709). P.S., Issy 15 août 1699 ; contresignée par MAUBRANCHES ; vélin oblong in-4, sceau de cire rouge aux armes. 100/150
- BREVET DE CAPITAINE DES CHASSES ET PLAISIRS dans toute l'étendue de la terre de Gravelle en faveur du S. de SAINT-PRIX. Au verso, confirmation en 1709 de la charge de capitaine des chasses, signée par Marie-Thérèse de Bourbon princesse de Conti en qualité de tutrice de son fils Louis-Armand de Bourbon-Conti, avec son sceau de cire noire aux armes.
535. **Louis DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. 25 L.A.S. « Louis », mai-novembre 1811, à SA FEMME AIMÉE DAVOUT, « Maréchale Princesse d'Eckmühl » ; 45 pages in-4, 2 adresses. 3 000/3 500
- BELLE CORRESPONDANCE INTIME COMME GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES VILLES HANSÉATIQUES À HAMBOURG. Davout témoigne d'un tendre intérêt pour la santé de sa femme, et pour l'éducation et l'avenir de ses enfants ; il s'occupe des finances familiales... Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres souvent quotidiennes.
- Hambourg 21 mai*, il attend avec impatience sa venue. « Avec le régime que tu mènes ma chère Aimée il n'est pas possible que ta santé se rétablisse. J'espère que près de ton Louis tu y auras plus de repos, que les nouvelles de nos petits seront toujours très satisfaisantes et que n'auras aucun sujet d'inquiétude »... *23 mai* : « nous arrangerons nos affaires lorsque tu seras ici. Nous ne devons point compter sur nos revenus de la Pologne, les dernières lettres m'annoncent que les propriétaires sont obligés à de grands sacrifices »... *25 mai*, il attend avec impatience l'annonce du départ d'Aimée, et espère que l'autorisation du prince de Neuchâtel [BERTHIER] ne sera pas retardée par le départ de S.M. pour les côtes...
- Celles 5 novembre* : « Les six mois que nous venons de passer ensemble n'ont rien ajouté à l'amour que je te portois, mais ils m'ont laissé un sentiment d'admiration de vénération pour ta belle âme, sentiment que je conserverai jusqu'à mon dernier soupir »... *Hambourg 8 novembre* : « J'ai éprouvé des serremments de cœur en entrant dans ma chambre à coucher et toute ma nuit s'en est ressenti, pour me calmer je me disois que ta présence étoit nécessaire pour nos enfants, que je devois être assez bon père pour leur sacrifier mon bonheur. Ils sont trop bien nés pour ne pas nous dédommager de tous les sacrifices que nous leur faisons en donnant beaucoup de satisfaction à leur excellente maman »... *14 novembre*, évoquant son triste réveil solitaire : « si tu pouvois me voir tu jugerois bien que tu es ma seconde passion, tu serois ma première et ma seule si je n'étois pas général en chef. Tant que je le serai ma première doit être le service de mon Souverain »... *20 novembre*, sur le sevrage et la dentition du petit Louis. *21 novembre*, au sujet de son oncle de BEAUPRÉ, Davout déplore l'humeur du ministre de la Guerre (FELTRE) : « Il est facheux qu'il apporte un esprit aussi susceptible dans sa place. C'est du reste un parfait honnête homme et aussi dévoué que possible à notre Souverain »... Puis à propos de DÉSIRÉE CLARY et BERNADOTTE : « J'ai appris avec pitié toutes les calomnies de la princesse de Suède. Pour apprendre ce que c'est que des franchises qui m'auoient valu deux millions il m'eût fallu aller chercher la conduite de son mari. Je n'en suis pas tenté, je ne veux lui ressembler d'aucune manière car en tenant une conduite contraire c.à.d. en le prenant pour modèle je servirois mal l'empereur »...
536. **DIVERS.** 8 pièces sur vélin ou papier, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle (certaines en mauvais état). 100/150
- Brevet de cornette signé Louis XV (secrétaire) et Prosper Bauyn (1735) ; affiche de *Jugement du Tribunal criminel* portant condamnation à 8 ans de fers pour un vol de chevaux (1794) ; certificat d'amnistie d'un déserteur (1802) ; certificat de service militaire pour un grenadier (1802) ; permis pour la navigation intérieure sur les rivières de l'arrondissement de Bordeaux (1806) ; etc.

Linnæus  
 Carl. L. L.  
 (Linn.)

537. **DIVERS.** Environ 160 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.S., XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
Lettres, certificats scolaires et militaires, patentes, quittances, passeport et laissez-passer, contrat de mariage (Ornans 1721), testament, extraits de registres d'état civil et de déclarations de vente, circulaires imprimées, poésies, etc.  
Lettres ou pièces : Étienne d'Aligre, comte d'Andigné, Arthur Bernède, Albert Billot, Eugène Boutmy, Paul de Cassagnac, Adolphe Cochery, Louis-Marie Debelleye, Maurice Delaville, Pauline Dupont, Auguste-Victor-Hippolyte Ganneron, Faustin Hélie, Édouard Laferrière, Charles Lafont, Ossian Larevellière-Lépeaux, Albert Magimel, Georges Marquet, Edward Praetorius, Arthur Ranc, Joseph Reinach (5), Amable Ricard, Theodore Roosevelt (secrétaire), baronne James de Rothschild, Dudley Coutts Stuart, Pierre Tirard, Jules Védrines, etc.
538. **DIVERS.** 4 lettres ou pièces. 100/150  
François de BARBÉ-MARBOIS (l.a.s., thermidor XIII, au sujet du département de l'Eure). Hugues MARET duc de BASSANO (l.a.s. à Pons de l'Hérault). Maria-Teresa de SAVOIE, duchesse de LUCQUES (l.a.s., 1838, à sa dame de compagnie la comtesse Cornelia van Millerigen, adresse avec cachet cire rouge aux armes).  
1<sup>st</sup> *Regiment of Foot Guards*, 1799 : procès-verbal d'un conseil de guerre signé par le commandant Henry Campbell et le colonel Doyle, contre un officier absent de son poste *from the Queen guard*, le soir de son service (sous chemise maroquin souple titrée en lettres dorées).
539. **DIVERS.** 5 documents. 100/120  
Nicolas Thyrel de BOISMONT (1715-1786, théologien, et académicien). *Oraison funèbre de Louis XV, Roi de France et de Navarre, surnommé le Bien-Aimé* (Paris, Demonville, 1774, in-8 de 61 p.), prononcée dans la Chapelle du Louvre le 30 juillet 1774, en présence « de Messieurs de l'Académie Française ». – Quittance de *Rachat des taxes pour les boues et lanternes des maisons, édifices, boutiques, jardins & emplacements de la Ville & Faubourgs de Paris*, 1761, signée par SAVALÈTE. – 2 PHOTOGRAPHIES de presse, montées sur un carton in-fol. avec légendes au dos) : Larry L. Carter, lauréat de l'Aerial Derby à Croydon (1922) ; le lieutenant FRERI dans son avion avec Theodore INSTONE, avant l'essai d'un nouveau parachute. – L.A.S. de Pierre-Yves TRÉMOIS (31 mars 1984), parlant de Montherlant).
540. **DIVERS.** 5 lettres ou pièces. 200/250  
Claude Pierre MOLARD (P.A.S. à son en-tête comme *Administrateur du Conservatoire des Arts et Métiers*, au sujet d'outils et de fonderies). Balthasar-Anthelme RICHERAND (P.A.S. comme professeur de l'École de médecine de Paris, 4 août 1808, consultation et ordonnance pour une tumeur du testicule). Fredrik SPARRE (3 L.S. avec compliments autographes, Stockholm et Upsala 1793, à Nicolas La Coudrais, à Honfleur ; intéressante correspondance du Grand Chancelier de Suède au consul de Suède à Honfleur).
541. **DIVERS.** Environ 140 lettres et documents, la plupart L.A.S. 300/400  
Famille de DAMAS-CRUX : environ 100 lettres, la plupart L.A.S., 1810-1830, à l'avocat Jean-Baptiste Lesueur (fortes mouillures avec des manques dans le haut de certaines lettres). Correspondance d'affaires avec Jean-Baptiste LESUEUR, avocat et agent d'affaires : Étienne-Charles de Damas de Crux, duc de DAMAS-CRUX (1751-1846, émigré, lieutenant général, pair de France : 68, 1822-1830) ; Anne-Félicité-Simonne de Sérent, duchesse de Damas, sa femme (3, 1826-1830) ; François de Damas de Crux, abbé, frère aîné du duc (11, 1810-1819) ; Augustine Damas de Crux, sœur du duc, religieuse (14, 1811-1818) ; Alexandre comte de Damas, lieutenant général (1827) ; Élisabeth-Charlotte de Damas-Crux, marquise de BIRON, nièce du duc (2, 1812) ; Raymond-Jacques-Marie, duc de NARBONNE-PELET, ambassadeur et ministre, beau-frère de la duchesse de Damas-Crux (3, 1827 et s.d.). Etc.  
Famille de MONTCALM. 24 lettres ou pièces : Sabine comtesse de Montcalm, ex-chanoinesse doyenne de Saint-Martin de Troarn (faisant valoir ses droits à une indemnité en tant qu'émigrée, 1823) ; Gabrielle de Montcalm-Gozon, marquise de Montcalm (14, dont 13 à Louis Paris, évoquant la vente de la bibliothèque de Montcalm, 1858-1862, plus 6 de Paris, et 3 des Bermond relatives à la marquise). On joint 2 l.a.s. de J. LIEURE à M. Levaillant concernant ces documents vendus par G. Saffroy.  
20 L.A.S. à Maurice LEVAILLANT au *Figaro*, et 4 manuscrits a.s. : Louis Barthou (3), Albert Calmette, Béatrix Dussane (3), Félix Galipaux, Yvette Guilbert, Lucien Lévy-Dhurmer, Jules Pams, Louis Payen, Gustave Rivet, Madeleine Roch (2), Jacques Rouché (carte de visite), Mme Segond-Weber, Jules Truffier (1 lettre, 4 mss d'articles, plus un poème dact. corrigé), René Viviani, Maxime Weygand, etc.
542. **DIVERS.** Plus de 120 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 300/400  
Correspondance militaire, administrative, personnelle ou commerciale : Émile Anthoine (2), Thérèse Vitali comtesse de Beauchamp, Jean Benoît, Edmond-Just-Victor Boichut, Charles Brécard, Clément Buisson, Juvénal Corbinau, Louis Funck-Brentano, Jean de Lattre de Tassigny, Joseph Le Brix (avec Dieudonné Costes), René Lehr, Jean-Baptiste Marchand, Eugène Mittelhauser (5, au dos de cartes postales le représentant, plus une photo dédicacée et un laissez-passer en son nom), Pierre-Émile Nayral Martin de Bourgon, Wladimir d'Ormesson, Joseph Primoli (3), Jean Rostand, Victor-Emmanuel II (lettres de commandeur de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare en faveur de T. de Lesseps, et grand brevet avec sceau pendant signé du Frère Thomas à Monte Asula pour le même), etc. Plus un passeport à l'intérieur, Vence 1836 ; le *Cérémonial* du mariage du duc d'Aumale, Naples 1844 ; une carte de la *Mer Baltique*. – *Théâtre de la guerre* [vers 1855] ; un ensemble de télégrammes des autorités militaires et civiles ; des affiches judiciaires ; un cahier manuscrit de poésies calligraphiées, signées par le capitaine A. Depert (151<sup>e</sup> *régiment d'infanterie* 12<sup>e</sup> C<sup>e</sup>) ; un *Ordre* du général Herr...



543. **DIVERS.** 12 lettres (L.A.S.) ou pièces. 100/150  
 Joséphine Baker (photo en Arlésienne), Maurice BELLONTE (photo de presse signée au dos), BOISGAULTIER (1827), Dieudonné COSTES (photo de presse de son avion, signée au dos), Paul GUTH (2), Armand LANOUX (4), une circulaire révolutionnaire imprimée de Brutus-Villiers (Montivilliers)...
544. **DIVERS.** 14 L.A.S., 1923-1983, à Valentine et Adrien FAUCHIER-MAGNAN. 150/200  
 Jacques BARDOUX, général Georges CATROUX (3), Abel FAIVRE, Edmond de FELS, François de FLERS, Élisabeth de Caraman-Chimay comtesse GREFFULHE, Jacques de LANGLADE, Marie-Blanche de POLIGNAC, Albert SARRAUT (3)...
545. **DIVERS.** 15 lettres ou pièces signées. 80/100  
 Raymond Barre, Gilbert Bécaud, Ferdinand Foch (carte a.s.), Juliette Gréco (avec Danièle Delorme), Valéry Giscard d'Estaing, Joseph Joffre (l.a.s.), Tino Rossi (photo dédic., plus 2 chansons impr.) ; quittances de rente du Garde du Trésor royal, reconnaissance de rente notariée ; cahier d'autographes de la Kermesse aux étoiles 1950, signé par Line Renaud, Pierre Balmain, Yvette Chauviré, Gabriello, Jean Tissier, Piéral, Raymond Souplex, Michel Auclair, Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Bernard Blier, etc.
546. **DIVERS.** 3 L.A.S. et 1 L.S. 60/80  
 Michel Debré (l.s. avec ligne autogr., 1967), R. P. Janvier (1937), Vincent Scotto (1950, à Albert Willemetz), Henri Troyat (1967).
547. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.A.S., Paris 2 février 1742, à un ami ; 3 pages et demie in-4. 1 000/1 200

BELLE ET RARE LETTRE CONCERNANT LA COMPAGNIE DES INDES. Il a écrit en faveur de son protégé à M. de PRESSIGNY, qui a répondu ne rien pouvoir prendre sur lui, vu les faits dont GUIRAUD se trouve chargé par une procédure. « J'en ay conféré icy avec la Compagnie qui est si outrée des friponneries dont led. Guiraud Guichard et leurs complices sont accusés que ma sollicitation a été assez mal reçue. Cependant j'ay entrevu par les discours de M. HOCQUART chargé de la correspondance que la compagnie se determineroit a faire grace audit Giraud sil la meritoit en faisant une confession generale et bien sincere de toutes les manœuvres auxquelles il peut avoir eu part directement ou indirectement et de tout ce qui peut en estre venu a sa connoissance. A sa place j'accepterois la voye qui m'est offerte parce que pour percer la verité on l'offrira à quelques autres de ses complices qui pour se soustraire aux poursuites qu'ils ont à craindre ne manqueront pas de l'accepter et de charger Guiraud luy meme qui alors trouvera tout chemin clos pour obtenir grace »... Dupleix avoue ne pas aimer se mêler d'affaires de cette espèce ; seule une recommandation comme celle de son ami pouvait l'y déterminer. « Si donc Guiraud veut tirer son épingle du jeu qu'il se deboutonne et avoue tout sans deguisement soit juridiquement devant l'intendant qui a un arrest d'attribution soit par une declaration signée de luy qu'il pourra adresser a M<sup>r</sup> Hocquard ou meme a moy, parce que je n'en ferois usage qu'apres m'estre assuré qu'en cette consideration il luy sera fait grace »...

qu'en cette consideration Il luy sera fait  
 grace.  
 Lamy Dalon on subtil ment auspy  
 Eoin en faveur du de Guiraud en  
 comme Je puvais que vous vous voyez  
 comme J'ay eu qu'en leur respondant  
 les Justices de ce que Je faisois  
 a son sijn vous en sijn performe  
 Jay abonneu d'etre avec tout  
 l'attachement possible Mon cher  
 Votre tres humble et  
 obéissant serviteur Dupleix

548. [Henry DUROSNEL (1771-1849) général, aide-de-camp de Napoléon, député et pair de France.] Plus de 45 lettres et pièces, la plupart P.S. ou L.A.S., des archives familiales, 1798-1866. 400/500  
Arrêté de radiation de Julienne-Françoise-Geneviève Desmarres, veuve Guimard, de la liste des émigrés, signé par MERLIN DE DOUAI, ministre de la Police (1798). Procès-verbal d'une vente de domaine national à Fontainebleau, au profit de la veuve Guimard (1799). Contrat de mariage de Henry Durosnel et Louise Leclerc Du Brillet (1802). Extrait de mariage religieux signé par les époux (1802). Carnet a.s. d'Auguste de BOISTEL en 1807, avec inscription sur la couv. vélin : « Auguste de Boistel mon aide de camp tué à la bataille de Friedland ». « Inventaire de la succession de Mad<sup>e</sup> Guimard, ayeule de Madame la Comtesse Durosnel », 1810 (cahier de 75 p.). Certificat d'inscription d'une pension militaire sur le Trésor royal (1816). Donation entre vifs des époux Durosnel (1816). Extrait d'inscription au Grand Livre de la Dette publique au nom de sa femme (1842). Petit dossier relatif à la pension de sa veuve, comportant des états de services, des extraits d'état civil et des certificats. État succinct de la valeur de la succession de sa veuve, [1866]. Lettres à Durosnel ou à la comtesse Durosnel (condoléances sur la mort de son mari) : la princesse de Craon, la maréchale duchesse de Dalmatie, le général Christian Dumas (4, de Claremont), Fanny de Montigny-Jaucourt, le général Melchior de Polignac, la comtesse de Sainte-Aldegonde, A. Delacourcelle, etc.
549. Joseph FOUCHÉ (1759-1820) conventionnel (Loire Inf.) puis ministre de la Police. P.S., Nevers 13 brumaire II [3 novembre 1793] ; demi-page in-4. 200/250  
« Sur la demande faite par le citoyen DUVIQUET fils aîné de servir dans les armées la cause de la République et de la Liberté, le Représentant du peuple près les Départements du Centre et de l'Ouest lui accorde sa demande »...  
ON JOINT une l.a.s. de l'accusateur public ACKER à son successeur Euloge Schneider à Strasbourg, 19 février 1793 ; 2 imprimés (*Journal des patriotes* de 89, n°217, 1796 ; *La Feuille du jour*, 12 octobre 1797) ; et 5 lettres de voiture.
550. [Nicolas FUMÉE († 1593) évêque et comte de Beauvais (1575-1793), pair de France, aumônier d'Henri III ; il présenta à Henri IV le vœu des évêques de France qu'il se fasse instruire dans la religion catholique]. MANUSCRIT, *Nicolas Fumée*, XVIII<sup>e</sup> siècle ; 261 pages in-fol. en 12 cahiers cousus, sous couverture parchemin de réemploi. 600/800  
Copie de documents du XVI<sup>e</sup> siècle, recueillis sous le nom du 85<sup>e</sup> évêque de Beauvais, Nicolas Fumée, dont les nom, numéro d'ordre et dates d'accession à la dignité et de démission (1575-1593) figurent en tête du manuscrit. Outre une notice biographique consacrée à Fumée, on lit en ordre chronologique des lettres, actes et procès-verbaux concernant son évêché, les guerres de Religion, la Ligue à Beauvais et en Beauvaisis, et les biens et abbayes du diocèse, avec des références précises aux sources, et souvent quelques détails paléographiques (sceaux, inscriptions). Acte d'association entre les princes, seigneurs, gentilshommes et autres de l'Île-de-France, pour jurer obéissance, honneur et service à Henri III (2 décembre 1576). Commission royale pour lever des fonds sur les villes et bourgs (17 février 1577). Ordre de Philippe Loisel, lieutenant général civil et criminel du bailliage de Senlis, que les catholiques et les religionnaires soient mis sous la sauvegarde les uns des autres (28 février 1577). Association des autorités ecclésiastiques et civils, et des députés d'Abbeville, Péronne, Amiens, Beauvais etc., pour la conservation de l'homme de Dieu, de la Religion catholique, apostolique et romaine, du bien et de la liberté publique, et de la patrie (26 janvier 1589). Édité de Charles de Lorraine duc de Mayenne pour réunir tous les chrétiens français à la défense de l'Église et de l'état royal (5 août 1589). Arrêt de la cour du Parlement de Paris contre ceux qui tiennent le parti de Henri de Bourbon déclaré hérétique par le Saint-Père, et qui lui prêtent aide, secours et faveur (14 octobre 1589). Etc.
551. Charles de GAULLE (1890-1970). L.A.S., 9 août 1951, [à Mme Marcel RAY] ; 2 pages in-8 à son en-tête. 500/700  
SUR MARCEL RAY, professeur d'allemand, historien de l'art et diplomate. « La nouvelle de la mort de M. Marcel Ray m'a vivement ému. Je vous demande de croire que je prends une part profonde au grand chagrin qui vous frappe dans sa personne. Il m'avait été donné de connaître et d'apprécier – voire d'utiliser – sa haute valeur et son caractère si droit ! Mon souvenir fidèle est acquis à sa mémoire »...
552. Charles de GAULLE. L.S., Paris 18 décembre 1958, au physicien Charles Noël MARTIN ; 1 page in-4 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 300/350  
Il le remercie de ses ouvrages *Les Satellites artificiels* et *Les Vingt sens de l'homme*. « Je veux vous dire l'intérêt que m'a procuré la lecture de ces études, notamment la seconde, qui est de haute inspiration. Combien vastes sont les horizons qu'elle ouvre et vers lesquels, dès maintenant, l'homme est invité à diriger sa pensée et ses activités ! »...
553. François GUIZOT (1787-1874) homme politique et historien. 2 L.A.S., Val Richer 1860, à son cher FLOT ; 6 pages in-8. 200/250  
21 juillet 1860. Instructions de faire relier des livres soit par « le relieur ordinaire de M. Flot » (52 vol.), soit par le relieur Berrier, rue de la Ville-l'Évêque (36 vol.) : œuvres d'histoire, chroniques et mémoires, études littéraires, politiques et sociologiques, de Mignard, Villemain, Cuvillier-Fleury, Passy, A. de Broglie, Henri Martin, Falloux, Reboul, Prévost-Paradol, Rémusat, Nettement, le Prince Eugène, Vauvenargues, etc. 24 août 1860. Il ne retrouve pas l'année 1836 du *Journal des Débats*. « Il est possible que je l'aie donnée à relier à Huet, en même temps que le *Musée des Antiques* de M<sup>r</sup> de Clarac. [...] j'en ai besoin pour le 4<sup>e</sup> volume de mes mémoires. [...] J'ai besoin aussi d'un ouvrage du Duc de Raguse (le maréchal Marmont) sur l'*Égypte et Mébémet-Ali* auquel il fait allusion dans ses mémoires (Tome IX, p. 108) »...  
ON JOINT une L.A.S. de Paul LACROIX, donnant des conseils pour une revue bibliographique, et proposant son discours sur la tombe de J.-Ch. Brunet (2 p. in-12 remplies d'une écriture serrée).

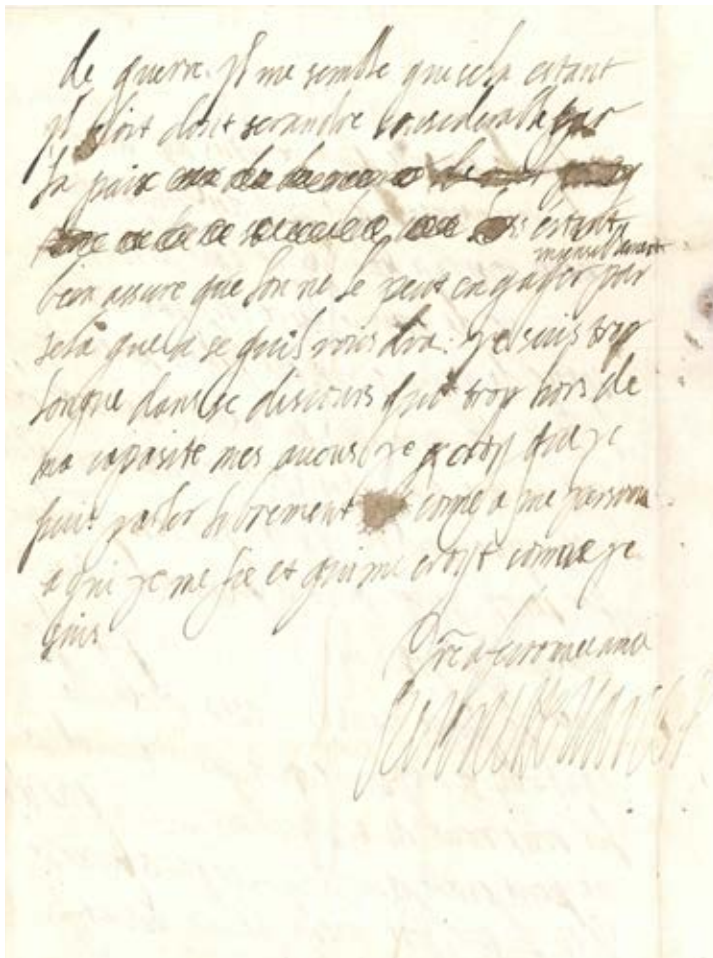
554. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France et de Navarre. P.S., Paris 20 juillet 1607 ; contresignée par le secrétaire d'État Pierre BRULART ; vélin oblong in-fol. (petites brunissures, trou en marge avec perte de qqs lettres). 300/400

Commission pour le sieur de VERDELIN remplaçant le capitaine Buchoz dans la charge de lieutenant de la compagnie de gens de guerre à pied au régiment de Piémont, sous l'autorité du duc d'Épernon, colonel général de France.

555. **HENRIETTE-MARIE DE FRANCE** (1609-1669) Reine d'Angleterre ; fille d'Henri IV et Marie de Médicis, femme de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre (1600-1649). L.A.S. au comte de HOLLAND ; 2 pages petit in-fol., adresse avec cachets de cire rouge à ses armes sur lacs de soie bleue. 1 000/1 200

BELLE LETTRE À SON PREMIER GENTILHOMME ET CONFIDENT, Sir Henry RICH premier comte de HOLLAND, évoquant les tractations de paix négociée par le diplomate avec Rome.

« Mon cousin sette sy est pour vous confirmer dans la surance que je vous ay donnée du resantiment que jay des servises que vous maves toujours randus et dans la resolution que jay de vous le faire voir par toutes sortes de voyes. Envoyent Henry Semier [SEYMOUR] trouver le Roy je voulu vous en assurer par sette lettre qui ne sera que pour vous renouveler se que moy mesme vous en ay dit. Jay reseu vostre lettre par Henry Persy [PERCY] ou vous me mandes que vous aves des propositions fait pour se joyndre avec le Pape dans une paix generale. Jatandray a respondre mon avis quant je les oray veue ; quoy quil me semble que sela ne peut esttre que avantageux pour le Roy lequel est resolu de ne point faire de guerre. Il me semble que cela estant il doit dont se randre considerable par la paix [Suivent 2 lignes biffées] estant bien assure que lon ne le peut engager insensiblement par sela que a se quil vous dira. Je suis trop longue dans se discours qui [est] trop hors de ma capasité mes avous je croy que je puis parler librement comme a une personne a qui je me fie et qui me croyt comme je suis vostre affectionnee amie Henriette Marie R ».



556. **INDES. [Peter RIBOULEAU** (1768-1847) vice-amiral anglais.] 24 lettres ou pièces, 1822-1849 ; en anglais. 400/500

Intéressant récit manuscrit d'époque de l'insurrection de VELLORE, le 10 juillet 1806, où les princes et troupes indigènes de la garnison de Vellore se sont mutinés, en vue de massacrer les Anglais, avec décompte des victimes et liste nominative des officiers blessés ou tués. Commissions de capitaine et de vice-amiral de Ribouveau, 1822 et 1844. Extraits de la *Royal Naval Biography* de Marshall relatifs à la conduite de Ribouveau. L.A.S. testamentaire avec corrections a.s. datées de 9 jours avant son décès. Documents concernant sa mort et sa succession (le colonel Henry CREED étant son exécuteur testamentaire et légataire universel), etc.

557. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. APOSTILLE a.s. sur une L.A.S. à lui adressée par Jacques BURIDANT, apostillée aussi par le député Louis-Guillaume TERNAUX, [vers le 27 octobre 1830] ; 1 page in-fol. 400/500

Buridant, « dix-neuf années de services militaire et quatorze de grade en qualité de sergent du 3<sup>e</sup> Regiment d'Infanterie de la Garde », vétéran des dernières campagnes de l'Empereur, blessé à Waterloo, aspire au grade d'officier et fait valoir qu'il s'opposa à l'ordre donné à la Garde royale de faire feu sur les citoyens... Ternaux appuie sa demande, et Lafayette ajoute : « Je m'unis à mon collègue »...

ON JOINT une L.S. du Directeur MERLIN DE DOUAI, 29 brumaire VI (12 novembre 1797).

558. **LETTRE DE CACHET.** L.S. de LOUIS XVI (secrétaire), Versailles 21 septembre 1783 ; contresignée par GRAVIER DE VERGENNES ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 200/250

Ordre d'arrêter le nommé « RAFFET, l'un des préposés du Bureau Royal de Correspondance à la résidence de Bordeaux, de le constituer dans les prisons de ladite ville pour y être détenu jusqu'à nouvel ordre de notre part et de faire apposer le scellé sur ses papiers et effets »...



559. **Léopold, duc de LORRAINE** (1679-1729) duc de Lorraine, il succéda en 1690 à son père Charles V, mais ses biens ne lui furent rendus qu'en 1697 par le traité de Ryswick. P.S., Nancy 20 mars 1715 ; vélin oblong in-fol. (environ 26 x 46 cm), cachet fiscal *Lorraine et Barrois* au dos. 130/150  
 LETTRES DE REPRISE DES TERRES DE SOMMEDIEUE, dépendant du duché de Bar, par Charles-François de BOUSMARD, « capitaine prevost chef de police et gruyer de nos ville prevosté et gruyerie de Saint Mihiel », et confirmation de son acensement.
560. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. Pièce avec le mot « bon » autographe, [16 mai 1773] ; 1 page in-4. 800/1 000  
 Au bas d'une pétition au nom de René-Mans de Froulay, comte de TESSÉ qui, « obligé de louer des Ecuries et des Remises pour loger les chevaux et les voitures de Madame la Dauphine » [MARIE-ANTOINETTE], demande la somme de 25 000 livres pour en faire construire, le Roi répond : « bon ».  
 ON JOINT une autre demande de Tessé concernant le règlement de cette somme, avec un mot d'accord, probablement du contrôleur général des Finances [l'abbé TERRAY].
561. **Marie Brulart, duchesse de LUYNES** (1684-1763) dame d'honneur de Marie Leszczyńska ; elle épousa en secondes noces Charles-Philippe d'Albert de Luynes, pair de France et mémorialiste. L.A.S., Versailles 30 avril 1753, [à la Reine MARIE LESZCZYŃSKA] ; 1 page in-8. 120/150  
 À PROPOS DES PRÉPARATIFS DU MARIAGE DU DAUPHIN Louis-Ferdinand de France (1729-1765) avec Marie-Josèphe de Saxe (ils donneront trois rois à la France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X). « M. de gerchy [le comte de GUERCHY, diplomate] Madame ma remis la lettre que vous [m'avez] fait l'honneur de m'écrire, je crois que mad votre belle fille future auroit este fort bien présentée par mad de guerchy mais puisque vous désiré que ce soit moy je n'ay rien a refuser M. de guerchy sest chargé de parler a tous ceux a qui il convient pour prendre les ordres du Roy sur cela. Quand tout sera en règle et que le mariage sera fait je seray a vos ordres »...
562. **Philipp Leopold Wenzel, baron von MARESCHAL** (1785-1851) officier et diplomate autrichien. L.A.S., Sala 16 août 1832, à un général ; 3 pages et demie in-4. 200/250  
 AU SUJET DE LA MORT DE L'AIGLON, DUC DE REICHSTADT (22 juillet 1832) ET DE SON CONVOI. Il le prie de remercier le baron de HULL de ses soins pour l'envoi des chevaux, et demande le jour « jusqu'auquel les gens accompagnant le transport ont été payés à Vienne, c'est à dire si c'est du 1<sup>er</sup> août ou du 8 que leur entretien doit être calculé »... Quant aux objets non encore dispersés, « veuillez ne pas oublier dans vos propositions, le principe sur lequel on s'est basé, c'est-à-dire, les rapports des personnes avec le feu Prince »... Il félicite le général sur la distinction que l'Empereur lui a accordée, ainsi qu'à ses adjoints. « M<sup>e</sup> l'Archiduchesse [MARIE-LOUISE] les a chaudement recommandés à l'Empereur et a également écrit à leur égard au Président du Conseil de guerre »...
563. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I<sup>er</sup>. L.A., Salzbourg 30 juin 1828, à SON FILS GUILLAUME (né en 1819, futur comte de Montenuovo) ; 1 page in-8, au dos d'une L.A.S de son second époux, Adam Albert de NEIPPERG (1 p. in-8). 500/600  
 NEIPPERG commence la lettre : « Nous avons eu hier le plus beau tems du monde pour notre excursion au lac, à la chapelle de glace, et aux mines de Berchtesgaden, à peine arrivés ici la pluie a commencé. Le petit [...] se conduit bien – mais a une telle vivacité, que le pauvre MORIGGI [médecin personnel de Marie-Louise] ne peut pas dormir en voiture »... MARIE-LOUISE prend la plume : « Je vous aurais volontiers écrit à tous hier une longue lettre mais je suis arrivée à 11 heures du soir morte de fatigue après avoir été en course depuis 8 heures du matin. Je suis heureuse et bien heureuse d'avoir de vos nouvelles et désire arriver vite à Vienne pour avoir les lettres qui nous y attendent. Je me porte bien mais suis bien inquiète et triste à cause de mon oncle le cardinal qui sera probablement mort à l'heure qu'il est. Je vous embrasse tous les deux [ses premiers enfants Albertine et Guillaume]. Bien des amitiés à M<sup>me</sup> et M. Zode [leur précepteur]. J'ai de jolies choses pour vous de Berchtesgaden. Adieu, pensez à moi qui vous aime tant. »
564. **MARINE**. MANUSCRIT, *Hivernages. Notes pratiques*, [vers 1900] ; 260 pages in-4, reliées en un volume demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge avec titre en lettres dorées sur le plat sup. 300/400  
 RÉPERTOIRE COMMENTÉ DES LIEUX D'HIVERNAGE ET DES CLIMATS QUE PEUVENT TROUVER LES NAVIGATEURS, soigneusement calligraphié, avec index alphabétique. Ce manuscrit, classé alphabétiquement, des Açores aux îles du Cap-Vert, donne des entrées géographiques, mais aussi thématiques : alizés, cyclones, ouragans, ras de marée, zone des vents généraux d'Ouest... L'auteur passe en revue la plupart des côtes, mers, îles et golfes, ainsi que certains canaux, détroits et fleuves, en donnant des précisions sur le climat, les vents, les courants, les escales et les périodes possibles pour l'hivernage, et parfois l'approvisionnement disponible dans les ports, les ateliers de réparation, etc. Il donne des détails sur les dates des saisons sèches et humides, les moussons, les tirants d'eau des navires que les ports sont susceptibles d'accueillir, les risques courus par les navires, etc. Voici l'exemple des îles Canaries : « En hiver d'octobre à avril, ces vents sont interrompus par des coups de vents du S.O. au S.E. durant quelquefois 7 à 8 jours et mettant en perdition les voiliers mouillés devant S<sup>te</sup> Croix de Ténériffe, parce que les vents battent en côte et que l'appareillage est impossible : le mouillage de Palmas à la Grande Canarie est préférable à cause de la facilité du déradage. Pour des vapeurs, il n'y a aucun danger à S<sup>te</sup> Croix de Ténériffe, pourvu que leurs machines soient en état de fonctionner. On a vu souvent des voiliers jetés à la côte dans cette baie et surtout en Décembre et Janvier »... ; ou de Rio de Janeiro, qui est « un des meilleurs ports du monde à l'abri de tous les vents sans exception. [...] Le seul danger que j'y connaisse, c'est la fièvre jaune [...] Un navire peut alors perdre tout son équipage »...

16. mars 1773  
 Le Comte de Tessé a l'honneur de  
 représenter à V. M. Majesté qu'il est obligé de  
 louer des Carrosses et des Remises pour Loger les  
 Chevaux et les Voitures de Madame la Dauphine  
 ce qui devient à la longue fort cher. Comme il est  
 possible d'en bâtir dans l'emplacement ou existant  
 celui de Madame la Dauphine. Le Comte de  
 Tessé demande une somme de Vingt cinq mille  
 livres pour faire faire cette construction sous l'or-  
 dre de M. Tournay f.  
 bon.

560

Je vous envoie vos lettres jointes à tout  
 hier une longue lettre mais je  
 suis assis à 11 heures du soir morte  
 de fatigue après avoir été en course  
 depuis 8 heures du matin. Je suis  
 heureuse et bien heureuse d'avoir  
 de vos nouvelles et de voir arriver vite  
 à Tienne pour avoir les lettres qui  
 nous y attendent. Je me porte bien  
 mais suis bien inquiète et triste  
 à cause de mon oncle le Cardinal  
 qui sera probablement mort à  
 l'heure qu'il est. Je vous en-  
 : Bref tous les deux bien des  
 amitiés à M. et à M. Jode.  
 J'ai des jolis opéras pour vous  
 de Balthazar. adieu pour à  
 moi qui vous aime tant.

563

565. **Aline MÉNARD-DORIAN** (1870-1941). 12 L.A.S., 1871-1874, [à Juliette ADAM] ; 37 pages in-8 ou in-12 (sous chemise annotée par Juliette Adam). 400/500

BELLE CORRESPONDANCE POLITIQUE. [Aline Dorian, épouse du député radical Paul Ménard, fut une des égéries de la gauche, et son salon passait pour être la forteresse du dreyfusisme ; elle a inspiré à Proust le personnage de Mme Verdurin. Juliette Adam a utilisé ces lettres (dont elle cite des extraits) pour ses mémoires.]

Les lettres de 1871 en particulier reflètent la passion politique de cette femme, et son abattement devant la défaite : « C'est fini ! je viens d'entendre le dernier soupir de ma France ! Je suis brisée, anéantie, folle de désespoir ! » (1<sup>er</sup> mars)... « cette Assemblée est ignoble ! mais l'insurrection n'est pas belle non plus ! je perds la tête » (24 mars)... Elle est révoltée par « cet affreux petit THIERS [...] ils nous perdent ! ils perdent notre République, notre bien aimée République ! et avec elle, la France ! » (12 avril)... « Versailles est aussi odieux que Paris, que le gouvernement de Paris, car nous savons ce que vaut la population [...] il est impossible d'établir une entente même passagère entre ces deux parties de la France » (26 avril)...

ON JOINT à cette belle correspondance une lettre de Paul MÉNARD-DORIAN (1<sup>er</sup> nov. 1874), deux lettres de Caroline Dorian, deux lettres de Francis LAUR, et trois lettres de Juliette ADAM.

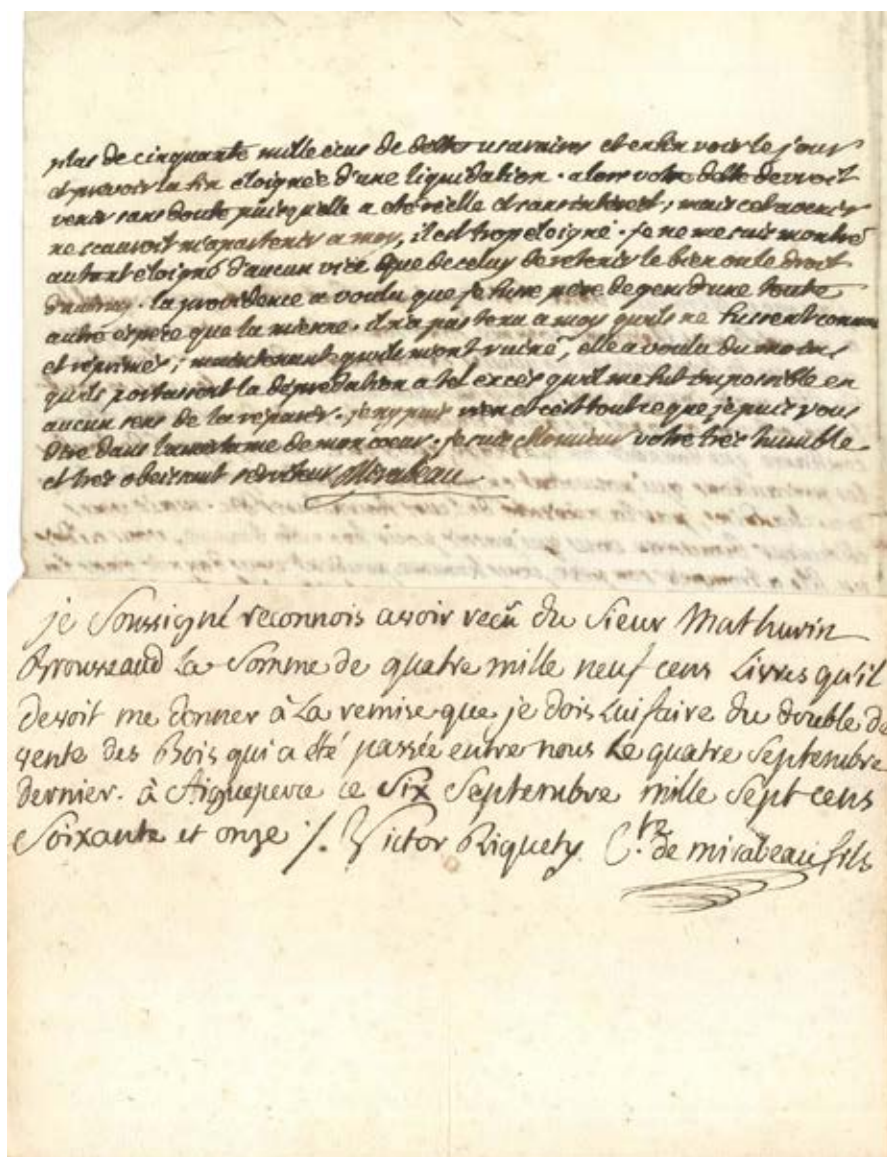
Ancienne collection Jean ELLENSTEIN (29-30 mai 1980, n° 777).

566. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) "l'Ami des hommes", économiste et agronome, père du grand orateur. L.A.S., Le Bignon 27 novembre 1777, à Mathurin BROUSSEAU, négociant à Limoges, avec une P.A.S. de SON FILS Honoré-Gabriel, 1771 ; 1 page et demie in-4 avec adresse, et demi-page oblong in-8. 800/1 000

AU SUJET D'UNE ESCROQUERIE DE MIRABEAU FILS.

Aigueperse 6 septembre 1771. Reçu autographe de Mirabeau fils, signé « Victor Riquety C<sup>te</sup> de Mirabeau fils », attestant avoir reçu de Mathurin Brousseau la somme de 4900 livres « qu'il devoit me donner à la remise que je dois lui faire du double de vente des bois qui a été passée entre nous le quatre septembre dernier »...

... / ...



En 1777, le marquis écrit que la lettre de Brousseau « a rouvert mes blessures comme font toutes les occasions que j'ay sans cesse de découvrir de nouvelles excoqueries de mon scélerat de fils. Mais j'avoue que celle-ci est d'un autre genre. Les uns se sont laissé séduire à l'apas du gain, d'autres à la sorte de marque de confiance que donnoit son mariage, quoyque accompagné de toutes les précautions qui pouvoient en préserver ; d'autres pour vendre leurs marchandises, par la nécessité de leurs fournitures &c. Mais vous Monsieur Brousseau vous qui passez pour honnête homme, vous aidez un fils à tromper son père, vous homme prudent vous donnez dans la première demande d'un jeune homme suspect et tout bouillant de fougue, vous commerçant vous pretez de l'argent comptant, et je n'aurois osé vous faire pareille demande moy connu, pour un besoin visible et pressant. Enfin je me croirois en droit de vous faire de vifs reproches, d'autant que dans ma confiance vous étiez bien les maîtres à vous deux de m'acheter mes bois à votre gré, si d'ailleurs j'étois dans le cas de pouvoir vous satisfaire ; mais ce misérable a comblé la mesure de toutes les manières, ses revenus sont saisis et en séquestres depuis quatre ans, et il a partout ailleurs ravagé tout sur son passage ; il m'en a coûté à moy près de 40 000<sup>l</sup>, moy ne voulant pas me mesler dans ses affaires et ne le pouvant, pour vider sa maison du plus pressé, payer sa pension alimentaire, entretenir son enfant, faire courir après luy pour arrêter ses crimes et enfin le retirer des pays étrangers d'où l'on n'a voulu le rendre qu'en payant »... Peut-être pourra-t-on s'arranger avec les créanciers, faire radier par la justice plus de 50 000 écus de dettes usurières et prévoir enfin une liquidation,

mais cet avenir est éloigné. « La providence a voulu que je fusse père de gens d'une toute autre espèce que la mienne. Il n'a pas tenu à moy qu'ils ne fussent connus et réprimés ; maintenant qu'ils m'ont ruiné, elle a voulu du moins qu'ils portassent la déprédation à tel excès qu'il me fut impossible en aucun sens de la réparer »...

567. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. MANUSCRIT avec ADDITIONS ET CORRECTIONS autographes, *Réponse à un libelle en forme de consultation sans signature laissé par Mad<sup>e</sup> de Mirabeau chez ses juges*, [1783-1784] ; cahier in-fol. de 7 pages et quart lié d'un ruban bleu (léger manque dans le haut par un rongeur sans toucher le texte). 1 500/2 000

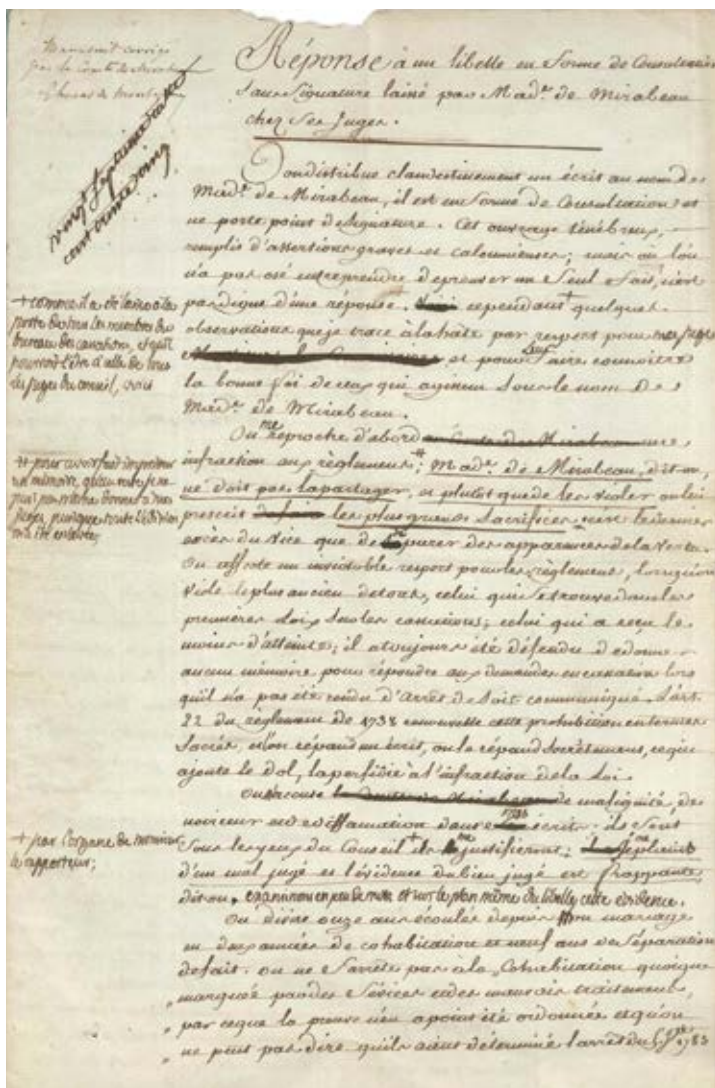
MÉMOIRE JUSTIFICATIF CONTRE SA FEMME, sans doute postérieur à l'arrêt de séparation des époux (5 juillet 1783), et contemporain de sa *Conversation du comte de Mirabeau avec Monsieur le Garde-des-Sceaux de France, au sujet de son procès avec Madame son épouse*, 1784, où il se plaint de la suppression, par ordre ministériel, d'un mémoire de ses avocats destiné à ses juges. Mirabeau a transformé systématiquement ici les références au « comte de Mirabeau », en des déclarations à la première personne. Les additions autographes sont marquées entre crochets obliques.

On distribue clandestinement un « ouvrage ténébreux » et calomnieux à son égard, indigne de réponse mais [de sa main :] « <comme il a été laissé à la porte de tous les membres du bureau des cassations, et qu'il pourroit l'être à celle de tous les juges du conseil, voici> quelques observations que je trace à la hâte par respect pour <mes juges> [...] ». On <me> reproche d'abord une infraction aux règlements <pour avoir fait imprimer un mémoire, qu'au reste je ne puis pas même donner à mes juges, puisque toute l'édition m'a été enlevée> ; Mad<sup>e</sup> de Mirabeau, dit-on, ne doit pas la partager, et plutôt que de les violer on lui prescrit les plus grands sacrifices, c'est le dernier excès du vice que de se parer des apparences de la vertu [...]. On <m'>accuse de malignité, de noirceur et de diffamation dans <mes>



écrits ; ils sont sous les yeux du Conseil <par l'organe de monsieur le rapporteur > ils me justifieront ; *je me plains d'un mal jugé et l'évidence du bien jugé est frappante*, dit-on. <Examinons en peu de mots et sur le plan même du libelle, cette évidence> ... Il rappelle la véritable durée de la cohabitation et de la séparation, au cours des onze ans de son mariage, et que la séparation est du fait de sa femme. Il souligne que son épouse n'a donné aucune preuve de sévices, et que les faits d'« *actes de mépris, d'outrages et de diffamations* » rapportés sont presque tous étrangers à Mme de Mirabeau : son procès criminel pour mauvais traitements sur un gentilhomme (« fait honorable pour <moi> ») ; des détentions pour dettes (mesure de « prudence trop sévère » de la part de son père, suivie de « <ma translation> d'un château dans un autre ») ; des intrigues et l'enlèvement d'une femme distinguée, accusations calomnieuses ; des lettres diffamatoires, imprimées, adressées au ministre, dont on n'apporte aucune preuve ; la fuite des prisons de Pontarlier (en réalité, les juges ont renversé un « <jugement précipité>, injuste, atroce »), etc. « Dans une <foule> de lettres écrites par la D<sup>e</sup> de Mirabeau depuis qu'elle fut séparée <du mari atroce dont elle dénonce les fureurs dans un libelle manuscrit et clandestin, dix ans après l'époque de ces fureurs, dans une foule de lettres écrites à ce mari> [...], elle parle de sa tendresse, de son amitié, de sa justice inaltérable et généreuse », preuve des mensonges de la dame... Et de conclure : « ce n'est point d'un mal jugé que <je me plains>, c'est d'une injustice évidente, c'est d'un jugement qu'a prononcé <ma> séparation sans l'instruction nécessaire prescrite par la raison et la jurisprudence la plus universelle, sans qu'il ait été articulé ni prouvé aucun fait, ce qui n'a pas encore d'exemple »...

En tête, note d'authentification par son petit-fils Gabriel Lucas de Montigny, et cote notariale.



568. **Charles de MONTMORENCY, duc de DAMVILLE** (1537-1612) amiral de France. P.S., Paris 3 mars 1604 ; 1 page in-plano (trace de sceau). 300/400

Congé donné au capitaine Jehan France de Briz pour le navire *la Pucelle de Dol*, présent « au port de la ville françoise de grace », pour aller sur les côtes de l'Afrique, et même par delà le Cap de Bonne Espérance, en Asie, « ou vers les Isles du Perou, pays du Bresil tant a lamont qu'a laval et aultres lieux et endroits de la Mexique et Amerique »... On joint une quittance (Lyon 1620).

569. **[NAPOLEON I<sup>er</sup>]**. 2 AFFICHES, 27-29 juin 1815 ; 2 grands in-fol. imprimés, le 1<sup>er</sup> avec vignette de l'aigle impérial. 300/350

PLACARDS ANNONÇANT L'ABDICATION DE L'EMPEREUR. *Perpignan 27 juin 1815*. Le Préfet, Chevalier de ROUJOUX, *Aux habitants des Pyrénées Orientales* : « L'armée veille au salut de l'Empire ; mais notre chef glorieux, l'immortel Napoléon ne voulant pas que sa personne fût un obstacle à la Paix du Monde, a terminé sa noble carrière en abdiquant le rang suprême ! Soyons unis, braves Français ! maintenons l'ordre »... *Périgueux 29 juin 1815*. Cette *Proclamation de la Commission du Gouvernement aux Français* reproduit dans la colonne de gauche la proclamation du duc d'Otrante [FOUCHÉ], président de la Commission : « Un grand sacrifice a paru nécessaire à votre paix et à celle du Monde ; Napoléon a abdicqué le pouvoir impérial »... Dans la colonne de droite, le Préfet du département de la Dordogne s'adresse à ses administrés...

570. **Louis-Philippe d'ORLÉANS, comte de PARIS** (1838-1894) petit-fils de Louis-Philippe, héritier de la couronne sous le nom de Philippe VII. L.A.S., *East Sheen, Surrey* 26 avril 1888 ; 2 pages in-8 à l'adresse de *Sheen House*. 200/250

Il remercie pour l'envoi de monographies qu'il lira avec intérêt et « dans lesquelles je chercherai une peinture précise de notre état social sous ses faces diverses. Vous savez avec quelle attention je suis les efforts de ceux qui veulent combattre nos plus graves maladies morales par le développement de l'esprit religieux, de l'esprit de famille, de l'esprit d'association. Vous savez que ces questions sont l'objet de mes constantes préoccupations, toujours tournées vers l'avenir de la France »...

Il Corsaro che ha fatta questa presa è stato armato  
 da Particolari: non posso giudicarlo di qualche  
 di quei speltare di giustizia e nemmeno conveniente  
 perché dannoso che altri tutti armati in  
 Corso come li vorrebbe che passero per render più  
 sensibile la guerra alli nostri nemici che tirano  
 ogni loro sussistenza dalla navigazione. Spiccam  
 non poteri fare altro risposta su questo affare  
 essendo ora in distanza quella che l'è data al  
 Viceré di Sardegna ed al Governo del Gran Duca  
 che tutti sembra che cospirino a svogliarci dal  
 mare non capisco con qual politica si facciano  
 il Toscano, che tutti. Le Mische comente  
 le tante cose meglio di me vi abbeneo  
 Corte 12 maj 1768  
 molto bene di salute  
 Pasquale Paoli  
 Pasquale de Paoli

571. **Pasquale PAOLI** (1725-1807) patriote corse. L.A.S. « Pasquale de Paoli », Corte 12 mai 1768, à un ami [le comte Antonio RIVAROLA] ; 2 pages in-4 (quelques infimes corrosions d'encre) ; en italien. 2 000/2 500

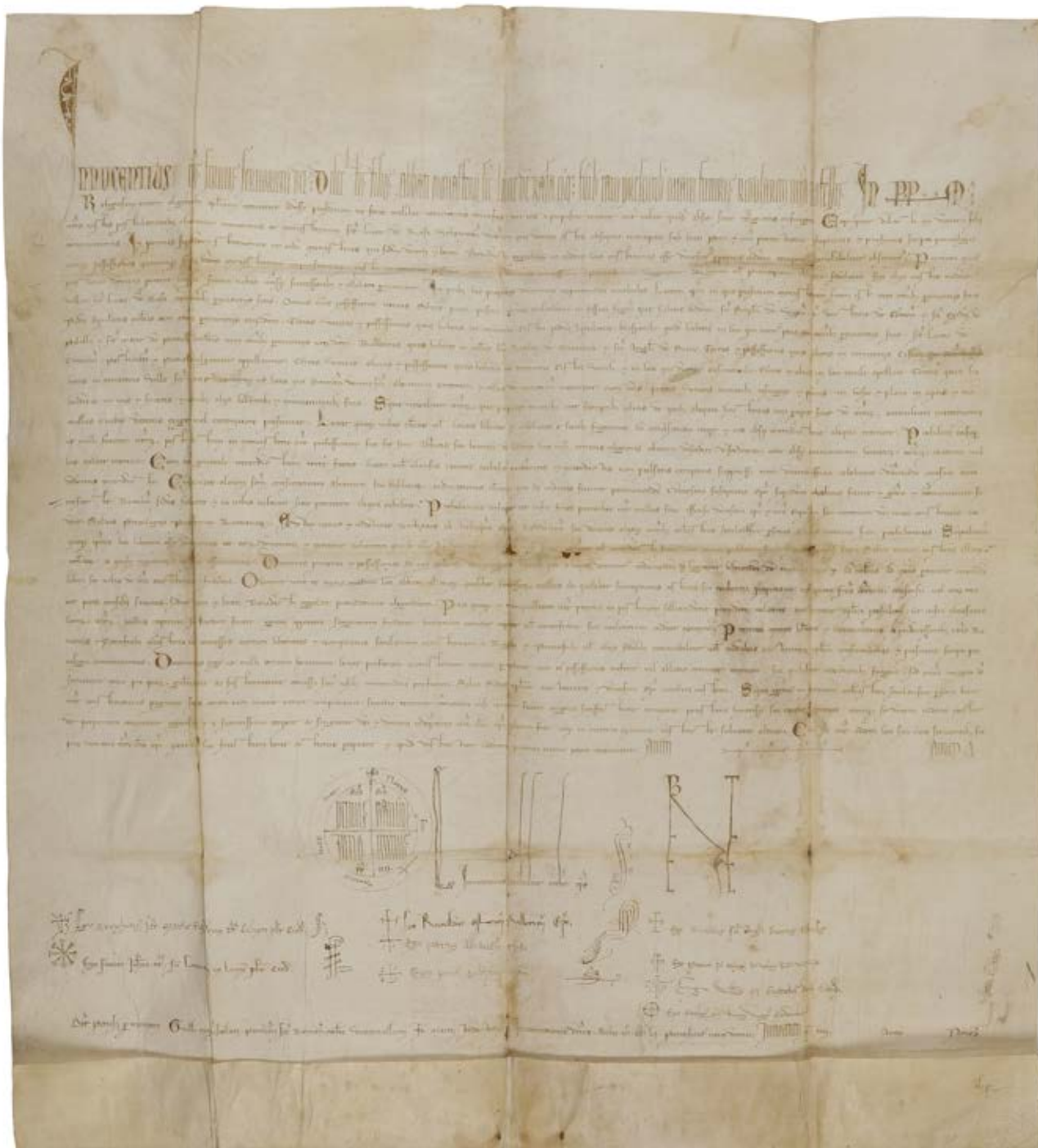
INTÉRESSANTE LETTRE DU GÉNÉRAL DE LA NATION CORSE SUR LES CORSAIRES CORSES, TROIS JOURS AVANT LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE VERSAILLES OÙ GÈNES CÈDE LA CORSE À LA FRANCE.

Il transmet 120 billets de sauvegarde pour les barques (« Gondole Margaritine ») qui vont pêcher le corail en Sardaigne. Le Vice-Roi de Sardaigne réclame des marchandises qu'il dit appartenir aux sujets de Sa Majesté Sarde, prises sur des felouques de Lerici. Paoli veut respecter ce qui est juste, et conforme au droit de la guerre et à la coutume des nations (« Con noi parche non si voglia menar buono qualche è autorizzato, e dal diritto della Guerra e dalla costumanza di tutte le nazioni »). Des biens chargés dans un port ennemi et sur un bâtiment ennemi ne sauraient être réclamés par les pauvres Corses (« non si sarebbe reclamata che alli poveri Corsi ! »). Il aurait accepté la demande de ce gouvernement si le corsaire avait été sur le compte public, comme il l'avait fait pour les coraux pris sur le feluquon d'une valeur de 8.000 liras, la réclamation étant légitime. Le corsaire qui avait fait cette prise était armé par des particuliers, et Paoli ne peut leur porter préjudice, pas plus qu'aux autres qui sont armés en Corse, car ils doivent rendre la guerre plus sensible aux ennemis qui tirent leurs ressources de la navigation (« per render piu sensibile la guerra alli nostri nemici che tirano ogni loro sussistenza dalla navigazione »). Ainsi, du Vice-Roi de Sardaigne au gouvernement du Grand-Duché, tout le monde semble conspirer pour dégoûter les Corses de la mer (« tutti sembra che cospirino a svogliarci dal mare »). Il ne comprend pas la politique menée par les Toscans et les Sardes...

\* \* \* \*



# PAPES



572. **Sinibaldo FIESCHI, INNOCENT IV** (1180 ?-1254) Pape en 1243, il lutte contre l'Empereur Frédéric II. BULLE originale portant la rota, la signature et la souscription du Pape et le monogramme, avec les signatures de neuf cardinaux ou prélats, Perugia (Pérouse) Ides de mars 1251 [15 mars 1252] ; parchemin in-plano (61,5 x 57 cm), la première ligne en grandes lettres ornées avec initiale (quelques fentes et petits trous aux plis) ; en latin.

10 000/12 000

... / ...



RARISSIME DOCUMENT PAPAL DE 1252, EN BEL ÉTAT.

Le pape, dans la neuvième année de son pontificat, s'adresse à l'abbé du monastère de Santa Lucia de Rasa, de l'ordre de Saint Benoît, dans le diocèse d'Orvieto. Il place le monastère sous la protection du siège apostolique, et il confirme les biens et les droits de l'abbaye.

La bulle présente la rota portant le nom du pontife et sa devise (*Notas fac michi domine vias vitæ*), avec la croix probablement autographe, la signature *Ego Innocentius catholice ecclie eps* probablement tracée par la chancellerie avec de grandes hampes, la souscription *SS* (*Subscripti*) probablement autographe, et le grand monogramme de la *Benevaleté*.

La bulle a été en outre signée par neuf cardinaux et prélats, avec leur croix, leur nom et la souscription : deux cardinaux-prêtres dans la colonne de gauche, trois évêques (Velletri, Albano, Sabina) dans la colonne centrale, et quatre cardinaux-diacres dans la colonne de droite. Parmi les trois évêques, le premier, « Ego Runaldus Ostiensis Velletrensis Eps » (Rinaldo CONTI DI SEGNI), deviendra Pape en 1254 sous le nom d'ALEXANDRE IV.

Au bas de la bulle, authentification de la chancellerie.

573. **Rinaldo CONTI di SEGNI, ALEXANDRE IV** (vers 1199-1261) Pape en 1254. BULLE manuscrite en son nom, Agnani 13<sup>e</sup> des calendes de mai, 5<sup>e</sup> année de son pontificat (19 avril 1259) ; vélin oblong petit in-4 (23 x 28 cm), lettrine ornée, sceau en plomb ALEXANDER PP IIII pendant sur lacs de soie jaune et rouge ; en latin. 3 000/4 000

S'adressant aux sœurs de l'hôpital nouveau de SPOLETO, de l'ordre de Saint Augustin, le Pape approuve la décision de l'évêque de Spoleto de réunir le vieil hôpital voisin de l'église San Gregorio de Spoleto, en grande partie ruiné et détruit, à leur hôpital (della Stella).





574. **Giacomo SAVELLI, HONORIUS IV** (1210-1287) Pape en 1285. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sancta Sabina 2<sup>e</sup> des calendes de novembre 2<sup>e</sup> année de son pontificat (31 octobre 1286) ; vélin oblong in-fol. (29,5 x 41,5 cm), grande initiale, sceau en plomb HONORIUS PP IIII pendant sur cordelette de chanvre, en parfait état ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin bleu, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 4 000/5 000

RARE BULLE DE CE PAPE QUI NE RÉGNA QUE DEUX ANS.

Le Pape s'adresse à l'évêque de Parme et lui demande d'intervenir dans le différend entre le monastère de Saint-Thomas de Crémone, de l'ordre de Saint-Benoît, et Girard de Gadio, citoyen de Crémone, différend dû à l'augmentation de la dîme. Il recommande à l'évêque de faire un examen sévère de la position du monastère, et de décider « per censuram ecclesiasticam »...



575

575. **Pedro MARTINEZ DE LUNA, BENOÎT XIII** (vers 1328-1424) Pape de l'obédience avignonnaise en 1394, « antipape » déposé par les conciles de Pise et de Constance (1409 et 1417). BULLE manuscrite en son nom, Barcelone 3 des nones de mars, 17<sup>e</sup> année de son pontificat (5 mars 1410) ; vélin in-plano (38,5 x 52 cm déplié), grande initiale et quelques lettres ornées, trace de cordelette ; en latin. 3 000/4 000

Il s'adresse à Jean, évêque de Sabina, à propos de l'organisation et de la collation d'un canonicat dans la ville et diocèse d'Hispalis (Séville), pour Alfonso de Manorito.

576. **Oddone COLONNA, MARTIN V** (1368-1431) Pape en 1417, il mit fin au Grand Schisme d'Occident et réunifia l'Église. BULLE manuscrite en son nom, Constance 2 des calendes de mars, 1<sup>re</sup> année de son pontificat (28 février 1418) ; vélin in-plano (33,5 x 51 cm), grande initiale, sceau en plomb MARTINUS PP V pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 3 000/4 000

Le Pape s'adresse au prieur de Santa Maria Nova de VITERBE, pour concéder le priorat de l'église de Santo Stefano de Viterbe, avec son bénéfice de 70 florins d'or par an, détenu par Giovanni Gerardo, commé archiprêtre de Santa Agnese de Agone à Rome, à Bartolomeo Johannis, chanoine de Narni.

577. **Gabriele CONDULMER, EUGÈNE IV** (1383-1447) Pape en 1431. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 4 novembre 1431 (1<sup>re</sup> année de son pontificat) ; vélin in-plano (26 x 49,5 cm), lettrine, sceau en plomb EUGENIUS PP IIII pendant sur cordelette de chanvre (petites corrosions aux plis) ; en latin. 3 000/3 500

Le Pape s'adresse à l'évêque de Padoue rappelle son souci de veiller au bon état temporel et spirituel des abbayes. Il envisage de déposer les abbés absents et de nommer à leur place des abbés qui soient profès de l'ordre et prêtres, nourris du zèle pour la religion, les lettres et les sciences, qui soient de mœurs honnêtes, prudents dans les affaires temporelles et spirituelles, doués de vertus et dignes de la confiance que le Souverain Pontife leur témoigne. Par conséquent, il nomme abbé du monastère bénédictin de San Daniele in Monte, Emeragdus, ancien prieur du monastère de San Antonio de Cubalo...





576



577



578

578. **Alonso BORGIA, CALIXTE III** (1378-1458) Pape en 1455, il appela à la croisade contre les Ottomans. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 15 avril 1455, 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (34 x 50 cm), grande initiale (mouillures, petits trous) ; en latin. 1 000/1 200

Le Pape s'adresse au doyen de Burgos, au trésorier d'Hispalis (Séville) et Ferrare et chanoine de Tarragona (Espagne), pour faire doter d'un bénéfice Antoine PALATIUS, clerc pauvre du diocèse de Tarragona...

579. **Enea Silvio PICCOLOMINI, PIE II** (1405-1464) Pape en 1458, grand humaniste. BULLE manuscrite en son nom, Tivoli 11<sup>e</sup> des calendes de septembre (21 septembre) 1461, 3<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (22,5 x 48 cm), « Pius » et initiales de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées surmontées d'une décoration de fleurs dessinées à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA II pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 3 000/4 000

TRÈS BELLE BULLE.

Le Pape invoque la Vierge et accorde indulgence et pardon pour les péchés des fidèles de la chapelle ou église de la Bienheureuse Marie du lieu de la Mongia près de San Silvestro dans le diocèse de Toledo, et notamment pour Alvaro Gomez de Ciudad Real (« de Civitateregalis »), seigneur de la ville de San Silvestro, et pour le monastère de l'ordre mineur des mendiants sous la tutelle du Roi Henri de Castille. Il indique pour quelles fêtes l'indulgence s'applique, et que la quête sera destinée à la conservation et l'entretien des bâtiments religieux

580. **Roderigo BORGIA, ALEXANDRE VI** (1431-1503) Pape en 1492. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 3<sup>e</sup> des calendes de mai (29 juin) 1497, 5<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (24,5 x 46,5 cm), lettrine, sceau en plomb ALEXANDER PAPA VI pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 2 000/2 500

Le Pape s'adresse à l'archevêque de Bologne Giuliano DELLA ROVERE (futur pape JULES II), et octroie un canonicat et une prébende en la cathédrale de Bologne en faveur de Gasparo de CALDARINO, prêtre de cette ville.



579



580





581

581. **Giuliano DELLA ROVERE, JULES II** (1443-1513) Pape en 1503, il fut un grand mécène et fit construire la basilique de Saint-Pierre. BULLE manuscrite en son nom, Ostie novembre 1509 ; vélin in-plano (37 x 52 cm), « Julius » avec initiale fleurie et la première ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb IULIUS PAPA II pendant sur cordelette jaune et rouge ;  
2 000/2 500

Le Pape s'adresse à Lodovico Jacopo degli ATTENDOLI alias de Mazolis, recteur de l'église paroissiale et archiprêtre de San Stefano de Barbiano dans le diocèse d'Imola, pour régler un différend entre les églises San Stefano et San Michele de Poggio Renatico, du diocèse de Bologne, concernant les bénéfices ecclésiastiques. La sentence rendue précise l'amende et nomme à la tête de ces églises de nouveaux chanoines, rappelant la primauté du pape pour régler les conflits internes à l'Église, en faisant référence aux Papes Jean XXII et Boniface VIII... Une douzaine de signatures de chancellerie figurent au bas de cette bulle.

582. **Adriaan FLORISZON, ADRIEN VI** (1459-1523) Pape en 1522. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 15<sup>e</sup> des calendes de juillet 1<sup>re</sup> année de son pontificat (17 juin 1523) ; vélin oblong in-fol. (20 x 35 cm), initiale ornée et hampes dans la 1<sup>ère</sup> ligne, sceau en plomb ADRIANUS PP VI pendant sur cordelette de chanvre (quelques petites corrosions aux plis) ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin fauve, titre et armes papales dorés au dos, sous étui.  
2 500/3 000

RARE BULLE D'ADRIEN VI QUI NE RÉGNA QU'UN AN.

Le Pape s'adresse à l'archevêque de Sienne à propos d'une requête présentée par Jacopo PitroPaolo de Nicolucci, prieur des Saints Pierre et Benoît à l'ermitage des Camaldules de Vicco, au diocèse de Pienza, pour faire restituer au prieuré des biens mobiliers et immobiliers injustement détournés.

583. **Giulio de' MEDICI, CLÉMENT VII** (1478-1534) Pape en 1523, il subit le sac de Rome et fut un grand mécène. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 18 des calendes de décembre (15 novembre) 1523, 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (43 x 63 cm), « Clemens » et la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées (et un peu oxydées), sceau en plomb CLEMENS PP VII pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin.  
2 000/2 500

Attribution de la cure de l'église paroissiale de San Fabiano et San Sebastiano de CARANTINO, dans le diocèse d'Alessandria, après la résignation de son titulaire Pietro Scarampi, qui l'avait obtenue de Francesco Guasino, des chanoines d'Alessandria, en faveur d'Antonio Scarampi, clerc du diocèse d'Aquino... Une douzaine de signatures de chancellerie au bas du document.



582



583



584

584. **Alessandro FARNESE, PAUL III** (1468-1549) Pape en 1534, grand mécène, protecteur de Michel-Ange, il convoqua le concile de Trente. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 5 des nones d'octobre (3 octobre) 1538, 4<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (30,5 x 46 cm), « Paulus » avec lettrine et initiales de la première ligne en lettres ornées (encre légèrement oxydée), sceau de plomb PAULUS PAPA III pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 1 500/2 000

Le Pape concède à Johannes de VALESCO, archidiacre de l'église de Virbiesca, dans le diocèse de Burgos, les bénéfices de cette charge, dont il fait brièvement l'historique avec ses privilèges. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document. Au dos, cachet des archives des Señores de MOCTEZUMA.

585. **Ugo BONCOMPAGNI, GRÉGOIRE XIII** (1502-1585) Pape en 1572, il institua le calendrier grégorien. BULLE manuscrite en son nom, Tusculum calende de juin (1<sup>er</sup> juin) 1574, 3<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (17,5 x 31 cm), initiales de la 1<sup>re</sup> ligne aux hampes ornées, sceau en plomb pendant sur cordelette en chanvre (quelques trous avec perte de quelques lettres) ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin fauve, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 1 000/1 500

Le Pape s'adresse aux évêques de Montepulciano et Elusa (Eauze), pour qu'ils fassent rendre justice à Berenius, Antoine et Marcel, fils et héritiers d'Alexandre Cernini, de Montepulciano, injustement dépouillés de leur héritage. Cinq signatures de chancellerie au bas du document.

586. **Ippolito ALDEBRANDINI, CLÉMENT VIII** (1536-1605) Pape en 1592. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 15 mai 1604, 13<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (23 x 36 cm), cousu à une traduction espagnole sur papier de l'époque, lettres capitales ornées à la 1<sup>re</sup> ligne, sceau en plomb CLEMENS PAPA VIII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 1 000/1 500

Dispense en mariage en faveur de Juan seigneur de La Cerda, et d'Andrea de Cordoba. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document.





585



586



587

587. **Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 13 août 1605, 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (24 x 37,5 cm), initiales ornées et hampes à la 1<sup>re</sup> ligne (le sceau manque) ; en latin. 800/1 000

Le Pape invite l'évêque de Perugia (Pérouse) à accorder une dispense en mariage à Hieronimus Rosate, laïc, et Marine Petri, du diocèse de Pérouse. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilus (Camillo Pamphili).

588. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BREF manuscrit en son nom, Rome à Saint-Pierre 19 décembre 1606, 2<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (24,5 x 42,5 cm) ; en latin. 600/800

Concession d'un autel privilégié, sous l'invocation de Saint Antoine, accordé au couvent des Carmélites de CALATAYUD, diocèse de Tarazona. Signature du futur cardinal Scipione COBELLUZZI « *Scipio Cobellutius* » (1564-1626, il sera bibliothécaire du Vatican).

589. **Camillo BORGHESE, PAUL V**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc pridie des calendes d'avril (30 mars) 1609, 4<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (34 x 53,5 cm), « Paulus » et initiales de la première ligne en lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V détaché de sa cordelette rouge et jaune ; en latin. 1 200/1 500

Le Pape s'adresse à Giovanni Antonio Auctrilano, prévôt général des clercs réguliers théatins. Après les généralités d'usage, Paul V confirme dans ses fonctions de recteur de l'église de Sancta Agatha de Bergame, Gaufredus Laurentius de Matheis. Il rappelle les principales règles de l'ordre et les buts de sa fondation, et les clauses comminatoires menaçant de sanctions spirituelles (excommunication), ou de châtiments corporels, les éventuels contrevenants à la règle, avec toutefois la possibilité d'absolution. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilus (Camillo Pamphili).

590. **Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1<sup>er</sup> décembre 1629, 7<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (32,5 x 48,5 cm), « Urbanus » et capitales de la première ligne en grandes lettres ornées (mouillures et taches, trous, petites déchirures sur le repli à l'emplacement de la cordelette qui manque). 500/600

Provisions à un office de solliciteur auprès de la Curie en faveur de Francesco Raimundi, clerc de Savone. Signature de J.-B. Maxius au nom du cardinal Ludovisi.

591. **Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 13 des calendes de juin (17 mai) 1639, 16<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (52 x 74 cm), initiales de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées et fleuries à la plume, bords ornés, sceau en plomb URBANUS PAPA VIII pendant sur cordelette de chanvre (quelques petites taches) ; en latin ; plié et relié en un volume in-fol demi-basane noire, plats de basane fauve marbrée avec encadrement doré (rel. XVIII<sup>e</sup> un peu frottée). 1 300/1 500

Acte autorisant un accord de partage de revenus dépendant de la mense épiscopale de Saint-Jacques de Compostelle, conclu entre le cardinal-archevêque Agostino SPINOLA, d'une part, et Gonsalvo de BALLADARES SARMENTO, d'autre part.



589



591



592. **Giovanni Battista PAMPHILI, INNOCENT X** (1574-1655) Pape en 1644. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 20 mai 1648 ; vélin oblong in-fol. (14,5 x 41 cm) (fortes mouillures avec manques ayant emporté les fins de lignes) ; en latin. 200/250  
Expédition d'un privilège pour 7 autels du couvent des Carmélites de Calatayud (diocèse de Tarazona en Espagne). Signature de M.A. Maraldi, et apostille d'un chanoine de Calatayud.
593. **Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII** (1599-1667) Pape en 1655, il fit construire la colonnade du Bernin. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 7 mars 1655, 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (22 x 31,5 cm), lettrine et initiales ornées à la 1<sup>re</sup> ligne (quelques taches), sceau en plomb ALEXANDER PAPA VII pendant sur cordelette de chanvre ; en latin. 600/800  
Attestation de privilège pour le clerc espagnol Miguel FERYAYEZ DE AZEDO, postdatée à cause de l'interrègne suivant la mort d'Innocent X (7 janvier 1655) [à cause de l'opposition de Mazarin contre Chigi, la nomination n'eut lieu que le 7 avril]. Signatures de chancellerie.
594. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X** (1590-1676) Pape en 1670. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 7 mars 1671, 2<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (21 x 26 cm), quelques lettres ornées en tête, cordelette de chanvre (sans le sceau) ; en latin. 400/500  
Dispenses en mariage pour consanguinité au quatrième degré, en faveur de Jean-Simon Bernardini et Marie-Angèle Julia, tous deux de Perugia (Pérouse). Signatures de chancellerie.
595. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X**. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 avril 1674, 4<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (23 x 40 cm), adresse au verso avec traces de sceau cire rouge ; en latin. 400/500  
En faveur d'Agustin PONCE DE LEON, noble de Tolède. Le Pape l'autorise à célébrer, sous certaines conditions, une messe quotidienne à son domicile. Signature de chancellerie par J.S. Nasius. Au dos, longue apostille en espagnol par Don Alonso RICO DE VILLARROEL, conseiller du Saint Office de l'Inquisition, 6 novembre 1676.
596. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 14 septembre 1680, 4<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (20 x 36,5 cm), adresse au verso ; en latin. 400/500  
Bref en faveur de Matteo Cuenca Mata PONCE DE LEON, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer, sous certaines conditions, la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.
597. **Antonio PIGNATELLI, INNOCENT XII** (1615-1700) Pape en 1691. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 5<sup>e</sup> des ides de mai (11 mai) 1691 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (29 x 45,5 cm), « Innocentius » et initiales des mots de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées à la plume, sceau en plomb INNOCENTIVS PAPA XII (usures) pendant sur cordelette rouge et jaune. 500/600  
Relative à la chapelle dite de San Silvestro et San Zeno à Novara. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document.
598. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI** (1649-1721) pape en 1700. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 20 mai 1716, 16<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin oblong in-4 (23 x 29,5 cm), initiale et première ligne ornées (mouillures) ; en latin. 300/400  
Dispense de mariage entre Gilles Radel et Marie Delpy de Sarlat. Signatures de chancellerie. Au dos, visas de la curie et certificat d'authenticité de Forest et La Croix, conseillers du Roi, banquiers expéditionnaires en la Cour de Rome, Bordeaux 17 juin 1717.
599. **Giovanni Francesco ALBANI, CLÉMENT XI**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 5 septembre 1711 ; vélin oblong in-4 (18 x 29,5 cm), initiales de la 1<sup>re</sup> ligne ornées, sceau en plomb CLEMENS PAPA XI pendant sur cordelette de chanvre (petites fentes aux plis, un coin coupé sans perte de texte) ; en latin. 400/500  
Dispense en mariage en faveur de Giovanni Muzio et Maria Piazza, du diocèse de Novara.
600. **Pier Francesco ORSINI, BENOÎT XIII** (1649-1730) Pape en 1724, « Serviteur de Dieu ». BULLE manuscrite en son nom, Rome 17 avril 1726 ; vélin in-plano (35 x 45,5 cm, dépliée), « Benedictus » avec grande lettrine et 3 initiales de la première ligne en grandes lettres richement ornées à la plume (corrosions d'encre, pièce un peu salie) ; en latin. 500/700  
Bulle concernant le canonicat de Pietro Antonio VERSIGNANI prêtre du diocèse de Marsica. Signatures de chancellerie.



601

601. **Lorenzo CORSINI, CLÉMENT XII** (1652-1740) Pape en 1730. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 août 1736, 7<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (32 x 53 cm), « Clemens » et 5 initiales de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées, sceau en plomb CLEMENS PAPA XII pendant sur cordelette rouge et jaune (sceau un peu oxydé, petits manques et restaurations aux plis) ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin rouge, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 800/1 000

Attribution d'un canonat en l'église collégiale Santa Maria in Celum Assumpta à Terra di Terrela dans le diocèse d'Aquino (Italie), en faveur de Fortunato Cressi, chanoine séculier de cette collégiale. Signatures de chancellerie.



602

602. **Carlo REZZONICO, CLÉMENT XIII** (1693-1769) Pape en 1758. BULLE manuscrite en son nom, Castel Gandolfo pridie des calendes d'octobre (30 septembre) 1760, 3<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (37,5 x 58,5 cm), « Clementus » et 4 initiales de la première ligne en grandes lettres ornées de feuillages à la plume, sceau en plomb CLEMENS PAPA XIII pendant sur cordelette rouge et jaune tressée (petits trous aux plis) ; en latin. 800/1 000

Le Pape s'adresse à Francisco Condulmer, chanoine de Padoue, pour nommer Lorenzo Campolongo au chapitre de l'église de Padoue, avec la pension annuelle qui y est rattachée. Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document.

603. **Lorenzo GANGANELLI, CLÉMENT XIV** (1705-1774) Pape en 1769, il supprima l'ordre des Jésuites et fonda les musées du Vatican. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie Majeure 17 des calendes d'avril 1772 (16 mars 1772), 4<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (57 x 73,5 cm), « Clemens » avec grande lettrine et initiales de la 1<sup>ère</sup> ligne dans une riche ornementation de feuillages à la plume, sceau en plomb CLEMENS PAPA XIV pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 1 000/1 500  
TRÈS BELLE BULLE de nomination d'Henri-Pierre-Louis de HASQUE comme coadjuteur à Robert-Henri LIMBOURG, chanoine de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste de LIÈGE. [Louis de Hasque obtiendra le canonicat de R.H. Limbourg, décédé en juillet 1783, et sera élu chantre le 14 octobre 1786 ; il conservera ses fonctions jusqu'à la suppression du chapitre. L. Lahaye, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de St Jean l'Évangéliste à Liège*, 1921, p. XLVIII.] Une dizaine de signatures de chancellerie au bas du document.
604. **Giovanni Angelo BRASCHI, PIE VI** (1717-1799) Pape en 1775, déposé par Bonaparte et mort en captivité à Valence. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre pridie des ides de février (12 février) 1789, 15<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (37 x 56 cm), « Pius » et 4 initiales en grandes lettres ornées à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA VI pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 700/800  
Le Pape confirme à Henri Barthélemy Bungeners sa charge de vicaire perpétuel de l'église des Saints Monulphe et Gondulphe à Achel, dans le diocèse de Liège, avec la pension qui y est rattachée. Une douzaine de signatures de chancellerie au bas du document.
605. **Barnabé CHIARAMONTI, PIE VII** (1742-1823) Pape en 1800, il sacra Napoléon. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure pridie des nones de septembre (4 septembre) 1815 ; vélin in-plano (54,5 x 76 cm), « Pius » avec grande lettrine et grandes initiales de la 1<sup>ère</sup> ligne dans une riche ornementation de feuillages à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA VII pendant sur cordelette blanche ; en latin. 800/1 000  
BELLE BULLE de nomination de Manuel DEL VILLAR (1776-1817), évêque auxiliaire de Lérida (Espagne), comme évêque *in partibus* de Topopolis. Signatures de chancellerie.
606. **Annibale SERMATTEI DELLA GENGA, LÉON XII** (1760-1829) Pape en 1823. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 19 calendes de janvier (14 décembre) 1823, 1<sup>re</sup> année de son pontificat ; vélin in-plano (50,5 x 68 cm), grande lettrine remplissant toute la marge de gauche et 6 initiales en grandes lettres ornées à la plume à décor végétal, sceau en plomb LEO PAPA XII pendant sur cordelette blanche, apostille d'enregistrement et timbre fiscal au verso ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin rouge, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 800/900  
TRÈS BELLE BULLE. Le Pape demande à l'évêque de REGGIO de pourvoir à la nomination d'un prévôt de l'église San Nicolo de Reggio, en faveur de Raymond Zanaletti.
607. **Bartolomeo Alberto CAPPELLARI, GRÉGOIRE XVI** (1765-1846) Pape en 1831. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 14 mars 1842 ; vélin in-plano (44 x 69 cm), « Gregorius » et 3 initiales de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées, grand sceau en plomb GREGORIUS PAPA XVI pendant sur cordelette rouge et jaune ; en latin. 500/600  
Nomination à un bénéfice en faveur de Ferdinand Ferdinando Amaralito de Ferrare. Signatures de chancellerie.
608. **Giovanni Maria MASTAI FERRETTI, PIE IX** (1792-1878) pape en 1846. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 6<sup>e</sup> des calendes d'avril (27 mars) 1867, 21<sup>e</sup> année de son pontificat ; vélin obl. in-fol. (24,5 x 43 cm), 3 initiales de la 1<sup>re</sup> ligne en grandes lettres ornées à la plume, sceau en plomb PIUS PAPA IX pendant sur cordelette blanche ; en latin ; dans un coffret dépliant avec dos et bandes de maroquin rouge, titre et armes papales dorés au dos, sous étui. 500/600  
Nomination de Carlo MACCHI (1802-1873) comme évêque de REGGIO EMILIA. Signatures de chancellerie.
609. **Vincenzo PECCI, LÉON XIII** (1810-1903) Pape en 1878. BREF manuscrit en son nom, Rome à Saint-Pierre 8 juin 1886 ; vélin oblong in-fol. (30 x 45 cm), cachet encre rouge *Leo XIII Pont. Max.* 200/250  
Bref accordant à Aloïs RUSPOLI, marquis BOADILLA, à sa femme Émilie et à leur fils Camille, du diocèse de Florence, un oratoire particulier en leur domicile où la sainte messe pourra être célébrée. Signé par le cardinal Mieczyslaw LEDÓCHOWSKI (1822-1902).
610. **Vincenzo PECCI, LÉON XIII**. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 8 juin 1886 ; vélin in-plano (30 x 45 cm), 5 initiales ornées, cachet encre rouge *Leo XIII Pont. Max.* 200/250  
Attribution du bénéfice de prévôt séculier de l'église collégiale de San Gaudenzio de Novara à Giuseppe Callenzi. Une dizaine de signatures de chancellerie, dont Giovanni Ponzi (1830-1896), évêque de Métropolis, et Tancredo Fausti.

\* \* \* \* \*





603



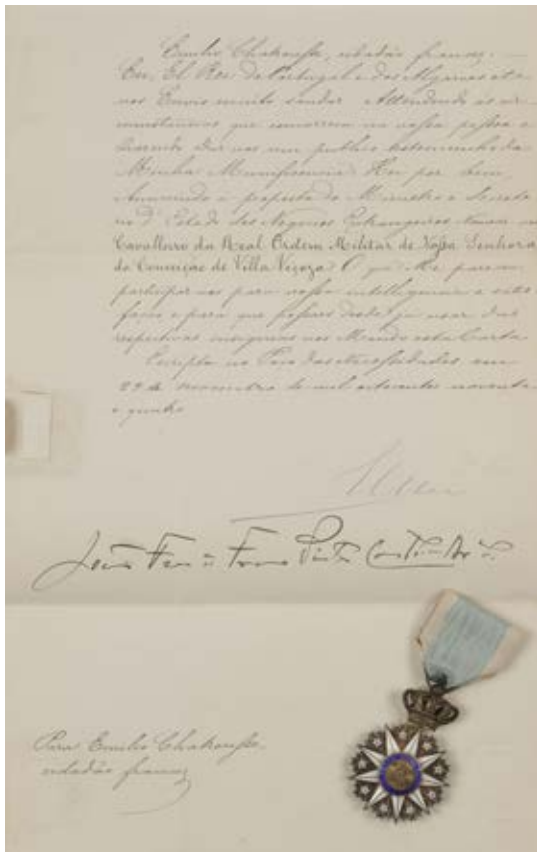
605



606



611. **PHILIPPE V** (1683-1746) petit-fils de Louis XIV, Roi d'Espagne. L.S. « Philippe », Madrid 4 mars 1705, au comte de PONTCHARTRAIN ; 1 page et demie petit in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge aux armes. 600/800  
 SUR LA DÉFENSE DE CADIX. Il a besoin de « deux cents milliers de poudre » pour défendre Cadix des ennemis ; mais la réserve de poudre espagnole « ayant esté consumée au siège de Gibraltar, j'ay creû ne pouvoir mieux m'adresser qu'à vous dont je connois le zèle et l'attachement pour moy. La conservation de cette importante place dépend uniquement de cela, ainsi je ne doute pas que vous ne fassiez tous vos efforts pour me faire fournir cette quantité de poudre dont j'ay besoin qui sera payée sur le champ »...
612. **PIÉMONT**. 3 CHARTES en rouleau, Alba 1540 ; 3 vélin cousus en un rouleau (190 x 40 cm) ; en latin (trous avec légère perte de mots, fente au 2<sup>e</sup> vélin). 200/250  
 Procédure et sentence concernant le S. de Baldasero des comtes de San Martino au sujet de la chapelle de San Martino Romano, et les hommages, péages et droits féodaux qui y sont rattachés... Grand et beau sceau manuel monogrammé.  
 ON JOINT une bulle de chancellerie (parchemin, 1625) concernant le serment du prieur commendataire du couvent de la bienheureuse Marie de la Haye au diocèse d'Angers.
613. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) avocat, homme politique, Président de la République. L.A.S., 17 février 1900, au rédacteur en chef de *L'Écho de l'Est* ; 3 pages in-8 à son adresse. 80/100  
 VIGOUREUSE RÉPONSE APRÈS UN ARTICLE DIFFAMATOIRE. Il se souvient « qu'à une époque où vous défendiez dans *l'Écho* un ministère républicain » ils ont correspondu, et qu'ils ont eu plusieurs entretiens : « Vous m'avez toujours parlé sur le ton le plus courtois et même le plus aimable. Je me rappelle vous avoir répondu que j'étais aussi insensible aux éloges qu'aux critiques et que je marchais droit devant moi sans m'occuper des appréciations des uns ou des autres ». Il reproche au journaliste son manque d'honnêteté : il dit vouloir être républicain, mais mène quelque temps plus tard aux dernières législatives une violente campagne contre Jules DEVELLE, « qui contrastait étrangement avec vos idées de conciliation ». Puis il a publié « un article charmant intitulé : *Le suicide de M. Poincaré*. Et je vous ai fait observer [...] que les journalistes n'avaient pas l'habitude d'interviewer les morts ». Poincaré profite d'un nouvel incident pour répondre « publiquement à une attaque publique »... Etc.
614. **POLITIQUE**. 9 pièces, la plupart L.A.S. 150/200  
 Aristide BRIAND (l.a.s. sur un accident d'auto, l.s. de 1913 avec doc. joints sur l'état de siège en cas de guerre), Joseph CAILLAUX (1923, longue lettre à Mme Séverine, 1930 au conseiller Barré), Monique Pinay, Raymond POINCARÉ (à Clemenceau, 1919), Jacques RUEFF (l.s. à Paul Lesourd, 1971).



615. **POLITIQUE**. 29 pièces, la plupart L.A.S. ou cartes de visite a.s. adressées au journaliste Léon TREICH. 200/300  
 Georges Bonnet, Michel Clemenceau (7, plus 3 doc. concernant la famille Clemenceau), Paul Deschanel, Maurice Garçon (2, et envoi), Maurice d'Hartoy, Marc Henry (au sujet d'Henri Guilbeaux), Édouard Herriot, Henri Joubert (2, dont une longue lettre de renseignements pour une fiche biographique), colonel Fernand Maire, général Charles-Arthur Maitrot (manuscrit *La France et l'Allemagne dans les Républiques sud-américaines*), Jean Marcel (4, relatives à Jacques Bainville), Jean Mistler, Jean Piot, Franck-Louis Schoell, etc.
616. **PORTUGAL. CHARLES I<sup>er</sup>** (1863-1908) Roi de Portugal. L.S., Paço das Necessidades 29 novembre 1894, au sculpteur Émile CHATROUSSE ; contresignée par le Président du Conseil João Ferreira FRANCO PINTO CASTELO BRANCO ; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier aux armes ; en portugais. 400/500  
 Il le nomme chevalier de l'ordre royal militaire de Nossa Senhora da Conceição de Villa Viçosa. ON JOINT LA DÉCORATION décernée à Chatrousse, bien complète de son ruban.



617

617. **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865) le grand écrivain et théoricien politique. L.A.S., Paris 20 juin 1856, à une demoiselle ; 3 pages in-8. 1 000/1 500

BELLE ET CURIEUSE LETTRE SUR LE MARIAGE, ET SUR SON RENONCEMENT À L'ACTION POLITIQUE.

Il est heureux d'apprendre la fin de ses « perplexités matrimoniales » et la félicité de sa « virilité de cœur » qui lui fit joyeusement envisager son célibat. « Le mariage est chose de longue haleine, et l'on y arrive toujours assez tôt. Oubliez s'il se peut, pour la vie, les jolis garçons, les riches héritiers, et les artistes à grands sentiments ; puis, quand le moment sera venu d'unir votre sort à celui d'un homme, tâchez de trouver un *juste*, et sans trop regarder à sa figure, à son âge, à ses talents, à sa position même, épousez-le sans crainte. C'est le seul parti qui convienne à une personne d'autant d'esprit et de dignité que vous me montrez dans vos lettres, alors vous direz avec moi que les deux sexes se valent ». Sa correspondante lui reprochant de n'avoir rien publié depuis quelques temps, il réplique que, depuis quatre ans, il a pris soin d'organiser son temps sous deux aspects : le travail, « qui fait vivre ma jeune famille et qui ne regarde pas le public », et l'étude « qui m'est devenue indispensable. [...] Au surplus, pourquoi donc publierais-je quelque chose ? Ne suis-je pas le vaincu des vaincus ? Tous les partis ne se sont-ils pas unis contre la cause que je voulais défendre ? Ne m'accusent-ils pas tous de leur déconfiture respective et réciproque ? Ne me regarde-t-on pas comme une des causes les plus fatales de l'abaissement de la France actuelle, de la perte de ses libertés, etc ? En 1852, j'ai tiré, assez hardiment, l'horoscope impérial ; j'ai dit à l'Église ce que je pensais d'elle et de son avenir ; j'ai affirmé avec un surcroît d'énergie mes conclusions antérieures contre la vieille société. Puis je me suis tu ; j'ai laissé la parole à ses *sauveurs* ». Il mentionne LAMARTINE, THIERS, VILLEMAIN, RÉMUSAT et quelques autres... « Les partis de la légitimité, de la quasi-légitimité, de la fusion, de la République bourgeoise, de la finance, du monopole-proprétaire, etc, ont conservé leurs organes. Les St-Simoniens sont tous millionnaires, le clergé est le maître. Je suis attentivement tout ce qui se publie ; j'observe la sagesse des anciens, et me demande chaque jour comment elle se tirera du pétrin où elle s'est fourrée [...] J'écoute, en un mot : je ne crois pas que personne soit en droit de me demander davantage »...

618. **Henri, Prince de PRUSSE** (1726-1802) fils de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> et frère de Frédéric II le Grand, il fut l'un des plus grands généraux de son temps. L.A.S., Rheinsberg 8 septembre 1795, [à Trophime-Gérard de LALLY-TOLENDAL] ; 3 pages et quart in-4 (petites fentes aux plis, un bord un peu effrangé). 1 000/1 200

BELLE LETTRE SUR LOUIS XVI ET SUR LA FAYETTE, après la publication du *Mémoire de Lally-Tolendal au roi de Prusse, pour réclamer la liberté de La Fayette, suivi d'une lettre de Lally-Tolendal à Louis XVI*.

« Celui qui emploia sa jeunesse à rehabiler la mémoire de son père, qui joint les graces de l'esprit au tallent de l'orrateur, ne pouvait qu'intresser, [...] à cette epoque heureuse ou je vous vis à Paris personne pouvoit jamais croire que votre plume etoit reservé à la defense de l'infortuné Louis XVI, de ce Roi le quel, si on avoit expulsé tout les Roi de la tere, étoit le seul qui meritoit une Couronne. Tout ce qu'il a voulu faire pour le bonheur de ces peuple depuis le moment qu'il est monté sur le throne, a été déjoué d'abord par ces entour, ensuite par des factieux, ces amis lui reprochent de la foiblesse, ces ennemis de la tirannie et du despotisme ; les accusations de ces ennemi sont atroce et ne meritent plus aucune attention, mais etoit-il faible, oui il l'étoit pour ceux qui l'entouroit, pour ces sujet, il n'a pris aucune mesure rigoureuse, il ne voyoit en lui que l'homme, et son cœur respectoit le sang humain qui auroit couler pour

... / ...





lui, mais s'agissoit il de sa personne, d'un danger à lui personnel, il se montrait avec calme et courage, sa mort prouve infiniment combien il étoit au dessus des terreurs et des angoisse qui accompagnent souvent la mort ; ce caractère, peut être unique, qui montre un sentiment, dont je ne puis me rappeler aucun exemple, rend la mémoire de Louis XVI chère à mon cœur. Mon esprit en est souvent occupé », et il loue l'excellent plaidoyer de celui qui, après avoir servi les mânes de son père, après avoir plaidé pour « sauver du glaive le meilleur des Rois », écrit en faveur de LA FAYETTE. Si le prince avait le moindre pouvoir, et si sa voix n'était étouffée depuis des années, « jamais M<sup>r</sup> de La Fayette n'aurait éprouvé pas même le moindre des maux qui lui sont arrivés en Prusse. J'avoue que dans ce bouleversement où se trouve ces temps l'Europe, dans ce cahos de volontés dont l'accord ne pourra jamais être parfait, dans ce combat de l'ambition, de l'orgueil, et de l'intérêt, je me trouve heureux de n'avoir aucune part ». Il n'en était pas ainsi il y a deux ans, quand l'esprit pouvait former des espérances et combiner des projets, croire en l'heureuse issue d'un plan bien formé, mais depuis, les ambitions, l'égoïsme et la vengeance se sont montrés en sens contraire. « J'ai prévu tout les malheurs de Louis XVI, et je prévois des maux à l'infini qui désoleront encore longtemps le monde, votre pauvre ami victime du Conseil de Coblentz, devroit si l'équité a encore quelque droit, se retrouver en liberté ». Il donne au porteur de la lettre quelques conseils, sans en garantir le succès, et sollicite de Lally un récit de sa captivité enrichi « de toute les anecdotes qui vous sont connu et qui ont un rapport direct avec le malheureux Louis XVI »...

619. **Auguste, prince de PRUSSE** (1790-1843) prince de Prusse, neveu de Frédéric II ; fait prisonnier en 1806, amené en France, il devint amoureux de Mme Récamier ; en 1815, il commanda l'armée prussienne. L.S., [24 juin 1815], à un général [Joseph LATOUR, commandant la place de Maubeuge] ; 2 pages in-fol. (brunissures, bords un peu effrangés, petit manque à un coin sans toucher le texte, fentes réparées). 250/300

SIÈGE DE MAUBEUGE [assiégé depuis le 21 juin, Latour ne rendra la place de Maubeuge que le 12 juillet]. Les propositions faites par le général MORAND n'ont pas été acceptées par le maréchal prince de BLÜCHER, qui ne veut « entrer en négociation ni avec Bonaparte ni avec ses complices. [...] J'ai reçu ce matin la nouvelle officielle qu'une députation de la chambre des pairs et des représentants de la nation a été annoncée chez le prince de Blücher pour lui demander d'accepter une armistice sous les conditions qu'il voudroit bien prescrire. Le Maréchal, qui étoit déjà hier près de La Fère, et qui a trouvé la position de Laon abandonnée, marche vers Paris sans s'arrêter. Je ne puis par conséquent accepter l'armistice que vous m'offrez, et je persiste dans les conditions que je vous ai faites [...] je me flatte que vous préférerez l'intérêt de votre patrie à celui d'un Brigand, dont vous vous rendriez le complice, si vous restiez dans le parti que la nation vient d'abandonner »... Le Prince demande une réponse positive : « il dépend encore de vous d'assurer un sort honorable à la garnison et à vous-même, et de sauver la ville de Maubeuge d'une ruine certaine »...

620. **Joseph REINACH** (1856-1921) homme politique et journaliste. MANUSCRIT autographe signé, *De Rousseau à Lénine*, [1920 ?] ; 4 pages in-fol. 250/300

RÉFLEXIONS SUR LA DÉMOCRATIE. « Le hasard réunit sur ma table une étude historique, certainement l'une des plus vivantes, des plus documentées et des plus précieuses qui aient paru depuis longtemps – *Germany and the French Revolution*, la dernière œuvre de M. GOOCH [...] – et une étude de critique politique et sociale, pleine d'idées, de rapprochement curieux, aussi suggestive qu'on peut le souhaiter – *Philosophical Theory of the State*, par M. Bernard BOSANGUET »... Reinach signale le très remarquable chapitre de Bosanguet consacré au « Paradoxe du *self government* », mais conteste sa vision du gouvernement du peuple par le peuple, tel que pratiqué en France et en Angleterre, comme « un fantôme dépourvu de sens ». Bosanguet, par là, donne raison à Lénine contre Rousseau. « Car LÉNINE, en effet, ne dit pas autre chose et tout le bolchevisme, dont la première expérience, qui devrait suffire, a conduit la Russie au pire désastre de toute son histoire, repose sur cette même idée que le *self government* et le *general will* ne sont que de vaines et pernicieuses combinaisons de fantômes hostiles. [...] Ou bien nous nous tiendrons ferme autour du droit des peuples à gouverner eux-mêmes ; ou bien nous roulerons par l'anarchie à la tyrannie »...

621. **Joseph REINACH**. 9 lettres, pièces ou cartes a.s. et un MANUSCRIT a.s., *Angleterre. Renaissance* ; 14 pages formats divers, un en-tête *Chambre des Députés* (plus une carte de visite). 200/250

Demande pressante d'arrêter toute publication concernant l'« affaire FILLIOUX-PICQUART-M<sup>me</sup> M. »... Prière d'insérer dans *Le Temps* une lettre de SCHEURER... LABORI demande « de passer sous silence l'incident Labori-Marchand qui est à la 2<sup>e</sup> page de l'*Aurore* »... Publication

de sa lettre à RAMBAUD « parce que la JUSTICE le veut ainsi et pour embêter Rambaud qui a vraiment dépassé la permission d'être bête »... Recommandation de Mlle SUNDERLAND, « un écrivain anglais des plus distingués et qui veut bien employer ses loisirs à traduire en belle prose anglaise notre littérature française »... Annonce de ses fiançailles avec sa cousine Henriette Reinach... Plus une page définissant les devoirs du législateur, qui doit viser à « s'élever à cette hauteur où se confondent la République et la France », et un article consacré au « plus grand des Anglais, et le plus anglais des Anglais, tout en étant un génie universel » : Shakespeare... Etc.

622. **RÉVOLUTION.** *Liste des personnes notoirement suspectes*, [suivie de] *Liste des personnes simplement suspectes* [et de celles désignées] pour la réclusion, Grenoble 26 avril 1793 ; impr. de 7 pages in-4. 100/150

Noms, qualités et lieux de résidence de suspects, déterminés par les représentants du Peuple et commissaires nommés par la Convention dans les départements de l'Ain et l'Isère, Merlino, Amar et J. Leymerie : ex-chanoines, ex-curés, ex-nobles, ex-conseillers, ex-procureurs, émigrés, négociants, etc.

623. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** Environ 70 lettres ou pièces manuscrites ou imprimées, dont un grand nombre relatives au département de la Nièvre. 250/300

Passeports (1791-1805). Reçus de la Caisse de l'Extraordinaire (1791-1792) et des Domaines nationaux (1791-1793). Certificats de résidence, Paris (Section du Théâtre-Français) et Sèvres (1793). Réquisition personnelle (1795). Certificat de visite médicale (1801). Certificat de service militaire (1801). Arrêté préfectoral concernant les réfractaires, avec état nominatif de ces conscrits (1810). Extrait des minutes de la secrétairerie d'État (décrets impériaux) (1810-1811). Avis de contributions foncière et des portes et fenêtres (1799, 1812). Correspondance administrative (cantons, districts, municipalités) et d'intendance militaire (*Transports militaires réunis* des troupes françaises en Italie ; *Armée expéditionnaire. Service des vivres-viande*). Prospectus et modèle de pouvoir imprimés. Quittance comptable. Affiches de vente de domaines nationaux, de l'approvisionnement de Paris en bois et charbons, de convoi funèbre. Circulaires ministérielles. *Rapport* de Collot-d'Herbois. Lettre de soldat à Reggio de Calabre (1808). Documents signés par André Joseph Abrial, J.T. Bruguière, Antoine-Joseph Chabrol de Chaméane, Aimé Loiselet, Régnier duc de Massa, Édouard de Rigny, Pierre-Simon Rochereux, etc.

624. **ROIS.** 3 L.S. ou P.S. (secrétaires), 1633-1678 ; 1 page in-fol. chaque, adresses. 150/200

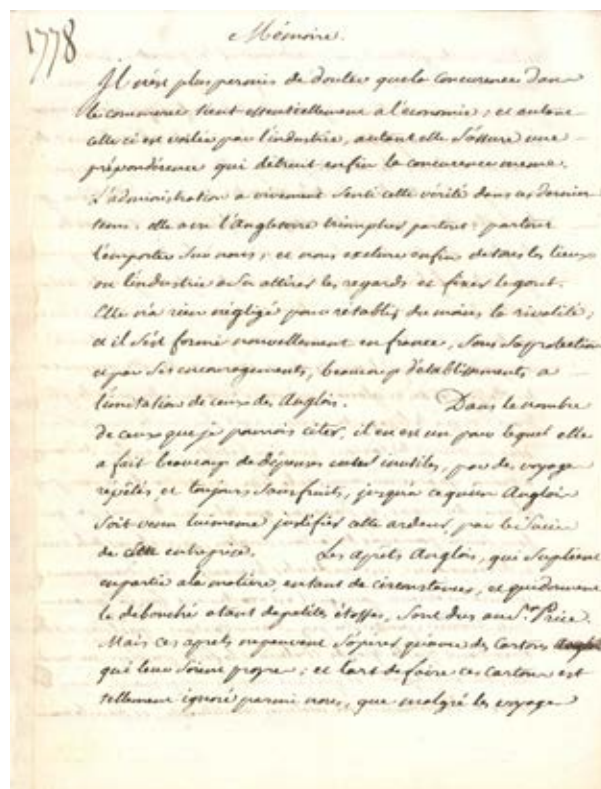
LOUIS XIII : *Forges 3 juillet 1633* (contresignée par Abel SERVIEN), au commissaire La Renaudière sur le débarquement à Boulogne du Regiment écossais du colonel Hebron pour aller à Montdidier et Roye.

LOUIS XIV : *Reims 20 juin 1654* (contresignée par LE TELLIER), à M. de Las, nommé maréchal de camp sous les ordres du comte d'Estrades en Guyenne ; *Saint-Germain en Laye 26 juin 1678* (contresignée par PHELYPEAUX), à la Cour des Aides de Guyenne, concernant l'imposition de la taille et autres charges dans l'élection de Condom.

625. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792. MANUSCRIT signé, *Mémoire*, Amiens 4 novembre 1778 ; 3 pages et quart in-4 (traces d'onglet). 500/700

INTÉRESSANT MÉMOIRE ÉCONOMIQUE POUR DÉVELOPPER LA PAPETERIE FRANÇAISE.

Ces derniers temps, on a vu l'Angleterre « triompher partout : partout l'emporter sur nous ; et nous exclure enfin de tous les lieux où l'industrie a su attirer les regards et fixer le gout. [...] Les apprêts anglois, qui suppléent en partie à la matière, en tant de circonstances, et qui donnent le débouché à tant de petites étoffes, sont dus au S<sup>r</sup> PRICE. Mais ces apprêts ne peuvent s'opérer qu'avec des cartons qui leur soient propres ; et l'art de faire ces cartons est tellement ignoré parmi nous, que malgré les voyages réitérés en Angleterre pour en découvrir les procédés, malgré les essais sans nombre et très coûteux [...] on n'a rien fait qui vaille encore »... Ayant contesté vigoureusement un mémoire lu à l'Académie des sciences [*Second mémoire sur la papeterie* de Nicolas Desmarest], et souligné les difficultés d'importer les apprêts anglais par temps de guerre, Roland propose que le gouvernement encourage un Anglais naturalisé Français qui a reçu de son pays d'origine « les détails, et de la coupe des machines, et des procédés de l'art » : il demande pour lui l'exemption des droits, charges publiques, charges de milice et corvée, capitation, taille etc.



626. **Friedrich-August RUTOWSKI** (1702-1764) Feld-maréchal saxon, fils naturel de Frédéric-Auguste de Saxe, il se distingua particulièrement lors de la Guerre de Silésie. 4 P.S., la plupart de Dresde 1746-1750 ; 9 pages in-fol. ; en allemand. 150/200

Ordres militaires transmis au General Lieutenant FURSTENHOFF : ordres et mutations dans divers régiments, avancement pour des officiers (Freuzsch von Buttlar, von Dallwiz, Wiedeman, François Vilette de Vins, von Seckendorff, etc.), sur l'instruction militaire à l'académie des ingénieurs, sur la position du régiment de Gustav-Adolph BENNIGSEN...

627. **SAINT-DOMINGUE**. L.A.S. par CHARVAIN, Cap 11 janvier 1771 ; 3 pages in-4. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il a encore des doutes sur la nature du sel qu'il a soumis à son correspondant, et dont il rappelle les propriétés : il se dissolvait aussi facilement à l'eau froide que l'alun ordinaire, avait la grosseur des plus gros cristaux du sel, était terne et s'écaillait, et tombait en efflorescence. « Le Borax brut, comme le raffiné, ne se dissout [...] que fort difficilement à l'eau froide, et lorsqu'on le soumet au feu dans un creuset, il luy arrive d'abord ce qui arrive à l'alum, et au sel demandé. Le Borax, ne vient jamais que comme une pâte molle et encore faut-il qu'il soit poussé longtemps sur le feu [...] ; mais le sel dont je cherche à connoître le nom, se liquéfie tout aussy tot qu'il a épuisé son phlegme, et son augmentation de chaleur. Sa matiere vitrifique reste au fond du creuset [...], elle ressemble à de la crème fondue »... Le seul moyen de faire évaporer cette matiere est d'introduire dans le creuset un morceau de soufre, et que le bitume fondu, la matiere s'enflamme... Il le prie de lui faire connaître toute espèce de borax qui soit semblable au sel qu'il décrit, et assure qu'il offrira avec plaisir, « tout ce qui pourrait vous être agréable dans cette colonie »... [Ce CHERVAIN, correspondant de Réaumur, cité dans l'Encyclopédie, a envoyé en 1775 une lettre sur le même sujet au *Journal encyclopédique*.]

628. **Albert, prince de SAXE-ALTENBURG** (1843-1902). 56 L.A.S., 1885-1888, à sa femme MARIE DE PRUSSE ; la plupart in-8, plusieurs à son chiffre couronné ou ses armes, qqs en-têtes et enveloppes ; plus 11 télégrammes ; en allemand. 400/500

CORRESPONDANCE À SA PREMIÈRE FEMME LA PRINCESSE MARIE DE PRUSSE (1855-1888), veuve du Prince Henri des Pays-Bas, petite-nièce du Kaiser. La correspondance débute en avril 1885, peu avant leur mariage à Berlin le 6 mai 1885, et se termine en avril 1888, peu de temps avant la mort de la princesse survenue le 20 juin 1888 des suites de ses couches. De cette union naîtront deux filles, Olga-Elisabeth (1886-1955) et Marie (1888-1947). Correspondance intime du couple, à travers laquelle sont évoqués aussi les déplacements du prince notamment en Russie, les nouvelles de la Cour de Berlin et celles de leurs familles princières...

629. [**Princesse Marie de Prusse, princesse Albert de SAXE-ALTENBURG** (1855-188)]. 79 L.A.S. adressées à la princesse, 1862-1887 ; la plupart in-8, plusieurs avec chiffre couronné et armoiries, enveloppes (plus 6 télégrammes) ; en allemand. 400/500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE qui débute en 1878 bien avant son premier mariage avec le prince Henri d'Orange-Nassau, frère du roi des Pays-Bas, et se poursuit peu après son second mariage en 1885 avec le prince Albert de Saxe-Altenburg, cousin du duc Ernst I<sup>er</sup> ; elle est particulièrement intéressante et affectueuse sur les liens étroits qui unissaient les grandes familles princières et l'aristocratie allemande ; une partie de la correspondance évoque longuement la guerre franco-prussienne de 1870-1871, et l'unification du Reich.

Prince FRIEDRICH-KARL DE PRUSSE (père de Marie, 3, 1872), sur son voyage à Rome et en Sicile, puis sur la Baltique. Princesse MARIA-ANNA von Anhalt-Dessau (femme du précédent), 1872, longue lettre de sa mère lors de son séjour en Angleterre, description de Londres. LOUISE-MARGARET de Prusse (future duchesse de Connaught, 2, 1863), à sa très jeune sœur Marie.

Edwig von Stichthofen, Henriette Reinhardt, prince Friedrich-Leopold de Prusse, Elisabeth d'Anhalt (future grande-duchesse de Mecklemburg-Strelitz (2, 1871), Elisabeth de Prusse veuve du roi Friedrich-Wilhelm IV (tante de Marie, 3, 1871-1872, nouvelles de la Cour à Sans-Souci, de Guillaume II, son séjour en Autriche à Salzburg, d'Albert de Mecklemburg), Alexandrine grande-duchesse de Mecklemburg-Schwerin, Bathilde von Anhalt princesse de Schaumburg-Lippe, Louise de Prusse princesse Alexis de Hesse, Unni von Wallenberg, Adolphine von Bonin, Marie princesse Charles de Schwarzenberg, etc. (On joint diverses correspondances du médecin et du chapelain de la Cour Royale, et télégrammes).

42 lettres (plus 8 télégrammes) de Josepha GEMPE dite *Memmi*, gouvernante des princesses Olga-Elisabeth et Maria de Saxe-Altenburg, 1886-1887. Charmante correspondance de *Fraülein Gempe*, écrite du palais d'Albrechtsbergs à Dresde, concernant la princesse Olga, née le 17 avril 1886 et surnommée *Prinzesschen*, avec de nombreux détails sur ses nuits, ses bains, son alimentation, ses jeux à l'intérieur et à l'extérieur suivant les saisons, la manière dont grandit la princesse, ses premiers pas, ses premiers mots, les problèmes de poussées dentaires, des conseils des médecins, etc.

630. **Carlo SFORZA** (1872-1952) diplomate et homme politique italien. 8 L.A.S., avec 4 pièces jointes, Bruxelles et La Baule mars-octobre 1939, à Marcel RAY ; 23 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 150/200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE L'ANCIEN AMBASSADEUR ANTIFASCISTE, À L'APPROCHE ET AU DÉBUT DE LA GUERRE. [Adversaire résolu du régime fasciste dans son pays, Sforza vivait en exil depuis 1927.] Il y est question de HITLER, de MUSSOLINI et « du Karageorgevic » [prince Paul de Yougoslavie, le régent], ainsi que de nombreuses autres personnalités politiques : Marcel Déat, Yvon Delbos, Pierre Laval, Neville Chamberlain, Stanley Baldwin, Robert Cecil, Herbert Hoover, etc. 1<sup>er</sup> mai, après le discours [de HITLER, 28 avril, au Reichstag] :



« Je suis peut-être pessimiste : mais il me semble de voir par-ci par-là, dissimulés, pas mal de microbes munichois. Croyez-moi : un des signes les plus graves de défaitisme français est constitué par l'envie renaissante de voir des divergences entre les deux dictateurs »... S'il y a guerre, Sforza devra quitter la Belgique pour un endroit plus sûr... 8 mai. Il se demande si « la folle situation actuelle ne va pas devenir une habitude », ni les peuples, ni les dictateurs, ni les démocraties n'ayant intérêt à brusquer les événements. Ses revenus diminuent : « le régime fasciste est bien plus satanique (et jésuitique) que le hitlérien : en Allemagne on m'aurait tout confisqué ; en Italie c'est plus sadique : on me détruit des terres magnifiques sous prétexte de *bonifica* et on rend absolument impossible toute sortie, même indirecte, de capitaux pour moi »... Etc.

631. [Marcel TREICH-LAPLÈNE (1860-1890) premier explorateur de la Côte d'Ivoire et son premier administrateur colonial]. 31 pièces, la plupart tapuscrits ou copies, 1929-1941 ; environ 100 pages in-4 principalement. 400/500

Ensemble de documents rassemblés par Odette Valentine TREICH-LAPLÈNE, sœur de l'explorateur, durant sa campagne de huit années menée sous l'égide d'un Comité de soutien, et notamment par Camille DEVILAR, pour rétablir le statut de véritable fondateur de la Côte d'Ivoire de Marcel TREICH-LAPLÈNE, spolié par Gustave BINGER. [Ces efforts aboutiront, le 27 décembre 1934, à la création de Treichville sur le site d'Anoumabo, en écho à Bingerville].

Extrait des registres des délibérations du Conseil municipal d'Ussel en Corrèze du 9 février 1930, émettant le souhait que la cité d'Abidjan porte le nom de l'explorateur (2 ex.). Liste des membres du Comité de soutien Treich-Laplène au 1<sup>er</sup> mai 1930. Copies d'articles de journaux : extrait de la *Revue de l'Histoire des Colonies Françaises* (n°6 novembre-décembre 1929), « Pour un héros oubliée » par Émile Labarthe (*Le Petit Sénégalais*, 21 juin 1912), « Français et Anglais à la Côte d'Ivoire » par Camille Devilar (*Le Temps*, 25 février 1932), « Les Artisans de la plus grande France : Treich-Laplène ou Binger ? » par le même (*La Patrie*, 30 juillet 1932). 9 lettres par Odette Valentine TREICH-LAPLÈNE (1929-1941, quelques doubles de réponses joints, dont un du maréchal Pétain), courriers relatifs à la revendication du nom de Treichville comme capitale de la Côte d'Ivoire, aux corrections biographiques à apporter à plusieurs ouvrages historiques, et aux démarches pour rectifier les inscriptions sur les monuments élevés à la mémoire de Binger. 4 lettres de DEVILAR : protestation communiquée aux amis et partisans de l'explorateur Binger suite aux communications faites par René BOUVIER à l'Académie des Sciences Coloniales (5 mars 1938), copie manuscrite d'une longue lettre à Bouvier démontrant qu'« il n'y a pas rivalité entre les deux parties ; mais spoliation par l'une des parties » (13 avril 1938), protestation envoyée aux journaux contre l'érection d'un monument à l'Isle-Adam en mémoire de Binger (24 juin 1938), notes sommaires envoyées à G. MANDEL, ministre des Colonies, sur les explorations accomplies par Marcel Treich-Laplène au cours des années 1887-1888-1889 ayant donné la Côte d'Ivoire à la France (2 août 1938). 4 portraits de Marcel Treich annotés par sa sœur, copie de l'affectation militaire de Léon TREICH (1935), quelques courriers divers. Plus un ensemble de coupures de presse.

632. Daniel-Charles TRUDAINE (1703-1769) intendant des Finances, directeur des Ponts et Chaussées et des routes royales. APOSTILLE autographe sur une L.A.S. à lui adressée par Mme JULLIEN DU DEFFANT, Saint-Pourçain 20 juin [vers 1750-1760] ; 7 lignes sur 3 pages in-4. 100/120

Mme Du Deffant expose tout « le dommage que long fait dans ma terre de Du Deffant » avec la quantité de terrain qu'on lui prend pour faire « le grand chemin au domaine de Champotier » [Champtotier], ce qui chasse ses métayers, suscite des réclamations de fermiers qui veulent diminuer le coût de l'affermage, etc. Elle s'estime maltraitée, l'intendant n'ayant voulu lui diminuer ni le dixième ni les tailles des trois domaines du grand chemin... Trudaine a noté en haut d'écrire à l'Intendant « qu'il paraît juste de luy doner quelque diminution tant sur X<sup>me</sup> que sur ses impots que je le prie dy avoir tous les egards qu'il pourra en faveur de cette femme que jay cognue en Auvergne »...

633. Jacques II de Lascaris d'URFÉ dit « le Paillard » (1560-1657) officier et diplomate au service de Savoie, bailli de Forez, frère d'Honoré. P.S. « Le Paillard Durfe » avec trois lignes autographes, Turin 31 mars 1618 ; 1 page et quart in-fol. ; en italien. 300/400

Il reconnaît avoir reçu du lieutenant général DATTA la somme de 170 ducats 14 florins sur le reliquat de la cavalerie de Somariva. Au dos, il a écrit : « Pour la somme de cent septante ducats que jay resceu du S<sup>r</sup> Bernardin Datte sur mes levées de gens de pied ».

ON JOINT 2 P.S. du cardinal Maurice de SAVOIE (1593-1657) au nom du duc de Savoie, concernant des paiements au marquis d'Urfé (Turin 10 février et 6 mars 1618, sceaux sous papier).

634. VENISE. 6 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. commerciales concernant Venise, 1459-1698. 300/350

Ordre de RAINALDI pour le paiement d'une quittance adressé à Girolamo Ramondo BALDI (Florence 1459 avec cachet sec au lys de Florence). Lettre en latin de Bartolomeo Chalco (Milan 28 août 1491) à son fils Agostino, secrétaire du duc, au sujet de lettres de Venise pour régler un litige entre les habitants de Caravaggio et Crema et la République de Venise... 3 lettres adressées aux S. Vernaccia et Maglietti à Livourne (1695-1698), par Antonio del Medico de Venise, Gian Maria Morani de Florence, Léon Sapo de Venise.. Etc.







# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

**Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris**, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

**RIB :** 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliorare.com](http://www.bibliorare.com)  
*depuis 1999*





Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.





Ego Innocentius catholice ecclesie eps

$\frac{0}{2} \mid \frac{0}{F}$  Geo. pons habundans.


 Ego Ricardus filius Angli Ducis Aquitaniæ  

 Rex Francie filius regis Anglie et Normannie  

 Ego Henricus filius regis Anglie et Normannie  

 Rex Francie filius regis Anglie et Normannie